

**Père Patrick**

**La métaphysique :  
meta ousia energeia**

**Montpellier  
1995-1996**

## Table des matières

<b>Première partie</b>	<b>5</b>
Le réveil de l'intelligence naturelle contemplative de l'homme	5
J'existe	11
L'être	12
Heidegger	20
<b>Deuxième partie</b>	<b>27</b>
Questions et Réponses	27
Heidegger	30
<b>Troisième partie</b>	<b>39</b>
La mémoire ontologique, la volonté, l'intelligence contemplative	40
La mémoire ontologique	42
Questions et Réponses	45
<b>Quatrième partie</b>	<b>60</b>
Le raccourci de l'innocence originelle	61
Les 7 caractéristiques de l'acte créateur de Dieu dans la première cellule	66
Les 7 dimensions de l'homme	67
Les 7 puissances de sensibilité	70
Notre état actuel avec les ébranlements profonds et les limites	72
Descriptivement	75
Les 7 limites du <i>pos</i> de l'être	78
Les 7 nostalgies profondes qui éveillent l'intelligence à chercher Dieu	81
<b>Cinquième partie</b>	<b>85</b>
Questions et réponses sur la vérité et sur l'induction	85
Nouvelle explication pour expérimenter la différence entre l'être et la vie	92
Qu'est-ce que c'est que cette nostalgie du premier instant ?	94
Les 7 dimensions de l'homme et les 7 approches philosophiques de la vérité	95
4 des 7 notes symboliques ou qualités finales	96
Les 7 nostalgies profondes, les 7 ébranlements profonds, les 7 descriptions	100
<b>Sixième partie</b>	<b>110</b>
La différence entre la métaphysique et l'ontologisme	110
Qu'est-ce qui se passe dans la première cellule dans le premier instant ?	112

Qu'est-ce qui se passe dans l'instant suivant ?	114
Les 7 conséquences du décrochage qui implique le point de vue naturel	115
<b>Septième partie, questions et réponses</b>	<b>128</b>
<b>Septième partie (fin), introduction à la huitième</b>	<b>144</b>
Rappel des parties précédentes	144
Abstraction et induction	147
L'induction de la substance ne se fait pas en partant des catégories d'Aristote	148
L'induction de la substance	151
<b>Huitième partie</b>	<b>153</b>
L'induction de la substance (suite)	153
Rappel sur l'induction de l'âme	155
L'induction en métaphysique	156
<b>Neuvième partie</b>	<b>174</b>
<i>Energeia</i> et <i>entelekeia</i>	174
Accident, essence, substance, et dépassement de la substance	177
Application en théologie	182
Cause, principe, détermination	184
Causes selon la forme, matérielle, originelle, efficiente, exemplaire, finale	188
<b>Dixième partie</b>	<b>196</b>
L'induction de l'acte	196
J'existe actuellement en acte	202
Plotin	209
Rappel sur l'induction de l'acte	216
<b>Onzième partie</b>	<b>217</b>
La découverte de l' <i>energeia</i> et de l' <i>entelekeia</i> est nécessaire	217
La laïcisation du judaïsme produit l'éthique et la moralisation	221
La réduction de la foi chrétienne à l'ontologisme produit l'athéisme	222
Rappelons-nous notre expérience personnelle au point de vue surnaturel	227
Quelles sont les cinq modalités de l'acte ?	229
« Je suis »	238
<b>Douzième partie</b>	<b>243</b>
Cinq application pratiques	244

« Il est ressuscité », <i>Egersis et Anastasis</i>	254
<b>Treizième partie</b>	<b>259</b>
Rappel de ce que nous avons vu depuis le début de l'année	259
Proposition pour l'année suivante : Qu'est-ce que c'est que l'un ?	267
Résumé sous forme de conseil pour une respiration de santé naturelle	270
<b>Quatorzième partie</b>	<b>278</b>
L'humilité, la douceur, la prudence, la force, la justice, la tempérance	278
La canonisation de Saint Jean-Gabriel Perboyre	287

# Première partie

## Le réveil de l'intelligence naturelle contemplative de l'homme

Le travail que nous avons à faire cette année est un travail très important. C'est surtout le samedi un travail de philosophie, c'est-à-dire d'ouverture de l'intelligence. C'est la manière d'ouvrir dans notre intelligence la dimension qui dépasse le point de vue des idées, le point de vue des opinions, le point de vue de la raison, du raisonnement, des démonstrations, de la logorrhée.

Le désir d'être intelligent par le point de vue de la lumière qui brille veut dire être idiot. C'est le paon qui ouvre sa queue : il croit qu'on ne regarde que la beauté du spectacle des plumes et en fait on ne voit que ses fesses, évidemment c'est horrible ! Voilà quelqu'un qui essaie d'être intelligent en étant brillant.

Nous ce que nous voulons c'est que notre intelligence fonctionne d'une manière contemplative, donc que l'intelligence naturelle de l'homme puisse enfin apparaître un petit peu au-dessus du niveau de la mer.

Et que nous ne soyons pas englués dans une intelligence qui est entièrement noyée par le point de vue des opinions, le point de vue des idéologies, même de nos propres idées, notre manière de voir. Vous n'avez pas besoin d'écouter un moine pour vous l'entendre dire, un simple psychologue vous le dirait : se réfugier dans ses idées, se fixer dans ses idées est une névrose, une maladie psychologique.

Tout le problème est de sortir de la maladie psycho-affective, psycho-animale, puisque l'homme s'est dégradé. Et c'est le problème des philosophes et de la sagesse : réveiller cette intelligence contemplative, l'intelligence naturelle, l'intelligence native.

Je vous demande pardon d'être moine, je devrais le samedi enlever ma robe et me mettre en pantalon, en jean. Je ne sais pas quel est l'habit du philosophe mais sachez bien que dans la tradition le philosophe a une tunique. Je suis dans la grande tradition du philosophe et je mets la tunique, une tunique grise.

Cette année, ne soyez pas affolés. J'ai attendu la septième année pour attaquer notre sujet principal qui est la métaphysique.

Pour les visages nouveaux qui sont là, et je m'en excuse, nous avons travaillé depuis six ou sept ans maintenant : vous arrivez, vous prenez le train en marche et c'est très bien parce que comme ça nous attaquons directement la falaise. Ne soyez pas affolés. Il y a tout un langage que vous allez peut-être avoir du mal à saisir.

Si cela peut vous consoler, j'ai commencé ma quête philosophique par la métaphysique. Ce n'est pas du tout aberrant de commencer par la métaphysique, c'est même très intéressant de commencer par la métaphysique parce qu'au moins, après, quand on regarde le point de vue

de l'amour, le point de vue du corps, le point de vue de la vérité, etc, on a une vision panoramique extraordinaire, c'est l'avantage de la métaphysique.

Je vous rappelle les règles du jeu : nous cherchons ensemble, c'est-à-dire que je ne vais pas vous flanquer une idéologie en disant : « Voilà comment il faut voir les choses ».

J'appartiens à une tradition philosophique, j'ai vingt à trente ans de philosophie dans les reins, donc j'essaie de vous faire gagner du temps en vous disant : « Vous n'avez peut-être pas repéré mais Aristote a dit comme cela, Heidegger a plutôt dit de cette manière-là », plutôt que vous passiez huit ans à étudier tout Heidegger, tout Hegel, tous les maîtres morts comme on les appelle, tous ceux qui sont dans la tombe.

Si vous avez trouvé d'autres choses, je vous en supplie, apportez à manger à tout le monde, puisque nous faisons une recherche communautaire, nous cherchons la vérité.

La vérité n'est pas quelque chose qui s'impose à nous et nous sommes obligés d'y croire. La vérité n'est pas objet de la foi. La vérité n'est pas la foi.

Sommes-nous capables, ou pas, d'atteindre une vérité de manière contemplative ? Si nous ne sommes pas capables, si nous ne le savons pas, c'est inquiétant.

« Moi je ne sais pas. Je n'ai jamais touché quelque chose qui correspond à la vérité !  
- Ah, si vous n'avez jamais fait avec votre intelligence naturelle l'expérience de la vérité, c'est ennuyeux. Cela prouve que vous n'avez jamais fait de métaphysique justement. »

« Mais si, j'ai des certitudes.

- Oui mais tes certitudes, elles te viennent d'où ? Elles te viennent de ton éducation ? Elles te viennent de ta pensée ? Elles te viennent de tes opinions ? Si elles viennent de tes idées, elles viennent de toi. Est-ce que la vérité c'est de comprendre ce que je porte en moi et quelles sont mes idées ? La vérité, ce n'est pas mes idées, donc je n'ai jamais touché la vérité. »

Deuxième petit examen de conscience. La vérité est quelque chose qui est autre que moi, c'est une réalité, ce n'est pas éthérique, ce n'est pas vague.

Si tu dis : « Je crois que la vérité existe », tu fais un acte de foi. A ce moment-là c'est un acte religieux, ce n'est pas un acte de l'intelligence naturelle.

Troisième petit examen de conscience.

La règle, c'est que nous cherchons ensemble la vérité. Je dis bien que nous la cherchons ensemble. Comme nous la cherchons ensemble, il faut vraiment que nous soyons tous vis-à-vis de la vérité...

Je tiens à vous dire qu'en commençant je ne sais pas ce que je vais vous dire, et vous ne savez pas non plus, c'est l'avantage que nous avons, mais nous savons une chose, c'est que nous cherchons la vérité.

C'est d'ailleurs pour ça que nous faisons une prière avant. Nous avons le droit de faire une prière, d'autant plus qu'ici nous sommes cathos. Les cathos ont le droit de chercher la vérité.

Peut-être qu'il y a des gens qui ne sont pas cathos ici. Je ne connais pas tous les nouveaux visages, je vois qu'il y a quelques nouveaux visages. Tout le monde est invité. Ceux qui ne sont pas cathos peuvent venir, nous cherchons la vérité ensemble. La recherche de la vérité est pour tous les hommes. Même celui qui est foncièrement athée : s'il ne cherche pas la vérité, son athéisme est bête, par définition.

Donc premièrement nous cherchons la vérité.

Deuxièmement, nous n'avons aucun a priori. Il faut détecter immédiatement nos a priori. La vérité n'est pas une affaire d'opinion ou d'idéologie. La vérité n'est pas nos idées. Je ne vais surtout pas vous donner mes idées, croyez-le bien.

Dès que vous détectez que ce sont mes idées que je donne : « Mon Père, est-ce que ce n'est pas vos idées ? - Très intéressant, pourquoi dis-tu cela ? », ou écrivez-le moi sur un bout de papier, c'est encore mieux, parce que c'est peut-être votre idée que c'est mon idée.

Comprenons simplement que quand on fait la recherche philosophique, quand on cherche la vérité, il faut faire un effort d'ascèse, de pénitence si vous préférez, et cet effort de pénitence consiste surtout à ne pas rentrer dans les a priori.

Nous sommes bourrés d'a priori, nous avons plein de trucs qui nous parasitent la tête et qui font que nous ne voyons pas les choses qui sont immédiatement accessibles à notre intelligence contemplative, à notre intelligence réaliste.

Donc notre souci ici, c'est qu'ensemble nous essayions de nous déganguer de tous nos a priori.

Troisièmement, nous faisons de la métaphysique, donc nous ne répétons pas. Nous pouvons très bien avoir trouvé quelqu'un dont nous sommes sûrs qu'en métaphysique il est absolument génial et nous allons répéter bêtement ce qu'il a dit, mais c'est le contraire de la métaphysique. Notez bien cette expression : « La métaphysique n'est pas *immaturissimamente* perroquetans » : celui qui répète, le répétant, le perroquetant de la manière la plus immature qui soit n'est pas un métaphysicien. Même si je répète quelqu'un de très intelligent, même si je répète quelqu'un qui est sublime.

« Mais notre métaphysique, ce n'est pas du tout ce que dit le Père Marie-Do ! Ce n'est pas du tout ce que dit Aristote ! Mais Heidegger n'a pas dit ça !

- Moi, ce qui m'intéresse, c'est la vérité, vous comprenez ? Je ne vais pas répéter de manière stupide, perroquetante, mot à mot. »

« Mais moi j'ai été à la Sorbonne, j'ai passé mon agrégation de métaphysique, Livre Thêta d'Aristote. »

Quand je faisais de la métaphysique quelqu'un m'a dit ça. Il était amoureux de ma sœur. Le Livre Thêta d'Aristote est le livre de philosophie le plus difficile qui puisse exister dans toute la tradition de sagesse.

« Tu l'as eue, ton agrégation ?

- Oui bien sûr, j'ai l'agrégation.

- Mes félicitations. Alors tu pourrais m'expliquer comment on fait l'induction de l'acte ? »

Il commence à m'expliquer... mais il avait confondu l'induction de l'acte avec l'induction de la phusis. Il avait répété ce qu'avait dit Aristote dans le Livre Thêta mais lui il le vivait au niveau de : qu'est-ce que c'est que la nature, les réalités naturelles, quel est le principe sous-jacent aux réalités naturelles ? C'est la phusis, c'est la nature. Il avait confondu la perfection dans l'ordre de l'acte, dans l'ordre de l'être, et la détermination formelle qui est dans tous les êtres qui sont dans le devenir et en mouvement. C'est gravissime ! Il est agrégé ! Et celui qui lui a donné l'agrégation n'avait rien compris à la métaphysique d'Aristote.

Troisième principe donc : nous ne répétons pas, nous sommes libres. Cela ne veut pas dire que nous allons mépriser MDP, Aristote et Heidegger, au contraire. Non, nous ne les méprisons pas, parce qu'ils cherchent la vérité. Tous ceux qui cherchent la vérité sont nos amis.

Attention, nous n'allons pas non plus faire de la blédine, c'est-à-dire essayer d'être très au raz du sol. Non, « *Sursum corda* », nous allons essayer d'élever un petit peu le niveau, parce qu'il faut quand même aboutir.

Le but cette année, ce n'est pas d'essayer de réveiller notre cœur comme nous faisons l'année dernière, ou d'essayer de réveiller notre mémoire ontologique comme nous faisons il y a deux ans, ou de comprendre ce que c'est que le point de vue du corps comme il y a trois ou quatre ans, ou les sept dimensions de l'homme comme il y a cinq ou six ans.

Non, cette année il s'agit de découvrir la clé qui permet à notre intelligence de retrouver sa nature, son oxygène, pour que quand nous regardons notre femme nous la regardions d'une manière contemplative, normale, naturelle, nous devenons intelligents : *intus-legere*, le contraire du perroquetans.

*Intus-legere* : grâce à mon intelligence je suis capable de lire ce qui est à l'intérieur des réalités. Le perroquet, lui, répète extérieurement. Tandis que l'intelligence pénètre, elle lit ce qui est à l'intérieur, elle ne s'arrête pas aux apparences, elle atteint la substance, elle atteint ce qu'il y a de tout à fait radical, fondamental, ultime, elle atteint le point au-delà duquel l'intelligence humaine ne peut pas aller et elle est sûre qu'elle atteint le point au-delà duquel aucune intelligence humaine ne peut pas aller.

C'est le but ! Vous vous dites : « On va en baver ! ». Ne vous inquiétez pas, nous n'allons pas en baver, et c'est très intéressant. Et je peux vous dire que c'est quelque chose qui va nous permettre d'être autonomes.

L'amour ne nous donne pas l'autonomie. La chasteté, l'humilité, la générosité, etc, les vertus qui nous permettent d'avoir un amour très profond ne donnent pas une autonomie à l'être humain. L'amour nous met dans un état de dépendance et plus nous avons des vertus plus nous sommes dépendants. C'est pour ça qu'aujourd'hui on a tellement peur des vertus d'humilité, de chasteté, de gratuité, etc., parce que du point de vue de l'amour on cherche une autonomie.

Pourquoi cherchons-nous une autonomie du côté de l'amour alors que c'est l'intelligence, et non pas le cœur profond, qui donne à l'être humain cette autonomie ? Pourquoi ? Tout simplement parce que l'intelligence ne fonctionne plus, elle ne donne plus cette autonomie.

Du coup je vais aligner totalement toutes mes possibilités de déploiement en profondeur du point de vue de l'amour parce que je vais chercher l'autonomie là où je ne l'ai pas. Je vais chercher du côté de l'amour et du coup je me replie sur moi-même.

Ce phénomène du repli sur soi-même qui est un phénomène tout à fait contemporain, nouveau, spectaculaire, révolutionnaire, collectif, universel, est la signature de la mort totale de l'intelligence humaine.

Ce n'est pas moi qui le dit, vous savez bien, c'est vous qui le constatez, puisque il faut vraiment que tout ce que nous disons rejoigne notre expérience. Il ne faut pas dire : « Les gens ne sont pas intelligents : c'est nous : toi tu n'es pas intelligent, moi je ne suis pas intelligent ».

Pourquoi ? Quand je ne suis pas intelligent c'est parce que je me replie sur moi-même.

Quand je suis intelligent, ah !, une liberté extraordinaire, une autonomie ! Le contemplatif est libre et il est autonome. Cette liberté profonde de celui qui est philosophe, de celui qui est métaphysicien, de celui qui est contemplatif.

A ce moment-là il n'a pas peur de dépendre affectivement de quelqu'un d'autre.

A ce moment-là la vérité et l'amour peuvent s'embrasser dans notre vie concrète.

Veritatis Splendor, n'est-ce pas ?

Et pour atteindre cette vérité fondamentalement, il faut atteindre ce qui en moi est le plus vrai.

Je ne peux pas le faire avec mon cœur, je ne peux pas le faire avec l'affectivité.

Je ne peux pas le faire en peignant un tableau, ce n'est pas par le point de vue de l'art.

Je ne peux pas le faire non plus en faisant beaucoup de politique, en ne faisant que ça, parce que finalement au bout d'un certain temps je vais chercher l'efficacité, alors à ce moment-là je ne cherche plus toute la vérité.

Je ne peux pas le faire non plus en disant : « Je vais me réfugier dans la religion et puis je vais rentrer dans l'absolu, m'engloutir dans l'éternité ». Attention, et si ton intelligence est foutue comment vas-tu faire pour rentrer dans l'éternité ? Tu vas devenir mystico-dingo, tout simplement.

Comment vas-tu trouver la vérité alors ?

Comment est-ce que tu vas trouver ton autonomie ?

Je tiens à vous dire que si vous acquérez petit à petit grâce à l'expérience concrète une découverte dans l'ordre métaphysique, je vous affirme que vous commencez à découvrir ce que c'est que l'autonomie de l'être humain.

A ce moment-là vous êtes libres de pouvoir vous donner, vous livrer dans la gratuité de l'édification d'un corps mystique, d'une famille par exemple.

Vous pouvez vous livrer à un autre sans crainte d'être détruit par lui.

Vous pouvez rentrer dans la vie intérieure sans crainte de devenir mystico-dingo.

Vous pouvez vivre dans la nature sans être englouti par elle.

Vous pouvez rentrer dans l'art, vous pouvez devenir sculpteur, peintre, poète, musicien, sans que l'art soit tout pour vous, sans vous identifier à votre œuvre et sans tomber finalement dans l'insatisfaction.

Alors vous voyez bien, il faut donc faire de la métaphysique.  
J'espère qu'en tout cas que vous allez comprendre que c'est important.

Au début vous allez vous dire : « Je ne voudrais pas perdre mon temps avec ça ! Qu'est-ce que c'est que cette histoire de métaphysique ! Je paume mon temps avec ces conneries ! Ça ne sert à rien ! »

Ça ne sert à rien du point de vue de l'efficacité, ça ne sert à rien du point de vue affectif.

Ça sert à ce que je devienne contemplatif et que je ne vive plus sur des idées, sur des a priori, mais que je parte de la réalité existante. Il faut que je vive non pas du même, c'est-à-dire de moi, mais que je vive de l'autre.

« Ah j'ai l'impression que tu ne m'aimes plus !  
- Ce n'est qu'une impression, tu pars de toi. »

Lui il est fou amoureux de toi mais toi tu as l'impression qu'il ne t'aime plus. Tu es idiot, tu n'es plus contemplatif du tout.

Le grand principe du philosophe, sinon ce n'est même pas la peine de commencer à réfléchir, ce n'est même pas la peine de commencer à guérir – parce que nous sommes malades –, le premier principe c'est que si je veux être un homme ou une femme normal(e), pas un perroquet, pas une bande magnéto, je ne dois jamais m'appuyer sur mes impressions.

Celui qui s'appuie sur ses impressions n'est plus un homme, c'est une vache, c'est un hippopotame. Celui qui s'appuie sur ses impressions est dans l'erreur. Toujours, pas deux fois sur trois, tout le temps.

Je vais vous donner plein d'exemples, mais à chaque fois que je parle l'effort que nous devons faire tous, vous comme moi, c'est d'essayer de référer à nos expériences.

L'effort métaphysique ne consiste pas à essayer de comprendre ce que nous disons. Je dis un petit peu tout ce que vous pensez, c'est ce que j'essaie de faire, c'est mon exercice. Je ne dis pas ce que je pense, j'essaie de traduire vos expériences.

Donc essayez de référer à vos expériences et en même temps aux miennes, vous comprenez ?  
Je réfère aux miennes en même temps aussi, ne vous inquiétez pas.

Essayez de voir : « A chaque fois que je me suis appuyé sur mes impressions, j'ai découvert que ce n'était pas ça, mais bien après, vingt ans après, c'était trop tard ».

Ne jamais s'appuyer sur nos impressions revient au même que détruire tous nos a priori, parce que les impressions c'est affectif et les a priori c'est idéologique.

Il ne faut pas non plus s'appuyer sur ses idées parce que les idées sont liées à l'imaginaire.

Il ne faut pas non plus s'appuyer sur ses intuitions parce que l'intuition est liée au point de vue de ce désir de créer quelque chose nouveau. Donc ce n'est pas le désir. Et le désir, vous le savez, est lié à l'instinct.

Alors où allons-nous avec cette histoire ?

## J'existe

Il y a deux ans nous avons vu la question de la mémoire ontologique et dans la question de la mémoire ontologique nous avons vu une des choses qui frappent notre manière de toucher quelqu'un d'autre que nous, de toucher Dieu, de toucher la nourriture, de toucher quelqu'un qui nous parle, une parole : nous nous apercevons tous que nous sommes blessés, qu'il y a quelque chose qui ne fonctionne pas et qu'il y a en nous des parasites considérables.

Nous avons vu il y a deux ans qu'effectivement il y a comme un grand oubli. Nous sommes là et il y a un oubli de notre origine. Nous existons, j'existe.

« J'existe.

- La première vérité ! Là où vous êtes à peu près sûrs de ne pas vous tromper. »

« Je pense des choses qui sont justes.

- Ah là ce n'est peut-être pas vrai. »

« Je l'aime.

- Ah, ce n'est peut-être pas vrai. »

« Ma peinture est belle.

- Ce n'est peut-être pas vrai. »

« J'existe.

- Oui, tu commences à toucher quelque chose qui correspond à la vérité. J'existe : je suis sûr de ne pas me tromper, je ne rêve pas. »

« Je pense.

- Attends, est-ce que tu penses ? Parce qu'il y a des gens qui croient penser et en réalité c'est tout simplement l'ordinateur qui fonctionne. Or le travail de l'ordinateur ce n'est pas de la pensée. Quelquefois c'est notre ordinateur intérieur, quelquefois c'est l'imaginaire. »

« J'existe ! Ah ! J'existe ! Qu'est-ce que ça veut dire ?

Je me réveille, je prends un bon coca-cola, je fais cinquante kilomètres à pied en Lozère, je suis crevé, je trouve enfin un chêne, je le touche et je dis que ce chêne existe, je suis sûr que

ce n'est pas un mirage : ce chêne existe, ceci est, il existe. Je peux me tromper en disant que c'est un chêne alors que c'est un bouleau. C'est un chêne ou bien c'est un palmier ? On ne sait jamais, Salvador Dalí est peut-être passé par là ! Mais que je touche quelque chose qui existe, là je suis sûr de ne pas me tromper et je suis sûr que ça ne vient pas de moi parce que je le touche.

Vous pouvez regarder tous les autres jugements que vous faites : « C'est beau ! », « Il m'aime ! », etc : est-ce que c'est vrai ou est-ce que ce n'est pas vrai ? Si tu dis que c'est vrai ou que ce n'est pas vrai, c'est un a priori.

C'est très important pour les gens qui doivent s'engager dans le mariage, parce qu'ils devraient avant de s'engager dans le mariage savoir si leur amour correspond à la réalité et si cet amour existe, ils devraient être capables de savoir ce que veut dire exister dans le point de vue le plus réel de la vérité en dehors de leurs impressions, leurs opinions et leurs a priori, ils devraient savoir ce que veut dire le *EST*.

« Qu'est-ce que c'est que le *EST* ? *EST*, c'est il y a. Il y a moi. Je rentre dans un chêne, alors je dis : « Tiens, il y a un chêne ! ».

Quand je dis : « Il y a un chêne », je regarde ce que je ressens parce que je tombe dessus, je ne regarde pas qu'il y a quelque chose qui existe. Vous comprenez ? Quand je dis : « Il y a quelque chose », mon intelligence ne fonctionne pas.

Un chien qui bute contre un chêne constate qu'il y a quelque chose, c'est pour ça qu'il passe à côté. Et s'il s'arrête éventuellement au chêne, c'est pour pisser dessus mais pas pour voir qu'il existe. Ça ne l'intéresse pas de savoir qu'il existe. D'ailleurs il est bien incapable de savoir si c'est vrai que le chêne est vrai ou pas. Si c'est un poteau il pisse dessus pareil.

Vous avez un mois pour réfléchir là-dessus.

A chaque fois que vous faites un jugement d'existence, vous êtes sûrs que votre intelligence peut se réveiller, parce que c'est le seul jugement à partir duquel vous touchez quelque chose qui est totalement autre que vous.

Si je touche l'arbre, eh bien nous sommes un petit peu arbre, l'arbre n'est pas quelque chose de totalement autre que moi parce que j'ai une vie végétative comme l'arbre. Il y a quelque chose de semblable entre l'arbre et moi.

Mais entre mon être, le fait que j'existe, et le fait que la vie végétative existe dans les arbres, cela c'est tout à fait autre, cela ne vient pas de moi, sûrement pas. Cette connaissance ne vient pas de moi.

## L'être

Alors qu'est-ce que c'est que cette histoire de l'être ?

Qu'est-ce que l'être ?

Qu'est-ce que c'est que ce *EST* ?

Vous allez à la Messe et à un moment le prêtre prend l'hostie et il dit que c'est Jésus qui le dit, il dit que c'est Dieu à travers lui, il a la foi, il dit : « **Ceci est mon corps** ».

Qu'est-ce que ça veut dire ?

« Ceci », je vois bien, c'est une hostie. « Ceci », c'est une coupe avec du vin dedans.

« Mon corps », je vois bien, le Corps du Christ. J'ai une image dans ma chambre, je me mets à genoux, c'est vraiment sympathique, c'est vraiment un corps.

Mais « est », c'est quoi ?

Est-ce que « est », c'est la vie ?

Est-ce que « ceci » vitalise « mon corps » ?

Est-ce que c'est vie qu'Il veut dire ?

Non, parce que si je mets vie comme un verbe d'actuation, je vois : « Ceci vitalise mon corps », ce n'est pas du tout ça que le prêtre veut dire. « Ceci » ne vitalise pas le Corps du Christ. Pas du tout. Vitaliser, ça ne va pas.

Alors peut-être spiritualiser ?

Est-ce que l'être c'est l'esprit ?

Si c'était l'esprit, alors : « Ceci spiritualise mon corps » ?

Mais le Corps du Christ n'a pas besoin d'être spiritualisé par un prêtre, le Corps du Christ est spiritualisé par lui-même, il est spiritualisé par la vie spirituelle, par la subsistance du Verbe de Dieu. Donc ce n'est pas spiritualiser, l'être ce n'est pas l'esprit.

[Des participants] Devient ?

Est-ce que « est » c'est devenir ?

« Ceci » devient le Corps du Christ ?

Est-ce que « ceci » qui est du pain devient le Corps du Christ ?

Devenir, exactement comme un embryon devient adulte : il y a un mouvement qui se fait. « Ceci » Goldorak, transformation, Corps du Christ. Est-ce que c'est ça ? Y a-t-il un mouvement ? Si c'était un mouvement cela voudrait dire que la forme qui fait que la matière du pain a cette forme de pain, cette forme intérieure au pain ferait opérer à la matière formée par sa propre forme un mouvement pour le faire devenir Corps du Christ. Or vous constatez que c'est encore la même forme, donc il n'y a pas de devenir, ce n'est pas du tout le devenir.

Alors qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

« Ah j'ai compris, c'est symbolique ! Mais oui, c'est un symbole. « Est », c'est une image. « Ceci », tu vois que c'est du pain, eh bien imagine-toi que c'est le Corps du Christ. Voilà, tout simplement ! C'est l'imagination. La métaphysique c'est des logorrhées de gens qui sont malades, la métaphysique c'est pour les gens malades, les gens qui ne savent pas à quoi passer leur temps, alors ils s'imaginent qu'ils rentrent dans un horizon tout à fait différent. C'est un symbole, tout simplement, c'est symbolique !

- Non, ce n'est pas vrai, je vous affirme que *EST* ce n'est pas un symbole, parce que quand je me touche et que je vois que j'existe ce n'est pas symbolique, c'est réel. »

Alors c'est quoi, ce *EST* ?

Il faut sentir ça. Si vous ne le sentez pas, je vous plains. Il faut sentir que c'est la seule interrogation où l'intelligence est indépendante de l'affectivité, indépendante de l'imaginaire, indépendante du mouvement naturel, indépendante de l'âme, indépendante même des déterminations de l'esprit, indépendante des opinions de l'extérieur, des philosophies des sages, indépendante des religions. C'est l'universel parfait.

C'est là où je touche la réalité, où je suis sûr de la toucher.

Et qu'est-ce qu'il y a dedans ?

L'intelligence est capable de s'ouvrir pour la première fois toute seule à son unique objet. Et si elle est capable de s'engloutir dedans pour l'*intus-legere*, pour lire à l'intérieur, qu'est-ce qu'il y a là-dedans ?

« Ah j'sais pas ! J'existe puis c'est tout, hein ! M' posez pas de questions ! J'vois que j'existe, j' vais pas plus loin ! J'ai pas envie de me torturer le cerveau avec votre truc ! J'vois qu' j'existe, d'accord, j'y crois.

- Justement, ce n'est pas une question d'y croire, c'est de voir que Dieu existe. »

« Ceci est », qu'est-ce que c'est que ce « est » ?

Es-tu capable de saisir qu'il y a là quelque chose qui va nourrir ton intelligence ?

Que ton intelligence va par réciprocité pouvoir pénétrer dans le *EST* pour savoir ce que c'est que l'être ?

Et que tu vas pouvoir enfin rentrer dans la seule réalité que tu es capable par ton intelligence de saisir de l'intérieur indépendamment de toute autre détermination ou influence ?

Si tu ne t'habitues pas en ton intelligence à rentrer dans l'assimilation et la pénétration intérieure du *EST*, tu ne seras jamais contemplatif. Jamais, c'est impossible. Et tu seras toujours obligé de naviguer en fonction de tes impressions.

« Ah oui mais moi, tu sais, je navigue au radar. Et je t'assure, à chaque fois ça marche. Je rencontre quelqu'un, c'est la première fois que je le vois mais j'ai tout de suite vu son truc, et dix ans après je m'aperçois que c'est exactement ce que j'avais pensé au départ, tu vois. Je ne me suis pas trompé, c'est vraiment un salaud celui-là, je l'avais vu déjà la première fois que je l'avais vu. »

Il y a des gens qui fonctionnent comme ça, je vous assure, j'en connais. C'est pire que le perroquet, parce qu'ils se trompent à 800%. Ils collent à quelqu'un une étiquette extérieure en fonction d'une première impression extérieure. Ils s'interdisent à tout jamais de rentrer dans la réalité de cette personne. Ils rentrent dans le mensonge dès le départ. Ils sont possédés.

D'ailleurs souvent ce sont des gens qui vont voir les sorcières et les médiums... Les médiums ne te connaissent pas, ils ne t'ont jamais vu et ils te disent beaucoup de choses : « Ah oui, la médium a dit ça ! ». Il faut être timbré !

Mais dite-moi, ce « est », est-ce que par hasard ce ne serait pas Dieu ? Dieu, mais oui, le Divin.

« Je suis, ah mais c'est génial ! Mais oui en effet ! J'existe. Je touche Dieu et je vois que j'existe. Je touche mon *EST*, je touche Dieu ... ça y est les mecs, Dieu et moi c'est pareil !  
- Imbécile ! Est-ce que c'est toi qui as créé l'univers ? »

Il ne faut pas être idiot ! C'est ce que disent les rosicruciens, ce que disent les gnostiques, ce qu'on dit dans le New-Age : « Tu es une partie de Dieu », « Tu es une étincelle de Dieu », « Tout ce qu'il y a de plus profond, de plus métaphysique en toi, c'est une partie de Dieu, c'est divin, tout simplement ». N'importe quoi ! » Tous ces égoïstes dans leurs ateliers et compagnie, qui partent en métapsychisme, qui se déboutonnent tous leurs chakras ! Qu'est-ce que c'est que cette histoire !

« Ah moi je suis devenu Dieu ! Et puis en plus j'ai eu un coma, j'ai connu la mort, je suis sorti dans le tunnel, j'ai vu la lumière, j'ai compris que j'étais Dieu, ça y est. Ce qu'il y a de plus profond en moi, c'est Dieu. »

Imbécile ! Il faut vraiment être cinglé ! Il a confondu le principe dans l'ordre de sa vie, qu'on appelle l'âme, et Dieu ! C'est inouï d'être aussi idiot ! Mais c'est normal, il n'est pas métaphysicien. Il a confondu...

[Un participant] (... ? ...)

Non pas tout à fait, je ne dirais pas ça, mais je comprends ce que tu veux dire. Je dirais qu'il a confondu la cause et le principe du *EST* et la cause et le principe de la vie.

En moi il y a de la vie, c'est certain. Mais la source de ma vie c'est mon âme. Et le fait que j'existe. Mais ce n'est pas mon âme qui est la source de mon existence. Il faut qu'il y ait une antériorité, or mon âme m'a été donnée simultanément à mon être, à mon existence, donc l'âme n'est pas source de mon être. Ce n'est pas moi qui ai créé le fait que j'existe. Alors il y a une cause, principe. Laquelle elle est, je n'en sais rien. Mais en tout cas une chose est absolument évidente, c'est que ce n'est pas l'âme qui est source du fait que j'existe.

Donc ce n'est pas Dieu non plus.  
Mais alors, qu'est-ce que c'est que ce *EST* ?  
Qu'est-ce que c'est que l'être ?

Vous allez me dire : « On n'avance pas avec cette histoire ! ». Or je vous dis que pendant trente jours, jusqu'au 10 ou 11 novembre, je vous demande de vous poser la question tout le temps, sinon ça va être de l'hébreu pour vous.

J'existe !

Faire un jugement d'existence.

Faire la différence entre le fait que j'existe et puis ma vie, tout ce bouillonnement intérieur qu'il y a en moi, même dans sa source, ce qu'il y a de plus lumineux, de plus intime, de plus profond, l'intime de mon intime qui donne l'unité intérieure à toute ma vie.

C'est tout à fait différent : j'existe, et puis la vie. La vie bouillonne là-dedans ! Vous voyez bien, pour être concentré sur la vie je suis obligé de fermer les yeux. Pour être honnête je suis

obligé de fermer les yeux pour m’engloutir à l’intérieur de moi : ça grouille là-dedans ! Et puis pour voir que j’existe je suis obligé d’ouvrir les yeux. Ce n’est pas un rêve, j’existe. L’être et la vie, ça n’a rien à voir.

Il faut que vous voyiez. C’est ce que dit Aristote : celui qui n’a pas vu la différence infinie, absolue entre l’être et la vie, celui-là n’a pas commencé de faire vivre son intelligence de sa vie. Il ne sait pas ce que c’est. Il n’a jamais fait le premier acte d’intelligence humaine de sa vie.

« Pour moi, ma vie et mon existence c’est la même chose.

- Tu n’es plus un être humain à ce moment-là, puisque ton intelligence ne saisit pas la différence la plus fondamentale qu’elle peut saisir. Quand tu commences à être intelligent tu vois la différence entre l’être et la vie. »

Entre l’être et Dieu c’est plus délicat. Entre l’être et l’inspiration, ce qu’il y a de génial en toi, c’est assez facile. Entre l’être et l’esprit, c’est plus délicat. Beaucoup de philosophes, beaucoup de gens ont perdu des années en confondant le point de vue de l’être et le point de vue de l’esprit en eux. Beaucoup d’autres ont perdu beaucoup de temps en confondant le point de vue divin et le point de vue de l’être. Sur le point de vue du devenir, je crois que...

[Un participant] Si, il y a quand même Héraclite<sup>1</sup>.

« *Panta rhei* » : « Tout change », Héraclite.

[Le même participant] Héraclite attribue au devenir le même statut que l’être, c’est-à-dire qu’il attribue au devenir les caractéristiques de l’être.

Ah ! Voilà ! *EST* ! Encore autre chose ! Est-ce que l’être, ce ne serait pas le tout ?

Héraclite : tout bouge, tout change. Héraclite était un ermite, donc il avait du temps. Tous les ermites ont du temps. Il est dans la nature, il médite, le soleil est là, l’instant d’après le soleil est là : déjà passé huit heures ! Ça change ! Il s’assoie au bord d’un fleuve, l’eau coule. L’eau que je touche ici, ce n’est pas la même une seconde après, c’est une autre eau. Tout est comme ça. « Tout coule », c’est la grande phrase d’Héraclite.

Héraclite est le premier qui a essayé de réfléchir en disant : « Mais qu’est-ce qu’il y a au fond ? Au fond, finalement, c’est le mouvement, le devenir, c’est ce qui est en dessous de toutes les réalités. J’existe, je suis. Ah oui, je suis, c’est ce tout, parce que je vois que je suis, cet être a quelque chose de stable, est en dessous de tous les mouvements, indépendant de

---

<sup>1</sup> **Héraclite**, philosophe grec (Ephèse vers 540 avant Jésus-Christ, mort vers 480 avant Jésus-Christ). Selon lui l’élément fondamental est le feu : « Le monde est un et n’a été créé par aucun dieu ni par aucun homme, mais a été, est et sera un feu éternellement vivant, qui s’embrase selon une loi et s’éteint selon une loi. » A partir de cet élément premier apparaissent, par des séries de métamorphoses, l’eau et la terre, et toutes choses, et inversement, tout retourne ensuite au feu et se consume en un embrasement universel. Ainsi tout change constamment, tout s’écroule : « *panta rhei* », tout est devenir. Chaque chose se convertit en son contraire : le froide devient chaud, le jour devient nuit, le grand diminue, le petit croît, le vivant meurt, etc. La lutte des contraires et leur unité fondamentale sont à la base de tout. C’est par cette vue de l’univers qu’Héraclite a pu être considéré comme le père de la dialectique. Il a écrit : « Tout se produit à travers une lutte et nécessairement ». La philosophie d’Héraclite s’oppose à celle de Parménide, qui soutenait l’unité et l’immutabilité de l’être. Avec Héraclite, le non-être, l’autre, le multiple, est contenu dans tout être et produit le devenir. Philosophie qui influencera les sophistes, les stoïciens, Platon, Aristote et, par la suite, tous les philosophes dialecticiens.

tous les mouvements. Les mouvements me mettent toujours dans l'instabilité, tandis que là c'est stable. Mais oui, c'est ça, mon être ce serait le tout. »

C'est ce qu'on appelle du panthéisme. Les manichéens, les bouddhistes. Le bouddhiste confond l'être et le tout. C'est une erreur philosophique, parce que quand je vois que j'existe, l'être que je touche n'est pas le tout.

Je suis désolé mais je tiens absolument à rester intelligent. C'est du bon sens que quand je vois l'être que je suis, j'existe, ce n'est pas le tout. Je veux rester intelligent, je veux garder le bon sens de l'intelligence native qui part sans aucun a priori. On me dit : « Ah, regarde, Dieu existe, ça y est, j'ai touché le tout ! » Si j'ai du bon sens je dis : « Celui-là est cinglé ! ».

Quelqu'un te dit : « Ma chérie, je t'aime », il te caresse le visage et il dit : « Ca y est, j'ai touché le tout ! », tu vas dire : « Celui-là est cinglé, il vaut mieux qu'il aille draguer quelqu'un d'autre », tu réagiras dans le bon sens.

Pendant un mois regardez bien. C'est très important cette histoire.

« Ah oui, ah mais alors il y a aussi un autre truc, ça pourrait être quelque chose qui est indépendant du mouvement, indépendant du tout, différent de Dieu, différent de tout ce qui est vécu, imaginaire, etc, est-ce que cela ne serait pas quelque chose en moi que je touche et qui correspondrait à une réalité qui fait que je sors du monde spatio-temporel (spatio puisque ce n'est pas le devenir, temporel puisque ce n'est pas le tout) et que je touche la jonction entre mon origine et ma fin ?

- Ah ça c'est une question intéressante ! »

Je sors du magma temporel, je sors du magma spatial, je sors du mouvement, ce n'est pas Dieu, mais je touche quelque chose en moi qui correspond à la fois à mon origine et à la fois à ma fin qui n'est ni dans le temps ni dans l'espace. »

Comment est-ce que j'atteins mon origine ? Tu te rappelles de ton origine ? « Je me touche, j'existe et ça y est, je me rappelle de mon origine » ? Quand tu fais un jugement d'existence, est-ce que tu commences à te rappeler ton origine ?

[Une participante] Non.

Non, d'accord. A cette question la réponse est non, bien entendu, puisque l'origine s'atteint par la mémoire. J'ai oublié comment j'étais dans l'origine. La mémoire ontologique ce n'est pas non plus l'être.

Alors tous ceux qui étaient là les années précédentes comprennent tout cela puisque nous avons étudié à fond toutes ces bulles [écrites au tableau]. Maintenant pour nous ça n'a plus aucun secret, si je puis dire.

[Un participant] Est-ce que Occam fait partie des philosophes qui confondent l'être et la vie ?

Bien sûr.

[Le même participant] Platon d'une certaine manière aussi ?

A ce moment-là nous sortons de notre recherche à partir de l'expérience et nous essayons de regarder comment les autres ont parlé de l'être.

[Le même participant] C'est juste pour savoir s'il y a des gens qui concrètement ont confondu dans l'histoire de la philosophie l'être et la vie.

Occam dépend de Duns Scot quelque part, il dépend d'Avicenne, il dépend d'Henri de Gand. D'abord tu as eu Thomas d'Aquin<sup>2</sup>. Puis à partir de Thomas d'Aquin Henri de Gand<sup>3</sup>. Henri de Gand a mal compris. Duns Scot<sup>4</sup> a voulu formaliser, faire une métaphysique catholique en disant : « Je vais prendre tout ce que dit Thomas d'Aquin sur sur l'*esse* », c'est-à-dire sur l'être.

Attention, j'espère que vous voyez la différence. Vous avez remarqué que depuis une heure je n'arrête pas de vous dire : « Qu'est-ce que c'est que ce *EST* ? », « Qu'est-ce que c'est que ce EXISTE ? », je n'ai pas dit : « Qu'est-ce que c'est que l'être ? »

Duns Scot qui était un franciscain (donc vous voyez, ce n'est pas parce que vous êtes moine que vous êtes nécessairement philosophe) dit que la métaphysique est le point de vue de l'être.

Mais non, l'être est formalisé par mon intelligence. J'ai abstrait de *EST* quelque chose que j'ai formalisé parce que je vois que j'existe, je vois que tu existes, je vois que l'univers existe, je vois la multiplicité considérable de jugements d'existence que je fais, et en même temps je vois que j'aboutis toujours à quelque chose qui a la même signification. Or unité et diversité me mènent à faire une induction fondamentale qu'on appelle abstraction, dont le fruit est que je conçois l'être. Mais c'est moi qui fais naître le point de vue du concept d'être à partir de l'abstraction.

Duns Scot, lui, ne regarde plus le jugement d'existence, il regarde uniquement l'être, l'*esse*, le verbe, ce que j'ai conçu après le jugement d'existence pour essayer de me poser la question : « Qu'est-ce que c'est que ce *EST* ? ». Il ne dit plus : « Qu'est-ce que c'est que ce *EST* que je touche là ? ».

Autrement dit, il court-circuite : 1. le jugement d'existence, 2. l'interrogation : « Qu'est-ce que c'est que ce *EST* ? », 3. l'attitude affective amoureuse de la recherche de la vérité. Duns Scot ne cherche pas la vérité : « Saint Thomas a dit ça, donc c'est comme ça », il répète *perroquettantis immaturissimamente*.

« Henri de Gand a commencé à tordre saint Thomas, vite il faut sauver saint Thomas d'Aquin, il faut sauver la métaphysique catholique.

- Métaphysique catholique ? Non mais tu es timbré ! Ce n'est pas parce que tu es catho que du coup tu es métaphysicien. C'est indépendant. »

---

<sup>2</sup> **Thomas d'Aquin**, docteur de l'Eglise, théologien et métaphysicien italien (1225-1274).

<sup>3</sup> **Henri de Gand**, dit parfois Goethals, théologien flamand, souvent opposé à Thomas d'Aquin, plus encore à Duns Scot (1217-1293).

<sup>4</sup> **John Duns Scot**, philosophe et théologien écossais (1266-1308). Le scotisme met l'accent sur la limitation du savoir philosophiquement démontrable, au profit de la croyance. La révélation chrétienne seule procure la nature véritable de Dieu, qui ne peut être reconnue qu'incomplètement par la métaphysique. La volonté, dont la liberté est particulièrement affirmée, a le primat sur la connaissance intellectuelle. Elle décide des rapports avec le Bien suprême.

Duns Scot ne cherche plus la vérité, donc l'attitude affective d'amour de la vérité n'y est plus.

Tandis que là il faut que vous arriviez à réveiller tout ce que l'esprit en vous, tout ce que le *noûs*, l'attitude noétique en vous, contemplative, humaine, absolue en vous cherche à s'épanouir. Qu'enfin vous ne soyez plus dans l'erreur métaphysique, ni dans l'erreur dans l'ordre de l'amour, ni dans l'erreur dans l'ordre de l'appréhension de l'autre, de la matière, de la nature, de Dieu. Pour ne plus être paumés.

Il y a des gens qui aiment être paumés parce que comme ça ils planent. Eh oui ! Celui qui regarde la télé huit heures par jour, après, quand il est dans la réalité, comment va-t-il faire pour s'en sortir ? En planant, en disant : « Je suis sûr que je l'aime ! », etc. Il plane, la télé continue, l'imaginaire... Il tombe amoureux mais ce n'est pas de l'amour humain, c'est de l'amour plastique. Et qu'il mette l'odeur de cacahouète ou l'odeur de praliné c'est pareil, c'est toujours aussi bête, et il choppe le sida pareil.

Il faut prendre la réalité. C'est très important ! Je ne vois pas pourquoi on vivrait trucidé du point de vue de l'humain, de l'intelligence. Et ce ne sont pas les cathos qui sont les spécialistes de la question, tout être humain doit sauver l'humanité, en commençant par la sienne parce que tu ne peux pas donner ce que tu n'as pas.

Donc commence par le jugement d'existence.

Il y a trois mille ans de sagesse qui t'indiquent que c'est la seule porte de sortie.

Alors peut-être que tu es plus intelligent que les trois mille mecs qui ont ramé, telle la galère ? Libre à toi, c'est ton problème, ça veut dire que tu es au-dessus, tu es comme Dieu, pour toi ton existence c'est Dieu. C'est ça les gourous. Est-ce qu'un gourou est un homme ? C'est un homme mais il n'agit pas humainement.

Donc Duns Scot, tu comprends ?

[Le même participant] Oui.

Il court-circuite le jugement d'existence et l'étonnement : « Mais oui, c'est étonnant ce truc-là ! Cela n'est ni ça, ni ça, ni ça ! C'est curieux ! ».

Et en plus si je suis chrétien, si je suis catho, le Christ qui pour moi est important, à partir du moment où Il va partir et où Il dit : « **Il vaut mieux pour vous que je m'en aille** », nous laisse avec : « **Ceci est mon corps** ».

Qu'est-ce que c'est que ce *EST* ?

« Il ne reste plus que ça. « **Il vaut mieux pour vous que je m'en aille** », « **Ceci est mon corps** ». Il y a un truc là-dedans ! C'est étonnant ! « **Ceci est mon corps** ». C'est quoi, ce « est » ? Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ? Je n'y comprends rien. Je ne peux rien comprendre.

- Ah, je ne peux rien comprendre, c'est un a priori.

- Je ne peux pas comprendre ce que c'est que ce *EST*.

- C'est un a priori. »

« La métaphysique est impossible » : Maurice Clavel.

« La métaphysique est terminée » : Kant.  
« La métaphysique est dans l'erreur » : Heidegger.

## Heidegger

Heidegger<sup>5</sup>, tiens, en voilà un qui est vraiment génial ! Un des philosophes que j'aime le plus, c'est Heidegger. Et c'est celui qui a le plus influencé, de très loin, sachez-le, beaucoup plus que Freud, Sartre, Marx, Lénine, Lacan, Brunschvicg, Whitehead, etc. Même Descartes est un petit poussin à côté. Heidegger remplit toutes nos universités occidentales.

[Une participante] Comment ça s'écrit ?

Comme ça Madame : Heidegger, avec deux g comme grossier.

Heidegger dit : « Ce « est », je le saisis dans un « ceci », « je » existe, mais c'est à cause de ça que je n'arrive pas à comprendre ce que c'est ! Supprimons tous les « ceci », les « je ». »

Il ne supprime pas toutes les erreurs, toutes les projections de l'être imaginatives, il supprime tous les supports existants.

Et c'est là que *EST* apparaît.

« Ah, donc *EST* ... et voilà, j'ai compris ce que c'était : c'est le néant. »

Puisque c'est la néantude du *da sein* qui permet de découvrir l'être, l'aletia de l'être, la vérité sur l'être. C'est que c'est sur un fond de néant tout à fait pré-conceptuel. Ce n'est pas mon intelligence qui l'atteint, ce n'est pas l'esprit qui l'atteint. C'est antérieur et c'est sur un fond de négation de tout. Ce n'est pas le tout, c'est la négation de tout.

Est-ce qu'il ne confond pas l'être et la relation de Créateur à créature qui est en moi ? Parce qu'effectivement quand l'Etre premier a créé quelque chose qui existe, Il l'a créé à partir de rien, ça c'est sûr. A partir de rien, à partir du néant, *ex nihilo*.

Si Heidegger confond le point de vue du *EST* et le point de vue de la relation entre le Créateur et la créature, à ce moment-là il confond le point de vue de l'être avec un accident. Nous verrons ce que c'est qu'un accident. La relation est accidentelle. Je suis en relation avec toi, c'est accidentel, ce n'est pas substantiel. Même si je ne suis pas en relation avec toi, j'existe.

Mais Heidegger va me dire : « Oui mais attention, si je ne suis plus en relation avec Dieu du point de vue de l'être, je n'existe plus » : ah, vous voyez bien qu'il confond la relation et l'être.

Vous voyez que ce n'est pas si facile que ça.  
Si, c'est facile de voir que tout cela n'est pas juste.

---

<sup>5</sup> **Martin Heidegger**, philosophe allemand ( ?, 1889).

Nous, nous n'allons pas paumer un temps fou à regarder ce que Hegel<sup>6</sup> a dit. Je vous libère de tout cela. Vous allez m'embrasser les pieds à la fin de l'année !

Quand j'étais jeune j'étais passionné par la philosophie. Dès que j'ai découvert la philosophie je trouvais ça génial. J'en ai fait beaucoup de 1967 à 1980. J'ai paumé treize ans. Pendant treize ans j'ai scruté Sartre, j'ai scruté Mounier, j'ai scruté Hegel, j'ai scruté Kant, j'ai scruté toutes ces idéologies que je n'aimais pas. Dès que tu rentres dedans tu t'aperçois que c'est dur à comprendre. C'est tordu aussi, or l'intelligence n'aime pas ce qui est tordu. Mais elle aime quand même quelque chose, elle est attirée parce que ces hommes-là cherchent quelque chose. Mais ils ne le trouvent pas. Au bout de treize ans je peux vous dire qu'on en a la conviction absolue. Eux-mêmes en ont une conviction éperdue et souvent ils le disent en fin de parcours.

Au bout de treize ans, pour la première fois je fais un jugement d'existence et j'essaie de comprendre grâce à quelqu'un qui va essayer de m'aider. Nous étions plusieurs, c'était un amphithéâtre de métaphysique en Suisse.

Le premier existentiel pour Heidegger c'est le souci de *l'ÊTRE*, cette angoisse jusqu'à ce que j'aie trouvé la vérité, la réalité, que j'aie touché, ça y est, mon autonomie y est. Ce souci, cette angoisse métaphysique est le premier existentiel, le premier élément de l'anthropologie métaphysique de Heidegger.

Alors à ce moment-là je vais à la recherche et d'un seul coup je saisis : « Ah ! Il y a quelque chose là ! », je touche qu'il y a quelque chose. Quoi ? Je n'en sais rien, je ne comprends pas encore. J'ai fait un jugement d'existence et j'ai touché l'être. « Ceci est », j'existe. Là il y a quelque chose de différent.

Alors là il y a le *Verstandnis* de l'être, cette compréhension, de pouvoir rentrer à l'intérieur pour comprendre ce qu'il y a caché dans cette vérité toute nue. Cette compréhension est le deuxième existentiel, mais c'est une compréhension qui dépasse toutes les compréhensions, c'est une compréhension pré-conceptuelle.

Heidegger dit : « Balancez-moi Duns Scot, Suarez<sup>7</sup>, Occam<sup>8</sup> ».

---

<sup>6</sup> **Friedrich Hegel**, philosophe allemand (1770-1831). Hegel se préoccupa d'abord de problèmes religieux et historiques. Il reste très près du concret, qui est pour lui la vie des peuples, l'esprit du judaïsme et du christianisme. En arrivant à Iéna, en 1805, il prend conscience de la philosophie comme moyen d'exprimer le sens de la vie humaine dans son histoire. Toute sa philosophie va être un effort de logicien pour faire rentrer cette expérience vivante dans le cadre d'une réflexion stricte, qui est l'histoire même de la conscience engagée dans l'expérience et se comprenant peu à peu elle-même (technique phénoménologique).

<sup>7</sup> **Francisco Suarez**, théologien espagnol (1548-1617). Entré dans la Compagnie de Jésus (1564), il fut appelé au Collège romain comme professeur de théologie (1580) ; après avoir été professeur à Alcalá (1585), il se fixa à Salamanque, où il commença la publication de ses œuvres, puis à Coimbra (1597), où sa renommée lui attira des visiteurs du monde entier. L'œuvre théologique de Suarez est énorme ; les parties les plus importantes sont : *Disputationes metaphysicae* (1597), des *Commentaires sur la Somme de saint Thomas* (1590-1603), des traités (*De Angelis*, *De anima*, et surtout *De gratia*).

<sup>8</sup> **Guillaume d'Occam**, théologien anglais (1300-1349). D'après lui, les universaux sont dépourvus de réalité : ils sont le produit de l'abstraction, simple gymnastique de l'esprit. Seule la connaissance sensible garantit l'existence des êtres et des phénomènes. La métaphysique est vaine, puisque les dogmes ne peuvent être démontrés par la raison.

Pour Heidegger ça ne va pas, tous ceux qui ont parlé de l'être depuis Parménide<sup>9</sup> se sont trompés : Aristote<sup>10</sup>, saint Thomas d'Aquin, Suarez, Occam le grand salisseur de la métaphysique, le grand destructeur de l'intelligence, et son disciple Descartes<sup>11</sup>.

Heidegger dit : « Non, vous ne pouvez pas saisir le point de vue de l'être à partir de la conceptualisation que vous en avez fait. C'est dans la réalité de l'être que vous le trouvez. »

Pour Heidegger ce n'est pas avec mon intelligence que je vais comprendre le point de vue de l'être, je vais simplement m'approcher du dévoilement de l'être mais jamais je ne pourrai rentrer dedans.

C'est le deuxième existentiel de toute l'anthropologie. Je commence à devenir contemplatif quand je suis dans une quête de la compréhension de quelque chose que j'ai touché. J'ai touché quelque chose, je ne le comprends pas mais je suis en quête de le comprendre.

Et pour Heidegger on ne peut jamais le comprendre. Je tiens à vous dire que ce n'est pas vrai, parce que ça fait maintenant ... 1980-1995 : ça fait quinze ans que je comprends chaque année beaucoup plus que l'année précédente. Et je peux vous dire qu'on va très loin dans la compréhension. On comprend beaucoup plus de choses dans ce *EST* que dans une personne humaine. Or Dieu sait que c'est intéressant de connaître une personne humaine.

Une personne humaine est personne humaine parce que le *EST* fait l'unité en elle entre son mystère, son devenir, son corps, sa vitalité, son âme, son esprit, son origine, sa fin. C'est le *EST* qui fait l'unité entre tout cela. Tout cela est extérieur au *EST* mais c'est bien le *EST* qui le fait.

---

<sup>9</sup> **Parménide**, philosophe grec (540-450 avant Jésus-Christ) : « L'être est, le non-être n'est pas », telle est la proposition fondamentale de Parménide. Il en résulte que l'être est éternel, un et continu, immobile ; sinon il faudrait admettre l'existence du non-être. Cet être est tout différent du monde sensible, dont l'existence apparaît à Parménide inexplicable et pleine de contradictions. La théorie de Parménide s'oppose à celle d'Héraclite, qui affirmait le devenir universel l'éternelle mobilité.

<sup>10</sup> **Aristote**, élève de Platon en Grèce (384-322 avant Jésus Christ). Il nous a transmis toute la science positive de son époque, due soit à ses devanciers et ses contemporains, soit à ses propres travaux (en anatomie, physiologie comparée, logique, philosophie...). Parti du « réalisme des idées » de son maître Platon, philosophie spiritualiste, métaphysique et mystique, Aristote, en le critiquant, élabore une théorie de la connaissance entièrement neuve, et une théorie du concept qui est non plus métaphysique mais logique. Alors que pour Platon les idées existent en soi, éternellement, dans un « monde intelligible » dont le monde sensible n'est qu'un reflet imparfait, pour Aristote, les idées, ou concepts, ne doivent pas être séparées de ce dont elles sont l'idée, c'est-à-dire les choses singulières et sensibles : « Celui qui ne sent pas ne connaît pas et ne comprend rien » ; « la sensation, c'est d'absorber les formes senties sans la matière, comme la cire prend l'empreinte de la bague d'or sans l'or même ». Le réalisme d'Aristote (réalisme des objets, du monde sensible) est donc tout le contraire du réalisme des idées de Platon. « Même si nous n'avions jamais vu les astres, ils n'en seraient pas moins des substances éternelles, distinctes de celles que nous connaissons » ; « chacun peut penser ce qu'il veut, mais sentir ne dépend pas de lui ; pour cela il est indispensable que l'objet senti existe » : ce réalisme d'Aristote est à la base de sa logique, qui sera d'exprimer par des catégories de la pensée des catégories de l'être : « Celui qui connaît les êtres en tant qu'êtres, doit être capable d'établir les principes les plus certains de toutes choses ». De cet être, Aristote cherche à pénétrer tous les développements, toute la complexité. Il distingue en toutes choses une matière et une forme. La matière (*hylê*) est l'être en puissance, qui devient être en acte après avoir reçu la forme. « L'acte (*energeia*) est à la puissance comme l'homme éveillé est au dormeur, celui qui voit à celui qui a les yeux fermés, la statue à l'airain, l'achevé à l'inachevé. » Dieu, conçu comme moteur de l'univers, est la substance entièrement en acte, entièrement achevé et déterminée, acte pur et en même temps totalité de l'être et de l'existence : « Aussi appelons-nous Dieu un Vivant éternel parfait. ».

<sup>11</sup> **René Descartes**, philosophe et mathématicien français (1596-1650).

Et pourtant la métaphysique consiste à découvrir les trésors que recèle ce *EST* et non pas à regarder ce qu'il y a à l'extérieur du *EST*.

Toute cette année je vais essayer de vous transmettre des voies d'accès, je ne pourrai pas le faire à votre place mais je vais vous transmettre des voies d'accès pour essayer de rentrer dans ce *EST* et comprendre ce qu'il y a à l'intérieur, ce qui détermine formellement, absolument, fondamentalement l'être de l'intérieur de l'être.

Vous voyez bien que ce n'est pas compliqué. Que personne ne me dise que j'ai été compliqué jusqu'à maintenant. Le niveau ne sera pas plus élevé. Qu'est-ce que j'ai dit ? J'ai dit : « J'existe, et ça c'est intéressant ». Je n'ai rien voulu dire d'autre.

Deuxième existential de Heidegger : ce *Verstandnis* de l'être, comme on dit en allemand.

J'ai le souci de l'être, j'ai touché l'être, j'ai touché qu'il est compréhensible.

Mais dans l'état dans lequel je suis je ne rentre pas dedans : ça c'est son problème et c'est son tort, c'est parce qu'il n'y est pas arrivé. Pourquoi ? Parce que Heidegger...

C'est ce que nous verrons justement, parce que je voudrais regarder avec vous la pensée moderne sur le point de vue de l'existence. La pensée moderne est heideggérienne à 100%, elle est allemande. C'est très important de comprendre la pensée allemande parce que sinon nous ne comprendrons pas la détresse absolue de l'humanité contemplative d'aujourd'hui. Il faut la saisir de l'intérieur.

Heidegger est quelqu'un de très intéressant parce qu'il démasque toutes les erreurs dans la quête métaphysique dont je vous ai parlé jusqu'à maintenant. C'est vraiment lui qui réveille la quête métaphysique. Mais en même temps il dit : « C'est impossible ! ». Pourquoi est-ce que le monde est angoissé ? : « C'est ça qu'il faut et c'est impossible ! ».

C'est pour ça que tous les intellectuels, les Glucksmann, les Clavel, même nos évêques... je pense à un évêque que j'aime beaucoup, je parle en philosophe, je ne parle pas en croyant, Monseigneur Lustiger : il est heideggérien.

[Un participant] Est-ce que le Pape n'est pas un peu heideggérien ?

Est-ce qu'il est heideggérien dans « Personne et acte » ?

Est-ce qu'il est heideggérien dans « *Veritatis Splendor* » ?

[Une participante] Non il n'y a rien. Dans ce qu'il écrit il n'y a rien d'heideggérien.

Est-ce qu'il est heideggérien dans « Amour et responsabilité » ? Oui.

[Une autre participante] Oui ?

Ah oui ! Et « Unité sponsale », je peux, parce que c'est une vérité ontologique qui n'est pas touchable par un jugement d'existence. Tout à fait heideggérien. Il est quelquefois heideggérien, il est quelquefois réaliste, il est quelquefois théologien.

Le point de vue heideggérien est très important, c'est pour ça que j'aimerais bien que vous ayez entendu au moins une fois ce que dit Heidegger. Parce que vous allez voir que finalement vous pensez comme Heidegger.

Je voulais le faire aujourd'hui mais je ne sais pas si je vais y arriver. Nous le ferons la prochaine fois. Je voudrais vous faire découvrir une chose, c'est que votre manière de comprendre ce *EST*, c'est la même manière que Heidegger. Vous êtes heideggériens et vous ne le saviez pas.

J'aimerais beaucoup vous le faire découvrir, parce que si vous êtes là c'est que vous cherchez la vérité sur le point de vue de l'être. Vous cherchez la vérité et en même temps vous n'avez jamais compris ce qu'il y a à l'intérieur. Pour vous, jusqu'à maintenant : « C'est impossible, je n'ai jamais réussi ». Vous êtes heideggérien. Et puis : « J'ai pas le temps ! »...

Mais aujourd'hui c'est différent, à partir d'aujourd'hui pendant trente jours c'est différent puisque vous avez un témoin de l'être qui rentre dans le troisième existential de Heidegger et qui dit : « Vous le touchez ! Faites un jugement d'existence, vous touchez bien quelque chose ! Et je vous affirme que vous pouvez rentrer dedans ! De la même manière que je peux te toucher et en avoir la certitude, je peux rentrer et mon intelligence peut saisir quelque chose d'intime au point de vue de l'être. Je commence à me réveiller par le point de vue de l'intelligence contemplative. »

Je peux vous affirmer qu'au bout de treize ans de philosophie j'ai fait cette année-là et j'ai appris dans cette année-là beaucoup plus en philosophie que dans les treize ans qui précédaient. Sans aucune comparaison !

Parce que toutes les positions philosophiques ou idéologiques dépendent de la manière dont je considère le point de vue de l'être.

Si je saisis de l'intérieur comment, en pleine philosophie réaliste, à partir de mon expérience, je saisis l'être tel qu'il est, de l'intérieur de ce qu'il est et en tant qu'il est, à ce moment-là je commence à comprendre toutes les autres pensées qui sont tombées dans les travers qui sont là.

J'ai la clé. D'avoir la clé pour comprendre les autres c'est un autre problème : c'est un problème critique, ce n'est pas un problème métaphysique. On appelle ça la critique, il faut que vous le sachiez, c'est un problème critique. Je suis capable de voir comment fonctionne l'intelligence des autres face à cette interrogation. Mais attention : de préférence en étant pratiquement sûr de ne pas me tromper ; enfin on l'espère, puisqu'on n'a pas d'a priori.

Alors du coup on rentre dans le troisième existential de l'être d'après Heidegger : la proclamation de l'être. Pour lui, la proclamation de l'être c'est quelque chose de très important.

Ce sont les trois existentiels, les trois éléments qui vont tourner autour de l'être :

Premier élément : le souci, l'angoisse.

Deuxième élément : le *Verstandnis*, la compréhension de l'être.

Et enfin la proclamation de l'être.

Je vais crier l'être. A partir du moment où je l'ai trouvé je rentre dedans, je dis : « *EST*, ça y est, ah oui ! », et aussitôt, comme je crie à l'intérieur de l'être, c'est une proclamation.

C'est très fort, Heidegger ! Et il dit : « Celui qui n'est pas rentré successivement dans ces trois éléments de l'ontologie fondamentale ne sait pas ce que c'est que l'homme.

Les penseurs d'aujourd'hui pensent comme lui. Monseigneur Lustiger, Glucksmann, tous les grands penseurs, tous les grands pontes qui maîtrisent tous nos arts, toutes nos pédagogies, tous nos gouvernements, sont quasiment tous heideggériens.

Les théologiens comme Bultmann aussi. C'est lourd parce que c'est la théologie du souci et de l'angoisse. Alors du coup il faut que je comprenne cette angoisse. Au lieu de comprendre le *EST* je vais comprendre l'angoisse ! Et après je vais proclamer cette angoisse ! Evidemment, parce que pour un théologien Dieu remplace le *EST*, donc si je suis heideggérien en théologie je mets ici Dieu ou Jésus, je n'arrive pas mais je le proclame quand même. C'est ça être heideggérien en théologie. Et je vous signale que c'est fatigant, parce que j'en ai fait de la théologie avec des gens comme ça.

Si je vis ces trois, à ce moment-là je prends un critère oblique et je comprends que grâce à ces trois il y a quelque chose du *EST* que je touche : l'aletia de l'être, le dévoilement de l'être, la vérité sur l'être. Il y a quelque chose qui va se dévoiler mais c'est pré-conceptuel et c'est quelque chose qui me fait comprendre que c'est sur fond de néant que se dévoile le point de vue de l'être. Et que du coup on arrive à un souci, et que c'est ça finalement la recherche de l'être, ce souci, cette quête, cette recherche de la vérité.

Ça, c'était « *Sein und Zeit* », c'était dans son début.

Et puis à la fin de sa vie Heidegger va dire : « Cet aletia... Il faudrait quand même qu'on puisse non seulement toucher le point de vue du *EST* indépendamment des « ceci », indépendamment des étant, il faudrait qu'on puisse rentrer à l'intérieur.

[Un participant] Les « ceci », c'est les *da sein* ?

Le *EST* dans le « ceci », c'est le *da sein*.

[Le même participant] L'étant c'est le *da sein* ?

Quand le *EST* est lié au « ceci », c'est le *da sein*, c'est l'étant.

[Le même participant] C'est une réalité particulière ?

C'est une réalité existante, c'est le « *touti* » d'Aristote. Le *da sein*, l'étant c'est le fait d'exister. Par exemple : tu es là, tu es un étant.

Heidegger dit : « Je vois que je suis là, mon existence est là. A chaque fois que je fais un jugement d'existence c'est toujours lié à l'étant, ce n'est jamais en dehors de l'étant. Si je voulais prendre le *EST* tout seul il faudrait que je supprime l'étant mais si je supprime l'étant je ne peux plus faire de jugement d'existence ! »

Tu vois le problème d'Heidegger ? Tu peux faire le jugement d'existence parce que tu peux te toucher : « Mais oui, j'existe ». Mais si tu te supprimes ? Donc si tu supprimes le support de ton jugement d'existence, tu n'as plus le *EST* sous les yeux.

C'est pour ça qu'il dit : « Il faut supprimer tous les étant pour trouver le *EST* », mais ça tu n'en fait jamais l'expérience. C'est le problème de Heidegger.

[Une participante] Est-ce que par ce cheminement on peut trouver Dieu, puisqu'Il n'a pas d'étant ?

Est-ce que Dieu est un étant ? Est-ce qu'il y a un support à l'existence de Dieu ?

[La même participante] Eh bien non.

Eh si. Mais il se trouve que le support de l'existence de Dieu, c'est son existence. Il est l'Être dont l'existence est le support. Il est un sujet. La preuve, c'est que tu dis : « Dieu existe », donc c'est un étant. Mais si moi j'existe, je suis un étant particulier, je suis un étant limité, je suis un étant fini, et Lui est un étant infini. Mais c'est Dieu. Dieu existe donc l'être est en Dieu, mais l'être est aussi en moi et moi je ne suis pas Dieu. Ce qui montre bien qu'il y a un support pour moi et un support pour Lui.

Tu vois, ce que tu dis montre que tu t'orientes dans cette direction-là : est-ce que l'être, ce n'est pas Dieu ? C'est le problème de Heidegger et tu as parfaitement raison de relever ça parce que tu arrives à l'interrogation : quelque chose que je ne peux pas atteindre dans le point de vue de l'ontologie sur fond de néant et derrière le néant, parce que c'est Dieu qui à partir du néant fait que les choses existent, donc c'est bien Dieu.

Pour Heidegger, c'est ce que je vous disais tout à l'heure, c'est Dieu créateur, Dieu créant son Être à Lui. C'est pour ça qu'il aime tellement quelqu'un qui s'appelle Parménide, parce que c'est Parménide qui réouvre la possibilité de chercher le point de vue de l'être à partir d'une révélation. La déesse Diotime qui lui dit : « Ceci est l'être. C'est ce qui ouvre l'intelligence de l'homme. Plonge-toi dedans. Sois à la quête du point de vue de l'être. » C'est une révélation. Il y a comme une aleteia, un dévoilement de l'être, c'est quelque chose de transcendent.

Mais pour nous ce n'est pas quelque chose de transcendent : j'existe.

Il est quatre heures et demie, nous allons souffler pendant dix minutes puis nous allons reprendre.

# Deuxième partie

[Notes prises lors de l'écoute de la 2<sup>ème</sup> cassette vers 2005]

## Questions et Réponses

Essayons de comprendre à partir de l'expérience, et pas avec notre intelligence cérébrale.  
Essayons de comprendre le *EST*, et non le discours.

[Un participant] Je n'ai pas bien saisi la différence entre l'être et le *EST*.

Nous touchons le *EST* à partir de l'expérience, en faisant un jugement d'existence. Nous pouvons faire un jugement artistique, un jugement mystique, un jugement psychologique, une projection, un jugement esthétique, un jugement affectif, ou un jugement d'existence. « Il y a là quelqu'un », c'est une appréhension. Et « une réalité existe là », c'est un jugement d'existence : nous ne regardons pas le bloc que nous touchons, nous regardons que ce bloc existe.

Le métaphysicien est comme un chien qui cherche son gibier à travers le buisson : il cherche le *est* à travers un jugement d'existence, son intelligence saisit la source métaphysique au-dessous de ce que touche son sens du toucher : Paulette existe.

Dans la Bible, Hénoch prononce le nom de Dieu : « **Je suis, j'étais et je serai à jamais** », « **Je suis celui qui suis** ». Jésus dit trente-trois fois : « *Ego eimi* » (Je suis, en grec) dans l'Évangile selon saint Jean, et Il part en disant : « **Ceci est mon corps** ». Nous trouvons « **Je suis** » dans l'Apocalypse aussi, et nous commençons à contempler.

[Un participant] L'être est-il vivant ?

Nous touchons l'être de la manière la plus forte à la jonction entre l'être et la vie, mais la vie n'est pas l'être, bien que nous fassions couramment la confusion. Aristote dit que l'intelligence qui ne fait pas la différence entre la vie et l'être n'a jamais fonctionné.

[Un participant] Faut-il la matière pour voir que quelque chose existe ?

Nous pouvons faire un jugement d'existence sur l'Être premier, le Créateur. L'existence du Créateur se touche par voie métaphysique démonstrative irréversible, par **induction analogique synthétique**.

Nous touchons le *EST* à travers la matière, à travers le ceci, et nous touchons l'Être premier à travers l'induction analogique synthétique.

L'induction n'a pas de matière : notre support pour atteindre l'existence de Dieu est purement immatériel.

Nous ne regardons plus Paulette, nous ne regardons plus si elle est morte ou vivante, nous regardons si elle existe. Si nous regardons si elle est morte ou vivante, nous regardons le ceci. La vie détermine le ceci de l'intérieur, comme une source, tandis que nous saisissons l'être à l'intérieur du ceci mais indépendamment du ceci. Notre intelligence est à la quête de l'être derrière le buisson de notre jugement d'existence : « Qu'est-ce que c'est que ce est ? ».

Si nous faisons plusieurs jugements d'existence sur différents ceci, nous voyons que le *EST* touché dans une pluralité de ceci est le même, or il ne peut y avoir unité et multiplicité sans fondement en-dessous : nous faisons une induction automatique, appelée **abstraction**, qui abstrait ce qui est commun à la multiplicité des jugements d'existence.

Nous concevons ce que cela peut signifier, même si nous ne comprenons pas cette signification, nous abstrayons la substance, le cœur, ce que nous pouvons porter en nous, ce que nous pouvons concevoir dans notre intelligence et nous le formalisons sous le mode de l'abstraction.

A chaque fois que nous faisons des jugements d'existence, nous sommes conduits (*ducere*) à l'intérieur (*in*) de quelque chose que notre intelligence peut abstraire.

Nous n'atteignons pas le *EST*, mais nous pouvons porter quelque chose qui est intérieur au *EST* en le concevant nous-mêmes.

Nous nous apercevons que le *EST* n'est pas l'être, et pourtant la signification est la même.

Pour Heidegger, l'être est tellement lié au ceci que si nous abstrayons l'être de notre jugement d'existence, nous n'avons plus la même signification.

Quand nous cherchons ce qu'est le *EST*, nous mettons en parenthèse tout ce qui est périphérique à l'être (le ceci, la vie...), nous abstrayons ce que nous portons en nous et ce que nous concevons à partir de ce que nous touchons à travers le jugement d'existence.

Et plus le *EST* est abstrait de la réalité que nous touchons à travers l'expérience, plus *EST* et être deviennent la même chose : l'abstraction fait que la signification de être et la signification de *EST* sont la même chose.

A partir de trois jugements sur trois êtres humains, nous allons abstraire l'humanité, ce par quoi un être humain est un être humain.

Qu'est-ce que l'être ?

L'intelligence est conduite à l'intérieur (*in ducere*) de ce qui explique à la fois l'unité, le tout de ce que nous saisissons dans le jugement d'existence, et la multiplicité de nos jugements d'existence : l'être est ce par quoi *EST* existe, l'humanité est ce par quoi un homme est un homme, la blancheur est ce par quoi tout ce qui est blanc est blanc.

[Un participant] Et pour le Corps du Christ, « Ceci est », « est » n'est pas tout mais l'origine de tout puisque Dieu est l'origine de tout.

Quand tu assistes à l'Eucharistie, le jugement d'existence sur la substance du Corps du Christ dans l'Eucharistie n'est pas un jugement d'existence philosophique réaliste puisque tu le fais par la foi.

Il est vrai que pour les chrétiens, il est plus facile de comprendre certaines choses dans l'Eucharistie. Nous saisissons par la foi des distinctions que nous ne saisissons plus dans le jugement réaliste habituel parce que l'induction ne fonctionne plus. Nous sommes aujourd'hui des déductifs positivistes idéologues imaginaires dans la succession ; l'inductif est mort, anémié, étouffé, assassiné.

« **Ceci est mon corps** ». Le prêtre est là, Soleil levant qui vient nous visiter : le Christ est le seul prêtre et Il prononce à travers un instrument (le prêtre présent) des paroles en vertu de sa toute-puissance de Créateur, de Rédempteur, de Glorificateur.

Par sa substance, l'hostie est du pain : de l'intérieur de la forme extérieure que tu vois, la substance en fait du pain. Ce n'est pas le côté extérieur de la sculpture du boulanger qui en fait du pain, mais le point de vue intérieur des grains de blé moulus qui en fait une forme de pain.

Quand Dieu à travers l'instrument donne cette parole, Il fait un acte créateur artistique.

L'acte créateur d'origine est fait à partir du néant : *ex nihilo* : à partir de rien Dieu fait que quelque chose existe.

Tandis que là, par la **Transsubstantiation**, Il anéantit une substance déterminée qui donne sa forme à une matière déterminée, et Il y met une nouvelle substance : la substance du Corps du Christ remplace la substance du pain.

Mais la substance n'est pas l'être, la substance est ce qui permet à une réalité de subsister dans l'ordre de l'être. Ici la substance qui vient dans le pain est le lien entre le Verbe de Dieu et le Corps ressuscité du Christ.

Ce lien n'est donc pas Dieu, mais ce qui fait subsister éternellement le Corps ressuscité du Christ dans le Verbe de Dieu. Ce lien nous donne l'unité entre le Verbe de Dieu et le Corps ressuscité du Christ, il nous donne le Verbe de Dieu, et donc aussi le Père, et l'unité entre le Père et le Verbe, l'Esprit Saint : il nous donne toute la Divinité.

Formellement parlant, la substance n'est pas Dieu, mais comme cette substance subsiste dans le Verbe, que le Verbe subsiste dans l'Essence divine, dans l'être, et que l'être et la vie en Dieu sont la même chose, nous portons effectivement tout.

L'être se réalise en Dieu selon une modalité qui n'est pas la nôtre : nous subsistons, mais notre être n'est pas notre vie, tandis que Dieu subsiste de manière telle que son être et sa vie sont la même chose.

Celui qui reçoit l'Eucharistie une fois qu'elle est transsubstantiée, même s'il n'a pas la foi, reçoit la substance du Corps du Christ ; il ne reçoit pas du pain, sinon cela voudrait dire que la foi peut supprimer la toute-puissance de l'acte créateur de Dieu. Un chien qui se précipite sur une hostie transsubstantiée tombée à terre et l'avale, reçoit substantiellement le Corps du Christ.

[Un participant] Est-ce parce que c'est écrit dans la Bible, quand le Christ a dit : « **Voici mon corps** » ?

Dans l'Eucharistie, quand le Christ dit : « **Faites ceci en mémoire de Moi** », Il donne un pouvoir aux apôtres : quand ils prononceront ces paroles, le Christ réalisera la Transsubstantiation. Nous le faisons en raison de l'Écriture, à condition d'avoir reçu le pouvoir sacerdotal.

[Un participant] Et la foi ?

Quand Dieu se donne à travers une révélation, Il est la source de la révélation et Il est dans la révélation. L'objet de la foi est Dieu qui se révèle à toi. Saint Augustin dit que « Croire c'est vouloir croire ». Si tu comprends tout, tu n'as pas la foi. Plus tu comprends et plus tu vois qu'il reste beaucoup à comprendre. Plus tu comprends et plus tu avances. Tu comprends de mieux en mieux les mystères, tout en comprenant qu'il reste de plus en plus à comprendre, et tu es de plus en plus affamé de comprendre, et tu comprends de plus en plus profondément, de plus en plus intensément, dans le temps, et dans l'éternité.

Dans l'Eucharistie, Dieu est porté par la subsistance du Corps du Christ dans le Verbe. Tu le crois, à travers la foi, mais tu peux aussi en faire l'expérience à travers l'un des Dons du Saint Esprit, l'Esprit de Science. Si l'unité du Père et du Fils t'est donnée dans la manducation eucharistique, tu saisis la substance, et si tu l'as saisie une fois, tu ne peux plus jamais douter de la Transsubstantiation. Mais tout le monde ne fait pas l'expérience du Don de Science dans la Transsubstantiation eucharistique !

[Un participant] Peut-on demander le Don de Science à l'Esprit Saint ?

Bien-sûr. Il faut que tu rentres dans l'Eucharistie et que l'Eucharistie rentre dans ton intelligence. Mais si ton intelligence est tordue parce que tu n'as jamais fait de métaphysique, tu ne verras jamais rien. La lucidité intellectuelle d'une intelligence pure, transparente, perspicace du point de vue de l'être, de la subsistance, est nécessaire. Ton intelligence retrouve sa puissance et son acte quand elle est réajustée, déganguée des idéologies : tu es alors intelligent actuellement. Cela peut venir tout de suite, dès que tu commences à réfléchir à ce que dit Heidegger par exemple.

Ai-je répondu à la question sur la différence entre le *EST* et l'être ?

## Heidegger

Heidegger dit : « Si vous partez de l'être, vous partez d'une abstraction, produite par votre intelligence, alors supprimez tout cela. »

Pour lui, la philosophie occidentale est une glose de Platon, c'est pourquoi il revient à Parménide pour trouver la révélation ante-conceptuelle, au-delà de l'abstraction, pour saisir le *EST* dans son dévoilement, indépendamment des étant.

Heidegger a décroché de la vocation sacerdotale parce qu'il a été pris par cette question : « Je préfère toucher Dieu dans un jugement d'existence dans sa réalité », parce que pour lui, l'être est la relation concrète avec le Créateur.

Heidegger est cette intelligence allemande qui crie avec raison : « On a oublié le *EST* pour se réfugier dans une idéologie sur l'être. On a confondu ce qu'on concevait sur l'être avec le *EST*. »

Il démasque Occam, Duns Scot, Suarez, Leibniz, Kant, Hegel, et il a fait beaucoup plus que Hitler comme destruction de la civilisation occidentale, mais il l'a fait de manière juste, alors que Hitler l'a fait de manière fasciste. Après l'holocauste de Hitler, on s'est réfugié derrière Heidegger, disant : « On ne peut pas désespérer de l'homme », on s'est réfugié derrière Heidegger parce que sa manière est juste de déchirer la civilisation occidentale perdue, dépravée, fausse, hypocrite, ontologique, qui confond l'être et la vie.

Déjà Feuerbach avait dit « Non ! » mais il avait accusé les chrétiens, sans voir que c'était à cause d'Occam, Descartes, jusqu'à Hegel.

Heidegger est donc très important. Nous sommes tous heideggériens, et heureusement !

Mais du coup je vais refuser la formalisation, refuser l'induction, supprimer tous les étant, je vais être en quête, revenir au jugement d'existence mais en me concentrant sur ce *EST*, et toute mon angoisse est de revenir à quelque chose qui est oublié depuis Parménide et qui est fondamental.

Mais qu'est-ce que c'est ?

Ce souci, cette angoisse est le fondement de l'existence de l'homme : premier existential. Voilà ce qu'Heidegger affirme : le souci de l'être.

Du coup je vais saisir qu'il y a autre chose que la logorrhée métaphysique de la scolastique décadente du siècle des lumières qui a produit l'athéisme d'aujourd'hui, le triomphe de l'idée, Nietzsche.

Dès que je saisis quelque chose, toutes mes angoisses tombent, un espace de liberté apparaît, je commence à devenir intelligent, mon intelligence commence à avoir un bon radar.

Ensemble nous essayons de réfléchir, nous allons essayer de faire nous-mêmes l'expérience, nous allons nous aider de ce que disent les métaphysiciens, sans répéter ce qu'ils disent.

« Ah, il répète bien, qu'est-ce qu'il est intelligent !

- Non ! »

Chacun va exprimer son jugement d'existence différemment d'Aristote, différemment d'Heidegger, différemment du Père Marie Dominique Philippe qui est le plus grand génie en métaphysique que l'histoire de la pensée ait porté sur la terre et qui nous demande de ne pas répéter ce qu'il dit mais d'essayer de faire nous-mêmes l'expérience et de ne rien avancer sans le faire à l'intérieur d'un jugement d'existence actuel sinon tout ce que nous disons sera une idéologie et ne sera pas la vérité.

Les saints ne répètent pas ce que dit la Bible : ils le réactualisent de manière vivante, et les saints sont des gens intelligents.

Marthe Robin, par exemple, parlait comme un ruisseau, avec une clarté, une liberté, une précision, d'une intelligence impressionnantes : on avait l'impression d'entendre la voix de toute la terre.

D'entendre un saint, nous comprenons qu'il y a une porte dans le jugement d'existence.

L'intelligence est fondamentale, tu ne peux pas être humain sans l'intelligence, tu ne peux pas aimer humainement quelqu'un si tu n'es pas intelligent, parce que si tu n'es pas intelligent tu n'es pas contemplatif, et si tu n'es pas contemplatif ce n'est pas l'autre que tu aimes tel qu'il est. Ceux qui ne sont pas lucides là-dessus vont tout droit au divorce.

Le Père Marie Dominique Philippe a été buriné depuis l'âge de deux ans et demi par saint Thomas d'Aquin, mais aujourd'hui, notre intelligence n'est pas formée dans sa détermination par saint Thomas, nous sommes très heideggériens. C'est pourquoi je vous propose de découvrir Heidegger pour vous aider à faire vous-mêmes le jugement d'existence.

Et je voudrais faire un petit détour sur les nostalgies métaphysiques pour retrouver la première expérience métaphysique dans la première cellule, le premier jugement d'existence.

Ce sont d'ailleurs ces nostalgies métaphysiques en fonction de la première cellule qui expliquent le premier existentiel Heideggérien.

Quand nous faisons la métaphysique de la première cellule, nous touchons ce qu'Heidegger croit toucher quand il touche le dévoilement de l'être.

Juste avant l'origine il y avait le néant, et dans le néant, l'acte créateur de Dieu, et ce cri de l'enfant dans la première cellule n'est-il pas ce que touche Heidegger ?

C'est pour cela que je voudrais faire la métaphysique de la première cellule, même si je reste encore dans une confusion entre la vie et l'être, parce qu'à travers une réalité nostalgique : angoisse, appréhension, cri : voilà les trois existentiels heideggériens, je touche le moment où ma vie est en contact avec l'acte créateur de Dieu qui se termine à l'être.

Il y a donc là un jugement d'existence fondamental qui continue à garder son écho dans mon corps et dans ma mémoire ontologique, et il s'exprime actuellement sous le mode nostalgique.

Je voudrais vous aider à reprendre ce que nous avons fait il y a deux ans à propos de la mémoire ontologique et à saisir les sept grandes fêlures métaphysiques qui produisent des ébranlements qui sont encore en nous métaphysiquement.

Ces ébranlements se traduisent par des nostalgies métaphysiques.

Ces nostalgies métaphysiques produisent dans notre vie des interférences, des angoisses qu'il faudra décrire.

Et à partir de ces nostalgies, nous pourrons remonter à leur origine.

Une fois que nous aurons fait cela, nous allons comprendre ce que veut dire Heidegger : il touche effectivement le *EST* mais il n'est pas capable de rentrer dedans, parce qu'il ne touche pas le *EST* que nous touchons dans le jugement d'existence, mais il touche l'*esse*, c'est-à-dire le fruit de l'acte créateur de Dieu, et il retombe finalement sur le point de vue de l'être de la scolastique décadente.

Quand Suarez reprend saint Thomas, il reprend l'*esse*, mais ce n'est pas la signification du *EST* que je trouve dans le jugement d'existence. Suarez a séparé la signification de l'être du jugement d'existence, et il a pris la signification que saint Thomas met dans La Somme Théologique, celle de l'*esse*, fruit de l'acte créateur de Dieu.

Heidegger dit alors : « Ce n'est pas la même signification. »

Je vous propose de faire vous-mêmes l'expérience du jugement d'existence.

L'univers existe, le monde végétal existe, la vie végétative existe, les arbres et les plantes existent, les oiseaux existent, Nicole existe. Je fais de multiples jugements d'existence.

Qu'est-ce qui fait que ce qui existe existe ? Ce n'est pas Dieu.

Je fais un jugement d'existence sur plusieurs hommes, et je vois que ce sont des hommes.

Qu'est-ce qui fait que l'homme est homme, que l'humanité est humanité ? Ce n'est pas Dieu, mais l'abstraction qui m'a permis de formaliser l'humanité. Je ne dois pas confondre Dieu et moi !

Certains disent : « Ce par quoi ce qui existe existe est l'être ».

Qu'est ce que c'est que l'être ?

Et je reviens à la grande interrogation de Heidegger et à la révolution copernicienne de la pensée.

Tout a commencé avec Parménide, bien avant Platon, bien avant Socrate, puis tout a été balayé, et je reviens à l'interrogation : « Qu'est-ce que c'est ? ». C'est une révélation, je dois tourner autour. Parménide a reçu la révélation.

C'est cela qui va permettre la quête de la sagesse, l'ouverture de l'intelligence, la santé, la nourriture de ma contemplation, et du coup je vais pouvoir chercher, toucher et vivre de la vérité et la proclamer.

« *Sein und Zeit* ». A la fin de sa vie Heidegger disait : « C'est le dévoilement, la vérité sur l'être qui compte, mais il nous manque quelque chose. » Pendant les cinq dernières années de son enseignement, il admettait uniquement dans son séminaire les étudiants qui étaient capables de lire le livre Lambda de Métaphysique d'Aristote dans le grec parce que toutes les traductions sont fausses, où Aristote essaie de voir ce qui dans la causalité finale du point de vue métaphysique détermine l'être en tant qu'être : la fameuse induction de l'acte.

Heidegger sait que la clé est dans ce livre Lambda de métaphysique en grec, il sait qu'Aristote a touché le secret, mais comme il le fait toujours séparé du jugement d'existence, il n'arrive pas à le faire.

Il faut comprendre qu'il y a quelque chose d'extraordinaire, de parfait, d'actuel dans le point de vue de l'être, et saisir :

- en quoi le point de vue de l'être est en acte,
- et ce qui détermine de l'intérieur le point de vue de l'être.

Une fois que je suis rentré dedans (c'est un petit trou !), je commence à comprendre beaucoup de choses, et notamment l'Écriture.

Faites beaucoup de jugements d'existence

Touchez-vous, touchez un arbre, touchez la terre, respirez, essayez de saisir ce que vous saisissez par votre intelligence à travers ces sens externes : la vue, l'odorat, l'ouïe, le goût, et surtout le sens du toucher, en mettant la parenthèse sur ce que vos sens externes touchent. Vous saisissez l'existence de quelque chose.

Je vous donne un petit signe pour savoir si vous y arrivez ou pas : à un moment donné, vous allez dire : « Oh ! mais oui ! *EST* ! Ceci est ! J'existe ! »

Et aussitôt dans votre intelligence (ce n'est pas bruyant, la proclamation vient après !) : « C'est très curieux : existe, mais oui, ma vie et l'être, ce n'est pas pareil : la source de ma vie est mon âme, la source de l'existence n'est pas mon âme ».

Je saisis cela et je trouve cela étonnant, admirable.

Et c'est pareil pour l'existence des autres, l'existence de mon enfant par exemple : je touche sa tête et je ne regarde pas l'enfant, je regarde qu'il existe et je trouve cela admirable.

Là, il n'y pas d'angoisse. Si de l'étonnement naît l'admiration, cette attitude d'une affectivité qui est normale, native, instinctive, spirituellement droite et ajustée, vous avez fait un jugement d'existence.

Alors vous n'avez plus besoin d'aller consulter le psychanalyste, le psychologue, les psychotropes et les anxiolytiques. Le jugement d'existence est la guérison absolue, à condition de rentrer dans l'habitus métaphysique, c'est-à-dire que cela devienne un pli : l'intelligence devient alors normale, vous devenez normaux.

A des adolescents caractériels, il faut proposer de faire cinq fois par jour un jugement d'existence : à la fin de l'année, ils ne sont plus en difficulté.

Une autre façon de ne pas prendre d'anxiolytiques est de faire oraison, de prendre la grâce. Mais être contemplatif du point de vue de la sagesse mystique n'est pas métaphysique, et je ne condamnerai jamais quelqu'un qui prend des anxiolytiques s'il ne fait pas l'expérience des sept Dons du Saint-Esprit.

L'admiration est une attitude affective.

L'attitude de Heidegger est aussi une attitude affective, mais une attitude d'angoisse. Heidegger se coupe du jugement d'existence et de l'admiration. Il saisit un être qui serait pré-conceptuel, il n'est donc pas actuel dans son intelligence, il n'a pas le contact avec le *EST* du

jugement d'existence, et puisqu'il n'a pas le contact, puisqu'il ne le voit pas, l'étonnement se transforme en peur, en stupéfaction et en recul, donc c'est l'angoisse. L'angoisse apparaît lorsqu'il y a un recul et en même temps l'obscurité de l'incompréhension. Ce qui montre bien qu'il n'est pas en contact avec le jugement d'existence.

Si je retrouve contact avec le jugement d'existence, il y a un étonnement, quelque chose s'ouvre en moi : « Mais oui bien-sûr ! j'existe ! ».

Qu'est-ce que c'est que ce *EST* ?

Dans ma vie j'ai des envies, j'ai des impatiences, j'en ai marre... mais l'être, c'est autre chose : J'existe, il y a une porte de sortie, je commence à être au cœur même de l'être, du fait que j'existe, que je suis. Je retrouve quelque chose de vrai. A ce moment-là les autres choses ne sont pas supprimées mais relativisées, hiérarchisées, elles prennent leur place, et commence à apparaître un ordre de sagesse, une harmonie.

Si je ne fais pas de jugement d'existence, je lutterai toujours pour un certain équilibre et du coup j'irai chez le psychologue. Tandis que l'harmonie est pour l'homme, elle est son identité. C'est toute la différence entre l'harmonie et l'équilibre.

A partir de l'étonnement et de l'admiration, je ré-attaque, comme le chien face à son buisson, sur d'autres jugements d'existence :

Si je suis croyant, à travers des actes d'adoration (c'est philosophique, ça ne fait pas appel à la foi) : je touche l'Être premier, le Créateur qui fait que j'existe. Je me touche, j'existe et je vois que je suis suspendu à l'acte créateur de l'Être premier : le Créateur existe. Faites souvent ce jugement d'existence de l'Être premier, du Créateur. Je vous le conseille, vous allez ainsi mieux comprendre ce qu'est le jugement d'existence sur un être humain avec la matière, et vous allez voir que ce n'est pas lié aux ceci, aux étant, à la matière.

Si vous êtes catholique, faites-le avec l'Eucharistie. A genoux devant le Saint Sacrement, vous touchez Jésus à travers l'hostie, à travers le Corps de Jésus, à travers le Sanctissime Sacrement : « Jésus est là, je le sais, j'en fais l'expérience ». Je fais un jugement d'existence de la foi, et ce n'est pas une projection, mais une assimilation, je touche l'existence du Christ rempli de gloire subsistant dans le Verbe éternel de Dieu Créateur de tout ce qui existe, brûlant l'Esprit-Saint dans le sein du Père et dans la Spiration sponsale incréée.

Et je commence à interroger : « Qu'est-ce que c'est que ce *EST* ? ».

Merleau Ponty dit qu'une intelligence qui n'interroge plus est une intelligence morte, mais il faut que cette intelligence ne soit pas forcée, il faut que l'interrogation vienne d'une soif native de l'intelligence, et cette soif native de l'intelligence vient du jugement d'existence si je touche l'étonnement, l'admiration.

D'étonnement en étonnement : « Mais oui c'est admirable ! », et je veux savoir ce qui fait que le *EST* est *EST*, ce qui fait que l'être est être, ce par quoi ce qui existe existe.

Et si je ne quitte pas le jugement d'existence, je vois par expérience, intellectuellement, c'est-à-dire concrètement, que dire : « Qu'est-ce que c'est que ce *EST* ? » est la même chose que de dire : « Qu'est-ce que c'est que l'être ? ».

Mais si je quitte le jugement d'existence en interrogeant : « Qu'est ce c'est que l'être ? », je commence à risquer de rentrer dans l'*immaturissimamente* *perroquetans*, la répétition de ce qu'ont dit les maîtres en métaphysique.

En résumé : je fais des jugements d'existence variés (suspension des sens) sur soi-même, sur la matière, sur le Créateur, sur Jésus, et je m'étonne, j'admire, et du coup je veux comprendre, j'interroge dans l'abstraction. Grâce à l'interrogation, l'induction est véritable.

Si Heidegger faisait cette induction fondamentale dans le jugement d'existence, il n'y aurait aucune angoisse, il n'y aurait pas le premier existential heideggerien.

Mais voyons ce qu'il dit dans « L'Origine de l'œuvre d'art », page 42 :

« L'essence de la vérité est la vérité sur l'être. »

Il ne dit pas sur le *EST* mais sur l'être, et ce n'est pas l'être de la scolastique qui est formalisé, tandis que son être est pré-conceptuel.

« L'essence de la vérité est le dévoilement de l'être. Dévoilement pourrait être le mot qui donnerait une indication non encore éprouvée sur l'essence non pensée de l'*esse*. »

Il y a dans l'être quelque chose qui est impensable, que je peux atteindre et dévoiler.

« Si ce dévoilement pré-conceptuel [pas cérébral] est décèlement, ouverture, elle est aussi dépliement du pli de l'être et de l'étant. »

Je n'arrive pas à rentrer dans l'être lui-même, alors je le saisis dans l'étant, qui est un pli qui me cache l'être : c'est donc le dépliement de l'étant (qui est un pli par rapport à l'être) qui me dévoile l'être. Ainsi l'être du dévoilement demeure voilé.

« L'essence de la vérité [le dépliement qui permet de voir ce dévoilement de l'être] c'est-à-dire de l'éclosion, est régie par un refus. »

Je dois néantiser les sujets, les réalités existantes particulières, et je dois néantiser le point de vue de la vie pour trouver le point de vue de l'être dans sa pureté.

Voilà pourquoi je voudrais que nous regardions la métaphysique de l'origine : à un moment donné, je reçois l'âme spirituelle, la source de ma vie, mais c'est l'acte créateur de Dieu qui me donne l'être qui va originer l'existence de mon âme spirituelle.

Si je vais à la frontière de la vie et du commencement de l'être, il faut effectivement que je nie le point de vue de la vie, d'où l'angoisse. Une fois que je suis dans la vie une âme spirituelle qui co-existe avec l'être et que je suis dans l'étant, j'aspire tout le temps à retrouver cet être purement donné par Dieu, indépendamment de ma vie, et donc j'aspire à refuser mon âme spirituelle.

Cette vérité de l'être, je l'ai touchée à un moment, et je ne la touche plus complètement maintenant.

Cette nostalgie est capitale pour la mémoire ontologique : Heidegger a confondu la mémoire ontologique avec le jugement d'existence.

Le Père Marie Dominique Philippe écrit : « Comprenons bien que si l'être a été totalement oublié par la philosophie occidentale, comme le dit Heidegger, ce n'est pas une faute imputable à l'homme. Certes la philosophie occidentale est responsable d'un oubli de l'être et pour lui, cet oubli de l'être entraîne un oubli de l'oubli lui-même. »

Nous avons oublié le point de vue fondamental qui fait la dignité, l'autonomie et la vie contemplative de l'homme. Maintenant nous avons même oublié cet oubli et nous nous réfugions dans les idéologies. C'est un repliement vital sur soi.

« Heidegger reconnaît à la fin de sa vie qu'Aristote a découvert quelque chose de méritoire dans l'ontologie fondamentale en découvrant l'*energeia* et l'*entelekeia* [ce qui est actuel métaphysiquement], mais en faisant cela Heidegger avoue qu'il ne comprend pas en quoi la découverte de l'*energeia* et de l'*entelekeia* dégage le point de vue de l'être des étant. »

Aristote dit bien que je ne peux saisir l'induction de l'acte qu'à travers le jugement d'existence, tandis que Heidegger dit qu'il ne faut plus de jugement d'existence.

« Pour Heidegger, c'est l'angoisse qui est le mode fondamental du sentiment de situation qui permet de saisir l'unité originelle de l'être. »

L'unité originelle de l'être et du *da sein* est un mode fondamental du sentiment métaphysique. C'est à travers cela que la quête métaphysique commence.

« Le sentiment de situation est en effet un existentiel qui est l'un des trois modes constitutifs et originels selon lequel le *da sein* est là. »

Ce sentiment de situation intolérable d'oubli de l'oubli de l'être, cette angoisse, ce souci de passage de l'être temporel et actuel à l'être perpétuel que je suis.

« Les deux autres modes existentiels étant la compréhension de l'être pré-conceptuel, et le discours : sa proclamation. »

Il faut donc passer de la nécessité du dévoilement de l'être à travers mon angoisse métaphysique, à un jugement d'existence qui dépasse le point de vue de mon propre jugement d'existence pour pouvoir crier : « Mais oui, l'être existe ! », donc je vais toucher l'existence de l'être.

Ensuite, je dois arriver à rentrer dans la compréhension, l'analyse, la contemplation de l'être de l'intérieur de l'être en tant l'être.

Le mérite énorme d'Heidegger est de dire que cette compréhension de l'être est une appréhension préconceptuelle, une pré-notion dans laquelle l'être se dévoile à moi, permettant ainsi au jugement d'existence de se manifester.

En occident, au niveau culturel, nous nous trouvons à une porte collective, il faut en prendre conscience. Si nous voulons être de notre temps sans être à la remorque, je crois qu'il faut

prendre le questionnement de Heidegger, rentrer maintenant dans le jugement d'existence et découvrir cette admiration, cet étonnement et cette expérience métaphysique.

Je vous demande là un acte de confiance, parce que vous ferez l'expérience après : faites beaucoup de jugement d'existence et arrivez à ces interrogations pour que nous puissions commencer les inductions.

La prochaine fois nous verrons fondamentalement ce que cette induction n'est pas.

Si je vais jusqu'au bout de Heidegger, je m'aperçois que la méthode non inductive du dévoilement pré-conceptuel de l'être est une nostalgie. Elle a un très grand intérêt, mais comme nous le verrons c'est de l'ontologie fondamentale, ce n'est pas de la métaphysique.

Et en décembre nous regarderons à partir de l'interrogation la première induction pour saisir enfin expérimentalement la détermination intérieure, ce qui forme de l'intérieur le point de vue de l'être en tant qu'être. C'est la découverte de l'*ousia*.

# Troisième partie

Nous avons choisi cette année d'essayer de nous mettre très proches de la spiritualité de l'intelligence masculine dans son déploiement le plus parfait avec l'Epoux de l'Immaculée Conception, la Femme par excellence. Et il y a un lien, vous le savez très bien, entre la spiritualité, la mystique du Carmel, Elie le Prophète, et puis l'Epoux de l'Immaculée Conception.

En plus, nous avons choisi cette année de centrer notre activité sur le dégagement de la vie contemplative et sur le fait de scruter en profondeur et de manière juste les mots, les pensées et les actes de la Torah, donc pour l'apprentissage de la théologie biblique, pour essayer d'être ajustés à la Torah, à la Parole de Dieu. C'est ce que nous faisons le dimanche. Les manières d'interpréter, d'approfondir, de recevoir les secrets des mystères de la Sainte Ecriture et de rentrer dans le jardin et le paradis des Ecritures de manière à devenir un Juste, un *Tsadik* en hébreu. *Tsadik* veut dire quelqu'un qui est totalement ajusté à ce que Dieu exprime en lui-même pour s'exprimer lui-même à lui-même.

Et le lundi, vous le savez, nous concentrons notre tir sur saint Jean de la Croix. Pas exactement sur saint Jean de la Croix : sur cette grande intuition que le secret que l'Immaculée Conception a donné à Bernadette à Lourdes est un secret qui concerne ce chant nuptial qu'il y a entre le cœur masculin et le cœur féminin. Dans l'unité sponsale des deux il y a quelque chose qui fait que nous pouvons être enfantés au chant nuptial jusque dans notre chair, dans notre corps. Nous voulons découvrir ce passage de l'oraison de quiétude aux fiançailles mystiques qui prennent jusqu'à la chair, jusqu'au point de vue du corps et au mariage spirituel pour réaliser l'union transformante. Non pas l'union transformante de manière purement mystique comme certaines écoles mystiques du Carmel. Les Carmes sont très branchés sur le point de vue spirituel à proprement parler. Et ce que nous nous voudrions regarder en mystique cette année, c'est comment le corps va devenir un corps spirituel dans cette union transformante, et ceci à partir du Cantique Spirituel de saint Jean de la Croix et en nous appuyant sur le côté concret, matériel, corporel, pour parler exactement, des Epousailles qui ont eu lieu entre l'Homme Juste par excellence et la Pleine de Grâce.

Voilà donc notre programme rappelé rapidement.

J'espère que vous avez des questions à poser par rapport à la dernière fois pour que nous puissions continuer. Je vois qu'il y a une foule de papiers ici sur ma table pour m'aider à démarrer. N'hésitez pas, c'est un peu ce que je vous demanderai parce que je ne veux pas parler tout seul, vous le savez bien.

La dernière fois nous avons essayé de toucher le point de vue du jugement d'existence et d'ouvrir notre intelligence à toucher réellement, concrètement, en pleine certitude, le point de vue du jugement d'existence. C'est ce que nous avons regardé la dernière fois en essayant de voir la différence tout à fait extraordinaire entre notre manière contemplative de toucher le point de vue de l'existence, de l'être, et le point de vue par lequel notre intelligence perçoit quelque chose de permanent dans notre vie intérieure, l'âme.

Nous avons fait quelques petits débordements sur les existentiels de Heidegger.

Le but était de prendre conscience de ce problème, parce que d'après la sagesse humaine occidentale, il n'y a pas d'autre voie d'accès pour sortir de nos idées, il n'y a pas d'autre voie d'accès pour sortir de nos opinions, il n'y a pas d'autre voie d'accès pour sortir du magma de l'idéologie contemporaine dans lequel nous sommes entièrement englués, il n'y a pas d'autre voie pour redonner une nouvelle liberté à notre intelligence.

« Et pourquoi est-ce que c'est un moine qui vous fait des cours de philosophie ? »

Ce n'est pas un cours, vous le savez bien, nous essayons de nous débattre comme des fous !

C'est parce que nous qui cherchons à avoir la foi, nous qui cherchons par ailleurs à adorer notre Créateur... Je n'ai pas besoin d'avoir la foi, vous le savez, pour adorer le Créateur, mais par ailleurs en plus de l'adoration de mon Créateur je voudrais avoir la foi. Et par ailleurs en plus du fait d'être imbibé par la foi je voudrais être un saint. J'ai pas mal d'objectifs.

Mais si mon intelligence humaine, si ma capacité de contempler naturellement n'est pas éveillée, n'est pas droite, n'est pas purifiée, n'est pas guérie, il est impossible de recevoir la lumière surnaturelle de la foi. Pourquoi ? Parce que Dieu ne bénit pas un monstre.

Si notre intelligence humaine n'est pas éveillée, droite, purifiée, guérie, nous nous rabattons sur les dévotions, sur l'affectivité, sur de la dentelle, mais nous ne nous sanctifions pas, parce que la justification vient en nous par la foi et la foi ne peut pénétrer que dans l'intelligence contemplative.

Si notre intelligence contemplative ne s'est pas réveillée, si elle n'est pas présente, si elle ne perce pas, la lumière surnaturelle de la foi passe sur nous comme l'eau sur les plumes d'un canard et du coup notre foi devient périphérique.

C'est pour cela que le samedi après-midi nous faisons cette guérison de la vie contemplative naturelle. C'est de la philosophie, ça n'a rien à voir avec la religion, mais cela nous met dans cette exigence de ne pas être un monstre sur le plan de l'intelligence spirituelle. Il faut que notre intelligence spirituelle retrouve son état natif.

A chaque fois il faudra dire cela.

Ça fait sept ans que je répète cela en début de samedi après-midi.

## La mémoire ontologique, la volonté, l'intelligence contemplative

Nous avons fait pendant une année entière le samedi après-midi, est-ce que c'était l'année 94-95 ou l'année 93-94 ?, nous avons fait la mémoire ontologique. Ce n'était pas l'année dernière, c'était l'année avant encore.

[Des participants] Oui, ça fait deux ans.

Ah voilà ! Est-ce que vous pouvez me montrer ceux qui étaient là pour la mémoire ontologique ? Figurez-vous que ce n'est pas parce qu'on fait une année et qu'on passe à un

autre sujet l'année suivante que ça y est, terminé, on a mis dans le tiroir et on n'en parle plus. Nous sommes donc d'accord.

Alors nous avons continué avec certains. Nous avons constitué un groupe de travail pour regarder la question de la mémoire ontologique. Cette question de la mémoire ontologique n'est pas en dehors de notre sujet actuel. J'espère pouvoir prendre un petit détour inhabituel pour une démarche aristotélicienne, mais cela nous permettra de voir en contraste où se trouve la voie d'ouverture.

Il y a ici un document, je veux bien le passer à ceux que cela intéresse. Nous avons fait un petit travail pour recenser un tout petit peu ce que nous pensons pouvoir creuser pour prolonger la méditation que nous avons fait sur la mémoire ontologique. C'est là pour ceux qui avaient suivi la mémoire ontologique.

Comme je viens de vous l'expliquer, ici, en ce moment, nous sommes en train de regarder la question de l'intelligence. L'an dernier, nous avons regardé la question de ce qu'on appelle la volonté, c'est-à-dire de la source de l'amour spirituel en nous, la source de l'amour humain en nous. Nous avons regardé les vingt-quatre degrés de profondeur de notre cœur humain. Vous vous rappelez ? Et cette année il faudrait essayer de réveiller la question de l'intelligence, qu'on appelle quelquefois l'esprit.

La seule différence que j'ai par rapport au cochon c'est qu'au-dessus de moi il y a l'esprit qui dépasse. Le problème c'est que l'esprit a fait comme ça, alors je suis pratiquement comme le cochon, mais naturellement non parce qu'il y a un petit anneau là, alors il faut arriver à le faire ressortir. Parce que mon esprit, mon intelligence s'est repliée sur elle-même en étant attirée par le point de vue de la subjectivité transcendante. C'est notre problème, c'est un problème contemporain très important à comprendre.

C'est pour ça que si nous communiquons la foi, si nous proclamons l'Évangile, si nous proclamons la Parole de Dieu... Vous allez par exemple à Paris dans le Quartier Latin, vous ouvrez la Bible, vous proclamez la Parole de Dieu et au lieu que les gens tombent à genoux pour recevoir la lumière surnaturelle de la Parole de Dieu, retrouvant immédiatement la foi, ils disent : « Qu'est-ce que c'est que cette histoire ! ». Cela tient à ce que la Parole de Dieu, même s'ils sont sincères et ouverts, ne pénètre pas. A cause de quoi ne pénètre-t-elle pas ? A cause d'une intelligence qui s'est repliée sur elle-même et qui n'est pas capable de recevoir ce qui relève de l'ordre spirituel.

Nous avons en nous un certain nombre de sources de notre vie humaine intérieure et en même temps extérieure. C'est surtout la vie intérieure mais c'est également notre vie par rapport au monde réel, par rapport à l'autre.

J'ai une relation par rapport à moi-même, philosophie du même, et j'ai une relation par rapport à l'autre, par rapport au réel, c'est pour ça que je fais la philosophie, l'amour de ce qui est vrai du point de vue du même (moi) et du point de vue de l'autre.

Et pour cela j'ai trois sources de vie humaine.

On appelle puissances ces sources de vie humaine :

- La première puissance c'est **l'intelligence**,
- La seconde c'est **la volonté**,
- La troisième c'est **la mémoire ontologique**.

## La mémoire ontologique

Qu'est-ce que c'est que cette mémoire ontologique ?

Tu n'avais jamais pensé à ça. C'est la première fois que tu entends parler de ça ? Non, tu en as déjà entendu parler. Bon.

La grâce de Dieu – là je sors de la philosophie, je suis tout à fait d'accord, mais c'est pour vous situer –, la grâce de Dieu, c'est-à-dire cette lumière vivante qui fait l'unité intime de la Très Sainte Trinité à l'intérieur de son Eternité vivante et brûlante, cette lumière vivante qui fait l'unité intérieure de toutes les Processions de la Très Sainte Trinité éternellement, cette grâce de Dieu rayonne sur nous, elle gicle sur nous. Du Cœur du Christ gicle sur nous la grâce, les torrents de la grâce.

Cette grâce ne vient pas ici sur nous comme l'eau sur les plumes d'un canard, elle vient du centre de la source de notre vitalité personnelle, du centre de l'âme, et de là, comme à travers des canaux, elle vient se précipiter dans nos trois puissances.

J'ai trois puissances :

- J'ai la puissance de l'intelligence qui fait que je suis contemplatif,
- J'ai la puissance de la volonté qui permet d'aimer,
- J'ai la puissance de la mémoire ontologique qui me permet d'être relié vitalement à la Paternité naturelle de Dieu. Je suis lié moi-même à mon origine, actuellement et vitalement, et je suis lié à ma fin aussi vitalement.

C'est pour ça qu'il va y avoir ici :

- **Je suis contemplatif** (c'est naturel) par le point de vue de **l'intelligence**, et dès que j'ai la grâce je suis immergé par le point de vue de **la foi**.

- **Je suis amoureux, j'aime**, et la lumière vivante de la grâce, comme une liqueur, rentre dans ma puissance intérieure de la **volonté** comme source d'amour. Je peux alors faire des actes de **charité**. Les actes d'amour et les actes de charité sont différents : l'amour c'est naturel, la charité c'est surnaturel. Mais si mon cœur profond reste planté au quatrième degré de profondeur de l'amour humain, la charité ne pénétrera jamais dans ma volonté, dans mon cœur profond. Il faut donc que mon cœur humain devienne suffisamment mûr pour pouvoir laisser pénétrer le point de vue surnaturel de la grâce. Si je n'ai pas atteint au moins le 19<sup>ème</sup> degré de profondeur de l'amour, la charité ne pénétrera pas dans mon cœur, ça veut dire que je suis un panier percé.

- Et du côté de **l'espérance** il va y avoir pour moi une possibilité d'être moi-même, d'être dans ma vocation, d'être dans mon corps, d'être bien dans ma peau, d'être dans mon être, d'être dans ma vie, d'être dans mon identité, d'être dans mon origine, d'être dans mon alpha et mon oméga, ne pas être en dehors de mes pompes, en dehors de ma prédestination, en dehors de la Paternité du Créateur, d'être en lien avec la Providence divine vitalement, corporellement. La découverte du lien entre le point de vue du corps, dans le point de vue

fondamental du corps, et de l'âme, c'est la fameuse **mémoire ontologique**. Alors à ce moment-là, si je suis lié vitalement à mon Père donateur de vie, puisque son acte de donation de l'âme spirituelle est conservé dans son acte créateur, la grâce qui vient m'irriguer me permet d'approfondir surnaturellement **l'espérance**.

Il est bien évident que cette question de la mémoire de Dieu, *Memoria Dei*, n'existe pratiquement plus parce que nous avons perdu les horizons de la mémoire ontologique depuis le 13<sup>ème</sup> siècle. Heureusement saint Jean de la Croix a dit : « Oh, en avant, il faut quand même faire attention, il y a quelque chose ! ».

A cause de cet oubli l'espérance s'est repliée sur une autre puissance : « Je vais avoir confiance », ça c'est l'intelligence, et : « Je vais essayer d'aimer le plus possible ma fin dernière » sur le plan de la charité, mais l'espérance proprement dite ne s'exerce plus.

Or l'espérance, il faut le savoir, c'est la vertu qui me permet surnaturellement de rejoindre la fin qui clôture tout, c'est la vertu qui permet de faire le passage entre la grâce actuelle et la grâce incréée de la gloire de Dieu, c'est celle qui permet de faire le passage dans le Corps mystique de l'Eglise entre la grâce temporelle et la grâce éternelle, donc elle est liée au Retour du Christ.

C'est pourquoi il est si important de faire la mémoire ontologique !

Le problème est le suivant :

Est-ce que la mémoire ontologique existe ou est-ce qu'elle n'existe pas ?

« D'où est-ce que vous sortez cette histoire de mémoire ontologique ? Vous êtes timbré ! Depuis saint Thomas d'Aquin on n'en parle plus !

- Ah bon ? Alors on enterre. Enterrement métaphysique de la mémoire ontologique ! Enterrement de première classe ! Nous, nous avons dit : « Nous sommes de pauvres imbéciles, nous sommes des crétins, alors nous ressuscitons dans la mémoire ontologique ! ».

Et je rappelle à ceux qui étaient là que nous avons continué à travaillé, donc ceux qui étaient là prendront le papier et ils l'étudieront. Vous me direz ce que vous en pensez, vous me ferez des papiers et nous en reparlerons. D'accord ? Merci à la personne qui l'a photocopié.

Nous continuons maintenant.

Vous voyez bien que c'est tout un ensemble. Il faut que nous voyions clair. Je veux bien vous résumer en trente secondes Mémoire ontologique. C'est très simple.

La mémoire ontologique est quelque chose qui est conservé spirituellement et corporellement en moi, c'est une conservation du premier moment vital où j'étais en contact corporellement, spirituellement et vitalement avec la Vitalité créatrice de Dieu au moment où Il incorpore à mon âme une âme spirituelle.

C'est cette Présence vivante de la Paternité créatrice de Dieu qui imprime dans mon corps, mon âme et mon esprit quelque chose qui se conserve encore aujourd'hui.

Du point de vue de Dieu c'est un instant qui est permanent, éternel.

De mon côté c'est une conservation mais il y a eu un premier moment où il y a eu un contact si je puis dire "électrique".

Au moment où Dieu m'a engendré, vous savez bien que l'engendrement implique un contact réel, personnel et vivant.

Aujourd'hui nous ne sommes pas actuellement dans notre corps, dans notre âme et dans notre esprit. Ce n'est pas Dieu qui vivifie tout, c'est mon âme qui vivifie mes activités intérieures, c'est moi qui pense, c'est moi qui parle, c'est moi qui vais vers la vie, c'est moi qui fais un pas à droite ou à gauche.

Tandis que dans la première cellule, lorsque dans la première cellule Dieu, voyant l'unité sponsale de mon père et de ma mère dans cette tension entre les deux gamètes lorsqu'ils se rencontrent tous les deux et réalisent l'étincelle de la disparition ontologique de l'unité sponsale, s'engouffre, parce que là où est l'amour Dieu s'engouffre, Il s'engouffre dans sa vitalité créatrice, crée une âme spirituelle et donne par sa toute-puissance vitale une âme spirituelle dans cette petite cellule qui est en train de se constituer dans l'identité personnelle qui est la mienne.

Ceci est gardé corporellement en mémoire par le point de vue de la mémoire génétique, ceci est gardé en mémoire par le point de vue spirituel de l'âme et par le point de vue de la vitalité du *conservare* de cet acte vivant et créateur de Dieu.

Il y a eu un seul moment de ma vie où ma vie humaine personnelle et la vie divine étaient une seule vie.

Nous avons commencé notre vie comme ça.

Il est sûr que du coup le Créateur, ayant constitué cette unité profonde, ce n'est pas qu'Il se soit retiré mais Il respecte dans sa sagesse les lois de la nature, or ces lois de la nature ont été perturbées par l'héritage de l'atavisme humain dans lequel se trouve, vous le savez, le point de vue du péché originel notamment, mais pas seulement du péché originel, du péché de l'origine, et qui fait qu'une gangue d'oubli s'est aussitôt mise là-dessus, de sorte que ce contact vivant, nous n'avons plus conscience.

Mais n'empêche que notre corps a commencé comme cela.

Et les cellules se sont multipliées sept cents milliards de fois. Sept cents milliards de fois les cellules de mon corps crient en disant : « C'est à partir de ça que je suis créé, c'est pour cela que je suis créé, c'est mon identité, c'est cette union dans le respect, dans la communion des personnes, c'est cette union absolue et vivante avec mon Père Créateur ».

Et c'est mon corps qui le dit, ce n'est pas mon intelligence, ce n'est pas ma volonté, ce n'est pas mon cœur. C'est mon corps qui le dit, c'est cette mémoire d'origine, comprenez-vous ? Il faut pour cela s'arrêter et découvrir son corps originel.

Voilà ce que c'est que la mémoire ontologique, que saint Augustin appelle la *Memoria Dei*.

Ceci est très important parce que sans cette *Memoria Dei* je ne vois pas très bien comment nous pourrions incorporer notre corps dans les activités d'union transformante.

Le deuxième problème qui s'était posé, c'est de savoir si oui ou non l'acte créateur de Dieu se faisait dans la première cellule ou s'il fallait attendre soixante-dix jours après. Certains disent, comme Giscard d'Estaing par exemple, qu'il faut attendre le soixante-dixième jour. Mais enfin Giscard d'Estaing n'est pas très compétent.

C'est pour vous rappeler la question de la mémoire ontologique.

Réfléchissez-y, continuez à réfléchir.

Continuez surtout à faire ressurgir par une transpiration spirituelle du corps autant de fois qu'il y a de cellules, de mémoire génétique en vous, faites transpirer cette impression originelle qui est toujours là. Elle est conservée, je n'ai pas besoin de la foi pour le savoir. Il ne tient qu'à moi spirituellement parce que je comprends que c'est vrai par mon intelligence, parce que j'aime la vérité, parce que j'aime aussi mon origine et ma fin, parce que j'aime l'autre et que je m'aime moi-même, que je fasse cet acte de conscience de moi-même et de prise en main de mon corps spirituel.

Est-ce que c'est clair ?

Sans la mémoire ontologique c'est impossible. Et il faut s'arrêter pour faire cela.

Mon corps lui-même est brûlé par la vivante tendresse de toujours à toujours de la Paternité vivante de Dieu.

Vous ne vous en rappelez pas, c'est le corps qui s'en rappelle. Vous ne vous en rappelez pas parce que l'exercice de l'intelligence ne peut s'exercer dans l'embryon qu'à partir du moment où les sens externes apparaissent. L'intelligence ne s'exerce que si on peut être en contact avec l'autre et avec soi-même par le point de vue de la sensibilité externe ou interne. C'est à cause de ça que je ne peux pas m'en rappeler avec mes organes, avec mon cerveau. Mais je peux m'en rappeler avec mon corps par la mémoire génétique animée spirituellement par cette impression originelle.

Je vous balance ça et je vous le balancerai souvent parce qu'il faut le faire, il faut de temps en temps s'arrêter en retrouvant son innocence d'origine, son innocence absolue.

## Questions et Réponses

J'en viens maintenant aux questions que vous vouliez poser par rapport à ce que nous avons vu la dernière fois, et nous allons redémarrer sur la question métaphysique.

[Un participant] Je voudrais poser une question : pourquoi avoir abandonné au 13<sup>ème</sup> siècle la mémoire ontologique et dire qu'elle a disparu jusqu'à maintenant ?

Oui. Parce que c'est une prospective qui est platonicienne : la réminiscence, et qu'en occident on va abandonner complètement le point de vue de la réminiscence<sup>12</sup>, la métempsycose<sup>13</sup>, la réincarnation<sup>14</sup>, etc.

Saint Thomas d'Aquin va se dégager complètement des traditions platoniciennes et néoplatoniciennes, il va abandonner la position de saint Augustin qui parle des trois puissances : volonté, intelligence, *Memoria Dei*, il va dire : « Mais non, la mémoire fait partie de l'intelligence », il va dire que nous n'avons que deux puissances, que nous sommes là pour contempler la vérité et pour aimer, parce que dans la Très Sainte Trinité il y a deux Processions :

- Le Père et le Fils se contemplent face à face,
- Le Père et le Fils s'unissent dans l'amour pour que dans le poids unique Ils disparaissent dans l'Esprit-Saint, le fruit de l'unité du Père et du Fils dans l'amour.

Il y a donc bien deux activités spirituelles dans la Très Sainte Trinité, et pas trois :

- Une Procession contemplative : la Lumière naît de la Lumière,
- Et une Procession d'amour : de cette unité entre les deux premières Personnes émane un Amour absolument personnel, c'est la troisième Personne qui est telle que les deux disparaissent dans le don et l'accueil mutuel pour que se réalise cette unique Personne et que Dieu y soit tout entier présent.

Saint Thomas a écrit toute sa Somme en disant qu'il n'y a que deux activités spirituelles et tout l'occident se base là-dessus.

Aujourd'hui, nous sommes un peu bousculés par le Nouvel Age (*New Age*) et par l'introduction des mystiques orientales qui, elles, ne pratiquent pas la vie mystique à partir de la contemplation de la vérité, à partir de doctrines et de dogmes. Ce qui leur importe n'est pas la vérité mais de vivre de l'état de pauvreté absolue, d'épuration totale, l'état dans lequel ils étaient dans l'impuissance absolue dans l'innocence pure de l'origine, et donc dans la présence universelle du tout, cette lumière qui actue le diaphane cosmique et à travers laquelle la Providence de Dieu leur a communiqué la vie. Toute leur activité spirituelle et mystique est portée sur la mémoire des origines, sur le fameux *Samadhi* sans racine. Ce n'est pas une activité d'amour, parce qu'il faut laisser la *Bakti*, la dévotion, pour devenir un homme réalisé, pour réaliser son origine jusque dans la maîtrise du corps. Mais ils ne dépassent pas le point de vue du corps.

---

<sup>12</sup> Théorie de la réminiscence : théorie de Socrate, puis de Platon, selon laquelle toute connaissance des rapports mathématiques élémentaires, ainsi que toutes les données de la conscience morale, seraient innées à notre esprit, qui n'aurait qu'à les reconnaître par la réflexion sur soi, indépendamment de tout enseignement extérieur. Le phénomène psychologique de la réminiscence était, pour Socrate, une preuve de la vie antérieure de l'âme dans un monde intelligible.

<sup>13</sup> De *meta* : indiquant changement, et *empsychôô* : animer. Passage, transmigration de l'âme d'un être dans un autre être. Doctrine d'après laquelle l'âme peut animer successivement des corps différents.

<sup>14</sup> Phénomène en vertu duquel l'âme humaine, séparée du corps au moment de la mort, est censée passer dans un autre corps humain. La réincarnation représente quelque chose de plus général que la métempsycose, qui implique une migration de l'âme à des fins morales, et quelque chose de plus précis que la palingénésie (retour à la vie), en ce sens qu'elle définit une croyance proprement religieuse.

En occident, nous avons le souci de dire quelque chose à partir du moment où nous avons une assise pour le dire en pleine certitude. Thomas d'Aquin, et Aristote quinze siècles avant lui, avaient ce souci, mais ils ne connaissaient pas le support réaliste de la puissance de la mémoire.

Pour l'intelligence nous savons qu'il y a des organes corporels qui permettent l'activité de l'intelligence.

Pour la volonté nous savons aussi qu'il y a des organes qui permettent l'activité de l'affectivité : le concupiscible et l'irascible.

Mais pour la mémoire de Dieu... Aujourd'hui oui ! Aujourd'hui nous avons un support puisque nous connaissons ce qui se passe au niveau de la constitution du génome dans la première cellule avec la mémoire génétique. Nous savons que corporellement une organisation est capable de porter une vitalisation sensitive, une vitalisation biologique et donc a fortiori une vitalisation spirituelle. Donc aujourd'hui nous pouvons à nouveau, dans la ligne de l'occident et avec les exigences que comporte la sagesse occidentale, nous pouvons réaffirmer la mémoire ontologique.

Nous ne pouvons pas affirmer la mémoire ontologique comme un mythe, tandis qu'en orient on passe par les mythes. La philosophie occidentale ne se base pas sur les mythes, après Aristote elle a laissé les mythes grecs. C'est normal : il faut partir de l'expérience, ça c'est le souci.

Sinon, avec la mythologie, on se fait embarquer n'importe où, ce sont des contes de fées. Avec un gros danger ! C'est que la mythologie propose des images, des paraboles, des histoires qui nourrissent notre intelligence et notre cœur mais par quelle voie d'accès ? Par la voie de l'imaginaire. C'est l'imagination qui vient donner son concept à notre intelligence, à notre contemplation. Et donc il y a un très gros danger, c'est que nous ne savons pas exactement comment fonctionne "spirituellement" le filtre de l'imaginaire lorsqu'il reçoit les mythes, et de quelle manière fonctionne l'abstraction à partir d'un fantasme de l'imaginaire qui correspond à un mythe qui n'est pas réaliste, qui n'est pas une histoire vraie. Cela va réveiller des archétypes. Est-ce que c'est spirituel ? Non, c'est de la métapsychologie, c'est du métapsychique, et donc on sort du point de vue spirituel.

Nous ne pouvons pas accepter cela parce que nous voulons être des hommes et des femmes, nous voulons rentrer dans l'intelligence contemplative et dans un amour humain, sinon la charité surnaturelle ne viendra pas.

Si un jour vous découvrez Jésus, vous découvrez Dieu, vous découvrez la grâce du Saint-Esprit, vous découvrez l'Immaculée, comment aurez-vous pu le découvrir ? Je vous affirme que si vous l'avez découvert un jour et que c'est rentré dans votre vie spirituelle, c'est rentré par une petite porte : la petite porte du bon sens, là où votre intelligence n'était pas complètement tordue.

C'est notre souci en philosophie.

Je vous rappelle d'ailleurs, pour ceux qui sont cathos... Il y en a qui ne sont pas cathos ici, c'est leur problème, mais ils ont raison de chercher. Nous avons tous raison de chercher. Il faut savoir, si nous sommes cathos, que – Vatican I – nous avons le devoir absolu de faire

cette quête philosophique, cette quête de l'intelligence pour permettre à l'intelligence d'atteindre la vérité en pleine certitude sur le plan naturel déjà, donc faire cette ascèse, cette pénitence qui nous permet de mettre de côté le point de vue de la foi, de mettre de côté le point de vue de la religion, de mettre de côté nos opinions, nos idées, de mettre de côté le point de vue de la sainteté, de l'Esprit-Saint, de Dieu, et de faire en sorte par le travail de notre vie intérieure de guérir les puissances spirituelles de notre âme : que notre volonté devienne humaine, que notre intelligence devienne humaine, c'est-à-dire contemplative, et que nous soyons bien dans notre corps, spirituellement (et pas parce que nous nous permettons tout !), que tout soit parfaitement dans notre origine et notre finalité. Voilà notre souci.

Mon Dieu, ça fait une introduction qui est longue !

Tu voulais poser une question ?

[Un participant] Oui. Pour en revenir à la métaphysique.

Très bien.

[Le même participant] La dernière fois, à partir du jugement d'existence, « Ceci est », nous avons vu la question : « Qu'est-ce que c'est que l'être ? ». Nous avons du mal à aller au-delà de cette question. Je voulais savoir qu'est-ce qui se passe quand on essaie d'aller au-delà de cette question en dehors du jugement d'existence ? Et d'autre part qu'est-ce qui se passe quand on essaie d'aller au-delà de la question : « Qu'est-ce que c'est que l'être ? » mais en revenant au « Ceci est » particulier, au jugement particulier ?

D'accord. Très bien. Vous avez tout compris ? Je vais vous réexpliquer. Permetts que je reformule la question et tu me diras si c'est bien ce que tu voulais dire.

Premièrement : Qu'est-ce qui nourrit et réveille mon intelligence humaine ?

Ce qui nourrit et qui réveille mon intelligence humaine, c'est le fait qu'elle touche le point de vue de l'être.

Ce n'est pas parce que tu rencontres quelqu'un que tu aimes que ton intelligence se réveille. Tu tombes amoureux du Saint-Esprit, de l'Immaculée, ou de la grâce, pour ne parler que d'un amour très réaliste mais très surnaturel : ça ne réveille pas ton intelligence, ça ne nourrit pas ton intelligence, ça nourrit ton cœur, mais si ton cœur n'est pas mûr ça fait de la boue et ça ne durera pas longtemps.

Nous avons un devoir de constance, de persévérance, d'approfondissement et d'intensification. Ceci se fait par le point de vue de l'intelligence parce que l'intelligence va être en lien avec mon cœur pour que mon amour devienne vrai et que la vérité puisse être amoureuse, que cela devienne réaliste, et non en fonction de mes besoins, de mes désirs, des manques ou des blessures que j'avais avant.

Qu'est-ce qui nourrit l'intelligence ?

Ce qui nourrit l'intelligence, c'est l'être. « *Primo cadit in intellectus ens* », c'est écrit 457 fois dans la Somme de saint Thomas d'Aquin. C'est la seule nourriture de l'intelligence.

Ton intelligence ne se nourrit pas de mythes. C'est ton imaginaire qui se nourrit de mythes. Ton intelligence ne se nourrit pas de nourritures matérielles non plus, ce n'est pas une grande découverte pour vous. Même si vous avez une apparition de votre ange gardien (faites attention, vous risquez de vous tromper, c'est peut-être le toto !) ça ne nourrira pas votre intelligence.

Il faut que vous puissiez toucher tout ce qui est derrière, tout ce qui est à l'intérieur de *EST*. Ceci existe. Tu prends un arbre, l'arbre existe, c'est vrai. Avec ton corps, ton sens du toucher, tu prends Bernard par les bras, tu le secoues comme un cocotier et tu vois qu'il existe. Ceci est, il est, il existe.

« Ceci », « il » ne nourrit pas ton intelligence, mais le fait qu'il « existe », qu'il « est », la nourrit. Je touche le fait qu'il est, ceci est, ce que nous avons vu la dernière fois.

Habituellement les gens disent qu'ils sont intelligents parce qu'ils ont chez eux beaucoup d'encyclopédies, beaucoup de « ceci ». Pour Les chiffres et les lettres ou Questions pour un champion, ils sont très doués, mais c'est l'ordinateur, ce n'est pas l'intelligence. Le gagnant a une belle imprimante, c'est tout. Le chien s'appelle bingo, mais est-ce qu'il a déjà vu un bingo dans sa vie ? Jamais, il ne sait pas ce que c'est, il n'a jamais touché un bingo en disant : « Le bingo existe », ça ne l'intéresse pas, ça ne l'a jamais intéressé.

Prenez la Bible. On a le droit, philosophiquement, de prendre la Bible, on a bien le droit de prendre la Baghavad Gita ou le Coran, donc on peut prendre la Bible aussi : « **Je suis** », « **Avant qu'Abraham fut, Je suis** ».

Quand Jésus dit « **Je suis** », les saducéens louchent sur « **Je** » : « Lui ? Le fils de Joseph, le charpentier de Nazareth ? Il est timbré ! Il veut nous détruire le temple de Jérusalem ! Il vaut mieux que « **Je** » disparaisse pour que Dieu soit préservé. »

Tandis que l'Immaculée, qu'est-ce qu'elle regarde quand Jésus dit « **Je suis** » ? Quand Il est sur la Croix, elle ne regarde pas « **Je** », elle regarde ce fait qu'Il existe, qu'Il est le Verbe, l'Être Premier.

C'est le *EST*. Qu'est-ce qu'il y a à l'intérieur de celui-là, dans cette apparence du « **Je** » ?

Je mets entre parenthèses le « **Je** », je me sers de ce « **Je** », je m'appuie sur Jésus pour rentrer dans sa dimension métaphysique « **suis** », l'être : Jésus existe, Jésus est.

C'est quoi, ce est ?

Vous allez faire plein de jugements d'existence. D'ailleurs je vous avais demandé la dernière fois de faire une dizaine de jugements d'existence par jour.

Ça prend quatre secondes, de faire un jugement d'existence. Tu touches quelqu'un, tu touches un enfant, tu dis : « Il existe ». Tu ne regardes pas l'enfant, tu regardes qu'il existe, il est. D'accord ? Tu comprends ça ? Ce n'est pas trop compliqué ? Tu prends un arbre : l'arbre existe. Tu prends l'ensemble de l'univers : l'univers existe. Tu fais ça plusieurs fois dans la journée.

Tu t'aperçois que s'il n'y avait pas les sujets, les ceci, tu ne pourrais pas faire le jugement d'existence, tu es obligé de le faire à partir de réalités existantes, donc tu es bien obligé de t'appuyer sur les ceci pour essayer de te concentrer sur le *EST*.

C'est ça que je vous avais demandé de faire la dernière fois : de vous habituer à faire des jugements d'existence.

Si vous êtes croyants, à chaque fois que vous passez devant une église, vous rentrez dans l'église, vous mettez votre main dans l'eau du bénitier, vous faites vos dévotions, et vous vous dirigez vers le tabernacle : « Jésus est là, Il existe », vous vous concentrez sur le fait qu'Il est. C'est Jésus, très bien, vous vous appuyez sur ce fait que c'est Jésus, mais c'est sa Présence substantielle qui est là, Il existe réellement.

Le *EST*, c'est réel. Il faut que vous arriviez à voir que l'être est ce qu'il y a de plus réel. Et que s'il n'y avait pas l'être, le « Je » disparaîtrait. C'est le *EST* qui donne la lumière et la réalité au ceci, ce n'est pas l'inverse.

Par exemple tu dis : « Nadine existe ». Le fait qu'elle existe ne vient pas de Nadine. Si tu fais beaucoup de jugements d'existence, au bout d'un certain temps tu vois bien que Nadine existe. Cela devient clair que ce qui fait que tu es réellement Nadine ça vient de l'être, ça ne vient pas de Nadine.

Au bout d'un certain temps tu te dis : « Mais alors, qu'est-ce que c'est que ce *EST* ? « Ceci est », mais c'est quoi ça ? ». Tu concentres ton attention sur ce *EST* et tu commences à devenir humain du point de vue de l'intelligence.

Aristote dit bien que celui qui n'a jamais fait de jugement d'existence et qui ne perçoit pas le point de vue substantiel qui explique intérieurement le point de vue de l'être n'a jamais commencé de toute sa vie à faire un seul exercice d'intelligence humaine.

Le premier exercice d'intelligence humaine c'est quand dans un jugement d'existence tu perçois le point de vue intérieur au point de vue du *EST*. Tu dis : « Il faut que j'arrive à rentrer à l'intérieur de ce *EST* pour voir ce que c'est intérieurement, pour m'en nourrir, pour *intus legere*, lire ce qu'il y a à l'intérieur ». Du coup ça vient dans ton intelligence et ça nourrit ton intelligence. Et ça y est, ton intelligence s'ouvre. Tu fais ça neuf mois de suite, tu deviens contemplatif. Ce n'est pas compliqué, c'est très simple.

« *Primo cadit in intellectus ens* » : l'être est ce qui dans l'intelligence tombe avant tout et qui l'ouvre en premier. Ton premier acte de naissance de l'intelligence, c'est quand tu fais de la métaphysique.

« Dis donc, il nous (...) celui-là ! Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Je ne vais pas perdre quatre heures à faire de la métaphysique et en plus à venir tous les samedis pour faire de la philosophie, je n'ai pas de temps à perdre, je veux prier.

- OK !

- Ça ne sert à rien !

- Ça ne sert à rien ? Tu vas prier, et qu'est-ce qui va prier ? La prière, c'est d'être relié à quelqu'un qui existe. Mais si tu n'es pas capable de trouver le point de vue de l'être de celui qui existe avec qui tu te relies, tu n'es relié à rien du tout et c'est ta prière qui ne sert à rien. Il

faut que ta prière soit vraie et qu'elle soit réaliste : c'est une communion de personnes et cela se situe au niveau de l'être. »

« Je vais à la Messe. A chaque fois que l'Eucharistie vient en moi, ça brûle mon cœur, je tremble, ça fait de l'électricité et je sens la transfiguration !

- Tu la sens, je veux bien, mais attention, premièrement je te signale que le Christ, les apôtres, les prophètes, les docteurs de l'Eglise, tous sans exception disent que quand tu vis cela, tu ne te sanctifies pas. Ton union à Dieu doit devenir spirituelle, contemplative. Et le Concile Vatican I te dit que l'homme doit avec son intelligence native, humaine, et avec ses propres forces, sans la foi, sans la Révélation, sans la grâce, accéder à cette possibilité de réveiller son intelligence de manière à ce que, contemplative et native, elle puisse toucher l'existence de Dieu de manière démonstrative, actuelle, concrète, en pleine certitude. »

La démonstration de l'existence de l'Être Premier est une démonstration qui n'a pas besoin de la foi. Ce n'est pas parce que je suis en union concrète avec Dieu que du coup je suis croyant. Vous voyez comme c'est important cette histoire, parce que je peux être en union réelle avec Dieu, l'Être Premier mon Créateur, sans la foi, sans la grâce.

Vatican I : si tu ne fais pas cela, tu vas tomber dans le marécage de ce qu'on appelle le fidéisme. Ce sont des choses qu'il faut savoir parce que dans l'ensemble vous êtes cathos ici. Le fidéiste dit : « Je ne peux vivre de Dieu que par la foi et la prière », c'est-à-dire que vous êtes protestants, vous avez perdu la foi catholique.

Luther va dire : « Le péché, le péché du monde et le tien, pénètre tellement tes puissances spirituelles, la volonté, l'intelligence et la mémoire, que tu ne peux faire aucun acte naturel humain. C'est impossible, tu es totalement détruit. Il faut que le Sang de Jésus vienne sur toi et t'assume, parce que seul tu ne peux rien faire, tu ne peux pas atteindre Dieu, tu ne peux atteindre aucune vérité. »

Ceci est contraire à l'expérience, ceci est contraire à la Révélation et ceci est contraire à la doctrine de l'Eglise. C'est infailliblement proclamé par le Concile Vatican I.

Et donc tu peux, non seulement tu peux mais tu dois réveiller ton intelligence par le point de vue de l'être pour qu'elle devienne contemplative, que devenue contemplative ton intelligence humaine puisse enfin monter intérieurement et réellement à travers le sens du toucher et toucher l'existence, l'être de l'Être Premier, et rentrer dans une union mystique naturelle.

Tant que tu n'es pas arrivé là, tu n'es pas arrivé au premier commandement de Dieu : « **Tu adoreras ton Créateur** ». Et les autres commandements viennent après. Si tu n'es pas capable de faire celui-là, ce n'est même pas la peine de continuer. C'est bien, continue à aller à la Messe, à faire une bonne Confession, à recevoir le Baptême, à prier, tu colmates, tu bétonnes autant que tu peux, et Jésus complète tout ce que tu n'as pas fait... mais en attendant tu ne l'as pas fait, c'est pour ça que tu risques de perdre énormément de temps, non seulement sur le plan humain mais aussi sur le plan surnaturel, sur le plan de la foi.

« Alors, c'est quoi ce *EST* ? Ceci est, mais oui, c'est vrai ! ».

A la Messe le prêtre dit : « **Ceci est mon corps** ».

Je me rappelle quand j'étais à Fribourg, en Suisse, nous faisons des cours de métaphysique. Il y avait une protestante sympa comme tout, elle devait avoir trente cinq ou quarante ans. Un jour, à force que nous fassions « ceci est », métaphysique, induction de la substance, etc, d'un seul coup elle s'est levée dans l'amphi et elle a dit : « Mais oui ! Ceci est ! ». Ça y est, son intelligence l'avait touché pour la première fois, elle ne l'avait jamais vu avant. Mais il a fallu qu'on remue, surtout l'atavisme protestant.

Or nous les cathos nous sommes protestantisés, notre intelligence est protestantisée à mort, nous avons quatre siècles de protestantisme, philosophiquement parlant. Toute la pédagogie, la télé, la manière de faire les journaux, la manière d'apprendre la physique, les mathématiques, ou d'engager le travail, d'engager la responsabilité en entreprise, tout cela c'est selon une éthique et une ontologie protestantes, c'est-à-dire impossibilité absolue d'être contemplatif, impossibilité totale. Nous baignons là-dedans, toutes nos méthodes pédagogiques éducatives sont basées là-dessus, il n'y en a pas une seule qui échappe, nous sommes donc protestantisés, il faut le savoir.

Donc pour nous, oubli de la mémoire ontologique, oubli de l'intelligence contemplative. Nous sommes dans un borbier, quelque chose de bien ! Philosophiquement c'est terrible !

« Ceci est ». Nous revenons au jugement d'existence, j'espère qu'on arrivera à décoller et qu'à la fin de l'année nous pourrons aller un peu plus loin, parce qu'il faut quand même que nous rentrions à l'intérieur du *EST*.

Qu'est-ce qu'il y a à l'intérieur du « est » ?

Vous comprenez bien que ça me gêne, il y a toujours le ceci. Je fais un jugement d'existence, je touche Bernard : « Bernard existe », ça c'est sûr, tu es là. Mais quand je suis en train de faire mon jugement d'existence, la présence du ceci est si forte que j'ai du mal à me décrocher complètement du ceci pour rentrer intégralement dans le point de vue de l'être.

Si je fais de nombreuses fois le jugement d'existence, la première chose qui apparaît c'est que : « Quand même c'est étonnant, Bernard existe, l'hippopotame existe », je ne fais aucune comparaison, « l'hippopotame est, Bernard est, l'univers est, la Présence substantielle du Christ dans l'Eucharistie est, l'Etre Premier est, le Créateur est : à chaque fois j'ai « est » ».

A chaque fois que je fais un jugement d'existence, mon intelligence vibre et reçoit quelque chose en elle-même quand elle assimile ce point de vue de l'être, elle commence à comprendre qu'il y a une identité : ça a la même signification, ça a la même substance, c'est la même sève intérieure qui fait que l'être est être, est *EST*, qui nourrit mon intelligence, que ce soit dans l'arbre, que ce soit dans le Créateur, que ce soit dans celui que j'aime, dans mon ami, que ce soit en moi, « je suis ».

Je trouve cela étonnant ! J'espère que vous le sentez. « C'est quand même étonnant ! Il y a *EST*, l'être, le fait que ça existe. D'où ça vient ? Qu'est-ce que c'est ? » Aussitôt tu dis : « C'est là qu'il faut que je concentre mon tir ! Mais oui, qu'est-ce que c'est ? ».

C'est là où je peux rentrer dans la lumière qui fait que cette réalité est réalité existante. C'est à ce moment-là que je rentre dans ce qui est source de son identité en tant que ceci.

Je ne peux pas rentrer en Dieu mon Créateur si je ne touche pas d'abord son existence concrètement. A ce moment-là je rentre dans l'intérieur de ce qui anime le Créateur en tant que Créateur. Sinon je ne touche le Créateur que de l'extérieur, donc à ma manière, ce sera subjectif.

Et je commence à comprendre par l'étonnement, par une espèce d'intuition, comme dit Maritain, l'intuition de l'être, par une espèce d'intuition mais en même temps de certitude, que si je veux connaître réellement de l'intérieur et lire ce qu'il y a de substantiel dans une réalité que j'aime, que je veux connaître ou que je contemple, si je l'atteins par le point de vue de l'être je l'atteins de l'intérieur telle qu'elle est, je ne l'atteins pas par les accidents, je l'atteins de manière objective et non pas subjective, je l'atteins de manière contemplative et non pas à partir de mes impressions.

De sorte qu'un homme qui a une intelligence – première conclusion – découvre grâce au jugement d'existence qu'à partir du moment où il s'appuie sur ses impressions, il n'est plus un homme.

« J'ai l'impression que c'est un menteur.

- Ce n'est pas humain, ce n'est pas intelligent.

- J'ai l'impression qu'il ne m'aime plus.

- Ce n'est pas très intelligent non plus, c'est même très idiot. On n'a pas le droit quand on est un homme de s'appuyer sur ses impressions. C'est subjectif. Il faut rentrer dans le point de vue du fait qu'il existe. La Vierge Marie au pied de la Croix ne s'appuie pas sur ses impressions. Il existe et Son Existence c'est celle de l'Être Premier. Il est le Créateur de toutes choses, Il est le Verbe de Dieu, deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, et elle rentre de l'intérieur dans ce qu'Il vit dans Son Corps cadavérique. Elle ne s'est pas appuyée sur ses impressions, elle s'est appuyée sur la vérité, ce n'est pas pareil.

- Est-ce que la Vierge a fait beaucoup de métaphysique ?

- Oui la Vierge a fait beaucoup de métaphysique. C'est pour ça que Luther et Kant qui disent que la métaphysique n'existe pas n'aiment pas beaucoup la Sainte Vierge, parce que l'intelligence de l'Immaculée est contemplative. »

C'est pour ça que la société d'aujourd'hui n'aime pas la Femme dans son mystère de complémentarité, d'intériorité contemplative et de pureté, parce que c'est encore la dernière manifestation de la vie contemplative. Alors elle veut détruire le point de vue de la pureté de la femme, la vie contemplative dans la femme, parce que c'est ce qui rend la femme féconde, c'est ce qui la fait femme, dans l'humanité intégrale dans l'union avec l'homme c'est ce qui permet à l'humanité intégrale d'atteindre son sommet dans l'amour et dans sa finalité en tant qu'image et ressemblance de Dieu. C'est à cause de la haine de la vie contemplative qu'il y a cette rage contre la femme.

Et nous aussi, les cathos moyens, nous avons peur, nous nous disons : « Ouh là là ! Faire de la philosophie ! Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Qui c'est ce mec qui sort de sa grotte et qui dit : « Il faut faire de la métaphysique » ? J'ai jamais entendu une chose pareille ! J'ai jamais vu ça ! Moi j'ai pas envie de faire ce truc-là, j'garde ma foi et puis c'est tout, ça me suffit. » Autrement dit : « Je reste en moi, je reste dans mes impressions, je barbotte dans la mare aux canards ».

Eh non ! L'intelligence me permet de rentrer dans le point de vue de l'autre tel qu'il est, et du coup de sortir de moi-même et de me réaliser moi-même dans l'autre. J'ai deux moyens pour

ça : l'intelligence et la volonté. L'intelligence me permet de vivre de l'autre réellement parce qu'il rentre en moi dans ce qu'il y a de plus substantiel en lui et en même temps je le respecte. A partir de là, je peux vivre en lui et sortir de moi dans l'extase de la volonté.

Mais si tu n'es pas contemplatif, c'est métaphysiquement, naturellement, biologiquement, physiologiquement et psychologiquement impossible que tu atteignes le dix-neuvième degré dans l'ordre de l'amour.

D'où l'importance de la métaphysique.

C'est très simple : il suffit de retrouver son bon sens, de sortir de ses impressions.

« Je » est lié à la vie : nous sommes tellement égoïstes, tellement repliés sur nous-mêmes, tellement dans nos impressions que nous sommes toujours sur le je, sur le ceci.

Quand je dis : « J'existe » : je, moi qui vis avec toutes mes impressions, existe : *EST*, je vois bien la différence. C'est tout à fait différent, le fait que j'existe, l'être, et le fait que j'ai la vie.

Vous fermez les yeux, vous rentrez en vous, vous rentrez à l'intérieur de vous, vous vous repliez sur vous-même, vous vous engloutissez dans votre vécu intérieur et vous voyez que vous avez de la vie à l'intérieur de vous. Et profondément il y a une source de vie qui fait que c'est vous qui vivez, vous avez une âme. Et au centre même de cette source il y a une lumière vivante qui unifie toute votre vie extérieure et intérieure. Vous trouvez la vie.

« Oh comme c'est agréable ! Je m'engloutis au fond du plus intime du plus intime du plus intime de ma vie ! Là je respire !

- Imbécile, tu ne respirez pas ! C'est bien, mais tu as trouvé la vie, tu as été attentif à la vie, tu es dans le ceci, tu es dans le je. Puis tu te réveilles, tu réveilles ton intelligence. L'intelligence dépasse, le point de vue spirituel dépasse au dessus du niveau de la mer. Le rhinocéros vient respirer une bouffée d'oxygène. Tu ouvres les yeux, tu te touches : « Oui, j'existe ! ». L'être. »

Si tu ne vois pas la différence... Alors là vous m'avez entendu dire cela mille fois mais vous continuerez à l'entendre. Si tu ne vois pas la différence entre le point de vue de l'être et le point de vue de la vie, c'est que ton intelligence humaine n'a jamais fonctionné, et c'est très grave.

Pour un chrétien par exemple c'est très grave. Mais sans parler du chrétien, pour un homme c'est très grave, cela veut dire, au niveau masculin, que sa masculinité ne pourra jamais s'accomplir. Au niveau féminin c'est très grave parce que sa féminité ne pourra jamais s'accomplir. Au niveau de l'enfant c'est très grave parce sa croissance en sagesse ne pourra jamais se réaliser.

Et au niveau des sacrements c'est très grave parce que tu n'auras pas accès par la foi aux sacrements. Parce que dans les sacrements tu atteins la Présence de Dieu et du Christ par mode de substance. C'est le point de vue de l'existence du Christ que tu atteins dans l'Eucharistie : « **Ceci est mon corps** ». La preuve c'est que tu n'as ni les bras ni les mains de Jésus, mais tu touches l'Être du Corps ressuscité du Christ dans l'Eucharistie.

Si tu ne vois pas la différence entre le point de vue de l'être et le point de vue de la vie, le monde humain et le monde surnaturel t'échappent et tu es le plus malheureux des hommes. D'ailleurs tu n'es pas un homme spirituellement, tu es un embryon.

Il y a encore un appel, c'est notre appel à nous qui sommes embryonnairement métaphysiciens, c'est pourquoi nous revenons au point de vue primitif du jugement d'existence.

« Ceci existe ».

Je vous disais la dernière fois qu'aujourd'hui, métaphysiquement parlant, nous sommes tous heideggériens. Heidegger. Bon, d'accord, je ne vous ferai pas de cours d'allemand aujourd'hui, j'ai pitié de vous et vous avez pitié de moi aussi. Nous sommes tous heideggériens aujourd'hui : les philosophes, Glucksmann, Bernard Henri Lévy, Monseigneur Lustiger, je peux vous faire toute la liste, sont tous phénoménologues heideggériens à 100% au niveau de la structure de l'intelligence. Le langage, même le langage de l'Eglise, est un langage heideggérien. C'est pour ça que c'est assez imbuvable pour nous, parce que ça ne nourrit pas notre intelligence contemplative, et en même temps nous y sommes sensibles parce que c'est notre manière de percevoir le point de vue de l'être.

Nous sommes métaphysiciens un peu à la manière de Heidegger. Nous sommes tout à fait d'accord que la vie et l'être sont deux choses totalement différentes. Nous sommes d'accord mais quant à savoir qu'est-ce qui est caché derrière ce noumène, derrière ce phénomène... Le phénomène de Kant c'est ceci, et le noumène c'est *EST*. Qu'est-ce qui est caché, qu'il est impossible d'atteindre ?

Nous avons ça dans notre tête : « Ça ne sert à rien de creuser avec son vilebrequin le point de vue de l'être ! Pourquoi concentrer son tir là-dedans ? On n'y arrivera pas. Une fois que tu as vu que ça existe ! Oui, d'accord, il y a l'être, bon maintenant je vais jouer, je vais regarder la télé. » Nous sommes comme ça, nous disons que ça ne sert à rien, que nous n'avons pas de temps à paumer. Qui ne pense pas comme cela ? Nous pensons comme ça. Pourquoi ? Parce que nous sommes heideggériens.

Heidegger dit : « Mais oui, il y a le point de vue des étant, ceci est ».

L'être, dans Bernard, je le touche, je vois bien qu'il existe. Je vois bien que j'existe. Je vois bien que l'univers existe. C'est clair pour moi.

Vous voyez bien que la vie et l'être, ce n'est pas la même chose, puisque je touche le fait que l'univers existe, et l'univers ne vit pas, il n'y a pas une âme qui fait qu'intérieurement l'univers vit quelque chose. L'univers c'est cosmique, c'est tout. Mais il existe.

Quand ton ami meurt, tu vois bien la différence. Il est vivant, tu l'aimes énormément et que tu le connais de manière contemplative. Il meurt, donc sa vie certes disparaît, mais tu vois bien qu'il existe toujours. Mais ça, je reconnais qu'il faut être très contemplatif pour le percevoir en pleine certitude. Si on ne l'a pas connu de manière contemplative on ne peut pas le percevoir spirituellement, intellectuellement, en pleine certitude, on peut l'espérer mais on ne peut pas le percevoir. Le métaphysicien perçoit la différence entre l'être et la vie, là. Il s'aperçoit qu'il existe mais il ne vit plus.

Je reconnais que c'est un mauvais exemple parce que ça dépend de la maturité contemplative des gens, c'est pour ça que je vous expliquais ça à partir de la Vierge Marie.

Vous voyez bien que le point de vue de la vie et le point de vue de l'être, c'est différent. Du coup nous allons regarder comment se passe l'existence.

L'angoisse que j'ai dès que j'appréhende le point de vue de quelque chose qui me dépasse complètement, puisque je ne suis encore jamais rentré dans cette spéléologie particulière du point de vue de l'être ! C'est obscur, il faut une lampe particulière, il y a des gouffres, j'ai peur, c'est l'inconnu, je ne suis pas en sécurité, il faut que je sorte de mon petit monde à moi.

« J'ai l'angoisse, j'ai pas envie. Cette année on fait de la métaphysique, je préférais les 33 degrés de profondeur dans l'ordre de l'amour que nous regardions l'année dernière, c'était plus intéressant.

- Oui, je veux bien, mais c'est notre intelligence là qui est en question, ce n'est pas notre cœur, ce n'est pas notre appétit. Nous sommes heideggériens, il y a une angoisse qui apparaît, et puis en même temps nous sommes intrigués. Nous savons que nous touchons une porte, mais bien souvent nous préférons rester en retrait, en recul. »

C'est là que je retrouve la question de Mickaël.

Je me mets en recul et il y a une angoisse, une peur face à ce *EST*, parce que je me dis : « Si je rentre dans ce *EST* dans mon jugement d'existence, si je reste trop lié à Bernard ou à l'hippopotame, est-ce que ça ne va pas influencer mon appréhension de l'être ? Est-ce que je suis sûr, quand je regarde le point de vue de l'être pour lui-même à partir du jugement d'existence, donc à partir d'un étant particulier, est-ce que je suis sûr que l'étant ne sera pas toujours là, accroché ? Est-ce que je ne vais pas me tromper ? Finalement ça ne sert à rien, donc restons là, découvrons que le point de vue de l'être est important pour lui-même, mettons-nous en recul dans l'admiration, dans l'expectative, et en même temps dans l'angoisse parce que je sais que c'est là que je trouve mon bien, le bien de ma vie spirituelle intérieure, intellectuelle, contemplative, humaine, et en même temps je pense, j'ai peur, je crois que c'est impossible. Et cette angoisse me replie sur moi-même et fait que dans ce moment de recul je vais simplement rester en attente sur le *EST* sans pénétrer dedans. »

Cela c'est heideggérien. « Il faut absolument que se dévoile devant moi le point de vue intérieur de l'être et donc je vais être en attente ». Heidegger c'est ça.

Si vous avez vingt ans vous avez du mal à comprendre peut-être, n'empêche qu'il faut quand même que vous sachiez une chose, c'est que les gens du monde moderne, les contemporains, sont idiots à mâcher du foin, alors à ce moment-là ils sont freudiens, lacaniens, léninistes, sri-aurobindistes, etc, mais au milieu de ces gens-là il y a Heidegger qui s'est levé et qui a dit : « Toutes ces pensées occidentales me tuent ».

Nous sentons que c'est un poison, nous sommes empoisonnés par le positivisme, nous sommes empoisonnés par l'évolutionnisme, nous sommes empoisonnés par le matérialisme dialectique, nous sommes empoisonnés par les idéologies de Hegel, de Kant, de Freud. Nous sommes littéralement empoisonnés. Nous en avons marre de ces théologiens qui nous parlent de Dieu ou de l'Écriture et ça ne passe pas parce que nous voyons que ce n'est pas vrai, parce qu'ils vont expliquer la Parole de Dieu et la Révélation de la Très Sainte Trinité à travers des schémas d'idéologies athées, et nous sentons que c'est imbuvable.

Mais il y en a quelques uns au milieu de cette masse, quelques uns qui sont heideggériens. Je vous affirme que ce que je vous dis est vrai, c'est mon expérience personnelle mais j'espère que c'est un peu la vôtre aussi. Quand vous creusez un petit peu les gens qui sont autour de vous, qui ont des responsabilités, vous allez vous rendre compte que les gens qui sont vraiment éveillés, en recherche, en attente, qui sont encore actifs, qui sont encore des personnes vivantes, ils sont heideggériens, c'est-à-dire ils sortent de ce magma des gens qui disent : « Le ceci c'est tout, le reste ce n'est pas la peine ».

Heidegger dit : « Laissons le ceci, concentrons-nous sur le *EST*, mais nous ne pouvons pas rentrer, d'où l'angoisse métaphysique. Mais c'est ça : il faut dévoiler le point de vue de l'être, comme si je me mettais face au point de vue de l'être et que j'attendais : il est en face, je le touche, je sais que je ne peux pas rentrer dedans et j'attends une révélation intérieure spontanée. J'attends l'aletia de l'être, le dévoilement de l'être. »

Heidegger attend qu'il y ait comme une révélation de la puissance native de son intelligence par une étincelle providentielle, comme pour Parménide. Pour Heidegger le grand philosophe auquel il faut revenir, c'est Parménide. Parménide, c'est avant Socrate, avant Platon, avant Aristote. Parménide a une visite de la déesse et la déesse lui dit : « C'est le point de vue de l'être qui nourrira toute l'humanité et tu es le premier à qui je le révèle », et elle lui révèle intérieurement le point de vue de l'être. Heidegger revient à Parménide et il attend d'être le sujet qui bénéficie pour l'humanité d'aujourd'hui du retour à la révélation du point de vue de l'être.

Nous, nous disons : « Je n'ai pas besoin d'une révélation de la déesse pour pouvoir pénétrer dans le point de vue de l'être ».

Est-ce bien la question que tu posais : « Comment est-ce qu'on va faire ? » ?

Je fais bien un jugement d'existence : « Ceci est », « J'existe ».

C'est quoi l'être ? Ce n'est pas la même chose que l'âme, la vie intérieure.

Qu'est-ce qui est à l'origine de ma vie ? C'est mon âme. Dieu est-Il la source de ma vie ? Je suis désolé d'enfoncer le clou mais celui qui dit : « La source de ma vie actuellement c'est Dieu », c'est un imbécile, c'est quelqu'un qui n'est pas intelligent parce que ce n'est pas vrai. La source de ma vie c'est mon âme. J'ai la vie à l'intérieur de moi, et au centre j'ai un principe. On ne peut pas remonter au-delà du principe et c'est une âme. D'où vient-elle ? Je ne sais pas, je n'en ai pas l'expérience. Mais la source de ma vie c'est mon âme, ce n'est pas Dieu.

Et quand je vois que j'existe, je vois bien que la source de mon existence, l'être, ce n'est pas mon âme. Je le vois tout de suite, c'est quelque chose d'autre.

Alors là, qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Nous sommes étonnés. Il y a une admiration. Et nous, à cause de cette admiration, nous sommes proches du point de vue de l'être et nous disons : « Mais qu'est-ce que c'est que l'être ? », et du coup cette admiration ne suscite pas en nous la terreur, l'angoisse, la peur,

l'attente de la transcendante révélation de la déesse que nous n'avons toujours pas, comme Heidegger, mais nous allons interroger : « Qu'est-ce que c'est que ce *EST* ? ».

L'interrogation.

Merleau-Ponty dit que l'homme qui n'interroge plus a une intelligence qui a cessé d'opérer. Merleau-Ponty dit qu'il faut retrouver l'être sauvage. Il est assez heideggérien.

Mais Heidegger reste au niveau de l'interrogation.

Je regarde, j'interroge : « Qu'est-ce que c'est que l'être ? ». Et j'essaie de me dégager le plus possible de l'univers, de l'arbre, de moi-même, de celui que j'aime, de l'existence du Créateur, de l'Être Premier. J'essaie de regarder ce qu'est l'être indépendamment des étant. J'essaie de faire abstraction des étant pour regarder uniquement le point de vue de l'être. Et je m'aperçois que je ne touche plus, si vraiment je fais la séparation absolue des étant et que je ne regarde plus que le point de vue de l'être, c'est fini, je n'ai plus de jugement d'existence, je ne suis plus en contact, donc il ne me reste plus qu'une seule solution, dans cette absence de contact, je suis dans l'attente, je suis dans le néant, et c'est ce néant qui produit l'angoisse heideggérienne.

Pour Heidegger cette angoisse est bonne parce qu'elle permet de faire le saut pour rentrer à partir du néant dans l'éventuelle révélation de ce qui est à l'intérieur de l'être.

Vous voyez bien que Heidegger confond l'existence de l'Être Premier et l'existence qui est dans toutes les réalités existantes. Il confond l'existence que je touche à chaque jugement d'existence et puis Dieu, vous le sentez bien.

Dieu est le seul être qui soit totalement détaché d'une détermination limitée, donc ce qu'il dit est vrai parce que ce qu'il dit touche le point de vue de l'interrogation sur l'existence de Dieu. Et il est impossible de toucher directement l'existence de Dieu par l'intelligence. Il faut que je passe par le point de vue de la métaphysique, il faut que je puisse d'abord toucher ce qui est intérieur au point de vue de l'être, et quand j'ai touché ce qui est intérieur au point de vue de l'être, rentrant dans ce puits, je trouve la source et je peux faire la démonstration de l'existence de l'Être Premier et toucher l'existence de l'Être Premier.

Voulant toucher le point de vue de l'existence de Dieu, Heidegger s'interdit d'y aboutir, et c'est son angoisse qui l'en empêche.

Je pense qu'il confond l'appréhension du jugement d'existence et de la métaphysique, la découverte du point de vue de l'être, avec le point du vue du sommet spirituel de l'âme, la vie.

C'est ce que nous allons voir dans la deuxième partie de cet après-midi. Nous allons voir qu'en effet il y a chez Heidegger, comme il le dit lui-même, une très grande nostalgie de la découverte de l'Être Premier dans son origine parménéidienne et dans cette grande révélation, cette manifestation spontanée du Créateur et du Divin.

Au fond, la métaphysique de Heidegger est existentielle. D'ailleurs ce n'est pas moi qui le dis, c'est lui qui le dit : « Elle est existentielle ».

Le point de vue de l'angoisse n'est pas quelque chose qui anime l'intelligence contemplative, l'angoisse anime le point de vue méta-psychologique et affectif, vous comprenez ? Spirituel parce que c'est métaphysique, c'est de l'ontologie fondamentale, et le point de vue de la mémoire d'origine, tout est lié. Donc vous sentez que les trois puissances sont présentes chez Heidegger, mais les trois puissances se réunissent dans l'interrogation et dans l'attente du dévoilement par le point de vue de la vie. Donc il confond le point de vue de la vie et le point de vue de l'être. Il ne les confond pas quant à l'interrogation, mais il les confond quant à l'appréhension, quant à la manière d'y pénétrer.

C'est peut-être compliqué pour vous ?

C'est à cause de ça qu'il y a l'angoisse. L'angoisse trahit ce fait que l'approche heideggérienne du point de vue de l'être est une approche qui correspond à des nostalgies fondamentales que nous traînons en nous depuis l'apparition de la première cellule. C'est ce que nous allons voir tout à l'heure.

# Quatrième partie

Il faut quand même que nous décollions. Cette fois-ci je vais vous proposer une méditation qui m'est personnelle. Je voudrais avec vous regarder la question de l'être et de notre existence sous un autre angle d'attaque que sous le point de vue de l'interrogation.

Jusqu'à maintenant je vous ai dit : « Ceci est », je fais un jugement d'existence et je m'aperçois que dans ce mot *EST* il y a quelque chose de très important à saisir, je perçois en même temps que ce n'est pas commode et je perçois enfin que toute l'histoire de l'intelligence humaine est suspendue à cette question.

C'est à partir du moment où on a abandonné définitivement la question de l'interrogation sur l'être qu'on est rentré dans les idéologies athées et dans ce qu'on appelle l'ontologisme, et on a dit : « L'être c'est la vie, la vie est sacrée. ». La vie n'est pas sacrée. Je vois des gens qui froncent le sourcil. La vie n'est pas sacrée parce que la vie est en contact avec sa source et sa source c'est mon âme. Ce qui est sacré, c'est ce qui est en contact avec Celui qui est tout autre que tout ce qui existe : Dieu. Ma vie n'est pas en contact direct par nature avec Dieu. L'être, oui. Quand je dis : « L'Absolu en moi, c'est la vie », je deviens athée. Ma vie n'est pas sacrée. La vie d'un enfant n'est pas sacrée. La vie d'un corbeau non plus.

C'est très important. Vous comprenez bien que de dire : « La vie c'est sacré », cela voudrait dire que l'Absolu est dans la vie, et que si je veux être dans la dignité intérieure de l'être humain, il faut que je respecte comme je respecte Dieu le point de vue de la vie et que je m'engloutisse entièrement dans ce respect de la vie.

Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas respecter la vie ! Je ne dis pas qu'il ne faut pas respecter la vie, je dis que si on dit : « Il faut s'engloutir entièrement dans le point de vue des choses particulières, des vies particulières, des vies limitées », alors à ce moment-là je perds le contact avec la source même de l'existence, je sors du sacré et je tombe dans l'athéisme.

Donc toute l'histoire de la vie spirituelle de l'homme est suspendue à cette question. Et en même temps toute l'histoire de notre vie spirituelle à nous, chacun d'entre nous, est suspendue à cette question.

Vous sentez bien que quand je le fais à partir du jugement d'existence, je suis embêté, j'ai peur, j'ai une petite angoisse, j'ai un moment de recul, je n'y arrive pas, je ne suis pas assez intelligent, mon intelligence n'est pas assez aiguisée, je n'arrive pas à pénétrer, je ne sais pas faire une induction. Alors je suis mal à l'aise. J'espère qu'au bout de deux fois vous vous sentez mal à l'aise. Certains sentent une petite impatience, d'autres vont sentir une petite angoisse, d'autres se sentent un peu vidés, d'autres ont soif d'aller plus loin, soif d'aboutir, d'autres sont dans la nuit complète.

Dès que nous nous approchons de l'être, il y a comme un climat métaphysique en nous qu'on appelle les nostalgies métaphysiques. Ces nostalgies conditionnent le climat de la recherche du point de vue de l'être.

Notre intelligence a perdu pied et nous sommes un peu dans un état de vertige métaphysique. C'est très moderne de dire ça. Et c'est heideggérien de dire ça.

Nous sommes tous heideggériens. Même si vous n'avez jamais lu Heidegger. Tous ici vous êtes heideggériens, il n'y en a pas un seul qui soit aristotélien ici. Je vous connais bien et je peux vous dire qu'il n'y en a pas un seul qui est aristotélien ici, même moi.

Alors nous allons prendre la chose autrement. A partir de cette interrogation : « Qu'est-ce que c'est que l'être ? », j'ai envie de faire un petit raccourci.

Avant 1. de passer par l'induction de la substance, de passer par l'induction de l'acte, 2. de regarder les modalités de la substance, de regarder les propriétés de l'entelekeia qui structure de l'intérieur le point de vue de l'être, 3. de regarder sa manifestation ou sa réalisation dans le point de vue de la métaphysique de la personne humaine, 3<sup>ème</sup> point, 4<sup>ème</sup> point : à partir de là, de faire la montée démonstrative et le toucher de l'existence de l'Être Premier, et enfin, 5<sup>ème</sup> point : de rentrer dans la contemplation des attributs réels de l'Être Premier et de rentrer dans l'union mystique avec l'Être Premier par excellence, avant de faire toutes ces démarches, ce qui est notre programme, j'ai envie de faire, méditation personnelle, un petit raccourci.

Ce raccourci, je le fais d'autant plus volontiers que j'ai un auditoire qui m'est acquis. Si c'était un auditoire qui cherche à me fusiller, je ne le ferais pas, je ne passerais pas par là, je reprendrais l'induction, j' (...) mon assistance avec l'induction de la substance, l'induction de l'acte, et alors là ils en prendraient plein la tronche parce qu'il n'y a aucune possibilité de discuter, c'est irréversible. Mais j'ai pitié de vous et j'ai pitié de moi aussi.

Je considère que nous sommes dans un climat heideggérien et donc je préfère dégager le terrain pour que nous puissions comprendre à quel point la jeunesse de l'intelligence moderne a besoin de ce raccourci.

## Le raccourci de l'innocence originelle

Vous m'avez souvent entendu parler de ce raccourci que j'ai appelé le raccourci de l'innocence originelle. Je voudrais bien avec vous regarder un petit peu de quoi il s'agit.

« Qu'est-ce que c'est que l'être ? ». Je me pose la question depuis deux après-midis. J'ai formalisé en disant : « Qu'est-ce que c'est que l'être ? ». J'ai séparé le *EST* du ceci par l'interrogation.

Mais ce qui est à l'intérieur de ce être formalisé, c'est la même chose que ce qui est à l'intérieur du *EST* que je saisis dans le jugement d'existence, c'est la même signification. Ce n'est pas parce que je l'ai abstrait que ce n'est plus la même signification, il y a une continuité. Donc j'ai parfaitement le droit de dire : « Qu'est-ce que c'est que ce *EST* ? », c'est la même chose que de dire : « Qu'est-ce que c'est que l'être ? ».

C'est ce sur quoi Heidegger bute. Parce qu'il confond l'être avec Dieu. Et le *EST* que je saisis dans l'arbre ce n'est pas l'être de Dieu. Donc il dit : « Ce n'est pas la même chose ».

Donc puisque je suis dans un climat heideggérien, je vais reprendre avec l'existence de Dieu, par le haut.

Je pars du présupposé...

Et je suis tout à fait d'accord avec vous qu'il faut à ce moment-là une confiance absolue : vous me faites confiance, vous faites confiance à l'Eglise apostolique qui dit dans le Concile Vatican I que l'intelligence humaine est capable de manière démonstrative de prouver l'existence de l'Être Premier, le Créateur.

Nous le ferons. C'est vraiment le vaccin. Une fois que vous l'aurez fait, aucune idéologie ne pourra plus pénétrer en vous. Quand vous aurez fait la démonstration vous-mêmes, ce n'est pas moi qui vais vous la faire, ne comptez pas sur moi, je la fais, je vous montre comment on fait, c'est à vous de la faire. Mais une fois que vous aurez fait ça, c'est fini, il n'y a plus aucun doute. Il y a la nuit de la foi quelquefois, il y a la nuit de l'esprit, mais le doute a totalement disparu, les attaques sur l'intelligence ont disparu, ce qui est précieux. C'est-à-dire que tout ce que vous appréhendez sur le point de vue de la foi et de l'existence de Dieu, vous êtes en pleine certitude. C'est parce que vous êtes devenus contemplatifs. Et si votre intelligence a touché vitalemment l'existence de l'Être Premier, je vous affirme que vous êtes immunisés contre le point de vue de l'idéologie.

Or c'est le problème parce que l'idéologie inhibe totalement la vie spirituelle, la vie intellectuelle, la vie humaine et il n'y a plus aucune possibilité de retrouver son origine et sa fin.

Donc j'ai envie de faire un raccourci en disant : « Sachez que je viens de faire la démonstration de l'existence de l'Être Premier et je reviens vers vous ».

Je viens de faire à l'instant, pendant que vous buviez votre coca-cola, la démonstration de l'existence de l'Être Premier et je reviens vers vous. Donc je fais cette méditation et je reviens vers vous dans l'angoisse de ce monde contemporain d'un existentiel angoissé, perturbé.

Je sais que l'Être Premier est Créateur de tout ce qui existe. L'acte créateur de Dieu se termine à *EST*.

L'acte créateur de Dieu ne se termine pas à ceci. Le moustique n'est pas créé par Dieu, le chêne n'est pas créé par Dieu, le nuage n'est pas créé par Dieu. Ma vie même actuellement n'est pas créée par Dieu. Si ma vie actuellement était créée par Dieu, cela voudrait dire que Dieu et ma vie c'est la même chose, cela voudrait dire que je suis Dieu. Or je ne suis pas Dieu.

Et il y a une différence entre l'existence de l'Être Premier et mon existence, même si ça a la même signification.

L'acte créateur de Dieu se termine au fait que j'existe, donc si je veux rejoindre en effet, après la démonstration de l'existence de l'Être Premier, si je veux rejoindre directement la présence de l'Être Premier mon Créateur, je me touche, je vois que j'existe et je prends conscience que je suis suspendu à l'acte créateur de Dieu. Ça va ? Je me touche, je vois que j'existe : « Ah, exister ! ».

Je prends le fait que j'existe, je laisse ma vie de côté. « **Celui qui ne dépose pas sa vie et ne vient pas à moi n'est pas digne de moi** » : il faut déposer sa vie, il faut déposer son âme, dit le grec, donc la source de sa vie. Et si Dieu était source de ma vie il ne faudrait pas laisser tomber Dieu ! Donc si Jésus dit ça c'est qu'Il prouve que la source de ma vie ce n'est pas Dieu. La source de ma vie c'est mon âme. Vous voyez comme on est percuté, parce qu'on pense le contraire, à cause de l'évolutionnisme qui est une idéologie athée.

Je prends conscience que j'existe, là je suis en contact direct, en ce moment, actuellement, je suis suspendu à l'acte créateur de l'Être Premier.

Si vous faites pendant le mois qui va venir sept fois par jour un acte de jugement d'existence, de prise de conscience que vous êtes suspendus actuellement à l'acte créateur de Dieu, acte qui se termine au fait que vous existez, dans neuf mois vous êtes contemplatifs. Je vous jure que c'est vrai. Et si vous n'êtes pas contemplatifs dans neuf mois, venez me voir pour que je vous donne un coup de pied aux fesses, vous n'avez pas fait sept fois par jour l'acte d'adoration métaphysique.

Mais il y a une chose, quand même.

Lorsque Dieu, actuellement, fait que j'existe, je suis en contact avec Lui, un contact purement contemplatif, puisque c'est à travers le jugement d'existence et à travers un acte d'adoration, de dépendance du point de vue de l'être. C'est une dépendance métaphysique.

En même temps, je suis libre, je peux me tourner vers la télévision ou rouer de coups celui que je n'aime pas. Ma vie peut s'orienter autrement. Ma vie n'est pas dépendante de l'acte créateur de Dieu.

A partir du moment où je réalise ça, je me pose la question, et c'est cela justement mon raccourci : « D'où vient l'âme, c'est-à-dire la source de ma vie ? ». L'âme c'est la source de ma vie. « D'où vient l'âme qui n'est pas mon être ? ».

Si j'ai touché l'existence de l'Être Premier dans ma démonstration et que je suis du coup uni à Lui, je constate d'un seul coup qu'en effet c'est l'Être Premier qui est l'origine de la source de ma vie que j'appelle l'âme. Il me l'a donnée. Ce n'est pas un acte de création, c'est un don.

J'espère que vous voyez la différence entre une dépendance vis-à-vis du Créateur et une dépendance vis-à-vis de quelqu'un qui m'a donné quelque chose qui est à moi, qui dépend de moi.

L'être dépend actuellement de l'acte créateur de Dieu, mais ma vie, mon âme ne dépend pas de Lui, elle dépend de moi.

Voyant la différence infinie entre les deux, je vois que l'Être Premier, s'Il est Créateur sur le point de vue de l'être, Il est également Père du point de vue de ma vie. Il a engendré et produit et donné une âme spirituelle qu'Il a incorporée à ma première cellule pour réaliser l'être humain parce que l'être qui est dans le ceci de l'homme a ceci de particulier qu'il réalise l'unité entre le corps et l'âme spirituelle.

Ce qui fait l'unité entre le corps et l'âme spirituelle, c'est l'être. L'être est source d'unité entre le corps et l'âme spirituelle. L'âme spirituelle est donnée par Dieu, infusée dans le corps, et cette unité vivante entre mon âme spirituelle et mon corps me vient de Dieu.

Du point de vue du fait que j'existe, je rejoins mon Créateur, et du point de vue de la reconnaissance parce que j'ai une âme spirituelle, je rejoins Dieu mon Père.

L'Être Premier est mon Père, Il m'a donné la vie. C'est très facile à comprendre. Vous me regardez comme des orangs-outangs mais c'est vraiment simple.

Or cela ne s'est passé qu'une seule fois. Il me l'a donnée, terminé. Mais quand Il me l'a donnée Il se donne Lui-même, c'est un acte d'amour.

L'acte créateur de Dieu est un acte de toute-puissance du point de vue de l'être, donc il implique donc le point de vue du *Verum*, de la totale vérité du don, et du *Bonum*, de la totale bonté, et de l'*Esse*, de la perfection de cet acte de vérité et de bonté.

En même temps, ce contact dans mon origine était un contact vital. Dans ma première cellule, j'ai eu une Présence vivante, agissante, brûlante, à partir de l'Eternité brûlante et vivante de Dieu, qui a soudé mon âme spirituelle dans mon corps.

La soudure de ma vie intérieure et de mon corps était totale, parce que l'acte créateur de Dieu est nécessairement parfait dans son mode.

Etant donné que l'acte créateur de Dieu et de donation de la vie est nécessairement parfait dans son mode, il est nécessaire que l'unité qu'il y avait dans la première cellule soit une unité absolue.

Cette unité absolue, vivante, entre cette Vie omniprésente, parfaite, amoureuse, bonne, vraie, lumineuse, éternelle de Dieu dans mon temps, dans l'instant de ma création, elle est là absolument présente dans ma première cellule, et c'est elle qui va brûler ma mémoire ontologique, ma mémoire génétique.

Je dessine ma première cellule comme cela, avec un cercle vert. Et en même temps : infusion absolument parfaite de l'âme spirituelle dans ma première cellule. En raison – couleur bleue que je n'ai pas – de la Présence vivante et créatrice de Dieu. Ça s'est passé à un seul moment. Il m'a donné mon âme spirituelle et j'ai été brûlé par l'amour, entièrement pris par l'amour.

Nécessairement, si Dieu est à l'origine du fait que j'existe et s'Il m'a donné la vie, ça s'est passé comme ça.

Cela ne s'est pas passé de loin en disant : « Il n'a pas fait comme ça, l'âme a aperçu les deux gamètes et a plongé dedans ». Ça, ça s'appelle l'origénisme<sup>15</sup>. L'origénisme est condamné par l'Eglise. L'âme préexisterait et dirait : « Tiens, c'est pas mal, je vais me mettre là ».

Non, le contact est direct, il n'y a aucun intermédiaire dans la donation de l'âme spirituelle, le toucher est donc vivant. Celui qui dirait le contraire : « C'est de l'imagination, c'est de la mythologie », c'est quelqu'un qui n'a jamais fait l'induction ni la démonstration de

---

<sup>15</sup> Origène : théologien et exégète (Alexandrie vers 185 – Tyr vers 253). La doctrine plus ou moins légitimement tirée de ses écrits s'appelle l'origénisme.

l'existence de l'Être Premier. Je peux vous affirmer qu'une fois que vous l'avez faite vous voyez bien que le contact est vivant.

Il y a donc une impression métaphysique d'unité totale de vie entre la pureté d'innocence de mon âme et la pureté vivante de l'intimité divine, de la vie intérieure de Dieu.

(... ? ...) ça vient de là.

Toujours est-il que dans cette extase, dans ce ravissement, dans cette brûlure, Dieu va entendre mon Oui parce que je suis en contact à ce moment-là avec Lui à la fois dans le temps et dans l'éternité.

Donc je suis en lien corporellement avec mon origine et en même temps avec ma destination finale, puisque ma destination finale c'est l'éternité divine.

Donc j'ai "connaissance" (entre guillemets, ce n'est pas une connaissance), j'ai l'impression, je suis trempé dans mon corps dans la première cellule dans ce que je serai dans toutes mes cellules lorsqu'elles ressusciteront dans l'innocence corporelle d'un corps totalement spiritualisé. J'en ai une "connaissance" préalable.

C'est à ce moment-là, comme le dit le Saint-Père dans l'Évangile de la vie, que je suis inscrit dans le Livre de Vie - lui il est dans l'éternité - et j'en ai "connaissance".

Mon Oui est alors de dire : « Oui, je veux bien passer de mon origine à cette finalité par tout Ton désir, tout Ton amour pour y arriver », et je fais un Oui personnel qui est un Oui très mystérieux et qui permet à Dieu de me lâcher dans ma liberté pour que sans que ce soit Lui qui détermine cette brûlure absolue de l'unité avec l'amour éternel de Dieu ce soit moi qui y aille en courant malgré tous les obstacles.

Et c'est ainsi que dans mon corps se réalise une première séparation.

C'est très important parce que c'est en fonction de notre origine que nous allons réagir. Et là c'est l'origine ontologique de notre existence.

Suppose par exemple que tu aies une apparition. L'Immaculée glorifiée qui brûle tout le diaphane de la Très Sainte Trinité rentre en toi, c'est vraiment fantastique, et d'un seul coup elle s'en va ! Tu as envie d'y retourner ! Il n'y a plus rien, tu as envie d'y retourner.

Voilà ce qui s'est passé dans la première cellule !

Sauf que tu en es incapable puisque tu ne peux pas faire un acte d'intelligence contemplative, tu ne peux pas faire un acte d'amour, tu n'as pas les organes correspondants dans ta première cellule.

Il y a une première séparation ! Cette séparation est une séparation d'amour qu'on appelle la séparation de l'amour séparant de Dieu.

L'amour séparant de Dieu permet à ma liberté de ne plus dépendre dans mon âme de Dieu. Je ne dépends plus de Dieu que du point de vue de l'être mais plus du point de vue de l'âme. Ça

m'est donné. Et donc c'est à moi par ma vie, par mon âme et ma liberté, de remettre toute ma vie par amour dans la dépendance de Dieu et dans l'unité profonde avec Dieu.

Cette première séparation va provoquer toute une série de nostalgies. Quand tu es brûlé par un amour plus qu'infini, tu ne t'y attendais absolument pas ! Même dans ta vie courante, quand c'est comme ça que d'un seul coup le mec s'en va, tu as la nostalgie ! Si ça t'arrive avec ton petit chien, tu penses bien qu'avec Dieu c'est tout autre chose ! Et c'est ça qui explique tous nos problèmes, toutes nos nostalgies.

Etant donné qu'il va y avoir sept grandes manières de réagir à cet amour séparant de Dieu, il va y avoir sept grandes nostalgies.

Il faut ajouter à cela, et soyez attentifs s'il vous plaît, il faut ajouter à cela que dans la cascade de la généalogie de l'homme et de la femme, nous recevons des torrents de miasmes qui viennent entacher, si je puis dire, notre innocence divine, comme une tache vient dans un buvard, et que le diamant de l'innocence divine qui est là et qui est cette dynamique du Oui qui ne demande qu'à se répandre tout le temps corporellement, vitalement, spirituellement, existentiellement, surnaturellement, etc, est immédiatement pris en raison du péché originel par un magma, une gangue comme dit sainte Thérèse d'Avila.

Ah, attention, ici, le philosophe dit cela en raison des traditions religieuses. Vous pouvez le dire en fonction de la foi mais ici je préfère regarder philosophiquement. Philosophiquement les traditions religieuses disent : « Il y a aussi le péché originel ».

Il n'y a donc pas seulement l'amour séparant, il y a en plus une séparation supplémentaire qui fait que cette amour séparant me fait réagir par des nostalgies qui structurent toutes les dimensions de l'homme en moi dès le premier moment, premièrement, et deuxièmement qui induisent en moi à cause du péché originel sept réactions négatives par lesquelles je participe personnellement dès la première cellule au péché originel, c'est pourquoi le Baptême sera nécessaire pour en dégager la tache en l'âme.

Donc il va falloir distinguer dans les nostalgies ce qui vient de l'amour séparant de Dieu et qui est naturel et normal, et ce qui vient de ma participation au péché originel en raison de sa présence dans l'atavisme de manière personnelle. Il va falloir que je regarde avec vous ces nostalgies qui expliquent la réaction heideggerienne. Je dis que l'approche de Heidegger, l'approche métaphysique contemporaine, est une approche qui est immobilisée en raison de cette nostalgie.

Attention, nous passons à l'étape suivante. Est-ce que vous avez tout compris ?

## Les 7 caractéristiques de l'acte créateur de Dieu dans la première cellule

Il y a sept dimensions dans l'homme dès la première cellule. Pourquoi ? Parce que :

1. Dès la première cellule j'existe.
2. Dès la première cellule la vie intérieure m'est donnée, elle est infusée dans un corps.

3. Dès la première cellule je dépends de l'acte créateur de Dieu, dépendance.
4. Dès la première cellule je suis le fruit d'un acte créateur de Dieu à partir de rien, création.
5. Je suis modelé d'une certaine manière, j'ai une identité individuelle qui m'est propre, fruit de l'acte créateur artistique de Dieu.
6. Je suis créé dans le sein de ma mère à partir de l'unité sponsale et à partir d'un matériau génétique.
7. Et enfin je suis créé spirituellement, j'ai un esprit, je suis créé dans la lumière.

Voilà les sept caractéristiques de l'acte créateur de Dieu dans ma première cellule. C'est indéniable. Et si vous trouvez une huitième vous m'intéressez parce que ça fait à peu près trois mille qu'on cherche une huitième dimension mais on ne l'a pas trouvée.

### Les 7 dimensions de l'homme

1. C'est pour ça que l'homme travaille, c'est un artiste.
2. C'est pour ça que l'homme est contemplatif, il est spirituel, il a une intelligence.
3. C'est pour ça que l'homme a une vie intérieure, il a une âme, c'est un grand vivant.
4. C'est pour ça qu'il est une partie de la nature et il est responsable de l'univers.
5. C'est pour ça qu'il est une partie d'un corps mystique familial, il a une vie sociale. Voilà pour l'unité sponsale.
6. C'est pour ça qu'il a une dimension religieuse dès le départ, il dépend de l'acte créateur de Dieu.
7. Et comme il existe, il a dès le départ une soif de perfection et donc il est attiré par le bien.

Nous sommes donc fondamentalement appelés :

1. A un bien métaphysique, à un amour qui dépasse le point de vue de la vie, qui dépasse le point de vue de l'horizon spatio-temporel.
2. Nous sommes appelés à la vie contemplative.
3. Nous sommes appelés à avoir une vie intérieure.
4. Nous sommes appelés à être responsables de la nature toute entière à travers le corps.

5. Nous sommes responsables de la présence de Dieu.

6. Nous sommes responsables de la perfection de cet univers par notre travail en apportant une perfection supplémentaire, par notre art.

7. Nous sommes responsables de ceux qui sont autour de nous dans le corps familial.

Voilà les sept dimensions de l'homme.

Et ces sept dimensions de l'homme comme je viens de vous le dire dans la première cellule se réalisent absolument parfaitement dans une innocence, dans un épanouissement, dans un dynamisme !

Je suis totalement dans l'acte créateur de Dieu dans une union avec ma mère, avec mon père de la terre, avec mon Père Créateur, avec tout le diaphane de la grâce qui inspire toute la création, tout l'univers, toute la Jérusalem d'En-haut, l'Eternité et le temps.

Je suis dans un travail, je participe par mon Oui à ce travail de l'individuation, parce que ce n'est pas pareil si je fais cette peinture-là ou une autre. Je suis créateur dès le départ, par le travail créateur de Dieu, par rapport à ma propre individuation, selon ma manière de dire ce Oui dans la Présence vivante et brûlante de Dieu.

Je suis tout de suite dans un état de dépendance totale, vitale, corporelle, d'omniprésence vis-à-vis de l'acte créateur de mon Dieu, de mon Père et de mon Créateur. Avec mon corps je suis lié à l'omniprésence de Dieu et je suis présent à tout ce qui est corporel dans l'univers et à tous les corps et tous les temps.

Etc. Vous pouvez continuer comme ça.

Et l'amour séparant de Dieu vient d'un seul coup catapulte cet état idéal que l'on appelle l'innocence originelle, qui est mon vécu primordial, qui est mon premier moment d'existence, et il me laisse continuer à dire Oui personnellement, librement, pauvrement, doucement et avec mes propres forces.

C'est pourquoi le Christ, Dieu Lui-même quand Il a pris un corps, Il a dit : « Je le fais pauvrement et doucement ». Les deux qualités que Jésus dit par rapport à son activité c'est l'humilité et la douceur : « **Je suis doux et humble de cœur** ».

A ce moment-là il va falloir que je gère cette séparation et cette béatitude d'origine. Cette gestion va se faire selon que j'ai été extrêmement sensible à cet aspect d'unité avec mon Créateur, cet aspect d'unité, le troisième, le quatrième ou le septième, parce que le dosage de mon Oui est différent selon les sept dimensions de l'homme qui sont en moi.

Le Créateur reste présent dans le fait que j'existe, Il continue à m'attirer, mon dynamisme d'innocence à travers la moindre cellule de mon corps continue à dire Oui encore mais il est bloqué par la gangue du péché originel, il reste quand même qu'il a des plis dès le départ qui l'orientent dans cette direction pour rejoindre Dieu, ou dans celle-ci, ou dans celle-là, ou dans un panaché.

C'est ce qui va caractériser la structure profonde, vitale, de l'individu et de la personne spirituellement dans sa nostalgie métaphysique.

Il faut donc que vous puissiez reconnaître, chacun d'entre vous, là où domine votre nostalgie métaphysique. Cette nostalgie métaphysique va dominer en raison de la nature de votre Oui dans la première cellule, ça ne peut pas être autrement.

Alors vous avez le Tableau à sept colonnes. Nous avons vu cela avec quelques uns, les intelligences de pointe, l'avant-garde, en Lituanie. Je vais vous citer les sept dimensions de l'homme unes après les autres. Vous verrez ensuite toutes les nostalgies profondes.

### 1. Première dimension : l'homme face à sa Fin

J'aime, j'ai soif du bien, je suis attiré par un autre que moi-même. L'homme est la seule réalité dans notre univers qui trouve sa signification et sa réalisation en tant qu'homme dans un dépassement de lui-même. Ce n'est pas le cas de la vache, ce n'est pas le cas non plus de la fleur. L'homme est la seule réalité que nous constatons dans l'univers – remarque d'Aristote – qui soit finalisé par un dépassement, une sortie de lui-même.

### 2. Deuxième dimension de l'homme : l'homme face à la matière

Il lui est confié l'ensemble de l'univers pour le perfectionner par son génie et par son travail. Il doit transformer l'univers et il est à l'avant garde de cette transformation. Le monde doit devenir différent, c'est un monde nouveau. Il faut être poète. Sans poésie, on ne transformera pas le monde. Et il faut que la poésie prenne cette puissance créatrice de Dieu efficace de transformation, de désagrégation du mal, et de splendeur, et ça dépend de moi.

### 3. L'homme comme personne

L'être humain est esprit, il est là pour être contemplatif et pour prendre Dieu tout entier dans le Don qu'Il fait de Lui-même. Je Le reçois dans la vie contemplative pour m'en nourrir à jamais dans la lumière de gloire.

### 4. L'homme comme partie de l'univers

L'être humain vit de manière naturelle par son corps. Par son corps il est en contact avec tous les corps qui sont dans la nature. Son corps est une récapitulation de tous les corps, et chacun des corps qui sont présents dans l'univers est en lien physique avec le corps de l'homme. Il est partie de la nature et il est en même temps source et centre de l'univers créé.

### 5. L'homme comme vivant

L'homme est vivant, il a une vie intérieure et sa vie intérieure est caractérisée par la lumière. L'homme est un être qui rayonne par sa vie intérieure, à cause de son âme, l'homme est une

source de rayonnement, une source de présence rayonnante. A lui tout seul il est une sphère de glorification. Voilà pour la vie intérieure.

## 6. L'homme face à la communauté

L'homme coopère avec ceux qui sont proches de lui, il est solidaire, il forme un corps social et il réalise le bien commun pour que tout se fasse dans l'harmonie et dans un corps mystique pour toute l'humanité.

## 7. L'homme comme créature

L'homme enfin adore son Dieu, il dépend de son Créateur, il est celui par qui l'univers est relié à son Créateur. Dans ses mains il n'y a rien mais au moins il y a Dieu. Si ses mains sont pleines de lui-même il ne dépend que de lui-même, et si dans ses mains il n'y a rien, il ne reste plus que Dieu dans ses mains et à ce moment-là grâce à lui l'univers tout entier qui n'adore pas est en relation avec son Créateur. Il est le lien de dépendance, le paratonnerre, le lien qui permet à l'univers de continuer de subsister dans l'unité du diaphane de l'univers, dans l'harmonie de tous les vivants.

Voilà les sept dimensions de l'homme.

Et c'est à cause de ça qu'on se pose tellement de questions.

## Les 7 puissances de sensibilité

Sachez bien que le corps de l'homme, une fois qu'il est organisé, qu'il commence à devenir un petit enfant de deux ans, trois ans, etc, va être structuré par des manières de toucher les choses concrètement par le corps qui sont dans la ligne, c'est pourquoi nous avons **sept puissances de sensibilité externe** qui nous permettent d'être en contact avec toutes les réalités existantes, dans toutes les modalités avec lesquelles ces réalités existantes se réalisent.

### 1. L'odorat

C'est pourquoi par exemple j'ai le sens de l'odorat. Le sens de l'odorat qui structure ma manière d'appréhender les réalités me met dans un état corporel d'attente par les sens, la sensibilité externe, semblable à celui de l'amour. L'odeur est ailleurs et vous êtes attiré par quelque chose d'autre que vous. L'odorat est un peu dans la ligne de l'amour.

### 2. L'ouïe

Vous avez le point de vue de l'ouïe. Il y a quelque chose qui pénètre en vous dans l'ouïe qui est un sens d'harmonisation entre l'extérieur et l'harmonie de l'extérieur, et votre intérieur et

votre harmonie intérieure. C'est le sens de l'artiste qui est là. Celui qui est très artiste a un sens musical très prononcé.

### 3. Le toucher

Le sens du toucher, c'est évidemment lié au point de vue de la nature. Je touche le chêne, je touche l'hippopotame, je touche Bernard, je touche Dieu, je touche Jésus.

[Un participant] La dépendance vis-à-vis de l'être aussi, non ? Le jugement d'existence se fait par excellence par le sens du toucher.

Chacun des sens externes, odorat, toucher, ouïe, goût, vue, sens commun et cogitative, quel qu'il soit, est en lien avec les sept dimensions de ma vie, mais il y a quand même un mouvement corporel qui se met en branle corporellement en raison de cette puissance de sensibilité externe qui est semblable analogiquement – c'est pour ça qu'effectivement on peut discuter – au mouvement spirituel de l'homme. Là où c'est le plus clair, c'est pour le sens de l'odorat. Mais c'est évident que par exemple le sens où le corps est le plus lié aux autres corps c'est le sens du toucher. C'est pour ça que je préfère personnellement le mettre ici.

### 4. La cogitative

C'est pour ça que la cogitative qui est une manière de réaliser la présence externe des réalités existantes en moi en lien avec ce qui structure la substance des choses, je la mettrais plutôt du côté du point de vue de la transcendance.

D'accord ? Mais ça se discute, évidemment. Un Tableau à sept colonnes c'est pour comprendre que tout cela est extraordinairement harmonieux.

Le but de ce que je veux faire ici avec vous... Mais j'ai le malheur de comprendre, vu l'heure, que je ne vais pas pouvoir le faire, alors que je voulais le faire. Je voulais vous exprimer quelles étaient les nostalgies et je voulais vous faire faire un examen de conscience pour savoir laquelle de ces sept nostalgies domine en vous.

Continuons quand même.

### 5. La vue

Vous voyez bien que le sens de la vue me permet d'être en contact avec la lumière. La lumière pénètre en moi par le point de vue de la vue. Or c'est vrai que quelqu'un qui a une vie intérieure est lumineux. C'est à cause de ça qu'effectivement quelqu'un qui a cette vision intérieure rayonne. Le bouddhiste rayonne parce qu'il a une vie intérieure. Même s'il n'est pas croyant. Il croit que Dieu n'existe pas. Mais il vit très profondément de l'âme, alors il rayonne.

## 6. Le goût

Le goût c'est à l'intérieur de la maison, un doux mélange de saveurs. La cuisine c'est l'art des mélanges. Il y a plusieurs éléments qui forment finalement un seul goût. De même que nous sommes plusieurs à réaliser une seule nourriture, nous sommes plusieurs à réaliser un seul Corps mystique. Le repas rassemble la communauté familiale, la communauté sociale, et un Corps mystique. C'est pour ça que Jésus a institué le lieu de l'unité de la saveur eucharistique à partir d'un repas.

Vous voyez bien qu'il y a des lois de la nature.

[Un participant] La vie, pour vous, c'est quoi ?

La vie c'est la lumière donc c'est plutôt le point de vue de la vue. C'est la lumière, je deviens lumineux. L'âme c'est une source de lumière vivante et donc dès que tu as une vie intérieure, ça y est, tu vois intérieurement. C'est très lié à la vue, le point de vue de l'âme, la dimension de notre vie intérieure.

[Le même participant] Ce n'est pas l'esprit alors.

Pardon ?

[Le même participant] La vie est plutôt liée à la vue.

Ah oui, il me semble.

[Le même participant] Et l'esprit à ?

## 7. Le sens commun

Au sens commun. L'esprit rassemble, c'est beaucoup plus le sens commun. C'est ce que je vous ai appelé le bon sens. Le bon sens rassemble ce que me donnent les cinq sens externes. On appelle ça le sens commun. Il y a un organe qui y correspond dans le cerveau. On voit les yeux mais on ne voit pas l'organe du sens commun, mais n'empêche qu'on a un organe du sens commun.

### Notre état actuel avec les ébranlements profonds et les limites

A raison de quoi il va y avoir quelque chose de très curieux. Je vous réfère au Tableau pour que vous puissiez réfléchir parce qu'il ne me reste plus qu'un quart d'heure.

Et je réclame toute votre attention.

Mais nous allons approfondir la prochaine fois, parce que la prochaine fois je veux absolument voir la différence qu'il y a entre la "blessure", blessure saine, blessure normale

de l'amour séparant du Père créateur et donateur de vie, sur laquelle viennent se greffer des blessures peccamineuses en raison de ma réaction de révolte, en raison de ma participation au péché originel.

Il va falloir que nous distinguions jusqu'à quatorze manifestations de ce qui s'est passé comme conséquences dans l'instant qui a suivi les premiers moments de mon existence en ce monde.

Ces quatorze impressions anagogiques structurent toute ma manière actuelle de revenir au point de vue de la vie, de l'être, de la nature, de ma responsabilité vis-à-vis du monde, de ma participation à la vie mystique de l'humanité, de ma relation avec notre Créateur.

Donc cette prise de conscience est très importante parce que je prends conscience par là, et vous allez voir à quel point ça me paraît clair, je prends conscience pourquoi je suis dans un état semblable aujourd'hui à l'époque heideggerienne, à cet état dans lequel j'étais tout de suite après ma première cellule.

Pourquoi ?

Parce que :

Aujourd'hui, je suis dans une civilisation qui s'est individualisée. Individualisation, ipsolipsisme transcendantal à l'état de système, suppression de toute possibilité de trouver quelconque épanouissement, sinon tu as l'air d'un con et on te met à l'hôpital psychiatrique. Je peux vous dire que c'est vrai : si vous vivez totalement de ça, on vous interne en hôpital psychiatrique, c'est dans les lois françaises. Je pourrais vous donner plusieurs exemples et ça marche très bien.

Deuxièmement, les idéologies ont suicidé le point de vue de l'intelligence contemplative. Nous sommes imbibés des idéologies et nous n'avons plus aucune possibilité de nous en sortir ici, c'est le phénomène collectif de l'humanité.

Troisièmement, l'athéisme est devenu un fait et un droit, et non seulement un fait et un droit mais un devoir de l'humanité contemporaine, comme dit Feuerbach et comme disent tous les penseurs. La preuve c'est qu'on va dire : « Il faut être tolérant et tu n'as pas le droit de dire que tu as la foi. Tu mets un voile pour aller à l'école ? Tu n'as pas le droit. ». La dépendance vis-à-vis de Dieu n'a plus droit de cité, c'est devenu... comment pourrait-on appeler ça ?

[Une participante] Un délit.

Un délit. C'est depuis longtemps : depuis 1905 le moine n'a pas droit de cité, d'après la loi, sur la terre métropolitaine de France. C'est évident que l'athéisme est absolu, même dans votre esprit puisque vous dites : « Il n'est pas croyant, après tout ce n'est pas de sa faute, c'est normal ». C'est normal ? Ça ne veut pas dire qu'il faut jouer les ayatollahs, je n'ai pas dit ça, mais ce n'est pas normal.

Quatrièmement :

« Le corps spirituel ? Tout le monde éclate de rire ! Le corps spirituel ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? D'où est-ce que tu sors ce truc-là ? Le corps spirituel ? »

« L'âme ? Pénétrer dans la lumière, puis cette lumière qui actue cette lumière, et le diaphane qui unifie cette lumière intime et qui met en relation avec la lumière qui actue le diaphane cosmique, le petit véhicule, le grand véhicule ? Ouais, d'accord, c'est comme les derviches musulmans, c'est comme Mohamed qui prend la jument mystique pour aller à Jérusalem. Faut pas déconner ! L'âme ? C'est désuet ! Ne parlez pas d'âme à des gens sérieux ! Il ne faut pas être timbré ! »

« L'être ? Qu'est-ce que c'est que l'être ? Alors là, n'en parlons pas, ça fait déjà six siècles que c'est terminé ! ».

Alors il ne reste plus que rien. Vous comprenez l'angoisse ?

[Une participante] Eh oui, voilà !

[Un participant] Il reste l'art.

Il reste l'art.

[Le même participant] Il reste la poésie.

Il reste rien, angoisse, du coup je vais écrire un poème, je vais faire une peinture, je vais faire l'idiot. D'ailleurs je ne vais pouvoir faire de la théologie que si je suis un guignol, sinon ça ne passera pas.

Nous sommes vraiment tombés sur la tête !

Nous nous trouvons dans une situation actuellement qui est semblable à celle dans laquelle je me trouve immédiatement, du point de vue de l'impression vitale, métaphysique, corporelle, de l'impuissance par rapport à mes capacités personnelles, etc, cette odeur de l'amour séparant de Dieu, à cause du péché originel.

Il est bien évident qu'à cause du péché originel qui vient frapper... Normalement, s'il n'y avait pas le péché originel, mon Oui continuerait en disant : « D'accord, ce n'est rien, mais je fais le saut dans l'amour, la lumière, la vie contemplative, je reste en attente, pauvre, doux, tranquille, conscient ». Mais le péché originel venant comme une gangue : « Eh ! Quand même ! C'est beaucoup plus dur que ce que je pensais ! », la révolte arrive, la colère, et se surajoute cette réaction négative.

C'est pourquoi il faut faire aujourd'hui la métaphysique en passant par le point de vue des nostalgies métaphysiques, parce que nous rejoignons exactement le ceci dans le *EST*, et cela va nous permettre de dégager le *da sein* du ceci, du *EST*. Chose qui est impossible à Heidegger parce qu'il n'a pas compris que son existential d'angoisse vient de cette nostalgie métaphysique dans la première cellule. C'est uniquement à cause de ça. Donc je veux revenir à ça et je regarde, et je vois.

Est-ce que vous comprenez cela ? C'est très important ! Nous allons y revenir, nous allons tourner ça de tous les côtés, ne vous inquiétez pas. Il faut absolument que nous touchions ça. Vous savez, les métaphysiciens qui disent que la mémoire ontologique n'existe pas deviennent stériles. Cela, j'en ai l'expérience, et nous faisons la philosophie de l'expérience.

Je ne vise personne, ici personne n'est visé, évidemment. La mémoire ontologique, c'est ce que je viens de vous dire, c'est l'origine cellulaire.

Vous avez trois lignes. Ne vous inquiétez pas, ceux qui n'ont pas le Tableau. Je l'ai distribué au moins en cinq cents exemplaires, je n'y comprends rien. C'est notre instrument de travail depuis six ans. Vous verrez qu'il y a trois lignes importantes pour comprendre.

Premièrement, il y a les ébranlements profonds.  
Après la première cellule, je suis profondément ébranlé.

J'ai touché vitalement cette unité de l'être dans l'unité du corps et de l'âme spirituelle parfaite, donc c'est le seul moment où l'être et la vie sont dans le même toucher, c'est le seul moment de toute mon existence où ma vie et mon être c'est la même chose, puisque ma vie dépend de la Présence créatrice du Père Donateur de vie, et mon être dépend de l'acte créateur de Dieu, donc ils ont la même signification. J'ai la même appréhension spirituelle du point de vue de la vie et du point de vue de l'être. Aujourd'hui, vous le savez bien, je viens de vous l'expliquer, la vie et l'être sont deux choses totalement différentes. C'est le seul moment où je suis dans un état d'ontologie absolue, puisque l'ontologie c'est confondre la vie et l'être, et aussitôt ma vie doit s'exprimer librement pour rentrer par amour spirituellement, corporellement et avec toute la création, dans l'unité vivante et glorieuse avec le Père, avec l'intimité du Père qui est Son Fils, et avec son amour créateur qui est l'Esprit Saint. Alors ces ébranlements profonds sont là tout de suite.

Du coup ils trahissent, deuxièmement, mes limites.

Tout de suite après l'illimité, je découvre immédiatement mes limites, les limites du *pos*. En grec, le *pos* c'est la manière, le comment. Comment mon être va-t-il se réaliser de manière limitée ? Les limites du *pos* de mon être vont se caractériser de sept manières différentes.

Du coup descriptivement, métaphysiquement, toute ma vie je vais avoir dès que je m'approche du monde spirituel, du monde de l'autre, du monde de l'être, du monde du jugement d'existence, du monde de l'induction, du monde de l'amour spirituel, du monde de la communion des personnes, du monde de la grâce, du monde de la transcendance, à chaque fois que je m'approche de ce domaine descriptivement il va y avoir une odeur nostalgique métaphysique, descriptivement je vais ressentir quelque chose, cela va se traduire dans mon âme.

Les limites du *pos* de l'être c'est spirituel, c'est l'esprit, c'est le point de vue pneumatique. Les ébranlements profonds font suite à l'arrachement du point de vue de l'être et de la vie à partir de l'innocence divine, et du coup au niveau de la *psuché*, c'est-à-dire au niveau de ma psychologie, des odeurs qui se trouvent dans mon âme, les nostalgies.

Nous avons tous les sept nostalgies.  
Descriptivement, qu'avez-vous ?

## Descriptivement

## 1. Le désespoir

Dès que vous vous approchez réellement – il faut que ce soit une approche réelle, il ne faut pas que ce soit une approche imaginative –, dès que vous vous approchez de la recherche de la vérité, du monde de la vérité, de l'amour, de la vie, de l'être, du Créateur, de l'éternité, certains d'entre vous vont éprouver une odeur de désespoir. Il y a comme quelque chose à partir de là qui se réveille : un certain désespoir profond qui monte.

C'est vrai, nous avons tous un peu ça. Nous étions peut-être dans ce premier moment... Rappelez-vous, mettez-vous à ma place quand j'étais à ce premier moment : je suis désespéré, Il est parti.

Attention, ce n'est qu'une odeur, ce n'est pas du désespoir, c'est une nostalgie métaphysique. Descriptivement je peux décrire cela comme une odeur de désespoir.

Si j'ai été très impressionné extatiquement par le ravissement d'amour de Dieu, à ce moment-là c'est vrai que quand l'amour séparant arrive, je suis désespéré.

Cela ne veut pas dire que je n'aime plus, mais mon amour s'intensifie en s'exaspérant lui-même dans le désespoir, c'est sa manière de retrouver celui qu'il aime.

A ce moment-là ce sera quelqu'un qui sera beaucoup plus aimant dans sa vie, qui a le sens de l'amitié.

## 2. L'insatisfaction, la folie

Celui qui va réagir dans la deuxième dimension va sentir beaucoup plus la question de l'insatisfaction, de la folie.

Les gens qui sont très artistes et qui commencent à enquêter, à s'intéresser, à s'enquérir de la question métaphysique, à ce moment-là au point de vue spirituel ils ressentent une très grande insatisfaction.

S'ils veulent s'investir dans le domaine spirituel, dans le domaine métaphysique ou dans le domaine religieux ou dans le domaine d'une amitié perpétuelle, ils éprouvent une insatisfaction et ils éprouvent comme un instinct de rentrer dans une vitalité un peu folle, la folie.

C'est vrai, prenez Van Gog, prenez les artistes que vous connaissez.

L'insatisfaction et la folie structurent métaphysiquement les nostalgies métaphysiques d'un grand artiste. C'est d'ailleurs grâce à cette insatisfaction qu'il va créer à nouveau pour rendre plus parfait à sa manière le monde qui l'entoure.

## 3. La peur

Il y a le sentiment de peur que je vous ai expliqué tout à l'heure. La peur est liée à l'intelligence. Quand je m'approche, si je suis très contemplatif, si mon intelligence est très aiguisée, j'ai un peu peur, il y a une odeur de peur. C'est très heideggérien.

Mais grâce à cette peur je suis toujours en attente. Vous voyez, quand vous avez peur, vous êtes là. Un serpent passe devant vous, vous avez peur. Vous n'êtes pas angoissé puisque vous savez très bien ce qui vous fait peur. Vous êtes en attente, vous attendez et c'est grâce à ça que vous regardez, votre intelligence s'éveille. Sans cette peur votre intelligence ne se serait pas éveillée.

#### 4. Le tragique

Quelqu'un qui a le sens du corps, le sens de la nature, le sens du cosmos, le sens de la beauté des Gorges du Verdon, des Alpes, des océans, de la fin du monde dans la Baltique, quelqu'un qui a le sens de la fleur, le sens du petit oiseau, le sens des arbres, le sens du soleil, ce sens que tout cela vibre en lui et qu'il vibre avec, c'est vrai que s'il s'approche du monde métaphysique en allant plus loin à partir de cet amour, cette identité, cette identification, cette communion, cette harmonie avec la nature, s'il va plus profondément pour toucher l'origine de l'un et de l'autre, de lui-même et de la création, il y a ce phénomène que vous avez ici : il va prendre toutes les choses qui lui arrivent au tragique.

C'est vrai, il y a une odeur de tragique. Dans le monde d'aujourd'hui, quand nous nous trouvons dans la nature, au lieu de sentir un sentiment de paix comme nous l'aurions senti dans une intelligence éveillée, un cœur éveillé, une vie intérieure spiritualisée, un corps pleinement ouvert, eh bien à cause de l'angoisse heideggérienne qui est la nôtre nous sommes dans une situation tragique. C'est vrai.

Prenez la jeunesse d'aujourd'hui qui a soif que les choses ne soient pas artificielles, qu'elles soient naturelles : la situation des jeunes est tragique. Métaphysiquement c'est tragique, c'est sûr. Pourquoi ? Parce que la nature s'est entièrement pervertie dans l'artificiel.

#### 5. L'isolement

Ensuite vous avez le point de vue de l'isolement. A cause de l'angoisse, je me replie sur le point de vue de la vie, et ce n'est pas une vie spirituelle, donc je me replie sur une vie psychologique et je rentre dans la névrose, la psychose, l'ipsolipsisme, le point de vue métapsychique, je me fais déboutonner les chakras pour qu'il n'y ait plus que la vie <sup>16</sup> et qu'il n'y ait plus que cette lumière, les énergies. A ce moment-là je vois que finalement je tombe dans une odeur et de plus en plus dans le métapsychisme d'isolement, je suis seul.

#### 6. L'indifférence

En plus il va y avoir un autre aspect, c'est l'indifférence vis-à-vis des autres, cette nostalgie profonde que finalement oui, c'est vrai, l'autre je devrais l'aimer spirituellement dans sa personne, dans son être, dans sa perfection, dans sa plénitude, mais quelque part je ne peux

---

<sup>16</sup> Début de la cassette n°5.

pas échapper à une odeur d'indifférence. Finalement je voudrais bien mais il m'indiffère quand même.

## 7. Le refoulement

Enfin vous avez le point de vue du refoulement qui est par rapport à l'adoration, par rapport à la religion. C'est peut-être vrai, c'est peut-être exact, je suis peut-être d'accord, mais quelque part il y a le refoulement de la dépendance vis-à-vis du Créateur, il y a une envie de ne pas dépendre de Lui.

Tout cela est descriptif.

Vous sentez que nous avons tout cela qui se bouscule en nous dès que nous nous approchons du « ceci est », nous avons toutes ces nostalgies et c'est pour ça que nous sommes si mal à l'aise.

Mais ce mal à l'aise, c'est un rappel de notre *initium*, puisque dès que je touche le point de vue de l'être, je touche le point de vue où dans l'être j'étais lié à l'être vitalemment, où mon âme spirituelle se liait avec mon corps substantiellement.

C'est pour ça que ce premier moment rejoint les nostalgies métaphysiques d'aujourd'hui, et ceci continuellement.

Ce n'est pas conservé par mon intelligence, ce n'est pas conservé par mon cœur, c'est conservé corporellement, c'est conservé également métaphysiquement.

Il faut donc regarder un petit peu ce que ces nostalgies trahissent.

Ces nostalgies trahissent ma limite particulière de me réaliser personnellement dans ma manière d'exister en tant qu'homme.

Tout le problème est de savoir si c'est quelque chose qui s'est produit naturellement ou pécamineusement.

## Les 7 limites du *pos* de l'être

Vous avez ici les limites du *pos* de l'être :

### 1. L'égoïsme et la honte

Si je regarde non pas psychologiquement mais si je regarde intellectuellement, si je regarde de manière contemplative, sérieusement, froidement ce qui se passe à l'intérieur de moi, je

découvre que je suis fondamentalement dans la honte. Il y a un égoïsme fondamental, je suis honteux.

C'est vrai, quand j'étais dans l'amour de Dieu, j'étais pleinement valorisé, et d'un seul coup amour séparant de Dieu, j'ai l'air d'un con. Je suis honteux. Ce n'est pas une honte psychologique puisqu'il n'y a pas de psychologie dans la première cellule. Je me trouve égoïste finalement. J'étais complètement actué par l'amour de Dieu et d'un seul coup je me trouve tout seul, je m'en désespère, donc je découvre cet égoïsme foncier et j'en ai honte.

## 2. L'odeur de mort

J'ai une odeur également de mort. C'est ce qui explique d'ailleurs cette odeur de mort. Mon être et ma vie, j'ai l'impression d'être mort. Ce n'est pas seulement une impression.

C'est que dans ma première cellule, l'acte créateur de Dieu disparaissant, puisque je suis dans le deuxième moment de ma liberté, j'ai une odeur de mort, j'ai l'impression de ne plus vivre. Ce n'est pas une impression, c'est vrai quelque part puisque la vie divine c'est tout. Je dois vivre à partir d'une séparation de la vivification créatrice de Dieu, à ce moment-là il y a un sentiment de mort.

Les artistes ont cette odeur de mort continue en eux, et c'est elle qui origine en réalité leur réaction psychologique d'insatisfaction et de folie.

Vous voyez comment il faut lire le tableau ?

## 3. L'odeur de vide

Pour la peur.

Dans la première cellule je suis rempli de la présence de l'Être Premier et je me nourris dans mon âme spirituelle, Il me nourrit complètement, je suis saturé de la Lumière glorieuse, de cette Présence du Verbe de Dieu qui illumine tout homme venant dans ce monde.

Et d'un seul coup ma vie contemplative disparaît, et en plus dans ma cellule je n'ai absolument aucun organe pour vivre une vie contemplative.

Un vide total sur le plan contemplatif ! Un vide réel !

## 4. L'angoisse

Vous êtes présents à tout ce qui est présent dans l'univers par votre corps, votre cellule, grâce à l'omniprésence de l'acte créateur de Dieu vitalement présent en vous, et d'un seul coup vous êtes tout seul dans votre corps, alors vous éprouvez nécessairement une angoisse, parce que vous ne comprenez plus. Vous êtes dans votre corps mais vous ne savez où vous êtes.

Tant que vous êtes liés à tous les corps vous vous situez. Tandis que là, tout d'un coup, vous ne vous situez plus, d'où cet ébranlement, cette limite de votre manière d'exister dans l'âme et dans le corps qui fait que vous êtes dans l'angoisse.

Vous ne vous situez plus et vous ne comprenez plus où vous êtes, et cela origine le tragique qui est en vous. Tout est dramatique !

## 5. La solitude

Vous avez ce sentiment de solitude, vous vous sentez seul.

Ce n'est pas que Dieu vous a abandonnés. Dieu ne nous a pas abandonnés, pas du tout, Il nous a laissés à notre Oui pour que nous puissions vivre dans l'amour d'un vrai amour, dans l'échange de l'amour, parce que l'amour qui va dans un seul sens n'est pas de l'amour.

Si Dieu faisait tout le mouvement, cela voudrait dire que Lui nous aime et que nous ne l'aimerions jamais. Donc Il ne nous abandonne pas du tout, au contraire, mais Il veut que nous soyons pleinement une personne pour répondre personnellement à Son amour personnel.

Il résulte donc de cet amour séparant une réelle solitude, parce que c'est la solitude qui structure profondément la vie de l'homme, le dynamisme de l'homme et la structure profonde de son cœur.

C'est à cause de cette solitude que psychologiquement, si je me laisse aller, je tombe dans le point de vue de l'isolement, je me replie et je m'isole. Voilà pour ceux qui deviennent bouddhistes.

## 6. La pure relativité

Vous avez ensuite des gens qui sont...

Dieu est là, vous faites un Corps mystique avec Dieu et avec tous ceux qui sont avec Lui, vous faites partie d'une Jérusalem, Corps mystique extraordinaire dans cette première cellule, c'est fantastique !

Et d'un seul coup il faut que vous alliez prendre votre place librement pour glorifier Dieu seul et seulement Dieu.

A ce moment-là c'est donc normal qu'à partir du moment où vous rentrez dans l'amour séparant vous vous sentiez totalement relatifs. La pure relativité.

Vous voyez que vous n'êtes rien par vous-mêmes, vous êtes un être purement relatif, vous perdez le sens de votre substance, de votre gloire, vous sentez que cette gloire a disparu et que vous êtes purement relatifs.

Ce n'est pas drôle de se dire : « Je suis relatif ». Quand vous faites de la grammaire en CE2 : pronom relatif.

Vous tombez, du coup, dans l'indifférence. Vous avez toujours eu ça en classe dans le primaire ou le secondaire, il y en a toujours un qui dit : « Bof ! », qui ne coopère pas du tout.

## 7. L'aliénation

L'aliénation structure la manière limitée d'exister dans mon âme, parce qu'il est bien évident qu'à partir du moment où ma vie ne dépend pas de l'irrigation vitale de la Donation paternelle de Dieu...

Ma liberté était aliénée, c'est la liberté divine qui faisait que j'existais et que je vivais, et d'un seul coup Il s'en va, la liberté divine n'aliène plus ma liberté, mais j'ai la nostalgie de cette aliénation.

Je peux percevoir amoureusement cette aliénation, ou négativement. Je perçois négativement – vous commencez à voir où le négatif apparaît – que Dieu est une aliénation donc je n'y retournerai pas.

En réalité ces manières-là qui sont à la fois psychologiques d'une part, qui correspondent aux limites de notre manière d'exister dans l'âme, vont elles-mêmes se répercuter dans des ... comment dire ?, dans des phénomènes de radiation, je ne sais pas comment vous l'exprimer, dans des phénomènes corporels de transpiration spirituelle, de transpiration humaine qui sont en vous et qui vont vous dire à un moment donné : « Il faut quand même y aller ! », « J'y vais quand même ». C'est ça les nostalgies, qui éveillent l'intelligence à chercher Dieu, à se mettre en route et à dire : « Allez, il faut que j'y aille ».

### Les 7 nostalgies profondes qui éveillent l'intelligence à chercher Dieu

Voilà les fameuses nostalgies :

#### 1. La soif de bonheur et d'épanouissement

Nous avons tous soif de bonheur et d'épanouissement.

#### 2. La capacité du *dominium*, l'infinie soif de créer

Nous avons tous une infinie soif de transformer l'univers pour qu'il soit plus parfait, nous avons une soif artistique incroyable.

#### 3. Le tragique de la dualité substantielle en nous (âme/corps)

Nous sommes déchirés en nous par la dualité qu'il y a en nous entre l'âme et le corps : entre le bien que je veux et le mal que je ne veux pas, mon corps me pousse à ceci mais mon âme voudrait autre chose.

#### 4. L'appel à se sacrifier, à se dépasser, mais la peur de la souffrance

Il y a un appel à me dépasser, un appel à me sacrifier, mais j'ai peur de la souffrance. Voilà une nostalgie très facile à repérer. J'ai un appel à me sacrifier, oui je veux bien m'offrir en victime d'amour mais j'ai peur de la souffrance.

#### 5. La capacité infinie de l'intelligence, de la volonté, la soif de vérité

J'ai soif de comprendre, j'ai soif d'aimer. Toutes mes puissances, l'intelligence, la mémoire ontologique, la volonté source d'amour, ont soif d'aller jusqu'au bout d'elles-mêmes et d'atteindre leur épanouissement absolu, leur nourriture finale. Oui j'ai une soif infinie, tout à fait, et je vis de ça. C'est à cause de ça que je rentre le plus possible dans la vie intérieure, mais attention !, c'est justement dans l'autre que je trouve mon bien.

#### 6. La nostalgie du dépassement de la succession temporelle, dépendance / spontanéité vitale

Il y a ensuite la nostalgie du dépassement du temps : « Qu'est-ce que c'est long ! Qu'est-ce que c'est dur ! Je voudrais aller plus vite ! Je voudrais que ce soit tellement intense que je ne voie pas le temps passer ! », cette nostalgie du dépassement de la succession temporelle.

C'est en nous, c'est absolument indéniable. Pourquoi ?

Parce que nous sommes dans un état de dépendance dans la première cellule, nous dépendons vitalement de la vitalité divine, et en même temps nous sommes dans un état de spontanéité totale dans la première cellule, c'est sûr.

Vous retrouverez cela dans la septième demeure de l'union transformante, donc la plupart d'entre vous en a déjà fait l'expérience : quand vous êtes totalement brûlés dans le respect absolu de votre personne et le respect absolu de la Personne de Dieu, c'est-à-dire que vous n'êtes absolument pas changés mais vous êtes un seul, dissous l'un dans l'autre sans être changés, en étant parfaitement respectés, magnifiés l'un et l'autre, vous êtes dans un état de spontanéité incroyable, vous n'avez jamais été autant vous-mêmes, et en même temps c'est la vie divine qui brûle toute votre vie à vous. C'est extraordinaire !

Dans le premier moment de la première cellule identiquement il y avait un phénomène de dépendance et en même temps de spontanéité.

Et aussitôt après l'amour séparant, que se passe-t-il ?

A certains moments il faut que je mette ma vie dans la vie de Dieu, alors à ce moment-là il faut que je fasse des efforts terribles et du coup je ne suis plus du tout spontané. Ce n'est pas spontané du tout, ce n'est pas inné.

Et il y a d'autres moments où je suis dans un état de spontanéité vitale mais du coup je ne dépends pas de Dieu, parce que quand je suis spontané, je fais mon caprice...

Et donc il y a une différence entre la spontanéité vitale et l'état de dépendance vitale, cela crée en moi une nostalgie où je voudrais être en même temps dépendant et en même temps spontané.

Et donc j'ai une perception divine, par rapport à ceux qui sont autour de moi, je voudrais dans la vie sociale, dans la vie du travail communautaire, dans la vie familiale, dans ma manière d'exister au milieu de l'humanité, je voudrais bien sûr dépendre de l'Eglise mais en même temps vivre spontanément cette dépendance. « Mais il y a Ratzinger qui arrive : « Non ! », il y a l'inquisiteur qui arrive : « Non ! », il y a l'ayatollah qui arrive : « Non ! » ». Et pourtant c'est nécessaire qu'il y ait cette dépendance. « Il y a Shamaï qui arrive », eh non, Shamaï et Hillel sont ensemble, et je voudrais que Shamaï et Hillel soient ensemble.

Il y a cette nostalgie qui est en nous, c'est absolument indéniable, nostalgie du dépassement de la succession temporelle qui vient de la différence qu'on ne vit plus de cette dépendance vis-à-vis de tous les autres et en même temps on est spontané.

C'est cette nostalgie qu'on trouve dans les groupes charismatiques. Dans les groupes charismatiques vous trouvez cette nostalgie à l'état nu !

Nous ne pouvons pas le psychanalyser mais nous pouvons comprendre pourquoi. Nous pouvons comprendre que ça vient de quelque chose de spirituel mais peut-être que la détermination principale de ce mode vient des nostalgies et ne vient pas de l'unité du Père et du Fils. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne faut pas le faire, parce que la mise à nu des nostalgies me libère à nouveau et me permet d'aller plus loin.

## 7. L'exigence du dépassement, l'immanence de la vie

Enfin, l'exigence de l'immanence de la vie.

Dans l'adoration, j'existe, je suis suspendu à l'acte créateur de Dieu. Dans l'adoration, je vois que j'existe, je prends conscience, je suis suspendu à l'acte créateur de Dieu. L'acte créateur de Dieu est transcendant par rapport à moi, il est tout autre que moi. On appelle ça en langage courant – vous ne verrez pas ça à la télé, évidemment, malheureusement – la transcendance.

La différence entre la transcendance et l'immanence.

Dans l'adoration actuellement mon être est suspendu à l'acte créateur de Dieu, c'est trop fort, je suis transcendé par l'acte créateur de Dieu, alors je Lui donne toute ma vie par amour, je me laisse attirer par l'Être Premier, je rentre dedans, je découvre spirituellement, contemplativement l'attribut d'une simplicité dans la manière d'exister dans son omniprésence. C'est la transcendance de Dieu.

Mais dans la première cellule, c'était à l'intérieur de ma vie que j'étais à l'intérieur de la vie de Dieu, je n'atteignais pas Dieu par la transcendance et cette transcendance de Dieu était dans mon immanence.

Alors il y a cette nostalgie de l'immanence de la vie.

C'est à cause de cela qu'on va tomber dans des théories comme l'existentialisme de Sartre : j'ai une telle nostalgie de l'immanence vitale de ma première cellule que je refuse de rentrer dans la liberté du deuxième temps après la première cellule, je me replie dans l'immanence de la vie, pour moi c'est ça la liberté, je veux nier mon 'en soi' et mon 'pour soi', et tel est mon 'pour soi' que de nier mon 'en soi'. Pour Sartre, le suicide est l'acte de la liberté la plus profonde qui me permet de retrouver mon état originel de liberté pure. C'est à cause de ça que les disciples de Sartre se sont suicidés.

Concrètement, vous dites : « Je ne suis pas d'accord avec Sartre ». Ah bon ? A chaque fois que tu as dit au Bon Dieu, que tu as dit à ta mère, que tu as dit à ton copain : « Je suis libre ! Dégage, je suis libre, quoi ! »...

Par exemple j'ai envie de fumer une cigarette... Par exemple prenez un moine : « Il est moine, il a quand même une respectabilité assurée », et puis il grille une clope, alors un clampin lui dit : « Quand même, ne fais pas ça ! » et il répond : « Je suis libre ! ».

La mère et le père vis-à-vis de l'enfant : « Mais enfin, laisse-le, il est libre ! ». C'est Sartre, ça, c'est la destruction radicale de l'humanité de l'enfant de faire ça, c'est la manière la plus sûre de détruire et de suicider quelqu'un.

Voilà la lecture du Tableau et ce qui se passe dans la partie spirituelle de notre âme.

Nous verrons la prochaine fois comment se réalise dans la première cellule cette rupture de l'amour séparant de Dieu et, grâce à la détermination des limites de la descriptive et des abandons profonds, comment tout cela va être incarné dans ma première cellule de manière que je puisse réaliser un choix personnel.

Je voudrais que la prochaine fois je puisse vous aider à déterminer et à redécouvrir quel a été votre premier choix personnel dans la première cellule. Est-ce que ça a été un choix de vie ? Est-ce que ça a été un choix de mort ? Est-ce que ça a été un choix de nuit ? Est-ce que ça a été un choix d'absolu ? Cela nous ne l'avons pas encore fait, nous avons regardé ce qui s'est passé comme ébranlements profonds, comme répercussions dans l'âme, nous n'avons pas regardé le choix personnel que nous en avons fait par la suite et qui a déterminé notre liberté dans son premier acte.

Et c'est ce choix qui explique l'état dans lequel nous sommes et qui va déterminer la manière dont la Rédemption va venir s'emparer de nous pour que l'union se fasse dans un degré supérieur à celui dans lequel il eût été fait si nous n'avions pas fait un choix négatif.

# Cinquième partie

## Questions et réponses sur la vérité et sur l'induction

(...) Est-ce que la vérité est une chose relative ?

Ce qui apparaît aux gens être une vérité pour eux, c'est ce qu'ils appellent la vérité. A ce moment-là on ne dira pas que c'est la vérité, on dira que c'est une opinion. Chacun a une opinion différente de l'autre, il a des idées différentes. Nous avons des idées sur la réalité.

Dire qu'il y a plusieurs réalités quand je présente une seule réalité, là ça ne va pas. Il y a une seule réalité. Par exemple je vais dire : « Je suis un être humain, je suis une personne humaine », ça c'est une réalité. Il n'y a pas deux réalités, il n'y en a qu'une. « Je suis un homme, je m'appelle Patrick », c'est comme ça, il n'y a pas deux réalités. Vous n'allez pas dire : « Non, ce n'est pas vrai, ce n'est pas un homme, ce n'est pas Patrick, c'est une autre réalité à mon avis » : si tu dis ça on te flanque à l'asile. Il y a une seule réalité. La réalité est une.

Maintenant, la manière dont chacun va recevoir cette réalité sera différente, c'est bien évident. Non pas à cause, comme vous dites ici, de l'opération du jugement humain, mais en raison de l'appréhension, en raison de la manière psychique de recevoir. La réalité, je la connais, il y a une seule réalité, elle pénètre en moi et je l'interprète. Donc c'est l'interprétation qui va être subjective qui va donner une connotation différente pour chacun. D'accord ?

Mais attention, tout le problème à ce moment-là c'est de voir l'adéquation. Donc qu'est-ce que la vérité ? Vous avez ici une réalité, le réel, une réalité existante, et vous avez ici une intelligence qui est là et qui essaie de regarder, d'appréhender, de recevoir une réalité. Donc la réalité c'est ça. Et la vérité c'est quoi ?

Ce n'est pas parce qu'une intelligence s'approche d'une réalité, par exemple je m'approche d'une fleur, ou bien du cosmos... Ou bien simplement d'une opinion, quelqu'un me dit : « Jésus et Bouddha, c'est la même chose » : voilà simplement une affirmation qui se présente à vous, vous l'entendez, vous vous approchez d'elle et vous la recevez en vous d'une certaine manière. Vous pouvez l'entendre de manière vraie et vous pouvez l'entendre de manière fausse.

La manière de le recevoir fait qu'il y a quand même une transformation qui se fait, la réalité est transformée, c'est ce qu'on appelle l'abstraction. Je vais abstraire de la réalité qui m'est donnée la partie un peu extérieure pour essayer d'en saisir la substance. Mais je peux très bien, si je ne suis pas très intelligent, ne pas faire l'abstraction et ne pas assimiler la substance de la réalité, ce par quoi elle est substantiellement cette réalité, ce par quoi cette réalité subsiste et est individuée dans cette réalité-là.

Intelligent, *intus-legere*, je suis capable d'aller jusqu'à la substance. Du coup c'est la substance de cette chose que j'assimile. J'enlève du coup les accidents, ce qui est accidentel,

je ne prends que ce qui est substantiel. C'est ça l'abstraction. Je garde en moi la substance de la chose, j'abstrais ce qui est substantiel et j'enlève les accidents, j'enlève ce qui est périphérique, ce qui est extérieur.

Si je ne suis pas très intelligent, je ne sais pas faire l'abstraction donc je mange tout, je ne perçois pas la substance et je garde en moi les accidents. Les accidents sont variés et c'est à cause de la variété des accidents qu'il peut y avoir diversité d'opinions.

C'est à cause de ça qu'il peut y avoir vérité ou erreur.

Et ce qu'on appelle la vérité, c'est l'adéquation entre l'intelligence et la réalité. Ce que je porte dans mon intelligence dans sa substance, ce que j'ai abstrait, correspond à la substance de la réalité que j'ai observée. C'est ça la vérité.

Mais tout le monde n'est pas intelligent, tout le monde ne sait pas se servir de son intelligence. Il ne s'agit pas d'avoir fait des études. Ce n'est pas les études qui vous rendent intelligents, au contraire.

Par mon intelligence je vois tout de suite la substance de l'autre, les accidents ne m'intéressent pas. Ce que je perçois tout de suite, c'est l'être des choses.

La vérité c'est ce qui fait que mon intelligence a reçu de la réalité sa substance, et la substance est une.

D'accord ?

Mais je reconnais qu'il faudrait un jour distinguer les différentes opérations de l'intelligence qui sont l'assimilation, le fantasme, la conceptualisation, l'appréhension et le jugement, mais le faire aujourd'hui nous emmènerait trop loin.

L'appréhension, c'est facile. Vous voyez pour la première fois un moine. Le problème c'est que vous prenez globalement. Si vous n'êtes pas capables de saisir la substance de celui que vous voyez pour la première fois, vous vous arrêtez à ce que vous constatez extérieurement, et donc finalement l'imaginaire prend une part énorme dans l'appréhension. Dans l'appréhension c'est votre raison qui va travailler. C'est un peu comme un cachet qui rentre dans une couche de cire. Vous recevez ça et vous portez l'autre mais vous n'avez pas vraiment abstrait, vous n'avez pas fait l'induction, vous n'avez pas pu saisir la réalité dans sa profondeur.

Mais justement nous faisons de la métaphysique pour sortir de cette habitude qui est néfaste pour notre dimension contemplative. Notre dimension contemplative vit de la vérité.

Si mon intelligence est renfermée dans la subjectivité, notamment ce qu'on appelle la subjectivité transcendante, l'affectivité, ce que je ressens, mes impressions, mes opinions et mes idées, alors à ce moment-là je n'atteindrai jamais la vérité. Je ne sais pas ce que c'est que le jugement d'existence. J'appréhende les choses, mais l'appréhension c'est subjectif, donc mon appréhension sera toujours différente de la tienne et de la tienne. A ce moment-là, il ne faut pas dire : « A chacun sa vérité », il faut dire : « A chacun sa manière d'appréhender les choses au niveau de la raison et sa manière de l'interpréter subjectivement ».

Mais j'ai une manière objective contemplative où ce n'est pas moi qui commande ce que j'ai dans la tête mais c'est la réalité qui commande ce que je reçois. C'est la réalité que je reçois. A ce moment-là la réalité est une. C'est pour ça qu'il y a une seule vérité.

Par exemple si je vois un homme, si je veux faire une abstraction sommaire, je dis : « C'est un homme ». J'ai fait une abstraction. Et si c'est Bernard qui le fait, même s'il a une appréhension différente, s'il fait l'abstraction il aboutit à homme aussi, et si c'est un dinosaure il ne dira pas homme.

[Un participant] C'est une question de vocabulaire, je n'ai pas compris **induction** : que veut dire le mot induction ?

Justement, c'est un petit peu le sujet de cette année.

Le problème de la métaphysique, de l'approche de la vérité, c'est que pour approcher la vérité, il faut que je puisse :

1. Réveiller dans mon intelligence le point de vue du jugement,
2. A l'intérieur du jugement, induire.

C'est l'intelligence qui me permet de faire un jugement d'existence, c'est par l'intelligence contemplative je peux atteindre la substance d'une chose : *intus-legere* : je lis cette réalité non pas de l'extérieur mais de l'intérieur, et je saisis l'être de cette chose, la substance de cette chose, pas les accidents. Ça c'est le jugement qui me le permet. D'accord ?

Mais, attention, une fois que je l'ai saisi, je le saisis quand même avec les accidents, que je le veuille ou non, dans mon intelligence je reçois tout. C'est mon intelligence qui dans le jugement d'existence va par abstraire la substance des accidents, et ça c'est l'induction qui le permet.

L'opération inductive, nous allons la faire puisque c'est notre sujet.

Comment allons-nous faire pour faire une induction à partir du jugement d'existence ?

Mais pour l'instant nous en sommes au jugement d'existence, nous allons vers l'induction et nous regardons l'interrogation.

[Un autre participant] En termes de vocabulaire, que faut-il entendre par accident ?

Par exemple tu as un chandail, tu es roux et tu es frisé, tu parles chinois alors que je parle hébreu : tout cela est accidentel. Tu as des qualités et des défauts : c'est accidentel. Tu as une certaine quantité, tu as des qualités et même des vertus : je saisis là les accidents, je ne saisis pas encore la substance, je ne saisis pas en toi la personne, c'est-à-dire ce qui unifie le corps, l'âme et l'esprit. Les accidents c'est ce que tu as, ce qui rayonne de toi, mais ce n'est pas la substance. D'accord ? Ce n'est pas l'être même. Par contre si je te touche, je vois que tu existes, je touche en toi le fait que tu existes, l'être, ah je touche quelque chose d'autre.

[Une participante] C'est presque pareil quand même, parce que dans l'apparence il y a (...).

Alors ce n'est jamais séparé, c'est ce que je vous disais tout à l'heure. Par le jugement d'existence vous allez distinguer la substance des accidents et par l'induction vous allez être

conduits à l'intérieur de la substance de l'être de la chose. C'est ce que nous allons regarder justement : comment pouvons-nous essayer de faire pour nous approcher de ça ?

Mais pour l'instant je vais essayer de reformuler...

Une personne m'a déclaré : « La vérité est relative ».

Je viens de lire le livre d'un gourou qui fait fureur. Comment s'appelle-t-il déjà ? Il est très sympathique. Il dit : « La vérité c'est la relativité consciente ». La vérité est relative pour lui, c'est très extraordinaire de dire ça, la vérité c'est dans la relation consciente. Pour lui, je suis en relation avec toi, mon 'je suis' est en relation avec ton 'je suis'. Mon 'je suis', ce n'est pas la réalité ni la vérité. Ma manière de percevoir mon 'je suis' n'est pas vraie. La manière de percevoir ton 'je suis' n'est pas vraie, elle ne correspond pas à une réalité. Mais par contre si mon 'je suis' est en relation avec ton 'je suis', c'est cette relation-là qui est vérité.

C'est Nouvel Age. Dans le Nouvel Age, tout fonctionne sur la relation. Le petit véhicule, le grand véhicule, tout cela c'est relation. Toi tu dois disparaître, tu es non-être.

Il s'appelle Yvan Amar. Il commente les dix Commandements de Dieu en fonction de ça, c'est extraordinaire ! Et il finit par aboutir à ce fait que – et c'est très moderne, vous allez voir que ça va se répandre comme une traînée de poudre cette histoire-là – si c'est la relation consciente qui est la vérité, la réalité, c'est ça qui est Dieu, c'est ça qui est la Torah, c'est ça qui est la Présence de Dieu concrète, réalisée. Si c'est ça, les hommes entre eux seront dans des relations conscientes chacun les uns avec les autres, on aura trouvé et mis à nu la vérité toute entière. Finalement l'humanité mise à nu dans la relation consciente se dévoilera et se révélera comme étant le Dieu, le Dieu de la création, le Dieu de la Révélation, le Dieu de la Torah, le Dieu de l'Unité, le Dieu de la Rédemption absolue... : c'est l'humanité qui est Dieu.

J'explique rapidement parce que je n'ai pas trop le temps de vous expliciter cette histoire, mais vous comprenez que cela c'est une laïcisation de la pensée occidentale théologique. Pourquoi ? Parce qu'effectivement la Relation consciente qui fait que Dieu est Dieu, c'est la théologie occidentale. Mais laïcisé en philosophie ça devient faux : je ne crois plus en la Très Sainte Trinité.

La Très Sainte Trinité, c'est quoi ?

Dans la Très Sainte Trinité, il y a une relation entre Dieu qui contemple et Dieu qui est contemplé. Quand Dieu contemple c'est le Père. Quand Dieu est contemplé c'est une autre Relation, c'est le Fils. Et ces deux Relations sont dans une seule Relation, donc ces deux Relations s'unissent toutes les deux et elles font un poids qui est un poids divin et qui est un poids absolu qui aboutit au Saint-Esprit. Le Saint Esprit est le poids qui dépend de l'unité du Père et du Fils.

Les trois Personnes de la Très Sainte Trinité sont des Relations conscientes subsistantes et créées. C'est la foi.

L'Etre Premier – il y a un seul Etre Premier, il y a un seul Dieu – est constitué en trois Hypostases et ces trois Hypostases sont des Relations subsistantes, Relations conscientes.

Que fait le Nouvel Age ? Le Nouvel Age avec ses grands penseurs, parce que ce type-là reçoit des gens qui viennent de partout, d'Asie, d'Angleterre, des Etats-Unis, d'Australie... pour ses sessions.

A partir du moment où je me coupe – c'est ça le Nouvel Age – de Dieu dans Son intimité divine, dans Sa personne, dans Son mystère personnel, je garde ce schème puisqu'il est inscrit au fond de nous, je garde ce schème que l'Etre absolu – c'est une suite de Heidegger –, l'Etre absolu, je le sais au fond de moi, c'est des Relations subsistantes, des Relations conscientes, qui constituent les Personnes divines dans l'Etre absolu et incréé.

Ce n'est pas mon cas. Je ne suis pas moi parce que je suis en relation avec toi. Même si je ne suis pas en relation avec toi j'existe quand même.

Mais pour Dieu ce n'est pas comme ça. Si le Père n'existe pas, le Fils n'existe plus. Si Dieu ne contemple pas, Dieu n'est pas contemplé. Ce sont des Relations.

Comme pour nous les hommes ce n'est pas vrai sur le plan spirituel, le New Age l'applique au niveau des relations subjectives appréhendées métapsychiquement et cela va devenir vrai métapsychiquement. C'est comme ça qu'on rentre dans une mystique qui dit que l'humanité c'est Dieu et que Dieu c'est l'humanité à condition que ce soit dans une unité absolue. Et voilà le tour de passe-passe.

C'est un tour de passe-passe qui marche très bien, mais son fondement est que la vérité n'existe pas. « Chacun sa vérité ». Si la vérité de chacun n'est pas adéquate à la réalité, que reste-t-il pour la vérité ? Il reste la relation consciente.

C'est le problème de quelqu'un qui ne sait pas ce que c'est que le jugement d'existence.

Yvan Amar et Heidegger savent ce qu'est le jugement d'existence, mais le problème c'est qu'il va falloir sortir du point de vue des étant, de la réalité, pour abstraire le point de vue de l'être, et interroger : « Qu'est-ce que c'est que ce *EST* ? ». Ceci existe : « Qu'est-ce que c'est que ce existe ? ». Alors de ceci est (jugement d'existence) je vais abstraire le ceci. Heidegger dit : « Il faut que je me dégage des étant [il faut que je me dégage des accidents] pour essayer de voir ce que c'est que est. L'être c'est quoi ? » Je mets mon nez sur est.

On me dit : « Qu'est-ce que c'est que l'induction ? ». L'induction c'est très simple, nous allons y venir, mais d'abord je ne peux pas faire l'induction sur ceci est si je n'ai pas sorti, si je n'ai pas séparé, pardon, j'avais raison de dire ça tout à l'heure, si je n'ai pas distingué : je ne sépare jamais mais je distingue, si je n'ai pas distingué le ceci est et le est.

C'est le problème de Heidegger, c'est le problème de l'intelligence du XX<sup>ème</sup> siècle. L'intelligence du XX<sup>ème</sup> siècle dit : « Je dois séparer ceci est et est. Mais si je prends le est tout seul sans le ceci, j'ai laissé tomber la réalité, donc je ne suis plus en contact, donc je ne suis plus dans la vérité puisque la vérité c'est l'adéquation de l'intelligence avec la réalité. Si je lâche la réalité, je ne peux plus abstraire. »

Le problème de Heidegger, c'est qu'il dit : « Je fais un jugement d'existence sur l'arbre, je fais un jugement d'existence sur mon ami, je fais un jugement d'existence sur Dieu, je fais un jugement d'existence sur une fleur, et je vois à chaque fois que ceci existe. Même sur l'Eucharistie : « **Ceci est mon corps** ». Qu'est-ce que c'est que ce *EST* ? C'est quoi l'être ? »

Ce n'est pas la vie, ce que nous avons vu la dernière fois. Ce n'est pas la vie, ce n'est pas le rayonnement, ce n'est pas la beauté, c'est autre chose. Qu'est-ce que c'est que ce *EST* ? Et Heidegger dit – c'est ce que nous avons vu les deux dernières fois donc je ne veux pas trop revenir dessus – : « Il faut séparer le est du ceci, donc il faut prendre le *EST* pour lui-même, mais le *EST* pour lui-même je ne le vois jamais tout seul ! Il est préconceptuel. Donc je suis obligé de m'arrêter à l'interrogation, je ne peux qu'interroger : « Qu'est-ce que c'est que ce *EST* ? », « Qu'est-ce que c'est que l'être ? », et j'attends que de l'intérieur l'être me révèle, me fasse une révélation qu'il est en lui-même en tant qu'être. »

C'est ça qu'attend Heidegger. Il peut le faire parce qu'il est un disciple de Parménide et Parménide a eu la révélation de l'être par la déesse. C'est une révélation. Donc il attend de l'intérieur de son intelligence la révélation de ce qu'est l'être en tant que tel parce qu'il ne peut pas lui être révélé par une opération de relation avec le *da sein*.

Je prends l'arbre, cet arbre existe, j'essaie de concentrer mon attention sur ce fait que cet arbre existe, et si je reste en contact avec cet arbre et puis le fait qu'il existe, je ne peux pas prendre le *EST* tout seul, je ne peux que dire : « Qu'est-ce que c'est que le *EST* ? ». Et si je sépare le point de vue de l'être en disant : « Qu'est-ce que c'est que l'être ? », je suis séparé à nouveau de la réalité et par conséquent cet être ne peut plus me dire ce qu'il est dans sa substance.

C'est le problème de Heidegger.

Nous avons vu la fois précédente qu'il s'arrête à l'interrogation, il bute, il ne peut pas arriver à l'induction.

Nous, ce que nous voulons, c'est arriver à l'induction. C'est pour cela que j'insiste sur cette histoire d'interrogation, parce que c'est le nœud, c'est là où on coince, c'est là où notre intelligence occidentale ne fonctionne plus depuis sept siècles, depuis Occam, 1332. Nous avons sept siècles à rattraper.

Alors, qu'est-ce que c'est que cette histoire ?  
Pourquoi est-ce que Heidegger coince là ?  
Pourquoi est-ce que nous coignons là ?

Il faut que nous revenions à l'induction.

Pour revenir à l'induction je dis : « Qu'est-ce que c'est que l'être ? », voilà l'interrogation. Et pour pouvoir induire il faut que je revienne à la réalité, il faut que je revienne à mon jugement d'existence.

Et je peux le faire parce que quand je dis : « Qu'est-ce que c'est que ce *EST* ? », « Qu'est-ce que c'est que ce existe ? » quand je dis : « J'existe », et quand je dis : « Qu'est-ce que c'est que l'être ? », *EST* et être ont bien la même signification.

Mais je ne peux pas induire tant que je ne suis pas en contact avec la réalité, donc je reviens au jugement d'existence pour induire.

Pour Heidegger on ne peut pas faire ça. Il n'y arrive pas. Il dit : « Il faut que je reste dans le caractère séparé de l'être et attendre de lui la révélation comme si c'était une révélation divine ». Il y a une nostalgie mystique chez Heidegger.

Et c'est pour ça que je vous disais la dernière fois : « Je pose la question : Est-ce que ce n'est pas parce que Heidegger est coincé par l'angoisse ? ».

Comme il l'a dit lui-même, son existential lui permet de garder l'interrogation active.

Pourrait-il y avoir angoisse métaphysique s'il n'y avait pas la mort ? C'est impossible.

C'est vrai que quand je suis face à cette question de l'être, j'ai un moment de recul, d'étonnement : « C'est étonnant quand même ! Qu'est-ce que c'est que ce *EST* ? ». Je sens qu'il y a quelque chose.

J'espère que vous sentez qu'il y a quelque chose.

Nous sommes tous là cette année pour voir que vraiment, il y a là quelque chose.

D'ailleurs si vous ne sentez pas qu'il y a quelque chose, c'est ennuyeux, parce que :

- Vous n'avez pas accès à l'Eucharistie : « **Ceci est mon corps** ».

- Vous n'avez pas accès à Dieu : « **Je suis** ».

- Vous n'avez pas accès à la personne : vous vous mariez avec quelqu'un et vous ne savez pas ce que c'est, parce que la personne de l'autre, c'est sa substance qui fait subsister dans l'unité corps, âme et esprit. Vous n'êtes pas capables de saisir cela, c'est ennuyeux, alors vous êtes obligés d'avoir une espèce de sauce commune, une espèce de ratatouille.

Vous comprenez, il faut avoir des relations humaines, vraies. Pas nos nostalgies, pas nos impressions, pas nos idées, pas nos opinions : tout cela on ne s'y intéresse pas, ce sont des accidents, ce n'est pas la substance.

Et l'Eucharistie ? Nous, nous sommes chrétiens, en plus. Ce n'est pas de la philosophie, je fais une petite parenthèse. « **Ceci est mon corps** » ! Parce que sinon je vais imaginer, à ce moment-là c'est une imagination : « Ah c'est le corps de Jésus, ça brûle dans ma bouche, ça chauffe dans mes entrailles, ça rayonne dans ma... ». C'est une imagination, parce que jamais la substance n'a chauffé : c'est une transsubstantiation. C'est une imagination ou c'est un effet métapsychique parce que votre intelligence est bloquée dans le point de vue psychique, donc elle ne fonctionne pas, et vous devenez mystico-dingo automatiquement.

Nous faisons ce travail pour passer du mystico-dingo à la vie contemplative, c'est-à-dire à une vie normale, à une vie humaine.

« On rame ! »

« C'est lent ! »

« On n'avance petit ! »

« C'est tout le temps la même chose ! »

« On n'avance pas beaucoup ! »...

Heidegger, lui, est-ce qu'il ne coincide pas, puisque c'est à partir de l'angoisse, il remplace le point de vue de l'étonnement et de la peur par l'angoisse métaphysique, pour garder cette interrogation de manière très aiguisée ? C'est l'angoisse qui lui permet de garder cette interrogation, cette attente, pour que l'être puisse se dévoiler. Et puis, pauvre Heidegger, il est mort et l'être ne s'est jamais dévoilé.

Il n'avait pas fait l'induction.

Je signale entre parenthèses qu'il y a des cassettes très intéressantes sur l'induction, pour ceux qui ne savent pas. Qui est-ce qui a posé la question de l'induction ? C'est toi ? Quand vous êtes venus à Saint Marc, tu te rappelles ? Vous êtes venus à Saint Marc il y a deux ou trois ans et nous avons fait les inductions : induction de la *phusis* qui est la plus facile à faire, l'induction de la *psuché*, de l'âme, l'abstraction, l'induction fondamentale, l'induction de la substance, l'induction de l'acte, et à partir de là nous avons fait la démonstration de l'existence de l'Être Premier, de Dieu, du Créateur.

Il y a une série de cassettes, elle est très bien. En plus c'est très court, c'est-à-dire que nous avons fait en quelques cassettes l'équivalent de cinquante-deux cours, donc c'est un résumé fulgurant. En même temps tous ceux qui étaient là ont réussi à faire l'induction, donc j'étais vraiment content, nous sommes arrivés à quelque chose d'absolument miraculeux ! C'était un miracle ! C'était à Saint Marc, c'est pour ça, c'était dans un ermitage, ce n'est pas pareil que dans la ville. Dans le fond du borbier on n'induit pas aussi facilement. En ville il y a du chômage, il y a des manifestations, il y a beaucoup de troubles.

## Nouvelle explication pour expérimenter la différence entre l'être et la vie

Si Heidegger passe par l'angoisse, ça prouve bien que sa démarche n'est pas une démarche noétique, c'est une démarche qui implique le point de vue de la vie et de la mort, donc c'est le point de vue vital de son intelligence qui actue son appréhension de l'être.

Je pense que s'il fait ça, si notre monde occidental qui est heideggérien phénoménologue fait comme ça je pense que c'est en raison des nostalgies métaphysiques qui sont en nous, et notamment cette nostalgie du premier instant – ce que nous disions la dernière fois – de notre existence qui n'a plus la même manière d'être vécue aujourd'hui que dans le premier instant.

Dans ce premier instant, au moment où nous commençons d'être, d'exister, au même moment nous commençons de vivre. Notre âme spirituelle est créée par l'Être Premier dans ce premier instant, et cet acte créateur vient de l'Être premier, du Créateur.

Quand l'acte créateur de Dieu aboutit à un fruit, ce fruit est nécessairement un fruit parfait, le but de l'acte créateur de Dieu, l'être, c'est d'unir corps, âme et esprit. Donc l'unité entre la première cellule et l'esprit et l'âme est absolument parfaite dans le premier instant créateur.

Il y a en même temps un contact, comme on dirait avec l'électricité, un contact cette fois-ci vital entre la vie divine et la vie humaine originelle. Notre origine est un contact vivant avec l'Acte pur de l'Être Premier.

Par conséquent l'unité dans la première cellule entre l'esprit, l'âme et le corps est parfaite, totale, lumineuse, resplendissante.

Je suis dans une relation vraie avec Dieu et avec toutes les créatures dans la première cellule. C'est la vie divine qui me fait vivre dans la première cellule.

Puis Dieu me laisse pour que mon Oui initial devienne un Oui personnel.

Dans le premier instant de la création où j'ai été créé, l'être et la vie sont la même chose.

Je vous réexplique. Il faut que je vous réexplique ça au moins cinquante fois avant que vous puissiez l'expérimenter vous-mêmes. Je ne peux pas le faire à votre place. Je peux vous expliquer mais je ne peux pas le faire à votre place. C'est à vous de faire la différence entre l'être et la vie.

Je vous l'explique de manière très simple d'abord :

Le fait que vous existez ne dépend pas de vous. En ce moment vous existez, c'est en raison d'un acte créateur de l'Etre Premier qu'on appelle Dieu si on est croyant. Si on est philosophe on dit l'Etre Premier.

Scientifiquement – pas la science des chimistes mais la science au sens d'Aristote – on aboutit à la démonstration inrenversable de l'existence de Créateur, Etre Premier, Acte pur, premier Moteur immobile.

En ce moment j'existe, le fait que j'existe dépend de l'acte créateur de l'Etre Premier.

Le fait que je vive dépend de quoi ? Ma vie dépend de quoi ? Ma vie ne dépend pas de l'acte créateur de l'être premier. Ce sont des conclusions, je suis désolé, mais c'est justement là que je vous avais demandé un petit acte de confiance en disant : « Croyez-moi, je vous assure que si vous rentrez dans le point de vue de la vie, vous allez essayer de chercher le principe de cette vie, et si vous cherchez le principe de cette vie vous aboutissez à l'induction de l'âme. C'est l'âme qui est principe de vie. »

Et c'est l'Etre Premier qui est principe de l'être.

Là je vois tout de suite que la vie et l'être, ça n'a rien à voir. Le fait que j'existe ça vient du Créateur. Le fait que j'ai de la vie ça vient de l'âme et l'âme c'est moi. Ma vie ne dépend pas de Dieu, ma vie dépend de son principe et son principe c'est l'âme.

C'est pour ça que si je rentre dans le point de vue de la vie pour trouver son principe, la lumière, la source vivante, et si je dis que j'ai découvert la Divinité, je me trompe : ce n'est pas la divinité, c'est moi.

C'est pourquoi il faut revenir au jugement d'existence : « J'existe » et voir que je dépends de l'acte créateur de Dieu. Ce faisant tu fais sauter toutes les vérités relatives et tu rentres dans la vérité absolue. C'est le seul endroit où tu es sûr d'être dans la vérité : « J'existe, je dépends de l'acte créateur de Dieu ». A ce moment-là ton intelligence contemplative se réveille.

Vous comprenez que si c'est l'angoisse, ça veut bien dire que l'appréhension métaphysique de Heidegger, s'il s'arrête à l'interrogation et s'il est bloqué par l'interrogation, cela prouve bien que c'est une question de mort qui est là, qui est motrice. C'est pour ça que je pense que son appréhension de l'être se fait à travers le prisme de la question de la vie et de la mort, et c'est pourquoi effectivement il y a un arrêt. Il y a l'angoisse et il s'arrête à l'interrogation.

Donc je pose la question : Qu'est-ce que c'est que cette nostalgie du premier instant ?

## Qu'est-ce que c'est que cette nostalgie du premier instant ?

C'est actuel. Actuellement, ma vie dépend de mon âme, et mon être dépend de Dieu.

Mais dans la première cellule, dans le premier instant ?

Cela, j'espère que vous le comprenez.

Dans le premier instant l'être dépend de l'Être Premier, et mon âme spirituelle m'est donnée par Dieu, par le Père, le Donateur de vie. C'est l'acte premier qui me donne une âme spirituelle, c'est mon Père.

Donc dans le premier instant, mon être et ma vie dépendent du Créateur, dépendent de mon Père, Celui qui m'a donné l'âme spirituelle.

Donc l'être et la vie ont donc le même statut dans la première cellule.

Mais l'instant d'après c'est fini, sinon je ne serais pas une personne.

C'est difficile à comprendre, ça ?

Et ça, ça crée en moi aujourd'hui une nostalgie métaphysique.

Parce que dans ce premier instant, ce n'était pas mon âme qui faisait ma vie, mais c'était la vie divine, la vie paternelle de Dieu déterminait tout mon vécu intérieur, donc ça impliquait lumière, fulguration, présence, amour, contemplation, relation consciente active.

C'est ce qui fait que dès notre première cellule notre corps est en relation avec tous les autres corps du tout le cosmos.

Et nous en avons la mémoire dans notre mémoire génétique, dans notre mémoire cellulaire informée spirituellement par l'âme, il faut les deux.

Nous en avons la mémoire, et du coup une nostalgie invraisemblable.

Et c'est en raison de ces nostalgies que probablement – c'est moi qui le dis mais il me semble que je ne me trompe pas – Heidegger n'arrive pas à revenir au jugement d'existence pour voir ce que c'est que l'être par l'induction.

Je vous avais promis que nous essaierions de voir un petit peu ces nostalgies métaphysiques.

Et la prochaine fois, c'est-à-dire en 1996, nous allons enfin faire la première induction : l'induction de la substance, l'induction de *l'ousia*.

Le premier objet de la métaphysique c'est de découvrir la substance, *l'ousia*.  
Qu'est-ce que c'est que cette histoire de substance ?

Tu rentres dans l'être et tu découvres la substance, c'est extraordinaire !

Comment est-ce qu'on fait ?

Pour découvrir l'*ousia* il va falloir revenir au jugement d'existence et découvrir la substance. Mais ce n'est pas une découverte comme on découvre un renard dans une tanière. C'est par induction.

Quand on découvre un renard dans une tanière, on rentre dans le tunnel et on voit le renard. C'est une appréhension, ce n'est pas une induction.

## Les 7 dimensions de l'homme et les 7 approches philosophiques de la vérité

Excusez-moi, ceux qui étaient là. Mais en même temps pour ceux qui étaient là c'est une reprise de ce que nous avons fait les deux dernières fois, comme ça cela vous remet dans le contexte, et nous regarderons les nostalgies.

Vous prenez votre Tableau et vous lisez ici la colonne de gauche : les sept expériences fondamentales, nous avons sept dimensions dans l'homme, les sept approches philosophiques de la vérité :

1. Pour percevoir la dimension d'amour en nous il y a l'éthique.
2. Pour percevoir la dimension du travail en nous il y a la philosophie de l'art.
3. Pour percevoir la dimension contemplative en nous il y a la philosophie métaphysique, que nous sommes en train de faire.
4. Pour percevoir la dimension naturelle et corporelle qui est en nous, il y a la philosophie de la nature.
5. La philosophie du vivant c'est en raison de notre intériorité.
6. La philosophie politique c'est en raison du fait que nous vivons en famille, que nous coopérons.
7. Et puis la dimension de la théologie naturelle, donc la philosophie de sagesse, c'est en raison du fait que nous sommes en relation avec l'Être premier.

Voilà les sept dimensions qui sont en nous.

Nous continuons. Il y a en dessous les notes symboliques ou qualités finales. Vous y êtes ?

Nous avons ces sept dimensions mais, et c'est ce que nous allons voir avec les nostalgies, il y a des gens qui coïncident sur une dimension et sur une autre ils sont formidables.

Alors il me faut donc arriver à découvrir dans laquelle des sept dimensions je suis le plus, où est mon pli principal. Pourquoi ? Parce qu'il faut que je l'exploite, bien entendu, ce sera mon charisme.

Mais il faut en même temps que je fasse attention à ce que ce ne soit pas dans une dysharmonie absolue avec les six autres dimensions.

Il faut que je voie aussi les dimensions qui sont en moi qui sont presque absentes.

Parce que si je n'exploite que les dimensions qui me sont subjectivement agréables je vais devenir un monstre.

Donc il est très important de percevoir le pli de son intelligence – il y a sept grands plis dans notre intelligence, dans notre vie intérieure, dans notre vie extérieure, dans notre humanité – et pour cela il y a ces petits passages où nous voyons les notes symboliques ou qualités finales.

## 4 des 7 notes symboliques ou qualités finales

### 1. La lumière

Vous allez rencontrer quelqu'un qui vit de la vie intérieure, un bouddhiste par exemple, un bon gourou merveilleux : plus tu investis ce point de vue de la lumière, et de la lumière qui actue cette lumière, et de la lumière origine vivante de cette lumière, et puis de la source, du principe de cette lumière, qu'on appelle l'âme, plus tu t'investis là-dedans, tu t'engloutis là-dedans, plus tu vas être un personnage rayonnant.

Note symbolique ou qualité finale pour la vie : ça fait quelqu'un qui rayonne, qui émane, qui est lumineux.

Cela ne veut pas dire que sa mystique, sa spiritualité, relève de la lumière spirituelle, cela veut dire qu'elle relève de la lumière psychique et de sa source. Cela veut dire qu'il s'investit beaucoup dans la vie intérieure, c'est-à-dire en lui-même. C'est très bon s'il adore aussi.

Mais s'il ne fait que ça c'est foutu pour lui. Supposez qu'il n'y ait que ça ! C'est ça le bouddhisme. Dans le bouddhisme il faut supprimer tout le reste, *Samadhi* sans racine, donc il dégage les six autres racines, il faut qu'il y ait uniquement ça. Résultat : il n'adore plus, il ne fait plus son jugement d'existence, et il c'est pour ça qu'il aboutit à dire : « Je suis *anatman*, je suis non-être, je n'existe pas, je suis n'existe pas, je ne suis pas ».

C'est pour pouvoir rentrer absolument, complètement, corporellement, psychiquement, artistiquement, intellectuellement, affectivement, dans le point de vue du principe de ma vie intérieure.

A ce moment-là c'est un gros problème parce que du coup le point de vue de l'absolu métaphysique va rentrer dans l'intériorité et cela va donner du métapsychique. Dès que je

rentre dans le métapsychique c'est mon corps qui explose, vous le savez, c'est comme cela qu'on ouvre les chakras. Mais pour reboutonner les chakras ! Il y en a qui peuvent y arriver mais c'est un gros travail, et ceux qui peuvent vous aider à le faire n'ont pas trop le temps.

Vous voyez ce que sont les notes symboliques ou qualités finales ?

## 2. La plénitude

Quelqu'un qui vit beaucoup de l'amour, de l'amitié, qu'est-ce qui va resplendir de son visage ? Qu'est-ce qui va émaner de son visage ?

L'amour, c'est quoi ? Quand tu rencontres quelqu'un, tu saisis tout de suite la personne en lui. Il ne faut pas regarder l'aura, ou la séduction, ou la beauté, non, ce n'est pas ça qui est saisi, c'est la personne. Tu saisis la personne parce que tu es contemplatif. Du coup, aussitôt, c'est la substance de l'autre qui t'attire. C'est lui qui fait mouvoir toute ton intériorité et tu appréhendes le point de vue de l'extase. Tu es attiré par un autre. Premièrement par Dieu : tu es attiré par Dieu.

Tu n'es pas attiré par ton âme, en disant : « Mon âme c'est Dieu », non, tu es attiré par Dieu ton Créateur. Tu rentres dans la perspective de l'amour, de l'extase. C'est l'autre qui commande tout.

Alors à ce moment-là tu es dans un état de plénitude.

Il y a quelque chose qui déborde. Dans l'extase, tout est plein, tout déborde. C'est toi qui débordes de toi-même pour aller vers l'autre. Et c'est l'autre qui commande, ce n'est pas toi qui veux, c'est l'autre qui t'attire. L'amour s'impose à toi. Ce n'est pas toi qui dis : « Je vais aimer », tu peux toujours essayer, à la force du poignet. L'amour s'impose à toi en raison précisément de la liberté de mon cœur.

Mais si ton cœur est esclave, noué, l'autre ne t'attire pas, tu ne rentres pas en extase du tout, tu remarques le furoncle, ou alors tu es attiré par la beauté plastique, ce qui est pire parce que la beauté plastique ça pourrait alors que le furoncle ça se guérit. La fleur se fane, tout le monde sait ça.

Sainte Thérèse d'Avila était beaucoup plus moche à la fin de sa vie que quand elle était jeune, et tous les moines de la ville d'Avila se précipitaient au parloir : elle était splendide, elle était beaucoup plus belle spirituellement parlant à la fin.

## 3. L'amour

Quelqu'un qui adore, donc quelqu'un qui est très religieux, qui a ce sens de l'adoration, qui tout le temps est en dépendance du Créateur, il est en union avec Dieu, tout le temps il se livre à Lui, qu'est-ce qui va resplendir de lui ? Il y a quelque chose qui émane, c'est la bonté. L'amour sort de lui.

Ce n'est pas tout à fait la même chose que la lumière. Un visage rayonnant ne ressemble pas à un visage qui dégouline de bonté. Quelqu'un qui dégouline de bonté est quelqu'un qui est en lien avec Dieu, avec son Créateur.

Quelqu'un qui aime, qui a un amour fou d'amitié, c'est vraiment l'autre qui commande tout, ce n'est pas sa vie qui compte, il en meurt. Si tu aimes en disant : « J'aime à condition que ça me fasse du bien », c'est foutu, ce n'est pas de l'amour. L'amour, tu es prêt à mourir. Regardez Béatrice et Vincent, ils sont morts tous les deux l'autre jour, on ne les voit plus, il ne reste plus que l'unité sponsale. Ils sont venus me voir à l'hôpital, c'était émouvant, ils m'ont dit qu'ils s'étaient mariés, ils sont venus expirer sur mon lit de mort, ils sont morts et je suis ressuscité.

#### 4. Le silence

Quelqu'un qui est très artiste, un travailleur en contact avec la matière, qui a une inspiration, qui transforme la matière – regardez le bœuf qui remue le sol –, l'artiste, le vrai artiste, c'est un silencieux. Quand tu le vois il rayonne du silence. Un vrai artiste dégouline de silence. C'est à ça qu'on reconnaît un artiste, d'ailleurs.

[Un participant] Quelqu'un qui peindrait une toile, par exemple une peinture qui ressemblerait à une photo, la peinture réaliste, est-ce qu'on pourrait le considérer comme un véritable artiste, plus que par exemple quelqu'un qui ferait du subjectivisme, c'est-à-dire de l'impressionnisme ?

L'art ne se juge pas à l'œuvre, l'art se juge à l'auteur. Pour te donner une comparaison, on va dire que ce que fait Picasso c'est formidable, mais si je fais exactement la même chose que Picasso on va dire que c'est nul. C'est en voyant l'artiste que tu vois que c'est de l'art. Pourquoi ? Parce que c'est par l'origine, c'est par le principe que tu connais quelque chose. C'est par son principe, c'est par sa source que tu connais quelqu'un ou quelque chose. Et l'œuvre a pour source l'inspiration de l'artiste.

Ce qui commande tout ce n'est pas l'autre, ce qui commande toute sa vie intérieure c'est lui-même. Il a une inspiration et son inspiration doit s'imposer. Son inspiration est géniale ! La dimension artistique en nous c'est l'aspect génial en nous. Chacun a quelque chose de génial. Et il faut que ça se transmette.

Plus l'*idea* de l'artiste, c'est-à-dire l'inspiration, est puissante, plus elle est motrice de tout en lui, plus il va passer dans la matière. Que la matière ait une forme abstraite, ait une forme impressionniste ou une forme réaliste, cela n'a pas d'importance, l'essentiel est que l'artiste soit fidèle à son inspiration et qu'il aille jusqu'au bout.

Si tu es capable de percevoir l'*idea* dans une œuvre, tu perçois tout de suite si c'est un artiste parce que toi-même tu es artiste, ou bien tu t'aperçois que c'est quelqu'un qui s'est amusé, un âne qui a peint avec sa queue. Un artiste perçoit tout de suite devant une œuvre, même abstraite, même impressionniste, si c'est génial ou pas. Mais il faut faire attention aux gens qui disent à la télé : « Quel génie ! », etc.

Tu regarderas ça dans le bas du Tableau puisque dans le bas du Tableau tu as les sept critères de l'artiste véritable, celui qui va jusqu'au bout.

Nous l'avions déjà fait il y a quatre ans donc je ne reviens pas sur la philosophie de l'art. Il y a des cassettes très intéressantes sur cette question : les cassettes sur les cinq structures d'intériorité<sup>17</sup>. Nous avons regardé pendant deux ou trois fois de suite les structures d'intériorité de la vie artistique, nous y sommes restés longtemps parce que c'est justement le problème contemporain, comme je vous l'ai dit la dernière fois : la seule dimension humaine qui reste à peu près libre c'est la dimension artistique, les six autres se sont évaporées dans la nature. Notre humanité est devenue une humanité de gens qui veulent chacun faire leur truc, « chacun sa vérité », en fait « chacun son inspiration », ce n'est pas sa vérité.

[Une participante] Je reviens sur ce que vous avez dit tout à l'heure avec l'être et la substance : dans l'art, l'être va dans la matière, il devient l'apparence en fait.

Ah oui, très justement dit, vous avez raison. Si la création, c'est-à-dire les choses que vous constatez, vous par exemple vous existez, nous nous existons, l'univers existe, si c'était l'homme qui était origine de la création comme le dit Yvan Amar, si c'était ce tissu de relations conscientes qui fait la création et ce qu'elle est, ça se discute mais n'empêche que si c'est l'homme qui est l'origine de la création, alors à ce moment-là c'est vrai que *l'idée*, c'est-à-dire l'inspiration, serait l'être des choses. D'accord ?

C'est vrai que nous sommes aujourd'hui dans une mentalité artistique. La mentalité contemplative a disparu, l'amour n'existe plus, du moins un amour plus profond que celui de la tourterelle, la solidarité mystique d'un corps familial ou social n'existe plus non plus, la dimension religieuse alors là ce n'est même pas la peine d'en parler !, il ne reste plus que la dimension artistique. Et comme nous sommes effectivement dans une mentalité heideggérienne-nietzschéenne, comme disait Maurice Clavel, nous croyons que l'être des choses vient de nous. C'est Descartes qui dit ça : « Je pense donc je suis », c'est-à-dire « l'être vient de ma pensée, il vient de moi ».

Ce qui est totalement faux puisque l'être vient de la réalité, il ne vient pas de moi. Même si je ne pense pas la réalité, elle continue d'exister, elle ne vient pas de moi. Un enfant le comprend, ça. Mais Descartes n'a pas compris, c'est dommage.

C'est ça le problème. Et effectivement si nous le prenons sous le point de vue de l'analogie de la vie artistique, alors là oui, nous pouvons dire que c'est à partir de nous qu'il y a quelque chose de vrai dans l'être des choses que nous percevons, mais à ce moment-là c'est uniquement par une intelligence artistique, ce n'est pas par une intelligence liée à la vérité, liée à la réalité, liée à l'adéquation d'elle-même avec la réalité liée à la vie contemplative.

[La même participante] (... ? ...) source (... ? ...).

Non, tu es toi-même source de ton inspiration, sinon tu n'es pas artiste.

[La même participante] Et les grandes œuvres inspirées de Bach ?

Ah mais attention, les grandes œuvres inspirées de Bach, non ! Avant l'inspiration tu as une certaine appréhension, tu contemples la beauté, si tu as une belle musique que tu entends des Anges, c'est vrai, si tu es musicien, quelquefois on entend des musiques comme ça qui te

---

<sup>17</sup> Père Patrick.- Les structures d'intériorité. 1992.

viennent de l'extérieur, tu les perçois, tu les reçois, tu les savoures, et ce mélange-là fait un détonateur et il y a quelque chose qu'il faut que tu fasses. Mais tu ne recopies jamais une inspiration. Jamais, sinon tu n'es pas artiste. Ça c'est très important. L'inspiration vient de toi, c'est toi qui dis : « Ah, mais bien sûr ! ».

Je prends toujours, parce que j'aime beaucoup, l'exemple de Monsieur Memanas. Monsieur Memanas est le nez de chez Rochas, il respire les parfums, alors il connaît sept ou huit mille parfums. J'étais en route vers Paris, j'avais un poste radio et c'était Monsieur Memanas qui était interrogé. Lui, il doit créer des parfums, c'est un artiste. Il disait qu'au bout d'un certain temps on ne peut plus rien respirer, on ne crée plus rien du tout, il faut qu'on se retire, qu'on soit seul, qu'on ne respire plus rien, qu'on aille ailleurs, qu'on fasse une ascèse du nez. Donc il fait une ascèse du nez, il part en Italie, il va regarder les mosaïques de Ravenne. Je ne sais pas si vous avez visité Ravenne, c'est magnifique. Il rentre dans cette basilique, il voit les mosaïques de Ravenne, et en voyant les mosaïques de Ravenne au bout de quinze jours d'ascèse du nez, il y a quelque chose qui rentre en lui – ça correspond à peu près à la même chose que ce qu'entendait Beethoven – et d'un seul coup en sortant il dit : « Cette impression que j'ai après avoir vu les mosaïques de Ravenne, il faut que je la traduise en parfum ! », et il a créé Byzance.

Avant l'inspiration il y a l'accumulation des contemplations esthétiques diverses. Et c'est l'accumulation des contemplations esthétiques diverses qui va faire naître en lui, c'est le climat intérieur de l'artiste qui va faire naître en lui ce surgissement. C'est lui qui fait naître en lui une inspiration, cette inspiration est la sienne, et il faut qu'il crée, il faut que ça se transforme.

C'est comme ça que les artistes disent qu'ils fonctionnent. Je ne suis pas artiste donc je ne peux pas vous dire, je peux vous dire simplement ce dont ils témoignent. Vous avez un bouquin très intéressant de huit cents pages uniquement là-dessus : L'activité artistique, d'un monsieur qui s'appelle MD Philippe. Très intéressant. C'est une des rares topiques sur l'inspiration artistique qui existe. Et en même temps il développe à partir de l'inspiration ce que les artistes disent sur le développement après, jusqu'à l'œuvre. C'est très intéressant parce que tu ne peux faire la philosophie que de l'expérience.

Il faut quand même que nous avancions.

Vous voyez que la ligne en-dessous, c'est les transcendants.  
Si vous voulez bien nous reverrons ce que ça signifie plus tard.

Et nous voici arrivés aux trois lignes qui nous intéressent.

Les 7 nostalgies profondes, les 7 ébranlements profonds, les 7 descriptions

Nous allons regarder les nostalgies profondes qui réveillent l'intelligence à chercher Dieu.  
Il faut que nous repérions ces nostalgies.

Elles correspondent à des ébranlements très profonds qui viennent du résultat du contact en vous entre l'être et la vie. C'est très différent mais il y a un point de contact, nous allons revenir là-dessus. Les ébranlements sont profonds. C'est ce qu'il y a de plus originel dans la vie et de plus substantiel dans l'être.

Bien qu'il n'y ait pas de plus et de moins dans l'être : j'existe, c'est tout, je ne peux pas exister plus ou exister moins, c'est la même chose d'exister pour moi et pour toi, c'est-à-dire que tu n'existes pas plus que moi. C'est consolant.

C'est ce que disait mon vieux Père spirituel : « Quand je serai en enfer, ce sera merveilleux parce que je verrai que j'existe, alors je serai heureux puisque j'existerai exactement au même titre que saint Joseph qui a toutes les gloires de Dieu. Je lui dirai : « On est à égalité » ! ».

Il me disait aussi : « Je m'ennuie dans ces ermitages, comme toi, pareil, mais du moment que nous existons ce que nous vivons n'a aucune espèce d'importance. Le seul fait de savoir que j'existe me donne un bonheur, et ça c'est éternel, même en enfer. »

[Un participant] Il ne choisissait pas l'enfer, quand même.

Non mais il se savait digne. Nous sommes tous dignes de l'enfer. C'est Jésus qui nous rend dignes de la vision béatifique. Sans Jésus pas une seule personne ne pourrait rentrer dans la vision béatifique. Nous sommes tous dignes des régions inférieures.<sup>18</sup> C'est pour cela que Jésus est toute notre vie. Nous ne dirons pas que Jésus est tout notre être, Jésus est toute notre vie. Mais ça ce n'est pas de la philosophie.

Nous regardons les ébranlements profonds qui montrent les limites que nous avons touchées dans l'origine et encore actuellement. Nous allons regarder descriptivement ce qui monte en moi, ce qui habite à l'intérieur de moi lorsque j'essaie d'approcher le point de vue métaphysique : « J'existe », je suis en relation avec quelqu'un d'autre qui fait que j'existe.

Quand je commence à rentrer là-dedans, est-ce que : « Oh là là ! », « J'ai pas envie ! », j'ai envie d'aller très vite ! », « J'sens un vide ! », « Vivement qu'on passe à autre chose ! », ou l'angoisse ? Qu'est-ce qui ne va pas ? Quelle est l'odeur qui monte très profondément en vous lorsque vous commencez à rentrer dans le point de vue contemplatif ? Il y a une odeur que vous arrivez à percevoir si vous êtes très attentifs. Vous éprouvez quelque chose métaphysiquement.

### 1. Soif de bonheur et d'épanouissement / honte, égoïsme / désespoir

Si l'amour s'impose à vous, spirituellement parlant, si ce ne sont jamais vos impressions qui commandent, si vous percevez ce que porte l'autre et que vous allez au devant, à ce moment-là vous aimez. La soif d'amour, voilà la grande nostalgie. Nous avons tous une soif d'amour et d'épanouissement. Nous avons tous les sept nostalgies, mais l'une plus que l'autre.

Je fais un acte d'amitié, je découvre quelqu'un pour la première fois, je perçois pour la première fois que l'amour s'impose à moi. Je découvre en l'aimant que ce qu'il a me dépasse complètement. Sa personne a une dignité, un mystère. Je ne vois même pas qu'il bégaie, je

---

<sup>18</sup> Début de la cassette n°6.

vois qu'il y a quelque chose d'immense, de très très grand. Je saisis en lui la substance de la personne, l'être. C'est un mystère et ça m'attire encore plus. Il y a une attraction irrésistible.

C'est toujours dans la première fois qu'il faut le repérer parce que dans les fois suivantes il y a des mélanges. La première fois il y a quelque chose qui fait que vous vous arrêtez. Ça peut être de la peur, ça peut être de l'angoisse. Si c'est dans le point de vue de l'amour, vous vous sentez honteux, vous vous sentez égoïste. L'autre est grand, certes, il vous attire, mais vous vous arrêtez parce que vous sentez en vous cet aspect égoïste et vous avez honte de vous alors vous freinez. L'égoïsme est ce qu'on appelle l'ébranlement.

Attention ! ce n'est pas l'égoïsme des actes. Je parle bien de l'égoïsme comme odeur métaphysique. J'espère que vous sentez la différence entre les deux. Ce n'est pas l'égoïsme qui fait dire : « Tiens il y a du gruyère, je prends les trois quarts, les autres se débrouilleront ». Vous voyez cette honte métaphysique, pas psychologique.

Du coup vous pouvez décrire au niveau sentimental ce qui va apparaître en vous : descriptivement, c'est le désespoir dès que vous vous approchez de quelque chose qui vous dépasse.

L'homme est la seule réalité dans notre univers qui trouve son identité dans le dépassement de lui-même. Ce n'est pas le cas par exemple du ver de terre. Le boa trouve son identité lorsqu'il mange tout, et il mange beaucoup. Nous, nous trouvons notre réalité en nous dépassant. L'homme est la seule réalité dans notre univers, comme disent tous les philosophes, qui trouve son identité, sa réalité, dans un dépassement de lui-même. Mais ce n'est pas tout le temps, ce n'est pas à chaque fois, ce sont des moments très rares où il y a quelque chose qui nous dépasse.

Et quand c'est l'amour qui fait que tu rentres dans un mouvement d'amour, d'attraction, d'extase, alors à ce moment-là tu découvres ce sentiment de honte qui s'empare de toi et finalement il y a un désespoir métaphysique.

Il faut percevoir cela.

Vous voyez comment on lit le Tableau maintenant ?

Nous allons le faire plus vite pour les autres et après nous allons démarrer sur la question de la nostalgie heideggerienne, c'est-à-dire la nôtre, occidentale.

## 2. Capacité du *dominium*, infinie soif de créer / mort / insatisfaction, folie

Si nous sommes des artistes, nous avons une capacité – voilà la nostalgie – nous sentons que nous pouvons tout transformer.

Pourquoi avons-nous une soif de bonheur et d'épanouissement ? Parce que dans la première cellule, nous avons tout le bonheur possible et tout l'épanouissement possible puisqu'il y avait la Présence de Dieu qui remplit tout lumineusement. Et l'attraction de Dieu est totale. Le premier moment de notre vie et de notre être est un moment extatique pur. L'attraction de Dieu est formidable. Et Lui, Il est partout présent. C'est à cause de ça que nous étions amoureuxment présents à toutes choses corporellement dans notre première cellule. Tout cela

est inscrit dans notre mémoire génétique spirituellement animée par l'âme. Il faut voir notre origine, c'était fou notre première cellule !

Et en même temps, du point de vue de l'art, Dieu le Créateur est présent, c'est Lui qui crée toutes choses, donc je me sentais avec Lui capable de tout créer, de tout recréer. Vous voyez cette puissance créatrice qui est en nous dans la première cellule ! Imbibé de la vie créatrice de Dieu, je suis le créateur par excellence, si je puis dire, l'artiste, celui qui va compléter Dieu et qui a tout pouvoir. Dieu aurait pu faire un monde plus parfait, Il avait le pouvoir, Il ne l'a pas fait. Pourquoi ? Pour que nous complétions la création, et nous en avons l'impression dans la première cellule : « Tu travailleras pour compléter la perfection de l'univers ».

Nous éprouvons cette nostalgie de la capacité de dominer sur l'univers pour pouvoir le transformer de l'intérieur.

Nous avons cette capacité dans la première cellule. Enfin ce n'est pas nous qui l'avons mais c'est la puissance créatrice vivante de Dieu qui était là dans notre âme dans son premier moment, et nous savions que nous étions appelés à cet art de manière à transformer les choses de l'intérieur, comme nous le lisons dans le Livre de la Genèse d'ailleurs.

*Dominium* veut dire domination pour pouvoir transformer de l'intérieur. Nous avons autorité.

Memanas a autorité sur la fabrication des parfums : « J'ai cette impression, je vais créer Byzance, et maintenant bulldozer ! ». Même s'il y a quinze, vingt, trente, cinquante, toute la Société Rochas qui dit : « Non vous ne ferez pas Byzance ! », il dit : « Je ferai Byzance et si vous n'êtes pas contents j'irai chez le concurrent ». Je ne sais pas comment s'appelle le concurrent, je ne suis pas un spécialiste ... moi je prenais Eau Sauvage. C'est ce que dit Merleau-Ponty : quelqu'un qui ne réfléchit plus, quelqu'un qui est idéaliste, qui est artiste, qui a des idées, qui a ses opinions, qui fonctionne en fonction de ses impressions, il n'interroge plus, il faut donc retrouver l'être sauvage. J'avais ça depuis le début et je traduisais ça en parfum : Eau Sauvage, je trouve ça formidable.

Un artiste, s'il est pleinement artiste, est possédé par l'odeur de mort. Vous connaissez des artistes ? C'est assez impressionnant. Descriptivement, s'il est vraiment artiste, s'il n'est qu'artiste – il est plus facile de le voir dans les caricatures ! –, celui qui n'est qu'artiste est toujours insatisfait, et finalement pour se réaliser dans l'art il faut qu'il tombe dans la folie, à ce moment-là il retrouve son art, il se retrouve dans son art : « Je vais faire une folie, je vais faire quelque chose qui pour moi est une folie, je reviendrai, je vais me convertir, ne vous inquiétez pas, mais... » Il y a tout le temps une insatisfaction et une folie.

Est-ce que vous voyez ce que ça veut dire ?

### 3. Tragique de la dualité substantielle en nous / vide / peur

Ici c'est plus difficile, c'est le point de vue métaphysique. Le contemplatif, c'est-à-dire quelqu'un qui est vraiment intelligent intérieurement et extérieurement, quelqu'un qui a une intelligence humaine encore saine, qui ne s'est pas repliée sur l'imaginaire, qui ne s'est pas repliée sur la raison, qui ne s'est pas repliée sur les idéologies, qui ne s'est pas repliée sur les propagandes, qui est libre par rapport à ça, son intelligence est contemplative, alors à ce moment-là il y a une perspicacité.

Il y a quelque chose de tragique pour le contemplatif, et vous le savez très bien, c'est qu'il se dit : « Il y a en moi le corps », voyez ce que dit saint Paul, « il y a en moi l'âme spirituelle, et puis l'un travaille contre l'autre ». Il y a une dualité substantielle en lui.

Cette dualité substantielle, je ne l'ai pas dans la première cellule parce que l'union entre mon âme et mon corps dans ma première cellule est totale. Elle n'est pas seulement substantielle, elle demeure substantielle aujourd'hui, mais elle est totale, et la substance va jusqu'à l'acte, elle est actuelle, c'est-à-dire elle est parfaite dans la Présence créatrice de Dieu de la première cellule.

Mais tout de suite après, quand Dieu me laisse libre et que c'est mon âme qui détermine mon corps, elle le détermine de manière beaucoup plus imparfaite, et il y a une dualité : ce que je voudrais contempler, je ne le contemple pas, je ne l'aime pas, et ce que je voudrais ne pas faire, mon corps m'oblige à le faire. Il y a une dualité entre la chair et l'esprit.

C'est le problème de tous les philosophes : c'est tout le problème de Pythagore, le problème de Parménide aussi, le problème de Heidegger. Vous le voyez bien que c'est le problème de Heidegger aussi : « Il faut séparer le ceci du *EST*, il y a dans le ceci quelque chose qui m'empêche de saisir *EST*, il y a une contradiction et ça m'angoisse ». Vous pouvez lire le blocage de Heidegger sur le *da sein* uniquement à partir des nostalgies.

J'espère que vous comprenez. Ou que vous sentez, si vous ne comprenez pas tout. Il faut au moins sentir qu'il y a quelque chose.

Il y a un grand tragique. La nostalgie, c'est le tragique de la dualité substantielle âme / corps.

Comment cela va-t-il se traduire ? Par le fameux sentiment métaphysique de vide. Je me sens vide, je ne suis pas plein, mon âme ne remplit pas mon corps et du coup mon intelligence sent le vide. Je bute en moi sur quelque chose qui n'est pas rempli par l'âme spirituelle. Mon esprit n'informe pas totalement mon âme et mon corps.

Vous voyez ce que nous disions à Lourdes à propos de la découverte du corps spirituel. Dans mon origine, ma première cellule était un corps spirituel, et j'ai une nostalgie du corps spirituel. Et c'est ça, la vie contemplative. Au ciel, mon corps spirituel me permettra de recevoir la Lumière de Gloire : Vision béatifique.

J'ai une nostalgie, là où mon esprit n'informe pas complètement toutes les cellules de mon corps, fondamentalement, spirituellement, de manière contemplative, il y a un vide, je me sens vide, de manière contemplative il y a quelque chose de vide, et du coup il y a ce problème de la peur qui apparaît, il y a une angoisse métaphysique.

Là encore vous voyez bien que Heidegger est en plein là-dedans.

#### 4. Appel à se sacrifier, à se dépasser, mais peur de la souffrance / angoisse / tragique

Vous avez ensuite, le corps, la dimension corporelle. Nous avons un corps qui est en relation avec les autres corps, nous faisons partie de la nature, nous respectons les autres hommes, les

animaux, les plantes, le cosmos. Nous sommes responsables de la nature et le petit signe que nous sommes vraiment responsables, que ce n'est pas une imagination, c'est que nous respectons notre corps. Quelqu'un qui est impur avec son corps et qui respecte au maximum les animaux est un menteur. Le signe du respect de la nature dont nous sommes responsables, les animaux, les plantes, le cosmos, etc, le signe c'est la manière dont j'use de mon corps avec respect et dignité.

Je trouve très curieux que plus notre société française est impure, plus il y a d'animaux dans la maison. C'est extraordinaire comme mensonge ! Mais c'est un autre problème.

Effectivement, j'ai un appel profond à me dépasser, j'ai un appel profond à me sacrifier mais j'ai peur de la souffrance. Je n'arrive pas à me dépasser pour la nature, je n'arrive pas à me dépasser pour le cosmos, je n'arrive pas à me dépasser pour l'univers, alors du coup je me rabats sur des êtres inférieurs.

Dans la première cellule, Dieu était présent comme Créateur de mon corps, dans mon corps de l'âme spirituelle, et du coup à travers mon corps, il y avait cette Présence créatrice de Dieu par rapport à tous les autres corps. A travers l'Omniprésence de Dieu, mon corps est en relation réelle avec tous les autres corps dans ce premier instant, donc il y a un appel dans mon corps à me dépasser dans la nature et à recevoir toute la nature dans mon propre corps.

J'ai toujours cet appel mais j'ai peur de la souffrance et du coup je m'arrête. A cause de ça il y a un sentiment d'angoisse – ce n'est pas la même angoisse que chez le contemplatif –, il y a un ébranlement profond.

Effectivement, quand je me retrouve dans mon corps avec mon âme spirituelle, je me retrouve dans la nuit. C'est vrai, si vous regardez bien, en dehors de l'électricité, imaginez que vous êtes au milieu du cosmos là-bas, vous êtes dans la nuit. C'est un petit peu l'impression métaphysique de nos origines.

Du coup c'est une angoisse qui apparaît, une angoisse très profonde puisqu'elle est corporelle. C'est la mémoire ontologique qui génère cette angoisse. Tandis que c'est l'intelligence qui génère l'angoisse de la vie contemplative, ce n'est pas du tout la même chose.

C'est pour ça qu'ici les neuroleptiques fonctionnent à fond ! Plus vous avez d'animaux à la maison, plus vous avez de neuroleptiques.

Alors tout est tragique, surtout si vous êtes cyclothymique !

Mais non, tout n'est pas tragique ! De temps en temps il faut prendre la petite épingle et piquer dans le ballon pour qu'il se dégonfle.

Il faudrait regarder les religions en fonction de ça. Toutes ces nostalgies ont développé des mystiques religieuses différentes. Mais ce sont des religions qui vont partir de nous, de nos nostalgies, de nos limites, de nos angoisses. Ce ne seront pas les mêmes types de structures religieuses qui viennent de l'homme. Il n'y a qu'une structure religieuse qui ne vient pas de l'homme et qui vient du Créateur Lui-même qui descend Lui-même pour révéler Lui-même ce qu'Il est en Lui-même. Ce serait une petite étude très intéressante à faire. D'ailleurs nous avons essayé de faire une fois il me semble cette petite analogie entre les nostalgies métaphysiques et les diverses structures religieuses du monde, dans nos diverses cultures.

## 5. Capacité infinie de l'intelligence, de la volonté, soif de vérité / solitude / isolement

Ensuite, si nous vivons au niveau de la vie intérieure, l'âme, à ce moment-là qu'est-ce qui vit ? Notamment à l'origine, mais à la fin aussi. L'Alpha et l'Omega donnent l'identité, l'instant présent aussi s'il est pleinement en acte. Qu'est-ce qui vit, humainement ?

C'est l'intelligence qui contemple, c'est l'amour qui est actué et c'est la mémoire qui est en lien entre son origine et sa fin et qui s'épanouit dans sa liberté du don. Voilà les trois manières de vivre pour un homme. Il y a trois puissances qui sont animées.

Nous avons cette capacité infinie de contempler, nous savons que nous avons une capacité infinie de contempler, de vie contemplative, de contempler la vérité, et une capacité aussi infinie d'aimer et de faire que notre volonté soit pleinement ouverte pour que ce soit l'autre qui nous attire et que nous puissions rentrer dans l'attraction vis-à-vis de quelqu'un d'autre. Nous avons une soif de vérité incroyable.

Dans le premier moment, Dieu qui est Lumière, Dieu qui est Amour, Dieu Créateur qui me donne ma vie et qui est au fond de moi de manière vivante, Il remplit totalement, même si ce n'est pas surnaturellement, Il remplit totalement mon intelligence et mon amour, et cette Lumière me fait comprendre dès le départ dans mon âme spirituelle que je peux contempler à l'infini et que je peux aimer à l'infini. Dès le départ je le constate par expérience.

Et ceci je le garde encore aujourd'hui même si je ne le vis plus. Je ne suis plus en relation avec Celui que j'assimile par ma vie contemplative, avec Celui qui m'attire par ma vie d'amour, avec Celui dans Lequel je vis par ma mémoire incarnée, par ma liberté dans l'ordre du don. Du coup, je me sens tout seul. Il y a une solitude. Je suis face à quoi ? Je ne suis plus face à la Vie divine, je suis face à ma vie, et ma vie est toute seule, alors je me sens seul.

C'est très bon tout cela : je me sens égoïste, je sens cette odeur de mort, je sens cette odeur de vide, je me sens seul, c'est très bon, ce n'est pas mauvais, c'est normal. Je sens la solitude métaphysique en moi.

Beaucoup n'aiment pas rentrer dans la vie intérieure parce que s'ils rentrent dans la vie intérieure ils ne supportent pas cette odeur de solitude métaphysique, alors vite ils rentrent dans des choses extérieures. Regardez comme les gens n'aiment pas être ermites, à cause des nostalgies.

Descriptivement, c'est le point de vue de l'isolement. Pourquoi est-ce que je vais m'isoler ? Pour vivre intérieurement il faut que je m'isole : « Il faut absolument que je m'isole, sinon je ne pourrai pas vivre intérieurement, si je ne vais pas dans la montagne dans une grotte ça ne marche pas, je n'arrive pas à avoir une vie intérieure en présence des autres ». Ce n'est pas faux non plus, mais c'est ennuyeux si je ne suis que dans cet aspect de ma dimension vitale, parce que je m'isole des autres, je me coupe des autres. J'ai été coupé de la vie divine et je me coupe des autres.

## 6. Nostalgie du dépassement de la succession temporelle / pure relativité / indifférence

Le point de vue social, familial, politique, la coopération.

Dès que nous sommes dans l'éternité, c'est-à-dire dans notre fin...

L'éternité c'est un seul instant éternel qui assume tous les instants successifs. Nous pouvons le regarder du point de vue de l'amour : quand vous aimez vous sortez du temps. Vous avez une expérience d'amour, d'extase, vous êtes entièrement pris, vous regardez votre montre : « Ça a duré trente secondes » et vous voyez que ça a duré huit heures, ou l'inverse : « Ça a duré longtemps » et vous voyez que ça a duré à peine cinq secondes. Lorsque que nous rentrons dans l'amour il y a quelque chose du temps en amont et en aval qui est assumé dans un seul instant. L'éternité est une propriété de l'amour humain spirituel et divin en même temps.

Dans le premier moment de ma vie c'est la vie du Père Donateur de vie, et sa vie procède de l'éternité. Il y a une odeur d'éternité dans la vie divine qui anime mon âme spirituelle dans ma première cellule. Dans cette communication de la vie il y a un contact vital avec mon Père Créateur. A cause de quoi je suis en même temps dans le premier instant de mon existence et dans un contact vital lointain mais réel avec l'instant éternel de la vie interne du Créateur. Et il n'y a pas de séparation entre les deux. L'éternité et le temps sont comme une seule impression. Dans le premier moment où je suis créé, l'instant présent et l'éternité sont comme une seule impression. Vous comprenez ? J'ai du mal à l'expliquer et j'essaie de voir si vous comprenez.

En tout cas il est sûr qu'il y a quelque chose qui fait qu'à partir du moment où je suis seul avec moi-même et que c'est à moi maintenant d'aller vers la vie éternelle grâce à tous les instants ultérieurs pour retrouver mon origine grâce à ma fin, à ma finalité, à ce moment-là je suis dans ce problème qui est là : il va falloir que je passe par moi et par tous les instants qui originent les autres, il va falloir que je passe par moi et par tous les autres, je vais être obligé de passer par du discontinu pour arriver à l'unité. C'est le problème. Nostalgie de la succession temporelle.

Quand vous êtes en lien avec la vie divine du Créateur, du Père qui vous donne la vie au départ, vous êtes en même temps dépendant de sa vie et dans un état de spontanéité absolue.

Tandis qu'après, vis-à-vis des autres, quand vous vous retrouvez tout seul et que vous n'êtes pas un saint, parce qu'on le devient à la fin, progressivement, si vous dépendez des autres vous devez leur obéir et du coup vous avez perdu votre spontanéité, si vous voulez être spontané vous ne dépendez plus des autres. Il commence à y avoir quelque chose de contradictoire.

Dans ma première cellule la dépendance et la spontanéité vitale sont une seule chose : je dépends de Dieu mais du coup je suis moi-même absolument, je suis dans un état de spontanéité totale, dans une union avec tous les autres parce que je suis en union avec le Père Créateur de tous.

Tandis qu'après il faut que je m'affronte aux autres, il faut que j'obéisse aux autres, il faut que j'obéisse à mon père, il faut que j'obéisse à ma mère. Je dépends d'eux, je ne peux pas

être spontané. « J'ai envie de prendre la banane avec ma main. - Non, tu prendras une fourchette et un couteau ! ». Ce qui n'est pas très spontané. Alors nous avons cette nostalgie entre la dépendance et la spontanéité vitale.

Pourquoi ? Parce qu'avec Dieu, je suis dans un instant éternel qui unifie tous les instants temporels, tandis que quand je suis dans les instants successifs, de temps en temps je suis dépendant et à d'autres moments je suis spontané, et je mets en harmonie mes moments de dépendance et mes moments de spontanéité.

C'est le secret de la facilité de rentrer dans un corps mystique. Il faut savoir vivre de la dépendance et il faut savoir vivre de la spontanéité. Quand il n'y a plus de spontanéité dans une famille, c'est une famille qui est morte. Et quand il n'y a plus de dépendance c'est une famille qui est morte aussi. Mais quand les deux s'harmonisent c'est une famille vivante.

Pareil pour la société. C'est pour ça que ce qui se passe en ce moment en France est très bon. Avec un pouvoir étatique étouffant, de temps en temps on sort. Mais il ne faut pas que ce soit tout l'un ou tout l'autre, il faut qu'on revienne. Si c'est excessif c'est que le point de vue de la dépendance a été excessif. On récolte ce qu'on a semé.

Voilà cette nostalgie que vous repérez. Alors tout est relatif. A partir du moment où tu t'approches des questions essentielles de ta vie et que tu en parles avec d'autres, tu trouves quelqu'un qui te dit : « Bof, je m'en fous, ça ce n'est pas mon problème, ça c'est relatif ». Quand j'étais au collège on appelait les élèves qui disaient cela les bofistes. Dès que c'est quelque chose qui touche la substance, qui touche l'essentiel : « Bof, c'est relatif, y'a pas de vérité, à chacun sa vérité, j'veux pas dépendre d'une vérité sinon j'pourrai pas être spontané pour raconter mes blagues ».

Quand dans une société on dit : « A chacun sa vérité », ça veut dire que c'est fini, la société est terminée, elle est morte, il n'y a plus aucun lien social humainement parlant, donc on est obligé de faire des liens sociaux matériellement parlant. Mais humainement l'humanité est morte du point de vue social, familial.

A ce moment-là, descriptivement, c'est l'indifférence.

## 7. Exigence du dépassement, immanence de la vie / aliénation / refoulement

Il reste l'adoration, la dimension de notre lien avec le Créateur sur le point de vue du fait qu'on existe, de l'être, pas de la vie. Vous pouvez le lire comme moi.

Nous avons une exigence encore aujourd'hui de l'immanence de la vie.

Je vous explique, parce que c'est certainement un mot qui est très compliqué pour vous.

Quand vous êtes dans cette vitalité d'origine, quand le Père qui vous donne la vie est vivant, présent et détermine tout en vous, la vie comme l'être, c'est votre vie intérieure qui dépend de Dieu. C'est dans l'intérieur. *Manere* veut dire rester, *in* dedans. Dieu vit et demeure en vous, dans votre vie. C'est la vie divine du Créateur qui détermine vitalement, dans sa vitalité d'éternité, votre vie temporelle dans l'instant où vous êtes créés.

Alors quand on nous dit : « Pour adorer Dieu, laissez tomber votre intériorité, laissez tomber la vie, prenez l'être », nous, nous disons : « Ah ? J'ai envie de trouver Dieu dans ma vie intérieure ».

Si tu vas dans ta vie intérieure, tu ne trouveras pas Dieu. Tu peux aller dans le point de vue de la vie, de l'intériorité, mais à l'intérieur Dieu n'est pas là. Tu trouveras ton âme, ce n'est déjà pas mal. Philosophiquement on ne trouve pas Dieu à travers l'intériorité, mais on trouve son âme. Ayant trouvé son âme, on peut lancer son âme dans le Créateur, ça d'accord, c'est l'avantage de trouver son âme.

Vous voyez l'exigence de l'immanence de la vie ?

« Je voudrais tellement trouver Dieu par la vie intérieure, moi tout seul, dans ma bulle, petit véhicule, bouddhiste. Ça y est, je suis l'homme réalisé ! » Mais ceux que j'ai connu n'ont rien réalisé du tout, qui soi-disant étaient réalisés.

Alors à ce moment-là : aliénation. Voilà pour la limite. Dès que vous êtes en présence du Créateur, d'une odeur de transcendance divine, d'une liturgie orthodoxe où la transcendance de Dieu se manifeste : « Moi je ne vais pas aller là, ça va m'aliéner, la religion c'est l'opium du peuple ». Il y a un arrêt qui se fait : « Il faut que je fasse attention à ne pas être aliéné. »

C'est vrai parce qu'effectivement si aujourd'hui l'aspect divin vient prendre ma vie dans l'immanence, je suis effectivement aliéné, parce que ce n'est pas de l'intérieur de ma vie que Dieu me prend, mais Il me prend dans le point de vue de l'être, c'est par le point de vue de l'être que je suis en dépendance de Dieu, que je suis déterminé par Dieu. Dans le point de vue de la vie non.

Donc si je n'adore pas j'ai un petit problème. Or j'ai du mal à adorer après la première impression d'origine, parce que dans ma première impression d'origine je vois que je rejoins mon Créateur par ma vie, puis d'un seul coup je ne le rejoins plus par ma vie, par mon âme, alors il y a cette nostalgie. Si je n'adore pas je me réfugie alors dans cette nostalgie, dans l'immanence de ma vie, j'essaie de trouver Dieu, en fait c'est quelqu'un d'autre, et je serai aliéné.

D'où cette réaction métaphysique, cet ébranlement profond face à ce qui m'apparaît être religieux, quelque chose de trop vital, quelque chose de trop *kabbodique*, au sens de *kabbod*, la Gloire vitale un peu sensible de Dieu : il y a un mouvement de recul, je ne veux pas être aliéné. C'est un mouvement qui est sain, remarquez bien.

Mais si je n'adore pas du tout, il n'y aura plus que l'aliénation et donc j'abandonnerai Dieu.

Alors à ce moment-là il y a un phénomène de refoulement.  
Vous connaissez le livre La Névrose chrétienne.

Nous allons souffler et nous aurons trois quarts d'heure seulement pour reprendre à partir de ces sept ce qui se passe-t-il dans la première cellule dans la première seconde et la seconde d'après, et nous allons essayer de repérer les quatorze ébranlements de notre origine qui expliquent le blocage heideggérien sur l'interrogation à la question : « Qu'est-ce que c'est que l'être ? ».

# Sixième partie

## La différence entre la métaphysique et l'ontologisme

Nous irons cette fois-ci un peu vite parce qu'il me manque du temps, donc tant pis pour nous, parce qu'il faut quand même que nous arrivions un jour à l'induction de la substance. Expliquer pourquoi Heidegger bloque c'est une chose, mais c'est l'induction qui est notre but.

D'un autre côté c'est quand même intéressant de voir quelles sont ces nostalgies. Ce sont des nostalgies qui ne sont pas métaphysiques, à bien regarder, ce sont des nostalgies ontologiques.

Il faut savoir pour votre culture générale quelle est la différence entre la métaphysique que nous faisons cette année et l'ontologisme.

L'ontologisme c'est une philosophie qui confond le point de vue de la vie et le point de vue de l'être. Par exemple Descartes, Leibniz, Spinoza, Malebranche, sont des ontologistes. Le grand ontologiste, c'est Hegel. L'ontologiste confond la vie et l'être. Le New Age, Nouvel Age, c'est de l'ontologisme pur : « L'absolu est dans la vie et donc ma vie c'est l'être », et « Si ma vie c'est d'être en relation avec les gens, l'être c'est la relation » : on arrive à des choses complètement aberrantes.

C'est ce qui origine toutes les idéologies.

Toutes nos opinions viennent d'une tendance de l'humanité depuis quelques siècles à penser de manière ontologique. Dans notre civilisation occidentale, la structure même des mots et des phrases qui sont formées depuis sept siècles nous met dans l'ontologisme uniquement par le point de vue du langage à lui tout seul. Même si vous n'avez jamais lu Hegel vous êtes ontologistes.

C'est pourquoi il faut reprendre chaque mot pour lui donner sa profondeur par rapport au réel.

C'est pour ça que nous insistons ici sur « ceci est », jusqu'à ce que ça pilonne et que quand le trou sera fait dans la canalisation toute l'eau boueuse de l'ontologisme sorte enfin.

La métaphysique c'est de regarder l'être pour lui-même : « Qu'est-ce que c'est que ce *EST* ? », indépendamment de la vie, avec cette difficulté de notre intelligence embourbée dans les nostalgies qui a toujours tendance à revenir à l'ontologisme.

Donc c'est important que nous fassions cela.

Si Heidegger pendant trente ans ou quarante ans a cherché le point de vue de l'être et n'y est pas arrivé, c'est justement à cause de cela. Nous ne sommes pas plus doués que Heidegger, donc nous faisons ce petit détour parce qu'il est nécessaire.

Reprenons.

Que s'est-il passé dans ce premier moment ontologique, c'est-à-dire où notre vie et notre être sont tous les deux sous la dépendance de l'Être premier ?

Actuellement, ma vie n'est pas sous la dépendance de l'Être Premier, ma vie ne dépend pas de Dieu,<sup>19</sup> mais mon être dépend actuellement de l'acte créateur de Dieu : en ce moment Dieu est en train de faire que j'existe.

Mais dans la première cellule ma vie et l'être étaient dans le même statut, tout en moi était déterminé par l'acte créateur de Dieu pour l'être et par la vie paternelle de Dieu pour la vie.

En ce moment ma vie n'est pas déterminée par la vie paternelle de Dieu, ce n'est pas la vie intime de Dieu Père de ma vie qui fait que je vis ce que je vis, pas du tout, c'est moi qui vis ce que je vis. J'ai une liberté dans l'ordre du don.

Quand le Saint-Père fait des discours, il dit : « Nous avons l'intelligence, la volonté et la liberté dans l'ordre du don ». Je vous dis toujours : « Nous avons l'intelligence, la volonté et la mémoire ontologique ». Le Saint-Père appelle la mémoire ontologique liberté dans l'ordre du don, c'est plus joli, les gens comprennent mieux.

Voyons ce qui s'est passé dans cette origine où l'ontologisme et la métaphysique sont la même chose.

C'est l'endroit où nous allons rejoindre Heidegger, et à partir de Heidegger nous allons retourner dans la métaphysique.

Je fais ce petit détour pour court-circuiter tous les *a priori* qui viennent des idéologies, du langage, de l'occident, de notre éducation, des méthodes pédagogiques, de la manière dont nous avons été éduqués, de la manière dont nous fonctionnons par rapport aux médicaments, à la pharmacie, etc.

Nous sommes imbibés de l'athéisme tragique de Nietzsche, nous sommes imbibés de la psychanalyse de Freud, Nous sommes imbibés du néo-hégélianisme, nous sommes imbibés du positivisme de Comte, nous sommes imbibés de l'évolutionnisme de Huxley, nous sommes imbibés du matérialisme dialectique de Marx et nous sommes imbibés de l'existentialisme de Sartre.

Nous sommes imbibés par ces idéologies fausses, ces idéologies qui donnent le primat à la négation parce qu'elles dépendent toutes de Hegel. Ce sont toutes des idéologies athées. Ce sont des idéologies anti-homme parce qu'elles veulent exalter chacune une des dimensions de l'homme, et du coup elles détruisent l'homme dans son harmonie métaphysique.

Nous sommes tous imbibés par toutes ces idéologies, regardez quand vous dites :

« Attention à ce gosse, ne lui fais pas la remarque, tu vas le traumatiser ! » : ça c'est Freud.

« Mais j'ai bien le droit de prendre de la drogue, un petit peu d'acide, je suis libre, quoi ! Lâche-moi les baskets ! », « Je suis libre, laisse-moi aller au bar avec mes cops ! » : Sartre. Il faut pépé ! Même si vous n'avez jamais lu Sartre vous êtes imbibés de ça.

---

<sup>19</sup> Début de la cassette n°7.

Il y en a qui sont très forts pour mettre la négation, ils clouent le bec et le type ne peut pas répondre : « Qu'est-ce qu'il est intelligent ! Tu as vu, il a mouché mon professeur de philosophie ! Il est plus intelligent que mon professeur de philosophie. »

Pas du tout, il n'est pas plus intelligent. Ce n'est pas la négation, la force de la critique qui fait qu'on est contemplatif. Parce que le contemplatif, l'intelligent qui est capable de recevoir la réalité, la vérité, et de la saisir de l'intérieur, il reçoit quelque chose de positif, il ne rejette pas. C'est le primat de la réalité, le contemplatif, ce n'est pas le primat de la négation.

Nous sommes imbibés de ces idéologies fausses, il faut le savoir, c'est pour ça que nous avons tellement de mal à faire l'induction. Nous avons fait le jugement d'existence mais nous voulons faire l'induction, il faut donc que nous arrivions à dégager de ces sept idéologies, de cet ontologisme qui s'accroche si bien à nous en raison des nostalgies métaphysiques.

Vous voyez tout de suite le lien qu'il y a entre ces nostalgies métaphysiques que nous avons tous. Celui qui me dit : « Je n'ai aucune nostalgie métaphysique », je lui donne un grand coup de pied aux fesses, il ne faut pas rêver !

« Ah non, moi je suis très bien, moi je ne fais que du bien, moi je suis contemplatif, moi j'ai la vérité ». Ce n'est pas intéressant quelqu'un comme ça, c'est de l'eau plate. Mais oui, nous vivons métaphysiquement ! C'est quelqu'un qui est mal dans sa peau qui dit ça.

Quelqu'un qui est fondamentalement inscrit dans son corps, forcément sa mémoire ontologique bute sur ses limites, c'est clair pour lui !

D'où ça vient ?

Je vous rappelle...

Qu'est-ce qui se passe dans la première cellule dans le premier instant ?

Le gamète masculin, le spermatozoïde, contient vingt-trois chromosomes, le gamète féminin, l'ovule, contient aussi vingt-trois chromosomes, c'est-à-dire la moitié du patrimoine génétique. A partir du moment où le spermatozoïde rentre dans l'ovule, une étincelle se fait, il va y avoir recombinaison du phénomène génétique nouveau. Vous savez comment sont fabriqués les chromosomes, oui ou non ? Vous verrez ça dans vos livres de biologie.

A un moment donné, votre mémoire génétique corporelle est la vôtre, elle n'est ni celle du père ni celle de la mère. La première cellule est constituée. Les structures biologiques spatio-temporelles sont présentes, on le sait, on a même attribué le prix Nobel cette année à celui qui a découvert dans les gènes ce qui donne les dimensions – et qui y sont présentes – spatio-temporelles dans la mémoire génétique.

Donc on sait déjà que biologiquement il y a une animation, et cette animation est un signe que l'âme spirituelle est dans la première cellule.

Dans la première cellule, la création de l'âme spirituelle explique pourquoi c'est selon cette fréquence spirituelle que s'organisent le corps et l'individu. Il y a une individuation biologique par le corps.

En même temps, il y a la création de l'âme spirituelle et l'infusion de l'âme spirituelle dans cette première cellule.

Cette âme spirituelle, c'est Dieu qui la donne en même temps qu'Il crée l'être.

L'être n'est pas l'âme spirituelle.

L'être est l'unité substantielle entre l'âme spirituelle et la première cellule corporelle.

Cette unité est substantielle. Le corps n'est pas un accident, l'âme ne vient pas dans une casserole et elle ne s'évapore pas à la mort. C'est une unité substantielle. C'est par le corps que l'esprit est esprit, c'est dans le corps que l'esprit est esprit et c'est de manière vivante que cela se fait.

Ce que je voudrais que vous compreniez, c'est que dans la première cellule, l'âme spirituelle vient dans le corps de manière parfaite, elle informe le corps parfaitement, spirituellement aussi.

Non seulement elle le fait vivre, mais en plus spirituellement l'esprit habite la cellule parfaitement, à tel point qu'il la déborde si je puis dire.

Elle l'enveloppe, elle survient dedans, elle l'habite totalement.

Le corps dans la première cellule est spirituel.

Notre corps originel, c'est-à-dire notre première cellule, est spirituel.

Pourquoi ?

Parce que quand Dieu fait que j'existe, Il fait l'unité entre l'âme spirituelle et mon corps, d'une part, mais en même temps Il me donne cette âme spirituelle.

Donc c'est ce que je vous expliquais tout à l'heure, à cause de cette raison l'acte créateur de Dieu est forcément présent non seulement métaphysiquement, comme encore aujourd'hui pour nous, mais il est présent aussi dans son éternité vivante et créatrice paternelle.

Et c'est pourquoi cette unité, lorsqu'Il est présent vitalement comme le vin présent à l'eau, fait que le corps est totalement informé, déterminé, brûlé, actualisé.

Cela veut dire que dans le premier instant vous êtes dans un rapt à l'intérieur de Dieu et Dieu à l'intérieur de vous, vitalement. C'est extraordinaire ! Nous ne nous en rappelons pas.

Alors du coup nous sommes dans un amour fou, mais en même temps notre amour ne peut pas s'exercer puisque si nous n'avons pas de concupiscible et pas d'irascible nous ne pouvons pas aimer.

Nous ne pouvons pas non plus contempler Dieu puisque si nous n'avons pas de sens externes et si nous n'avons pas de cerveau pour le comprendre et s'en rappeler nous ne pouvons pas contempler et voir Dieu.

Mais pourtant vitalemment Dieu est présent et le seul organe spirituel qui s'en rappelle c'est la mémoire spirituelle, c'est la mémoire ontologique, c'est la liberté dans l'ordre du don.

Qu'est-ce qui se passe pour la liberté dans l'ordre du don ?

Je ne vous explique pas cela à partir de l'expérience puisque nous n'en faisons plus l'expérience aujourd'hui, mais c'est une conclusion de sagesse puisque j'ai démontré l'existence de l'Être Premier, je sais que nécessairement l'Être Premier m'a donné une âme spirituelle au moment de la constitution première de l'être, et que par conséquent le contact vital avec la sagesse créatrice de Dieu était un contact de vie à vie. Cela, c'est une conclusion de sagesse, si vous voulez c'est une déduction. Mais je n'en fais pas l'expérience.

C'est pour ça que je vous ai dit : « S'il vous plaît, faites-moi confiance, nous faisons vingt ans de métaphysique, nous aboutissons à la démonstration de l'existence de l'Être Premier, nous redescendons dans une conclusion de sagesse et je vous dis : « C'est ça qui se passe ». C'est démonstratif, ne me faites pas dire que j'invente, je n'invente rien.

Si vous voulez la démonstration de l'existence de l'Être Premier, vous avez des cassettes très bien pour cela, c'est la Retraite des jeunes à Saint Marc en août 1993. C'est très bien, ça vous habituera à faire des inductions.

Qu'est-ce qui se passe dans l'instant suivant ?

Que se passe-t-il dans l'instant suivant ? Dans l'instant suivant ce n'est plus la vie divine qui est la locomotive de ma vie intérieure. Dieu fait que j'existe mais ma vie reste toute seule.

J'avais mis en bleu le point de vue de l'âme, je vais mettre en vert le point de vue du corps. J'ai toujours la même cellule, mon âme spirituelle se retrouve à l'intérieur du corps pour l'animer mais il y a comme une rétractation. L'âme spirituelle n'informe plus totalement mon corps. Il y a si vous préférez un décrochage.

Au départ dans le premier instant le lien entre mon corps et l'âme, la vie spirituelle, et du coup ce lien avec l'amour, la lumière et la substance même de Dieu, est total, et puis d'un seul coup l'amour séparant de Dieu me donne quelque chose de plus, c'est ce décrochage et dans ce décrochage, c'est la liberté dans l'ordre du don, parce que faisant ce décrochage je suis poussé à aller vers Lui mais moi-même, par ma vie, pas par la Sienne.

Donc Il me donne la possibilité de répondre ce Oui de manière libre et personnelle.

Ce Oui qui est le mien et qui est absolu m'inscrit dans le cœur de Dieu dans l'incrédit et l'éternité, et me lâche en même temps dans le temps pour qu'il puisse s'accomplir personnellement par ma vie.

C'est ça, la liberté dans l'ordre du don.

Mais du coup ce décrochage me met aussitôt dans l'état intérieur de ma première liberté, ce qui montre bien que mon premier choix vient de là.

Alors, petite parenthèse. Deuxièmement, je me retrouve dans le sein de ma mère et puis il y a quelque chose dans le corps qui va déterminer le point de vue de l'âme – ça c'est une petite parenthèse chrétienne au niveau de la foi – et qui va me faire porter à travers l'héritage corporel l'atavisme du péché originel.

L'atavisme du péché originel va faire qu'au premier décrochage s'ajoute un deuxième décrochage : non seulement le point de vue de l'esprit ne va plus informer totalement le corps mais en plus c'est le point de vue de l'âme psychique qui va informer principalement le corps par rapport à l'esprit. C'est une des conséquences du péché originel.

Donc il y a un deuxième décrochage qui lui vient du péché originel.

C'est pour ça que je voudrais voir cela avec vous. Je crois que nous n'aurons le temps que de voir les sept conséquences du décrochage qui implique le point de vue naturel mais il y a aussi les sept conséquences qui viennent du péché originel.

Ces sept dernières conséquences ne rentrent pas dans la philosophie. Pourtant, j'en fais plus l'expérience que des sept premières ! Et il est plus facile de voir les conséquences du péché originel que de voir les conséquences des choix intimes que j'ai faits dans la première cellule.

## Les 7 conséquences du décrochage qui implique le point de vue naturel

### 1. Le choix de l'attente ou le choix du repli

D'abord l'amour. Tout nous attire. Toute la vie divine attire, notre âme s'engloutit dans cette vie divine. Nous recevons mon âme et nous accueillons Dieu. Dieu nous accueille dans sa vie intime de Père Créateur et en même temps nous nous donnons totalement à Lui. Le don et l'accueil sont parfaitement vécus si je puis dire. Je me reçois de Dieu, je reçois Dieu, Dieu me reçoit, je reçois mon âme, ma vie, j'accueille Dieu, l'échange du don et de l'accueil est absolument total.

Dieu reste là mais quand son amour séparant me donne la liberté dans l'ordre du don, il y a ce décrochage et il y a quelque chose qui fait que l'échange du don et de l'accueil n'est plus aussi parfait, actuel.

Lorsque vous êtes dans l'extase, que le don de vous-mêmes à Celui qui vous accueille est total, vous êtes totalement épanouis. Nous avons vu qu'une des qualités qui apparaît est la plénitude.

Mais dans la première cellule je n'ai pas encore le concupiscible et l'irascible, je ne peux pas encore exercer mon amour. Il va falloir attendre le troisième mois de la vie embryonnaire pour pouvoir atteindre la première expérience de la vie affective personnelle dans l'exercice,

parce que mon corps n'est pas assez formé pour cela. Donc je suis dans l'impuissance de répondre affectivement à ce point de vue extatique et je suis paralysé.

A cet amour de plénitude va succéder un vécu de repliement, l'inverse de la plénitude. Au lieu d'être dans l'extase, je suis tout seul avec moi-même du point de vue de l'amour. Il y a une rétractation. Au point de vue humain, au point de vue spirituel, au point de vue de la soif d'extase. Alors du coup c'est ça la première honte. Ce n'est pas tout à fait la honte, la honte c'est beaucoup plus du côté du péché originel. C'est la première odeur d'égoïsme qui est en moi. Je me sens égoïste, je me sens incapable d'aimer, je vois que je n'aime pas, je vois que ce n'est pas l'autre qui détermine tout en moi.

Face à ce premier repliement dans l'ordre de l'extase d'amour, je fais un choix.

Que va-t-il se passer du côté de la liberté dans l'ordre du don ?

Du point de vue de l'accueil, il y a un repliement, mais du point de vue du don je peux faire plusieurs choix :

- Le choix négatif c'est que je peux faire le fameux choix du repli. Je me replie sur le lieu où je trouvais l'amour. Or l'amour je le trouvais au fond de ma vie intérieure. Donc je me replie sur ma vie intérieure pour retrouver cet amour infini. Je peux faire ce choix de n'aimer que moi-même pour compenser cette absence, pour compenser cette rétractation.

- Ou alors un choix d'attente. En fait c'est les deux. Je fais le choix profond de rester dans l'attente. Il y a l'amour séparant, je reste dans l'attente, j'attends le moment où je pourrai à nouveau me donner corps et âme, grâce à mon corps qui va se modifier, qui va croître, qui va se spécifier. L'amour et l'extase, c'est lié à l'espérance, et donc à la constance et à la persévérance.

Mais ordinairement le choix naturel qui se produit, c'est le choix du repli. Ce choix du repli est un choix désespéré. Quand tu es dans la bataille, dans l'armée, tu es sur le front, tu te bagarres partout à l'extérieur, l'ennemi t'attire, tu l'aimes, tu aimes à te confronter à l'ennemi. Mais quand tu es désespéré tu te barres dans la tranchée ou à la maison : repliement.

L'amour fait que nous sommes toujours là, en attente, ouvert, prêt, disponible.

Si dans la première cellule nous avons été beaucoup plus sensibles à l'aspect de l'amour, à ce moment-là le choix premier du repli sera beaucoup plus intense dans nos nostalgies métaphysiques.

## 2. Le choix de mort

Dans le point de vue de l'art, qu'est-ce qui domine ?

Le point de vue qui domine n'est pas celui de Dieu Père qui m'aime, mais c'est celui de Dieu Père qui est vraiment Créateur. A partir d'une matière, à partir d'une disposition préexistante, à partir de la poussière du sol pour Adam, Il crée Adam, Il crée un homme. C'est la vitalité créatrice de Dieu.

Cela rejoint ma dimension géniale et créatrice qui me permet de transformer une matière en une belle sculpture. A partir d'une pâte à modeler je vais faire une jolie déesse.

La vitalité créatrice de Dieu est présente à fond ici. Et ma capacité de transformer la matière est là à fond. Je découvre, je peux choisir cette dimension-là. D'ailleurs dans la première cellule je choisis tout.

Mais quand je me retrouve tout seul, qu'est-ce qui passe ?

Il se passe que je suis en contact avec... rien du tout, premièrement. Je suis paralysé. Je ne suis pas en contact avec la matière.

Vous savez très bien que la première cellule n'est même pas dans la nidation, donc elle n'est pas encore en contact, en relation physique avec la matrice maternelle, elle est dans un espace informe qui fait qu'elle n'est pas en contact avec la mère. C'est seulement à la nidation qu'elle va être en contact avec la matrice maternelle.

Quelqu'un me disait que pour elle l'être est créé par Dieu et l'âme est donnée par Dieu seulement quand l'œuf est en état de nidation, c'est-à-dire qu'il est en relation physique avec la mère, parce que s'il n'y a pas de relation avec la mère, il n'y a pas de possibilité que ce soit une personne, donc ce qui fait l'être au fond c'est donc la relation consciente. Nous retrouvons là le New Age. Ce sont des théologiens de Paris qui disent cela, dont un catholique très bien placé. Ils sont New Age, c'est tout.

Eh non ! Ce n'est pas la relation, c'est l'être ! La relation ce n'est pas l'être. Ce n'est pas parce que je suis en relation avec toi que j'existe. Ce n'est pas parce que je pense que j'existe. J'existe parce que j'existe. Quand j'étais dans la première cellule j'existais, je ne pensais pas.

Vous comprenez qu'ensuite je me retrouve dans un état de paralysie, je n'ai plus aucun génie, je n'ai plus aucune possibilité créatrice, je suis face à rien, au point de vue artistique je ne peux plus vivre. C'est pourquoi je peux faire le fameux choix de mort. Vous savez, quand on parle de choix de mort dans la vie intra-utérine, ça vient de là.

D'ailleurs c'est pour ça que l'artiste a cette odeur de mort et qu'il va toujours dans le point de vue de l'insatisfaction et la folie. Son génie qui lui est propre, qui est à l'état de germe dans son Oui qui demeure dans la mémoire ontologique, tourne sur lui-même et c'est un état de folie, d'insatisfaction. Il ne peut pas créer. Alors il y a ce choix de mort : « Moi, en tant que créateur, en tant qu'artiste, je ne peux pas vivre, alors effectivement je peux m'y résoudre et faire un choix de mort ».

Le choix de mort, le choix du néant que détectent les psychologues, les analystes du moi autonome, vient de cette dimension artistique.

Dieu a créé à partir de rien, et moi je me retrouve tout seul et donc je veux retourner au néant pour être comme Dieu Créateur.

Mais c'est une nostalgie pure, c'est un choix qui est faux, c'est une tendance ontologique.

Je peux effectivement arriver à faire ces choix. Je ne vous dis pas comment parce que, je vous le rappelle, nous n'en faisons pas l'expérience mais ici je rentre dans la logique de sagesse qui fait qu'il y a l'absence due à l'amour séparant.

### 3. Le choix d'avidité ou le choix de vide

Dans le point de vue de l'intelligence, Dieu est Lumière, Dieu est Contemplation de la Contemplation, et à travers Lui je peux voir, comprendre, me comprendre, comprendre comme Dieu comprend. La vie compréhensive de Dieu s'associe à ma vie qui n'est pas capable de voir par elle-même.

Il y a comme une expérience angélique dans la première cellule, et pourtant cela se passe dans mon corps et c'est en ce sens que ce n'est pas une expérience angélique.

Mais aussitôt après, mes sens externes, le sens du toucher ne fonctionnant pas, j'ai également le même problème, je me retrouve avec quelque chose qui fait qu'à travers mon corps le point de vue de la lumière, de la contemplation, ne passe plus. Mon corps devient opaque par rapport à ma vie contemplative.

Vous ne pouvez plus rien contempler. Un décrochage s'est fait et il y a un vide spirituel dans votre corps. Alors du coup vous pouvez effectivement faire ce que j'appelle le choix du vide. Aidez-moi, je vous assure que je n'invente pas, j'essaie d'exprimer au mieux la réalité.

Il y a quelque chose qui se passe forcément.

Est-ce que je choisis d'être dans l'accueil ?

Est-ce que je choisis de me réfugier dans la mémoire de Dieu ?

Ou est-ce que je choisis de rentrer dans le vide qui s'opère par le point de vue de la lumière séparante ? Il y a un vide. Il y a des gens qui choisissent de rentrer toujours dans les choses vides. Le choix du vide. Un monde qui est antireligieux choisit le vide, la vanité. Ce sont des êtres zéro. Nous par exemple c'est zéro. Les autres ça va mieux, j'espère. Il ne faut pas dire que ce sont les autres qui ne vont pas bien.

Au départ nous pouvons faire un choix, j'appelle ça le choix du vide. Je découvre avec avidité qu'effectivement quelqu'un comme – je l'aurais beaucoup cité aujourd'hui –, quelqu'un comme MDP dit vide aussi.

Comme je ne peux pas contempler, comme je ne peux pas recevoir quelque chose de consistant, je reçois le vide, et après j'ai un problème parce que du coup, si je continue comme cela, quand je peux contempler vingt ans après, c'est très ennuyeux parce que finalement ma vie contemplative est vide, et ceci est une conséquence.

Mais en même temps ce vide est une chance parce que ce vide de Dieu m'oblige à avoir une réceptivité. Il y a quelque chose qui se creuse grâce au vide : une réceptivité, un abîme, une avidité de chercher la vérité.

Ce peut être à la fois négatif et positif : il y a choix de vide ou choix d'avidité.

C'est l'avidité, ou si vous préférez le désir, qui fait la vie contemplative, et ce désir devient libre et personnel grâce à ce décrochage.

Et c'est pareil pour le point de vue du choix, je peux aussi choisir le repli ou l'attente. Grâce à l'amour séparant je suis dans un état d'attente et cet état d'attente intensifie l'extase possible plus tard. Mais je peux choisir le repli.

Je fais des choix. Vous voyez les quatorze choix qu'on fait dans la liberté du don.

Nous continuons :

#### 4. Le choix de l'obscurité

Pour le point de vue de l'union qu'il y a entre mon corps et la Présence créatrice, l'Omniprésence du Créateur, le Créateur est présent à tout ce qui existe parce que tout ce qui existe dépend de Son acte créateur.

Tous les corps sont comme habités dans mon corps à l'instant créateur de mon corps dans l'animation spirituelle. Il y a un lien réel entre mon corps et tous les autres corps. C'est inouï !

C'est quelque chose qu'on retrouve dans le panthéisme, chez les francs-maçons, etc. Les francs-maçons sont très branchés. Ce sont des gens souvent angoissés, surtout les rosicruciens mais les autres aussi. « Appel à se dépasser », c'est pour ça qu'ils sont très liés, ils rentrent dans l'initiation jusqu'au trente-troisième degré. Au premier degré tu peux passer au second, tu ne sais même pas ce qu'il y a en haut, il faut que tu te dépasses mais tu ne sais pas de quoi il s'agit.

Nous en étions ici : le corps est un petit cosmos, il est en relation avec le grand cosmos et il en est responsable. Il y a un aller-retour grâce à la Présence créatrice de Dieu vivante. C'est une relation réelle, je suis en contact réel et de manière vitale, et mon corps y participe. Evidemment il n'y participe que comme capteur, si je puis dire, capteur-récepteur. C'est de là que viennent ces termes : capteurs, récepteur, diffuseur, cette centrale extraordinaire, c'est par rapport au corps originel, bien sûr, notre première cellule.

Aussitôt je me retrouve tout seul avec mon corps, c'est tout. C'est frustrant ! Mais ce n'est pas seulement frustrant. Vous voyez, j'ai dit : « C'est frustrant », c'est signe que je n'ai peut-être pas eu une bonne réaction dans ce premier instant-là.

Ici, qu'est-ce qui fait que le cosmos est actué dans l'unité, comme dit Aristote ?

C'est la lumière qui actue le diaphane cosmique. C'est ce que cherche par exemple l'hindouiste. L'hindouiste va chercher ce qui fait l'unité de tout le diaphane de l'univers, il va chercher *Brama*, il va chercher *Ishvara*. Et il va dire que cette lumière qui actue le diaphane de l'univers est Dieu. Mais ce Dieu va changer. Il y a une idée dans cette histoire de changement, c'est qu'il y a une rémanence de Noé, puisque l'hindouisme vient des petits-fils de Noé. Je ferme la parenthèse, vous lirez les recherches que nous avons faites sur cette question.

En tout cas une chose est absolument sûre, c'est que la lumière qui actue tout le diaphane cosmique ce n'est pas Dieu, puisque Dieu dit : « **Que la lumière soit, et la lumière fut** ». La lumière qui actue le diaphane cosmique ce n'est pas Dieu, c'est une création de Dieu, c'est quelque chose de créé par Dieu.

Cette lumière qui actue le diaphane cosmique – le diaphane c'est les espaces intérieurs, les espaces diffusés et unificateurs – et la lumière vivante qui actue mon propre diaphane, c'est-à-dire mon âme, sont ensemble.

Si bien que quand je me retrouve dans ma première cellule sans être dans l'unité avec la lumière qui actue le diaphane cosmique – on appelle ça le grand véhicule dans les traditions orientales – je me retrouve tout seul.

Qu'est-ce qui se passe ?

Je fais le choix de l'obscurité.

Ne serait-ce pas le problème de l'agoraphobie et de la claustrophobie ? N'y a-t-il pas ici quelque chose de très fondamental comme origine ? Il y a des gens qui ont peur d'être dans une cave. Regardez comme c'est pénible pour le gosse d'être enfermé dans une cave ! « Tu seras puni ! A la cave ! », ce n'est pas drôle !

Il y en a qui trouvent ça très bien, alors ils vont dans des grottes et ils mènent une vie grotesque.

Parce que c'est tragique de se trouver dans ce monde sans être unis, alors que c'est notre vocation, notre prédestination, sans être unis dans la lumière à toute la création.

Donc je peux faire effectivement ce choix de la nuit.

Quelqu'un qui est dans l'angoisse c'est quelqu'un qui est dans la nuit, vous le savez bien. L'enfant qui crie, il ne sait pas où il est, mais dès que vous allumez la lumière c'est fini.

L'homme apporte la sécurité à la femme. Pourquoi ? Parce que dans l'échange du don et de l'accueil entre l'homme et la femme, l'homme apporte le point de vue de la lumière dans l'ordre de l'amour, et la femme apporte le point de vue de la profondeur dans l'ordre de l'amour, c'est pour ça que c'est l'homme qui apporte la sécurité dans la réciprocité des deux, ce n'est pas la femme. La femme ne sécurise pas l'homme dans l'amour, c'est même le contraire, la femme c'est une panique pour un homme, tandis que l'homme est une sécurité pour la femme, mais la femme par contre est un appel, une révélation pour l'homme.

[La cloche indique la fin du temps imparti]

Vite !

Tu te retrouves tout seul, tu te retrouves dans ton obscurité, tu te retrouves dans ton corps, c'est un appel à retrouver cette solidarité initiale avec toute la nature. Je pense que la question de la vocation est ici. Tu peux choisir ta vocation. Ta vocation est liée à la création toute entière. Il y a un appel, un appel concret, un appel audible, un appel de présence, un appel lumineux mais qui est obscur pour moi, c'est ça la vocation. Point d'interrogation.

J'avoue que je voudrais que vous réfléchissiez avec moi parce que je réfléchis depuis quelques mois seulement à cela. Nous essayons d'y penser avec nos apôtres. Qu'en penses-tu, toi qui as beaucoup réfléchi ? Tu ne vois pas ?

[Un participant] Non ...

N'hésite pas.

## 5. Le choix de la vie divine ou le choix de la vie humaine

Voyons maintenant le point de vue de la vie.

Mon intelligence est complètement contemplative, elle accueille complètement la vérité telle qu'elle est. Elle est complètement prise par l'amour, le point de vue extatique est parfaitement présent. Je sais que j'ai une soif infinie de contempler, une soif infinie de vérité, une soif infinie d'amour, et ma mémoire ontologique fonctionne. Voilà pour les trois puissances de l'âme.

Après la rétractation dans l'amour séparant ma mémoire ontologique fonctionne encore, mais je ne peux pas avoir un exercice dans la première cellule d'amour, impossible, je ne peux pas avoir un exercice d'intelligence contemplative, impossible.

La seule activité d'exercice que je puis avoir c'est l'exercice passif de la mémoire ontologique. Dans ma mémoire génétique j'ai un organe corporel qui permet à ma puissance de liberté dans l'ordre du don d'exister. C'est pour cela d'ailleurs que je peux faire tous ces choix qui sont des choix fondamentaux, qui sont des choix directionnels, qui sont des choix positifs. Ne voyez pas des choix négatifs, ce sont des choix fondamentalement positifs.

Il y a cette présence ici de mon intelligence et d'un seul coup il y a une impossibilité d'exercice humainement parlant, dans ma liberté dans l'ordre humain et personnel, du point de vue de l'intelligence et du point de vue de la volonté. Vous voyez le problème.

D'où d'ailleurs ce que nous avons vu, je me retrouve face à cette capacité infinie de contempler, cette soif d'aimer, je me retrouve seul intellectuellement, je suis paralysé, il y a un isolement par rapport à celui que je veux contempler, par rapport à l'autre que je veux aimer.

Que se passe-t-il à ce moment-là ?

J'avoue qu'ici je ne sais pas trop. C'est là que joue la liberté sur le plan spirituel de la manière la plus forte. Voyez-vous le problème ? Si vous comprenez ce que j'essaie de chercher avec vous et si vous arrivez à m'aider je serai très content.

Il me semble que ce qui se passe ici dans l'amour séparant de Dieu ou la présence séparée de Dieu du point de vue vital, ce qui se passe c'est qu'ici je peux rechoisir la vie divine ou je peux me réfugier dans le point de vue d'une vie humaine sans vie divine.

C'est toujours pareil, vous voyez bien que c'est exactement le même schème.

Ici, les psychologues du moi autonome disent : « Choix de vie ». Je peux faire un choix de vie, je peux faire un choix de mort. Mais attention, c'est un choix de vie divine ou un choix de vie humaine.

Est-ce que je vais de me réfugier dans le point de vue de la mémoire ontologique qui est pour moi le seul point de vue du choix de la vie humaine qui me reste ?

Est-ce que je vais y rester tout le temps ? Cela donnerait le *samadhi* sans racine. Toute la mystique orientale c'est ça : rentrer dans un choix de vie humaine et ne pas adorer.

Mais attention, grâce à ce choix de vie humaine je reste en contact avec mon origine dans ma mémoire ontologique, dans mon corps, grâce à quoi dès que je vais pouvoir vivre spirituellement du point de vue de l'intelligence et du point de vue de l'amour,<sup>20</sup> je vais me redonner à travers cette vie humaine à la vie divine, mais dans le don, dans la liberté du don, mais cette fois-ci de manière active. Parce qu'ici dans la mémoire ontologique c'est de manière passive.

Pour rentrer dans la réalisation du *samadhi* sans racine, c'est purement passif, il faut être en état de passivité absolue, de vide total, d'épuration qui permet d'atteindre 'l'illumination' comme ils disent, c'est-à-dire un état analogue métapsychiquement à celui de la première cellule.

Et le résultat c'est qu'il faut abandonner le Créateur, l'amour et la sagesse, sinon il est impossible de rentrer dans le *samadhi* sans racine.

Est-ce que le choix du *samadhi* sans racine, le choix d'une mystique orientale, est-ce qu'il ne s'enracine pas dans un choix de vie humaine pure, un choix de ne pas vivre de la vie divine ? Point d'interrogation.

Ici il y a quelque chose de très fondamental qui est très important à comprendre.

Le choix de vie a quelque chose de très positif, il va s'investir soit dans la subjectivité, soit dans le point de vue divin, dans le point de vue de l'éternité vivante de Dieu.

A ce moment-là je peux me retrouver et vivre passivement dans ma mémoire ontologique de ce corps originel.

Mais à partir de là, est-ce que je vais aller à la découverte de mon corps spirituel, c'est-à-dire mon corps qui est en Dieu dans l'éternité ?

Ou bien alors est-ce que je vais rester au niveau de la mémoire ontologique, et donc refuser la contemplation de la vérité, notamment du Christ, et de l'amour, notamment du Feu qui brûle le Cœur de Jésus dans la Résurrection, et alors je ne trouverai jamais mon corps spirituel ?

Est-ce qu'il n'y a pas ici quelque chose de très important ?

Le *metaxu* entre les deux c'est le point de vue de la grâce, puisque la grâce c'est la vie divine dans notre âme. Mais ça, c'est une petite parenthèse. Si je vis de Dieu sans la grâce sanctifiante, je tombe dans un choix de l'homme qui refuse de vivre de Dieu Vérité incarnée.

---

<sup>20</sup> Début de la cassette n°7.

D'accord ?

Je tâtonne, je le dis avec crainte et tremblement.

Nous continuons, il nous reste encore deux colonnes.

## 6. Le choix d'être fils

Dans la coopération il y a à la fois un phénomène de dépendance et un phénomène de spontanéité extraordinaire.

Il y a peut-être quelque chose de semblable à ce que vous avez quand vous naissez. Quand vous naissez, vous êtes dans les bras de votre mère, vous dépendez d'elle mais vous êtes spontané.

C'est après qu'il va y avoir ces moments de contradiction entre la dépendance vis-à-vis de votre époux si vous êtes mariée, et cette spontanéité avec lui.

Vous voyez que c'est quelque chose de différent de l'amour. Dans l'amour, c'est lui qui vous attire, mais dans la coopération vous dépendez de lui. Vous lui obéissez. Si vous n'obéissez pas à votre conjoint ce n'est pas la peine de vous marier. Et il ne faut pas dire : « C'est l'autre qui doit m'obéir », ou : « C'est moi qui dois lui obéir », ou : « On doit obéir moitié moitié », non, chacun doit obéir à 100%.

Ici je suis dans un phénomène de dépendance / spontanéité vitale. Ma dépendance vis-à-vis de la Paternité, ma dépendance vis-à-vis de l'unité avec Celui qui fait l'unité de tous les vivants, de toute l'humanité, de toute la famille humaine. Spontanément je suis présent à tous les hommes et en même temps je dépends d'eux, et ce n'est pas contradictoire.

Là il y a une présence très extraordinaire au corps mystique.

Le corps mystique c'est toute l'humanité qui fait un seul corps vitalement.

Ici que se passe-t-il ?

D'un seul coup je ne peux plus coopérer avec ma mère.

Il y a une sorte de contact quand même, d'aspect familial qui n'y est plus. Mais que je retrouve grâce à Dieu vers le troisième mois quand je commence à pouvoir bouger, parce que si le père est sur le lit à droite et qu'il parle, je me mets du côté du père, et s'il sort du lit et va de l'autre côté, à gauche de la mère, si j'entends sa voix je vais du côté où est le père. Les mères et les pères de famille font cette expérience, c'est très amusant. Le gosse, quand il peut bouger, il va du côté de la voix du père, et si c'est la voix de la femme de ménage il ne bouge pas. L'aspect familial apparaît au bout d'un certain temps, mais dans la première cellule, impossible.

La hâte d'aller vers le père, le noyau familial, vient de cette première séparation. Nous sommes partie d'un tout, tout cela est lié à la Paternité. Parce que c'est Dieu mon Père qui est parti, je suis dans la mère et je veux retrouver le Père. C'est toute la question de la paternité et de la filiation.

Je fais ici le choix du père, le choix d'être en lien avec mon père, le choix d'être fils.

Vous voyez cette difficulté que nous avons à être fils de Dieu, fils de quelqu'un, la difficulté que nous avons à être disciples, la difficulté énorme que nous avons à être engendrés par quelqu'un, la difficulté que nous avons à être engendrés par la grâce de Dieu, par l'Eglise de Dieu, la difficulté que nous avons à être engendrés par la paternité du Saint-Père par exemple.

Je peux faire le choix d'être fils, le choix du père.

Une société qui refuse l'autorité est morte, et une société qui confond autorité et pouvoir est morte aussi. Parce que le père n'a aucun pouvoir mais il a autorité, et l'autorité dépend de l'amour et de la fécondité du père, tandis que le pouvoir dépend de la force.

Si vous ne savez pas faire la différence entre autorité et pouvoir dans l'éducation, c'est dramatique, ça veut dire que vous n'êtes plus père.

## 7. Le choix de l'absolu

Vous avez le dernier aspect de l'adoration. Ici c'est la vie et l'être.

Pour la coopération c'était le Père et le fils. Dieu le Père et vous fils vous étiez Un : dépendance et spontanéité vitale.

Pour l'adoration c'est le point de vue de l'être et de la vie qui sont ensemble une seule chose. Il y a une seule détermination, elle vient toute entière de Dieu.

Pour l'amour c'était le don et l'accueil.

Pour l'art c'était le Créateur et la créature, l'acte créateur de Dieu et le génie de la créature.

Cet amour séparant permet à la créature d'être elle-même créature par elle-même.

Il permet à l'accueil d'amour d'être par lui-même accueil d'amour.

Il permet à la vie d'être elle-même indépendamment de l'être.

Pour ce qui est de la nature c'était le corps et le cosmos, votre corps et le cosmos étaient ensemble.

Pour le point de vue de la vie c'était la vie divine et la vie humaine.

Pour l'esprit c'était l'âme et le corps.

Pour l'adoration, c'est l'être et la vie.

Votre être est déterminé par l'acte créateur de Dieu et votre vie est déterminée par la donation vitale de l'âme spirituelle par le Père. Vous êtes dans un état de dépendance et d'accueil des deux.

Et d'un seul coup c'est seulement votre être qui dépend de l'acte créateur de Dieu, et votre vie dépend de vous.

Quelle différence entre ce premier instant que vous portez encore au centre de chacune de vos cellules dans votre corps actuel et puis ce second instant existentiel très important !

C'est à cause de ça que votre vie est laissée à elle-même et c'est là que vous choisissez l'absolu.

Pour vous la vie était un absolu. Or cet absolu vital par lequel vous avez été impressionné dans la première cellule vous ne l'avez plus, mais vous pouvez re-choisir cet absolu.

L'existentialisme de Sartre c'est le choix d'un absolu, c'est dire : « La liberté c'est absolu. Je suis libre ! Ça c'est au-dessus de tout. »

Lorsque mon intelligence peut être informée par la Révélation ou par la Sagesse, parce que je ne suis pas paresseux, je vais comprendre que l'absolu c'est Dieu.

Mais c'est grâce à cette rétractation que je vais pouvoir choisir l'absolu. Cette rétractation est voulue par le Créateur pour permettre à la liberté du don d'être personnelle dans les sept dimensions que nous voyons ici.

Alors évidemment vous allez me dire : « On est bien avancé avec ça ! ». Je termine par là parce que ça a sonné. Il faudrait faire la synthèse de tout cela.

Ce que je vous propose c'est de réfléchir jusqu'à Noël, et en 1996 si ce n'est pas encore la guerre civile et que nous pouvons nous retrouver nous reverrons cela. Ce que je vous propose c'est de regarder ce qui domine chez vous.

Vous reprenez ce Tableau, vous regardez les qualités affectives, les qualités dominantes, les qualités finales, vous essayez de regarder quelle est la dimension en vous, d'après ce que nous avons vu ici, qui domine lorsque vous êtes en présence de cette quête de votre origine ontologique, de cette transcendance de Dieu, de votre être, de l'être des choses, de la recherche de la vérité, de l'appel à l'extase, de l'appel à l'éternité, à l'unité cosmique dans l'au-delà du cosmos. Lorsque vous êtes en présence de tout cela, qu'est-ce qui domine en vous ?

Regardez-le aussi sur les autres. Qu'est-ce qui domine sur ceux qui vous entourent ? Est-ce que c'est le rayonnement ? Est-ce que c'est la plénitude ? Est-ce que c'est le silence ?

Habituez-vous à percevoir le pli principal de notre humanité.

A partir de quoi, vous pouvez faire un acte de mémoire ontologique pour voir quels sont vos choix principaux.

Parce qu'il est bien évident que dans cette première rétractation il y en a qui vont choisir avant tout l'absolu, dès le départ, et du coup cela va donner des gens dont le pli dominant sera toute leur vie le pli religieux. Attention, ce n'est pas chrétien, c'est religieux, c'est naturel, ce n'est pas surnaturel. Chrétien c'est surnaturel.

Il faut sentir cela. Est-ce qu'il y a un choix de mort ? Est-ce qu'il y a un choix de vie ? Est-ce qu'il y a un choix d'être toujours dans l'obscurité ?

Un des aspects les plus intéressants, c'est l'aspect contemplatif, c'est le point de vue du désir. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, c'est là.

Il faudrait regarder les Saints, ce serait très amusant.

Saint François d'Assise c'est clair comme tout, c'est le point de vue de la création, le point de vue du corps, il y a quelque chose de très fort.

Saint Maximilien Marie Kolbe, c'est les relations, la Paternité, la Maternité, l'Immaculée Conception, la Miséricorde. C'est très marial. C'est Marie qui fait l'unité du Corps mystique, c'est Marie qui fait l'unité dans l'Eglise, c'est la Femme qui fait l'unité de toute l'humanité. Chez saint Maximilien Marie Kolbe nous retrouvons la dimension sociale, la dimension familiale, la dimension mariale, la dimension de Paternité, de Filiation. Il a besoin d'un Père, d'une Mère. C'est parce qu'il est tellement lié à l'Immaculée.

Ce serait bien que vous regardiez ce qui domine dans chacun d'entre vous et que vous arriviez petit à petit à percevoir à travers ça quels sont les plis de vos premiers choix.

Deuxièmement, dans un deuxième moment, n'oubliez pas qu'il y a le péché originel.

Tous ces plis sont des choix qui correspondent à la liberté du don, comme dit le Saint-Père. C'est hyper-positif. Mais le péché originel arrive là-dessus, qui me met sous l'influence de la tentation, de la concupiscence, de l'orgueil et de la vanité. Voilà les trois séquelles du péché originel.

Ces trois séquelles du péché originel vont engendrer des négativités dans ces choix possibles.

Les tendances à la négativité viennent du péché originel et correspondent à des choix de notre liberté personnelle, c'est pourquoi nous avons péché personnellement.

Le péché originel vient s'inscrire dans mon choix individuel dès le premier instant. C'est mon choix libre. C'est dans la liberté du don que plutôt que de rentrer dans le désir et l'avidité je rentre dans le vide, plutôt que de rentrer dans l'attente je rentre dans le point de vue du repli. Cela vient du péché originel. Et il y a du plus et du moins dans notre complicité-coopération avec l'atavisme du péché originel.

C'est pourquoi nous sommes vraiment responsables et qu'il faut le Baptême pour nous laver du péché originel. C'est très important de savoir comment le péché originel fait que nous sommes vraiment personnellement responsables.

Ce que je voudrais c'est que vous voyiez que du coup il y a gros problème, c'est qu'il y a une angoisse mystique et une angoisse métaphysique.

Et ce sont ces deux angoisses qui expliquent pourquoi Heidegger ne veut pas revenir à la réalité pour faire l'induction à partir de l'être et du jugement d'existence. Il veut rester dans l'attente de la révélation de l'être par lui-même, mais l'être ne révèle rien par lui-même quand il est seul.

Je ne reviendrai pas là-dessus sauf si vous avez des questions au mois de janvier.

Je donne simplement ce schème comme base de réflexion, de recherche et de travail parce qu'il faut beaucoup réfléchir à cela.

Je tiens à vous dire que personne n'a jamais parlé de ça. Je peux vous le dire, j'ai fait l'enquête personnellement, personne n'a jamais parlé de ce que je viens de faire avec vous.

Donc je ne l'affirme pas, je dis qu'il faut réfléchir à cela, il faut chercher la vérité par rapport à cela et il faut se demander s'il n'y a pas ici quelque chose de très important pour nous, parce que cela conditionne les retrouvailles avec notre corps originel.

Je ne crois pas qu'il soit possible de trouver notre corps spirituel si nous ne nous réconcilions pas avec notre corps originel.

Ceci implique un exercice de la mémoire ontologique et que nous n'ayons pas peur de nous trouver dans notre corps dans le point de vue fondamental du corps tel qu'il peut être déterminé de l'intérieur par notre liberté spirituelle.

C'est pourquoi cette réflexion est si importante, parce que comme dit Saint Augustin c'est par l'intelligence et l'amour de Dieu que je peux retrouver mon état originel dans la *Memoria Dei* et dans mon corps, et de là dans le Christ retrouver mon corps spirituel.

C'est pourquoi c'est si important aujourd'hui, puisque l'Eglise de Dieu – c'est une parenthèse parce que ce n'est pas philosophique –, l'Eglise, le Pape Jean-Paul II nous enseigne dans la Lettre aux familles qu'il faut passer du corps psychique au corps spirituel. C'est clair.

« Moi je n'ai jamais vu où est mon corps spirituel ! Le corps psychique je ne sais pas ce que c'est... » C'est très ennuyeux parce qu'il faut que le Corps mystique de l'Eglise ne soit pas seulement un Corps mystique évaporé, éthérique, symbolique. Sinon pas de Jérusalem céleste ! La mission de l'Eglise sera complète si le Corps mystique de l'Eglise va jusqu'au corps, jusqu'à la matière.

La prochaine fois nous reviendrons au jugement d'existence, nous irons au-delà de l'interrogation et à partir de ce point de vue de l'être nous allons revenir au jugement d'existence et nous allons faire la première induction, l'induction de la substance.

# Septième partie, questions et réponses

« Le Verbe de Dieu a assumé la nature humaine, j'aimerais avoir quelques explications, bien que ma question soit assez vague »

C'est une très bonne question : « Le Verbe a assumé la nature humaine, j'aimerais avoir quelques explications », je comprends !, « bien que ma question soit assez vague ». Je trouve que la question est précise au contraire, c'est très bien.

Je vais répondre rapidement parce que je ne peux pas vous faire toute la Somme de Saint Thomas sur cela.

Qu'est-ce que c'est que le fait d'assumer ?

C'est de là que vient l'Assomption.

Il est vrai que, quand le Verbe de Dieu a pris dans le corps de la Vierge Marie quelque chose pour se constituer un corps, l'expression que la foi de l'Eglise choisit est le verbe assumer. Le Verbe de Dieu a assumé en Marie quelque chose de son corps pour se fabriquer un corps, Son propre corps, le corps de Jésus.

Si bien que finalement le mystère de l'Assomption de Marie est un complément, puisqu'Il avait déjà assumé quelque chose du corps de Marie pour se constituer un corps.

Dès lors que Son corps est ressuscité dans la Gloire, il était donc nécessaire – c'est une raison convenance mais c'est une raison de sagesse, c'était nécessaire parce que la partie appelle le tout donc il n'y a pas de doute à partir du moment où les deux sont de la même substance –, il était donc nécessaire que le corps de Marie puisse être assumé par le Verbe glorifié.

Donc c'est bien cette histoire d'Assomption.

Assumer, ça veut dire que c'est l'éternité du Verbe qui prend dans son éternité quelque chose de corporel.

Dans l'Incarnation il y a quelque chose du corps de Marie qui est assumé par le Verbe de Dieu pour se constituer un corps. C'est pour ça que la tradition de l'Eglise dit que dès le premier instant de Sa vie dans le sein de la Vierge, Jésus est dans la Vision béatifique.

Cela paraît impossible de penser que quand Jésus est crucifié, Il est dans la Vision béatifique. Comme actuellement sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et saint François d'Assise : en ce moment ils sont dans la Vision béatifique. Donc une béatitude complètement invraisemblable ! Jésus sur la Croix est dans la Vision béatifique, il ne faut pas oublier cela, dans les sommets de Son intelligence.

Cela nous paraît impossible parce que nous réfléchissons au niveau de ce que nous éprouvons, de ce que nous ressentons, alors nous nous étonnons : « Dans la Vision béatifique ? ».

Mais oui on peut très bien, ce n'est pas du tout impossible d'être dans une béatitude totalement surabondante, brûlante, éternelle, glorieuse, universelle, intense, simple, réconfortante, jubilante, et en même temps de souffrir quasi infiniment.

Ce n'est pas impossible, c'est comme pour nous, même si ces deux choses-là nous paraissent si contradictoires ce n'est pas impossible. Lorsque vous souffrez terriblement et que celui que vous aimez le plus vient vous consoler, cela n'enlève pas la souffrance, n'est-ce pas ?

C'est ce qui s'est passé pour Jésus crucifié. Il est dans la béatitude que donne l'unité lumineuse qu'Il a avec l'éternité glorieuse, et en même temps Son corps, Sa nature humaine est vraiment trempée dans tous les sentiments, sans exception, de tous les pécheurs, c'est-à-dire des sentiments de souffrance terrible puisque les pécheurs n'arrivent pas à s'en sortir. Les pécheurs c'est qui ? Nous n'arrivons pas à nous dépatouiller de notre borborygme. En fait il ne faut pas exagérer, nous y arrivons, heureusement.

Retenons bien quelles sont les assomptions :

J'aime bien commencer par le corps. Notre corps est assumé par notre âme. L'assomption est vraiment quelque chose de très intérieur. C'est de l'intérieur de notre corps qu'un principe merveilleux, vivant, réel, assume tout le corps, absorbe finalement tout notre corps pour le prendre dans quelque chose qui dépasse complètement la temporalité.

Notre âme elle, du centre même de cette âme... C'est difficile de parler du centre de l'âme, puisque l'âme est un principe de vie, c'est déjà donc un centre absolu. Néanmoins, du centre même de l'âme, et ce ne peut être que Dieu qui l'opère, il y a quelque chose qui est assumé et qui assume totalement l'âme exactement comme un aimant prodigieux qui assumerait, qui incorporerait et ferait disparaître toutes les petites limailles d'aimantation. C'est ça l'assomption. C'est la grâce qui assume l'âme, la grâce sanctifiante, vie surnaturelle. Du centre même de notre âme elle vient assumer l'âme, deuxième assomption.

Troisième assomption. Qu'est-ce qui est au centre même de la grâce ? C'est la grâce capitale de Jésus. C'est Jésus qui est toute grâce, qui est source de grâces. Jésus assume toutes les grâces. Toutes les grâces sont comme ces extraordinaires... C'est beau cette histoire d'assomption ! Je prends sur moi, tout se colle sur moi et du coup ça y est ça fait un seul corps, et tout vient pénétrer, disparaît : c'est assumé ! C'est merveilleux ! C'est comme la goutte qu'on met sur un buvard, on voit une goutte et puis petit à petit elle est assumée par le buvard. La grâce est donc assumée donc par le Christ, la grâce capitale.

Le Christ, Lui, est assumé par qui ? Qu'est-ce qui est au centre du Christ ? Le Christ subsiste dans le Verbe de Dieu. C'est la Personne, c'est Dieu le Verbe qui est au centre. Tu vois Jésus, tu vois Notre Seigneur Jésus-Christ, tu L'étreins, tu Le touches, tu rentres en Lui et tu vois que si tu commences à rentrer en Lui tu rentres non pas dans un trou noir – dans le cosmos on parle de trou noir – mais dans le “trou blanc” du Verbe. Tout dans le Christ est assumé par le Verbe, c'est extraordinaire ! Quand on commence à rentrer dans le Christ on s'aperçoit que le Christ Lui-même dans toute Sa Gloire est assumé dans le Verbe de Dieu. C'est génial !

Et au centre du Verbe de Dieu, l'assumant – ici il y a une *circum incession* – c'est le Père. Et la *circum incession* c'est l'Esprit Saint. Nous avons déjà vu ça plusieurs fois.

[Un participant] (...) au moment de la naissance lumineuse du Christ, il y a eu l'illumination de la Vierge Marie dans cette sorte d'explosion lumineuse qui a tellement éclairé les bergers, puisque sa Nativité n'a pas été exactement comme une nativité humaine, c'est-à-dire Il a été...

Qu'est-ce que tu voudrais qu'on dise là-dessus, par rapport à cela ?

[Le même participant] C'est par rapport au trou noir : c'est l'inverse du trou noir en fait.

C'est-à-dire que là il y a un rayonnement.

[Le même participant] Voilà.

Il y a un rayonnement. Alors qu'est-ce qui s'est passé ? C'est une modalité particulière.

La question est posée en disant : « Le Verbe a assumé la nature humaine, j'aimerais avoir quelques explications », donc je vous donne le substrat de l'explication.

Le Verbe est ici et Il a assumé la nature humaine, c'est-à-dire ici. Comme c'est enregistré et que les personnes qui écoutent n'ont peut-être pas le Tableau : le Verbe qui est ici en cinquième position a assumé la nature humaine qui est en première position. J'ai des intermédiaires entre les deux.

C'est très simple. Dès qu'on connaît Jésus c'est d'une très grande simplicité de comprendre ça.

Que s'est-il passé à la conception ?

A quel moment a-t-Il assumé cette nature humaine ? Il l'a assumée à la conception, au moment du mystère de l'Incarnation.

L'assumant au moment du mystère de l'Incarnation, il faut bien voir ce que le Verbe de Dieu a fait, Il a assumé sa nature humaine à travers le corps de Marie, mais Il l'a assumée parfaitement.

Tandis que pour nous – puisqu'il faut arriver à réintroduire dans la métaphysique –, notre problème c'est que quand notre âme, lorsqu'elle assume notre corps, elle ne l'assume pas parfaitement. Elle l'assume bien substantiellement, mais quand même il y a une fêlure, il y a une opacité, il y a une lourdeur que nous savons venir de l'héritage du péché originel et des conséquences dudit péché originel. A cause de ça notre âme n'assume pas parfaitement notre corps.

Tandis que quand le Verbe de Dieu assume l'humanité, son humanité est parfaitement assumée, et l'unité entre l'âme et le corps est non seulement une unité dans la subsistance du Verbe, mais en plus cette subsistance du Verbe est victorieuse de toutes les opacités qu'il peut y avoir entre le corps et l'âme.

Le résultat c'est qu'à chaque fois qu'il va y avoir une activité trans-corporelle du Christ, si je puis dire, il se passera toujours quelque chose qui relève de la nature humaine normale, intègre. C'est pourquoi il y aura une luminosité.

Cette luminosité n'est pas un rayonnement, cette luminosité est une assomption du corps dans l'âme. Cette assomption est parfaite et par conséquent le corps est entièrement libre et peut avoir cet état d'impassibilité, d'agilité, de subtilité, de luminosité qui est tout à fait normale dès lors qu'il y a une trans-corporéité, ce qui s'est passé à la Nativité.

Mais nous, nous ne sommes pas nés comme cela. Ma mère, pour mon frère jumeau en tout cas, elle a souffert. Pour moi non, il avait fait tout le travail, elle a souffert beaucoup pour mon frère et je suis passé comme sur un toboggan. C'est pour ça qu'elle m'aime beaucoup, parce que je ne l'ai pas fait souffrir.

Quand j'étais gosse je voyais les vaches qui mettaient au monde les veaux dans les fermes, et une fois que le veau était sorti la vache donnait des grands coups de cornes sur le petit veau qui venait de naître parce qu'elle avait eu très mal.

Dans la Genèse, Dieu dit qu'à cause du péché la femme souffrira à la naissance.

[Une participante] C'est le péché qui introduit la souffrance pour toute la création.

Pour tous les vivants.

Attention !, toute souffrance ne vient pas d'une conséquence du péché originel, attention !, toute souffrance ne vient pas du péché originel.

Il y a une souffrance qui vient du fait qu'en tant qu'êtres humains je fais partie d'un tout, et la partie subit face au tout. Il y a une relation entre le tout et la partie, le cosmos, l'humanité, la société, etc. J'ai une action sur le tout et le tout a une action sur moi. Et donc il y a une passion. En tant que partie du tout je pâtis quelque chose, mais ce n'est pas une souffrance puisque c'est normal. Mais c'est quand même vécu comme une souffrance. Pour nous c'est vécu comme une souffrance parce que nous sommes fêlés, notre lien dans le corps vis-à-vis du cosmos est fêlé. C'est-à-dire que nous ne comprenons pas, nous n'aimons pas et nous n'assumons pas le cosmos, et du coup nous le percevons comme une souffrance. En fait, c'est une passion. Je pâtis le tout, c'est-à-dire je le reçois.

La vie contemplative aussi est perçue une souffrance puisque lorsque je contemple quelqu'un que j'aime je le reçois en moi et je découvre qu'il me change, qu'il me modifie, je le perçois comme une souffrance parce que je suis attaché à mon moi, alors qu'en réalité c'est un bien. Ce n'est donc pas une souffrance, c'est une passion, c'est une assimilation, c'est une transformation.

Donc toute souffrance ne vient pas du péché, mais c'est notre manière d'interpréter les événements d'action et de passion qui nous dit que c'est de la souffrance.

[Un participant] (... ? ...)

Non.

[Une participante] C'est notre manière d'interpréter le péché.

C'est notre manière d'interpréter qui vient du péché, mais pas le fait même. Ceci étant, il y a des souffrances supplémentaires qui viennent également des conséquences du péché. Donc il y a un discernement à faire, toute souffrance ne vient pas nécessairement du péché. Mais c'est un autre problème.

« Le Verbe a assumé la nature humaine », cette expression est extraordinaire !, « j'aimerais avoir quelques explications. Je ne vois pas très bien ce que je peux donner comme explications supplémentaires.

J'aurais pu dire ici ce que se passe pour moi. Mon corps est assumé par mon âme et pendant que mon corps est assumé par mon âme, le premier instant où mon corps est assumé par mon âme et tous les instants suivants jusque dans l'éternité, il y a quelque chose qui assume l'unité de mon âme et de mon corps. L'unité de l'âme et du corps est assumée par ?

[Les participants] ?

L'unité de l'âme et du corps est assumée par quelque chose. Qu'est-ce qui est au centre de cette unité ? Qu'est-ce qui assume l'unité de l'âme et du corps ? C'est le point de vue de l'être.

L'âme assume le corps, c'est la vie. C'est pour ça que si je continue dans l'ordre de la vie...

Pour le Verbe je suis obligé de prendre l'analogie de la vie pour comprendre l'Assomption du Verbe. Pourquoi ? Parce que c'est par la contemplation, par la vie contemplative du Père vis-à-vis de Son Verbe qu'il va y avoir un *Respectus* du Verbe vis-à-vis de l'Incarnation. Donc c'est bien la vie du Verbe de Dieu qui va assumer la partie la plus pure du corps de Marie. C'est du côté de la vie. C'est pour ça que je mets la grâce assumant l'âme, le Christ assumant la grâce, le Verbe assumant le Christ.

Tandis que pour nous, notre corps et notre âme, où trouvent-ils leur unité ? Est-ce que c'est l'âme qui donne l'unité à l'unité de l'âme et du corps ? Ce serait bizarre, n'est-ce pas ? L'âme joue un rôle, c'est évident, mais le corps aussi, sinon ils ne seraient pas unis. L'unité entre les deux vient de l'être. Le corps et l'âme subsistent dans l'être. C'est l'être qui fait subsister cette unité de l'âme et du corps.

Dès que nous percevons cette unité qui dépasse le point de vue de la vie et de la matérialité de notre existence, aussitôt nous percevons un jugement d'existence mais de manière un peu affective, intuitive.

Notre âme et notre corps, notre humanité subsiste dans l'être, tandis que l'âme et le corps unis de l'humanité du Christ ne subsistent pas dans l'être, ils subsistent dans la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, le Verbe. Et le Verbe est le fruit d'une opération contemplative du Père : le Verbe est Dieu contemplé. Le Verbe est le fruit d'une opération vitale éternelle. Le Verbe est une Personne et les Trois Personnes, le Père le Verbe et l'Esprit Saint, subsistent dans l'Être Premier.

Est-ce qu'on peut parler d'assomption pour nous ? Oui, l'âme assume le corps. Mais est-ce qu'on peut parler d'une assomption totale ? Non, pas vraiment, parce que notre être ne réalise pas une unité absolue entre le corps et l'âme, il n'est pas victorieux de toutes les divisions.

C'est pourquoi à partir du moment où il va y avoir le péché originel, il y a une première mort – la mort étant une séparation de l'âme et du corps –, il y a une première fêlure qui fait qu'il y a un décrochage. C'est ce que nous avons vu les fois dernières. L'âme et le corps ne sont pas séparés mais décrochés, d'où toutes nos fêlures métaphysiques, nos fameuses brisures cellulaires, où c'est le corps qui porte ce cri de la recherche de l'unité et finalement de l'appel d'un Rédempteur.

« De quelle manière suis-je uni au Christ quand je communie à l'Eucharistie par rapport au sacrement de Réconciliation quand je reçois l'Absolution ? »

Petit rappel. Quand je communie à l'Eucharistie, l'Eucharistie c'est la Présence substantielle...

Le Verbe assume l'humanité du Christ parce que l'humanité du Christ subsiste dans le Verbe.

[Un participant] L'humanité c'est corps, âme et esprit ?

Non, corps et âme.

[Le même participant] Juste corps et âme.

Ils subsistent dans le Verbe. Et l'unité entre l'humanité et la Divinité produit la grâce d'Union Hypostatique.

C'est une subsistance. Qu'est-ce que ce mot-là ?

Moi, mon corps et mon âme subsistent dans mon être créé par Dieu. C'est un être limité, il est créé. L'unité de mon corps et de mon âme subsiste dans mon être.

Maintenant pour l'Eucharistie.

Vous prenez les apparences du pain : couleur du pain, forme du pain, goût du pain ; et du vin forme du vin, odeur du vin, goût du vin, couleur du vin. Mais par la Puissance de Dieu la substance du pain et du vin disparaît et il reste encore la couleur bien que l'on ait catapulté la substance du pain et du vin. Il y a une transsubstantiation. C'est exactement comme au billard, il y a des gens qui sont très forts, il suffit que ça touche, la boule vient à la place et l'autre s'en va. La transsubstantiation c'est le coup de billard extraordinaire du Bon Dieu sur l'Eucharistie.

Quand je communie, je reçois la substance du Corps ressuscité du Christ, donc ce par quoi le Corps du Christ subsiste. Et qui est-ce qui fait subsister le Corps du Christ ? C'est le Verbe glorifié de manière vivante dans Son âme qui fait subsister le Corps du Christ. Donc ce n'est pas tout à fait une assomption.

« Formidable ! Cette Messe était extraordinaire ! Dans les doigts j'ai vu Jésus, j'ai vu Son visage, Il me regardait avec de beaux yeux extraordinaires !

- Allez vous faire soigner parce que ce n'est pas ça du tout, c'est une transsubstantiation. »

« C'est formidable parce que l'Hostie rayonnait de lumière, ça faisait des étincelles de partout ! Qu'est-ce que vous en pensez mon Père ?

- Eh bien ! écoutez... Peut-être qu'une bonne Confession vous fera du bien. Attention : transsubstantiation ! Je touche vraiment le Corps du Christ mais du côté de ce qui fait subsister ce Corps du Christ dans la Résurrection, c'est beaucoup mieux. »

Maintenant quand c'est un sacrement de Réconciliation, je reçois l'Absolution, ce n'est plus le pain et le vin. Quelle est la matière du sacrement ? Je vous l'ai dit, c'est mon cœur qui pleure un peu, mon cœur qui saigne. On appelle ça la contrition.

Je dis ouvertement ma perversité, je la dis clairement. Et attention, je ne dis pas : « Je suis pervers », je me moque du « je suis » en confession, je dis : « J'ai fait ça et ça c'est pervers, je l'ai fait de manière perverse ». Je le dis clairement. C'est la différence qu'il y a entre les gens qui sont un homme ou une femme et des gens qui refusent d'être un homme ou une femme : un homme ou une femme acceptent de dire la vérité, alors à ce moment-là ils se donnent. Quelqu'un qui n'accepte pas de dire la vérité n'est plus un homme, c'est fini. Celui qui accepte de dire la vérité se donne, non pas en disant ce qu'il est mais en disant ses actes, parce que qu'il est, ça ne vient pas de lui, ça vient de Dieu, mais ses actes, ça vient de lui.

Cela nous saigne le cœur de voir clairement, de montrer clairement nos actes. Cela, c'est personnel. Ce n'est pas la Personne de Dieu qui est à l'origine de ces actes-là, c'est moi. Alors à ce moment-là mon cœur saigne un peu. C'est ça la matière du sacrement, c'est mon cœur qui saigne. Je pleure un peu parce que ça m'arrache le cœur de le dire à quelqu'un d'autre. Ça va ? C'est le seul moyen pour qu'il y ait la matière du sacrement. Parce que si je suis tout seul dans ma chambre en disant : « Vraiment je suis désolé d'avoir fait ça ! Mais finalement c'était pas mal quand même... », ça ne va pas, il n'y a pas la matière.

J'ai toujours les accidents de la matière. Les accidents, c'est-à-dire les apparences. La souffrance demeure. C'est comme pour le pain et le vin : toujours le même goût, la même couleur. J'ai toujours ce petit cœur qui pleure d'être comme ça et qui se donne comme ça, mais avec l'Absolution il va y avoir une transformation.

Cette contrition, cet amour de Dieu que j'ai eu à travers cette blessure-là, cet amour que j'ai eu de vouloir retrouver l'unité avec Lui, va être transformé par l'amour que Jésus a eu de toute l'humanité recréée totalement par Lui, donc l'amour qu'Il a eu vous le savez avec l'Immaculée Conception.

L'absolution me met en contact avec ce qui dans le Cœur du Christ assume l'Immaculée Conception, l'Absolution personnelle. L'Absolution en personne c'est l'Immaculée Conception. Il y a quelque chose qui dans le Christ assume l'Immaculée Conception.

Et il me semble, mais personne n'est obligé d'y croire parce que ce n'est pas défini dogmatiquement par l'Eglise, mais il me semble qu'en théologie mystique nous sommes obligés de dire ça. C'est en théologie mystique, ce n'est pas en théologie dogmatique puisqu'aucun concile ne l'a dit. Il me semble qu'à ce moment-là effectivement on communie

à cet amour vivant du Fils de l'homme, du Prêtre éternel. Et son amour en tant que Prêtre éternel c'est masculin, en tant que Prêtre éternel c'est l'humanité du Christ donc l'amour c'est vis-à-vis de Sa moitié sponsale, et sa moitié sponsale c'est la Nouvelle Eve.

Je crois que nous avons fait une Retraite là-dessus donc si ça vous intéresse vous reprenez cette Retraite<sup>21</sup> et vous verrez qu'au moment de l'Absolution, ma confession, ma demande de pardon, mon cœur qui saigne est transformé dans le Cœur de Jésus qui saigne sur la Croix et qui crie pardon pour tous les péchés du monde sans exception, immaculation, plénitude d'immaculation, plénitude d'intensification d'immaculation pour tous les temps et pour tous les lieux, laquelle s'est réfugiée dans l'Immaculée Conception.

Voilà pour la transformation. C'est ce qui correspond à la Consécration.

Maintenant à la Communion, quand je vais communier, au moment de la pénitence quand je dirai mes deux Je vous salue Marie si c'est deux Je vous salue Marie que le prêtre me donne en pénitence, c'est là que je communie, alors là je me trouve en présence dans les larmes physiques de mon cœur, dans ce calice je reçois la Présence de l'Immaculation absolue pour tous les péchés du monde, à la place de tous les pécheurs du monde entier. C'est pour ça que c'est extraordinaire ! C'est là que j'ai un pouvoir de désagrégation vital après une pénitence de tous les péchés du monde entier. Je crois que c'est très important. Par enveloppement, je l'admets, parce que Marie c'est toujours par enveloppement.

C'est comme ça que je verrais la différence.

C'est pour ça qu'il y a une complémentarité.

A travers l'Eucharistie c'est Jésus qui donne le Feu qui brûle son Cœur dans la Résurrection. A travers l'Absolution c'est moi qui me donne à Jésus.

Donc dans la Communion c'est moi qui accueille Jésus qui me donne tout ce qu'Il vit dans le Feu qui brûle son Cœur dans la Résurrection, et dans la Confession c'est moi qui me donne totalement être entièrement assimilé à l'Absolution personnelle, c'est-à-dire l'Immaculée Conception, l'Epouse de l'Epoux.

L'Eucharistie et la Confession sont un échange de don et d'accueil.

Vous voyez bien qu'à la Communion c'est moi qui accueille et c'est Jésus qui se donne.

Dans la Confession c'est moi qui me donne et c'est Jésus qui m'accueille.

Mais la transformation n'est pas la même.

Il y a une complémentarité entre les deux.

Je crois qu'il y a quelque chose de féminin qui domine dans l'un et quelque chose de masculin qui domine dans l'autre.

Et c'est pourquoi, si je vais jusqu'au bout de la charité, parce qu'un sacrement c'est un signe de la foi, mais c'est pour que je puisse vivre surnaturellement, et donc réellement par la grâce, de la charité, à ce moment-là la charité c'est une communion de personnes, il me semble que

---

<sup>21</sup> Père Patrick.- La Confession. 1993

si je vais jusqu'à la charité la Communion eucharistique me permet de m'unir au Verbe rempli de gloire dans Sa chair glorifiée, et l'Absolution me permet de m'unir dans la chair entièrement immaculée et glorifiée de la Nouvelle Eve.

C'est pourquoi, pour vivre de l'humanité intégrale remplie de gloire, il faut vivre des deux.

« Est-ce qu'il y a une différence au ciel  
entre ceux qui ont beaucoup aimé Dieu et ceux qui l'ont peu aimé ? »

Oui, il y a une différence.

Tous sont comblés. Au ciel nous serons tous comblés, tous, personne ne pourra avoir plus.

Quand j'ai découvert ça, je me rappelle, je me suis dit : « Mais c'est évident ! Je n'avais pas pensé à ça ! ».

Tant que nous sommes dans notre corps, tant que notre âme assume notre corps, la liberté substantielle de notre être peut progresser dans la grâce, puisque la progression implique le temps. Dans l'éternité, dans l'instant éternel de la gloire, terminé !

A partir du moment où mon amour s'intensifie... C'est pour ça que je souhaite vivre le plus vieux possible. Je trouve ça génial, cette femme qui a cent trente-neuf ans, ou je ne sais plus combien !

[Un participant] Cent vingt-trois.

Cent vingt-trois, ce n'est déjà pas mal. Cent vingt-trois, je vais jusqu'en l'an 2073. Vous me voyez en 2073 ? Je passerai à la télé, pour une fois, ce serait pas mal. Internet en 2073 ça va payer !

Donc l'amour augmente. Notre amour augmente. L'amour est vivant, donc comme toutes les plantes, comme tout ce qui vit, ça augmente, ça s'intensifie.

A chaque fois que je fais un acte d'amour de Dieu, un acte d'amour surnaturel par la médiation de la grâce, à chaque fois l'intensité de cet amour dans mon cœur augmente.

Comment est-ce qu'il faut faire pour augmenter notre degré d'intensité dans l'amour, dans la charité ?

Remarquez, ce que je suis en train de vous dire marche aussi pour l'amour spirituel naturel humain. Un amour spirituel naturel humain ne peut pas diminuer, c'est impossible.

Si vous voyez un jour que vous aimez une autre personne humaine et que vous constatez que cet amour diminue, cela prouve que l'amour n'a jamais été humain et qu'il était bloqué sur les dix-sept premiers degrés<sup>22</sup>. A ce moment-là, c'est sûr, la baudruche peut se dégonfler.

---

<sup>22</sup> Père Patrick.- Les 24 degrés de l'amour. 1994-1995.

Mais si l'amour devient humain il ne peut plus diminuer, il ne peut que s'intensifier. Humain ! Il faut donc que ce soit spirituel, il faut que j'aie touché l'unité du corps, de l'âme et de l'esprit dans l'autre, et il faut que ce soit cela qui devienne le moteur de mon cœur.

Les gens qui ne pratiquent jamais la gestion des émotions n'y arrivent pas puisqu'ils n'ont jamais touché leur cœur profond, leur cœur spirituel, leur cœur humain.

Mais une fois que : « Ça y est ! », j'ai touché mon cœur humain grâce à la gestion des émotions, à ce moment-là l'amour commence humainement parlant, ça y est c'est mon cœur qui aime dans sa racine, c'est l'esprit humain en moi, c'est moi qui aime dans le lien qu'il y a entre mon corps, mon âme et mon esprit. Alors là c'est génial !

A ce moment-là, à chaque fois que je vais faire un acte d'amour, que je vais me donner, que je vais accueillir et vivre l'unité, à chaque fois l'intensité de cet amour augmente.

Si deux ans après je retrouve cette personne-là, je n'aurai pas besoin de faire tout le travail de progression, je retrouverai l'amour dans l'état dans lequel je l'ai laissé et il continuera à augmenter.

Et c'est absolument pareil pour l'amour surnaturel de la charité, notre amour de Dieu, notre amour du Christ, notre amour de sainteté.

Comment est-ce qu'on fait pour augmenter l'amour ? Tu ne vas quand même pas tirer sur la plante pour qu'elle augmente, sinon tu arraches tout ! C'est ce que fait le Nouvel Age, le New Age, il tire sur la plante, il déboutonne tous les chakras et il arrache tout.

[Un participant] Je vais poser des actes ?

Est-ce que ça suffit de poser des actes d'amour pour que notre amour s'intensifie ? Ça ne suffit pas tout à fait. Comment est-ce que je vais faire pour augmenter en moi un amour, pour que mon amour pour telle personne s'intensifie ? Toi qui es enseigné, formé par les frères de Saint Jean, l'élite mondiale de la charité fraternelle, comment est-ce qu'on fait pour intensifier l'amour pour une personne ?

[Le même participant] Vous parlez de l'*agapè* ou de la *philia* ?

L'un ou l'autre.

[Le même participant] Au niveau humain ?

Au niveau humain, *philia*, ou au niveau *agapè* surnaturel.

[Le même participant] Je pense qu'au niveau *agapè* surnaturel on pose des actes de charité et en même temps on vit de l'Eucharistie et de la Réconciliation.

Tu peux très bien vivre de l'Eucharistie sans que l'amour augmente en toi.

[Un autre participant] Il faut le dire.

Tu peux le dire et l'amour n'augmente pas en toi. Je dis : « Je t'aime », mon amour n'a pas augmenté.

[Une participante] Je fais des actes d'adoration ?

Je peux faire des actes d'adoration sans que mon amour augmente.

[Un autre participant] Je pardonne ? Le pardon ?

« Je veux bien te pardonner mais enfin quand même tu aurais dû ne pas le faire ! » : là mon amour n'a pas augmenté.

[La même participante] On peut s'en servir, des actes d'adoration.

Je n'ai pas dit le contraire, cela aide mais l'amour n'augmente pas nécessairement.

Qu'est-ce qui fait que mon amour augmente ? Je vous l'ai déjà dit plusieurs fois mais je vais vous le redire parce que je vois ce sont des choses très élémentaires.

En latin, *de congruo*, est-ce que quelqu'un commence à comprendre ?, *de condigno*.

Mon amour n'augmente pas dans le *de congruo*, il augmente dans le *de condigno*.

Est-ce que quelqu'un est capable de savoir ce que je viens de dire ? Bon, je vois que l'hébreu et le latin c'est pareil pour vous. Maintenant je vais vous expliquer, vous allez voir que c'est limpide comme de l'eau de roche.

Je prends un ballon, un de ces merveilleux ballons dans lesquels les enfants soufflent pour qu'ils augmentent. Je souffle dedans, formidable, le ballon augmente. A un moment donné pour que le ballon augmente un peu il faut souffler fort, surtout si le plastique est assez fort. Et si je ne souffle plus trop, ce sont mes joues qui gonflent et c'est le ballon qui se dégonfle.

Si je maintiens la pression à égalité, ça se maintient : c'est *de congruo*. Ça se maintient, ça n'augmente pas.

Alors, si vous préférez : Je t'aime, il y a eu des moments où mon acte d'amour a été très loin, j'ai vraiment fait un acte d'amour maximum, héroïque, j'ai pardonné.

Et après c'est génial, je l'embrasse, je lui souris, je lui rends service. Je fais des actes d'intensité moindre. Je pourrais faire des actes d'intensité égale mais je fais des actes d'intensité moindre. J'entretiens l'amour. C'est un entretien, *de congruo*. Je n'y mets pas toutes mes forces, toute mon âme, tout mon esprit, toutes mes forces, toutes mes énergies en un seul acte.

Mais quand je retrouve cette personne-là, quand je réalise l'unité avec elle, que j'y mets toutes mes forces, c'est-à-dire tout mon corps, toute mon âme, toutes mes forces, toute mon énergie, tout mon cœur au maximum, automatiquement l'amour augmente. A ce moment-là c'est *de*

*condigno*, si j'y mets tout mon corps, tout mon cœur, toute mon âme, toutes mes forces, toutes mes énergies, *de condigno*, l'amour augmente. Je mets la pression maximum.

Ce n'est pas parce que je fais des actes d'amour, c'est parce que je fais des actes d'amour qui dépassent en intensité tout ce que je peux faire, et automatiquement Dieu est là et donne le supplément, c'est pour ça qu'il augmente.

Et une fois que le supplément est donné, ça y est, il ne pourra plus jamais diminuer avec cette personne-là.

C'est-à-dire que la prochaine fois, si j'y mets toutes mes billes, toutes mes pompes, toute mon énergie, toutes mes forces, mon corps, mon âme, mon esprit, etc, ça atteindra un degré d'intensité encore plus grand.

Quand je vais mourir, je vais atteindre du point de vue de l'*agapé*, c'est-à-dire l'amour surnaturel, du point de vue aussi de la *philia*, c'est-à-dire l'amour naturel, je vais atteindre un degré d'intensité d'amour.

Et je vais rentrer dans la Vision béatifique – ça c'est de la lumière, ce n'est plus de l'amour, l'amour c'est du feu – et je vais voir ceux que j'aime. La communication de la lumière sera de plus en plus intense, profonde, éternellement.

Or plus je connais quelqu'un, plus je l'aime, donc il y aura une augmentation de l'amour, mais c'est en extension et c'est du côté de la lumière, mais pas du côté du degré d'intensité de cet amour.

C'est pour ça qu'il faut souhaiter vivre le plus longtemps possible sur cette terre, avec le plus d'épreuves possible, parce que ce sont des occasions à chaque fois qui me permettent de m'obliger à me dépasser.

C'est plus facile de mettre toutes ses billes dans l'amour quand on est épuisé. Si tu es en pleine force, si tout va bien pour toi, tu as envie de t'installer dans ton cocon et très difficilement tu dépasses par des actes d'amour toutes tes capacités. Tandis que quand tu en as pris plein la figure, quand tu es épuisé, tu dis : « Allez, je me relève », il ne faut pas grand-chose du point de vue des énergies, mais néanmoins je vais plus loin que toutes mes forces.

Grâce à cela, grâce à ces épreuves, contrairement à ce qu'on croit, c'est une chance prodigieuse, parce que ça permet à mon amour d'augmenter et de se dépasser. C'est dans la faiblesse qu'on se dépasse toujours.

*De congrau, de condigno*, vous avez tout compris.

Alors effectivement au ciel, certains arrivent avec un océan d'amour, d'autres avec un dé à coudre d'amour, mais il y aura une différence entre les deux. Ça c'est pour la quantité, maintenant il y a l'intensité, c'est pareil.

N'empêche que chacun sera comblé.

**Peut-on affirmer qu'il y a des damnés ?  
Pourquoi les prêtres contemporains ne prêchent plus  
ou presque sur les Fins dernières ?**

Je ne sais pas, demandez-leur, je ne les connais pas. Je n'ai jamais vu un prêtre qui ne prêche pas sur les fins dernières. Si vous en connaissez un, présentez-le-moi, ça m'intéresse, voilà un monstre particulier. Un prêtre qui ne prêche pas sur les Fins dernières n'est pas un prêtre, ce n'est pas compliqué. Si vous dites qu'il n'a pas prêché sur les Fins dernières ou qu'il ne vous en parle pas, ça veut dire que vous ne le connaissez pas. Vous n'êtes pas tout le temps tendus à chaque parole qu'il prononce. Vous êtes venus les jours où il a voulu parler d'autre chose : de l'Eucharistie, de la Charité, du social... Et puis, vous entendez ce que vous voulez bien entendre.

Les damnés, alors : « Peut-on affirmer qu'il y a des damnés ? ».  
Bien-sûr on affirme qu'il y a des damnés.

« Ah mais alors la Miséricorde de Dieu ? Mais Dieu est miséricordieux quand même ! Alors il y aurait des damnés éternellement en enfer ? Ah mais alors... Donc Dieu ne serait pas miséricordieux ? ».

Attends mon pote, attends, qu'est-ce que tu racontes là ? Parce que si un jour il n'y a plus de damnés éternellement, ce serait grâce à Dieu ?

C'est ça qu'il y a dans l'esprit des gens qui pensent comme ça : « Si Dieu est très miséricordieux Il supprimerait la damnation, donc ça voudrait dire que s'il y a des gens qui sont damnés, c'est Dieu qui ferait la damnation ».

Donc d'après ton avis, Dieu est source du mal alors. Dieu n'est pas source du mal. L'enfer ne vient pas de Dieu. L'enfer est contraire à Son désir, l'enfer est contraire à Son plan de sagesse. Dieu est innocent du mal. Ce n'est pas Dieu qui fait que le mal existe ou n'existe pas. Dieu n'a rien à voir avec le mal. Tu confonds Satan et Dieu ! Fais attention à ce que tu dis devant moi !

Et puis même si tu ne veux pas me croire, je vais te dire quelque chose : l'Eglise est infaillible et l'infailibilité doctrinale de Sainte Eglise qui tient cette infailibilité du Christ Lui-même affirme que celui qui dit que l'enfer n'existe pas, ou que cet enfer durera un certain temps puis sera dilué, ou qu'il n'y a personne en enfer, cette doctrine qu'on appelle apocastase, celui qui la profère de ses lèvres ou celui qui la croit dans son cœur a perdu totalement la foi catholique.

Nul ne va en enfer qu'il ne l'ait décidé lui-même.

Et Dieu aura tout fait pour essayer de l'en empêcher, Dieu lui aura donné tout Son amour mais Il ne peut pas l'obliger.

L'Ecriture montre qu'il y a des hommes qui ne veulent pas vivre dans l'humilité, dans la chasteté, dans la virginité de l'âme et du corps, dans la gloire, dans la prière, dans l'union. Ils veulent vivre d'eux-mêmes, par eux-mêmes, pour eux-mêmes. Ils n'aiment pas qu'il y ait une

ambiance d'amour, de limpidité, et ils ne l'aimeront jamais. « Moi, me faire pardonner ? Je n'ai rien à me faire pardonner ! ».

[Une participante] Ils ne le savent pas.

Même le sachant ! C'est ça qui est terrible ! C'est ça qui fait que Jésus verse des larmes de sang à Gethsémani, parce qu'Il sait que malgré tout ce qu'Il va faire, qui est infiniment plus que ce qu'il faudrait pour sauver chacun d'entre eux, malgré tout ce qu'Il va faire ils refuseront en face, lucidement, ils diront : « Non ! Je sais bien mais ... non. »

A leur mort, lorsqu'ils vont se retrouver devant Jésus qui veut les brûler de l'amour et les illuminer, ils diront : « Non, stop, je n'ai jamais voulu, je ne veux toujours pas ! », en pleine lumière, en pleine connaissance. Ils aiment de continuer à vivre éternellement séparés, de continuer à jouir de ce qu'ils ont choisi de faire durant leur vie, lucidement, et de continuer à le faire éternellement.

Nul ne va dans la damnation qu'il ne l'ait choisi lui-même, et il y en a, ne croyez pas que ça n'existe pas.

Ça commence à quel moment ?

Lorsqu'on dit : « J'ai fait cela, je reconnais que c'est mal mais je ne le regrette pas. Il le méritait. Je lui ai cassé la figure mais c'est normal. Ce serait à refaire je le referais. Je ne vois pas pourquoi je le regretterais. C'était mon droit. »

Il y a des gens qui refusent éternellement, continuellement, de renoncer à leurs droits. Ça s'apprend. Renoncer à ses droits est une chose très importante, accepter de renoncer à ses droits élémentaires. Il y a des gens qui disent : « Je ne vois pas pourquoi j'aurais à renoncer à mes droits ! ». Surtout quand c'est le cœur qui est impliqué, que c'est dur !, l'obéissance.

Tout commence avec ça.

« Je ne vais pas renoncer à ma liberté quand même !

- Mais imbécile, c'est une liberté artistique ! Mais la liberté surnaturelle, la liberté spirituelle, la liberté contemplative, la liberté dans le don, la fameuse liberté du don dont parle le Saint Père, c'est autre chose !

- Mais ça m'intéresse un peu moins parce que je perds ma liberté.

- Mais non tu ne perds pas ta liberté, pas nécessairement. Tu perds la coquille mais du coup tu as l'œuf. »

**« Est-ce qu'un protestant, frère séparé, peut accéder au salut ?  
Leur baptême serait-il valide, puisque leur foi est en partie erronée ?  
Donc leur foi n'est pas plénière, donc elle ne justifie pas. »**

A la prochaine réunion œcuménique je vais proposer cet argument...

Ces questions sont intéressantes, c'est vrai, ce sont des questions qu'on nous pose et que nous nous posons. Qu'est-ce qui donne la Justification ?

La Justification c'est ce qui enlève le péché originel.

C'est la foi qui justifie. Ce n'est pas le Baptême, c'est la foi qui justifie.  
Tu fais un acte de foi surnaturel, tu es justifié aussitôt.

Vous allez me dire : « Ce n'est pas le sacrement de Confession, ce n'est pas le sacrement de Baptême qui enlève le péché ? ».

Pas tout à fait. La foi va être assumée dans le Baptême.  
Mais c'est la foi, ce n'est pas le Baptême.

Vous savez que le Baptême fait cinq choses.  
Une des cinq choses qu'il fait c'est qu'il lave le péché.

Mais ici, que fait le Baptême ? Il prend la foi des parents et il se sert de la foi des parents pour rejaillir sur l'âme de l'enfant et ça y est, c'est nettoyé. J'ai utilisé comme matière première la foi des parents. C'est la foi qui justifie. Et par le Baptême je suis capable de prendre la foi des parents pour justifier. C'est génial !

Voilà pour le Baptême.

La Confession maintenant, qu'est-ce qu'elle prend ? Elle prend ta charité, elle prend ta contrition. Dans la charité il y a la foi. La Confession prend cela et se sert de ta contrition, la mélange avec la contrition du Christ sur la croix, prend les deux contritions et efface la tache du péché. D'accord, mais qu'est-ce qui l'a fait finalement ? C'est la contrition.

C'est la foi qui justifie. Pourquoi ? Parce que la foi réunit en une seule vie Jésus et toi. Si ton acte de foi va jusqu'au bout de toutes tes puissances surnaturelles, tu es justifié. C'est la foi qui justifie.

« Est-ce qu'un protestant a la foi ?  
- Bien sûr. »

« Ah oui mais il y a des choses hérétiques !  
- Des choses hérétiques, d'accord. »

« J'en connais d'autres qui font des hérésies aussi. Par exemple saint Thomas d'Aquin. C'est un hérétique, la preuve c'est qu'il dit que l'Immaculée Conception ce n'est pas vrai. Et sainte Catherine de Sienna, Docteur de l'Eglise. Elle ose dire dans les Dialogues, et c'est Dieu le Père qui parle dans les Dialogues, que l'Immaculée Conception ce n'est pas exact, qu'il ne faut pas en parler, que ce n'est pas juste de parler de l'Immaculée Conception. Donc c'est ridicule d'avoir canonisé ces gens-là, et en plus en faire des Docteurs.

- Mais non, ce n'est pas si ridicule que ça ! La foi ne consiste pas à proclamer les dogmes définis par l'Eglise catholique, **la foi consiste à s'approcher de Jésus, Verbe incarné, à adhérer à Lui, à L'aimer et à vivre de cette Unité vivante qu'il y a entre Sa Personne divine et l'Amour brûlant qui brûle toute Son humanité dans la Résurrection.** Voilà, c'est ça la foi. La foi c'est de toucher Jésus, de rentrer en Lui et d'en vivre, de vivre ce qu'Il vit. Maintenant si dans la formulation, à cause de mes fêlures, à cause de la culture dans laquelle je suis, je formule mal ce que l'Eglise formule bien, c'est autre chose. »

C'est la foi qui justifie.

*Credere Deo, Credere Deum, Credere in Deum.*

Acte de foi : je touche Jésus, je rentre en Lui et c'est Lui qui vit à travers moi. Voilà j'ai fait un acte de foi. Et tout ça c'est dans la Lumière.

Donc un protestant, oui, ne vous inquiétez pas, il a la foi, c'est pour ça que c'est un frère, il fait partie de mon Corps mystique.

Quatre heures déjà ! Alors je vais introduire en dix minutes ce que nous allons voir pour la deuxième partie, à savoir l'induction de la substance.

# Septième partie (fin), introduction à la huitième

## Rappel des parties précédentes

Les fois précédentes nous avons regardé le jugement d'existence : « est », « ceci est ». Je ne vais pas répéter cette fois-ci, ne vous inquiétez pas. « Ceci est », « j'existe ».

Et j'ai dit : « Qu'est-ce que c'est que ce *est* ? », j'ai séparé « ceci » de « est », j'ai fait comme Heidegger, j'interroge. La statue existe, son chandail ici existe, j'existe, la fleur existe, je vois : « Mais c'est réel, ça ! ». De dire : « Ça, c'est réel » et de dire : « Ça, ça existe », ce n'est pas pareil. Cela, nous en avons déjà parlé, j'espère que vous voyez bien. Ce n'est pas parce que je vois que c'est réel que je touche l'être.

C'est ce que je vous ai dit : il faut que vous fassiez beaucoup de jugement d'existence et que vous voyiez la différence radicale qu'il y a donc entre l'être et tout ce qui est adjacent à l'être : la nature, la vie, l'idée, la lumière, la matière, l'amour, toutes les formes d'unité. C'est différent. J'ai fait la différence entre l'être et la vie, l'être et la nature, l'être et l'unité...

Quand je touche du bois :

Je touche la nature là, c'est du bois, ça appartient à la nature. J'aime bien d'ailleurs, je touche un peu l'amour finalement parce que j'aime bien la nature, j'aime tous les hommes, or c'est un homme, c'est un artiste qui a fait cela. Je touche toutes les formes d'unité à travers ça. Est-ce que c'est l'amour que je touche ?

Le bois, c'était un arbre, il y avait de la vie. Moi aussi je vis. Est-ce que ce n'est pas toutes les vies qui sont là ?

Non, ce n'est pas tout cela.

Dans un jugement d'existence c'est le *est* que je touche. C'est très important que nous puissions voir clairement cette différence entre le *est*, « ceci existe », et puis la vie, la nature, la forme, l'idée.

On pourrait rajouter, puisque ça déborde toujours, Dieu.

« Après tout oui, voilà, il y a mon âme, et puis je me touche et je vois que j'existe. Eh bien voilà !, le *est* c'est Dieu.

- Non ce n'est pas Dieu. Ton *est* ce n'est pas Dieu, c'est toi. C'est ton être, et ton être c'est réel. Dieu aussi c'est réel mais c'est un Autre. Mon *est* n'est pas Dieu, sinon il faudrait que tu m'adores.

Une fois que nous avons fait le jugement d'existence <sup>23</sup> vous comprenez que j'aie dit : « Qu'est-ce que c'est que ce être ? », donc j'ai formalisé.

J'ai le droit de le formaliser puisque quand je dis : « *Est* », « Ceci existe », et quand je dis : « Etre », « Qu'est-ce que c'est que l'être que je saisis dans le « ceci existe » ? », je vois bien que c'est le même verbe, c'est la même signification. Il y en a une qui est à la forme active et l'autre qui est à la forme infinitive, ce n'est pas grave, mais c'est la même signification.

Heidegger, lui, que fait-il ? Finalement il va dans cette direction-là, c'est ce que nous avons vu. Il dit : « Il faut que je me sépare de tous les ceci, de tous les étant, et que je regarde l'être pour lui-même, uniquement *être*, séparé de tous les étant, séparé de tous les êtres limités ».

Mais qu'est-ce que c'est que l'être absolument séparé de tous les êtres limités, si ce n'est pas l'Être Premier ?

Finalement le dévoilement, l'*aleteia* de l'être, la vérité sur l'être pour lui en fait c'est de toucher l'être totalement séparé.

Donc c'est la recherche de Dieu que fait Heidegger, il ne fait pas de la métaphysique. C'est la recherche de Dieu à partir de mon être puisqu'il est d'accord que c'est à partir des étant, qu'il faut que je me séparer des étant.

C'est pour ça que je vous ai dit qu'à mon avis Heidegger, et nous avec lui puisque nous sommes heideggériens jusqu'à la racine dans nos mentalités, nous voudrions toucher Dieu dans notre existence à partir du moment où notre existence est capable de toucher son origine éternelle et sa fin éternelle. Bref, c'est la métaphysique de la première cellule.

Est-ce que la métaphysique de la première cellule est une vraie métaphysique ? Non. Pourquoi ? Parce que l'endroit où je suis en contact dans mon existence avec l'origine, le toucher d'éternité d'origine et le toucher d'éternité final, c'est un endroit vital, parce que c'est à un moment. C'est un instant l'origine dans mon temps. Il y a un instant, il y a quelque chose qui ne subsiste pas de la même manière, la preuve c'est que la manière dont j'ai été originé ne subsiste pas actuellement dans ma conscience, dans ma vie. Donc je vois bien qu'il n'y a pas la même manière d'exister de ce toucher originel d'éternité.

Donc la métaphysique de la mémoire d'origine n'est pas une métaphysique, c'est une 'métapsychique', ce n'est pas contemplatif, ce n'est pas l'intelligence qui cherche son bien, c'est l'intelligence qui se tourne vers une anamnèse, vers sa mémoire d'origine, ce n'est pas vraiment l'intelligence.

Ici ce que nous faisons, c'est le jugement d'existence, une opération de l'intelligence à partir de l'expérience.

Pour pouvoir trouver l'être dans toute sa pureté, Heidegger se dégage de tous les jugements d'existence particuliers, or c'est justement ce qu'il ne faut pas faire, parce que si c'est ça effectivement je perds le contact de l'être réel et mon intelligence du coup ne peut plus juger et ne peut plus analyser, parce que l'intelligence est toujours très réaliste, elle a besoin d'accueillir l'autre en tant qu'autre, et pas une idée ou une mémoire de l'autre.

---

<sup>23</sup> Début de la 8<sup>ème</sup> cassette.

C'est pour ça que c'est si important dans le monde d'aujourd'hui de saisir cela de manière élémentaire, parce que pour aimer son enfant, pour aimer son prochain ou pour aimer l'Eucharistie, si nous n'avons pas fait ce travail, notre intelligence contemplative ne va pas fonctionner et nous ne serons pas capables d'accueillir l'autre en tant qu'autre, donc c'est vital, c'est capital, nous avons déjà vu ça.

Comment est-ce que nous allons faire ?

Je vous ai dit plusieurs fois : « Faisons la différence entre l'âme, la vie, et l'être ». Vous vous en rappelez ? Il y a une différence très grande entre la vie et l'être.

Et je vous ai dit quelquefois : « Qu'est-ce qui est la cause de la vie ? Quel est le principe ? Je vis, et au centre de ma vie il y a quelque chose qui est source de ma vie, qui est cause de ma vie, qui est principe de ma vie, c'est l'âme. »

Et je vous ai dit plusieurs fois : « Il n'en est pas de même pour l'être. J'existe et la cause de mon être... » Attention à ce que je vais dire ! Je vous ai dit plusieurs fois : « La cause de mon être, l'origine de mon être, le principe de mon être n'est pas moi, il n'est pas à l'intérieur de moi, c'est un Autre, c'est le Créateur, c'est Dieu. Cause efficiente artistique transcendante. C'est le Créateur qui est la cause de mon être. ».

Oh comme c'est curieux ! Je vous ai dit ça toutes ces dernières années, mais finalement quand je dis ça je vous aide à distinguer le point de vue de l'âme et le point de vue religieux, mais je ne vous aide pas à distinguer le point de vue de l'âme et le point de vue de l'être.

Il faut aller beaucoup plus loin pour distinguer le point de vue de la vie et le point de vue de l'être en toute vérité, sans faire intervenir la cause créatrice, c'est-à-dire Dieu.

Finalement, vous voyez, je suis bien obligé de faire ça avec vous et de le faire moi-même. Pourquoi ? Parce que nous sommes très conditionnés par une pensée heideggerienne, une pensée phénoménologique. C'est pour ça que je vous dis ça.

Ça aide quand même, c'est vrai, je suis tout à fait d'accord que ça aide à nous éveiller en disant : « Mais c'est drôlement important, j'existe, ah oui là je suis suspendu à l'acte créateur de Dieu ! Ce n'est pas pareil que ma vie. C'est moi qui suis la cause de ma vie dans mon âme, mon âme est cause de ma vie. Ma vie n'est pas créée par Dieu en ce moment, c'est mon âme qui est cause, qui est principe, qui est source de ma vie, tandis que la source de mon être c'est Dieu. »

Ah oui, d'accord, ça c'est vrai, mais je suis désolé, ça c'est une conclusion de théologie, nous sommes sortis du jugement d'existence.

Et donc je me pose la question : je sais déjà grâce à la sagesse, grâce à mon expérience religieuse, grâce à mon expérience contemplative innée, réaliste, je sais que l'être et la vie, ça n'est pas du tout la même chose, je sais que l'âme est cause de ma vie, alors quelle est la vraie cause de l'être ?

Pour trouver en moi la cause de la vie, c'est-à-dire l'âme, j'ai été obligé de faire une induction.

## Abstraction et induction

Pour faire l'induction, il a fallu que je revienne à la réalité de ma vie et que je voie qu'il y a une multiplicité de bouillonnements vitaux en moi dans tous les sens : végétatifs, les multiplications cellulaires, le sang qui circule, les neurones, la vie spirituelle, les idées, les pensées, les passions... Des vitalités quelquefois contradictoires et en même temps une seule vie. Cette unité dans la multiplicité est extraordinaire ! Il y a une source, nécessairement, de cette multiplicité, de cette contradiction, et en même temps une source de cette unité. C'est impossible sinon. Tu ne verras jamais une multiplicité absolue et une unité absolue s'il n'y a pas une cause des deux, c'est impossible.

C'est l'induction élémentaire. Tu vois bien que c'est la même source, source d'unité et en même temps source de la multiplicité, source des contradictions vitales et source d'unité.

Par exemple, je te vois, je vois ta mère, je vois ton amie, je vois ta fille, je vois ta sœur, je vois que toutes vous avez les cheveux longs, toutes vous êtes des femmes, je dis : « Il y a une multiplicité et en même temps il y a une unité » et je fais une induction élémentaire : « Voilà des femmes ». Je n'ai pas besoin de faire une induction là, c'est mon intelligence qui prend la multiplicité des expériences que je constate, qui les reçoit, et une lumière à l'intérieur de moi-même qu'on appelle l'intellect agent, une lumière vient prendre ce qu'il y a de commun et abstraire ce qu'il y a de commun et d'essentiel à toutes les cinq.

L'abstraction, c'est une induction élémentaire. Nous faisons tout le temps des inductions.

Qu'est-ce que c'est que l'induction ? C'est une abstraction qui est volontaire, c'est une opération par laquelle l'intelligence respire de manière naturelle, native, mais qui devient volontaire, c'est-à-dire qui devient pleinement humaine. Elle n'est ni la logique, ni la spéculation, ni la cérébralisation.

C'est pour ça qu'il faut apprendre à faire l'induction. Ici nous allons faire l'induction. Mais pour pouvoir faire l'induction, il faut revenir au réel, pour voir la multiplicité dans l'unité et l'unité dans la multiplicité.

Alors là, je demande votre attention.

Ce sont des choses très évidentes mais peut-être que comme je les explique mal elles ne sont pas évidentes pour vous, donc nous allons les reprendre en faisant en sorte que ce soit le plus évident possible.

Il faut absolument que nous fassions cette induction sur « Qu'est-ce que c'est que l'être ? » pour découvrir la cause intérieure de l'être.

Quand je disais : « La source de mon être, c'est : je suis suspendu à l'acte créateur de Dieu », vous voyez, c'est une cause extrinsèque, c'est une cause transcendante, ce n'est pas immanente, intérieure. L'âme est source de vie de l'intérieur même de ma vie. Mais l'être ? Il

faudrait que je puisse rentrer à l'intérieur de l'être comme je rentre dans un tunnel. Je rentre dans l'être et je vois qu'il y a quelque chose !

C'est l'induction qui va me permettre de pouvoir rentrer dans ce *est* bien concret pour voir ce qui de l'intérieur est source de cet être, de ce *est*.

Il y a deux catégories de gens.

Les gens de la première catégorie disent : « C'est impossible, on ne peut pas ! Il y a l'être, tu existes et puis c'est tout, ne réfléchis pas plus, ce sont des spéculations inutiles. »

La substantialité de la substance, ainsi que l'explique Hegel, c'est l'enterrement de première classe de la substance. La substance, c'est-à-dire la source, ce qui explique l'être en tant qu'être, c'est la substantialité. Donc c'est une abstraction, c'est une idée. La substantialité, ce par quoi la substance est substance de la substance... c'est comme si nous parlions de la vaporisation de la vaporisation de la vapeur... C'est l'enterrement de première classe ! Ça n'existe pas.

Pour Hegel tout est une évolution de l'esprit, une vitalité, et la substantialité de la substance précisément apparaît dans l'évolution vitale de l'esprit.

« Moi, Hegel, qu'est-ce que j'en ai à brosser ?

- Oui, d'accord, tu peux toujours dire que tu n'en as rien à brosser, mais en attendant, si tu n'es pas contemplatif, sache bien que c'est parce que tu es hégélien. Et si tu te trouves complètement surpris : « Mais dis donc, mon gosse, je l'aimais, il m'aimait, nous nous entendions très bien, il s'est barré d'un seul coup ! Je n'y comprends rien ! Je croyais pourtant que... » Non, tu n'as jamais contemplé ton enfant. Pourquoi ? Parce que tu es hégélien. Alors il faut sortir de Hegel. »

Je connais un philosophe qui s'appelle MDP qui dit : « Hegel c'est un boa, un boa énorme qui mange tout ! Il mange tout en détruisant tout, à l'opposé de la vie contemplative. »

Nous, il faut que nous ne soyons pas des boas, que nous soyons des aigles merveilleux. Et il faut que nous puissions trouver la cause de l'être par l'induction.

Nous allons essayer de faire cette induction si vous voulez bien. Faites attention si vous voulez bien, ce n'est pas commode.

### L'induction de la substance ne se fait pas en partant des catégories d'Aristote

Je sais bien que quelques-uns, que j'aime beaucoup par ailleurs, font l'induction de la substance en partant – je m'excuse pour ceux qui n'y connaissent rien – des catégories d'Aristote. Ceux qui font comme ça ne font pas une induction de la substance.

Il y en a un notamment qui fait comme ça, il s'appelle saint Thomas d'Aquin. Pour faire l'induction de la substance il part des catégories d'Aristote, il part du langage, et puis il dit : « Mais dans le langage, on dit : « Voilà, il y a... » ».

Ça, remarquez, c'est intéressant, c'est la manière informatique de procéder, l'informatique peut être un signe mais ce n'est qu'un signe, ce n'est pas une induction.

Quand je vois Maurice – j'en profite puisque je ne le vois pas – je dis : « Maurice ». Maurice, c'est un homme, ça c'est sûr, il a l'humanité, il est d'une qualité extraordinaire, il a des qualités intérieures vraiment extraordinaires, il a de très grandes qualités, il a de la grandeur, ça il n'y a pas de doute, une harmonie des formes extraordinaire, il est impensable sans sa moitié sponsale, on ne peut pas dire qu'il soit démuné par ailleurs puisqu'il a vraiment un rayonnement extraordinaire, un vêtement de gloire, il a un avoir merveilleux, et du coup, à l'ombre de ce chêne, tout l'environnement se transforme.

Bon, je ne vais pas vous faire les dix catégories d'Aristote.

Les catégories d'Aristote c'est de constater qu'à chaque fois que je constate quelque chose de réel, à chaque fois que je constate une réalité, je peux distinguer dans cette réalité dix choses essentielles, dix choses que mon intelligence va déterminer distinctement :

1. Premièrement, la substance première, le sujet.
2. Deuxièmement, la substance seconde, ce qu'on appelle l'essence : ce n'est pas pareil d'être un homme ou d'être un animal, d'être une plante. Je ne dis pas : « Maurice est une belle plante ». C'est une plante mais ce n'est pas sa substance, ce n'est pas ce qui est essentiel dans sa substance seconde.
3. Il a des qualités : qualité.
4. Il a une certaine quantité, trente-huit ans par exemple, c'est-à-dire qu'il vit entièrement de la grâce et entièrement de l'amour.
5. Il est en relation, il y a des relations en lui, il est marié.
6. Il a un vêtement, un avoir, il est enveloppé.
7. L'action, il a un rayonnement sur son entourage extraordinaire, il est la colonne de toute la paroisse, toute la paroisse est illuminée par toute sa présence. Action. Il agit.
8. Passion. Il souffre. C'est un type extraordinaire qui pâtit, c'est-à-dire qui est très réceptif.

Qu'est-ce qu'il y a encore parmi les dix catégories ?

[Un participant] Le lieu, le temps.

Oui tout à fait, le lieu, le temps.

Ce qui est intéressant c'est que tout ça ce sont des choses qui se sont formées petit à petit. Formellement je les vois, je suis capable de les voir.

Je suis capable d'abstraire une qualité de quelqu'un. Je suis capable d'abstraire une quantité de quelqu'un. Je suis capable de saisir que Maurice a une moitié sponsale, qu'il est en relation essentielle avec elle. Je suis capable de voir qu'il y a quelque chose d'essentiel dans son vêtement, il est le sacrement de quelque chose, il rayonne de quelque chose. Il a une action, l'environnement est transformé grâce à lui. Il est en même temps réceptif, donc il est un petit cosmos dans le grand cosmos quelque part. Et il y a le lieu, il y a le temps.

Tout cela ce sont des choses qui sont des formes, c'est formellement indéniable qu'il y a tout cela, c'est tout à fait réel. Nous sommes d'accord jusqu'à maintenant. On appelle ça des déterminations formelles. C'est bien déterminé, c'est clair.

C'est très clair qu'il a l'humilité et la sainteté.  
Ce n'est pas une invention, c'est réel, je le constate.  
Et je suis capable d'abstraire ça et de faire un jugement là-dessus.

Je peux faire un jugement sur les dix catégories d'Aristote.

Je constate que tout cela se réalise dans l'humanité de Maurice.  
Qu'est-ce qui vient porter toutes ces formes diverses ? C'est Maurice dans son humanité.

Ce qui se passe c'est que je distingue dans l'humanité de Maurice sa détermination.  
Quelle est la forme essentielle de Maurice ? C'est un homme, substance seconde.

Et je regarde ce qui est complètement indéterminé, sans détermination : c'est un sujet, c'est un individu très particulier, spécial, unique en son genre. Mais si je ne garde que ça, si je supprime homme, si je supprime ses qualités, si je supprime la quantité, si je supprime ses relations, si je supprime son avoir, si je supprime son habitus, son action, sa passion, son lieu et son temps : le sujet tout seul, je ne vois plus rien, je ne vois plus aucune détermination.

La détermination essentielle c'est la substance seconde, donc je vais distinguer ce qui reçoit toutes ses qualités, je constate que mon langage dit : « Maurice c'est un saint », ou alors : « L'homme est un saint ». Ce n'est pas pareil.

Donc je constate qu'à chaque fois que je constate des réalités j'attribue toujours à un homme mais que dans 'homme' il y a une détermination absolue et une indétermination absolue. Ça va ? Substance première, substance seconde.

Mais ça, c'est logique, c'est de la logique de dire ça, c'est le langage qui dit ça.

Ce n'est pas pareil quand je dis : « Pierre » ou quand je dis : « Homme ». « L'homme a cinquante kilos ». Ce n'est pas vrai, ce n'est pas la même chose.

[Un participant] On devrait dire sujet (... ? ...) alors.

Oui. Et le sujet reçoit aussi la substance seconde comme forme. Le sujet reçoit toutes les formes, y compris la substance seconde.

Donc on va dire, c'est ce que dit saint Thomas d'Aquin : Vous voyez bien qu'ici c'est substance seconde. C'est substantiel d'être un homme et c'est substantiel d'être Maurice. Ce

sont pourtant deux substances totalement différentes. Donc vous ne pouvez pas voir qu'il y a deux substances totalement différentes sans qu'il y ait une source et à l'une et à l'autre. Les deux choses sont essentielles, les deux choses sont substantielles. Il y en a une qui est déterminée et l'autre qui est déterminante. Une qui reçoit les déterminations et l'autre qui est sujet aux déterminations. Dans la substance, il y a quelque chose qui est source de toutes les déterminations, qui les reçoit, et une autre chose qui fait qu'elle est totalement déterminée.

Le langage me montre ça, mais ça c'est la logique. Il se pourrait très bien que ma logique fonctionne avec un programme ordinateur différent qui ne corresponde absolument pas à la réalité. Je peux très bien faire des programmes sur internet qui ne correspondent à aucune réalité.

Donc ce n'est qu'un signe, ce n'est pas une induction.

Si je faisais l'induction de la substance à partir de ça je ferai une abstraction nouvelle et donc ce ne serait pas une induction.

Donc nous ne pouvons pas faire l'induction comme ça ! Il ne faut pas prendre la manière dont saint Thomas induit la substance. Ce qui ne veut pas dire que je ne suis pas d'accord avec Saint Thomas, je suis tout à fait d'accord avec saint Thomas, comme vous le savez. Mais il faut faire attention. Suarez, à la suite d'Occam, va dire que ça c'est l'induction de la substance de saint Thomas d'Aquin, dans ses *Disputationes metaphysicae*. Après Suarez, c'est Descartes avec ses *Meditationes*. Ça chute à chaque fois. On passe de la métaphysique, induction, à *Disputationes*, puis après *Meditationes*, de plus en plus bas. Et puis après c'est la substantialité de la substance.

## L'induction de la substance

Vous me direz : « Mais c'est trop compliqué, ça ne me sert à rien de savoir ça ».

Si, je vous assure, ça sert à quelque chose. Pas de savoir que Hegel l'a prononcé comme ça. Il faut absolument que nous fassions nous-mêmes cette induction de la substance de manière à être définitivement autonomes par rapport à toutes les propagandes, quelles qu'elles soient. C'est le seul moyen.

Il faut qu'une fois pour toutes nous puissions découvrir les autres qui sont autour de nous, tous les autres ceci, mais aussi découvrir ce qui est source en chacun des autres que nous aimons de ces autres-là.

Parce que si je ne trouve pas en eux la source, comment est-ce que je vais pouvoir les aimer ?

Si je ne regarde que les autres, je vais finir par faire une métaphysique des relations. C'est ça l'existentialisme de Sartre. On aboutit à quoi ? « L'enfer, c'est les autres ». Pourquoi ? Parce que : « Je suis en relation avec les autres mais il ne faut pas trop parce que sinon j'y perds ma substance ». Mais non, Sartre, je n'y perds pas ma substance. Dans l'amour j'y perds mon ceci mais je n'y perds pas ma substance au contraire, je gagne la substance de l'autre, c'est encore mieux.

Vous comprenez que si spirituellement je ne suis pas capable de toucher l'autre de l'intérieur même de la source de ce qu'il est, comment est-ce que je vais pouvoir être attiré par lui et découvrir qu'il est plus grand que moi ? C'est impossible.

Or l'amour ne peut fonctionner que si je touche réellement – c'est ça qui est important : réellement – là où l'autre est plus grand que moi. Il y a une source en lui, dans son existence, qui fait qu'il est plus grand que moi, et ça c'est un toucher réel.

Si je ne l'ai pas touché il est impossible pour moi de connaître l'extase de l'amour spirituel humain. Donc j'aimerai sentimentalement, ce sera la marécagéité du marécage.

Nous allons souffler un peu et il me restera une heure pour essayer de vous donner la possibilité de faire cet exercice d'induction.

Excusez-moi, vous voyez comment il faut tourner autour du pot avant d'arriver vraiment à notre problème.

Mais déjà maintenant, avant même que nous commençons tout à l'heure, je voudrais que vous me permettiez de faire en face de vous l'induction de la substance.

**Je fais mon jugement d'existence, j'existe.**

**Je me touche et je vois ce *est*.**

**Je prends le *est* à part et je dis : « Qu'est-ce que c'est que l'être ? »**

**Là c'est mon intelligence, je me suis déconnecté par rapport à moi.**

**Pour pouvoir faire l'induction il va falloir que je reprenne cet être que je porte en ma tête. C'est ma tête qui a abstrait de mon jugement d'existence être, j'ai fait une abstraction.**

**Et il faut que dans la lumière que mon intelligence a mise dans l'être, dans ce mot être, il faut que je revienne avec ça mais avec ma lumière dans le concret de mon jugement d'existence.**

**Cette fois-ci, être est illuminé par une abstraction que j'ai faite, je l'ai mis à part et il faut que je le fasse revenir à la réalité pour que l'induction soit possible.**

C'est le retour au jugement d'existence qui permet l'induction.

Ce retour au jugement d'existence est précisément ce que Heidegger s'interdit, et en se l'interdisant il s'interdit de faire une induction et par conséquent il s'interdit d'être conduit, *in ducere*, à l'intérieur de l'être. Et du coup, il lui est interdit de rentrer à l'intérieur de la vérité et il lui est interdit de rentrer à l'intérieur de la vérité substantielle de l'autre. C'est ça le drame de l'existantiel angoisse de Heidegger.

# Huitième partie

## L'induction de la substance (suite)

Nous sentons toujours comme un viol de notre intelligence de s'entendre dire qu'il faut faire l'induction de l'*ousia*, l'induction de la substance. Pourquoi ? Parce que nous nous sommes installés dans notre idéologie qui consiste à se mettre dans un coton qui fait que nous ne voulons pas que notre vie personnelle puisse enfin s'éveiller.

Nous sommes bien dans notre coquille et comme le poussin nous avons du mal à faire éclater la coquille pour voir qu'il y a cet épanouissement de notre vie contemplative et de notre vie unitive.

Nous voulons continuer à ne pas distinguer l'être de la vie, parce que nous avons également un traumatisme, comme nous l'avons vu les fois précédentes, par rapport à notre origine vitale.

Notre origine vitale nous a conduits immédiatement dans un traumatisme qui se répercute en nous à travers ces nostalgies de l'origine, ces brisures de notre être, et du coup nous avons du mal à revenir à l'être, à la substance même de notre existence.

Ne voulant pas distinguer notre origine dans le temps du point de vue de l'être et notre origine dans le temps du point de vue de la vie, nous devenons forcément réincarnationnistes. Le problème de la réincarnation est un problème philosophique, ce n'est pas du tout un problème religieux. Les réincarnationnistes ne veulent pas voir en face qu'est-ce que c'est que l'être. Et ils ne sont pas capables non plus, dans cette paralysie contemplative, de voir la différence radicale, si simple, si facile, je ne dirai pas évidente mais si claire en tout cas, qu'il y a entre l'*ousia* source de l'être et l'âme source de vie.

Ceci est donc d'une importance capitale.

Pour ne pas mourir idiots je voudrais vous apprendre à faire l'induction de la substance.

Sinon vous allez avoir de nombreuses vies antérieures, je tiens à vous le dire.  
Et des coups de pieds dans le postérieur, je tiens à vous le dire aussi.

[Un participant] Ce sont les mouches ?

Oui, ce sont les mouches. La génération spontanée de nos individuations à travers des corps successifs, ça ne va pas. C'est aussi périmé que la génération spontanée des moustiques dans un fumier : « Tu mets du fumier et à ce moment-là il commence à apparaître des moustiques, donc c'est le monde végétal qui a fait naître le monde animal ». On appelle ça la génération spontanée. Vous sentez bien que quand on disait des choses comme ça c'était vraiment la suprématie même de la bêtise.

Mais je crois que c'est encore plus stupide de confondre l'induction de l'âme et l'induction de la substance, parce que du coup je perds totalement mon identité. Je perds contact avec mon identité parce que je vais identifier mon identité avec des identités qui ne sont ni du même genre ni de la même espèce. C'est une perte de contact totale.

C'est de là que vient la maladie réincarnationniste. C'est du métapsychique.

Nous sommes une génération, parce que c'est un problème de génération, qui refuse totalement d'accueillir l'autre en tant qu'autre et qui refuse totalement de se laisser déterminer par un autre dans l'extase de l'amour humain.

Ce refus de la vérité dans l'ordre de l'être et de l'amour substantiel fait que nous allons nous enfermer dans ce retour continuuel cyclique d'un *samsara* perpétuel, d'une destinée à laquelle nous ne pouvons pas échapper en dehors précisément de l'appauvrissement absolu qui nous fait nous identifier au tout et nous identifier donc au non-être, à l'*anatman*.

C'est dans cet extraordinaire cycle infernal que l'humanité et la culture contemporaine essaient d'induire l'intelligence humaine et la manière de regarder les réalités économiques, humaines, éthiques, et aussi religieuses, parce que c'est si fort que maintenant le monde religieux lui-même est introduit dans cette confusion, alors que c'est si simple, si évident, que c'en est vraiment malheureux, il y a de quoi verser des larmes !

Si encore c'était compliqué !  
C'est très simple.

Si cela vous paraît très compliqué, raison de plus pour faire cette induction, parce que cela veut dire que vraiment vous êtes enfermés dans la substantialité de la substance. Ah oui ! Alors là, clignotant rouge, faites attention ! On dit ipsolipsisme transcendantal, c'est pareil.

Substantialité de la substance c'est du côté de la métaphysique et ipsolipsisme transcendantal c'est du côté de l'esprit.

Iipse, ipsa, ipsum : ça veut dire même, ego ipse : moi-même,  
I : à l'état absolu, le I c'est toujours transcendantal, c'est toujours une transcendance,  
ips : qui féconde encore,  
donc moi à l'état absolu redupliqué sur moi-même, transcendant de manière transcendante et éternelle moi-même,  
isme : à l'état de système.

Ça c'est très grave.

[Un participant] Quelle différence vous faites avec le narcissisme ?

Le narcissisme c'est psychologique, l'ipsolipsisme transcendantal c'est spirituel, tandis que la substantialité de la substance de Hegel est la perte totale de l'être : avec Hegel tout est perdu, il ne reste plus rien. Ce n'est pas le même niveau.

Faisons donc l'induction de la substance.

Je vais essayer de faire l'induction.

Vous m'excuserez, vous allez dire : « Ah, c'est uniquement ça ! Mais pourquoi est-ce que ça fait six mois qu'on patauge ! Il ne pouvait pas le dire tout de suite ! ».

## Rappel sur l'induction de l'âme

Bon, je voudrais quand même vous faire un tout petit rappel avant, pardon. Si vous commencez à avoir les glandes, c'est bon. J'essaie de vous gonfler au maximum, et tant que les veines ne vont pas sauter je ne pourrai pas vous faire faire l'explosion de l'induction de la substance.

Il faut que vous puissiez voir qu'est-ce que c'est que l'induction, qu'est-ce que c'est que cette opération par laquelle enfin l'intelligence humaine respire de manière naturelle, native, pas artificielle. Ce n'est pas de la logique, ce n'est pas de la spéculation, ni de la cérébralisation, pas du tout, c'est natif : induction.

Je vous ai fait plusieurs fois l'induction de l'âme.

Je voudrais la refaire avec vous.

Très simple, très rapide.

Je suis là, je me recueille sur moi-même, en moi-même, par moi-même. Je suis lucide sur moi-même. Je vois qu'à l'intérieur de moi-même il y a de la vitalité, il y a toute une intériorité. Mon corps a une vie de l'intérieur, il vit de l'intérieur, mon cœur aussi, mon amour, mes passions, mes pensées. Il y a une lumière aussi. Il y a une unité vivante. Il y a des morts continuelles puisqu'il y a à peu près quelques centaines de cellules qui meurent par seconde. Je perçois cette vitalité, cette intériorité, cette lumière vivante qui est en moi. Je suis capable de voir que c'est mon moi vivant. Et en même temps je vois que ça va vraiment dans des directions très différentes, ça grouille de vie là-dedans. Il y a en même temps l'ego, je touche ce qu'on appelle quelquefois l'ego, je n'aime pas trop ça mais enfin..., le fameux ego. Au centre de moi-même il y a cette vitalité. J'ai une seule vie, au fond, j'ai une seule intériorité. Et puis en même temps j'ai des intériorités qui vont dans tous les sens, qui se bousculent comme le flipper. Et là je vois qu'il y a l'unité vivante de l'ego et en même temps le bouillonnement vital de toutes mes opérations. Je m'aperçois qu'il n'y a qu'une seule vie, pourtant elle a cette forme du moi et puis cette forme de l'anarchie, cette forme du grouillement. Il y a donc quelque chose qui est à la fois source de l'unité, source de l'ego, en-dessous de l'ego, et en même temps source de la multiplicité des opérations vitales. Ça y est, j'ai touché la source des deux. Et au centre de cette source il y a ce qui origine cette source. J'appelle ça l'âme.

J'ai fait une induction là, vous voyez ?

L'induction c'est que je ne vois pas l'âme, je ne sens pas l'âme, mais je suis absolument certain qu'il existe quelque chose de réel qui explique cette réalité que je vis dans mon intériorité, cette unité vivante et en même temps ce grouillement vital, parce que le grouillement ça implique qu'il y a beaucoup de choses et l'unité ça veut dire qu'il n'y a qu'une seule chose.

Comment peux-tu expliquer qu'il y a un truc qui est en même temps un et en même temps multiple ?

Il faut bien quelque chose qui explique et l'un et l'autre, parce que je constate en effet que dans la réalité c'est la même chose, donc il y a bien quelque chose qui est la source et de l'ego et du grouillement.

Et là c'est mon intelligence qui le voit, c'est moi qui vois avec évidence.

L'induction c'est évident.

Alors on la fait ou on ne la fait pas.  
Je ne peux pas la faire à votre place.

Je ne peux pas vous faire une démonstration, je ne peux pas vous expliquer : « Voilà, ici, je fais ça, je fais ça, je fais ça, je fais ça, donc c'est une induction », non.

Je peux vous dire comment j'arrive à élaborer le problème, à regarder mon expérience vivante intérieure et à un moment donné, c'est lumineux, je saisis la source des deux. Je peux vous dire dans quelle direction il faut aller pour faire l'induction.

L'induction de l'âme, c'est élémentaire. Ne pas avoir touché la source de sa vie, c'est très ennuyeux, il faut bien reconnaître.

## L'induction en métaphysique

L'induction psychique est une chose, maintenant voyons l'induction métaphysique, l'être. Psuche c'est l'âme, c'est la vie. Métaphysique c'est ce qui est au-delà, ce qui soutient le substrat du physique, ce qui fait tenir tout le physique en un.

Ici l'être. J'existe.

Je vous signale quelque chose. Tout à l'heure je vous ai parlé du point de vue logique, je ne vais pas y revenir puisque ce n'est pas la peine, vous ne ferez pas l'induction avec ça. Mais si un jour on vous dit en métaphysique : « La substance ? Ah oui, substance première, substance seconde, sujet, catégories », dites lui tout de suite : « Ça ne m'intéresse pas, ça ». C'est intéressant pour huiler la discussion scolastique. Pour un théologien c'est intéressant, pour quelqu'un qui va faire la théologie. Mais pour quelqu'un qui veut faire l'induction, ça va le paumer. Dites : « Moi je veux faire l'induction de la substance ».

Premièrement vous pouvez regarder déjà par un aspect par lequel j'ai commencé au début de l'année, à savoir :

Vous pouvez regarder qu'à un moment donné vous êtes une mère, vous êtes une femme, vous êtes mariée, et puis à un moment dans l'unité sponsale une fécondation a lieu et à un moment donné un nouvel être existe. Vous ne savez pas exactement à quel moment parce que

ordinairement vous vous en rendez compte trois semaines plus tard puisqu'il n'y a plus les mêmes phénomènes physiologiques qui se produisent dans le corps de la femme.

Mais en attendant, il y a un avant, il y a un après. Il y a un moment où il y a une continuité vitale entre la fécondation, il y a bien – nous le savons aujourd'hui – une rencontre masculine et féminine dans le sein de la femme, et puis il y a un commencement vital, et puis à un moment donné je suis capable de voir qu'il y a quelqu'un qui existe, qui a son autonomie par rapport au père, par rapport à la mère.

Je vois bien qu'il y a une différence entre l'âme et l'être, parce que le fait qu'il y ait la vie dans cette petite réalité qui commence, c'est une chose, mais je vois la différence avec le fait qu'elle existe et qu'elle ait son autonomie.

Ça c'est pour les femmes, parce que les femmes sentent mieux la différence extraordinaire qu'il y a entre la continuité vitale et l'être. A un moment donné elles savent que l'être advient, il existe, il a son autonomie profonde, c'est vraiment un être humain.

Quand vous assistez à la mort d'un être humain, vous-même – vous n'êtes pas mort mais vous-même à un moment donné vous allez mourir – le jour où vous allez mourir... Je suis sûr que vous avez déjà rêvé à la mort, j'espère, parce que c'est génial la mort, c'est le moment le plus agréable de toute sa vie. Qu'est-ce qui se passe au moment de la mort ? Quelle est l'expérience de la mort ?

C'est bien effectivement votre corps qui n'en peut plus et qui ne peut plus garder cette unité avec son âme, avec cette source de vie qui est en nous, qui dans un dernier souffle va se séparer de son corps. La conscience de soi, cette lumière vivante qui est dans l'âme se sépare du corps.

Vous voyez bien que d'un seul coup, quand vous êtes face à quelqu'un qui meurt et que vous le connaissez par l'âme, si je puis dire, vous voyez tout à fait qu'à un moment donné le corps qui est là, son âme, sa vie n'y est plus et pourtant il est là.

Ce n'est pas parce que le corps et l'âme sont séparés qu'il n'est pas.

Vous voyez tout de suite la différence entre la disparition de la vie et la disparition de l'être.

Face à quelqu'un qui meurt, face à quelqu'un qui commence à vivre, vous voyez la différence qu'il y a, même si les deux adviennent finalement en même temps.

J'espère que vous voyez bien que dans l'expérience concrète de la mort ou de la venue de l'existence d'un être humain, vous voyez toute de suite qu'il y a une différence entre l'âme et l'être. J'espère que vous voyez cette différence entre les deux.

Je vais vous l'expliquer maintenant par un autre moyen.

Ça c'est le premier point.

Je vais prendre plusieurs points.

Ici le premier point c'est que je regarde l'origine de l'être et puis le devenir substantiel si vous voulez, l'origine de l'être et je compare avec l'âme. L'âme et l'*ousia*, et la substance.

Vous voyez bien qu'à la mort par exemple l'âme spirituelle s'en va du corps, elle ne subsiste plus dans le corps, le corps ne subsiste pas dans l'âme, le corps n'a plus sa substance, l'*ousia*, mais ça ne veut pas dire que l'âme n'existe plus.

Ou si vous préférez : je recommence : je me remets en moi-même, je ferme les yeux, je touche en moi la vie, j'induis l'âme, et cette âme que j'induis et que je pose comme étant évidemment quelque chose qui existe, je vois bien que cette âme est là, elle est source de ma vie intérieure, de mon intériorité, mais en même temps je constate qu'elle existe.

Le fait que cette âme existe c'est une chose. Et le fait que cette âme vive c'est autre chose, qu'elle soit source de vie c'est autre chose.

Je fais immédiatement la distinction entre la source de ma vie et l'existence de cette source.

Je suis tout à fait d'accord que c'est assez affectif, assez intuitif, c'est vrai, mais cette convergence intuitive est très intéressante.

L'âme est source de vie, source d'unité vitale et source du grouillement vital, pluralité, multiplicité.

Mais l'être lui est source d'unité entre le corps et l'âme. L'âme et le corps subsistent dans l'être.

C'est pour ça que quand l'âme s'en va au moment de la mort, je n'ai pas exactement la même expérience par rapport à l'âme et par rapport à la substance.

Vous voyez bien que quand quelqu'un meurt, du point de vue de la vie il n'y a plus rien, mais du point de vue de l'être il y a encore quelqu'un grâce au corps.

Mais si je n'ai pas saisi le jugement d'existence, je vais dire : « Le corps, ce n'est rien, c'est un accident, il peut en reprendre un autre, c'est un vêtement ». Si je n'ai pas saisi la substance vous sentez bien à quel point c'est grave, parce que du coup je dirai : « Aucune différence après tout, ce qui compte c'est l'amour ». Où est la fidélité à ce moment-là ? Puisque : « Je peux changer les corps, ce n'est pas ça qui est important, puisque je trouve la même personne derrière un corps différent. » Vous avez tout compris, c'est démoniaque.

Vous voyez bien qu'ici l'air de rien je vous ai ménagé une voie pour l'induction. Vous sentez bien qu'il y a une source qui fait que l'être reçoit la vie, l'âme et il reçoit l'individuation de cette âme dans un corps. C'est clair, nous ne pouvons pas ne pas le voir.

Je sais bien que c'est l'expression qui doit gêner, c'est le fait que je vous l'exprime avec des mots dont vous n'avez pas l'habitude.

Simplement, faites-le de manière intelligente, c'est du gros bon sens :

J'existe.

Attention, je vous demande ici de faire le contraire de ce que je vous ai demandé de faire tout le temps : « J'existe, je suis suspendu à l'acte créateur de Dieu » : je vous demande justement de laisser tomber ça.

J'existe, mais qu'est-ce qu'il y a à l'intérieur du fait que j'existe ? Quelle est la cause ? Quel est le principe ? Qu'est-ce qui structure de l'intérieur ce fait d'exister, être ?

Rien que le fait de me poser la question sur moi-même, puisque je vis je vois que je touche une nouvelle source qui n'est pas l'âme. Parce que quand je touche la vie je trouve cette source qui est l'âme et quand je fais le jugement d'existence je m'aperçois que ce n'est pas du tout la même source.

Alors je fais l'induction ou je ne la fais pas.

Mais en tout cas à l'intérieur de l'être... L'être existe, je le touche, j'en suis sûr, donc il a nécessairement une source immanente à l'intérieur de lui-même, c'est impossible autrement.

Deuxièmement, je peux aussi revenir au fameux jugement d'existence qui est là : « Ceci est ».

Mais alors attention, ici c'est très embêtant si je le fais mal, il y a deux dangers.

Si je fais mal mon induction en prenant le fait que j'ai de la vie, j'ai une source de vie dans un corps, et puis le fait que j'existe, il y a un danger, c'est que finalement, en ce qui me concerne, mon être vivant, mon être spirituel, c'est un être qui est capable de se saisir dans sa source, donc finalement la source de toute mon existence c'est bien l'âme spirituelle, et la source de mon existence dans le jugement d'existence c'est l'*ousia*, donc je peux confondre finalement mon *ousia* avec la manière particulière dont l'être se réalise dans un homme, mais il n'y a pas que les hommes qui existent, le cosmos existe aussi et pourtant il n'y a pas d'âme, et donc vous voyez bien que si je fais ça je risque de penser que ce qui fait le substrat de l'autonomie de l'être par rapport à l'âme, c'est la matière, et donc cette autonomie vitale me viendrait de la matière. C'est ça le danger.

Si je ne suis pas assez réaliste ce sera exactement le contraire, je vais dire que la détermination dans l'unité me vient uniquement de la forme pure, j'ai une forme, cette forme essentielle, et donc finalement il y a une source formelle, et je risque de tomber dans ce qu'on appelle l'ontologisme. C'est un gros risque ! Je vais dire : « Mais finalement oui, il y a une source de cette forme substantielle et cette source de forme substantielle ne peut être que perpétuelle, finalement c'est la forme en soi, il y a quelque chose d'inné en moi ».

Mais je laisse tomber ces deux dangers.

Je vous demande d'être très simples avec moi en acceptant de dire : « Je vis, j'ai une source de vie, c'est l'âme, et elle existe ».

Je pense que c'est le plus simple.

Ce n'est pas pareil de voir que cette source de vie existe dans mon corps. Je suis obligé de revenir à mon corps et au jugement d'existence pour constater que cette vitalité source de vie qu'on appelle l'âme dans mon corps elle existe.

Là, je vois que l'*ousia* est une source différente de l'âme.  
L'*ousia* est source dans l'ordre de l'être.

Alors là je suis sauvé ! Si vous arrivez à le toucher, si enfin... Il faut avoir l'âge de six ou sept ans, au niveau du développement de l'intelligence, pour pouvoir faire ça. C'est très facile !

Alors vous oubliez tout ce que je vous ai dit sur Heidegger, sur Hegel, sur saint Thomas d'Aquin.

Vous rentrez dans votre intériorité, vous faites l'induction de l'âme. Ça vous êtes tous capables, j'espère. Ne me dites pas que vous n'êtes pas capables.

Une fois que vous avez induit l'âme, réveillez-vous à nouveau, touchez-vous à travers votre corps, faites le jugement d'existence, « Qu'est-ce que c'est que cet être ? », et vous voyez que cette âme qui est source de notre vitalité dans le corps elle existe.

Et donc il y a quelque chose qui explique cette nouvelle source d'unité.

Dans l'être il y a une source du fait que vous existez de telle manière et à la fois du fait que vous existez réellement. Ce sont deux choses différentes d'exister de telle manière et d'exister réellement.

Je peux faire un jugement d'existence sur quelqu'un d'autre, sur les plantes, sur le monde végétal, sur le cosmos, et je vois qu'à chaque fois c'est le *est* que je trouve, mais c'est à chaque fois dans des individus différents.

Il y a quelque chose qui est source d'une détermination métaphysique et en même temps de déterminations différentes multiples.

Donc je vois bien qu'il y a une source qui reçoit toutes ces déterminations multiples, et en même temps qui est une.

Donc il y a nécessairement une source. Dès que vous avez plusieurs choses et une seule chose, il y a quelque chose qui explique qu'il y ait à la fois l'unité et la multiplicité dans l'ordre de l'être. C'est impossible autrement.

Et c'est de l'intérieur que vous le saisissez puisque c'est à travers le jugement d'existence.

Ma manière de vous l'expliquer est une manière compliquée mais l'induction que je vous demande de faire est quelque chose de très simple à faire.

Je vous demande pardon si je suis compliqué quand je vous l'explique, je vous en demande pardon, parce que je suis moi-même de votre génération et nous ne sommes pas très futés aujourd'hui, je suis comme vous.

Revenons maintenant à la manière dont je viens de vous le faire. « Ceci est », je reviens au jugement d'existence et je vois le fait que j'existe et je vois que Maurice existe. C'est extraordinaire ! Je touche Maurice, il existe. Je touche la jeunesse triomphante, elle existe. Et je vois que c'est vraiment quelque chose de substantiel.

A partir du moment où je vois que c'est possible de se demander : « Qu'est-ce qu'il y a dans ce *est* ? Si je pouvais rentrer dedans pour le saisir de l'intérieur... » :

Oui mais bien-sûr ! Il y a quelque chose à l'intérieur de *est* qui fait que c'est lui qui existe de cette manière-là. C'est de l'intérieur du *est* que ce « ceci » vient s'enraciner. Je ne peux pas ne pas le voir.

Et si c'est de l'intérieur, ça veut dire que l'être n'est pas monolithique, je peux rentrer dedans, je peux *intus-legere*, rentrer à l'intérieur pour le saisir et voir enfin quel est le principe, la cause à l'intérieur qui fait que cet être, le *est*, l'existence que je touche quand je vois que j'existe, subsiste.

Premièrement elle subsiste, c'est-à-dire que c'est du solide, c'est de l'intérieur que c'est solide l'être.

Et deuxièmement je vois aussi que c'est quelque chose qui est parfaitement déterminé.

Ça subsiste ça veut dire je ne sais pas trop, et c'est parfaitement déterminé, c'est un homme, c'est moi, c'est Maurice.

C'est la source de subsistance de Maurice et en même temps c'est la source de quelque chose qui subsiste tout le temps.

C'est quelque chose d'extraordinaire de comprendre ça, de le saisir ça de l'intérieur, parce qu'à ce moment-là je vois que ce n'est pas à cause de mon âme que je subsiste, que je suis immortel.

C'est l'existence substantielle de mon âme qui fait que mon âme a quelque chose de subsistant.

Quand vous dites « immortalité de l'âme », vous ne pouvez pas le démontrer. Personne ne peut démontrer l'immortalité de l'âme. Sauf si vous arrivez à démontrer l'existence de Dieu... Avis aux amateurs !

Mais que l'âme subsiste parce que l'âme existe, oui.

Et que cette âme est individuée dans un corps, ça aussi ça me vient aussi de cette subsistance, parce que le corps subsiste et l'âme subsiste dans ma propre existence.

Et donc je vois que l'individuation, la détermination substantielle qui est la mienne, me vient bien de cette substance.

Donc autrement dit j'ai découvert non seulement la source de l'être de l'intérieur, mais en plus je m'aperçois qu'il y a un rayonnement de la substance sur mon existence particulière : elle subsiste et elle est individuée, je suis un individu particulier subsistant.

Cela a des propriétés que n'a pas l'âme.  
Ce n'est pas l'âme qui donne l'individuation.

Alors si aimer quelqu'un c'est toucher son âme, la prendre et réaliser l'unité des âmes... C'est bien, ce n'est pas mal, je ne dis pas que ce n'est pas bien, je ne dis pas qu'il ne faut pas le faire.

Il faut donner sa vie, il faut recevoir la vie de l'autre, il faut que nous puissions réaliser l'unité vitale.

Mais attention !, attention !, si ce n'est pas contemplatif, c'est-à-dire si nous n'allons pas jusqu'au toucher, jusqu'à la conjonction...

C'est extraordinaire l'Eucharistie pour ça : Transsubstantiation.

S'il n'y a pas cette conjonction, ce toucher vis-à-vis de la substance de l'existence de l'autre, c'est un problème.

Le problème ce sera que je ne vais pas faire l'unité des deux âmes. Nous ne ferons pas vraiment une seule vie. Nous ferons une seule vie quant à l'émanation de l'âme, ce qui émane de l'âme de l'autre. Donc nous allons nous rencontrer dans la lumière, la lumière qui sort de la source de vie de l'autre et la lumière qui sort de ma source de vie vont se confondre mutuellement, se mélanger, et donc nous vivrons une unité de lumière, une unité de diaphane si vous préférez, une unité – vous le traduisez tout de suite j'espère – métapsychique, une unité des énergies. Nous sommes alors sur les fréquences de perpétuité, sur les fréquences de la continuité.

Pour le petit bébé, il n'y a aucune discontinuité du point de vue vital, du point de vue métapsychique, du point de vue des énergies et du point de vue de la lumière qui émane justement de la source de vie qu'on appelle l'âme du père et de la mère. Elle y est toujours, la fréquence métapsychique, la fréquence vitale.

C'est à un moment donné qu'il y a l'existence de cet être particulier qui subsistera toujours et qui ne s'immiscera jamais dans un autre corps.

Mais si vous n'avez pas fait l'induction de la substance vous ne pouvez pas le voir.

Et l'induction, je vous le dis, je ne peux pas la faire à votre place.

J'espère que vous voyez l'importance de ce problème, parce que si je n'arrive pas à faire l'induction de la manière la plus simple qui soit, je vais tomber dans la mystique des énergies, donc dans les fréquences cosmiques.

Ça risque d'être très intéressant, c'est passionnant, on découvre beaucoup de choses dans la mystique des énergies, mais je ne vous le conseille pas parce que vous arrivez à un moment donné à une impasse.

Et pour que ce soit absolument clair pour vous que vous êtes dans une impasse il faudra vingt ans, mais ça fait vingt ans de perdu, ce qui est très ennuyeux. Et après, pour retrouver la substance, il vous faudra au moins un an, à condition d'être bien accompagné tous les jours.

[Un participant] C'est pour ça que les bouddhistes tibétains sont incapables de faire un acte d'adoration naturelle.

Eh oui !, puisque pour eux, dans le bouddhisme tibétain, il n'y a pas de substance.

[Le même participant] Ils sont incapables de faire un acte d'adoration naturelle parce qu'ils n'ont pas découvert que dans le corps il y a avait quelque chose d'ontologique, donc en touchant le corps, pour eux ils disent (... ? ...).

Oui, parce que la mystique tibétaine est une mystique de l'intériorité.

[Le même participant] De l'intériorité. Donc l'intériorité du corps ils s'en éloignent.

Ils touchent le corps de l'intérieur du corps, mais quand tu touches le corps de l'intérieur du corps tu le touches par l'âme, donc pour eux le corps reste toujours accidentel, donc ils ne touchent jamais le point de vue substantiel du corps. Et pour eux il ne faut pas faire de jugement d'existence parce que si tu fais un jugement d'existence tu sors...

[Le même participant] J'ai pris l'exemple de mon type qui était un ancien chrétien des Etats-Unis. J'ai commencé à lui faire faire des jugements d'existence et des actes pour distinguer l'être et la vie, il a commencé à vraiment péter les plombs. Il m'a fui, il a dit : « Je veux bien, mais ça c'est avant ma conversion », parce qu'il savait très bien que s'il revenait à la substance ça aurait fait tout exploser.

Toi tu dis : « Si on revient au jugement d'existence », moi je dis : « Il faut aller plus loin que le jugement d'existence et il faut faire l'induction de la substance ».

Je peux vous proposer de prendre un schème imaginaire puisqu'au aujourd'hui nous sommes dans une génération de la télévision. Un schème imaginaire, je sais très bien que ce n'est pas l'induction de la substance, mais ça va vous aider je l'espère.

Avez-vous bien compris la différence ?

Il y a beaucoup de ceci, il y a Maurice, il y a Mickaël, il y a Véronique... Ils sont là, particuliers, ils subsistent tous, ils sont individués et je peux faire un jugement d'existence.

A chaque fois que je fais un jugement d'existence, le *est* que je touche dans chacun d'entre eux me permet de poser la même question : « Qu'est-ce que c'est que l'être ? ».

Et l'être que j'ai abstrait dans tous les jugements d'existence c'est le même.

Sous le mode abstrait, dans l'interrogation « Qu'est-ce que c'est que l'être ? », vous remarquez que c'est la même question, que j'aie fait le jugement d'existence sur Mickaël, sur Véronique, sur Patrick ou sur le cosmos. Vous êtes d'accord ? « Qu'est-ce que c'est que l'être ? », c'est exactement la même question, c'est le même être.

Mais quand je reviens aux jugements d'existence, c'est à nouveau un être différent, c'est le *est* particulier. Ça va ?

Donc c'est multiple et en même temps c'est un.

Alors il y a bien quelque chose qui de l'intérieur fait que cet être est à la fois multiple et à la fois un.

Vous avez tout de suite compris.

Je peux par mon intelligence pénétrer dans le *est* pour voir qu'il y a une source à cet être qui n'est pas Dieu et je l'appelle *ousia*.

Alors là, je vous en supplie, rappelez-vous toujours de ça.

Là j'ai fait une induction, mais je ne sais pas si vous l'avez faite avec moi.  
Je vous ai montré comment je la fais, maintenant il faut que vous la fassiez vous-mêmes.

Troisièmement, « je suis ». Vous revenez à non pas « ceci est » mais « je suis », « j'existe ».

[Un participant] Je crois qu'il y a une chose qui aiderait les gens, au niveau pédagogique, c'est de partir des catégories, ne plus l'envisager du point de vue logique, de l'envisager... Vous permettez ?

Oui mais c'est ce que j'ai fait là à l'instant, puisque j'ai pris des sujets...

[Le même participant] Oui mais vous l'avez fait dans l'altérité du « ceci est », après vous le faites dans l'immanence du « je suis ».

Oui c'est vrai. Mais alors attention, il ne faut pas qu'ils craquent non plus !

[Le même participant] Je propose de partir de Pierre.

Oui, mais c'est justement ce que je voulais éviter, de partir des catégories.

[Le même participant] Non, parce que ...

Allez Mickaël, fais-nous une induction de la substance, vas-y. Je vous écoute religieusement.

[Le même participant] Je pense qu'il y a quelque chose là au niveau logique et quelque chose au niveau métaphysique, mais comme le langage ici exprime la pensée... Alors, la pensée, je ne dis pas qu'elle est au niveau métaphysique, mais il y a une analogie entre la pensée au niveau du langage et les modalités de l'être.

Il y a une correspondance.

[Le même participant] Il y a une correspondance. Je suis en logique, je dis : « Il y a le sujet et il y a le prédicat ».

Pierre est un homme.

[Le même participant] Ici il y a Pierre, je peux en parler en tant que sujet, et il est prédicat, c'est-à-dire qu'il est homme, c'est-à-dire que homme détermine Pierre de l'intérieur. Mais là, quand je dis sujet et prédicat, je suis au niveau logique. Quand je suis au niveau métaphysique, c'est la même réalité que je regarde d'un autre angle. Donc je prends l'être de

Pierre et l'être d'homme, je constate d'abord que c'est le même être parce que Pierre c'est un homme et que homme se réalise dans le ceci de Pierre. Donc ici je constate que Pierre est premier dans l'ordre de la réalité existante, homme est premier dans l'ordre de l'intelligibilité existante. Celui que je rencontre c'est le ceci, c'est-à-dire c'est Pierre, dans une réalité d'homme, mais je ne peux pas détruire homme. Pierre va mourir, tandis que homme ne meurt pas. Donc je constate qu'en deçà des catégories, il y a toutes les autres catégories logiques, il y a toutes les autres déterminations formelles de l'être, mais je constate qu'il y a deux choses qui sont irréductibles ici, c'est qu'il y a une substance ici et une substance là, une substance qui est intelligible et une substance qui est existentielle, réelle, et je constate que je suis arrivé à une impasse au niveau métaphysique.

Donc il y a bien quelque chose qui explique qu'à la fois il meurt et à la fois il ne meurt pas.

[Le même participant] Platon disait que deux principes co-adjacents ne peuvent pas être premiers, ce ne sont plus des principes, donc je suis donc obligé d'induire l'*ousia* principe au niveau de cette réalité du ceci homme.

Voilà. Vous avez tout compris.

[Le même participant] C'est exactement ça, mais...

C'est pareil mais c'est à partir du langage.

[Le même participant] C'est à partir du langage.

Oui, tout à fait. C'est la méthode de saint Thomas.

[Le même participant] Oui mais transposée en métaphysique.

Oui, mais tu vois que le problème pour une assemblée populaire comme la nôtre, c'est que nous n'avons pas fait les catégories d'Aristote, c'est pour ça que c'est si difficile, et nous n'avons pas fait de critique, donc nous ne voyons pas très bien comment Pierre a son fondement dans la réalité, et nous n'arrivons pas à saisir la réalité dont le mot Pierre est fondement. C'est pour ça que c'est trop difficile pour nous. Je préfère donc revenir à l'induction simple. Mais je trouve tout à fait génial ce que tu dis en ce sens...

[Le même participant] C'est le Père Philippe.

C'est génial.

[Une participante] On avait compris.

Patrick existe : c'est la réalité, ce n'est pas le langage. Patrick existe et l'homme existe. Si un martien arrive, il n'a jamais vu un homme, il me touche, il voit que j'existe et il voit que l'homme existe. Un jour Patrick meurt mais l'homme ne meurt jamais, ça c'est sûr. Donc vous voyez bien que ce n'est pas de la vie. Donc il y a bien une source au fait que je suis Patrick et que je suis en même temps homme. C'est substantiel d'être homme et c'est substantiel de subsister dans l'individuation. Nous sommes donc d'accord, ça revient au même. Mais je préfère le prendre par le bas que par le haut.

[Le même participant] Si on prend « je suis », si au lieu de dire Pierre homme, si au niveau du langage au lieu de prendre un sujet Pierre et un prédicat homme on prend l'altérité du ceci avec le prédicat de l'*est*, donc on dit « ceci est », c'est exactement votre deuxième niveau, on aboutit à la même impasse.

Oui, à chaque fois on trouve des impasses.  
C'est à cause de l'impasse qu'on est obligé d'induire.  
Là nous n'arrêtons pas de faire des inductions.

[Une participante] C'est bien de faire des inductions.

Ce que je voudrais, parce que le but ce n'est pas de décortiquer ce truc-là, c'est que vous ayez simplement ce désir, parce qu'ici vous êtes chrétiens dans l'ensemble, que vous ayez ce désir de comprendre ce que ça veut dire, regardez ce que nous avons vu au début du cours, que le Verbe de Dieu fait subsister le Christ, Jésus, l'humanité de Jésus en Lui-même.

L'humanité de Jésus subsiste.

Cette subsistance – c'est à cause de ça que ça m'intéresse de vous en parler – cette subsistance est une propriété de l'*ousia*. C'est est une propriété de la substance, de subsister.

De même, quand nous parlons de l'Eucharistie, nous disons qu'il y a Transsubstantiation.

Le vin n'a pas d'*ousia* puisque le vin ne subsiste pas. Il suffit que je prenne le vin. Le vin ne subsiste pas donc il n'y a pas de substance, il n'y a pas d'*ousia*, il disparaît. Donc il n'y a pas subsistance de l'être du vin. Encore que vous me direz : « Le vin existera toujours, vous l'avez bu mais il y aura toujours du vin dans le tonneau ». Oui, c'est vrai, mais à un moment donné il n'y avait pas de vin et un jour il n'y aura plus de vin. Quoique... L'Ecriture dit que... mais c'est un autre problème.

L'existence du vin, le vin c'est le fruit de la vigne, elle vient de la vigne. L'existence de la vigne, si on regarde le dépassement du point de vue vital, elle vient du monde végétal. Et le monde végétal existe, ça d'accord.

Ici il y a Transsubstantiation. Ce qui fait que le vin est du vin, c'est-à-dire c'est le travail des hommes qui fait que le vin est du vin, est remplacé par la subsistance de l'humanité du Christ dans le Verbe : Transsubstantiation.

Il y a toute une foi, toute une manière dont mon intelligence brûlée et illuminée par la lumière surnaturelle de la foi peut atteindre dans le Christ... si je fais de manière simple l'induction de la substance...

Si j'en suis incapable, je finis par me dire : « C'est symbolique » et c'est de toutes mes forces vitales que j'essaie de rentrer dans le symbole pour rentrer dans le mystère de l'Eucharistie, mais si je fais ça c'est une approche métapsychique, ce n'est plus la foi, ce n'est plus contemplatif, il n'y a plus de la fécondité surnaturelle à l'Eucharistie en moi. Très ennuyeux !

Il en va de même pour la manière d'atteindre la subsistance de l'humanité du Corps glorifié du Christ dans le Verbe.

C'est pour ça que je voudrais vous motiver à faire l'induction de la substance. Ne paniquez surtout pas, je vous en supplie, c'est facile. Je suis d'accord : « Prédicat, détermination, qu'est-ce que c'est que cet hébreu ! Ce sont des chinoiserie ! ». Simplement reprenez-vous vous-mêmes et faites cette induction.

Une chose est très facile à faire :

Il faut regarder maintenant, troisièmement, « je suis ».

Qu'est-ce que cet être qui est dans mon « je suis » ?

Vous dites : « En effet il y a mon corps mais c'est la partie matérielle de moi-même, de « je », et puis il y a mon âme mais c'est la partie spirituelle de moi-même, formelle de moi-même. Finalement, oui, d'accord, le « suis » c'est la présence de ce qui fait la partie matérielle de moi-même et la partie formelle de moi-même. »

Si je dis ça, est-ce que j'ai saisi l'*ousia* ?

Je n'ai pas saisi l'*ousia*, j'ai saisi la nature. Je suis d'une nature humaine. Ma nature humaine fait qu'il y a en même temps quelque chose de corporel, de matériel en moi, et que de l'intérieur cette matière a une forme particulière qui est moi.

Mais c'est pareil pour l'arbre. Tu touches l'arbre, tu étreins l'arbre et tu vois qu'il y a une forme intérieure à l'arbre. Le gland, du côté de la matière, ça ne ressemble pas du tout à un chêne, mais du côté de la forme, c'est la même forme. La forme naturelle du gland, c'est-à-dire de l'intérieur, c'est un chêne.

La preuve c'est que c'est la forme naturelle qui fait produire son acte à la matière naturelle pour lui donner sa forme définitive. La forme est source.

Ce que j'ai fait ici c'est l'induction de la nature, l'induction de la forme.  
On appelle ça l'induction de la *phusis*.

L'induction de l'*ousia* ce n'est pas l'induction de la *phusis*, j'espère que vous comprenez.

Je me rappelle que quand j'étais en ermitage, l'ermite à côté s'appelait le Père Jean. Le Père Jean me disait : « J'ai fait mes études de philosophie, donc c'est très important de faire eh bien l'induction eh bien de la *phusis*.

- Ah mon Père c'est très intéressant ! Est-ce que vous pourriez m'expliquer comment on fait l'induction ?

- Eh bien c'est très simple. Par exemple eh bien prends une fleur. Si tu prends eh bien une fleur, tu t'aperçois eh bien qu'il y a de la matière. C'est vrai ou c'est pas vrai ? Et puis en même temps cette matière n'a pas été sculptée de l'extérieur. Or la forme qu'a cette matière, je constate que cette forme est belle. C'est vrai ou c'est pas vrai ? Et cette forme, elle vient de l'intérieur de cette fleur, elle ne vient pas de l'extérieur. Donc à chaque fois que j'ai une réalité eh bien de la nature, j'aperçois qu'il y a de la matière et de la forme. Tout dans la nature c'est forme et matière. Ça c'est très intéressant. Ça c'est vraiment important. J'ai entendu un certain Père qui nous a expliqué ça. »

C'est très intéressant de faire l'induction de la forme et de la matière, et de l'unité, la source de la forme dans une réalité naturelle, la source de la matière dans les réalités naturelles. Pourquoi ?

Regardez, même pour notre théologie. Dans tous les sacrements, je distingue qu'il y a une matière et une forme pour donner une nouvelle réalité surnaturelle. Si je ne fais pas l'induction de la *phusis* forme matière, comment est-ce que je vais comprendre les sacrements ? Impossible !

C'est pour ça qu'il faut pilonner la philosophie, l'induction, pour qu'on ne puisse rien comprendre sur les sacrements, sur la foi, sur le Christ, sur la Très Sainte Trinité, sur la Transsubstantiation. C'est ça la rage qu'il y a contre l'induction et qui fait que nous avons cette révolte et que nous disons : « Non ! Je ne ferai pas l'induction ! ».

« C'est con !

- Eh bien je vous le dis, ce n'est pas con du tout !

- C'est périmé !

- Ce n'est pas périmé ! On est en avance au contraire, on est la pointe de l'avenir, du renouvellement total. »

[La cloche a sonné un peu plus tôt] Ça veut dire qu'il me reste ? Ah, dix minutes.

<sup>24</sup>Dans mon « je » je m'aperçois que ce n'est pas exactement la *phusis*. Ah oui ! il y a une source de lumière, une source de vie spirituelle, une source d'unité, une source d'extase, une source de vitalité, une source de corporéité.

Quand on dit source de corporéité ce n'est pas une source de matière, c'est une source de capacité à recevoir toute matière existante dans les autres corps.

Et il y a quelque chose qui est source de toutes ces sources : c'est l'âme.

Ah voilà, ça y est, j'ai compris !

Je connais un certain ermite qui me disait : « Il y a, eh bien, une autre induction, eh bien c'est une induction importante qui change bien des manières de concevoir la vie spirituelle. » Ce n'était pas un idiot, je peux vous le dire, il était loin d'être idiot.

Eh oui !, parce que la grâce, c'est source de vie.

Elle est liée à ma capacité de saisir la différence entre une grâce actuelle, donc transitoire, et la grâce sanctifiante, celle qui sanctifie. La grâce actuelle détermine de l'extérieur de manière transitoire, la grâce sanctifiante détermine de l'intérieur de manière habituelle.

Celui qui n'a jamais fait l'induction de la *psuchè*, de l'âme, celui qui n'a jamais saisi ce principe d'unité et de diversité du centre de lui-même, comment est-ce qu'il pourra discerner pour lui-même ou pour quelqu'un d'autre la différence qu'il y a entre la grâce de sainteté qui le fait fils de Dieu et la grâce actuelle qui le fait mystico-dingo et qui fait qu'il a l'impression d'être divinisé.

---

<sup>24</sup> Début de la cassette n°9.

« Ah, la rencontre de Dieu, formidable !

- Imbécile ! Rencontre de ton ipsolipsisme transcendantal, ce n'est pas pareil ! »

C'est facile de faire l'induction de l'âme.

Ces plantes magnifiques ont une forme intérieure, ces étoiles ont une splendeur extraordinaire. C'est bien une matière qui trouve sa forme de l'intérieur. Et puis il y en a d'autres qui elles-mêmes se forment, elles-mêmes se donnent leur propre forme de manière vitale, elles-mêmes se meuvent, elles-mêmes déploient cette forme de manière vivante. Et donc ça ne suffit pas de dire qu'il y a une forme. Vous n'avez jamais vu une forme être active.

Donc nécessairement vous êtes obligés de poser un deuxième principe, différent de la *phusis*, différent de la nature, c'est une source de vie qu'on appelle l'âme.

L'animal a une âme. Il n'a pas d'esprit, d'accord. Il n'a pas d'*ousia*, il n'a pas de substance, c'est évident. Je ne peux pas faire un jugement d'existence uniquement sur l'individuation du petit chat.

Vous voyez bien par là que l'induction de l'âme c'est différent de l'induction du principe selon l'ordre de la nature.

C'est à partir de mon « je » que je vois cela.

Maintenant je vais regarder le fait que j'existe : « Je suis ». « Je », c'est moi. Si un jour je me déguise en Charles de Gaulle et que mon épouse se précipite dans mes bras en disant : « Ah mon époux bien aimé, mon cher Charles ! », je serai très vexé. Mon corps fait partie substantielle de mon « je », il existe et il me fait toujours exister. Si je meurs, ce sera pareil.

C'est le problème du spiritisme, entre nous soit dit, parce que quand dans le spiritisme on fait venir quelqu'un qui soi-disant est mort, celui qui vient prend le visage d'un mort, mais je tiens à vous dire que ce n'est pas ce mort-là qui vient. Mais quelqu'un qui n'a pas fait l'induction de la substance, comment voulez-vous qu'il ait le discernement contemplatif qui lui permette de dire que celui qui se présente n'est pas celui qui est mort : « Ce mec-là a l'air de savoir tout ce qu'il savait, tout ce qu'il ressentait, mais ce n'est pas lui » ? Comment le saura-t-il ? C'est ce que disait la Vierge à la Salette : dans le 20<sup>e</sup> siècle viendra de manière généralisée un spiritisme absolu et total élaboré. Cette impossibilité de discerner ce qui est substantiel en soi est extraordinaire.

Et je vois qu'il y a une source différente de l'âme, une source d'autonomie dans l'ordre de l'être.

En tout cas il faut comprendre qu'ici il y a une différence complète entre le fait que je touche l'esprit en moi, la partie spirituelle qui est en moi, parce que cette partie spirituelle est vivifiée par cette source de vie qui est l'âme, et le fait que je touche en moi le fait d'exister, racine même de cette source de vitalité.

Le gros danger de l'induction de la substance, ce que j'essaie d'exorciser en vous si je puis dire, c'est que vous confondiez l'induction de l'âme et le toucher de l'esprit dans l'âme, et puis le point de vue de la substance : cela n'a rien à voir.

Maintenant je reprends.

Lorsque vous regardez la première fois que vous êtes venu dans l'ordre de l'être, que vous avez reçu l'âme spirituelle créée par Dieu dans un corps, lorsque vous assistez à la mort de quelqu'un, lorsque vous aimez quelqu'un, qu'il est tout pour vous, que vous donnez votre vie toute entière, vous vous apercevez que votre être, votre substance est entièrement déterminée par un autre être que vous et que vous voulez réaliser l'unité totale avec lui jusque dans le point de vue de l'esprit, de la vie et même si c'est possible de l'être, s'il meurt, s'il s'en va, s'il disparaît, vous vous rendez immédiatement compte qu'il y a quelque chose d'irréductible à la substance, même si vous êtes allés jusqu'au bout de la vie et du don de la vie.

Vous voyez tout de suite qu'il y a quelque chose d'irréductible à la substance et que la substance est tout à fait autre chose que cette autonomie dans l'ordre de la vie et du temps.

Quand je le regarde avec l'ami, mais l'ami avec lequel je vis quelque chose d'absolument total – je reconnais que c'est difficile, nous en avons rarement l'expérience –, d'absolument total, alors à ce moment-là je peux avoir cette impression que l'être, la substance de toute ma vie, est l'unité avec lui, c'est l'amour, je risque de confondre *ousia* et source d'unité entre deux âmes.

Dans ce quatrième point qui est le point de vue de l'amour absolu, je dis bien absolu, entre moi et quelqu'un d'autre, je vois qu'il y a quelque chose qui fait que les deux âmes, je ne dis pas les deux lumières qui émanent de chacune des deux âmes comme dans l'union métapsychique de tout à l'heure, je dis bien les deux âmes s'unifient puisqu'elles se donnent absolument l'une à l'autre, et puisqu'elles sont deux et à la fois une il y a bien quelque chose qui l'expliquerait.

L'*ousia* serait-elle ce qui expliquerait que ces deux âmes soient à la fois deux et une ?  
L'*ousia* ne serait-elle rien d'autre que l'amour absolu entre nous ?

Vous voyez bien qu'à partir de l'expérience d'amitié ceci disparaît immédiatement si je vois que l'ami effectivement disparaît.

Je m'aperçois qu'il y a quelque chose d'irréductible à la substance et que la substance n'est pas l'amour qui unifie de manière absolue nos deux vies.

A travers ces quatre manières d'approcher nos réalités concrètes, dans notre existence, à chaque fois que nous voyons que nous existons, que nous essayons de rentrer pour comprendre de l'intérieur qu'est-ce que c'est que l'être, je m'aperçois que ce n'est pas l'amour, ce par quoi l'être se réalise dans sa perfection, ce n'est pas l'âme, ce n'est pas l'autonomie fondamentale de l'esprit, ce n'est pas non plus la forme essentielle qui est la mienne.

Je m'aperçois qu'il y a quelque chose d'autre et que ce quelque chose d'autre est ce qui explique la forme, ce qui explique la source de vie, ce qui explique l'individuation, qui explique cette ordination à l'amour et à l'extase, c'est-à-dire à l'acte.

C'est vraiment la substance même de mon être qui est là et il faut que je la touche.

Je voudrais que ce ne soit pas moi qui vous le dise, je voudrais que ce soit évident par votre toucher inductif : « Mais oui, c'est ça qui fait que je suis individué, que je subsiste toujours dans l'être ».

A partir du moment où cette induction a été faite, je crois qu'il devient possible pour nous de rentrer dans la perfection métaphysique, dans la perfection qui fait l'identité de l'être humain, et de l'être tout court, qui est d'arriver jusqu'à l'intérieur de l'être à toucher sa propre perfection.

Cette perfection, elle subsistera nécessairement et elle me donnera mon identité absolument.

Et il va falloir grâce à ça que je trouve ma perfection substantielle et ma perfection actuelle.

Normalement il faut deux ans pour faire l'induction de la substance. Je vous ai fait un raccourci. Avouez que ce n'est pas trop dur.

Ce que je voudrais c'est que vous vous appuyiez là-dessus et que vous preniez de temps en temps un arbre, ou un bouleau ou un chêne, c'est avec ces deux-là que ça marche le mieux.

Vous prenez l'arbre et vous faites l'induction de la *phusis* avec l'arbre. Vous pouvez faire l'induction également de la source de vie de cet arbre. Et puis ensuite, comme vous le touchez, vous pouvez faire l'induction de la substance.

Faites-le, essayez, je vous assure, essayez.

Il faut pour ça que vous soyez libres, disponibles au niveau contemplatif.

Alors à ce moment-là vous ne pourrez plus vous faire avoir, plus jamais, par une idéologie, parce que vous allez vous rendre compte que l'être et la substance qui fait que l'être est être de l'intérieur, ça ne vient pas de votre idée, ça ne vient pas de votre subjectivité, ça ne vient pas de votre intellect, ça ne vient pas de votre cérébralisation, ça ne vient pas de votre démonstration.

Ce n'est pas une démonstration, c'est une découverte !

Vous avez induit un principe et c'est évident.

[Un participant] C'est une *aleteia*.

A ce moment-là ça y est, vous laissez enfin respirer Heidegger qui grâce à votre induction découvre la substance. Jusqu'à maintenant il avait découvert l'existence de la présence dans la présence mais il n'avait pas touché la substance. Heidegger est au Purgatoire, donc si vous voulez sortir Heidegger du Purgatoire vous faites l'induction en sa présence, enfin il se trouve dans la découverte de la substance et il trouvera donc la possibilité d'aller jusqu'à son acte. C'est le meilleur moyen de sortir Heidegger du Purgatoire.

Nous verrons la prochaine fois l'autre induction métaphysique qui s'appelle l'induction de l'acte.

L'induction de l'acte, je tiens à vous le dire d'avance, c'est l'induction qui me permet d'être lucide sur ma mystique transformante.

Quand nous vivons l'union transformante jusque dans sa perfection actuellement, quelquefois cela se fait sans que nous soyons lucides sur ce qui se passe. Il y a des gens qui sont des saints et qui ne savent pas ce qui se passe. Ce n'est pas important de le savoir, remarquez bien.

Mais d'un autre côté c'est la profondeur de la perfection dans l'ordre de l'amour et de la vie contemplative qui permet corporellement cette union transformante réellement.

Or plus vous voyez quelqu'un plus vous l'aimez, plus vous le connaissez plus vous l'aimez.

Il est donc important d'être lucides sur cette perfection dans l'ordre de l'être qui va rayonner dans toutes les manières d'exister qui sont les nôtres, que ce soit naturel, que ce soit spirituel, que ce soit vital, que ce soit surnaturel.

Et c'est pour ça que la fameuse induction de l'acte que nous ferons la prochaine fois, que nous essayerons de faire la prochaine fois, plus exactement, est très importante.

L'induction de la substance, c'est un peu formel. C'est la cause selon la forme de ce qui est. C'est ce qui de l'intérieur formellement structure l'être.

Tandis que l'induction de l'acte, c'est de découvrir comment de l'intérieur mon existence en tant qu'être, en tant qu'elle existe, atteint sa perfection actuellement.

C'est la finalité absolue et il faut absolument la découvrir.

Nous allons la découvrir, ne vous inquiétez pas, c'est peut-être un petit peu plus facile, heureusement.

Le fait de savoir que ça existe va vous libérer, parce que vous allez faire du coup la distinction que j'espère être important pour vous, la distinction très important entre...

La première induction aboutit à l'*ousia*, la substance.

La deuxième induction que nous ferons la prochaine fois aboutit à l'*energeia*. L'*energeia* c'est quelque chose à l'intérieur du « ceci est », « être », « j'existe », à l'intérieur, qui explique pourquoi le fait d'exister en tant qu'être est si parfait, et comment si je puis dire, comment dans le concret cette existence va se réaliser dans cette perfection, se prolonger.

Ça va se réaliser selon les cinq modalités de l'acte que vous connaissez.

Et c'est grâce à ces cinq modalités de l'acte que ça fait cinq ans que je vous enseigne comment on vit par exemple du Baptême, de l'Eucharistie, mystiquement, parfaitement, j'ai bien dit parfaitement, surnaturellement parlant.

Grâce à l'induction de l'acte vous ne serez plus jamais atteignables par quelque tentative concernant une perfection autre qu'on appelle la perfection des énergies.

Le but de notre année métaphysique c'est de vous donner une autonomie sur la mystique lumineuse, panthéiste, et finalement anti-substantielle et anti-actuelle des énergies, pour pouvoir rentrer métaphysiquement, c'est-à-dire concrètement, dans l'*energeia*, c'est-à-dire

que votre être soit actuel et actuellement engendrant de perfection spirituelle dans toutes ses modalités d'être.

Si vous avez fait l'induction de l'acte, ce que nous essayerons de faire, je vous affirme que vous aurez une autonomie de volonté, une autonomie intérieure, une autonomie contemplative, une autonomie de source, une autonomie de déploiement, une autonomie dans l'ordre de toutes les perfections qui sont possibles à l'être humain.

Et par conséquent vous serez immunisés contre toutes les propagandes omniprésentes à cause de la bête à sept têtes et à dix cornes qui cherche à tuer l'enfant qui sort de la femme, c'est-à-dire l'être humain, et la mystique des énergies, la mystique de l'Anti-Christ, la mystique réincarnationiste, qui est cette manière particulière de cracher dans la Fin des temps ne vous atteindra pas. L'Apocalypse dit qu'ils arriveront à convaincre et à séduire même les élus, c'est-à-dire même ceux qui vivent dans la grâce et dans les sacrements, mais il est dit aussi que la terre viendra au secours de la femme. Et la terre c'est précisément la métaphysique de l'acte, c'est de pouvoir rentrer dans l'acte, dans ce qui est source de l'être en tant qu'être et qui fait sa perfection, de manière à être immunisé et source de désagrégation de toutes ces bêtises.

# Neuvième partie

## *Energeia et entelekeia*

*Energeia*, énergie, ça y est, le mot est lâché !

Ça fait six ans que j'attends avec impatience l'heure de cet après-midi !

Energie !

Qu'est-ce que c'est que cette histoire d'énergie ?

Et la différence tout à fait extraordinaire entre l'énergie et l'entéléchie, *entelekeia* ?

Mettez bien ça dans votre tête parce que les mots à eux seuls sont extraordinaires. Il va falloir regarder ce qu'il y a derrière ce baptême. Ils ont été baptisés comme ça !

Et il faut absolument qu'il y ait quelque chose qui éclate dans notre compréhension, dans notre jugement, dans notre vie contemplative sur les réalités auxquelles nous sommes tout le temps confrontés, Dieu y compris, pour voir cet enracinement de la perfection absolue qui nous habite, qui habite toute chose qui existe, et l'éclatement, la transcendance de ce qui existe dans toute sa perfection substantielle actuelle.

Nous allons voir ça parce que c'est très important de faire la différence entre :

- Ce qui se passe de parfait en moi – le *en* de *entelekeia* en grec veut dire dans, *in* en latin – ce qui se passe dans moi, ce qu'il y a de plus parfait en moi, de plus extraordinaire en moi, de plus étonnant, ce qui est en moi est tellement parfait que ça m'échappe. C'est l'enracinement.

- Et puis ce qu'il y a... Vous me direz : « Il y a aussi le *en* dans *energeia* », oui il y a aussi le *en* mais ce n'est pas le *en* du *in*, c'est autre chose, ce n'est pas ça qui est visé dans *energeia*. Ce qui est visé dans *energeia* c'est toutes les autres perfections, c'est l'éclatement, on dirait aujourd'hui le rayonnement métaphysique de l'être. C'est une perfection qui n'est pas dans moi, dans mon être. C'est quelque chose qui fait que le fait que j'existe me met dans un état de perfection qui est totalement en dehors de ce qui est dans moi et que pourtant je porte. En grec on dit *pros*, le fameux *pros*.

C'est très important. Si nous faisons cela, c'est pour comprendre évidemment beaucoup d'autres choses, ce n'est pas uniquement pour s'amuser à faire de la gymnastique métaphysique.

La gymnastique métaphysique, autant faire du vélo. Nous ne faisons pas de la métaphysique pour l'efficacité ou pour l'utilitaire. Ce que nous faisons là n'est pas utile, je peux vous le dire, ce que nous faisons là a une utilité nulle. Si vous cherchez en venant ici l'utilité, vous pouvez aller dans une école de commerce, c'est aussi bien, marketing... ou alors vous allez voir un psychanalyste.

Ce n'est pas l'utilité que nous cherchons, nous cherchons la perfection, ce n'est pas pareil, nous cherchons la vérité, nous cherchons aussi le bien, nous cherchons la transformation, nous cherchons l'extase, nous cherchons l'autre.

Aristote dit quelque chose que vous constatez tout le temps, c'est que l'homme, c'est-à-dire nous, c'est la différence extraordinaire que nous avons avec la truie, l'homme est la seule réalité qu'on constate dans notre univers qui trouve son identité en dehors de lui-même.

La truie, une fois qu'elle a le ventre plein, elle trouve sa plénitude en elle-même.

C'est comme les amoureux, ils trouvent leur perfection, ils trouvent leur bonheur en eux-mêmes. C'est ennuyeux ! Il faudrait peut-être que petit à petit ils crèvent ce plafond-là et qu'ils ne s'enracinent pas dans une perfection entéléchie – une perfection entéléchie, métaphysiquement ce n'est pas beau – et qu'ils puissent découvrir et habiter la perfection en ce sens qu'ils ne sont plus : c'est pourtant bien eux, c'est pourtant bien leur être, c'est bien leur perfection mais elle n'est pas enracinée en eux, elle est totalement dans toutes les perfections autres qu'eux-mêmes.

C'est extraordinaire cette histoire de l'induction de l'acte !  
Il va falloir que nous fassions cette induction de l'acte.

*Pros* : vers.

Nous faisons cette recherche pour comprendre ce que c'est que l'homme.

Si le fiancé et la fiancée roucoulent, si le marié et la mariée roucoulent : « Qu'est-ce qu'on est bien ensemble ! Je peux m'appuyer sur toi ! Et tu t'appuies sur moi ! Ce sera toujours comme ça ! »... Evidemment que ce n'est pas comme ça ! Heureusement ! C'est dramatique si on en est là. Si tu t'appuies sur ta moitié et que ta moitié s'appuie sur toi, petit à petit ça va s'effondrer intérieurement parce que ça ne s'appuie pas sur l'unité sponsale. Vous voyez cela, à force que je vous le dise.

L'unité sponsale est en dehors d'elle, en dehors de lui, totalement en dehors, ça n'a rien à voir, alors il ne s'appuie pas sur elle, elle ne s'appuie pas sur lui.

Dans l'amour, nous nous appuyons sur quoi ? C'est une perfection à la fois spirituelle et métaphysique. Il y a quelque chose de métaphysique dans l'unité sponsale.

Si nous voyons tout ce qui existe concrètement, pas dans notre imaginaire : Dieu existe, j'existe, la vie contemplative existe, l'amour existe, le pissenlit c'est différent, de toute façon nous ne faisons pas la métaphysique à cause du pissenlit, croyez-le bien, alors à ce moment-là je crois que là ça y est, nous avons une porte d'entrée pour comprendre beaucoup de choses.

« **Au commencement était le Verbe** ».

Nous faisons cela aussi pour comprendre l'Écriture.

Je voudrais insister – peut-être trop ? – aujourd'hui mais ça ne fait rien, nous avons encore la fois prochaine pour faire l'induction de l'acte, pour que vous compreniez que vous ne pouvez

pas, à mon avis, mais mon avis est très honorable, même s'il est en lui-même, vous ne pouvez pas rentrer dans le mystère de Marie si vous n'avez pas fait l'induction de l'acte.

Vous pouvez rentrer dans le mystère de Marie, tout le monde peut rentrer dans le mystère de Marie, le mystère de l'Immaculée, le mystère de la Vierge, comprendre l'Immaculée Conception, je crois que tout le monde peut rentrer mais tout le monde ne peut pas y rentrer de manière contemplative.

C'est peut-être l'épuration de l'intelligence par les actes successifs d'adoration continuellement qui permet de comprendre d'une manière contemplative ce qui se passe dans la Femme parfaite, notre Mère, l'Immaculée.

Cette épuration de l'intelligence est une chose, mais c'est une autre chose de pouvoir faire surabonder l'Immaculée Conception et qu'elle puisse se communiquer à travers nous.

Par exemple il est impossible à un chrétien, à un théologien, à un mystique, de parler de Marie de manière à communiquer quelque chose d'elle, de sa grâce, de manière métaphysique, c'est-à-dire réaliste, buvable – sous-entendu : sinon c'est imbuvable –, si son intelligence n'est pas déjà purifiée et surtout épanouie, rendue parfaite grâce à ce travail que nous faisons.

Il y a tout un aspect du mystère de Marie qui est incompréhensible et incommunicable si nous ne sommes pas rentrés d'abord dans ce qui, tout en étant à l'intérieur de nous, s'enracine dans le *pros*, dans ce qui sort de cette perfection en nous mais qui fait que nous sommes entièrement habités dans l'autre, concrètement, de manière réaliste.

Tout ça c'est peut-être de la théorie pour vous ?

« **Au commencement était le Verbe** ».

Nous faisons cette recherche pour comprendre le Verbe de Dieu et l'Écriture.

***En Arké Logos esti : Dans le Principe était le Verbe  
Et le Verbe était Dieu***

***O Logos pros ton Theon esti : Le Verbe, le Fils de Dieu, est pros ton Theon.***

Il y a une Relation entre la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité et la première Personne de la Très Sainte Trinité qui est totalement immanente et en même temps totalement *pros ton Theon*. Dieu n'est pas à l'intérieur de Lui-même.

La grande Révélation de l'Évangile a son axe ici, entre l'*energeia* et l'*entelekeia*.

Petit à petit vous allez comprendre. Jusqu'à maintenant tout ce que je dis c'est de l'hébreu mais justement je voudrais petit à petit que ça devienne de moins en moins de l'hébreu.

Les gens qui vivent de l'union à Dieu uniquement pour atteindre Dieu et vivre de ce que Dieu est en Lui-même, un Dieu qui trouve sa perfection en Lui-même et c'est tout, Dieu unique, c'est embêtant, parce que si vous vous arrêtez à l'entéléchie concernant le mystère de Dieu, vous ne pénétrez pas dans l'*energeia* au niveau de Dieu et du coup vous ne rentrez pas dans les Relations trinitaires.

Dieu est parfait en Lui-même et c'est cette perfection qui fait qu'Il est totalement relatif à un Autre, et c'est pour cela qu'Il y a trois Personnes.

Le Verbe est *pros ton Theon*, Il est vers, Il ne vit pas, Il existe, enfin Il ne vit plus, enfin Il vit si parfaitement qu'Il existe dans un acte pur, Il est relatif au Père.

Et c'est évidemment pareil pour le Père.

Ce sont des relations subsistantes qu'il y a à l'intérieur de Dieu.

Donc nous faisons aussi cette recherche pour comprendre le mystère de Dieu et pour pouvoir être capables, une fois que notre intelligence contemplative est rendue parfaite par précisément cette vérité réaliste, ce sens du réel dans l'ordre de la perfection absolue, alors à ce moment-là, concrètement, quand je rentrerai dans le mystère de Dieu, je serai imbibé de la lumière surnaturelle de la grâce qui rendra parfaite ma vie contemplative et me permettra de comprendre parfaitement et de manière réaliste et concrète, je dis bien concrète, le mystère de la Très Sainte Trinité. C'est aussi pour cela que nous faisons la métaphysique.

Et il y a bien d'autres raisons, parce que si, c'est ce que je vous disais tout à l'heure, si ça me fait comprendre le mystère de la Relation entre la deuxième Personne et la première Personne de la Très Sainte Trinité, entre le Fils c'est-à-dire l'Epouse et le Père c'est-à-dire l'Epoux, cela me permet aussi de comprendre que je vais pouvoir avoir un certain type de perfection quant à la vérité dans l'ordre de l'amour entre l'homme et la femme.

Sinon je rentre dans un tout lumineux, merveilleux, mais ce n'est pas parfait et ce n'est pas humain, c'est du panthéisme affectif.

Si je ne sais pas voir la différence entre l'*entelekeia* et l'*energeia*, je tombe dans les énergies.

Ici nous avons ici la nécessité moderne de faire la métaphysique parce que si nous ne la faisons pas, ce qu'il y a de plus parfait en deçà de la perfection dans l'ordre métaphysique c'est ce que l'on nous propose dans le mystère de l'Anti-Christ : les énergies.

Aristote dirait : la *dunamis*. Ça c'est pour les philosophes, les agrégés.

Etes-vous d'accord avec moi, les philosophes, les professeurs de philosophie ? Oui, tout le monde est d'accord ? Aucune objection ?

Le Carême est aussi quelque chose qui s'enracine, nous nous enracinons dans la montée du Carême pour rentrer dans le mystère de la Résurrection. Il y a quelque chose de parfait dans le Carême. C'est quelque chose de tout à fait parfait. Nous devons vivre comme des saints. C'est la sainteté, le Carême, mais c'est une sainteté qui a tout son poids dans la Résurrection qui est tout autre chose que le Carême.

## Accident, essence, substance, et dépassement de la substance

La dernière fois, nous avons fait l'induction de l'*ousia*, l'induction de la substance.

J'espère que vous avez fait tous dans le mois entier tous les jours au moins une fois l'induction de la substance.

Mais peut-être est-ce du chinois pour ceux qui viennent pour la première fois ?  
L'induction de la substance est une chose très importante, nous sommes tout à fait d'accord.

Pourquoi est-ce qu'on fait l'induction de la substance ?

Nous ne faisons pas l'induction de la substance pour que cela ait une utilité quelconque dans notre vie, ça c'est vrai.

Mais c'est quand-même utile quelque part, en ce sens que grâce à l'induction de la substance, quand tu fais un jugement d'existence : tu existes ou quelque chose d'autre que toi existe, tu t'aperçois que ça ne s'arrête pas là.

L'autre jour je m'étais assis sur le trottoir, une petite fille s'est arrêtée, elle s'appelait Marjorie, elle avait neuf ans, elle me dit :

« Ma mère ne veut pas que j'aie au catéchisme.

- Tu n'as qu'à lui dire : « Moi je vais y aller ». Mais pourquoi ?

- Parce Dieu... on n'est pas croyant chez nous, et moi non plus.

- Ah bon ? Tu n'es pas croyante, et chez toi non plus. Dieu n'existe pas, peut-être ?

- Je ne sais pas. »

J'étais assis sur le trottoir, je me suis mis comme les Peuls Bororos, je me suis redressé mais en restant en position assise, comme ça, je l'ai regardée et je lui ai dit : « Regarde-moi ! », alors elle m'a regardé, je lui ai dit : « Touche-moi ». D'abord elle se demandait : « Qu'est-ce que c'est que ce mec qui est assis sur le trottoir ? », alors avec prudence quand même elle me touche.

« Marjorie, est-ce que j'existe ?

- Ben oui !

- Retouche-moi. » (Elle me retouche.) « Tu es sûre ? Est-ce que j'existe ?

- Ben oui.

- Retouche-moi. Est-ce que tu es vraiment sûre que j'existe ? Tu es sûre que ce n'est pas...

- Ben oui, ah oui, maintenant j'en suis sûre, tu existes !

- Ben alors ? »

Mais n'importe qui, un enfant, un adulte qui se promène dans la rue, il fait un jugement d'existence, et quand il fait un jugement d'existence, spontanément, qu'est-ce qui lui arrive ? Il dit : « Je ne peux pas aller plus loin. Une fois que j'ai vu qu'il existe, qu'est-ce que je peux faire ? Je ne peux pas aller plus loin que ça. »

Notre intelligence est bousillée !

« J'existe.

- Ah oui, tu existes, et alors ? Très bien, ce n'est pas la peine d'aller plus loin, tu existes et puis c'est bon. On ne peut pas aller plus loin.

- Si, on peut !

- Ce n'est pas la peine ! Ça sert à quoi ? »

[Un participant] On ne peut pas aller plus loin dans le jugement.

« J'existe, voilà, je ne peux pas aller plus loin, une fois que j'ai vu que j'existe je ne peux pas comprendre ce qu'il y a... Je peux comprendre à la rigueur si je suis médecin comment fonctionne un corps, je peux essayer de comprendre comment fonctionne la cellule, même la cellule initiale par exemple. Je peux essayer de comprendre comment fonctionne l'amour dans sa genèse, son approfondissement, l'affectivité. Je peux essayer de comprendre plein de choses comme ça. Mais exister, l'être, comprendre de l'intérieur ce qui se passe à l'intérieur ? Mettre une espèce de microscope extraordinaire ? »

Comment appelles-tu ces fils qu'ils mettent à l'intérieur pour regarder dans les veines ?

[Des participants] Un endoscope.

Une endoscopie à l'intérieur de l'être ! Extraordinaire ! Oui, tu peux, par l'induction tu peux voir à l'intérieur de l'être, tu rentres à l'intérieur de l'être et tu t'aperçois que tu découvres l'*ousia*.

C'est extraordinaire parce qu'à partir du moment où tu t'aperçois que oui, une fois que tu touches le fait que quelqu'un d'autre que toi existe, que toi tu existes, que Dieu existe, que la réalité existe, tu sais qu'à partir de là tu peux laisser tomber les accidents pour voir ce qui subsiste dans l'ordre de l'être, et à ce moment-là tu touches la substance.

Si tu es capable de faire ça et si tu t'habitues – tout le monde est capable de faire ça mais si tu t'habitues – à rentrer dans la lumière même de l'intelligence humaine qui est capable de rentrer dans l'être, tu te détaches automatiquement des accidents.

Un accident n'est plus un drame pour quelqu'un qui est contemplatif.  
C'est un accident, ce n'est pas la substance.

Quand tu vas à la Messe, tu ne regardes pas si le prêtre est beau, tu ne regardes pas si le prêtre est bien habillé, tu ne regardes pas si le prêtre a bien mis le corporal en quatre au lieu de cinq ou trois, tu ne regardes pas s'il parle bien, tu ne regardes pas s'il rayonne comme Moïse en descendant du Sinaï, tu ne regardes pas ça, tu regardes la Transsubstantiation.

Quand tu regardes Jésus dans l'Eucharistie, tu ne regardes pas l'Hostie en disant : « C'est merveilleux, aujourd'hui la messe était formidable parce que j'ai vu la lumière qui sortait de l'Hostie ! ».

Comme ton intelligence a été purifiée par la métaphysique, tu as fait l'acte de foi, la lumière surnaturelle de la foi a habité ton intelligence contemplative, tu as pénétré jusqu'à la Transsubstantiation.

Et je te jure que s'il y a à ce moment-là une apparition qui fait que l'Hostie se transforme en Visage de Jésus et qu'Il commence à bénir tout le monde, guérir tous les malades, ça t'est complètement égal parce que ce n'est qu'un accident, ce n'est pas la substance, ce n'est pas la Transsubstantiation, ce n'est pas l'Eucharistie.

Vous connaissez bien l'histoire de saint Louis, Roi de France. Il était dans la Chapelle devant le Saint Sacrement et on vient le frapper à l'épaule tandis qu'il était devant le Saint Sacrement :

« Messire, le Seigneur notre Dieu daigne gratifier votre Majesté d'une apparition. Elle est là, dans le couloir.

- Dites à mon Seigneur notre Dieu que je suis déjà avec Lui. »

Messire saint Louis, Roi de France, était un contemplatif.

Découvrir la substance, comme c'est important !, parce qu'on découvre que l'essentiel, le substantiel et en même temps la réalité est dans le fait que j'existe, dans l'être.

Si je ne suis pas capable de faire cela, où vais-je découvrir en moi la personne ? Où vais-je découvrir dans l'autre la personne ? Où vais-je puiser la possibilité de m'élancer pour la communion des personnes puisque la personne m'échappe ?

C'est pour ça que cette induction de la substance, je vous en supplie, il faut que vous la fassiez.

Vous refaites tout le temps votre jugement d'existence et vous dites : « Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Il y a quelque chose à l'intérieur de ce fait que j'existe. »

Rentrer à l'intérieur et voir qu'il y a quelque chose de consistant, de facile à saisir, à voir : il y a un principe qui détermine tout. Et si les accidents sont là, c'est en dépendance, comme les branches. En ayant la substance j'ai tout et si une branche tombe ce n'est pas grave.

Si pour moi il n'y a que les accidents, mon enfant meurt, c'est terrible, ma vie n'a plus aucun sens !

Si, il existe. Ce n'est pas parce que Jésus est parti, monté au Ciel, que c'est fini et que ma vie n'a plus aucun sens.

C'est très important. A ce moment-là il faut que je m'habitue à voir la réalité.

Le gros problème du monde dans lequel nous sommes et de notre génération, c'est que nous rentrons dans un manque de réalisme effrayant, alors le seul secours que nous ayons c'est de rentrer dans les espaces virtuels.

Tu sais ce que c'est que les espaces virtuels ? C'est devenu très à la mode. Maintenant tu ne peux pas regarder la télévision plus de deux heures sans entendre « virtuel ». On fait même des paroisses virtuelles ! Des diocèses virtuels ! Tu fais la bénédiction sur la virtualité du diocèse !

Je croyais que la bénédiction tombait sur la substance de l'âme !

C'est un manque de réalisme invraisemblable ! Et pas seulement les timbrés comme nous, les autres aussi ! Tout le monde parle de cette histoire de virtuel ! C'est incroyable ! Alors évidemment, le règne de l'ordinateur, nous avons tous un ordinateur à la maison, c'est génial, c'est très utile.

La métaphysique n'est pas utile, elle est nécessaire, ce n'est pas pareil.

Il faut absolument saisir, à l'intérieur du fait que j'existe, qu'il y a quelque chose qui fait que de l'intérieur je subsiste.

Il y a quelque chose qui fait subsister et qui fait que c'est lumineux, qu'il y a quelque chose qui est bien formé, bien structuré – je n'aime pas ces mots-là mais je suis bien obligé de traduire si je puis dire – et je saisis la substance.

Alors à ce moment-là je deviens petit à petit capable de voir ce qui accidentel, ce qui est essentiel, ce qui est substantiel et ce qui dépasse la substance.

Vous voyez ce grand discernement extraordinairement important.

Je répète, c'est une reprise de la dernière fois, sauf que nous n'avions pas eu le temps de le regarder : ce qui est essentiel, ce qui est substantiel et ce qui dépasse la substance.

Ce discernement-là est indispensable.

Vous le savez, ceux que j'ai mariés, ceux que j'ai éventuellement aidés à se préparer au mariage, je leur ai dit : « On recule la date du mariage de six mois parce que vous n'êtes pas encore capables, de toute évidence, de faire la distinction entre ces quatre aspects : ce qui est accidentel, ce qui est essentiel, ce qui est substantiel et ce qui dépasse la substance ».

Il y a quelque chose d'accidentel, nous regardons les accidents, nous regardons la signification sponsale, nous regardons le point de vue du don et du poids ontologique, et nous regardons le dépassement, le don, le sacrement.

Il faut quand même que je sois capable de regarder cette distinction pour toutes les réalités. C'est très important !

« D'accord, j'ai la vie et j'existe, arrêtons-nous là. Nous n'allons pas faire des spéculations, nous n'allons pas cérébraliser notre bêtise, nous n'allons pas gonfler le monstre.

- Attention ! Si tu veux mettre une épingle dans la baudruche, si tu veux que le monstre se vide, que ce cerveau se vide de toutes ses inutilités imaginaires, de toutes ses constructions métapsychico-phénoménologico-dialectico-cataleptoïdo-somnambulique, il faut rentrer dans la vérité. Et il faut en même temps distinguer l'essentiel du substantiel, ça aussi c'est très important. »

Il y a des choses qui sont essentielles.

Je suis un homme, je ne suis pas un hippopotame : c'est essentiel.

Je suis un homme, je ne suis pas une femme : c'est essentiel.

99,8% des gens ne savent pas ce que c'est que l'essentiel, ils n'arrivent pas à reconnaître en eux le point de vue de la similitude et le point de vue de la complémentarité, même quand ils sont mariés, alors ils disent : « Je suis un homme, elle est une femme, mais enfin c'est pareil ; je l'aime, donc c'est normal qu'elle m'aime, donnant-donnant ».

Eh non !, je suis un homme, je ne suis pas une femme.

Ou : je suis une femme, je ne suis pas un homme.

C'est essentiel.

La substance de la personne.

Le dépassement de la substance.

A partir du jugement d'existence, puissions-nous comprendre que ça ne s'arrête pas là et qu'il faut rentrer dedans et que du coup tout trouve son unité, tout trouve sa place, tout s'ordonne, tout devient lumineux.

Et en même temps nous nous décrochons de tout ce qui nous encombre. Cette opacité, cette lourdeur qui fait que nous en avons assez, que c'est difficile, que nous n'y comprenons rien... petit à petit se dégage.

Cet acte de santé, la grande purification d'aujourd'hui, est nécessaire.  
Ce n'est pas utile mais c'est nécessaire.

Retenez bien cela : accidentel, essentiel, substantiel, et puis je vois tout de suite que je ne peux pas m'arrêter à la substance, parce que dès que j'ai découvert la substance je vois qu'il y a une subsistance.

Dès que nous avons découvert que j'existe, que quelqu'un existe, il y a quelque chose qui de l'intérieur fait qu'il subsiste dans l'ordre de l'être et que cette subsistance assume l'essentiel en lui, l'accidentel en lui, notamment le corps par exemple pour un être humain, et donc elle porte l'individuation, elle fait qu'il est unique.

Ce caractère unique de l'intérieur du fait que quand je le touche il existe m'échappe, et cette connaissance, cette évidence que l'individuation ouvre la porte à quelque chose qui m'échappe m'oblige à voir qu'il y a encore un horizon éperdu de connaissances dans l'ordre métaphysique qui va encore plus loin que la substance.

Et c'est l'induction de l'acte qui va nous permettre de voir cela.

## Application en théologie

Il y a quelque chose qui va beaucoup plus loin que le mystère du Verbe incarné dans la chair du Christ.

Le Christ dans sa nature humaine est assumé par le Verbe de Dieu.

Dieu s'est fait homme, l'homme subsiste en Dieu.

L'unité qu'il y a entre l'homme et Dieu dans le Christ est de l'ordre de la substance.

L'humanité du Christ a une relation avec la divinité du Christ et cette relation est une relation de subsistance engendrée, non pas créée.

L'humanité du Christ est engendrée et l'unité dans l'ordre de l'être du Christ n'est pas créée, c'est l'Être de Dieu, c'est Dieu en tant qu'Être.

Donc la subsistance de l'Être Premier fait subsister l'humanité du Christ en Lui-même.

C'est donc bien du côté de l'*ousia* que nous pouvons regarder le point de vue – Concile de Constantinople, V<sup>ème</sup> siècle – de l'Union Hypostatique, subsistance de la nature humaine dans le Verbe de Dieu.

Mais Jésus dit : « **Il vaut mieux pour vous que je m'en aille** » et Il s'en va.

Et à la place de cela, il y a quelque chose qui dépasse le point de vue de la substance.

Ce dépassement, nous allons le trouver effectivement dans le mystère de Marie, le mystère de l'Immaculée Conception, qui fait que je pénètre dans l'Unité Hypostatique du Christ Jésus, j'en vis, je suis dedans, je suis installé, je découvre, je deviens contemplatif, je vois ce que le Verbe de Dieu voit dans Son cœur et Son intelligence illuminée par la Lumière, je vois que tout commence et peut continuer à l'infini dans une perfection qui dépasse tout, continuellement : l'Immaculée Conception, le fruit de l'Union Hypostatique.

L'Immaculée Conception, vous ne pourrez pas parler si vous ne saisissez pas le dépassement de la substance. Il y a quelque chose d'autre.

Cela ne veut pas dire que l'Immaculée Conception écrase le Christ, en disant : « Dégage, c'est moi que v'là ! ». Pas du tout ! Ce n'est pas son style. Mais si vous n'avez pas fait l'induction de l'acte, vous pourriez arriver à penser quelque chose comme ça. C'est ce que pensent les gens qui n'aiment pas trop les mystères de Marie, ils disent : « Il y a un danger, elle va écarter le Christ » parce qu'ils n'ont pas fait la métaphysique de l'acte.

Nous voulons vivre de l'Immaculée réellement.

Si tu vis de l'Immaculée Conception par la dévotion imaginaire qui gonfle patatoïdement le mystère de l'Immaculée Conception dans ta conception et pas dans sa Conception, alors à ce moment-là ça devient épouvantable. Si tu fais ça je suis sûr que tu vas voir des Hosties qui s'illuminent et tu vas regarder la couleur des lunettes du Père Patrick pendant qu'il dit la Messe.

Continuons l'introduction à l'induction de l'acte.

C'est très important.

Vous avez remarqué aussi à chaque fois que nous avons fait une retraite sur les sacrements que les sacrements portent sur la réalité formelle de la Présence réelle et essentielle à travers les accidents des sacrements.

Ne nous arrêtons pas là.

« Ah moi, j'ai fait l'induction de l'*ousia*, c'est bon, terminé, on passe à un autre sujet !

- C'est la meilleure ! Justement, il faut dépasser la substance, les sacrements sont un moyen. Vous avez vu à chaque fois que nous avons regardé l'Eucharistie, la Confession, le Sacerdoce, le Baptême, et l'an dernier nous avons regardé la *Res* de tous les sacrements, vous avez vu qu'une fois que la Présence substantielle sacramentelle disparaît c'est le fruit du

sacrement qui apparaît, c'est la perfection propre au sacrement qui apparaît, dans laquelle tu dois t'immerger, que tu dois vivre actuellement. Si tu n'es pas capable de faire cela, tu tombes dans les énergies. Les énergies ce n'est pas du tout *en-pros*, c'est *inside-out* : tu es à l'intérieur de l'impasse. »

Nous allons essayer d'avancer, mais je vous supplie de m'arrêter immédiatement si vous ne comprenez pas. Tout le monde suit jusqu'à maintenant parfaitement bien ? Si vous avez besoin d'une précision, si vous bloquez sur quelque chose et si je continue, vous êtes largués au bout d'un certain temps.

## Cause, principe, détermination

[Un participant] Je pense qu'il faudrait expliquer ce que c'est qu'une cause, expliquer la différence entre la cause selon la forme et la cause selon la fin, expliquer ce que c'est qu'une cause, un principe et une détermination, parce que sinon on ne comprend rien. En fait ce que nous recherchons c'est la cause de l'être.

Nous avons bien vu la dernière fois que c'était une cause, j'espère.

Qu'est-ce qui fait que l'être existe ?

Je vais répéter ce que j'avais dit la dernière fois par rapport à ton histoire de cause, principe et détermination, effectivement. Pourquoi ? Parce que depuis des années que vous entendez une certaine personne parler ici, vous entendez dire : « Il faut absolument que vous fassiez quelques jugements d'existence, voir la différence en vous entre la vie et le fait que j'existe, l'être ».

En moi la vie foisonne, je suis même capable de m'engloutir à l'intérieur de moi pour voir ce foisonnement lumineux mais en même temps très extraordinairement complexe de la vie en moi.

La cause qui est source de cette vie, je la découvre par l'induction.

Je découvre qu'il y a bien une source à cette vie, quelque chose qui est au centre mais en même temps source, quelque chose qui fait l'unité de cette vie et puis en même temps la complexité de cette vie.

Ce principe, cette cause, on appelle ça l'âme, mais vous pouvez l'appeler comme vous voulez. L'essentiel c'est que vous saisissiez que vous avez de la vie et puis qu'il y a quelque chose qui fait que cette vie a une source. Il y a quelque chose qui fait que vous vivez.

Si vous n'êtes pas capables de faire cette induction très élémentaire, vous allez confondre Dieu et vous.

C'est exactement ce qui se passe quand vous priez en vous engloutissant à l'intérieur de vous-mêmes, en vous recueillant, en vous enfonçant dans ces espaces diaphanes de plus en plus purs et lumineux, vous touchez la source :

« Ça y est, je prie, je suis en contact avec Dieu !  
- Imbécile, tu es en contact avec toi-même. »

« Ah, là j'adore.  
- Tu t'adores toi-même. »

« Qu'est-ce que j'ai bien prié !  
- Imbécile ! Va vite te confesser : « J'ai pratiqué l'idolâtrie pendant vingt-cinq ans ». Confondre Dieu et soi, c'est inouï ! »

C'est pour ça que je vous dis que ce n'est pas facultatif de faire de la philosophie, même humainement.

La cause principe de ma vie, c'est l'âme.

Si vous n'avez pas fait l'induction de l'âme il faut que vous le fassiez, il faut que vous puissiez le découvrir.

Mais maintenant je ferme le volet de la vie, et j'ouvre le volet de l'être, je regarde l'être, ça n'a rien à voir avec la vie : j'existe.

Mais oui, bien sûr, j'existe.

Qu'est-ce qui fait que j'existe ?

Réponse ?

[Une participante] Dieu ?

Première réponse : Qu'est-ce qui fait que j'existe ? Dieu.

Quelqu'un a une autre réponse ?

Quel est le principe, quelle est la cause de ce fait que j'existe, qu'est-ce qui cause ça, quelle est la cause profonde du fait que j'existe ?

[Un participant] Je dirais la substance.

L'*ousia*.

[Un participant] Cause première Dieu, *ousia* cause seconde.

Est-ce qu'il y a une autre cause ?

[Un participant] L'acte créateur de Dieu ?

L'acte créateur de Dieu, Dieu cause de l'être, principe dans l'ordre de l'être.  
*Ousia* aussi, cause, principe.

Alors si je fais l'induction de la substance et si je découvre le principe dans l'ordre de l'être de ce qui est en tant qu'il existe, je découvre Dieu ? Patatra ! : je n'ai découvert que l'*ousia*.

C'est pour ça que cette chose ici est importante aussi. L'induction de la substance a quelque chose de très important parce qu'effectivement, pourquoi tombons-nous dans tant d'hérésies, et du coup dans l'angoisse ?

Quand nous avons la foi, nous nous investissons dans la foi, mais si notre intelligence s'est tordue parce qu'elle n'est pas métaphysique nous tomberons forcément dans des hérésies théoriques et pratiques, et du coup l'angoisse métaphysique apparaîtra parce que nous avons fait ce que nous avons pu pour avoir une foi droite et nous ne comprendrons pas pourquoi nous sommes dans les ténèbres.

Vous voyez que c'est hyper-important de ne pas confondre l'*ousia* avec Dieu et de ne pas confondre l'âme avec Dieu.

L'âme est bien une cause, un principe plus exactement, qui origine tout ce que je vis, et l'âme c'est moi, ce n'est pas Dieu. Mon âme est créée et donnée par Dieu.

Maintenant, ici, quand je vois que j'existe, je regarde un autre aspect, je ne regarde pas la vie, je regarde le fait que j'existe.

Quand je vois le fait que j'existe je vous ai dit, ça fait des années que je vous dis ça : « Faites des actes d'adoration », parce que la cause artistique efficiente et transcendante de votre être, c'est Dieu.

C'est la cause extrinsèque.

[Un participant] Transcendante. La cause artistique efficiente transcendante dans l'ordre de l'être, c'est Dieu.

C'est pour ça que je vous ai dit : « Faites des actes d'adoration, vous voyez que vous existez et vous prenez conscience que là ce n'est pas vous qui êtes l'origine du fait que vous existez », vous n'avez pas besoin de vous torturer le cerveau, vous voyez bien que ça ne vient pas de vous, c'est inaltérable, vous voyez que ça dépend de quelqu'un d'autre que vous et vous prenez conscience : « Là je touche une dépendance transcendante ».

Si vous obéissez à cette prise de conscience, vous vous livrez et vous vous laissez attirer par cette cause artistique, efficiente, actuelle, transcendante.

Vous vous livrez pour être attirés par le Tout Autre en vous donnant et en vous engloutissant en Lui et vous découvrez la vie contemplative.

La partie contemplative de votre intelligence peut enfin toucher quelque chose par elle-même en faisant cela, je vous l'ai dit souvent.

Et cette année d'un seul coup j'arrive avec mes gros sabots et je vous demande quelque chose de différent : « Faites le jugement d'existence (j'existe), vous voyez bien la différence avec la vie, faites le jugement d'existence et rentrez dedans – cette fois-ci c'est différent – et dites :

« Mais qu'est-ce qui fait que ce fait que j'existe existe ?  
Comment se fait-il que l'être ait quelque chose de si consistant ?  
Qu'est-ce qui fait qu'il y a quelque chose de si admirable, de si étonnant ? »

Mon intelligence n'est pas idiote, dans le jugement d'existence elle perçoit qu'il y a quelque chose de très fort, puisque cela dépasse le point de vue de la vie.

Cette dépendance vis-à-vis d'un Etre transcendant montre qu'en effet c'est là où je suis dans ma plus grande dignité, et en même temps dans le fruit de ces actes qui font que je deviens contemplatif je m'aperçois que je commence à acquérir ma dignité suprême.

Donc je m'aperçois qu'à force de m'investir précisément dans cette dimension naturelle de l'intelligence, je deviens un homme.

Tandis que si je m'engloutis dans le point de vue de la vie, je fais comme l'éléphant. L'éléphant aussi a une âme puisqu'il vit.

Ah oui mais alors c'est étonnant, j'existe, l'être est quelque chose qui est ... pas plus grand que tout parce que c'est inséparable de l'âme, mais en même temps je vois que les autres réalités existent. Je vois que l'univers existe alors qu'il n'a pas d'âme, il n'a pas une source de vie spirituelle, il n'a pas une source de vie intérieure, il existe c'est tout, il n'y a pas de vie. Le cosmos existe, le minéral existe, mais il n'y a pas la vie. Le monde animal existe, le monde végétal existe, etc. Toutes ces choses-là existent. Les fleurs existent, les lapins existent, les oiseaux existent.

L'être est en même temps la chose la plus noble, la plus extraordinaire que je touche dans le jugement d'existence, et en même temps c'est la chose la plus partagée dans toutes les réalités que je constate.

C'est étonnant, c'est admirable, c'est extraordinaire, il y a là quelque chose qui m'échappe complètement, il faut absolument que j'arrive à comprendre cette histoire !

Nous sommes restés trois mois uniquement là-dessus pour échapper à Heidegger, permettez que je n'y revienne pas.

Mais du coup je veux rentrer, je veux comprendre, je veux revenir à la réalité qui existe pour comprendre de l'intérieur qu'elle existe, et à ce moment-là j'essaie de voir ce qui explique qu'elle existe, quel est le principe.

Je vois que c'est admirable, je vois que c'est étonnant, je vois que c'est consistant, donc je vois que je peux comprendre, je peux induire, je peux être conduit à l'intérieur de l'être concret pour induire la substance et pour voir. Il y a quelque chose qui de l'intérieur fait que l'existence est en tant qu'être. Ça c'est l'*ousia*.

Je découvre donc à l'intérieur du *est* concret, à partir du moment où mon intelligence interroge pour rentrer dedans, je découvre qu'il y a de l'intérieur de l'être quelque chose qui est source, principe formel, principe lumineux de l'être, et c'est pour cela que je peux le comprendre à ce moment-là.

C'est quelque chose de très important parce qu'à ce moment-là mon intelligence pénètre dans le monde métaphysique et mon intelligence est ici totalement à son aise.

C'est le seul endroit où l'intelligence est à l'état pur, elle n'est pas phagocytée, parasitée par le virtuel, ou par l'accidentel ou par l'essentiel, le formel.

Le fait que je sois un homme ou que je sois une femme ou que je sois un éléphant ne compte plus ici : j'existe.

C'est extraordinaire, l'*ousia*.

Ici c'est un principe, donc j'ai découvert ici non pas la cause artistique efficiente transcendante, mais j'ai découvert un principe immanent et selon la forme.

Je n'aime pas donner des définitions, parce qu'une définition ce n'est pas une induction.

C'est un principe mais c'est de l'intérieur de l'être parce que je reviens au jugement d'existence et je saisis de l'intérieur de l'être qu'il subsiste, qu'il individue, qu'il rassemble tous les accidents, et à ce moment-là qu'il est source de toutes les déterminations, source de l'essentiel, source du sujet, source des accidents.

Il individue, il est unique en son genre, il est un mystère qui lui-même appelle un approfondissement, un dépassement.

Mais là, il m'échappe, et je suis obligé de me poser la question : « Il y a sûrement quelque chose d'autre que l'*ousia*, il n'y a pas que la substance qui explique que l'être existe en tant qu'être, alors quelles sont toutes les formes d'investigation de l'intelligence pour découvrir un principe ? »

[Un participant] Il y en a quatre.

Il y a cinq, six même.

[Un participant] Six, oui.

## Causes selon la forme, matérielle, originelle, efficiente, exemplaire, finale

Tu demandes : « Qu'est-ce que c'est qu'une femme ? ». Tu rencontres une femme et tu dis : « Qu'est-ce que c'est ? ». Adam devait être vraiment étonné, il était habitué à voir des hippopotames, des albatros, et puis il voit une femme : « Qu'est-ce que c'est ? ». « Qu'est-ce que c'est que l'être ? » Réponse : *Ousia*. « Qu'est-ce que c'est ? » : je veux voir formellement ce que c'est, exactement ce que c'est. Ça c'est la cause selon la forme : « Qu'est-ce que c'est ? ». « Qu'est-ce que c'est que Dieu ? », « Qu'est-ce que c'est que l'Eglise ? », « Qu'est-ce que c'est que la vie ? », « Qu'est-ce que c'est que l'amour ? ». C'est une question qu'on se pose tout le temps.

Oui mais vous ne verrez jamais une forme si elle n'a pas une certaine limite qui lui donne son apparence, la matière. Le pain a bien une forme de pain, mais c'est à travers une matière. La statue est en plâtre. Adam aurait très bien pu dire d'Eve : « C'est peut-être une apparition ». Il était habitué aux apparitions. Alors qu'est-ce qu'il va faire ? Il va toucher Eve : « En quoi elle est ? ». Ce n'est pas seulement : « Qu'est-ce que c'est ? », c'est « En quoi elle est ? ». « **Ah, c'est l'os de mes os, c'est la chair de ma chair** ». « En quoi elle est ? » : cause matérielle.

Quand tu veux connaître une chose tu interrogues toujours. Pour tout, vous n'avez qu'à regarder, pour tout vous vous posez au moins cinq questions si vous voulez faire le tour pour connaître une réalité. La cause matérielle, « En quoi ? », ce n'est pas « Qu'est-ce que c'est ? ».

Vous vous posez aussi la question : « D'où ça vient ? ». « D'où ça vient, Eve ? Elle m'est donnée par Dieu. ». « D'où ça vient ? » : cause originelle.

« Qu'est-ce qui a fait ça ? » : cause efficiente. « Elle est magnifique cette statue, elle est en plâtre, qui est-ce qui l'a faite ? ».

Je laisse de côté la cause exemplaire : « L'artiste a fait ça mais il a pris quel modèle ? ». C'est lié à la cause efficiente, c'est lié à la cause formelle, c'est lié aussi à la cause matérielle parce que l'artiste l'a fait en fonction de ce qu'il voulait faire à partir de la matière qu'il avait.

Il y a également : « Mais ça sert à quoi ? ». « La femme, c'est pour quoi ? Ça ne sert à rien ! ». Adam ne s'est même pas posé la question, c'était clair pour lui qu'il y a une finalité à travers ça, ce n'était pas pour elle-même, ce n'était pas pour lui, ce n'était pas pour Dieu, c'était pour l'humanité intégrale, c'est pour autre chose que lui et autre chose qu'elle, pour autre chose que Dieu mais qui puisse être dans un dépassement ensuite possible à la gloire et à la glorification divine. « En vue de quoi ? », « Pour quoi ? » : cause finale.

La cause finale, c'est évidemment la cause perdue aujourd'hui. Quelqu'un qui a perdu la cause finale, c'est fini, sa vie est terminée. Quelqu'un qui n'a plus de finalité, c'est terminé, il est bon pour être mis en pâture aux psychanalystes.

La cause finale : « Pour quoi ? », *pros*, « Vers quoi ça va ? », « Quel est son accomplissement ? », « Quelle est sa perfection ? », « Quelle est sa finalité ? », « Quel est son but ? », « Quelle est sa vocation ? ».

Attention, pour la vocation c'est en même temps cause formelle, cause finale et en même temps cause efficiente, parce que c'est dans le principe que nous avons la vocation.

Je vous signale que la mémoire ontologique récapitule les quatre causes. Mais c'est un autre problème, c'était par rapport à des discussions que nous avons eues il y a deux ans.

Dans la première cellule, quand Dieu, cinquième cause artistique efficiente et transcendante, cause l'être en moi, me donne la vie spirituelle et fait que j'existe, à ce moment-là, dans cette cause, dans cet acte créateur de Dieu dans la première cellule, ce que nous avons vu en octobre et en novembre avec les quatorze ébranlements de la cause métaphysique originelle dans notre existence, Il rassemble dans cet instant de la première cellule les cinq causes, les cinq causes sont présentes dans un seul acte et elles sont rassemblées dans la lumière naturelle

et éternelle qui imprime notre âme spirituelle dans notre corps et que nous conservons comme une *exis* perpétuelle.

*Exis* ça veut dire un état habituel d'impression à la fois créé et incréé, ce que nous avons osé appeler mémoire ontologique.

[Un participant] Père, pourquoi est-ce que vous ne faites pas de Dieu une cause efficiente ? Dieu est une cause efficiente pour nous. Pourquoi est-ce que vous parlez de cinq causes ?

Oui, parce qu'ici il y a une cause transcendante. Ici toutes ces causes sont immanentes.

[Le même participant] La cause efficiente est extérieure.

[Un autre participant] Non elle n'est pas immanente.

Pas toujours.

[Le premier participant] Quand je crée une statue je suis extérieur à la statue. C'est par rapport au mouvement. La cause efficiente c'est par rapport à ce mouvement (...) métaphysique.

<sup>25</sup> Oui, parce qu'il y a des causes du devenir. Effectivement tu peux dire : il y a une cause dans l'ordre du bien, mais ça ce n'est pas absolu, tu ne peux pas faire ces partages de manière absolue parce que le bien se retrouve partout ; il y a une cause dans l'ordre du vrai, dans l'ordre de la lumière ; il y a une cause dans l'ordre du devenir.

[Le même participant] Dans l'ordre métaphysique aussi.

Il y a une cause dans l'ordre métaphysique. Il y a une cause dans l'ordre de ce qui dépasse le temps, dans l'ordre de l'éternité.

[Le même participant] Donc en fait la quatrième cause, cause efficiente, vous l'intégrez dans le devenir, donc dans ce qui est temporel, évidemment dans ce cas-là la cause (...).

Ici on est dans le temporel.

[Le même participant] (...) cause est en dehors du temps.

Oui.

La question que nous nous posons pour essayer de comprendre ce que c'est que cette histoire d'exister, en essayant d'être un petit peu plus concrets :

Si je fais le tour de toutes les causes :

Je reviens au jugement d'existence, je laisse Dieu, je veux regarder l'être en tant qu'être, en lui-même, de l'intérieur de l'être.

---

<sup>25</sup> Début de la cassette n°10.

Ça ne veut pas dire que Dieu n'existe pas, ça veut dire que ce n'est pas ça que je vais contempler, ce n'est pas ça que je vais saisir, ce n'est pas ça que je vais regarder.

Je laisse tomber la cause selon la forme de ce qui est puisque je l'ai déjà découverte, c'est *l'ousia*.

J'ai découvert à travers *l'ousia* qu'il y a quelque chose qui appelle, qu'il y a quelque chose de plus, que mon intelligence commence à s'intéresser. Je suis rentré dans la mine et il faut que je trouve les pépites. Il y a quelque chose qui dépasse la simple découverte de l'entrée dans la mine. Du coup j'ai allumé mon casque, j'ai la lumière, je vois que cette grotte est formidable, à ce moment-là je m'aperçois qu'il y a une possibilité de dépassement extraordinaire, il y a autre chose à découvrir.

En quoi est l'être ? J'existe : immatériel. Pas de réponse ! Il n'y a aucun principe selon la matière de ce qui est en tant qu'il existe. Je le saisis tout de suite.

D'où ça vient ?

[Un participant] Ça dépend, Père, pour la cause matérielle ça dépend, parce que si je le fais sur une réalité (...), je dis : « En quoi est cette pierre ? », elle est en pierre.

Alors il y a une réponse quand je dis : « La pierre est », quand je dis : « Ah, c'est en pierre ! »,

[Le même participant] C'est le ceci alors.

C'est le ceci.

[Le même participant] Ce n'est pas « est ».

Ce n'est pas le « est ».

[Le même participant] Ce n'est pas l'être de la pierre.

Si tu mets que c'est un être fini parce qu'il est pierre, tu tombes dans Occam, 1332, 666 x 2.

[Le même participant] Mais la pierre, elle a une cause matérielle.

Je ne regarde pas la pierre, je regarde l'être.

[Le même participant] Mais l'être sans la pierre, vous ne pouvez pas le regarder.

Je suis capable de distinguer ce qui relève du *est* et ce qui relève du ceci. La pierre relève du ceci. Je vois que l'être, c'est immatériel : pas de cause matérielle. Ça c'est clair.

Si quelqu'un n'a pas compris, il viendra me voir dans mon bureau et je lui donnerai un grand coup de pied dans les fesses, il verra que mon pied est bien matériel. C'est de la pédagogie, pour faire rentrer la métaphysique.

Alors vous avez la cause efficiente, mais attention, la cause efficiente c'est ce qui fait qu'une réalité que vous voyez, elle a un avant et elle a un après, elle devient, il y a une croissance,

elle change, il y a un mouvement. C'est l'*ousia* qui m'a fait découvrir ça. Quand je suis rentré dans l'*ousia* j'ai découvert qu'il y a quelque chose qui subsiste, qui n'est pas en mouvement, qui est en dehors du devenir, qui ne relève pas du devenir.

D'ailleurs pour qu'il y ait une croissance dans l'ordre du temps et de l'espace, il faut la matière. Je sais déjà que l'être est en dehors de la matière, il n'y a donc pas de devenir, il n'y a donc rien à comprendre du point de vue de l'être du côté de la cause efficiente.

Alors il y en a qui peuvent s'amuser à le faire. Qui est-ce qui s'est amusé à faire cela ? Lénine. Et ici Averroès, Sri Aurobindo, c'est terrible, le mental des cellules, Satprem.

C'est terrible de confondre ça, et c'est terrible au niveau conséquences sociales. Et nous sommes tous des petits Lénine si nous n'avons pas fait la métaphysique. Nous nous marions, nous formons une petite société familiale, et puis ... matérialisme dialectique ! C'est terrible de mettre que la métaphysique c'est dans la praxis, la plus-value par rapport à la matière transformée par l'homme. Et finalement ce qui fait l'être métaphysique de l'homme, c'est cette praxis, cette relation avec la matière, parce que dès qu'il est en relation avec la matière, il est en relation avec ce qui fait qu'il subsiste en tant qu'homme. Et du coup, comme il subsiste en tant que tel, c'est ça sa noblesse, cette relation du prolétariat avec la matière. Et alors c'est cette relation dialectique avec la matière qui fait cette plus-value de l'homme et de l'humanité, c'est le travail, l'efficacité, le bien commun dans sa plus-value. On oublie l'homme, puisque l'homme est matière dans sa noblesse la plus grande. L'être c'est la matière pour l'homme. Ça c'est Lénine.

Lénine et Averroès ont réduit l'être à la matière, à la cause efficiente, à la cause matérielle. Sri Aurobindo, c'est beaucoup plus du côté de la cause efficiente, le mental des cellules.

C'est bien ennuyeux parce que du coup je ne vois plus ce que c'est que la *Memoria Dei*, la mémoire consciente d'elle-même du point de vue métaphysique dans l'ordre de l'être, alors à ce moment-là je tombe à cause de Sri Aurobindo, du mental des cellules, de Satprem, je tombe dans le métapsychique du mental des cellules. Vous avez ici la clé du Nouvel Age.

Alors il ne faut pas, parce qu'il ne faut pas que notre petite famille, notre petite communauté, nos voisins, nous soyons dans la dialectique matérialiste.

La dialectique matérialiste c'est la mort de l'esprit, c'est la mort totale. D'ailleurs le but de Lénine est de tuer à tout jamais l'esprit, parce que la dialectique de l'esprit est une dialectique bourgeoise, ce qui est vrai.

Mais nous, nous ne faisons pas la dialectique de l'esprit, nous faisons la vérité, la métaphysique. Dans dialectique, il y a deux, tandis que métaphysique c'est l'unité.

Il ne me reste plus qu'une dernière question : non pas « Qu'est-ce que c'est ? » ni « D'où ça vient ? » mais « Pour quoi ? Quelle est la finalité, qu'est-ce qui fait la perfection, qu'est-ce qui fait l'achèvement, qu'est-ce qui fait l'accomplissement, au-delà de l'*ousia*, de l'être en tant qu'il existe de l'intérieur même de l'être ? »

Si vous arrivez à vous poser cette question réellement, vous-mêmes, pas seulement l'entendre dire, mais vous-mêmes vous faites le jugement d'existence et vous vous demandez : « Mais qu'est-ce qui fait que l'être est quelque chose de si parfait ? Vers quoi ? Quel est son

accomplissement ? », vous allez commencer à pouvoir voir qu'en effet, à chaque fois que vous voyez que quelque chose existe, elle existe toujours dans des états différents : j'existe, le coquelicot existe, l'amour existe, mes puissances de vision existent, mais c'est dans des états différents. Ma vie existe, mon âme existe, mais elle n'est pas toujours dans le même état. Tout ce qui existe existe à chaque fois dans des états différents, des états de perfection et des états d'imperfection.

Par exemple, du point de vue de la vie, j'ai bien la vie en moi, mais tout cela dort. Et d'un seul coup ma vie est éveillée, l'âme existe en acte. Et quelquefois elle existe en puissance : je dors.

[Un participant] Ce n'est pas qu'elle existe en acte, c'est qu'elle est opérante en acte.

Oui, l'opération est quelquefois endormie, elle est en puissance, et d'autres fois l'opération existe en acte. L'opération existe quelquefois en puissance, c'est-à-dire je suis capable de comprendre, et d'autres fois en acte, je comprends. C'est pareil.

[Le même participant] Non ce n'est pas pareil.

Je suis endormi, je suis éveillé. Mon état de vigilance vivante est quelquefois en puissance et quelquefois elle est actuelle, elle est en acte. Tout ce que je vois qui existe est dans des états différents : c'est le même être, la même *ousia*, j'existe pourtant bien actuellement mais il y a quelque chose à l'intérieur de l'être qui fait que j'existe en acte ou que j'existe en puissance.

Même du point de vue de la substance, *ousia*, il y a quelque chose qui relève de la puissance et quelque chose qui relève de l'acte. Avant même que mes parents ne m'aient créé, c'était parfaitement possible que j'existe. Et depuis la conception j'existe en acte.

Du côté des puissances aussi. C'est possible que je puisse aimer, mais je n'ai jamais vraiment aimé, donc j'ai bien cette opération de l'amour en puissance, tous nous avons l'opération de l'amour en puissance, l'amour existe, c'est sûr, et la puissance d'amour existe. La puissance de mémoire ontologique existe. La puissance de vie contemplative existe, mais je ne contemple pas toujours en acte, elle n'est pas toujours en acte. Quelquefois je peux voir les choses, et dès que mes yeux s'ouvrent, je vois.

Mais attention ! je ne m'arrête pas au ceci, je ne m'arrête pas au fait que c'est la vision, au fait que c'est l'éveil, au fait que c'est une puissance spirituelle, je ne m'arrête pas au fait de l'apparition de la substance, non, c'est tout ce qui existe, je vois qu'il y a une loi qui fait que de l'intérieur de *est* il y a quelque chose qui est actuel et quelque chose qui est en puissance, il y a quelque chose qui relève de la puissance et quelque chose qui relève de l'acte.

On pourrait rajouter aussi cela : si éventuellement je suis en même temps en lien avec le Créateur, je suis capable de toucher l'Être de l'Être Premier, je m'aperçois qu'il n'y a rien en Lui qui est en puissance, tout est actuel en Lui, il n'y a rien de potentiel en Lui, il n'y a aucune capacité non remplie en Lui, non actualisée en Lui, il n'y a aucune potentialité en Lui, il n'y a aucune possibilité d'autre chose en Lui.

[Le même participant] Ce n'est pas une entéléchie.

Tandis que nous avons, il y a toutes les perfections actuelles mais elles sont enracinées dans quelque chose de limité par la puissance, par l'être en puissance. Toutes nos perfections métaphysiques sont dans l'entéléchie.

C'est un petit raccourci que je viens de vous faire et je prie de m'en excuser, ce n'est pas très juste mais c'est parce que j'essaie de vulgariser et puis vous êtes habitués à toucher l'existence de l'Être Premier et vous voyez bien que l'*energeia*, c'est-à-dire l'Être Premier, Dieu, il n'y a rien qui est en puissance en Lui, tout est actuel, c'est l'Acte pur, c'est l'Être Acte pur, il n'y a rien de limité, rien de potentiel en Lui, aucune capacité à remplir en Lui.

Nous ne pouvons rien rajouter à Dieu.

« Il faut rendre gloire à Dieu !

- Tu n'as rien à rendre, c'est que tu comprends mal. Et pourtant il faut bien rendre gloire à Dieu, mais tu ne rajoutes rien à Dieu quand tu Lui rends gloire. »

Il n'y a aucune possibilité autre que Lui-même en dehors de Lui-même, aucun possible en Lui.

Il n'y a aucun type d'état d'endormissement en Dieu, tout est éveillé en Lui.

Il n'y a aucun enracinement dans un être limité en Lui.

C'est pour ça que quand Descartes a dit : « Dieu est l'Être infini », c'est-à-dire non-fini...

C'est quoi l'infini ? C'est une petite parenthèse mais ce que je vais vous dire est hyper important. Oui vous pouvez ouvrir parce que ça va aérer un peu. Et puis nous allons souffler cinq minutes. Je termine là et puis nous allons faire l'induction de l'acte tout de suite après. J'espère que nous allons réussir à la faire. Je l'ai fait cinq fois dans ma vie seulement donc j'espère que nous allons pouvoir réussir à la faire une sixième fois ici.

Descartes a dit que Dieu est l'Être infini, mais l'infini est une quantité au-delà de laquelle nous pouvons toujours encore aller, elle ne se termine pas, elle se complète tout le temps, elle est non-finie. Un être infini, ce n'est pas Dieu. Dieu n'est pas un être infini. L'infini c'est que tu n'as jamais fini de continuer à aller plus loin. Le nombre est infini parce que tu n'as jamais fini de continuer. Mais Dieu n'est pas le nombre : Dieu est Un, Dieu est Acte pur.

Quand Descartes dit ça, si Dieu n'est jamais fini, c'est une capacité qui ne continue pas, donc si c'est ça Il est un petit peu en puissance, donc Il n'est pas Acte pur, donc Il n'est pas Dieu.

Et nous vivons depuis cinq siècles avec cette hérésie affirmant que Dieu est un Être infini.

C'est-à-dire que nous vivons avec l'impossibilité absolue de vivre de l'être jusque dans son épanouissement, dans son actualité, dans son achèvement, et donc une impossibilité spirituelle de vivre de la perfection dans l'ordre du vrai, de la perfection dans l'ordre du bien.

Dieu n'est pas un Être infini, mais il est vrai qu'Il a une manière d'exister qui est sans limite.

Le péché de Descartes, le péché d'Occam est stigmatisé par une congrégation nouvelle comme étant vraiment le péché de l'humanité des vingt derniers siècles, c'est Occam qui est

désigné : « Occam, c'est ta perversité intellectuelle qui est infinie parce qu'en faisant ça tu détruis toute possibilité pour la découverte de notre intelligence dans sa vie contemplative d'aller jusqu'au bout d'elle-même ».

Alors à ce moment-là toute grâce de Dieu venant sur toi ne peut pas réparer un tel désastre, parce que la foi ne pénètre que dans une intelligence qui est normale et si mon intelligence est tordue à cause d'hérésies métaphysiques comme celle-là, elle ne passe plus.

Et c'est ce qui explique que quand l'Eglise enseigne la foi, la doctrine, quand je lis la Bible, je sais que c'est ça mais ça ne me parle plus.

Les curés ont beau proclamer la Parole de Dieu et le Pape a beau dire des choses absolument extraordinaires, ça glisse comme l'eau sur les plumes d'un canard, et pourtant j'ai fait l'effort pour comprendre.

C'est mon intelligence qui est abîmée. La foi, lumière surnaturelle, ne pénètre que dans une intelligence en acte métaphysiquement, mais nous avons quatre siècles d'éducation perverse de l'intelligence, c'est pour ça qu'il faut rétablir ici cela.

Nous allons donc essayer de voir qu'est-ce que c'est que ce principe selon la Fin de ce qui est en tant qu'il est, l'acte.

# Dixième partie

## L'induction de l'acte

Nous avons une course fulgurante à faire d'ici trois quarts d'heure.

Nous allons demander au professeur de philosophie de faire l'induction de l'acte.  
Non ? Tu ne te sens pas capable de faire l'induction de l'acte ?

Je répète pour ceux qui n'étaient pas là tout à l'heure et surtout les autres jours que nous allons faire maintenant l'induction la plus délicate de toutes les inductions que peut faire un être humain avec son intelligence.

Là où l'intelligence humaine est dans son exercice le plus parfait, c'est dans l'induction de l'*energeia* à partir de l'enracinement de la perfection métaphysique dans lequel nous sommes, enracinement qui est actuel, qui est concret, qui est réel.

Je voudrais vous rappeler ce que c'est qu'une induction.

Et attention, si je vous rappelle ce que c'est qu'une induction, c'est pour que vous fassiez l'induction, c'est pour que vous en fassiez plein, plutôt que de faire plein de déductions du style : « Tiens, il m'a fait un clin d'œil, donc il m'aime bien », « Tiens il m'a lâché le cou donc il ne m'aime plus »... Ça ce sont des déductions stupides, or il faut être intelligent.

L'induction est ce qui fait que nous sommes intelligents, que nous sommes des hommes. Le singe fonctionne par déduction, l'ordinateur aussi. L'induction est la seule opération qui nous distingue et du singe et de l'ordinateur et du virtuel, c'est la seule opération qui nous met dans le réel.

La grande maladie du siècle qui fait qu'on est avorté du point de vue humain, c'est de ne plus savoir faire une induction, c'est parce qu'on ne sait plus être contemplatif, être conduit à l'intérieur.

*Ducere* : conduire, *in* : dedans. Induction : c'est actuellement que je suis conduit à l'intérieur de ce que je veux connaître, *in ducere*, c'est l'intelligence qui me conduit à l'intérieur de quelque chose que je veux comprendre, de quelqu'un que je veux comprendre, d'une vérité que je veux pénétrer.

Les premières inductions sont très faciles à faire, il y a des inductions immédiates.

Nous avons fait une session à Saint Marc, il y a encore quelques représentants glorieux de cette session ici, et il y a une série de cassettes très intéressante pour les inductions, ça s'appelle Retraite des Jeunes à Saint Marc. Extraordinaire ! Magnifique ! Merveilleux !

## Première induction : l'induction de la forme

Par exemple vous voyez un arbre : un chêne ou un bouleau. C'est extraordinaire un arbre ! Un figuier ! Tu prends un figuier. Un bouleau c'est mieux, mais là où je préfère c'est le chêne. Tu prends une réalité naturelle et tu voudrais saisir cette réalité naturelle de l'intérieur.

Les réalités naturelles qui sont dans la nature sont des réalités qui croissent, qui s'améliorent, qui augmentent, qui vivent, qui meurent, qui engendrent, qui se nourrissent, et il n'y a pas que de la croissance, il y a le monde minéral, le cosmos, qui est en mouvement.

A chaque fois je constate qu'il y a à l'intérieur d'une réalité naturelle quelque chose qui fait qu'elle peut être mise en mouvement, quelque chose qui fait qu'elle se met en mouvement elle-même : une cellule, par exemple, elle se met en mouvement elle-même, ce n'est pas une bille qui est pichenettée, et en même temps c'est matériel, en même temps c'est concret.

Dès que je rentre dans une réalité naturelle je vois que toutes les réalités naturelles ont un principe à l'intérieur d'elles-mêmes qui fait qu'elles sont naturelles, et que la forme qui leur donne cette forme naturelle agit de l'intérieur de la matière.

Vous voyez la différence entre une statue par exemple qui a une forme extérieure qui lui est imposée de l'extérieur par l'artiste, et une réalité naturelle, un petit bourgeon, un petit gland, une petite semence, qui de l'intérieur prend sa forme. C'est de l'intérieur qu'une réalité intérieure prend sa forme.

Je suis conduit à l'intérieur des réalités naturelles, je vois que toutes les réalités naturelles ont un principe selon la forme : on appelle ça la *phusis*.

C'est très facile à voir : « Mais bien sûr que tout est matière et forme dans la réalité naturelle ! ».

C'est cette induction de base qui va servir en philosophie de la nature.

## Deuxième induction : l'induction de l'âme

Deuxième induction, celle que je faisais avec toi, l'induction de l'âme.

Nous l'avons déjà faite.

Tu es un gros globule, tu es une grosse masse avec des cheveux, avec des yeux, une grosse boule, un shaddock particulier, tu vois plein de choses à l'extérieur, mais si tu regardes à l'intérieur tu vois qu'il y a de la vie.

Tu peux faire ça aussi avec le chêne parce qu'il y a de la vie à l'intérieur du chêne, il est vivant, c'est une vie végétative. Tu peux faire ça avec le chat, c'est plus doux. Tu le fais sur toi. Nous, nous faisons les inductions sur nous, pour comprendre ce que c'est que l'homme.

Tu vois qu'il y a de la vie mais tu voudrais être conduit actuellement à l'intérieur de : « Qu'est-ce que c'est que la vie ? ».

Tu te poses la question : « Qu'est-ce que c'est que la vie ? », « Qu'est-ce qui fait que la vie est vie ? », « Qu'est-ce qui fait vivre la vie ? », « Qu'est-ce qui est source de la vie ? », et tu découvres l'âme.

L'âme c'est ce principe qui fait qu'il y a de la vie en toi.

Là tu as fait l'induction de l'âme, tu as été conduit par ton interrogation, ton acuité, ta recherche de la vérité, tu as touché la réalité d'un principe qui est source de ce que tu constates dans notre réalité quotidienne.

### Troisième induction : l'induction de l'*ousia*

Pour le point de vue de l'être c'est pareil, c'est une induction que nous faisons.

Je constate autre chose que le fait que je fais partie de la nature.

D'accord, je fais partie de la nature, j'ai une forme particulière, j'ai une forme tellement extraordinaire qu'on me prend en photo, qu'est-ce qui fait que je suis si beau ? C'est la *phusis* forme, c'est parce que je fais partie de la nature. La nature resplendit en moi.

Quand je vois la vie, c'est autre chose, je vois que c'est différent de saisir le principe qui fait que je suis un être naturel où la nature s'épanouit et puis un être vivant. Je suis un être de vie, mais « Qu'est-ce que c'est qui explique la vie ? ». J'induis, je suis conduit à la source qui fait que la vie est vie, c'est l'âme.

Je n'insiste pas mais c'est pour vous donner les orientations.

Maintenant, je ne suis pas seulement une réalité naturelle, je ne suis pas seulement un être vivant, je suis aussi un bonhomme qui existe. J'existe : « Mais oui, bien sûr, j'existe ! » et alors je me pose la question : « Qu'est-ce que c'est l'être ? », « Qu'est-ce que c'est que ce *est* ? », « Qu'est-ce que c'est le fait que j'existe ? », et avec cette interrogation mon intelligence s'introduit à nouveau dans ce *est* qui est le mien pour voir que de l'intérieur il y a une source effectivement qui fait que l'être est être en tant qu'être. J'ai fait l'induction de l'*ousia*.

Cela, nous l'avons fait.

### Quatrième induction : l'induction de l'acte

Ici maintenant ce que je vous annonce, ce que je voulais vous annoncer aujourd'hui, c'est qu'il y a donc une quatrième grande induction à faire et une deuxième immense induction à faire en métaphysique, c'est l'induction de l'acte.

Un professeur de philosophie est descendu de Paris exprès pour pouvoir faire l'induction de l'acte. Remarque bien que tu es d'accord que l'induction de l'acte, ça se fait en trente secondes.

[Le professeur de philosophie] Et ça s'explique en deux heures.

Avoue que j'ai quand même avancé l'explication.

[Le professeur de philosophie] Oui.

L'induction de l'acte.

Induction de l'*ousia*, c'est ce que nous avons fait la dernière fois, « Qu'est-ce que c'est que l'être ? », mais maintenant :

« Pour quoi ? »

« Quel est cet achèvement ? »

« Qu'est-ce qui explique, qui est source de ce que l'être est à l'intérieur de lui-même en tant qu'être comme perfection, comme achèvement, comme dépassement, comme finalité ? »

« Pour quoi est-ce que l'être est être ? »

Ce n'est pas pour Dieu, il a en lui-même une source de perfection, d'achèvement, d'actuation, il n'est pas dans un état d'existence potentielle, il y a quelque chose qui appelle dans l'être qui fait qu'il est parfait, qu'il va vers son achèvement.

Qu'est-ce que c'est que ce principe ?

Je vois bien en tout cas qu'à chaque fois que je vois que j'existe, que je vois que quelqu'un d'autre que moi existe, que je vois que le cosmos existe, ou une puissance existe, ou une réalité quelle qu'elle soit existe, à chaque fois que je fais un jugement d'existence sur quelque chose je constate qu'il y a toujours le fait qu'il existe, le *to esti*, il y a toujours le fait qu'il existe donc qu'il supporte la substance, mais quelquefois je constate aussi en même temps qu'il y a différents états.

Nous ne sommes pas toujours dans le même état du point de vue métaphysique, nous ne sommes pas toujours dans le même mode d'exister. Quelquefois nous sommes dans un état purement potentiel, comme c'est le cas par exemple juste avant l'existence de l'être humain, parce que vous voyez bien qu'il y a quelque chose qui fait que si j'existe dans la première cellule à la fécondation, je suis potentiellement un être adulte, et pourtant l'origine de cet être adulte c'est bien des êtres adultes, c'est l'humanité intégrale de l'homme et de la femme.

Il y a toujours quelque chose qui, même dans la substance de notre être individué, dépend d'un être en acte et relève aussi d'une potentialité dans l'ordre de l'acte.

Excusez-moi, je viens de dire quelque chose de trop compliqué je crois pour vous.

Je vais le redire qu'une autre manière :

A chaque fois que je vois que quelque chose existe, je vois qu'il y a quelque chose qui est tout à fait parfait dans le fait qu'il existe.

Tandis que quand je rentre dans le principe selon la forme de ce qu'est la vie, je m'aperçois que ce n'est pas nécessairement quelque chose de parfait. L'âme n'est pas forcément quelque chose de parfait, moi je ne suis pas un vivant parfait.

En moi il se trouve que mon être, le fait que j'existe, ma substance, c'est l'âme spirituelle. C'est l'âme spirituelle qui est l'essence subsistante de mon âme et de mon corps. Il se trouve que pour l'homme l'âme spirituelle et l'*ousia* sont confondues. Elles sont distinctes mais elles sont confondues.

Mais mon âme n'est pas parfaite, il y a donc bien quelque chose qui fait que l'*ousia* est là, ma substance est là, j'existe, mais ce n'est pas toujours parfait.

Il y a un appel intérieur au fait que j'existe qui de l'intérieur fait que je suis tendu vers l'acte, vers la perfection dans l'ordre de l'être, il y a un principe selon la Fin de ce qui est.

Et je le vois dans toutes les réalités plus faciles à discerner. Les réalités plus faciles à discerner, vous voyez bien, c'est ce que je vous disais tout à l'heure... j'ai presque envie de vous le lire dans Aristote mais non, j'ai pitié de vous.

Je suis dans un état endormi, je suis dans un état d'éveil, l'état de vivification et d'épanouissement parfait au niveau vivant.

Ma vie existe, n'est-ce pas ? Eh bien ma vie qui existe, quelquefois elle existe dans un état d'endormissement et d'autres fois dans un état d'épanouissement et d'éveil actuel.

Toutes mes puissances, le fait d'entendre, le fait de voir, ma vision, mon intelligence, ma volonté, ma soif d'amour, elles sont là, elles existent. Ma puissance de vision est dans un état où j'ai les yeux fermés et dans un état où je vois, elle est dans état potentiel ou dans un état actuel. Potentiel : je ne regarde rien du tout, je ferme les yeux. Actuel : actuellement je vois.

Vous pouvez le faire sur toutes les réalités existantes, sur toutes les manières d'exister, sur tout ce que vous pouvez rencontrer en pouvant faire un jugement d'existence dessus, sauf Dieu, et constater qu'il y a à chaque fois que vous avez la capacité de saisir la substance du *est*, de l'existence de cette réalité vous êtes capables de voir aussi que cette substance porte quelque chose de possible dans l'ordre de l'être, il y a un appel, et aussi quelque chose d'actuel dans l'ordre de l'être.

L'être en puissance et l'être en acte sont toujours ensemble dans la substance.

Ceci est vrai aussi pour les êtres intelligibles.

C'est pour les philosophes que je dis ça : la question du possible :

Pourquoi est-ce que Aristote, entre parenthèses, commence son induction de l'acte par la *dunamis*, c'est-à-dire par les puissances ? Il pourrait quand même passer par autre chose. J'aurais été Aristote, je ne serais pas parti de là. Il part de la *dunamis*. Pourquoi ?

Parce que la *dunamis* principale, pour Aristote, c'est la puissance intellectuelle. La puissance intellectuelle, la puissance de l'intelligence, elle a quelque chose qui est dans la matière. L'intellect possible, l'intellect passif, il est dans l'organe, il s'exerce dans la matière de notre corps. Et il y a en même temps quelque chose qui...

[Un participant] L'intellect possible non, l'intellect possible n'est pas dans l'organe.

Il est enraciné quand même dans l'être humain, et il y a aussi en même temps dans l'intelligence, dans la puissance de l'intelligence, dans la *dunamis* du *nous*, il y a quelque chose qui dépasse le corps : l'intellect agent.

Il y a quelque chose qui est enraciné dans l'être humain et il y a quelque chose qui dépasse l'unité du corps et de l'âme spirituelle.

Alors il part de la *dunamis*, il part de la puissance, la puissance suprême.

Et cette puissance suprême dans l'être humain, que je constate, dont je fais l'expérience, effectivement il y a à la fois quelque chose qui est lié à l'exercice, même quand je fais un exercice d'intelligence parfait ça reste lié à mon cerveau, et il y a quelque chose également qui dépasse le cerveau, qui dépasse les limitations corporelles matérielles, du devenir, etc, cet intellect agent.

A partir de ce moment-là il va dire : « Mais oui, mais alors il y a un retour de l'intellect agent qui dépasse le cerveau et l'enracinement, retour dans l'enracinement de l'être et qui fait qu'il y a des choses possibles ».

L'intelligence peut rentrer dans le possible.

La *dunamis* permet d'introduire – excusez-moi, c'est une parenthèse, c'est pour les Parisiens que je dis ça, pour les philosophes – la *dunamis* permet d'induire, de déduire plus exactement, d'être amené à question du *dunaton*, c'est-à-dire du possible.

[Une participante] Comment écrivez-vous ça ?

*Dunamis*, c'est-à-dire la puissance de l'intelligence. Le *dunaton*, c'est le possible.

Vous voyez bien qu'il y a des choses qui sont possibles. La mathématique c'est possible. Je peux inventer un instrument mathématique. Je rentre dans le possible. Mon intelligence est capable de sécréter du possible.

Le possible n'est pas forcément du réel, le possible c'est virtuel, mais néanmoins le possible a quelque chose d'actuellement réel.

Donc en partant de la *dunamis* – c'est ça qui est intéressant pour Aristote : de partir de la *dunamis*, parce qu'il part de quelque chose qui relève vraiment de l'être en puissance – je vais sécréter un être purement potentiel pourtant toujours en relation avec un être possible d'être actualisé dans le réel.

Tout ça c'est pour vous dire que également dans les êtres intelligibles, également dans les puissances de vie spirituelle (intelligence, volonté, amour), également dans les réalités les plus naturelles qui soient, également dans les exercices quotidiens que nous faisons, à chaque fois nous voyons que tout ce qui existe, tout ce que nous expérimentons et qui existe vraiment, est en être en puissance, en être en acte.

## J'existe actuellement en acte

Je vais recommencer, et c'est là que je fais l'induction.

Il faut absolument que je fasse le jugement d'existence.

Je regarde par exemple mon état d'éveil de l'âme : je passe d'un état d'inhibition à un état d'éveil actuel de l'âme. Je ne regarde pas l'âme, je regarde le fait que l'âme existe dans ces deux états différents.

Je peux le voir aussi à propos de la vision. Je suis Aristote là. Je ne vois pas, je ferme les yeux, et je vois. Ma puissance de vision existe.

Ensuite il y a quelque chose qui dans mon intelligence – c'est ce que je vous disais tout à l'heure – est séparé de la matière, quelque chose qui dépasse le corps dans mon intelligence contemplative, je vous signale d'ailleurs que je fais un acte d'adoration, et il y a quelque chose dans l'intelligence qui est enraciné dans le corps. Mon intelligence est parfaite lorsqu'elle est enracinée et que je comprends quelque chose, mais il y a quelque chose qui dépasse et là elle est en acte. Et pourtant les deux perfections existent, mais l'être est en puissance, l'être est en acte.

Je regarde ça pour tout ce qui existe.

Il y a par exemple aussi l'acte de l'artiste. Il fait la statue, elle est en puissance une magnifique statue, elle le devient en acte, mais l'acte par lequel cette statue devient elle-même est présent même s'il y a quelque chose de potentiel quand l'artiste est en train de la créer.

Il en est de même pour toute chose qui existe.

Donc je constate en effet qu'il y a quelque chose qui fait qu'à chaque fois ce qui est en puissance est déterminé de l'intérieur du point de vue de l'être par sa perfection, son acte.

Si j'ai une vision qui ne voit rien en ce moment, ce qui fait que cette vision est parfaite même si elle est en puissance c'est qu'il y a l'acte de vision qui quelquefois est là de l'intérieur, même s'il n'est là qu'à l'état potentiel.

Mon intelligence existe. Même si je ne suis pas intelligent en acte, actuellement, ça ne fait rien, mon intelligence trouve sa perfection actuelle dans le fait, même si je ne suis pas en train de faire un acte d'intelligence, dans le fait qu'elle peut dépasser le point de vue de l'intelligence dans sa découverte, dans son actuation.

Et il en est de même pour tout ce qui existe.

Alors je vous en supplie, refaites le jugement d'existence sur vous-mêmes.  
Et vous rassemblez toutes ces constatations, vous les faites de tous les côtés.

Vous voyez que vous existez, à l'intérieur du fait que vous existez : « Mais oui j'existe, bien sûr, il y a quelque chose qui fait que j'existe de l'intérieur même que j'existe ! ».

Je décide de passer maintenant à la prise de conscience de ce que j'existe, l'*ousia*, et passant à la prise de conscience de ce que j'existe, alors à ce moment-là oui, je décide de choisir librement, existentiellement, actuellement, vitalement, corporellement, spirituellement, intellectuellement, universellement, possiblement, visuellement, je prends tout et je décide d'exister actuellement en acte.

Et je fais à ce moment-là l'expérience en effet avec mon être propre que tout à l'intérieur... C'est de l'intérieur même, je ne peux pas vous le montrer, je viens de le faire, mais il faut que vous le fassiez vous-mêmes, alors à ce moment-là vous êtes conduits au centre même du fait que vous existez et vous êtes conduits à la perfection, au dépassement de l'*ousia*.

Ça c'est quelque chose de tout à fait extraordinaire !

Je vous signale une toute petite chose, c'est que vous pouvez très bien ne pas passer par des mots compliqués comme les miens : *dunamis*, *dunaton*, *ousia*, *entelekeia*, *energeia*, *pros...*, en disant :

## « J'existe actuellement en acte »

Et là vous faites l'expérience d'une induction simple, immédiate.

Cette induction immédiate et simple, il faut que vous l'ayez préparée quand même avant : je ferme les yeux, je les ouvre, j'existe, je fais un acte d'adoration, etc : je prépare, vous voyez, je prépare mon matériau avant. J'ai une âme, j'induis l'âme, je permets à l'âme d'épanouir dans une lumière d'unification absolue tout ce que je vis. Etc. Je prépare l'induction et puis à un moment je dis : « Oui, j'existe, je prends conscience que j'existe, je rentre à l'intérieur du fait que j'existe, j'induis la substance et de la substance, substantiellement j'existe, et là je décide d'exister actuellement en acte ».

Là vous faites le passage de l'être en puissance à l'*entelekeia*.

La volonté joue un certain rôle dans cette induction, parce que c'est une induction quelque part analogique et quelque part synthétique aussi, beaucoup plus que pour la substance.

Ici l'intelligence a besoin du choix que nous faisons. Pour l'induction de l'acte il y a un choix à faire, un acte d'*imperium*. Il faut absolument que je m'investisse actuellement dans la perfection dans l'ordre de l'être, j'existe en acte.

A ce moment-là je fais existentiellement, concrètement... J'ose le dire : concrètement, ce n'est pas du tout mystique, ce n'est pas du tout imaginaire, ce n'est pas du tout une production de mon esprit, une spéculation. Je vois que je peux exister en étant déterminé parfaitement par le principe selon la Fin de ce qui est.

J'existe et je suis dans la finalité de mon existence de l'intérieur de cette existence. Je la découvre, je la touche.

Il faut que vous le fassiez.

Je vous promets que je l'ai fait.

Je vous montre simplement une voie d'accès, il faut que vous essayiez d'arriver à le faire. C'est évidemment très intéressant de savoir que vous pouvez le faire, même si vous n'y arrivez pas encore. Vous pouvez le faire facilement, c'est pour ça que je vous dis, petit résumé :

Mettez-vous en état d'éveil,  
mettez-vous en état de vivification,  
mettez-vous en état d'intelligence, de vie contemplative,  
mettez-vous en état de pleine possession de toute la nature,  
mettez-vous en état de jugement d'existence,  
mettez-vous dans un état d'adoration,  
mettez-vous dans un état d'ouverture face à la nature,  
mettez-vous dans un état d'ouverture universelle, absolue, corporelle et concrète,  
et vous voyez qu'en faisant passer tout ce qui existe en vous à travers vous, en le faisant passer dans sa finalité, vous voyez tout ce qui existe et quand vous vous retouchez en voyant que vous existez, vous vous introduisez à l'intérieur du fait que vous existez et vous voyez qu'effectivement il y a une finalité à ça : si l'être existe, c'est pour aller vers un achèvement, un accomplissement, une perfection dans l'ordre de l'être.

Si vous faites ça, alors à ce moment-là ça y est, vous avez touché quelque chose en faisant ça. Vous voyez en tout cas que ce n'est pas complètement idiot, j'espère. Si vous faites ça je vous promets que vous êtes capables de faire la démonstration inrenversible de l'existence du Créateur.

Et lorsque vous aurez fait ne serait-ce qu'une seule fois actuellement, concrètement, existentiellement, métaphysiquement cette induction de l'acte et que vous pouvez la poursuivre, vous êtes capables de toucher un jour, mais ce n'est pas tout de suite, d'être enfin introduits dans les voies d'accès à l'existence de l'Acte pur.

Vous ne pouvez pas toucher l'Être de Dieu. Vous pouvez toucher le fait que vous existez, vous. Vous pouvez faire un jugement d'existence concret sur quelqu'un d'autre, sur les réalités naturelles, sur celles que vous voyez, celles que vous touchez, et Dieu vous ne le touchez pas.

Tout ce que vous touchez justement est un mélange d'être en puissance déterminé par l'être en acte de l'intérieur, et donc on ne peut pas faire un jugement d'existence sur Dieu.

Par contre, dès que vous avez touché l'acte : « Ah, ça y est, j'ai compris l'acte ! », alors à ce moment-là votre intelligence est capable de faire la démonstration pour remonter à l'Acte pur.

Et c'est ce que nous verrons du reste une fois, parce qu'un jour dans notre vie il faut qu'ici nous fassions la démonstration de l'existence du Créateur, démonstration inrenversible.

Mais ceci est très important !

Je vous ai rendu aujourd'hui un service énorme, épouvantable pour les démons, parce que je vous ai donné la porte pour rentrer dans cette possibilité, être en puissance, d'actuer votre connaissance concrète de l'Acte pur sans la grâce, sans la foi, sans la Révélation, pour vivre de l'union à l'Etre Premier votre Créateur spirituellement par l'intelligence et d'une manière qui relève de la perfection.

C'était du reste ce que faisait quelqu'un comme Plotin.

Je vais terminer par Plotin parce qu'il ne me reste plus qu'un quart d'heure. Je ne refais pas l'induction. Les fois prochaines, ne vous inquiétez pas, nous ferons quelque chose de plus facile. Le plus difficile c'était aujourd'hui. Ce n'est pas complètement idiot mais c'était difficile.

Avant d'aller sur Plotin, tu voulais dire quelque chose.

[Une participante] C'est par rapport à ce que vous venez de nous dire, on peut donc par tout ça atteindre...

Démontrer.

[La même participante] Démontrer que Dieu existe.

Non, pas Dieu, le Créateur.

[La même participante] Le Créateur. Mais je croyais que tout était grâce.

Tout est grâce ? Prends ça. C'est de la grâce ?

[La même participante] Non.

D'accord, donc tout n'est pas grâce.

[Un participant] Qui est-ce qui a dit : « Tout est grâce » ?

Tout est grâce pour celui qui croit, donc c'est la foi. Saint Paul. Pour celui qui croit, donc ce n'est pas ça qui est grâce, c'est ta foi qui te permet d'actuer, qui te permet d'introduire, de récapituler et d'assumer tout ce qui existe pour l'incorporer à la grâce de Dieu. C'est un appel. Tout est grâce pour celui qui croit.

Ton intelligence est capable d'atteindre l'existence du Créateur, oui, mais ça ce n'est pas une grâce, c'est naturel.

Concile Vatican I : tout catholique qui considère que l'intelligence n'est pas capable de démontrer de manière exhaustive l'existence d'un Etre Premier Créateur a perdu totalement la foi catholique.

Mais cette possibilité de démontrer l'existence d'un Etre Premier Créateur, c'est une grâce pour celui qui a la foi, parce que la foi va pouvoir prendre cette démonstration, l'imbiber de la lumière surnaturelle de la foi et l'introduire dans les Processions de la Très Sainte Trinité éternellement.

Une fois que j'ai fait la démonstration de l'existence de Dieu et que je vis dans l'union à Dieu naturellement parlant et pourtant métaphysiquement parlant, et donc actuellement parlant, réellement parlant et en toute vérité, ce n'est que naturel, c'est encore de l'entéléchie, c'est enraciné dans notre terre, ce n'est pas dans le surnaturel, ce n'est pas dans les Processions trinitaires.

[Un participant] Mais la grâce c'est une perfection naturelle.

La grâce ? Pas du tout, pas naturelle du tout. C'est surnaturel, la grâce, ce n'est pas une perfection naturelle.

[Le même participant] Une grâce créée.

Oui mais c'est surnaturel, ce n'est pas naturel.

[Un participant] C'est une perfection.

La grâce n'est pas naturelle. C'est quelque chose de créé quelquefois, c'est quelque chose d'incrée, il y a des grâces incréées, il y a des grâces créées.

Tout est grâce pour celui qui croit, oui, bien sûr. Tu as raison de dire ça. Cela veut dire que tout ce que nous faisons humainement... par exemple, tu vas tuer ta mère, c'est une grâce ? Tu me dis : « Tout est grâce » alors il faut savoir.

[Une participante] Le doute (...) aussi alors ?

C'est sûr qu'une fois que tu as fait l'induction de l'acte et que tu as fait la démonstration de l'existence du Créateur, si tu l'as fait une fois dans ta vie c'est fini, le doute ne t'atteint plus.

[Un participant] Donc on n'est pas libre.

Tu as choisi librement la vérité, tu l'as touchée, c'est une chose. Ce sont d'autres types de doutes que ce doute-là qui vont arriver. Tu vas douter de toi-même mais pas de l'existence du Créateur.

[Un autre participant] Il y a une nuance, il faut bien faire la démonstration de l'existence du Créateur qui est la suite logique d'un résonnement, et puis ensuite passer du Créateur à Dieu.

Voilà, tout à fait. Toi tu es chrétienne et tu dis : « Mais le Créateur c'est Dieu ». Mais il y a plein de gens qui disent : « Oui le Créateur existe, bien sûr que le Créateur existe, mais qu'est-ce qui vous dit que le Créateur n'est pas un démiurge et que Dieu est encore au-dessus ? ».

[Le même participant] Ce que disait (...) pendant longtemps, c'est que ce Créateur c'était le hasard et donc on peut très bien démontrer qu'il existe un Monsieur Hasard et expliquer que ce Monsieur Hasard a des caractéristiques (...) Créateur.

Mais si tu as fait l'induction de l'acte tu ne peux plus dire que c'est Monsieur Hasard.

Si tu dis que c'est Monsieur Hasard ça veut dire qu'il y a quelque chose en puissance puisque le hasard c'est possible que ce soit ça, c'est possible que ce soit ça..., donc on est dans l'être possible, donc ce n'est pas l'Acte pur. Quelqu'un qui n'a pas fait la démonstration de l'existence du Créateur peut dire que c'est Monsieur Hasard.

[Le même participant] Il disait qu'on peut très bien suivre le raisonnement de quelqu'un qui dit que c'est Monsieur Hasard, ce qui est le résultat du raisonnement, et que ce Monsieur Hasard tel qu'il le définit lui-même est un Monsieur Hasard qui est créateur, un Monsieur Hasard qui est législateur puisqu'il y a des lois etc, et on finit par retomber sur Dieu. Non ?

Non.

[Le même participant] Ah, moi je pensais que oui.

Non on ne tombe pas sur Dieu. Il est impossible de démontrer que l'Être Premier Créateur soit Dieu, parce que Dieu relève de la foi, c'est quelqu'un qui se révèle.

Je suis tout à fait d'accord que dans la Révélation Dieu dit : « Le Créateur, c'est moi ».

Mais si j'enlève la Révélation, si j'enlève la Bible, si j'enlève la foi surnaturelle, si je suis un Peul Borrero qui descend de ma jungle et si je fais la démonstration de l'existence de l'Être Premier, ça peut très bien être un demiurge, c'est-à-dire un être second qui est Acte pur, et puis il est possible qu'il y ait une procession entre Dieu et puis cet être Créateur Acte pur, ce n'est pas du tout impossible philosophiquement.

La Révélation m'éclaire en me disant : « Non, ce n'est pas vrai, c'est Dieu qui dit : « L'Être Premier Créateur c'est Moi ».

C'est vrai que ce serait possible, mais mettre le possible entre l'Être Premier et Dieu, ce serait remettre de la *dunamis* entre des Hypostases divines et ce serait tomber dans Plotin.

En fait c'est Dieu qui dit : « Non, vous ne pouvez pas y arriver, il n'y a que Moi qui peux vous indiquer que Dieu, c'est-à-dire Moi, je suis le Créateur. C'est le même Être, c'est l'Acte pur, c'est Dieu, c'est le Créateur. ».

« **Dieu dit** : « **Créons l'homme à notre image** » » (Genèse 1, 26) et « **Dieu créa** » (Genèse 1, 27) : c'est Dieu qui crée.

Donc on peut démontrer l'existence d'un Être Premier Créateur.

Mais quant à dire que cet Être Premier Créateur c'est Dieu, c'est la foi seulement. Par la foi je sais qu'effectivement c'est Dieu le Créateur.

Mais je peux quand même toucher concrètement, réellement, dans une démonstration donc il n'y a aucune incertitude, l'existence de mon Créateur.

Et donc me mettre en état de dépendance et d'amour vis-à-vis de Lui.

Pour l'adoration naturelle je n'ai pas besoin de la grâce, je n'ai pas besoin de la foi. C'est uniquement un acte de santé de la nature d'adorer son Créateur, ce n'est pas un acte de foi, ça ne dépend pas de la foi.

Quelqu'un qui n'a pas la foi doit adorer, sinon il devient cinglé.

Et quelqu'un qui a la foi et qui n'adore pas, c'est pire qu'un cinglé, c'est un démon, parce que c'est ça un démon, il a la foi mais il n'adore pas.

Et c'est ça le grand truc de l'entreprise idéologique, c'est de faire en sorte que les croyants, les baptisés, aient la foi mais qu'ils n'adorent plus. A ce moment-là ils ont la même spiritualité que les démons.

Nous sommes ici pour réapprendre ce que c'est que l'être, réapprendre le jugement d'existence, réapprendre l'acte d'adoration, réapprendre le toucher vis-à-vis de l'existence de l'Être Premier, réapprendre l'adoration en esprit et en vérité, pour écraser la tête de Lucifer avec Saint Michel Archange.

[Une participante] Alors l'adoration ce n'est pas mystique ?

Si, c'est mystique, mais c'est de la mystique naturelle.  
Ce premier acte d'adoration, c'est de la mystique naturelle.

Mais tout est grâce donc je peux mettre la grâce dans cette adoration et ça deviendra une adoration chrétienne.

Je peux mettre l'Esprit Saint et le Verbe de Dieu dans la Très Sainte Trinité dans mon adoration, ça devient à ce moment-là une adoration mystique surnaturelle en Esprit et en Vérité.

J'ai trois manières d'adorer.

[Un participant] Tout à l'heure vous avez dit que le démon avait la foi mais il n'adorait pas. Le démon a quand même eu affaire avec Dieu, il peut croire en ayant vu quelque chose. Parce qu'on n'a la foi que lorsqu'on croit en quelque chose qu'on ne connaît pas, on croit ce qu'on n'a pas vu.

Oui.

[Le même participant] Alors comment peut-il avoir la foi en ayant eu affaire à Dieu et quelque part en L'ayant vu ?

Il a vu Dieu parce que Dieu lui a expliqué, Il lui a donné Sa Révélation. Il a eu connaissance de Dieu par la médiation de ce que Dieu lui a révélé à propos de Lui-même. Mais Dieu ne lui a pas révélé l'Eternité glorieuse de Son Intimité lumineuse. Il lui a donné une Révélation comme à nous, Dieu nous donne la Bible et la Révélation en Jésus-Christ. Donc c'est par la médiation d'une Révélation. Il se révèle par la médiation d'une science innée à l'intérieur du monde angélique, donc de l'intérieur de leur intelligence les anges perçoivent une Révélation divine, et cette Révélation divine ils doivent y adhérer par la foi. Ils doivent adhérer à Dieu

par la foi à travers cette Révélation, au même titre que nous, sauf que le mode de la Révélation est totalement différent.

[Le même participant] La foi est une connaissance (...).

Oui mais c'est-à-dire que cette connaissance de la Révélation, c'est une adhésion aux réalités que je ne vois pas à travers cette Révélation.

[Le même participant] C'est une quand même connaissance quelque part. Si je ne (...) pas Dieu, je ne pourrais pas, à ce moment-là ça ne serait pas la foi justement. C'est une connaissance mais elle n'est pas...

C'est une connaissance obscure.

[Le même participant] Voilà.

On dit souvent : « C'est une connaissance obscure » : c'est Dieu, je ne Le vois pas mais je crois en Lui, je pénètre en Lui, j'adhère à Lui, je rentre en Lui, je vois ce qu'Il est en Lui-même puisque je crois tout ce qu'Il est mais sans Le voir, je crois tout ce qu'Il vit sans Le voir.

[Le même participant] C'est le mystère de la liberté pour l'ange. L'ange qui connaît Dieu parce qu'Il se révèle à lui mais l'ange qui se détourne de Dieu parce que justement (...) est libre et qu'il y a une rupture possible.

Oui la foi te garde cette liberté, parce que si tu voyais Dieu en Lui-même, tu serais en acte, donc il n'y aurait plus rien de potentiel du point de vue spirituel. Et par conséquent il ne pourrait pas aller à son achèvement par lui-même dans une réponse dans l'ordre du bien, de la finalité, de l'achèvement et donc de la réciprocité et de l'acte. A ce moment-là il serait totalement déterminé comme le gland. Alors, qu'un ange devienne parfait en raison... la même perfection que le gland... ! Quand j'étais étudiant on disait toujours : « Mais quel gland ce mec-là ! Arrête de glandouiller ! ».

## Plotin

J'en viens à Plotin<sup>26</sup>. Je vous l'ai dit plusieurs fois mais c'était plutôt il y a cinq ans, il y a cinq ans je parlais beaucoup de Plotin. Plotin, c'était un philosophe, il n'était pas croyant. C'était

---

<sup>26</sup> **Plotin**, philosophe alexandrin néo-platonicien (Egypte vers 205 après Jésus-Christ, Campanie vers 270). Ame, intelligence et unité sont les trois hypostases sous lesquelles Dieu se réalise, et notre connaissance, procédant par degrés, s'élève de la multiplicité à l'unité. Le philosophe accède à la connaissance suprême de l'unité en se fondant en elle par une intuition qui dépasse la raison et que l'on peut comparer à une extase mystique. La doctrine plotinienne repose essentiellement sur le platonisme et l'on retrouve dans sa dialectique le même schéma que dans la dialectique platonicienne de l'amour, qui permet au philosophe de s'élever à la connaissance du souverain Bien. Du platonisme, Plotin n'a retenu que la métaphysique : elle fonde une morale de la pureté, condition de l'élévation de l'âme vers l'Un. Représentant le plus éminent du néo-platonisme, Plotin n'est pas un platonicien au sens strict : il se considère comme l'interprète de tous les philosophes antérieurs, en remontant jusqu'à Parménide. Comme tous les philosophes de son temps, il est l'héritier d'une riche tradition, et un certain éclectisme marque tous les systèmes. Les grandes thèses de la philosophie de Plotin : aspect trinitaire de la

après le Christ, début du 3<sup>ème</sup> siècle après Jésus-Christ. C'était à la même époque que Shakyamuni Bouddha. Shakyamuni Bouddha c'est Mani, d'où est sorti le manichéisme, d'où est sorti le bouddhisme. A cette époque-là il y avait Plotin.

C'est merveilleux, Plotin. Un ermite ! C'est beau un ermite ! C'est magnifique un ermite ! Il était ermite et il était dans une grotte.

Et il était professeur de philosophie, comme certains. Mais vous savez que quand on est professeur de philosophie, on ne fait pas des démonstrations, on ne raconte pas des élucubrations spéculatives, on ne spéculé pas, non. Un philosophe, c'est quelqu'un qui est en train de contempler la réalité et qui communique le trop-plein de sa contemplation actuelle.

Alors Plotin communiquait à ses élèves de philosophie – à l'époque on appelait ça des disciples – sa contemplation actuelle dans sa grotte. Il aboutissait à l'intelligence pure, et de l'intelligence pure il était actué jusqu'au bien, et du bien il était dans l'unité. Et dans l'émanation du bien et de l'Un, il avait échappé et il rentrait en extase, et cette extase le remettait dans la contemplation. Et c'est quand cette extase le remettait dans la contemplation par ce qu'il appelait l'*energeia* qu'il rentrait en extase. Quand il rentrait en extase ce n'était pas drôle parce que : « Eh ! la suite du cours ? », alors il fallait que ses disciples, ses élèves de philosophie, reviennent le lendemain pour la suite du cours.

C'est pour vous dire que la mystique naturelle existe.

C'est intéressant cette histoire de Plotin, parce que Plotin utilise ce que Aristote a découvert, la grande découverte de l'induction de l'acte d'Aristote sur laquelle bute Heidegger et des gens qui font de la métaphysique.

Des gens qui font de la métaphysique, j'en connais cinq cents. Je peux vous dire, sans vouloir critiquer personne bien entendu, il n'est visé aucune sorte de collectivité quelle qu'elle soit, lorsque vous essayez de les interroger :

« Tu sais, l'induction de l'acte », ils ont passé dix ans à peu près à faire l'induction de l'acte chaque année, « dis-moi, l'induction de l'acte, qu'est-ce qui est le principe selon la Fin de ce qui est en tant qu'être quand tu as fait l'induction ? Tu dirais que ça correspond à ce que Aristote appelle *entelekeia* ou à ce que Aristote appelle *energeia* ?

- Ben j' me rappelle plus... »

C'est pour vous dire que c'est difficile ! C'est très vertical. C'est l'*energeia*.

L'*entelekeia* est toujours liée à l'être, enracinée, tandis qu'elle est appel et elle montre qu'il y a quelque chose de séparé qui est acte seulement, principe selon la Fin de ce qui est, l'*energeia*.

Aristote a inventé ce mot pour prendre tout ce qui était parfait du point de vue de l'existence dans l'ordre de l'être mais quand même dans le concret de l'enracinement métaphysique pour voir qu'il y avait quelque chose qui le déterminait dans sa fin finale, achevée, métaphysique et perpétuelle, et il a appelé ça *energeia*.

Et Plotin va reprendre ça.

---

Divinité, appréhension intuitive et mystique de l'Absolu divin, ne manqueront pas d'influencer les Pères de l'Eglise.

J'aimerais beaucoup que vous vous souveniez toujours de Plotin.

Plotin va reprendre ce mot et très vite après Aristote il y a quelque chose qui disparaît. Plotin ça fait cinq siècles après Aristote. Socrate c'est 399 avant Jésus-Christ, Aristote c'est 350 avant Jésus-Christ, Plotin c'est 200 après Jésus-Christ, je ne me rappelle plus exactement.

[Un participant] Socrate, Platon, Aristote.

Oui.

[Un autre participant] On pourrait dire que l'*entelekeia* c'est la cause selon la Fin mais interne. Je suis en possession de ma Fin à l'intérieur de moi.

Je suis en possession, dès que je vois que j'existe... Vous voyez, il faut être tellement éveillé ! Ne faites pas le jugement d'existence en fermant les yeux, soyez pleinement éveillés, pleinement ouverts. Refaites le jugement d'existence : « Mais oui, j'existe », là je suis en pleine possession de mon terme.

[Le même participant] Oui c'est ça.

De mon accomplissement. J'existe, là je touche mon accomplissement parce que j'existe de la même manière dans la première cellule et quand je serai à la fin, parfaitement.

[Le même participant] Non, pas de la même manière.

Pas de la même manière mais mon être est le même, il n'a pas changé.

Et donc, comme mon être n'a pas changé, il y a un principe qui lui est intime et qui fait que son mode d'être parfait y est déjà, donc j'induis l'être en acte.

Mais c'est quand même moi qui suis en possession de ma perfection dans l'ordre de l'être dès que je touche le point de vue de l'être.

[Le même participant] Dans l'*entelekeia* oui mais pas dans...

Dans l'*entelekeia*. Et du coup je découvre, c'est là l'induction, je découvre à travers ça qu'il y a bien quelque chose qui est absolument parfait à l'état pur en moi et qui explique cette perfection dont je suis en pleine possession actuellement quand je le touche.

Nous allons faire un tableau maintenant et vous allez tout de suite comprendre, vous allez voir comme c'est simple. Vous allez dire : « Mais pourquoi il ne l'a pas dit tout de suite ! ».

Il y a la vie, j'ai de la vie. Je rentre à l'intérieur et je découvre l'âme.

Il y a l'être. Et puis il y a un principe intime à l'être qui fait que l'être est être substantiellement, c'est l'*ousia*, c'est la substance.

Et puis il y a l'*entelekeia*.

Et il y a quelque chose qui explique de l'intérieur de cette perfection métaphysique dans mon jugement d'existence et qui y est, c'est l'*energeia*.

Le fruit de mon induction, c'est l'*energeia*, c'est l'acte.

L'*entelekeia* est déjà acte mais c'est l'acte dans l'enracinement concret.

Exactement comme la vie c'est bien mon âme mais c'est l'âme dans son enracinement concret.

De même que l'être c'est bien la substance mais c'est ma substance dans mon jugement d'existence.

[Un participant] L'*entelekeia* c'est le pôle immanent de l'*energeia* en fait.

C'est ce dans quoi je rentre pour découvrir de l'intérieur le principe qui le détermine de manière absolue et à l'état séparé.

Découvrir l'âme, c'est important pour éviter de tomber dans l'état mystico-dingo et de confondre Dieu, moi, mes impressions :

« Ah oui, j'ai senti des parfums extraordinaires ! C'est Dieu !

- Mais non, ce n'est pas Dieu, ce sont tes conneries, c'est autre chose ! Mystico-dingo, terminé tout ça, un trait là-dessus s'il vous plaît. Le toto, il peut en faire autant. »

L'autre jour j'ai rencontré un jeune de seize dix-sept ans. Sa mère fait des envoûtements, désenvoûtements, elle prend (?), un mage, des dragons, elle coupe les liens, elle fait les envoûtements, les liens d'affection. Alors évidemment au bout de trente ans, le petit qui a trois ans, celui-là qui a seize ans... Il y a des phénomènes télékinésiques, des étincelles partout. Même dans des films on n'oserait pas mettre ça, on dirait : « La ficelle est trop grosse, ce n'est pas possible ! ».

Bref. On fait le nettoyage dans la baraque, je ne vous raconte pas. Ce pauvre gosse de seize dix-sept ans disait : « C'était bien, ce que je faisais, puisque je prenais (?) ». Il y avait un dragon qui crachait du feu, un autre qui avait des cornes, c'était vraiment explicite, il fallait frotter ça et à ce moment-là il était dans un état de protection, donc : « C'était Dieu puisque ça faisait du bien »... Un gosse de dix-sept ans d'aujourd'hui ! Il disait : « C'est bien puisque ça te fait du bien, puisque ça te protège, puisque ça fait naître l'amour, ça fait naître la fidélité, donc c'est bien, c'est Dieu » !

Après un bon lessivage, une bonne délivrance, un bon exorcisme, le père m'a dit : « Il n'y a plus rien, il n'y a plus de lumière la nuit, il n'y a plus d'apparitions, il n'y a plus de choses qui passent, il n'y a plus de boules de feu qui nous arrivent dessus, il n'y a plus de phénomènes télékinésiques.

- Oui, c'est normal puisqu'on a chassé les démons.

- Pourquoi, c'était des démons ?

- Oui. Bon, maintenant, Confession et Communion, pas de rigolade. »

Et voilà mon gosse quatre jours après. Plus personne ne voit plus rien, que ce soit les enfants, que ce soit les adultes. On éteint les lumières et mon brave garçon dit : « Ça revient ». Il voit une lumière qui sort du plafond, qui apparaît, une dame, belle, quarante ans, cheveux mi-

longs, remplie de lumière, et elle souriait, elle riait, elle était là à côté de lui. Alors ? N'importe qui dirait : « Il avait fait sa Confession, on avait fait l'exorcisme, c'est la Sainte Vierge qui est venue le reconforter ». Tu parles !

Alors il dit à sa mère : « C'est revenu, mais cette fois-ci c'est une dame, elle rit, elle est magnifique », mais sa mère lui dit : « Non, c'est ton imagination, chasse, ce n'est rien du tout, le Père a dit qu'il fallait chasser, et puis ce n'est pas vrai, les gosses ne le voient pas, nous ne le voyons pas, donc c'est ton imagination ». Alors son fils lui dit : « Ah bon, alors je vais aller voir le Père parce que je ne voudrais pas que ça revienne tout ça ! », mais la mère lui dit : « Non, il ne faut pas le déranger, arrête, ça suffit comme ça ! », donc le pauvre gosse s'est retrouvé isolé et du coup il s'est suicidé.

Eh oui ! voilà, on confond la Sainte Vierge, on confond Dieu avec les démons : « Tout ça nous fait du bien, c'est de la lumière, ça sent bon »... J'en ai marre !

Et on regarde une émission de télévision l'autre jour, avec un magnifique Saint Suaire. Et puis les services secrets, les renseignements de la CIA. Et le phoque radar métapsychique qui va voir la petite ( ?). Vous avez vu ça, quelques uns d'entre vous ?

[Des participantes] Oui.

Et cette voyante extra-lucide extraordinaire, souriante, merveilleuse, qui fait que du bien ! Et ce type qui était marié avec Catherine Langlade, ça fait la quatrième fois qu'on le voit à la télé, qui nous arrose de son spiritisme perpétuel en disant : « Ma femme Catherine Langlade me parle, formidable, j'ai vu les théologiens et ils m'ont dit : « Oui, c'est normal ». ». Même les théologiens confondent tout : spiritisme, démonologie, surnaturel, préternaturel, médiumnité...

Je tiens à vous le dire, ce monde est foutu, parce que quand on en arrive à confondre Satan et Dieu et l'âme, c'est grave, il faut vraiment que notre intelligence soit tombée très bas.

Revenons à Plotin.

[Un participant] Mon Père, la théosophie et l'anthroposophie s'inspirent de Plotin, je crois.

Oui, la gnose. Plotin vient après le Christ, après l'apprentissage apostolique. Ce qu'il faut comprendre... J'aurais bien voulu vous expliquer tout ça mais je n'ai pas le temps, peut-être si vous voulez nous le ferons la prochaine fois un petit peu si j'ai du temps.

J'aurais tellement voulu vous expliquer comment Plotin construit à partir de l'*entelekeia* d'Aristote, comment il construit une philosophie et une mystique par laquelle il essaie d'entrer dans l'équivalent des Processions de la Très Sainte Trinité par une voie de mystique naturelle, ce qui est évidemment impossible puisqu'on peut pénétrer à l'intérieur du Créateur par les puissances de la mystique naturelle mais on ne peut pas pénétrer dans les Processions de la Très Sainte Trinité en dehors de la puissance surnaturelle de la grâce.

Il va quand même faire une métaphysique de l'acte, de l'*energeia*, qui est une mystique où il touche vraiment quelque chose, et la manière dont il va l'expliciter est une manière que je voudrais bien regarder avec vous, mais nous n'avons pas le temps cette fois-ci.

C'est une manière qui est très intéressante parce qu'elle rejoint étrangement Heidegger.

Autant Heidegger, ce que je vous avais expliqué en octobre et novembre, a cette difficulté énorme de pratiquer l'induction de la substance parce qu'il est trop fasciné par l'ontologie fondamentale et donc par cette origine de notre être concret dans le fait que notre vie existe actuellement. Donc c'est ce que je vous avais dit, Heidegger a un problème énorme, il bute.

Et Plotin fait exactement la même chose que Heidegger mais c'est ici au niveau de l'*energeia*. Il reprend, il bute et il va remettre l'*energeia* dans l'*entelekeia* de l'Être Premier, comme si l'Être Premier était dans l'entéléchie.

C'est ce que nous pourrions voir la prochaine fois, parce qu'à ce moment-là nous allons découvrir ce que pensent tous ces hommes qui ne sont pas chrétiens, qui sont plus ou moins intellectuels et qui rentrent dans la gnose, et qui lisent l'anthroposophie, et qui lisent la dianétique, et qui s'imbibent de métapsychique, et qui sont dans les ateliers, et dans la synarchie, et dans l'Ain Sof, et dans la troisième cabale, et dans le manichéisme, et dans le bouddhisme. Tous dépendent de Plotin.

Le schème, puisque je vois que j'ai encore deux minutes, le schème est le suivant : il va mettre... Mais nous allons réexpliquer ça la prochaine fois. Nous ne ferons pas que ça, la prochaine fois nous regarderons les cinq modalités de l'acte.

Vous avez le fait que vous existez, l'être, l'*ousia*. Là je ne suis pas forcément d'accord.

Vous savez à quel point j'aime Plotin et à quel point j'aime Heidegger, mais tout ce que dit Plotin et tout ce que dit Heidegger est vrai sur le plan de la mémoire ontologique, mais n'est pas vrai sur le plan du jugement d'existence, c'est ça le secret.

Et moi je suis pour prendre en tenaille mon cœur à travers ces deux perfections spirituelles qui sont les nôtres, la vérité dans la vie contemplative d'une part, et l'impression de la Lumière divine dans notre âme spirituelle liée au corps dès la première cellule d'autre part, pour pouvoir nous élancer dans l'extase de l'amour.

Je crois qu'il faut arriver à réconcilier, pas parce qu'il faut réconcilier à tout prix mais pour situer où est l'erreur de Heidegger, où est l'erreur de Plotin, qui est la même erreur.

Il fait cette erreur parce qu'il veut mettre dans le *nous* quelque chose qui est dans la mémoire ontologique, dans cette Lumière d'origine imprimée dans l'âme spirituelle unie au corps dès le départ, conservée dans cette impression et qu'on appelle innocence divine d'origine.

Nous verrons je l'espère cette différence entre cette Lumière reçue dans le corps et qui fait que nous avons un corps originel...

Comment trouver son corps spirituel si on n'a pas saisi son corps d'origine ?  
C'est impossible.

Alors :

L'être *ousia* me met en contact quelque part avec l'intelligence pure, cette intelligence qui contemple partout. C'est une intelligence éternelle.

Cette intelligence voudrait atteindre Dieu, Dieu c'est-à-dire le Bien en Soi qui est en même temps l'Un en Soi, et il y a comme une procession, une émanation mutuelle qui fait que le Bien en soi et l'Un en soi émanent l'un dans l'autre dans une unité d'être : c'est Dieu. C'est quelque chose d'extraordinaire !

Et cette intelligence éternelle que j'atteins par l'*ousia*, la substance de toute chose, cette intelligence éternelle est en acte et permet la grande procession, l'*energeia*.

L'*energeia* est ici, elle permet de passer de la vérité incréée, de la vérité éternelle, de ce *nous* parfait, jusque dans l'Hypostase du Bien dans l'Un, et de cette émanation va procéder une deuxième... cette grande procession de l'*energeia* va permettre à ce Bien et à cet Un d'être reçus dans l'Unité de Dieu.

Vous voyez, il y a ce schème trinitaire extraordinaire dans Plotin.

Mais il est obligé pour ça, et vous allez tout de suite voir le petit truc très bizarre, c'est que là, si le *nous* va être actué dans le Bien et dans l'Un, et dans l'émanation du Bien et de l'Un, et lui-même être unifié dans l'incrée de l'éternel par cette émanation et cet acte, cet acte parfait, cette *energeia* absolue et séparée, alors à ce moment-là il est bien obligé de poser une médiation pour le permettre, donc Plotin rétablit – c'est surtout pour les Parisiens que je dis ça – rétablit la *dunamis* en Dieu, donc finalement il rétablit l'*entelekeia* à l'intérieur de l'Être Premier.

[Un participant] Il fait de Dieu une *entelekeia*.

Il fait de Dieu une *entelekeia* et l'*energeia* est placée sur le plan des relations.

[Le même participant] C'est pour ça qu'il fait dépendre l'être de l'Un.

Oui, tout à fait. Nous verrons ça la prochaine fois.

Vous allez voir que finalement il rentre dans des extases qui sont liées à la *dunamis* et donc elles sont antérieures à l'*ousia*. D'où problème. Donc probablement son extase n'est-elle pas quelque chose qui est antérieure au jugement d'existence saisi en lui-même à travers l'induction de la substance, donc son extase n'est-elle pas d'ordre essentiel et pas d'ordre substantiel ?

Je ne dis pas que c'est métapsychique chez Plotin, je ne crois pas, je pense que c'est une instase de l'essence. En tout cas pour ceux qui le prennent dans l'ésotérisme ça devient métapsychique et on retombe dans les énergies.

Et lorsque dans l'orthodoxie on va utiliser les *energeia*, les énergies plotinienne, ça va donner Grégoire Palamas et ça va donner toute la mystique des énergies dans la théologie orthodoxe. Un jour il faudrait peut-être que nous fassions un petit point là-dessus pour voir ce qu'il y a de juste dans les énergies orthodoxes et voir ce qui n'est pas tout à fait juste. Il faut faire très attention dans les énergies du Saint-Esprit d'après Syméon le Nouveau Théologien et d'après Grégoire Palamas qui sont tous les deux des saints et qui sont toujours très mal compris.

Cet épilogue est très compliqué, veuillez m'en excuser.

## Rappel sur l'induction de l'acte

Donc je répète pour que ce soit mon dernier mot :

Il faut faire l'induction de l'acte.

Simplement, je reprends :

Je me réveille, je saigne, je transpire, je vous vois, je cherche à comprendre, je vois que j'existe, je vis, je suis au milieu de toute la nature, je suis capable d'adorer et j'adore effectivement, et j'existe actuellement en acte.

Extraordinaire !

J'existe.

Qu'est-ce qui fait que j'existe ?

J'existe, c'est parce que je subsiste. Je suis unique dans mon existence, unique en mon genre substantiel. En mon genre "ousiaque" je suis unique et je subsiste tout le temps.

Il y a quelque chose de parfait là-dedans.

Je choisis de pénétrer enraciné totalement dans mon entéléchie, c'est-à-dire de vivre métaphysiquement actuellement en acte.

Une fois arrivé dans cet état-là, je fais l'induction de la substance, je dégage uniquement ce qui est source de perfection absolue dans l'ordre de l'être dans cette entéléchie.

Alors là c'est génial.

Je vous signale que c'est quelque chose de très simple, mais il faut y mettre toutes ses billes. C'est pour ça que si vous lisez ça dans un bouquin, vous êtes absolument certain que vous ne faites pas l'induction de l'acte.

Alors je vous donne ce petit résumé tout simple :

# J'existe actuellement en acte

Et vous verrez que ça change quelque chose, parce qu'à ce moment-là vous ne mettrez plus aucune aspiration dans ce qui est accidentel, dans ce qui est transitoire, dans ce qui est sentimental, dans ce qui est sincérité, dans tout ce qui est démoniaque, dans tout ce qui est génial, c'est-à-dire bête, plus jamais, ça ne vous touchera plus, vous serez libres pour aimer, pour vivre, pour exister.

# Onzième partie

La découverte de l'*energeia* et de l'*entelekeia* est nécessaire

Aujourd'hui j'ai envie de commencer la philosophie avec de la théologie, parce que nous sommes chrétiens et dans notre expérience humaine il y a un rejaillissement dans notre côté humain, corporel, spirituel, affectif, dans ce que nous comprenons des choses, dans notre intelligence.

Il y a plein de rejaillissements de ce que nous vivons par la grâce, par la foi, sur l'aspect humain qui est en nous.

Ce que j'aurais voulu faire au moins un tout petit peu en attendant de continuer la question de l'être en acte, de l'*energeia* et de l'*entelekeia*, de l'entéléchie et de l'énergie métaphysique qui est en nous, avant de regarder comment cette énergie, cette entéléchie qui est en nous vient se déployer dans le concret de notre existence métaphysiquement parlant, je voudrais voir qu'effectivement nous atteignons en nous une perfection extraordinaire dans le point de vue de l'être, une fois que nous l'avons touché, que nous sommes rentrés dans cette existence, ce qui est intouchable, ce qui est irréversible, ce qui est parfait en nous, et ce qui l'est perpétuellement, et qui met en même temps en nous, dans notre personne, une capacité continue à être en harmonie concrète avec cette perfection métaphysique.

Il y a quelque chose d'actuel en nous : j'existe actuellement.

Le fait que j'ai touché en moi le point de vue de l'être fait que je constate dans le concret que je suis en même temps un saint et en même temps une fripouille du point de vue de l'être. Existentiellement je suis en même temps un saint et puis en même temps complètement fêlé. Dans le concret c'est comme ça. Il y a quelque chose de tragique qui est en nous.

Mais à cause de notre foi chrétienne je viens concrètement mettre toute ma personne, tout mon être, toute mon existence, toute ma vie, dans le Feu de l'Être Premier et puis du « **Je suis** » de Jésus ressuscité d'entre les morts.

Jésus ressuscité d'entre les morts est totalement en acte, actuellement énergie et entéléchie mais méta, méga, au cube. Il est en entéléchie au cube, Il est complètement, Il est méta sur l'*energeia*, sur l'*entelekeia*, c'est un tremblement de terre extraordinaire.

Et nous, lorsque nous nous engloutissons si je puis dire mystiquement, c'est bien clair, c'est par un dynamisme vital par lequel nous nous laissons complètement prendre métaphysiquement, notre métaphysique explose dans le point de vue du méta sur méta, si vous voulez.

Habituellement nous sommes complètement immergés dans le devenir, dans le sensible. Nous sommes immergés dans des choses qui passent, qui sont transitoires. Nous sommes fêlés, ça ne marche pas, nous dérapons à droite à gauche à tous les points de vue.

Nous cherchons la vérité, nous ne la trouvons pas. Nous aspirons à l'amour, à l'extase, nous ne touchons pas l'extase. Pourtant de temps en temps, un petit peu... Ça y est, nous saisissons ce que c'est que la perfection actuelle de l'énergie et l'entéléchie de l'être, et puis ça nous échappe aussi.

Le corps lui-même : ça y est, nous nous trouvons en face de notre corps spirituel épanoui métaphysiquement, et nous retombons dans un corps qui est lié au cosmos, ce corps terrestre. Du côté du corps nous faisons cette expérience tout le temps... enfin pas tout le monde, il y a beaucoup de gens qui ne savent pas ce que c'est que le corps spirituel.

Hier soir j'étais avec une femme qui est médecin, pourtant je n'avais pas eu l'impression de parler du corps spirituel, j'avais dû prononcer le mot une fois, ce n'était pas du tout le sujet, mais elle me dit : « Vous avez parlé du corps spirituel, moi je suis médecin, je ne vois pas de corps spirituel, je vois des corps qui sont malades ».

Il y a plein de gens dont la spécialité concrète c'est le corps et qui ne voient pas du tout ce que c'est que le corps spirituel, le corps humain, un corps qui éclate, métaphysiquement. C'est vrai que la multitude de ceux qui n'ont pas fait le jugement d'existence ne peut jamais atteindre concrètement le corps spirituel.

Et en plus nous savons, nous, par expérience que si nous ne sommes pas brûlés par le point de vue surnaturel de la grâce il est impossible que nous puissions toucher définitivement le corps spirituel.

Si vous permettez, je garde cinq six sept minutes pour remonter, et nous allons démarrer là-dessus. D'habitude nous démarrons plutôt d'en-bas, jugement d'existence, pour monter, mais là aujourd'hui je voudrais avec vous démarrer d'en-haut.

Il y a quelque chose d'inaccessible mais auquel nous accédons grâce justement à ce qui paraît le plus inatteignable par la puissance de l'homme et par la perfection de l'homme, le point de vue de la surnature de la grâce, le Feu qui brûle dans l'Incréé, en dehors du temps et de l'espace, le Corps du Christ dans la Résurrection.

Lorsque je touche physiquement ce Feu surnaturel qui dépasse tous les horizons de notre expérience humaine, je vis comme nous ici en faisons de temps en temps l'expérience, heureusement, cette rencontre fulgurante et en même temps très délicate, très amoureuse, très cachée, impossible à décrire, de cette glorification du corps en germe seulement, c'est vrai, ce n'est pas complètement éclaté dans l'épanouissement définitif, mais en germe, de temps en temps.

Nous ne pouvons pas ne pas voir que c'est vrai.  
Nous en faisons l'expérience ou pas, c'est sûr.

Nous en faisons l'expérience dans les sacrements.

Quand je vis des sacrements et que je vais jusqu'au bout de la substance même de l'éclatement du sacrement dans son terme, dans son fruit, je fais l'expérience que le corps brûle, le cœur est dans l'extase, l'intelligence est dans son repos dans la lumière, une lumière

absolue, et tout est en mouvement dans la passivité substantielle. J'en fais l'expérience à chaque fois.

Dans les sacrements nous avons vu – vous vous rappelez ? – qu'à chaque fois il y a ce quintuple épanouissement de l'acte, toujours 5, cette perfection, notre existence éclate.

La substance que nous avons découverte avec Aristote puis avec notre propre induction reste quand même très immanente. C'est un mot un peu bizarre. Immanente, ça veut dire que c'est tout à fait à l'intérieur de l'être qui structure le point de vue du fait que j'existe et qui fait que la vie qui est en moi est complètement relativisée.

L'*ousia*, la substance, relativise l'essence vitale de l'homme.

Tout le monde comprend ça. Excusez-moi, ce sont les mots qui sont compliqués. Mais l'aspect concret est très évident.

Quand j'ai saisi en moi la substance dans le fait que j'existe, je reste complètement dans ce qui structure le fait que j'existe du point de vue de l'être.

A ce moment-là il y a quelque chose qui fait que ça y est, j'ai trouvé ma dignité, j'ai trouvé la plus grande richesse qui soit, et il est possible que mon intelligence puisse se lier dans un seul acte avec mon corps pour sourire.

C'est impossible de sourire si on n'a pas saisi la substance, ou alors c'est un sourire forcé, un sourire conventionnel, un sourire artistique, un sourire cinéma, un sourire américain.

Mais le sourire personnel, ce sourire personnel qu'on saisit quelquefois... Le petit nourrisson, la première fois qu'il fait un jugement d'existence, c'est extraordinaire ! Et on se rappelle la première fois, il faut se rappeler.

Mais il faut faire ce jugement d'existence, saisir l'*ousia*.

Une fois qu'on a saisi l'*ousia* on saisit au-delà, on se dit : « Mais d'où ça vient ? » et on voit que ça vient de rien du tout, parce qu'il n'y a pas d'avant et d'après, il n'y a pas de devenir dans l'ordre de la substance.

« En quoi c'est fait ? », il n'y a rien qui l'explique du point de vue de la cause efficiente, rien qui l'explique du point de vue de la matière, rien qui l'explique du côté de la cause exemplaire.

Mais il y a « Pour quoi ? », et « Comment ça se réalise ? », on ne sait pas.

« Comment se réalise le point de vue de la substance ? »

« Comment un homme vient à la vie ? », on y arrive, « Comment se conçoit un être humain ? », on y arrive assez bien, mais on en arrive forcément à se poser la question : « Pour quoi ? ».

« Pour quoi est-ce que c'est si puissant, le jugement d'existence ? »

« Pour quoi est-ce que je ne commence à respirer que dans le point de vue de l'être ? »

« Comment ça se fait ? ».

Réponse : « Je n'arrive pas à comprendre comment ça se fait ».

Et je dis : « Pour quoi est-ce que l'être a quelque chose de si parfait en lui-même, et pourtant dans le concret cette perfection ne se réalise pas ? ».

Je suis un être en puissance, un être en acte, dans toutes les directions où je saisis le jugement d'existence.

Et donc je saisis tout de suite par l'induction que nous avons vue la dernière fois la différence extraordinaire qu'il y a dans le point de vue de l'être... La vie c'est tout à fait autre chose. Dans le noyau du jugement d'existence il y a quelque chose de substantiel, de subsistant, qui m'individue, qui est totalement distinct du point de vue de la vie en moi.

Dans ma vie je suis en puissance à cet acte.

Il y a en moi *energeia* et *entelekeia*.

Cela nous l'avons vu la dernière fois, je ne reviens pas dessus, si vous permettez.

Il y a un enracinement de la perfection métaphysique en moi, *entelekeia*, et il y a en même temps une transcendance de cette perfection par rapport à moi.

Comme dit Aristote dans le Livre Thêta, il y a le *pros* et il y a le *en*.

Il y a une transcendance extraordinaire, cette perfection me transcende.

Et pourtant c'est la mienne, cette transcendance de la perfection métaphysique n'est pas Dieu.

C'est ça le très gros problème en philosophie première. Je dis bien en philosophie première. C'est ce qu'il y a de plus fondamental en philosophie. Si je n'ai pas saisi l'*entelekeia* et l'*energeia*, je ne pourrai jamais rentrer en philosophie, c'est impossible.

C'est l'accord absolu de tous les philosophes, de Aristote, en passant par Hegel et surtout Heidegger, et puis finalement Clavel qui dit : « Je n'arrive pas à saisir le point de vue de l'*entelekeia* donc c'est impossible ! ».

Il n'arrive pas à saisir le point de vue de l'*entelekeia* parce que pour lui Kant est au-dessus de tout. J'aime beaucoup Clavel, j'étais un admirateur de Clavel il y a vingt-cinq ans.

Bernard Henry Lévi aussi, c'est ma génération, mais il est un peu nouille au point de vue philosophique, il faut bien le dire. Je l'aime bien mais c'est quelqu'un qui brille, c'est pour ça qu'il s'engage dans le monde, ce qui est très bien, mais philosophiquement il est nul, il le reconnaît lui-même.

Son copain Glucksmann est mieux. Glucksmann dit que c'est le Livre Thêta d'Aristote avec cette découverte du jugement d'existence et dans le jugement d'existence, induction, la découverte de l'*energeia*, l'*entelekeia*. Impossible sinon de rentrer en philosophie première.

Et si je ne rentre pas en philosophie première, la première étape de la philosophie...

Qu'est-ce que c'est que la philosophie ? C'est ce qui fait que d'un seul coup mon humanité s'ouvre. Au lieu de rester fermée elle s'ouvre, elle devient humaine. Mon existence vitale devient humaine. A ce moment-là je peux faire de la philosophie seconde.

Mais si je n'ai pas découvert la philosophie première, comme dit Heidegger, que reste-t-il ? La pratique, « Il faut faire ça ».

## La laïcisation du judaïsme produit l'éthique et la moralisation

J'ai regardé hier une émission de télé entre une heure du matin et deux heures du matin du Professeur Lipovsky, un juif merveilleux, maître à penser d'Israël, philosophe plus ou moins religieux. Pendant une heure il a dit la chose suivante, qui est vraiment la philosophie absolument universelle aujourd'hui, c'est-à-dire l'anti-philosophie, l'anti-sagesse, l'anti-réalisme. Sympa quand même, j'aime beaucoup ce professeur, je me suis régalé, même si j'étais fatigué.

Pendant une heure il n'a pas cessé de répéter : « Il y a l'existence, mais l'existence ce n'est pas une valeur, il y a la vie, mais la vie ce n'est pas une valeur, il y a le monde, mais le monde ce n'est pas une valeur, il y a l'humanité, mais l'humanité ce n'est pas une valeur, il y a la communauté, la communauté ce n'est pas une valeur, ce n'est pas une valeur, ça m'est donné, c'est tout. La valeur, c'est ce qui dépasse tout ça et ce qui dépasse c'est ce qu'il faut, ce n'est pas ce qui est, c'est ce qu'il faut que ce soit. Il faut dépasser le donné pur, notre existence, la communauté, etc, et se battre pour aller dans ce qu'il faut qu'il soit. La seule valeur c'est quand l'homme rend un culte à Dieu. »

C'est extraordinaire qu'il dise ça ! L'homme tout seul, zéro. L'homme religieux qui a la foi, ce n'est pas une valeur. La valeur c'est qu'il rend un culte à Dieu. Donc pour lui, l'être ce n'est rien du tout, la perfection dans l'ordre de l'être ce n'est rien du tout. Finalement tout se ramène à l'éthique, la morale, « il faut ».

Pendant une heure il n'a cessé de répéter. Ce bonhomme de quatre-vingt-deux ans est extraordinaire ! Maître à penser d'Israël, un des grands maîtres à penser actuellement de notre univers. Je me disais : « Mais comment se fait-il que pendant une heure ils laissent parler cet homme-là pour répéter tout le temps cela, sans arrêt, comme une idée fixe ? ».

Il ne reste plus que ça, sortir du réalisme pour rentrer dans la Thora, la loi, cette laïcisation de la pensée d'Israël que la loi transcende tout c'est la seule valeur. Même Dieu doit se soumettre à la loi, à la Thora.

J'ai trouvé ça fabuleux. A partir du moment où la tradition d'Israël a lâché la grâce messianique en disant : « Laissons-la parce que c'est embêtant la grâce messianique ! » parce que c'est ce qui structurerait la substance même d'Israël, ce qui structurerait toute son attente, ce qui structurerait tous ses sacrements, tout son Zykaron, à partir du moment où j'ai laissé tomber l'aspect de la vérité de l'écriture, cette promesse, cette attente, ce *pros*, cette tendance vers, cet enracinement dans la grâce du Messie, à partir du moment où j'ai laissé tomber il ne reste

plus qu'une seule chose, c'est la Thora, tout le reste ce n'est pas une valeur, le Messie ce n'est pas une valeur !

Alors si je laïcise ça en philosophie, je dis : « Je laisse tomber le Christ, le Messie », je laïcise, je transforme les mêmes mots mais je le mets en philosophie en disant : « Vous voyez, ce n'est pas de la religion », ça donne la philosophie contemporaine qui est une philosophie éperdument tragique, parce que je laisse tomber ma substance, je laisse tomber mon attente, je laisse tomber ma transcendance qui structure toutes mes perfections dans l'ordre surnaturel – là si je laïcise ce sera dans l'ordre naturel –, du coup il ne me reste plus que : « Il faut que je réalise autre chose, il faut que je réalise ce qu'il faut que ce soit ».

Alors dites-moi qu'est-ce qu'il faut exactement qu'on réalise... C'est très fort mais c'est de l'éthique, c'est moral. C'est une morale qui cherche à aller plus loin même que la moralisation. Ça domine.

## La réduction de la foi chrétienne à l'ontologisme produit l'athéisme

Quand c'est la foi chrétienne qui se laïcise, c'est une catastrophe aussi. Cette laïcisation de ce qui vient de la foi est une très grande catastrophe pour l'intelligence, le cœur, le corps... parce que c'est faux.

Ce qui est vrai sur le plan de la foi n'est pas vrai dans le degré inférieur des réalités physiques et corporelles et substantielles. Pourquoi ? Parce que la foi nous met dans le monde de la vie surnaturelle, pas dans le domaine de la métaphysique. Il n'y a pas de métaphysique surnaturelle, ça n'existe pas la métaphysique surnaturelle.

Alors si je laïcise, vous voyez la confusion incroyable que je fais entre l'être et la vie ! Terminé, l'intelligence ne peut plus arriver à devenir humaine, à être contemplative et à saisir quoi que ce soit du point de vue métaphysique. C'est dramatique !

C'est ce qui le tragique de la situation contemporaine avec cette insécurité totale.

[Un participant] C'est à cause de cette vision des choses déformée, politiquement correcte, que les journalistes quand ils expriment des critiques sur l'enseignement du Pape ne voient toujours que l'aspect éthique, moral.

Oui, c'est sûr qu'on est face au niveau de la civilisation à un phénomène névrotique collectif avec des phénomènes d'agressivité, et tout est placé sur le plan moral, jamais sur le plan du réalisme. C'est normal, on ne peut pas demander aux gens qui sont éduqués par une ontologie fondamentale de saisir les choses autrement, les pauvres. Ce n'est pas commode, c'est vrai.

Alors que la proclamation de l'ontologie – parce que pour le Pape c'est de l'ontologie, ce n'est pas de la métaphysique – se place sur un plan tellement différent du point de vue moral qu'on pleure quand on voit des gens qui sont sensés être intelligents dire des choses incroyablement bêtes.

Quand c'est la foi chrétienne qui est ramassée sur le plan philosophique, comment est-ce que je vais traduire ?

La foi chrétienne va dire : « D'accord j'existe, c'est grâce à l'acte créateur de Dieu, mais ma vie m'est donnée aussi par Dieu, mon être en ce moment est créé par Dieu, ma vie m'est donnée par Dieu », création, donation. C'est la foi qui dit ça, c'est l'expérience aussi remarquez bien. « Et par ailleurs comme il y a une fêlure métaphysique qui fait que mon ontologie vitale et ma métaphysique existentielle ne sont pas en phase, alors le Christ vient pénétrer, la grâce surnaturelle vient pénétrer dans la fêlure pour refaire l'unité potentiellement et en acte dans la finalité. »

Voilà ce que c'est que la foi chrétienne. La foi chrétienne vient introduire dans cette fêlure – une petite fêlure, nous ne sommes pas totalement fêlés mais il y a un petit trou – entre l'aspect de mon ontologie vitale et de ma métaphysique existentielle...

Philosophiquement le Christ c'est inacceptable, philosophiquement le Christ ça ne va pas, c'est la foi donc s'il vous plaît on met le Christ entre parenthèses et on va traduire ça en langage philosophique.

En langage philosophique ça va donner quoi ?  
C'est ce qu'on appelle l'ontologisme.

Il y a ma vie, voilà pour l'âme, je fais l'induction de l'âme.  
Il y a par le jugement d'existence le toucher de l'être, j'existe.  
Du coup quelque part mon corps se réveille, voilà pour la vie.  
Mon intelligence contemplative métaphysique se réveille, voilà pour le point de vue de l'être.  
Mais comme il y a une fêlure entre mon corps éveillé par l'âme et mon intelligence actée par le point de vue du jugement d'existence, comme il y a une fêlure entre les deux il faut que je pose pour réunir les deux quelque chose qui dépasse et l'un et l'autre, et ce sera l'éthique.  
Mais ce sera une éthique sacrée, ce sera une éthique transcendante.

Et ça va donner Nietzsche<sup>27</sup>, ça va donner Feuerbach<sup>28</sup>, ça va donner...

[Un participant] Heidegger.

Ah, Heidegger ? Ça va donner l'ontologisme, ça va donner Hegel<sup>29</sup>. Hegel et Feuerbach sont cousins germains puisque Feuerbach est un disciple de Hegel, comme Platon qui était un copain de Socrate, mais il le suit.

C'est très fort chez Nietzsche. Un tragique qui prend tout. Ce n'est pas l'homme, c'est le surhomme. Attention, c'est génial, Nietzsche ! Mais il est impossible de comprendre la pensée nietzschéenne si vous ne saisissez pas que c'est une laïcisation de la foi chrétienne. La position de Feuerbach est inexplicable. J'ai étudié ce problème pendant vingt ans, je peux vous le dire.

---

<sup>27</sup> **Friedrich Wilhelm Nietzsche**, philologue, philosophe, poète, pianiste et compositeur allemand (né le 15 octobre 1844 en Prusse, et mort le 25 août 1900 en Allemagne).

<sup>28</sup> **Ludwig Andreas Feuerbach**, philosophe allemand, disciple puis critique de Hegel (il est né le 28 juillet 1804 à Landshut (Bavière), et mort le 13 septembre 1872 à Rechenberg).

<sup>29</sup> **Georg Wilhelm Friedrich Hegel**, philosophe allemand (né le 27 août 1770 à Stuttgart et mort le 14 novembre 1831 à Berlin).

Sartre<sup>30</sup>, inexplicable. Vous pouvez étudier pendant vingt ans Sartre, si vous ne saisissez pas l'*entelekeia* et l'*energeia* et l'induction de l'*ousia* pour voir la différence qu'il y a avec l'induction de l'âme, si vous ne le saisissez pas vous ne comprenez pas ce que dit Sartre dans la différence entre l'en-soi et le pour-soi. J'en ai fait moi-même l'expérience, pendant vingt ans j'ai étudié Sartre, j'arrivais à comprendre ce qu'il voulait dire mais je n'ai pas saisi la substance, l'essentiel, le principe directeur de Sartre, son idée, l'unique idée de base. Et l'unique idée de base est une laïcisation de la foi chrétienne.

Le surhomme c'est la liberté. Alors ici, au lieu de Christ, je vais mettre la liberté. En fait c'est la Bible si vous voulez, c'est ça qui est extraordinaire ! Les idéologies modernes partent d'une idée parce qu'il faut bien que la réalité du Christ devienne une idée. Et il faut lui donner un nouveau nom, on ne peut pas mettre Christ. Nietzsche va dire : « Art ». Sartre va dire : « Liberté ». Sur-être, en-soi, pour-soi. En-soi, *en, pros*. Il montre par là qu'il met le *en* et le *pros* métaphysiques au niveau vital, donc il abandonne totalement la métaphysique, et donc il n'est plus philosophe, il est idéologue.

C'est le grand cri moderne de Glucksmann<sup>31</sup>, le grand cri d'angoisse de l'humanité qui ne comprend plus parce que ces maîtres penseurs ont menti, se sont menti à eux-mêmes quelque part en prenant des idées au lieu de prendre la réalité comme base de la philosophie, et du coup ils perdent pied et rentrent dans des systèmes logiques à partir d'une idée géniale.

C'est pour ça que dans le monde d'aujourd'hui, si je ne fais pas la métaphysique de l'être et si je ne sais pas arriver à faire en sorte que ma vitalité d'intelligence humaine puisse retrouver sa nativité, son instinct, sa percussion, sa pointe, sa perfection dans l'induction de l'*energeia*, de l'acte, de la perfection absolument métaphysique qui fait éclater le point de vue de l'être du point de vue même de l'intériorité de l'être et de son propre intérieur dans le jugement d'existence, si je ne fais pas ça je suis totalement dépendant des idéologies.

Si je ne le fais pas c'est devenu mortel pour l'intelligence humaine.  
Mon intelligence n'est plus contemplative, c'est devenu impossible.

Alors la seule voie d'échappatoire c'est un remplacement et je vais rentrer, par exemple si c'est sur le point de vue religieux... ce sera toujours éthique, remarquez bien, mais si c'est une éthique qui essaie d'aller jusqu'à l'absolu religieux, je vais tomber dans la symbologie, dans l'ésotérisme, dans des spiritismes très élaborés. Dans le spiritisme très élaboré ce sont des esprits purs, séparés dans lesquels on s'engloutit, mais c'est vital, ce n'est pas l'Être Premier. Alors ce sera des gnosés. La gnose vient de moi.

Il faut absolument que nous retrouvions une certaine autonomie contemplative humaine et la voie d'accès pour cette autonomie humaine, sinon je rentre dans de fausses mystiques, sinon je deviens mystico-dingo.

Même chez les cathos. Chez les cathos il n'y a pas du tout ce point de vue du jugement d'existence, du réalisme tout simple, qui fait que notre cœur est éveillé, notre intelligence est

---

<sup>30</sup> **Jean-Paul Charles Aymard Sartre**, écrivain et philosophe français, représentant du courant existentialiste (né le 21 juin 1905 à Paris et mort le 15 avril 1980 à Paris).

<sup>31</sup> **Joseph André Glucksmann**, philosophe et essayiste français (né le 19 juin 1937 à Boulogne-Billancourt et mort dans la nuit du 9 au 10 novembre 2015 à Paris).

contemplative, notre corps est spiritualisé. Alors du coup on s'évade dans des trucs complètement dingues.

« J'ai vu ça, j'ai vu ça...

- Tu n'as rien vu du tout ! Il faut faire attention aux projections mystiques ! Elles ont leur valeur mais elles ne sanctifient pas, ce n'est pas vrai, c'est toujours relatif à tes attentes. Ça ne veut pas dire qu'il y a un fondement quand même dans... mais ça te sort de la sainteté. Il faut se taire et laisser Dieu parler et laisser la réalité parler, laisser la liberté à la grâce de faire son travail de l'intérieur. C'est de l'intérieur du tombeau que le Christ est ressuscité d'entre les morts, humainement il n'y a pas eu de témoin. »

C'est une chose que je vous ai dite l'an dernier à Pâques, ça m'impressionne complètement !

D'accord, il y a eu des phénomènes assez incroyables. C'était le dimanche matin, vers 3 heures du matin, à Jérusalem. Il y avait eu la veille beaucoup de choses un peu bizarres. Et là il y a ces légionnaires qui n'avaient jamais fait le jugement d'existence. C'est le texte qui montre qu'ils n'avaient jamais fait de jugement d'existence. Qu'ils n'avaient pas la foi, c'est trop clair, mais ils n'avaient même pas fait le jugement d'existence. Ils étaient là, ils veillaient, ils faisaient leur devoir, ils étaient dans l'éthique, dans un monde religieux en Israël. C'est tout à fait comme aujourd'hui. Ils montaient la garde et d'un seul coup il y a eu un tremblement de terre.

Pas exactement un tremblement de terre : le texte dit « *σεισμός* », un séisme. Vous savez que le séisme est beaucoup plus fort qu'un tremblement de terre. Lors d'un tremblement de terre il y a juste les maisons qui s'effondrent, tandis qu'un séisme c'est un cataclysme. Et attention, il y a marqué, et vous voyez la relation avec la métaphysique, « *μεγάλος σεισμός* » ! Un séisme métaphysique ! C'était un séisme quant au point de vue physique, mais « *μεγάλος* » !

Comme ils n'avaient jamais fait de jugement d'existence, ils sont tombés par terre et ils sont restés dans le coma pendant trois quarts d'heure. Pour des gens qui n'avaient pas peur ! Et c'est la nuit, ils étaient tranquilles. Ils sont dans le coma !

Certains disent : « Oh, pour l'Evangile, à la Résurrection il ne s'est rien passé ! ».

Un « *μεγάλος σεισμός* » !

Et puis cette énorme pierre qu'il faut pousser à trois pour fermer le Tombeau, et à dix ou douze pour l'ouvrir, cette pierre est projetée.

Et en même temps un « *Ἄγγελος του Θεού* », un Messager de Dieu, est... Dans le texte en français c'est tellement lamentable que j'ai honte de dire comment ça a été traduit en français : « **descendit du ciel** », comme une feuille, comme une bouse de vache. Mais pas du tout, l'Ange de Dieu est projeté ! Et même projeté ce n'est pas assez fort par rapport au terme grec qui est très puissant. Trouvez-moi un terme.

[Un participant] Catapulté.

Catapulté c'est... Et comme la foudre, comme l'éclair : il y a l'aspect fulgurant. Et en même temps il est revêtu d'un habit sacerdotal blanc.

Les soldats n'avaient jamais vu une apparition, ils n'avaient même jamais fait un jugement d'existence. Tu vois le problème ? Ça les a mis dans un état ! C'est très impressionnant !

Vous le savez bien, la première fois que vous avez une expérience surnaturelle, ou même déjà métaphysique, ça fait un choc !

Dès que vous faites un jugement d'existence et que pour la première fois de votre vie vous faites l'induction de la substance par exemple, le jour où vous le faites ça fait un choc parce qu'il y a une reprise de l'aspect vital de votre âme qui par le point de vue le plus pointu de l'esprit se retrouve en possession, il est actué par le point de vue du jugement d'existence, pour trouver l'unité métaphysique et vitale en même temps, alors ça fait un choc, une retrouvaille. Alors l'aspect tragique est encore là mais ça y est, vous êtes réveillés.

Il y a un premier triomphe de l'intelligence naturelle sans la grâce, sans la religion, sans Dieu, parce que tu es humain. Ton intelligence est réveillée.

Mais eux ils n'ont jamais fait ce jugement d'existence alors le choc est trop fort et ils tombent... La traduction française que vous avez entendue dit : « Comme morts ». C'était trop fort, ils sont tombés dans le coma.

Les femmes arrivent avec les parfums. Elles voient la pierre roulée. Il y a l'ange. Elles ont bien vu le tremblement de terre, pardon, le séisme, le « *μεγάς σεισμός* ». Et puis elles voient l' « *Άγγελος* » ayant l'aspect de l'éclair, en habit sacerdotal. Même l'Immaculée quand elle a eu l'apparition de Gabriel, même elle qui était complètement habituée à l'Incréé et au créé par la grâce, elle est dans un état de *tremendum*. Alors tu penses, ces femmes-là qui ne sont pas habituées à la réalité concrète de l'Être Premier vitalement présent, elles sont dans un état de paralysie. Ce n'est pas le coma, c'est un *tremendum et fascinandum*. Et l'Ange dit : « **Vous, n'avez pas peur** ».

Et il dit : « **Allez dire aux apôtres** ».

Quand tu as une apparition – ça ne t'est peut-être pas arrivé très souvent ? –, quand c'est vraiment réel, quand ce n'est pas mystico-dingo, tu ne tombes pas mort, pas du tout, mais tu ne peux pas partir, tu es complètement pris par ça, et en même temps tu es pris dans un état de tremblement, de délicatesse, tu as peur de... tu es lié à ça, le ravissement surmétaphysique si je puis dire fait que tu ne pars pas.

Du coup elles ne partent pas, elles ne sont pas habituées, le corps n'obéit pas à l'esprit, l'esprit n'obéit pas au corps.

C'est à cause de ça qu'il y a quelquefois ces phénomènes en Inde, en occident aussi, de lévitation. Pourquoi ? Parce que le corps n'obéit pas à l'esprit, parce qu'il y a une rupture, il y a vraiment une brisure entre le point de vue vital du corps et le point de vue spirituel qui est complètement actué par la grâce.

Donc au bout d'une demi-heure environ ces femmes finalement arrivent à retrouver leurs forces.

Mais Marie-Madeleine est hyper-habituée aux expériences surnaturelles. Elle avait été possédée déjà d'un démon, il y a eu un exorcisme, puis elle a re-glissé dans des bêtises, donc

elle a retrouvé un état de possession des puissances intermédiaires, il a fallu que Jésus la redélivre. Puis après elle a eu des choses extrêmement fortes au pied de la Croix, elle s'est retrouvée avec l'Immaculée donc il y avait des phénomènes très forts chez elle intérieurement, métaphysiquement, surnaturellement. Elle était habituée, donc les femmes sont restées un peu paralysées mais elle, elle a couru tout de suite.

Nous, nous avons un peu des trois, nous sommes très habitués, en même temps nous ne sommes pas habitués du tout, et en même temps nous sommes complètement en dehors, nous n'existons pas, nous sommes morts. Nous sommes dans un monde qui est mort par rapport à ça, nous en faisons partie, nous ne pouvons pas renier. Il y a un côté où nous sommes complètement pris par ça, c'est Marie-Madeleine, et ça nous fait courir. Et il y a un côté où nous ne sommes pas en obéissance, en phase, en unité vitale avec ça.

J'ai le droit de prendre ces textes grecs pour essayer d'illustrer ce que c'est que l'ontologisme moderne puisque l'ontologisme c'est une traduction dans le langage humain d'une réalité expérimentale chrétienne, mais qui veut nier le point de vue surnaturel de la grâce.

Du coup nous sommes ramenés à quelque chose qui va gonfler un point de vue humain vital et ça va devenir monstrueux.

C'est pour ça que l'Apocalypse dit qu'on aboutit à une pensée qui est un monstre rouge, une bête énorme avec sept têtes. Les sept têtes sont les sept pensées qui crachent un feu pour engloutir l'homme sur la terre.

C'est la terre qui vient au secours de l'humanité et de la Femme pour que la Femme ne soit pas dévorée par les sept idéologies athées.

Et la terre c'est le jugement d'existence.

Il faut revenir au jugement d'existence parce que c'est très fort cette histoire ! Aussi bien la réduction de la foi chrétienne à l'ontologisme produit l'athéisme, aussi bien la laïcisation du judaïsme produit une éthique absolue, un phénomène de moralisation transcendantale si je puis dire. Et nous sommes coincés entre les deux. Voilà le phénomène contemporain, notre milieu ambiant au niveau formation, manière de voir... C'est sûr qu'il y a un problème.

### Rappelons-nous notre expérience personnelle au point de vue surnaturel

Donc ce que je voulais faire avec vous au départ c'est... Vous voyez, je suis encore dans mon introduction. Cette petite introduction c'est pour que vous vous rappeliez votre expérience personnelle au point de vue surnaturel.

Je dis bien : surnaturel. Donc nous ne sommes plus en philosophie pendant trois minutes. Pendant trois minutes, parenthèse chrétienne, s'il vous plaît, si vous me donnez la permission. C'est la première fois depuis le mois d'octobre alors je peux me permettre.

Vous êtes rentrés par exemple dans l'Eucharistie, l'Eucharistie a pénétré en vous et vous vivez par la foi concrètement dans le jugement d'existence de la foi et votre propre jugement d'existence une adoration en esprit et en vérité.

Au moment où l'Eucharistie disparaît par la digestion vous voyez cinq déploiements immédiats. Vous avez éprouvé j'espère plusieurs fois vitalement, concrètement, ces cinq déploiements.

Vous voyez qu'il y a quelque chose d'absolument glorieux, il y a quelque chose qui vous lie à une très grande tension dans la purification. Cela vous lie à la partie concrète de votre corps qui est lié à la Lumière de Gloire, à la partie concrète de votre corps qui est liée de manière concrète à la vitalité séparée, ce qu'on appelle l'Eglise souffrante, d'autres disent le Purgatoire. Vous êtes liés à la vitalité concrète de tout ce qui est liberté en acte dans le monde, ce qu'on appelle les esprits généreux, et tous ceux qui sont liés corporellement à la grâce.

Vous voyez bien que tout cela vient se réunir en vous et votre corps vient j'allais dire unifier, rassembler, comme on mélange le jaune, le bleu, le rouge, etc, pour faire une seule couleur, le violet. Le violet est la grande couleur extraordinaire de celui qui court vers... Et alors ce violet va s'immaculiser et vous voyez bien qu'il y a une immaculation universelle et d'un seul coup elle brûle.

Voilà les cinq choses que vous expérimentez à l'action de grâces.

Et le Corps eucharistique de Jésus se transforme réellement, Présence réelle, en Corps mystique de Jésus.

On ne peut pas ne pas le sentir.  
C'est notre expérience quotidienne.

Lorsque vous recevez l'Absolution c'est pareil.

Vous vous rappelez, quand nous avons fait l'Eucharistie, la Confession, le Sacrement de l'Ordre, le Sacerdoce royal, tous les sacrements, il y a cinq grands déploiements.

On n'y réfléchit pas mais quand vous voyez dans le concret la manière dont vous le vivez, vous dites : « Mais oui, en effet ».

Le corps est d'un seul coup d'une agilité, d'une subtilité extraordinaires, d'une luminosité parfaite. Dans un temps fulgurant, c'est certain.

L'intelligence est complètement engloutie dans la lumière du Mystère incréé qui dépasse complètement tout ce que l'intelligence peut concevoir : « Ça y est, je vois ».

Notre cœur touche son terme, sa plénitude. On ne peut pas ne pas le voir.

Tout le devenir, tous les mouvements de la création s'engloutissent en vous pour trouver leur repos. Vous ne pouvez pas ne pas le voir.

Vous avez toujours ces cinq aspects qui apparaissent de manière totalement différente dans le fruit de l'Eucharistie, de la Confession, du Baptême, du Sacerdoce royal. Nous l'avons fait, vous avez bien vu qu'à chaque fois on vit ça. Comment ça se fait ?

Pourquoi à chaque fois que je vis quelque chose qui est en même temps vital et qui en même temps dépasse le point de vue de mon âme, de ma vie, dépasse le point de vue même de mon être dans le surnaturel, comment de fait-il qu'il y a tout le temps ce déploiement dans ces cinq grandes directions ?

C'est vrai que toute perfection métaphysique... Je reviens maintenant. Je constate à chaque fois qu'il y a une perfection absolue au-delà de laquelle il est impossible d'aller même surnaturellement dans l'expérience des Saints par exemple, que c'est toujours cinq. Comment ça se fait ?

Je m'aperçois que même dans ma vie concrète indépendamment de la grâce, de la foi, de la religion, de la sainteté, même sur le point de vue concret de mon existence humaine, à partir du moment où j'ai fait effectivement mon jugement d'existence, que j'aime quelqu'un, que je suis contemplatif, je saisis en elle directement, concrètement et sans aucun doute, avec une certitude totale, l'être qui unifie son principe vital, son corps et son esprit, je saisis vraiment la personne, je la vois, et du coup je suis attiré par elle, elle est mon bien.

Quelquefois je perçois l'être en acte dans l'autre bien plus que lui-même ne se perçoit, sinon il n'y aurait pas d'amour.

Du coup il y a tout un mouvement qui s'ordonne. Tout ce que je vais faire, toute mon œuvre, tout mon travail va faire cette transformation de lui, de moi, de l'autre, dans quelque chose d'autre. La grande réalisation.

Et il va y avoir ces grands déploiements.

Même dans le point de vue métaphysique il y a des choses qui sont en puissance et des choses qui sont en acte.

## Quelles sont les cinq modalités de l'acte ?

Ici je suis en train de découvrir avec vous et d'essayer de regarder quels sont les cinq modes de l'*energeia*, de l'acte.

J'ai découvert le principe final par induction.  
On ne peut pas me dire que je ne l'ai pas découvert.

Evidemment quelqu'un qui n'a pas fait l'induction de l'acte...  
Tant pis, qu'est-ce que vous voulez !  
C'est ce que dit Freud, il le dit ouvertement.

C'est ce que dit Heidegger aussi : « Je n'arrive pas à faire l'induction », et pourtant tous ses élèves n'étaient admis dans son atelier en métaphysique, de philosophie, que s'ils étaient d'accord de regarder le Livre Thêta d'Aristote, l'induction de l'acte, dans le grec.

Il disait : « Je n'arrive pas » mais il savait que c'était là le nœud de toute la métaphysique et que comme on avait perdu ça toute la philosophie occidentale pour lui est une glose de Platon, c'est une perte de l'aspect concret de la vérité réelle, inrenversable, contemplative, par laquelle l'homme est homme, alors il faut retrouver ça.

Il disait lui-même : « Je n'y arrive pas », et c'est pour ça que pour lui il y a l'*energeia*, il y a l'être en acte, et pour lui l'*entelakeia* est encore au-dessus de l'*energeia*, alors que je vous ai expliqué la dernière fois que c'est le contraire. L'*entelekeia* c'est l'aspect de la perfection dans l'ordre de l'être qui est en moi enracinée et qui me fait induire par une induction analogique synthétique l'être en acte qui transcende le point de vue de l'entéléchie.

C'est parce qu'il est trop lié à Leibniz<sup>32</sup>.

Excusez-moi, oubliez tout de suite ces termes, Leibniz c'est du chinois pour vous.

Mais c'est pour vous dire qu'on est dans une confiture soi-disant métaphysique qui s'est transformée en mystico-dingo ontologique. On patauge et c'est pour ça qu'on se dit : « La philosophie... ! ». Depuis à peu près soixante ans, plus exactement cent quarante ans à peu près, les intelligences qui cherchent la vérité au point de vue métaphysique, au point de vue philosophique, se fusillent elles-mêmes. C'est un suicide de ce qui fait la contemplation humaine, ce qui fait l'homme, ce qui donne l'autonomie de l'homme par rapport à tout le reste, même par rapport à Dieu. C'est très ennuyeux !

Il faut retrouver donc cette induction de l'acte.

### Première modalité de l'acte

A partir de cette induction de l'acte, une fois que j'ai découvert l'*energeia*, je m'aperçois que cette *energeia* resplendit, elle a un mode qui fait que j'existe corporellement en acte.

Mais c'est vrai que je retrouve l'être en puissance dans mon corps tout le temps. Comme je vous disais tout à l'heure je suis parfait métaphysiquement mais en réalité je suis une fripouille. Je suis en puissance, je suis en acte. Corporellement c'est ça. Il y a la signification sponsale parfaite de mon corps et en même temps je m'aperçois que mon corps est une fripouille dans ses actes ; dans son acte il est parfait, dans ses actes c'est une fripouille.

C'est ça le tragique nietzschéen. Le tragique du Professeur Lipovsky : ce qu'on est c'est zéro, c'est ce qu'il faut qu'on soit comme être qui est la seule valeur pour lui. C'était génial, j'aime bien cet homme-là. Mais c'est de l'éthique, il a laissé complètement tomber la métaphysique, la vie contemplative. C'est pour ça d'ailleurs qu'il a des tics.

---

<sup>32</sup> **Gottfried Wilhelm Leibniz**, philosophe, scientifique, mathématicien, logicien, diplomate, juriste, bibliothécaire et philologue allemand qui a surtout écrit en latin, français et allemand (né à Leipzig le 1er juillet 1646 et mort à Hanovre le 14 novembre 1716).

Le jour où vous faites un jugement d'existence je vous le promets vous n'avez plus de tics, vous pouvez sourire.

Vous voyez quelqu'un qui ne sait pas sourire ?  
Il se gratte la tête tout le temps, ou le nez, ou les oreilles.

Le sourire c'est extraordinaire ! L'intelligence contemplative par le jugement d'existence s'éveille et du coup elle rejaillit sur l'intelligence pratique, c'est le sourire.

Parce que si l'*entelekeia* et l'*energeia*, l'acte dans l'ordre de l'être, la perfection dans l'ordre de l'être, ne rejaillit pas dans ses modalités de perfection métaphysique, à ce moment-là je retombe dans l'idéalisme.

Ayant saisi l'être en acte, il faut que je saisisse, que je suive cette *energeia* dans l'ordre de l'être, ce qui finalise la plénitude de l'être de l'intérieur même de l'être tout en le transcendant, que je la suive dans tous ses modes d'être.

Et c'est l'être en acte, c'est ce principe source final de perfection dans l'ordre de l'être qui va se manifester dans un mode d'être particulier.

Aristote c'est vraiment très fort !  
Je comprends pourquoi Heidegger était fasciné par Aristote.

Alors il y a le corps qui de l'intérieur est parfait. C'est vrai, il y a quelque chose dans le corps qui est substantiel, qui dépasse la corruption, qui est animé métaphysiquement, spirituellement, vitalement, naturellement et personnellement.

Si je ne fais pas l'expérience de ce corps humain, de l'intérieur de la signification sponsale de ce corps humain, signification *energeiatique* de ce corps humain dirait-on au point de vue philosophique, c'est le grand drame !

Et à ce moment-là ce sont les boutons qui poussent, l'eczéma ou les tics. Il faudrait regarder les cinq maladies du corps en fonction de la métaphysique de l'*energeia*. Je vous assure qu'il y a quelque chose de vrai dans ce que je vous dis, je ne vous raconte pas des choses absurdes.

## Deuxième modalité de l'acte

Vous voyez bien qu'essentiellement vous êtes une personne, induction de la substance, que vous subsistez dans l'ordre de l'être, indépendamment de votre vie qui est toujours accidentée.

Indépendamment des aspects périphériques : « Ah, une apparition ! », « Ah, il m'aime ! », « Ah, il ne m'aime plus ! ». Ce sont tes impressions. Tes impressions, qu'est-ce qu'on s'en fout ! Qu'est-ce que tu t'en fous ! Ce que tu regardes, c'est la réalité, la vérité.

Dans la vérité je trouve ma sécurité.

Dans la substance, l'*ousia*, je vois que je subsiste, que je suis individué.

Il y a quelque chose qui formellement fait que j'existe mais de l'intérieur de cet être je m'aperçois que je suis substance et que cette substance fait que mon être subsiste, ce qui n'est pas du tout la même chose pour la tulipe. Je ne peux pas ne pas le voir.

Enfin, Freud dit : « Moi je n'ai jamais vu ça ! ». Il dit ouvertement qu'il n'a jamais fait de jugement d'existence. Pour lui l'esprit ne s'est jamais actualisé donc l'esprit n'existe pas. Il n'a jamais fait l'expérience du jugement d'existence donc ce qui fait le principe même de l'être humain, sa grâce, sa surnature, son absolu, c'est la libido. La libido est une énergie qui ne demande qu'à se déployer dans tout l'univers et qu'il ne faut surtout pas castrer. Il ne faut pas prendre le sécateur sinon tu fais des névroses.

[Un participant] (... ? ...)

C'est une laïcisation, c'est vrai, de l'ontologisme chrétien mais c'est amusant parce que lui, il prend la structure du laïcisme juif, donc c'est la circoncision.

C'est très difficile de comprendre les pensées philosophiques et ce qu'on écoute à la télévision, les petites propagandes, les petits mômes : « Mais enfin je suis libre, quoi ! », « Attention, tu vas le traumatiser ! », tous ces termes qui nous paraissent évidents aujourd'hui, qui sont des absurdités mentales concrètes, tant qu'on n'a pas compris qu'elles viennent d'une laïcisation de la pensée judéo-chrétienne.

Pour le voir concrètement, je vous assure, faites le jugement d'existence.  
A chaque fois je reviens, excusez-moi.

Jugement d'existence, induction de la substance, et puis à nouveau je suis dans l'induction de l'acte si vous permettez maintenant.

Je m'aperçois qu'essentiellement, ce qui fait l'essence, ce qui fait que je commence à respirer dans ma vie humaine c'est que je saisis vitalement que j'existe et que je saisis vitalement, je comprends ce que c'est que la substance par l'induction. Là je commence à respirer vitalement, mon intelligence commence à respirer. C'est extraordinaire ! Toute la gangue qui tombe ! C'est la terre qui vient au secours de la Femme.

Mais ça ce n'est que l'induction de la substance. Je découvre ce qu'il y a de substantiel formellement en moi, la fameuse essence de l'homme.

[Un participant] (... ? ...)

De le voir en toi c'est déjà bien. Si tu n'es pas capable de le voir en toi, comment le verras-tu sur l'autre ?

Simplement ce que je veux voir ici c'est que si je reste à l'induction de la substance, comme beaucoup de philosophes qui vont jusqu'à l'induction de la substance mais qui n'arrivent pas à faire l'induction... Heidegger c'est typique. Encore qu'Heidegger, l'induction de la substance lui échappe peut-être mais il la touche quand même un peu. Mais l'acte il n'y arrive pas.

Donc il faut aller au-delà.

Au-delà je vois que mon essence dont je jouis de manière contemplative dans l'induction de la substance, que je me réveille, je commence à respirer de manière contemplative de l'intérieur et en même temps par rapport à la réalité telle qu'elle est, en tant qu'elle est, telle qu'elle existe, je vois quand je vis ça en refaisant un jugement d'existence de l'intérieur qu'il y a quelque chose de tout à fait différent dans l'existence : il y a une différence radicale entre l'essence et l'existence.

Rappelez-vous, même si vous n'y comprenez rien...  
Essayez de comprendre quand même.  
Rappelez-vous que ça c'est un nœud.

J'existe et puis je saisis vitalement ma substance.  
Il y a une différence entre l'essence et l'existence.

Parce que l'existence est en acte, tandis que mon essence peut être en acte, mon humanité substantielle peut être parfaite. Dans l'*ousia* je ne saisis pas l'être en acte, je saisis l'essence dans le jugement d'existence vitalement et en même temps dans le toucher de l'être, il y a les trois, mais je ne saisis pas l'être en acte.

L'être en acte, c'est ce qui va avoir un mode de découverte, grâce à l'induction de l'acte je vais découvrir la différence qui fait éclater le point de vue de l'*ousia* dans l'être en acte.

Il y a une différence entre le fait que je suis substantiellement moi-même et le fait que j'existe, de l'existence.

C'est du chinois pour vous ce que je dis là en ce moment ou pas ?

Je vous signale entre parenthèses que si vous le découvrez, si vous le voyez, je crois que vous êtes définitivement sauvés, si je puis dire, du point de vue de l'intelligence, parce que vous faites le lien entre l'intelligence contemplative et le sourire. Donc l'intelligence noétique, humaine, spéculative s'est réveillée et en même temps elle est pratique, c'est pour ça qu'il y a le sourire.

En Dieu – parenthèse du théologien, mais même le philosophe le sait – ce qui fait la caractéristique de l'Être Premier, c'est que Son Essence et Son Existence c'est exactement la même chose. Tandis que pour nous ça n'a rien à voir.

Si je n'ai pas fait l'induction dans l'*entelekeia* de l'*energeia*, je ne veux plus voir la différence métaphysique entre l'essence, la substance, la manière de se réaliser de la substance dans l'essence de l'homme, de ce qu'il y a de plus fort, et puis l'existence.

Et donc je vais dire : « Essence et existence c'est la même chose », et je vais dire : « C'est l'homme qui est l'Être Premier. Il faut que je sois ce qu'il faut que je sois dans l'être, et ça c'est Dieu, donc c'est moi ». Je confonds les deux.

C'est compliqué peut-être ? N'empêche que ce n'est pas si compliqué que ça. C'est parce que ce sont les mots qui sont compliqués et on n'y est pas habitué.

Ce que je voudrais arriver à vous faire passer c'est qu'il faut que vous puissiez saisir ça concrètement.

Première modalité, je vous l'ai dit : le corps. Le corps a quelque chose qui dépasse le point de vue du devenir et il y a quelque chose qui fait que le corps est parfait de l'intérieur du corps.

Deuxième modalité, je viens de vous la faire : le point de vue de l'être en acte. Je fais la différence entre l'essence et l'existence. L'essence est en puissance par rapport à l'*esse* qui est l'être en acte. L'existence actue l'essence. Si je n'avais pas découvert l'être en acte je ne pourrais pas voir ce que c'est que la différence entre l'existence et l'essence.

D'ailleurs si je ne l'ai pas fait je ne peux pas faire la démonstration de l'existence de l'Etre Premier qui est Acte pur et donc qui n'a rien de l'être en puissance quant au point de vue de l'être. Et donc il n'y a pas d'Essence séparée de l'Existence de Dieu. L'Existence de Dieu c'est Son Essence.

Tandis que pour nous, notre humanité peut exister, et on le voit bien, notre humanité quelquefois n'arrive pas à exister en acte.

### Troisième modalité de l'acte

Troisièmement je vais m'apercevoir qu'en effet il y a une manière parfaite d'exister, c'est quand je suis totalement sorti de moi-même dans une perfection absolue : l'extase.

Dans le point de vue de l'amour il y a quelque chose d'une bonté, d'un épanouissement absolu qui peut se réaliser.

Le mode par lequel l'être en acte se réalise dans l'affectivité, dans le cœur, dans la volonté, c'est cette totale actuation de mon amour dans le repos, dans un mouvement continu et dans l'attraction.

Quand vous touchez quelque chose qui existe métaphysiquement en tant qu'il existe de manière substantielle, vous trouverez toujours un phénomène d'attraction absolue, un phénomène de repos absolu et puis de mouvement absolu dans l'ordre de la continuité.

C'est d'ailleurs ce qui va structurer l'éthique, le bien.  
Voilà comment l'éthique rentre en métaphysique.

S'il ne reste plus que l'éthique : l'éthique – philosophie moderne – c'est de dire que le bien est l'absolu au-delà duquel il n'y a rien du tout. Le bien est un absolu en éthique. Pour Lipovsky c'est l'homme face à Dieu dans le culte de la Torah. Pour Nietzsche c'est l'engloutissement dans la volonté de puissance pour réaliser le surhomme, voilà le bien. Pour Sartre c'est l'anéantissement de l'en-soi dans le pour-soi ou l'inverse. C'est le bien qui est l'absolu.

Tandis que dès que vous avez fait la métaphysique vous voyez bien que le bien n'est pas l'absolu puisque c'est seulement un des modes.

Aujourd'hui tous font de l'éthique un absolu, c'est universel. Ça fait quinze ans que j'essaie de scruter partout, je n'en trouve pas un pour lequel ce n'est pas une éthique. Si vous en trouvez un écrivez-moi parce que ça m'intéresse et ça intéresse beaucoup la communauté de

la pensée et de la sagesse universelle sur la terre. Oui il y a bien sûr des religieux comme le Pape qui disent : « Il n'y a pas ça », mais c'est religieux.

Le bien n'est qu'un mode de l'être en acte.

Si je dis que le bien est l'absolu, c'est fini :

- Le corps n'a plus de signification, n'a plus d'actuation, n'a plus sa perfection.
- L'existence est mise de côté dans son actuation, il ne reste plus que l'essence, il ne reste plus que le côté un peu universel de la substance humaine, exactement comme pour l'animal.
- La vie... C'est pour ça que vous avez Brigitte Bardot. Ne rigolez pas, c'est à cause de ça. Il ne faut pas rire, c'est tragique ! Il faut sentir ce tragique, senti par Nietzsche d'ailleurs.

#### Quatrième modalité de l'acte

Quatrièmement, la vérité, le *verum*, ce qui fait que notre esprit reçoit complètement...

Attention, la vérité, ce n'est pas quelque chose qui est je ne sais où ! Le *verum* de l'être en acte, la manière dont l'être en acte va jaillir dans l'existence selon un mode d'actuation qui implique l'*energeia* métaphysique, va faire que mon intelligence en effet est complètement réalisée dans l'être qu'elle saisit de l'intérieur même de l'être et dans toute sa perfection.

C'est un mode de réalisation de l'être.

C'est l'état contemplatif qui réalise une unité absolue dans la lumière corporellement, vitalement, spirituellement.

#### Cinquième modalité de l'acte

Cinquièmement, *vitam*. Dès que vous avez une réalité métaphysique par elle-même, quelque part, qu'on le veuille ou non, il y a quelque chose qui fait qu'elle trouve un principe d'unité formelle vitale, elle est totalement informée par la lumière.

C'est pour ça qu'Aristote dit que le cosmos est actué et c'est la lumière qui actue le diaphane cosmique.

C'est curieux parce que vous voyez bien que dans le cosmos il n'y a pas de vie au sens propre. Dans les planètes, où est-ce que tu vois qu'il y a une vitalité, une animation ?

Quand vous tombez dans l'ontologisme vous allez dire : « Oui, il y a une animation ontologique du cosmos », et du coup je vais tomber dans un ontologisme mystique par lequel je vais essayer de retrouver la vitalité cosmique par elle-même, la boddéité.

La mode orientale, le panthéisme, la gnose, l'ésotérisme, le symbolisme, etc, c'est pour diluer l'être dans le point de vue de la dilution vitale.

Mon être est effectivement une participation à l'Être Premier mais ma vie n'est pas du tout une participation à l'Être Premier.

« Chacun de nous, nous sommes une étincelle de Dieu.

- Ce n'est pas vrai, vous n'êtes pas une étincelle de Dieu. Cela voudrait dire que vous êtes en puissance ce que Dieu est en acte. Ce n'est pas vrai. Cela voudrait dire que l'Être de Dieu et votre existence, c'est la même chose. Vous n'avez jamais fait le jugement d'existence ? Ce n'est pas possible de dire ça. »

Pourquoi Aristote va-t-il dire qu'il y a cette unité ?

S'il y a bien quelque chose qui unifie, qui actue le diaphane cosmique, s'il dit ça, si je constate ça – laissez Aristote de côté, c'est à vous de le faire –, cette vitalité vient de la Présence vitale de l'Être Premier. C'est le Rayonnement vital de l'Être premier qui effectivement induit et engendre cette unité cosmique.

C'est d'ailleurs pour ça que dans la matière il y a un appel à la vie. C'est ce qui fait exploser l'évolutionnisme. Si vous êtes métaphysiciens, ça y est, vous comprenez pourquoi il y a un appel dans la matière à la vie.

Ce n'est pas du tout dans l'ordre de la vie, parce que sinon il y a un prolongement dans l'évolution cosmique jusqu'à un moment où la vitalité apparaît, c'est comme dans le prolongement. Vous voyez bien que ce n'est pas dans le point de vue de la vie, c'est dans le point de vue métaphysique.

Tant que vous ne l'avez pas saisi vous tomberez dans l'évolutionnisme. Alors vous marchez la tête en bas à ce moment-là, parce que la contradiction scientifique est absolue. Même au niveau de la quantité on voit que c'est faux.

Pour nous qui sommes métaphysiciens c'est l'évidence même. Quelqu'un dit : « Mais oui j'existe, c'est totalement différent du fait que j'ai la vie », tout de suite vous le voyez.

En tout cas dès que vous voyez qu'il y a quelque chose qui relève de l'*energeia* et que vous suivez l'*energeia* dans tous les modes de votre existence, ça s'épanouit dans les cinq directions.

C'est ce qu'on appelle les cinq modalités de l'acte.

Rappelez-vous toujours, si c'est la première fois que vous en entendez parler, ce qui est le cas général parce que ça fait deux mille quatre cents ans qu'on n'en parle plus :

*Esse*  
*Bonum*  
*Verum*  
*Vitam*

**et puis dans l'ordre du devenir, la *phusis*, le corps**

Le corps

Pour nous êtres humains, nous voyons que notre corps de l'intérieur a quelque chose qui est en puissance à une spiritualisation.

Et j'en ai le flash quelquefois si je suis métaphysicien et si je fais concrètement avec mon corps le jugement d'existence et avec mon intelligence simultanément l'induction de l'acte, je vois que ça rejaillit sur mon corps dans quelque chose d'assez extraordinaire, mon corps s'ouvre fondamentalement.

### *Vitam*

*Vitam.* Il y a quelque chose de vivant et cette vitalité est actuelle, il y a quelque chose qui s'épanouit dans une vie parfaite.

Le fait de faire l'induction de l'âme c'est une chose, mais le fait de voir comment l'être en l'acte jaillit sur mon âme en est une autre.

De l'intérieur de l'âme il y a quelque chose qui fait que je saisis que mon âme est en puissance par rapport à son acte vital.

Quand mon âme est vitalement en acte, substantiellement en acte, métaphysiquement en acte, – vous voyez que je suis ça à partir du corps –, elle informe mon corps, mon esprit, dans l'unité absolue, il n'y a plus rien en puissance. Mais seulement c'est fugitif. Mais il y a une tendance, il y a une tension vers cet être en acte qui produit cette vitalité, cette perfection vitale.

### *Verum*

En même temps il y a le point de vue du *verum*.

Je vois que mon intelligence peut être contemplative mais qu'elle ne l'est pas tout le temps, elle n'est pas totalement contemplative.

Quand elle est contemplative je vois que tout est relativisé et je comprends tout. Toutes les erreurs deviennent des vérités assumées. C'est le seul moyen de respecter toutes les erreurs puisque je trouve à quel point elles sont vraies mais elles sont assumées dans l'unique réalité contemplative en acte.

C'est une chose qui m'a beaucoup frappé personnellement.

J'ai toujours été intéressé par les penseurs qui cherchent la vérité, depuis que je suis enfant. A seize ans je trouvais ça génial qu'il y ait tous ces philosophes. C'était très à la mode en 1966, ça grouillait de partout, ça discutait ferme dans les lycées, les collèges. C'était une période très extraordinaire, il faut bien le dire. J'ai eu de la chance, je le reconnais. Aujourd'hui je suis un petit peu triste parce que j'ai plus l'impression de quelque chose d'amorphe. Mais à cette époque-là il y avait une effervescence très extraordinaire. Nous avons regardé, j'ai regardé, j'étais fasciné par ça, enthousiasmé même.

Et à un moment donné, après vingt ans de travail, je fais pour la première fois de ma vie le jugement d'existence et l'induction de l'acte. C'est incroyable ça ! Et j'ai compris des choses que pendant vingt ans je n'avais pas pigées ! J'avais saisi une phrase, une autre. Là j'ai saisi la source, la lumière qui explique tout. Tu peux rentrer dans la pensée de Sartre et tu vois à quel point c'est un aspect. Du coup tu saisis de l'intérieur, par le principe, d'un seul coup. Mais ça

s'est fait en un an. Il m'a suffi d'un an pour comprendre ce que pendant vingt ans je n'avais pas compris dans ce qu'ils disaient. C'est curieux cette expérience-là !

C'est une expérience qu'on fait ou on ne fait pas. C'est pour ça que je vous dis pour vous faire gagner du temps : « Si vous ne voulez pas perdre vingt ans, faites d'abord le jugement d'existence », qu'au moins mon expérience vous serve.

Ma génération a nagé dans la choucroute pendant des années, c'est effrayant ! Quand vous voyez quelqu'un qui est né dans les années 1945-1950, arrêtez-vous sur le trottoir, saluez-le, embrassez-lui les pieds. Ah oui, embrassez-lui les pieds, il vous a fait gagner un temps fou, il en a bavé comme ce n'est pas permis. Comme Marie-Madeleine embrasse les pieds de Jésus en disant : « Oui, Il est passé par la mort à notre place ». Alors profitons du fruit de ce travail, gagnons du temps, vivons de l'éternité.

Rappelez-vous ces cinq de l'être en acte dans votre existence actuelle : j'existe en acte, l'être en acte, le bien, le vrai, la perfection dans l'unité vitale, et puis l'aspect du corps.

Je m'aperçois bien que mon corps est là mais mon corps peut se corrompre, il peut ne plus exister, il peut tomber dans la corruption. Donc je vois bien qu'il y a quelque chose dans mon corps qui relève de la puissance, la potentialité pure, la mort. Et puis dans mon corps il y a quelque chose qui relève de la vitalité spirituelle, du perpétuel. Il y a bien les deux.

Je crois que ça, il faut le toucher, il faut le voir soi-même.

### « Je suis »

Et une fois que vous avez vu cela, vous comprenez bien que c'est l'être en acte qui explique toutes ces modalités, et toutes ces modalités vont spirer quelque chose actuellement dans votre aspect concret, contemplatif, amoureux, corporel, vital, existentiel, et du coup vous allez trouver votre unité.

Grâce à cette démarche contemplative de l'intelligence qui s'est éveillée humainement jusqu'au bout de toutes ses potentialités philosophiques métaphysiques, vous allez pouvoir réaliser en sagesse votre unité de personnes et vous allez pouvoir dire : « Je suis ».

Jusque là vous ne pouviez dire qu'une seule chose : « J'existe ».  
Vous ne pouviez pas dire : « Je suis ».

Or l'adoration naturelle c'est de mettre mon « je suis » dans le « Je suis » de l'Être Premier.

Donc vous ne pouvez pas faire l'expérience mystique naturelle si vous n'êtes pas passés par l'induction de l'acte.

Ce qui explique pourquoi on est orphelin humainement, on est sans force, on n'est pas relié corporellement, on n'est pas relié vitalement, on n'est pas relié véritablement, de manière contemplative, on n'est pas relié extatiquement, on n'est pas relié métaphysiquement.

J'espère que vous voyez à quel point tout ceci explique pourquoi si je n'ai pas trouvé mon « je suis » je ne peux pas trouver le « je suis » d'un autre, ni le « Je suis » de l'Être Premier.

Et par conséquent si je me marie par exemple, pour prendre un problème éthique, j'aboutis forcément au divorce, puisque ce qui domine ce n'est pas l'être en acte, c'est l'être en puissance, c'est la potentialité.

Pour le corps c'est pareil, je ne découvre pas mon corps spirituel.

Donc vous comprenez pourquoi la philosophie première est quelque chose qui relève de la respiration la plus nécessaire qui soit.

Parce que vous n'y serez pas aidés par l'éducation collective, au contraire, l'éducation collective cherche à vous aspirer dans les idéologies et donc dans l'immanence de la raison ratiocinante ontologique dialectique.

Et donc vous retombez immédiatement et irrémédiablement dans le primat de l'anatman, du non-être, dans le primat de la négation hégélien. Vous serez nietzschéens, vous serez sartriens, vous serez existentialistes, vous serez évolutionnistes, vous serez matérialistes dialectiques – les sept idéologies athées – et donc ce qui va terminer toute votre démarche de recherche...

Parce qu'on continue à chercher, quand on ne fait pas le jugement d'existence on continue à chercher, on cherche à faire de la philosophie, on cherche à comprendre, on cherche à être libre, on cherche à se réaliser, on cherche la vérité, on cherche l'amour, on cherche l'être, on cherche à exister, on cherche à ce que son corps soit en phase, on cherche à être dans ce qui actue tout notre diaphane vitale, on cherche ces cinq tout le temps, mais comme on n'a pas fait le jugement d'existence, où est-ce qu'on va s'engouffrer ? Dans l'anatman, dans le primat de la négation.

Et du coup, comme j'ai une aspiration, une nostalgie de l'acte créateur de Dieu dans ma première cellule, je vais donner une soif religieuse à cette quête. Sans que je m'en rende compte c'est une soif religieuse. Et du coup je vais mettre l'aspect de cette soif absolue religieuse dans le non-être. Du coup je deviens bouddhiste.

Nécessairement vous devenez bouddhistes, c'est-à-dire le terme, la perfection absolue de tout c'est quand votre être est totalement supprimé vitale et que vous rentrez dans le suicide. C'est Sartre qui dit ça, c'est une citation de Sartre que je vous fais. Et je pourrais vous dire la même phrase du Dalai Lama, je pourrais vous dire la même phrase de Sri Aurobindo.

Nous avons démarré notre année avec le jugement d'existence pour voir grâce à Heidegger la différence qu'il y avait entre l'ontologisme heideggérien et puis le jugement d'existence qui arrive à l'induction réaliste concrète.

L'ontologisme heideggérien est une manifestation qui exprime notre quête à l'intérieur des nostalgies métaphysiques en raison de la mémoire ontologique, notre mémoire de notre premier moment dans l'existence dans la cellule initiale.

Heidegger rentre dans une perspective métaphysique qui précède l'aspect mental et finalement il est obligé de tomber dans le samadhi sans racine.

Je pense vous avoir suffisamment parlé pour que vous puissiez comprendre immédiatement que la pensée phénoménologique contemporaine heideggérienne dans ce qu'elle a de plus extraordinaire est une laïcisation du samadhi sans racine que nous avons vu il y a deux ans.

L'être est pré-conceptuel. Alors ça veut dire que le terme absolu de l'humanité c'est le samadhi sans racine. Autrement dit, faites du yoga, faites de la méditation transcendantale, le feu d'en bas. C'est l'infer qui commande, ce n'est pas l'Etre Premier !

Si nous voulons retrouver ce réalisme il faut vraiment reprendre le jugement d'existence.

Application pratique.

[Un participant] Il faut rester optimiste quand même.

Très optimiste, parce que regardez, d'un seul coup il y en a quarante qui vont faire le jugement d'existence ! Application pratique ! C'est considérable ! Vous n'imaginez pas ce que ça représente. Vous ne connaissez pas l'histoire de l'humanité. A chaque fois que l'humanité s'est réveillée ça a toujours commencé avec deux ou trois et c'est quatre générations après que ça fait deux milliards d'êtres humains.

Aristote, ils étaient quelques uns, mais trois générations après c'était toute la Grèce qui était métaphysicienne. Il a fallu attendre les stoïciens en éthique puis Plotin en mystique pour retomber dans l'ontologisme. Plotin c'est cinq siècles après. Heureusement nous avons encore ce patrimoine de sagesse.

Prenez Jésus, combien étaient-ils ? Ils étaient trois. Il y avait Jésus, il y avait l'Immaculée, il y avait saint Jean. D'accord, là c'est autre chose, mais philosophiquement c'est intéressant. Jésus est un homme. Humainement c'est intéressant.

Dans le sens contraire, prenez Occam, l'essence c'est l'existence. Occam, je vous rappelle, ou si vous ne savez pas la date d'Occam :  $666 \times 2 = 1332$ . C'est l'idée que j'ai de l'être qui commande l'être. Deux générations après toute la civilisation occidentale était occamienne. Et aujourd'hui encore on est occamien. Occam c'est vraiment la clé de voûte pour comprendre, c'est sûr, c'est lui qui a inversé totalement le jugement d'existence.

Nous, ici, nous sommes quelques uns mais c'est extraordinaire !

Prenez par exemple Karol Wojtyla. Je ne prends pas le Pape, je ne prends pas le croyant, je prends uniquement le philosophe. Il était professeur de philosophie. Il découvre la signification sponsale du corps, humainement. Comment le corps est animé métaphysiquement spirituellement, quand c'est un corps féminin, quand c'est un corps masculin et quand c'est l'humanité parfaite dans l'unité des deux. Comment tout cela se réalise, s'actue. Il le découvre. Eh bien !, je peux vous dire que dans deux générations tout le monde vivra de l'unité sponsale, et je peux vous dire aussi que pendant des siècles on ne savait pas ce que c'est et très rares étaient ceux qui en faisaient l'expérience.

En tout cas chez le monde masculin, pour prendre notre génération moderne, pour parler de la sexualité puisqu'il faut toujours donner un petit aiguillon, la masculinité aujourd'hui ne fonctionne plus. Je suis tout à fait d'accord que c'est un phénomène totalement nouveau. La

sexualité ne fonctionne plus. Les femmes ne peuvent pas ne pas voir que les êtres masculins sont devenus des passoires. La signification sponsale du corps masculin est perdue.

Je me rappelle quand je lisais des choses sur ce sujet quand j'étais adolescent, on considérait vraiment ce qu'on appelle l'onanisme, la masturbation, comme une maladie, ça se traitait. Normalement les sécrétions masculines sont assumées, transformées en énergie vitale, on appelait ça la sève humaine, la virilité. Trouvez-moi un bonhomme, amenez-le-moi ! D'ailleurs les médecins le disent, aujourd'hui c'est 99% qui... C'est un phénomène de société, ça n'existait pas avant. On évaluait, d'après les statistiques sociologiques, médicales et compagnie, à 7 ou 8% les êtres masculins qui fonctionnaient comme ça. Donc il y a eu un renversement invraisemblable de la signification sponsale du corps masculin qui n'a plus du tout les mêmes mécanismes et la finalité naturelle de la sexualité masculine a disparu. Très impressionnant !

Quant à la féminité, n'en parlons pas, je préfère, parce que j'aime trop la femme, je vais me mettre à pleurer et je ne pourrai pas l'exprimer tellement je suis bouleversé.

Ce que Karol Wojtyła découvre sur la signification sponsale de la féminité corporellement parlant, la signification sponsale du corps masculin et la manière de réaliser l'humanité intégrale dans l'unité sponsale, je vous affirme que ça vient d'un seul bonhomme. Lui il a de la chance, il a une tribune assez intéressante pour annoncer sa découverte philosophique, et dans une génération ou deux ce sera terminé cette brisure, cette destruction, ce suicide de la masculinité et de la féminité dans le corps.

C'est pour ça qu'il faut toujours chercher la vérité.

Dès que vous touchez le jugement d'existence, vous pouvez voir : « J'existe », vous pouvez déjà faire un début d'acte d'adoration : « Je suis suspendu à l'acte créateur de l'Être Premier et du coup je mets ma vie dans la même dépendance ». Ça c'est bien, c'est pour apprendre philosophiquement à faire des jugements d'existence.

Mais maintenant, si vous vivez ça de manière contemplative et parfaite corporellement, vitalement, contemplativement, extatiquement et métaphysiquement, actuellement, alors à ce moment-là vous trouvez votre « je suis » et vous pouvez mettre votre « je suis » dans le « Je suis » de l'Être Premier.

A ce moment-là c'est une communion de personnes.

Et à ce moment-là vous rentrez dans l'expérience métaphysique naturelle de la mystique humaine fondamentale.

A ce moment-là vous pouvez voir que quand vous mettez votre « je suis » dans le « Je suis » de Dieu vous êtes vraiment en puissance et à la fois en acte, et qu'en même temps il y a ce passage à faire et que ce passage vous le réclamez dans l'adoration naturelle.

Ce passage, c'est celui de la grâce. Vous réclamez un Rédempteur. C'est là que vous vous apercevez qu'il y a une fêlure métaphysique et que vous avez besoin d'un Rédempteur.

Mais il y a des gens qui peuvent vivre cette mystique naturelle sans réclamer le Rédempteur.

La découverte de la personne dans une adoration vis-à-vis de l'Être Premier qui est une adoration actuelle, réaliste et vitale, c'est le sommet de la philosophie.

C'est incroyable comment en métaphysique on passe très vite de l'aspect le plus initial, le plus fondamental, le plus élémentaire, à l'aspect final.

La métaphysique est vraiment la petite pierre, le petit galet qu'il y a dans la fronde de David pour atteindre le front de Goliath le Philistin. C'est la métaphysique, c'est la philosophie première.

**Je vous salue Marie pleine de grâce  
Le Seigneur est avec vous  
Vous êtes bénie entre toutes les femmes  
Et Jésus le Fruit de vos entrailles est béni  
  
Sainte Marie Mère de Dieu  
Priez pour nous pauvres pécheurs  
Maintenant et à l'heure de notre mort  
Amen**

# Douzième partie

J'espère que vous n'êtes pas trop perdus après cette douche métaphysique. Si vous avez des questions à poser vous n'hésitez pas. Nous allons essayer de terminer dans cette dernière demi-heure pour essayer de s'enfoncer, d'enfoncer le glaive.

Je suis sûr que vous êtes tous un petit peu dans cette impression – c'est une impression, c'est sûr...

Dès qu'on fait de la métaphysique, il y a quelque chose de fascinant. Pourquoi ? Parce que 1. on s'aperçoit qu'on n'est pas dedans, 2. on s'aperçoit qu'il y a quelque chose. Il y a quelque chose, il y a, c'est Descartes qui dit ça, « *datur* », il y a quelque chose. On est cartésien alors on voit bien qu'il y a quelque chose. C'est fascinant, on voit bien qu'il y a quelque chose, mais on ne le possède pas.

Et donc vous touchez vous-mêmes ce grand tragique de l'humanité du vingtième siècle.

L'humanité a perdu pied par rapport à ce qui fait sa propre substance et sa propre source d'énergie métaphysique, *energeia*, alors du coup on est obligé de retomber dans les énergies.

Elle a perdu pied par rapport à la vérité parfaite de son existence et c'est pour ça qu'elle est obligée de tomber dans les vérités, toutes sortes de vérités.

[Un participant] (... ? ...)

Oui, à cause de ça. Au fond notre humanité est un petit peu éclatée, elle a explosé. Ce phénomène d'explosion n'est pas très difficile à percevoir, nous en faisons l'expérience quand nous essayons de toucher l'aspect tout à fait réaliste de notre perfection actuelle. Elle s'inscrit dans un état d'imperfection. C'est quelque chose que vous ne pouvez pas ne pas toucher concrètement.

Maintenant je suis tout à fait d'accord que les mots *energeia*, *entelekeia*, *ousia*... Vous allez dire : « Dingua ! Qu'est-ce que c'est que ce truc-là ! ».

N'empêche que nous saisissons qu'il y a quelque chose, nous voyons qu'il y a quelque chose. Je suis content de faire ça cette année, parce que nous sommes vraiment dans le même état que Heidegger, nous savons que c'est ça mais nous n'y arrivons pas. Nous sommes vraiment heideggérien jusque dans les pores de notre peau ! Comme c'est curieux !

Alors comment arriver à faire en sorte justement que nous retrouvions cette source existentielle actuelle de notre être dans la personne humaine ?

Tout simplement, je crois que c'est assez facile de comprendre que tu ne peux pas aimer quelque chose que tu ne vois pas.

C'est pour ça que si tu mets tout dans l'éthique en disant : « Il faut aimer ce qu'il faut que tu sois » mais si tu ne vois pas ce qu'il faut que tu sois... Je suis désolé mais si j'aime Iphigénie

c'est parce que je la vois. Je ne peux pas tomber amoureux si je ne la vois pas, sinon c'est imaginaire, c'est métapsychique. Vous voyez ? Si tout se ramène à la morale, nous sommes foutus.

Ça ne veut pas dire que la morale n'a aucune signification. La morale a une signification, c'est-à-dire aimer quelqu'un a une signification, si ce quelqu'un je le touche tel qu'il est dans son « je suis ».

D'où la nécessité de ce travail que nous, qui est un travail gigantesque parce qu'il faut qu'on transforme toute la matière d'un phénomène contemporain idéologique qui, qu'on le veuille ou non, nous habite jusqu'à la racine même de notre compréhension des choses. Nos mots sont habités par les idéologies. Donc il y a tout un travail à faire pour saisir le jugement d'existence et permettre à notre intelligence de retrouver sa respiration.

Une fois que tu vois le fait que tu existes, alors à ce moment-là : « Qu'est-ce que c'est que l'être ? », tu essaies de rentrer dans ce *est* et tu t'aperçois que c'est possible de comprendre le *est* de l'intérieur, pas seulement de l'extérieur.

Quand tu fais un jugement d'existence tu saisis le *est* de l'extérieur : « Mais oui, j'existe ». Cela, Heidegger le fait très bien.

Mais quand tu rentres dans l'être, à l'intérieur du *est* du jugement d'existence, tu saisis l'*ousia*, ça y est, tu t'aperçois que c'est compréhensible, pas rationnellement mais métaphysiquement.

Je suis désolé, c'est impossible de vous communiquer par des mots cette expérience contemplative d'induction. Je peux vous dire : « Allez dans cette direction et au bout d'un certain temps vous allez voir qu'il y a une source de perfection dans l'ordre de l'être ».

Au niveau concret je voudrais vous donner peut-être – je n'y ai pas réfléchi, mais spontanément – des petites applications pratiques, puisque là ce sont les modalités de l'acte.

Mon être en acte va avoir un mode dans mon être concret particulier et je vous ai fait les cinq modalités de l'acte.

## Cinq application pratiques

### Première application pratique

Quand je vous dis, quand on voit, quand on entend, quand on comprend ou quand on réalise qu'il ne faut – c'est de l'éthique, vous voyez, « Il ne faut pas », « Il faut » – il ne faut jamais s'appuyer sur ses impressions : quelqu'un qui s'appuie sur son appréhension, sur ses idées, sur son opinion, sur ses impressions, sur ses inspirations – vous voyez les cinq –, celui-là n'est pas un être humain, il n'est pas en acte, il est dans un état de corruption.

Celui qui s'appuie sur ses impressions est sûr d'être en dehors de son « je suis ».

C'est vrai aussi sur le plan religieux, entre parenthèses.

Un homme ou une femme qui s'appuie sur ses impressions pour agir, qui obéit à ses impressions, ses opinions, ses inspirations, on ne peut pas dire que ce soit un être en acte.

Parmi les cinq modalités de l'acte, je vous signale une chose, c'est qu'il n'y a pas le beau.

« Ah c'est beau ! », « Ah c'est important ! », « Ah c'est grand ! »

A chaque fois que vous dites ça vous êtes dans la dimension artistique, esthétique, c'est votre inspiration, c'est votre impression, et donc vous êtes en dehors et de ce qui est actuel, l'être en acte, et de ce qui est *verum*, contemplation, et de ce qui est extase, bien, amour, et de ce qui est épanouissement terminal du point de vue de la source de vie qui actue tout en vous, et du point de vue de la spiritualisation parfaite de la matière qui constitue votre personne.

Pourquoi ? Parce que l'inspiration va toujours se réaliser quant à son mode d'une manière complexe et c'est ce qui fait la beauté. La beauté est toujours quelque chose de complexe.

Tandis que l'être en acte est un avec le bien, avec le vrai, avec le devenir substantiel, avec la source d'épanouissement terminal dans l'ordre de la vie. C'est un. Il n'y a aucune complexité.

La beauté est toujours quelque chose qui relève du multiple. C'est la splendeur de la forme.

Donc première application pratique : quelqu'un qui s'appuie sur ses impressions, sur ses opinions, sur ce qu'il comprend, sur ses inspirations, il est sorti de sa personnalité propre, alors il est dans ce que les psychologues appellent une personnalité néo-formée, un personnage extraordinaire, méta-extraordinaire !

Si vous avez fait le jugement d'existence, je crois que vous percevez tout de suite cela. Pourquoi ? Parce que le jugement d'existence et l'induction de l'être en acte ne laissent en vous aucune impression.

On peut essayer de chercher d'autres applications que celle-ci, ou d'autres moralités puisqu'aujourd'hui il faut être un peu éthique. Il m'a fasciné ce Professeur Lipovsky cette nuit, je n'en ai pas dormi.

## Deuxième application pratique

L'autre application me paraît être la suivante :

Je vais comprendre que je suis distinct des autres. Même si je suis parfait je ne suis pas identifié aux autres. Et les autres sont également parfaits tout en étant distincts de moi. Je suis distinct et séparé des autres.

A partir du moment où je suis toujours face à l'autre en attente, je suis toujours en dehors de la perfection métaphysique dans l'ordre de mon « je suis ».

Si j'attends quelque chose de l'autre en disant : « Je l'aime, j'attends tout de lui », je suis dans le renversement métaphysique du bien. Pourquoi ?

Parce que l'amour fait que je suis bien déterminé par l'attraction de l'autre qui est mon repos et qui continuellement intensifie mon extase, épanouit mon être dans une unité totale, mais si je suis en attente, c'est que je suis en quête de l'autre, donc il détermine bien quelque chose de moi dans le sens exactement contraire, à savoir que j'attends de lui qu'il détermine la chose à la manière dont je l'attends.

Donc je suis exactement dans une situation de haine métaphysique.

C'est un discernement radical.

Est-ce que vous comprenez ça ?  
Vous voyez ce que je veux dire.

Alors la revendication, l'amertume, est le petit signe.

### Troisième application pratique

Le troisième aspect, qui me paraît presque évident :

Il y a en moi toutes ces modalités de perfection que je saisis à l'intérieur de toutes mes potentialités, je suis capable de trouver métaphysiquement ces perfections, elles sont là mais elles ne sont pas actuellement totalement en acte.

Je répète : actuellement toutes les perfections profondes, radicales, fondamentales et ultimes qui sont en moi... profondes, radicales, fondamentales et ultimes qui sont en moi ne sont pas actuellement en acte.

Il y a quelque chose qui fait que je suis tendu vers cette perfection et en même temps cette perfection est enracinée en mon être que je touche dans le jugement d'existence. Je suis en même temps tendu vers ces perfections et en même temps ces perfections sont enracinées dans mon être que je touche dans mon jugement d'existence substantiellement.

Et donc je suis toujours dans cet état de potentialité et en même temps il y a quelque chose qui relève de l'*energeia*, de cette perfection métaphysique en moi.

Je perçois tout de suite, application pratique presque (...) du point de vue de mon intelligence liée à mon affectivité, à mon corps et à tout le devenir, à tout le phénomène de la création cosmique, je vois qu'il y a quelque chose qui explique ça, il y a quelque chose qui origine ça. Puisqu'il y a en même temps cette potentialité et en même temps cet acte, il y a bien quelque chose qui est plus en acte que moi je ne suis en acte et qui explique cette perfection.

Et je commence à réaliser qu'il est impossible que je sois à la fois en puissance et en acte, mais concrètement...

Il ne faut surtout pas que vous essayiez de comprendre ce que je suis en train de dire avec des mots.

Reprenons sans les mots.

J'existe, je m'engloutis dans ce fait que j'existe de l'intérieur, il y a quelque chose de parfait dans ce fait que j'existe.

Lâchez les mots.

C'est ce que dit Jésus à Marie-Madeleine qui s'accroche aux mots de Jésus et à Ses pieds. C'est de là que vient l'expression : « Lâche-moi les baskets ! ».

C'est le Verbe qui s'exprime, Jésus, c'est le Verbe de Dieu incréé au delà du temps et de l'espace, Créateur de tout, qui s'exprime concrètement, et Il dit : « Lâche-moi, lâche les mots, rentre dans le Verbe de Dieu, dans la substance de mon Je suis : JE SUIS ! Je ne suis pas remonté vers le Père. JE SUIS ! ».

C'est extraordinaire cette apparition à la Résurrection où elle rentre à l'intérieur du Tombeau et elle voit un Ange sacerdotal (Jean 20, 12) ! Ce n'est pas celui dont je vous ai parlé tout à l'heure. Il y en avait un qui était *pros*, qui était face à la tête, et l'autre qui était face aux pieds. Deux Anges à l'endroit où avait reposé le Corps de Jésus ressuscité. C'est amusant parce qu'Il n'y est plus. Elle contemple, *θεωρεῖ*, ces deux Anges qui sont *πρὸς*, face, l'un à la tête et l'autre face aux pieds. C'est extraordinaire, elle contemple la contemplation de deux Anges !

[Une participante renverse quelque chose] C'est renversant ! Il faut reconnaître que ce mystère est grand !

Eh bien quand vous saisissez en vous dans le fait que vous existez cette perfection, elle est là.

Je ne suis pas d'accord avec le Professeur Lipovsky qui disait hier : « Cette perfection, cet acte, cette *energeia*, cette perfection métaphysique n'est pas là, elle est dans ce qu'il faut que tu sois ».

Elle est là.

Sinon ça revient à dire que tu n'existes pas, et si tu n'existes pas, il n'y a évidemment personne qui fait que tu existes. Mais ça c'est autre chose, ce n'est pas à cause de ça que je dis ça. Je ne fusille pas Lipovsky parce qu'il dit ça mais je note la contradiction parce qu'il dit que la valeur c'est que l'homme soit face à Dieu et en même temps il prend une démarche qui postule que Dieu n'existe pas. Parce que s'il n'y a pas d'être, si l'être n'a pas de valeur, c'est qu'il n'y a pas d'être en acte, donc l'Acte pur n'existe pas, donc Dieu n'existe pas et il dit que la valeur c'est qu'il faut qu'on soit l'homme face à Dieu : c'est une contradiction absolue dans les termes.

Alors vous voyez bien qu'au niveau pratique ici, la conséquence de cela c'est que découvrir son « je suis » en disant : « J'existe et il y a quelque chose de parfait dans le fait que j'existe.

Là où je suis imparfait c'est dans ma manière de comprendre les choses, c'est dans ma manière d'aimer les gens, c'est dans ma manière d'être humble, petit, pauvre, dépouillé, totalement libre, disponible, ouvert. Là où je suis pauvre c'est dans le corps, mon corps est débile, il pue. Mon âme ne domine pas tout, je ne suis pas rayonnant de lumière dans toutes les dimensions de mon être, de mon existence, de ma vie, ça ne rayonne pas de tous les côtés.

Je constate ça, c'est vrai, donc je vois bien qu'il y a quelque chose qui est là et en même temps qui n'aboutit pas encore.

Et pourtant cet aboutissement, cet acte, cette perfection est quand même là.

Je m'aperçois donc que ce qui détermine, qui est la cause de cet être en puissance qui est en moi, c'est bien l'être en acte.

Je suis finalisé dans une cause finale radicale.

Je perçois que l'être en acte qui est en moi ne peut pas être là s'il n'y a pas quelque chose qui explique ce principe de l'être en acte et qui est plus en acte que moi je ne suis en acte.

Et je ne peux pas remonter à l'infini dans l'ordre de l'être en acte, jamais, donc j'aboutis à l'Acte pur.

Et il faut que je me relie à l'Acte pur. »

C'est ça l'application pratique.

Concrètement, ça veut dire quoi ?

Ça veut dire qu'au fond de moi il y a quelque chose de parfait, et que cette perfection est la voie, la porte d'entrée dans la perfection absolue de l'Acte pur.

Et l'Acte pur, c'est l'Être Premier.

Vous voyez bien que cette union avec l'Être Premier mon Créateur, je peux en faire la démonstration scientifique métaphysiquement inrenversible. Si vous n'êtes pas arrivés à la faire, sachez quand même que tout le monde s'honore de comprendre que cette démonstration-là est une démonstration qu'on ne peut pas renverser.

Maintenant pour essayer d'en réaliser toutes les conséquences, toutes les applications, c'est autre chose.

Justement, ma troisième application c'était de dire : si je veux de manière réaliste être en contact actuel avec mon Créateur, il ne suffit pas de faire un acte d'adoration élémentaire : « J'existe, je suis suspendu à l'Acte créateur de Dieu, je donne ma vie », c'est trop extérieur.

L'acte d'adoration que je vous ai enseigné pendant des années : « J'existe, mais oui j'existe, bien sûr j'existe, l'être, de ce point de vue là je suis suspendu à l'Acte créateur de Dieu, du Créateur, du coup je mets toute ma vie sous la même dépendance », c'est bien un acte d'adoration, il faut commencer comme ça parce que ça permet de se concentrer sur le jugement d'existence.

Mais vous voyez bien que mon acte d'adoration n'est pas vraiment actuel. C'est un acte d'adoration qui est réel mais il n'est pas parfait.

Vous saisissez tout de suite à chaque fois que vous faites un acte d'adoration de ce genre que vous êtes éveillés quant à votre intelligence mais que le don que vous faites pour vous mettre

totalément sous la même dépendance dans l'attraction d'amour n'est jamais parfait. Vous le constatez, n'est-ce pas ?

Vous constatez aussi qu'il faut donc que vous vous engloutissiez davantage dans le jugement d'existence, dans le fait que vous existez, vous rentrez dans cette perfection dans l'ordre du jugement d'existence, vous êtes actuellement dans l'existence, que vous retrouviez votre personne.

Retrouvant votre personne, vous êtes actuels dans toutes les modalités de votre être en acte :

- corporellement,
- vitalement, dans la lumière qui actue toute votre intériorité, votre diaphane intérieur,
- de manière contemplative, jugement d'existence,
- de manière amoureuse, extase dans un tout autre que vous,
- et actuellement dans un être total, le tout englouti, totalement informé par l'acte qui est dans l'ordre de l'être.

A ce moment-là vous récupérez tout ce qui est en vous en acte pour l'introduire dans votre « je suis » et vous engloutir sous la dépendance du « Je suis » du Créateur, de l'Être Premier.

Là, vous faites un acte d'adoration naturel qui peut avoir une touche actuelle d'énergie métaphysique.

Et vous échappez au New Age, au Nouvel Age, vous échappez à cette recherche des énergies. La recherche du bien-être c'est l'anti être actuel, c'est l'anti être en acte. Tout ce qu'on appelle Nouvel Age, recherche des énergies, recherche du bien-être, spirituellement, mystiquement, corporellement, etc, c'est vraiment l'anti-métaphysique, l'anti-personne, l'anti-corps puisqu'on se déchire les centres corporels, l'anti-cosmos puisqu'on rentre en astral, etc. C'est assez étonnant, cette destruction mystique de la personne humaine, de la création et de ce lien de relation consciente entre la personne humaine et tout ce qui existe.

Vous voyez l'application ici : que mon jugement d'existence qui essaie d'être dans un état d'union avec l'Être premier aille jusqu'à l'être en acte pour pouvoir échapper aux énergies métapsychiques et rentrer dans l'énergie métaphysique.

Je suis d'accord que ça exige une mobilisation de tout ce qui est actué par votre existence dans toutes ses modalités.

Je veux dire pas là : au niveau pratique, entraînons-nous.

Reprenez d'abord votre corps spirituel, ce qu'il y a de parfait dans l'animation métaphysique actuelle de votre âme qui unifie totalement votre diaphane intérieur, soyez contemplatifs, faites le jugement d'existence, ouvrez les yeux (surtout ne les fermez pas sinon l'imaginaire et vos impressions vont dominer), qu'il n'y ait plus que l'autre qui compte pour vous.

Et puis rentrez dans ce qu'il y a de plus parfait dans l'aspect ultime du point de vue de l'acte qui transcende complètement la substance.

Une fois que vous êtes là, rassemblez tout ça dans votre « je suis » et c'est là que vous pouvez faire l'acte d'adoration.

A ce moment-là je ne fais plus le mouvement que j'avais fait en disant : « Je suis suspendu à l'Acte créateur de Dieu ».

Quand j'ai trouvé mon « je suis », je mets mon « je suis » dans l'Acte pur de Dieu, de l'Être Premier.

Cette troisième application est une application qui implique une certaine confiance en l'être en acte.

Je vous le signale au passage, il y a une démonstration de l'existence de l'Acte pur et cette démonstration appartient au patrimoine de notre humanité naturelle sans la foi.

Et donc c'est une exigence de notre liberté humaine, elle est capable de rentrer là-dedans et si on n'y rentre pas c'est dommage parce qu'on se suicide métaphysiquement, du moins on se met en danger. Le premier danger, je vous l'ai dit, c'est les impressions. Ici le danger vient de l'extérieur et c'est pour ça qu'il faut que je sois dans mon « je suis ».

Vous me suivez ? S'il y a quelqu'un qui ne comprend pas, il m'arrête.

#### Quatrième application pratique

La quatrième application, j'ai envie de dire qu'elle concerne tout ce qui regarde la matière.

C'est curieux vous voyez, quand je suis allé jusqu'à l'Acte pur, quand mon « je suis » est remis dans l'Acte pur de l'Être Premier, je perçois et je crois que vous pouvez percevoir, l'homme peut percevoir que l'Être Premier, Acte pur, est origine de l'existence actuelle de la matière.

Et que grâce à cette perfection contemplative, amoureuse, métaphysique de mon « je suis » dans le « Je suis » de l'Acte pur, je saisis pour la première fois la matière de l'intérieur : c'est une pure indétermination.

Aristote dit – excusez-moi, il faut un petit peu de temps en temps faire Aristote – : « C'est l'être en puissance en tant que l'être en puissance est en puissance ».

Si je ne vais pas jusqu'à l'Acte pur, je ne peux pas saisir de l'intérieur la matière parce que la matière n'est jamais en acte en tant que telle. La matière c'est une pure indétermination.

C'est très important.

Votre corps terrestre a une détermination humaine, c'est un corps humain, c'est un corps d'homme, un corps de femme, un corps d'enfant, c'est un corps vivant, et donc si vous essayez de toucher la matière à travers votre corps vous n'y arriverez pas parce qu'il y a toujours une détermination. C'est un corps qui a une forme, ce n'est pas un corps complètement indéterminé. Il a une forme donc il est actualisé par sa forme, donc il y a quelque chose qui est actuel dans le corps.

Mais si je veux découvrir dans le corps l'aspect matériel, il faut que j'aille jusqu'à l'Acte pur qui abandonne complètement en moi l'être en puissance, l'être en acte, je suis entièrement

immergé dans le « Je suis » de l'Acte pur et c'est Lui qui fait qu'existe la matière qui va pouvoir avoir une forme cosmique, qui va pouvoir avoir une forme minérale, qui va pouvoir avoir une forme humaine.

Ça a quelque chose de très important, je vous le signale tout simplement mais je vais revenir dans quinze secondes là-dessus, ça a quelque chose de très important pour savoir une des démarches de notre processus pour la découverte du corps spirituel.

La première étape est ici : il faut découvrir l'aspect actuel de votre corps, l'aspect actuel de l'être en acte dans votre corps.

A ce moment-là vous pouvez découvrir l'état d'innocence de votre corps, du corps originel.

De là vous pouvez découvrir le Corps mystique.

Du Corps mystique par la grâce vous pouvez découvrir le Corps ressuscité du Christ de l'intérieur du Corps.

Et de là vous êtes en face de votre propre corps spirituel.

A ce moment-là la Résurrection est possible pour vous, plus tard, jusque dans le corps.

Mais d'abord il faut que vous puissiez trouver le point de vue de l'entéléchie dans le corps.

Alors je reprends.

Pour trouver ce processus il y a un premier moment.

Mon corps terrestre est lourd. J'aime bien pour ça Christophe Dechavanne : « Je pue ! ». Mon corps pue, c'est vrai, il suffit de voir la réaction des autres. Il y a quelque chose dans le corps qui ne va pas.

Alors je reviens en métaphysique, je retrouve l'acte, mon « je suis », mon corps est incorporé dans le « je suis », et je mets mon « je suis » dans l'Acte pur du « Je suis » de l'Être Premier.

Et c'est Lui, c'est là, je ne peux pas ne pas le voir à condition que je sois dans le jugement d'existence... Vous voyez comme c'est raide ! Je ne peux pas ne pas voir que c'est l'Acte pur qui détermine tout ce qui est non acte, non en acte.

Or l'être en non acte, c'est la définition même, c'est la réalité même de la matière.

La matière, c'est quelque chose qui pourtant existe, mais ce n'est pas en acte, il n'y a aucune forme.

Dès que vous voyez quelque chose de matériel, n'importe quoi : ça peut être du plâtre, ça a une forme puisque c'est du plâtre ; une fleur, ça a une forme puisque c'est une fleur ; un être humain, la matière a une forme puisque de l'intérieur... dès que vous touchez quelque chose de matériel il y a toujours une forme. La forme actuelle la matière.

Celui qui a trouvé un jour la matière se balader sans forme, qu'il vienne me trouver, il m'intéresse. Ça prouve que c'est l'Acte pur, il rencontrerait l'Acte pur, c'est le seul qui puisse toucher la matière sans aucune forme. Vous voyez, ça, c'est Averroès, Lénine, le matérialisme dialectique : « C'est l'homme qui peut trouver la matière sans forme ». C'est aberrant de dire ça ! Celui qui a trouvé la matière sans forme, sans aucune détermination, qui se balade quelque part, vite !, qu'il vienne !, ça fait des millénaires qu'on cherche cet homme-là.

[Un participant] Et l'anti-matière ?

L'anti-matière, ça a une forme. Le quarks, cette vibration terminale, il n'y a plus de matière mais c'est encore de la matière. On s'aperçoit que c'est une vibration, il y a quelque chose qui relève de la lumière et en même temps ce n'est pas de la matière. C'est ce que me disaient les physiciens. On s'aperçoit que quand la matière n'est plus matière, quand c'est une vibration, il y a une forme, c'est là qu'on induit les champs morphogénétiques de Sheldrake par exemple. Cette fois-ci la science, la physique, arrive au même résultat que la philosophie et la *phusis* d'Aristote, et notre réalisme aussi.

Si je veux retrouver dans la lumière de la perfection qui est la sienne mon corps, il faut que je sois dans mon « je suis ». Et je ne peux pas avec mon « je suis » retrouver mon corps, impossible ! Je peux l'intégrer, m'engloutir dans le « Je suis » de l'Acte pur, et l'Acte pur, lui, est origine métaphysique de la matière.

Je peux réaliser ça, actualiser ça, dans mon propre corps, et c'est là que je découvre humainement, pour la première fois, sans la foi, sans la grâce de Dieu, sans la Bible, sans la Révélation, sans aucune croyance, par constatation et par expérience, pour la première fois mon corps ici dans un moment qui est un flash peut-être, qui peut durer cinq secondes la première fois, puis après j'espère au bout de quelques années une demi-heure de suite.

Votre corps devient humain actuellement.

Ça c'est fondamental.

Je vous signale que le combat eschatologique porte là-dessus.

Il y a une des sept têtes du dragon qui a été blessée à mort, c'est le matérialisme dialectique. Petite parenthèse du prophète. Ce n'est pas moi le prophète, c'est l'Apocalypse qui est prophète, c'est Dieu qui est prophète, c'est Jésus, Saint Jean est prophète. Il y a une tête des sept idéologies blessée à mort et cette tête blessée à mort reprend vie. C'est une résurrection du matérialisme dialectique, mais vraiment résurrection, c'est-à-dire qui n'a plus rien à voir avec le matérialisme dialectique mais qui est multiplié par cent. Or on a vu les ravages qu'a faits le matérialisme dialectique. Le marxisme, si vous voulez, mais le marxisme n'est pas très matérialisme dialectique, c'est Lénine. Et le combat eschatologique porte là-dessus.

Je crois qu'il sera très difficile si vous ne découvrez pas votre corps en acte, avec la grâce de Dieu cette fois-ci, là il faut la foi pour la suite, avec grâce de Dieu, ce sera très difficile de vous trouver en face de votre corps spirituel.

C'est la première étape.

Alors je répète pour que vous puissiez le faire métaphysiquement.

Si vous ne comprenez pas, dites-le par des gestes intérieurs métaphysiquement et dites : « Voilà, un seul Amour éternel, une seule Vérité incréée, un seul Acte pur, une seule Advenue continuelle, une seule Lumière qui unifie tout, c'est mon « je suis » qui se trouve en moi, je trouve mon être en acte et mon « je suis », ma personne, et là je dépose ma personne, mon « je suis », dans l'Acte pur de Dieu, l'Être Premier ».

Réalisez-le, actuez ça et assistez simplement – on appelle ça en sagesse – à l'origine métaphysique de la matière, et ceci dans votre propre personne.

Là, votre corps devient humain, vous ne pouvez pas ne pas le ressentir parce que ça va jaillir sur le corps mais de l'intérieur du corps.

Vous voyez, ce n'est pas la cellule. Sri Aurobindo avec le mental des cellules voudrait qu'on s'introduise dans la cellule pour faire exploser la matière de la cellule dans l'Advenue universelle d'un monde nouveau et d'un être nouveau corporellement parlant. Et vous voyez tout de suite grâce à l'induction de l'acte que ça, c'est métapsychique, parce que c'est au niveau de la matière. Vous savez, Sri Aurobindo est averroèsien, léniniste, pour lui la matière c'est l'être.

Je vous affirme que là il y a quelque chose de très fort.  
Faites-le, je ne peux pas le faire à votre place.

A ce moment-là il est possible, de là, d'un corps sain, humain, de vous engloutir dans la mémoire vitale de votre corps, l'innocence divine qui est en vous, votre corps originel. Mais ça c'est un autre problème, parce que ce corps originel est complètement fêlé, cette innocence divine est crucifiée, elle est brisée. Elle est là mais elle est brisée.

Nous restons en philosophie donc je m'arrête là pour le corps.  
Quatrième application.

Vous voyez que ce que je fais est tout simple, je suis en train de reprendre les modalités de l'acte mais du point de vue de l'éthique, mais une éthique qui du coup est informée par la métaphysique, c'est-à-dire par la vérité ultime dans l'ordre de l'être. A ce moment-là vous sentez bien que l'éthique prend une dimension différente, on commence à se réveiller. Sinon c'est l'éthique moraliste, « Il faut », c'est écrasant, c'est pour ça que ça donne des tics !

### Cinquième application pratique

Je crois que la cinquième application va relever de quelque chose qui implique l'ensemble de la création, l'ensemble de l'univers plus exactement.

Vous comprenez bien qu'à partir du moment où vous saisissez de l'intérieur de votre corps par expérience...

Je dis bien par expérience concrète, pas une impression, une expérience indéracinable, concrète, et si vous la faites vous voyez en la faisant que celui qui ne l'a pas faite et le fait que vous ne l'avez pas encore fait, ça vous a fait perdre beaucoup de temps.

Mais en tout cas, vous réalisez qu'une des choses que vous pouvez toucher de manière assez concrète, c'est qu'il y a quelque chose d'actuel dans l'aspect matériel de votre corps et que finalement tout ça c'est grâce à votre esprit humain que vous pouvez réaliser cette unité entre la matière et le corps en vous.

Vous réalisez, cette fois-ci c'est une vision de sagesse, je suis tout à fait d'accord, c'est une vision de sagesse philosophique mais c'est une vision de sagesse, vous réalisez que vous êtes le seul être actuellement où se réalise la rencontre dans l'unité de l'esprit et de la matière.

Et là vous réalisez votre vocation, votre prédestination si vous préférez, votre élection, parce que les anges n'ont pas de matière, l'ange n'est pas lié à la matière, l'esprit pur n'est pas lié à la matière, l'animal n'est pas lié à l'esprit, le cosmos n'est pas lié à l'esprit, et donc c'est là que vous saisissez ce qu'est l'homme, ce qu'est la femme, ce qu'est l'enfant de l'homme, le fils de l'homme.

Vous mettez votre attention, votre centre de gravité, sur cette conjonction qu'il y a entre l'esprit et la matière et c'est vous qui en êtes le vecteur, la pointe, le réceptacle, le centre de rayonnement.

Vous réalisez dans votre « je suis » à l'intérieur de l'Acte pur du « Je suis » divin, de l'Être Premier, de votre Créateur, vous réalisez que Dieu rassemble tout ce qui existe en acte et qui est pur esprit, tout ce qui existe en acte et qui n'est que vie, tout ce qui existe en acte et qui n'est que matière.

Et je reviens – je boucle la boucle – à ce que je disais en premier, c'est que je ne peux plus m'appuyer sur ce que je vis, je ne peux plus m'appuyer sur mes impressions, je ne peux plus m'appuyer sur mes attentes, je ne peux plus m'appuyer sur mes opinions, je ne peux plus m'appuyer sur ce que je comprends.

Je ne peux m'appuyer que sur l'aspect très matériel de mon être en acte et l'aspect purement spirituel contemplatif de mon être en acte, et c'est la conjonction des deux qui permet à l'amour de l'Acte pur de se réaliser dans le monde.

Et c'est ça l'identité, le nom – je ne sais pas comment est-ce qu'on va dire – de l'être en acte qu'on appelle l'homme et qui est celui qui nomme toute chose métaphysiquement.

Vous comprenez que les mots n'ont plus aucune force et ce qui nomme toute chose c'est cette relation en vous qui fait que vous êtes le réceptacle de tout acte dans le monde et de toute matière dans le monde.

Ceci, c'est quelque chose qui réconcilie Aristote et Plotin. Vous me direz : « Aristote et Plotin, je ne connais pas ». Bon, c'est ce qui nous réconcilie... Allez, maintenant je termine avec la Résurrection. Je termine là-dessus parce qu'il ne me reste plus que cinq minutes, même pas.

« Il est ressuscité », *Egersis et Anastasis*

C'est ce qui explique pourquoi quand on parle de la Résurrection il y a deux mots : « *Egerte* » : « **Il est ressuscité** », et « *Anastaste* » : « **Il est ressuscité** ».

Quand l'Ange dans le Sépulcre dit aux femmes : « **Vous cherchez Jésus dans un état de crucifixion** », dans un état, dans un mode d'être en puissance, « **Il n'est pas dans cet état** », ce n'est pas : « Il n'est pas ici », c'est : « **Il n'est pas dans cet état, Il est ressuscité, ἠγέρθη** » (Matthieu 28, 5-6, Marc 16, 6 et Luc 24, 5-6). Qu'est-ce que ça veut dire ? C'est extraordinaire ! Je trouve ça génial !

Et l'autre mot : « *Ανάστασις* », « *Anastasis* », la Résurrection : « *ἀναστῆναι* » (Luc 24, 7).

Vous avez *Egersis* et *Anastasis*, deux mots pour la Résurrection.

Vous verrez dans tous vos textes qu'il n'y a qu'un seul mot en français. C'est l'enterrement de première classe du mystère de la Résurrection dans sa proclamation dans l'Évangile ! On confond ce qui est substantiel et ce qui est actuel dans la Résurrection. Normal, c'est traduit par des Normands : « P'tre ben qu'oui, p'tre ben qu'non (...) ». Ce n'est pas vrai, c'est actuel.

« *ἠγέρθη* », « **Il est ressuscité** ».

Quand on dit : « *ἠγέρθη* », qu'est-ce que ça veut dire ?

Cette fois-ci nous sommes sur le plan de la foi, ça fait exploser la sagesse naturelle dont je viens de vous parler, puisque les cinq applications que je viens de vous dire se réalisent actuellement, parfaitement, absolument, vitalement, dans un état de perfection qui dépasse totalement toute puissance de la nature.

C'est ça, *Egersis*, c'est Dieu qui peut faire ça dans un seul acte.

*Egersis*, c'est que Jésus dans Son Corps, pour ne prendre par exemple que le corps...

Ce que dit le Messager aux femmes, c'est qu'Il n'est pas dans un état de puissance : « **Il n'est pas dans un état de crucifixion, Il est ressuscité, ἠγέρθη** ».

Ça veut dire qu'Il est actuellement, matériellement parlant, partout où il y a de la matière.

Il est actuellement, matériellement parlant, partout où il y a du temps.

Il est actuellement, matériellement parlant, partout où il y a de l'espace.

On dit en théologie : participation à l'Omniprésence.

Il est substantiellement l'*homoousios*, la métasubstance de tout ce qui est substantiel dans l'existence de la création de l'univers.

La signification substantielle, essentielle, des choses, a changé avec l'instant de la Résurrection.

Jésus ressuscite d'entre les morts, c'est-à-dire Il s'enracine dans tout ce qui existe et qui est créé, mais corporellement, vitalement, amoureuxment, lumineusement et métaphysiquement, c'est-à-dire que ça existe vraiment, c'est réel ; les cinq.

C'est ce que veut dire *Egerte*. Vous voyez comme c'est lié à la substance, comme c'est lié à ce qui structure tout ce qui existe.

C'est la foi cette fois-ci, je sors de la métaphysique dans ces derniers mots.

Il structure méta-métaphysiquement, c'est pour ça qu'on dit surnaturellement, Il structure de l'intérieur tout ce qui existe en le recréant, en le reformant, en le réactualisant, en le revivifiant, etc.

Mais *Anastasis* c'est tout à fait différent. *Anastasis* c'est que Son Corps humain...

Tu comprends que s'il y avait uniquement *Egersis*, si ce n'était que ça la Résurrection, ça ne serait pas plus que Bouddha.

Bouddha c'est ça, il est partout, dans le tout. On retombe dans l'ontologisme de Malebranche, de Leibniz, ou dans le New Age et compagnie. C'est terrible cette espèce d'unité vitale, actuelle, informelle, anatmanique, etc, qui fait disparaître toutes les racines : samadhi sans racine.

Mais la Résurrection ce n'est pas que ça, c'est pour ça qu'Il dit : « **Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père** » (Jean 20, 17). Il y a l'*Anastasis* qui est le mot qu'on emploie après, quand ils sont en Galilée et dans les Actes des Apôtres.

Cent cinquante-trois fois dans l'Évangile : *Anastasis*.

C'est cent cinquante-trois fois qu'il y a le Nom de יהוה (*Yod Hè Vav Hè*) dans la Genèse.

C'est cent cinquante-trois poissons que Jésus ressuscité pêche le jour de la Résurrection, dernière apparition.

C'est cent cinquante-trois psaumes qu'il y a dans la Torah, dans la Révélation, cent cinquante dans l'Ancien Testament, trois dans le Nouveau Testament. C'est pour ça qu'il faut connaître son *Magnificat*, son *Benedictus*.

Cent cinquante-trois fois *Anastasis*, c'est-à-dire la présence du Nom de Dieu qui transcende la création dans le Livre de la Genèse.

L'*Anastasis* c'est que tu passes, comme dit Saint Augustin, de la Présence universelle de Dieu, 5, en acte, à la Très Sainte Trinité qui dépasse le point de vue de l'être en acte totalement, qui fait exploser tout ce qui est l'être en acte, pour rentrer dans quelque chose qui dépasse totalement l'être en acte, l'Acte pur, et rentrer dans ce qui structure personnellement l'unité de l'être en acte qui est Acte pur et Un dans un amour subsistant et sponsal incréé.

Et le Corps de Jésus vient rentrer dans les Processions incréées de la Très Sainte Trinité.

En même temps Il fait durer éternellement tout ce qui existe dans la création : *Egersis*, donc ça subsistera à jamais, et en même temps Il fait exploser l'être en acte pour s'introduire Lui-même et introduire tout ce qui existe dans les Processions incréées trinitaires, la Très Sainte Trinité, les trois Personnes : *Anastasis*, c'est d'une puissance ! Si un jour vous avez une petite fille, appelez-la Anastasia en mon honneur.

J'aime parler de ça aujourd'hui parce que si nous n'avons pas fait l'induction de la substance, comment allons-nous comprendre le mystère de l'Incarnation ?

Le Verbe s'est incarné, le Verbe s'est fait chair, c'est-à-dire que la nature humaine subsiste substantiellement dans le Verbe de Dieu.

Si je n'ai pas fait l'induction de l'*ousia*, je ne pige rien :

« Je ne pige rien, j'ai la foi et puis c'est tout !

- Imbécile ! Tu n'as pas le droit ! »

Et si je n'ai pas fait l'induction de l'être en acte, si je n'ai pas découvert l'*energeia* là, réellement, pas par les mots, alors comment est-ce que je vais comprendre le mystère de la Résurrection ? Impossible !

Le Concile Vatican I avertit qu'on ne doit pas faire l'économie de la métaphysique. Celui qui fait l'économie de la métaphysique tombe dans une hérésie qu'on appelle le fidéisme, hérésie condamnée par la succession apostolique. Le fidéisme : « Tout ça c'est bien compliqué, moi j'ai la foi, je ne cherche pas à comprendre », c'est une hérésie, c'est hérétique. Ça veut dire que vous ne pouvez pas pénétrer par la foi si vous dites ça. Vous serez sauvés quand même, ne vous inquiétez pas, parce que le Bon Dieu est bon, mais si vous êtes dans le Corps mystique apostolique de l'Eglise vous ne pouvez pas, ce n'est pas possible, le Saint-Esprit vous empêche de continuer dans cette voie.

C'est pour ça que je me casse les bonbons à essayer de vous faire de la métaphysique. Parce que je pourrais rester dans ma grotte, tranquille. Si vous étiez fidéistes je resterais dans ma grotte, je ne me fatiguerais à venir ici.

Si je ne fais pas la métaphysique de l'être en acte, comment vais-je faire la différence entre l'*Egersis* et l'*Anastasis* ? Je vais participer au fond à l'enterrement de première classe de la proclamation formelle et substantielle de la Résurrection dans la Révélation. Le dimanche cette année nous respectons les mots de la Révélation, sinon nous serons les plus minables dans le Royaume des Cieux, c'est Jésus qui l'a dit. Donc ces mots-là ont une importance extraordinaire.

Je reprends. Lorsque Jésus s'incarne, le Verbe s'incarne, on voit que la nature humaine vient subsister substantiellement dans une seule Personne, celle du Verbe. Vous voyez bien que c'est grâce à l'induction de l'*ousia* que je peux le formuler et saisir concrètement de manière contemplative ce que représente le mystère de l'Incarnation.

Je vous signale et je vous rappelle une chose qui me frappe beaucoup depuis un an, que je n'avais pas vue avant – peut-être que vous l'aviez vue mais pas moi – :

C'est le « **Je vous salue Marie** » de l'Ange Gabriel qui préside le mystère de l'Incarnation. « **Je vous salue Marie pleine de grâces, le Seigneur est avec vous** ». Le Verbe qui est présent en toute création s'associe la chair du Fils de l'Homme. Quand on va jusqu'au bout de l'Incarnation, on va sur *Egersis*.

Et pour la Résurrection, le premier mot que Jésus dit dans Sa première apparition, c'est à des femmes. Qu'est-ce qu'Il leur dit ? Il dit : « **Je vous salue** ». La deuxième apparition c'est à une femme, Marie-Madeleine. Qu'est-ce qu'Il lui dit ? Il dit : « **Marie** ». La première fois et la seule fois dans toute l'Écriture où on voit le Messie prononcer le nom de Marie. Et les fois suivantes avec les apôtres : « **Le Seigneur est avec vous** », « **La paix soit avec vous** ». Il faudrait le prendre en hébreu parce qu'en hébreu c'est beaucoup plus aveuglant, mais c'est en grec que c'est révélé.

Donc ce que disait l'Ange Gabriel à Marie pour le mystère de l'Incarnation, ce n'était qu'une prophétie, qui s'est réalisée avec la Résurrection. Il prophétisait ce que Jésus dit non pas avec des mots mais en acte dans le corps de Marie lorsqu'Il dit : « **Je vous salue Marie** », « **Le Seigneur est avec vous** ». Et ça c'est *Anastasis*.

Et c'est pour ça que Marie ira jusqu'à l'Assomption, c'est-à-dire son corps ira plus loin encore que la participation à l'Omniprésence dans notre univers quand elle ressuscite le jour de l'Assomption et elle rentre dans les Processions de la Très Sainte Trinité corporellement.

Quand nous disons « **Je vous salue Marie** », il faut comprendre que Jésus ressuscité d'entre les morts, Verbe spirant l'Esprit Saint dans Sa chair, dans Sa matière personnelle, actue dans le corps, l'âme, l'esprit, la grâce, la plénitude de la Femme remplie de Gloire.

Et ça c'est nous qui devons le dire, et le disant nous attirons le temps dans l'éternité et l'éternité dans le temps.

Et donc vous passez avec ce deuxième « **Je vous salue Marie** », quand il va jusqu'au bout, vous allez à l'*Anastasis*.

C'est pour ça qu'il y a ces deux mots.

Vous voyez bien que cette *Anastasis* qui est du côté de Marie, de Jésus, de l'Immaculée Conception dans la Gloire, c'est du côté de l'être en acte.

Si je n'ai pas vu ce que c'est que l'être en acte, comment mon intelligence pourra-t-elle contempler concrètement, je dis bien : concrètement, corporellement, vitalement, actuellement réellement, absolument, le mystère de la Résurrection ?

Et c'est pour ça que je ne vais pas saisir ce que c'est que le mystère de la Royauté de Marie, l'Immaculée Conception, je ne pourrai pas.

Simplement, il faudrait que nous disions ce « **Je vous salue Marie** » pour terminer, après nous dirons le Rosaire, les mystères de Dieu, pour comprendre ça.

Nous allons demander au Saint-Esprit qu'à partir d'aujourd'hui, si c'est possible, nos horizons se remettent dans la réalité et que nous soyons vraiment actuels.

Nous allons demander ça à l'Immaculée de manière à ce que l'*Anastasis*, la Résurrection, soit fulgurante, qu'elle soit corporelle, qu'elle soit vitale, qu'elle soit aussi dans la grâce, dans la gloire, dans l'amour et dans la lumière.

# Treizième partie

## Rappel de ce que nous avons vu depuis le début de l'année

Vous vous rappelez ce que nous avons fait depuis le début de l'année. Je veux bien, sauf si vous avez des questions à poser très précises, je veux bien reprendre un tout petit peu ce qui a été dit, mais cette fois-ci extrêmement rapidement, pour arriver à une petite conclusion.

Si vous vous rappelez bien ce que nous avons essayé de faire cette année... c'était très intéressant, je l'espère, pour moi c'était très intéressant, pour vous je n'en sais rien :

Nous avons regardé comment est-ce qu'on fait pour faire un jugement d'existence.

Le monde d'aujourd'hui est en-dessous du niveau de la mer parce qu'il ne sait plus comment on fait pour faire un jugement d'existence et donc il est englouti dans le point de vue de la vie.

« L'être, c'est trop compliqué pour nous, c'est trop abstrait pour nous ». Alors que nous avons vu pendant cette année que s'il y a quelque chose qui est abstrait, c'est la vie, et s'il y a quelque chose qui est concret, c'est le *est*.

Mais aujourd'hui, c'est le propre de l'ambiance phénoménologique qui ne regarde que le discours, la considération des phénomènes, on discourt beaucoup sur les phénomènes du vécu, et du coup on rentre dans la cérébralisation, les complications, l'analyse, l'explication, les tenants et les aboutissants, les guérisons des racines, des ante-racines, des proto-racines, des néo-racines...

On ne sait plus ce que c'est finalement que la fameuse métaphysique qui regarde le point de vue suprême du réel.

Et du coup, ne sachant plus faire le jugement d'existence, nous tombons dans une espèce de soupe que je n'ai pas besoin de vous décrire parce que nous sommes tous dedans. Après nous sommes complètement étonnés et nous disons : « Comment ça se fait que ça ne marche pas ? Pourtant c'était sincère ! ». Tu parles, sincèrement idiot, ça oui !

Nous avons regardé, et vous vous rappelez que nous l'avons fait longuement puisque nous sommes restés au moins quatre mois de suite sur le jugement d'existence : « ceci est », « qu'est-ce que c'est que ce *est* ? », l'admiration.

Et nous avons regardé la considération du jugement d'existence, qu'est ce que c'est que ce *est*, l'être, par rapport à la vie, et nous avons vu la différence si immense qu'il y a entre la vie et puis l'être, le fait que j'existe et le fait que j'ai de la vie en moi.

Nous avons regardé cette différence si grande qu'il y a entre les deux et la manière si différente de considérer la chose dans l'ambiance idéologique contemporaine qui est l'ambiance du langage français d'aujourd'hui, du langage universitaire, du langage

médiatique, du langage pédagogique, du langage médical, qui est un langage phénoménologique.

La vie ! Voilà, la vie, on a tout dit ! Alors la chose suprême, c'est quand je partage ma vie, c'est quand je partage mon vécu. C'est extraordinaire comme partage !

Alors que la communion des personnes se situe sur le plan réel, de la réalité et du suprême de la personne, ce qu'il y a de plus concret, ce qu'il y a de plus réel, ce qu'il y a de plus personnel.

Vous ne trouverez jamais à l'intérieur de votre intériorité la personne.

Vous ne trouverez jamais à l'intérieur de l'intériorité de quelqu'un d'autre la personne.

Il faut que vous soyez capable de trouver la personne dans le jugement d'existence : il existe, j'existe.

Là je vois que ma vie provient d'une source qui est mon ego, qui est moi-même, qui est l'aspect le plus profond de moi-même, la source de ma propre vie, c'est mon âme, au plus profond que je puisse aller.

Tandis que quand je touche l'être, je vois bien que ça dépend d'un Etre Premier, d'un Autre. Je vois bien que l'être m'échappe. C'est la dimension à la fois la plus concrète, la plus physique de moi-même, et en même temps la plus suprême de moi-même : j'existe, l'être.

L'être vient de Dieu, tandis que la vie, ça vient de moi, c'est toute la différence.

C'est pour ça qu'une ambiance d'athéisme absolu s'enferme dans le point de vue de la vie et ne regarde plus le fait que nous existons et que c'est ça qui est la grande respiration.

Nous sommes restés trois ou quatre fois de suite là-dessus.

Ce que nous avons regardé après, une fois que nous sommes capables de garder ce jugement d'existence...

Nous laissons de côté la vie, pas pour ne pas s'en occuper mais pour mieux s'en occuper plus tard. Nous n'allons pas laisser tomber la vie, nous n'allons pas laisser tomber notre intériorité, nous n'allons pas laisser tomber notre vécu, nous n'allons pas laisser tomber la lumière intérieure qui nous anime, nous n'allons pas laisser tomber ce feu ardent qui est le nôtre, non, nous n'allons pas laisser tomber tout ce vécu, pas du tout, mais nous allons nous occuper plus particulièrement de ce qui est suprême et concret en nous, l'être.

Et nous allons essayer de rentrer à l'intérieur du *est* que nous avons découvert dans notre jugement d'existence.

C'est ce que nous avons essayé de faire les fois suivantes, en janvier-février, et nous avons fait, avec ce mot barbare pour ceux qui ne l'ont pas entendu, nous avons fait l'induction, la découverte si vous préférez, la découverte de l'*ousia*, la découverte de la substance.

Il y a en moi quelque chose de substantiel.

Si je n'ai pas touché une fois dans ma vie à l'intérieur du fait que j'existe ce qu'il y a de substantiel dans le fait que j'existe, c'est que mon intelligence ne s'est jamais réveillée en tant qu'intelligence humaine.

Nous avons essayé de voir à quel point c'est vrai que celui dont l'intelligence n'a jamais touché le point de vue substantiel qui structure l'être de l'intérieur même du *est* que je touche dans le jugement d'existence, celui-là ne sait pas ce que c'est que la contemplation naturelle de l'intelligence humaine, la respiration normale d'une intelligence contemplative naturellement parlant.

Remarquez bien que cette induction de la substance, c'est quelque chose qui pour les chrétiens a quelque chose de très important dans l'application théologique, puisque si je deviens contemplatif sur le point de vue de la propre substance qui structure de l'intérieur le fait que j'existe, je vais pouvoir contempler aussi ce qui relève de la Transsubstantiation, c'est-à-dire l'Eucharistie.

Parce que l'Eucharistie n'établit la Présence réelle et suprêmement vraie du Corps de Jésus que sur le point de vue de la substance. C'est une Transsubstantiation.

Donc si je ne sais pas ce que c'est, même sur moi-même, que la substance, comment avec une intelligence aussi pourrie vais-je pouvoir dans une limpidité contemplative avoir une foi vis-à-vis de l'Eucharistie ? Impossible, sauf si j'ai un énorme bon sens.

Transsubstantiation.

Mais également, l'humanité du Christ subsiste dans le Verbe de Dieu.

Quand Dieu s'est fait homme, l'humanité trouve sa substance dans le Verbe de Dieu, elle subsiste dans le Verbe de Dieu.

Donc quand je contemple la substance qui structure formellement, lumineusement, suprêmement et physiquement l'humanité du Christ dans Son Corps, dans Son humanité, je découvre le Verbe de Dieu. L'humanité subsiste dans le Verbe.

Mais si mon intelligence, déjà au point de vue humain, naturel, dit : « La substance ? Qu'est-ce que c'est que ce chinois ? On ne m'a jamais appris ça à l'école ! On m'a appris Einstein, on m'a appris à travailler sur l'ordinateur et sur internet, en virtuel. Ah pour le virtuel, formidable ! Je suis champion pour le virtuel. Pour le réel, la substance, connais pas. Mon existence, ma vie ne me permet pas... »

Attends, ta vie et ton existence c'est la même chose ? Aïe aïe aïe ! La vie et l'être sont deux choses infiniment différentes en nous. Il n'y a rien de plus différent dans l'homme que la vie et l'être.

Comme dit Aristote, celui qui n'a pas compris ça n'a pas commencé à faire un seul acte d'intelligence dans sa vie au point de vue humain. Il a fait travailler son cerveau mécanique mais pas son intelligence noétique, son intelligence humaine.

C'est vieux Aristote, c'était il y a deux mille cinq cents ans. A cette époque-là ils étaient plus intelligents que nous, c'est évident, je vous l'accorde, ce n'est pas difficile d'ailleurs.

Nous avons regardé comment est-ce qu'on fait concrètement pour toucher l'*ousia*, la substance.

Puis en février mars avril nous avons regardé comment est-ce qu'on fait pour regarder ce qui à l'intérieur du *est*, j'existe, ce qui à l'intérieur – je mets une espèce de lucarne – du *est*... à l'intérieur il y a quelque chose qui structure, c'est sa perfection, un principe de perfection, un principe final, un principe de perfection de l'être. L'être est parfait de l'intérieur même de cet être. Il y a quelque chose de parfait, il y a quelque chose de plénier, il y a quelque chose de final, il y a quelque chose d'actuel.

Et nous avons fait l'induction de l'*energeia* – tout cela ce n'est pas du chinois, c'est du grec –, la fameuse énergie. Mais ce n'est pas l'énergie de Monroe, c'est l'énergie d'Aristote, *energeia*. C'est un principe, une source au-delà de laquelle on ne peut pas aller à l'intérieur du *est* et qui est source de tout ce qui est absolument actuel, parfait du point de vue de l'être. On traduit en général par : l'acte. Nous avons fait l'induction de l'acte.

Je vous signale qu'il y a également des applications sur le point de vue de la foi chrétienne, nous regardions ça la dernière fois. Nous avons regardé les modalités de l'acte et nous avons regardé effectivement qu'à chaque fois qu'il y a quelque chose qui est absolument parfait sur le plan spirituel, sur le plan métaphysique, sur le plan concret, corporel et en même temps suprême, il y a nécessairement un déploiement, un rayonnement dans cinq directions puisqu'il y a cinq modalités de l'*energeia*.

Et c'est comme ça que se développe par exemple toute la théologie des Fruits des sacrements. C'est pour ça que les Fruits des sacrements se développent toujours dans cinq grandes fructifications, cinq fécondités.

De même chacun des Mystères, le Mystère du Christ par exemple, le Mystère de Marie, de l'Immaculée Conception, se développe en cinq grandes modalités.

C'est une application, il y a mille applications de ce principe, mais il m'en vient une à l'esprit.

Quand on dit que Marie est Immaculée Conception, l'Immaculée Conception se déploie dans l'existence d'une femme. L'Immaculée Conception c'est une plénitude de Vie divine qui déploie une plénitude de potentialités humaines avec la Puissance divine elle-même. Il se trouve que c'est une femme. La femme est relative à l'homme. C'est pourquoi Marie elle-même vivra cinq, parce qu'il y a cinq modalités à l'*energeia*, vivra cinq mariages absolument parfaits en tant que Femme. Il y a cinq grandes unités sponsales de Marie en tant que Femme :

Elle s'est mariée, vous le savez très bien, avec Joseph.  
Avec Joseph c'est un mariage absolument parfait.

C'est la Nouvelle Eve, elle s'est mariée avec le Nouvel Adam, Jésus, les deux ne font qu'une seule chair glorieuse à l'Assomption.

Elle est la Mère de Dieu donc en tant que telle avec son corps de femme elle s'est mariée avec la première Personne de la Très Sainte Trinité et c'est son corps de femme qui a épousé la contemplation incorporelle du Père, sinon elle ne serait pas Mère du Fils de Dieu.

Elle est, comme dit Saint Thomas d'Aquin, l'épouse du Saint-Esprit.

Voilà la modalité quant à l'esse.

Et enfin elle est elle-même Immaculée Conception, fruit du sacrement parfait du mariage entre Anne et Joaquin. Et Anne et Joaquin ont reçu tous les deux le fruit d'une rencontre entre le Verbe et l'Esprit Saint dans la blessure du Cœur de Jésus, et c'est ce que fait le mariage.

Voilà donc les cinq Sponsalités qui sont présentes dans la féminité corporelle de la Vierge Marie.

Si vous voulez le déploiement de cette histoire-là :

Comment son corps de Femme a réagi par la différenciation sexuelle de sa féminité par rapport à une union sponsale absolument parfaite dans ces cinq directions ?

Comment ça s'est réalisé ?

Comment ça a été vécu ?

Comment ça a été rendu parfait, plénier, et sa fécondité elle-même a-t-elle rayonné dans chacune de ces Sponsalités ?

C'est justement ce qu'on peut faire comme théologie réelle et réaliste sur le Mystère de l'Immaculée Conception en tant que femme grâce à la métaphysique de l'induction de l'acte.

C'est un exemple en théologie mariale, maintenant on pourrait très bien donner des applications sur le plan humain, sur le plan pédagogique.

La métaphysique de l'acte a un rayonnement tout à fait extraordinaire.

Je m'excuse pour ceux qui n'étaient pas là, évidemment ce que je raconte là leur paraît très compliqué, mais nous avons eu toute l'année pour expliquer ça.

Voilà où nous en étions, je crois.

Nous en étions là, à peu près ?

[Les participants restent silencieux]

Vous savez, la métaphysique n'est pas quelque chose qu'on fait comme ça en passant, cinq minutes. Dans la règle des moines... Normalement les moines sont là pour s'unir à Jésus-Christ, vivre de la vie théologale, la foi, l'espérance, la charité, vivre des sept Dons du Saint-Esprit, de l'union transformante, de la liturgie, de l'Eucharistie, des sacrements. Malgré tout nous devons, c'est la règle chez nous, nous devons faire deux heures de métaphysique par jour. Alors pour ceux dont la vocation est d'être dans le réel concret de la vie humaine normale, ça devrait être quatre heures de métaphysique par jour obligatoires si vous voulez être normal.

Je veux dire par là : c'est évident que la métaphysique est quelque chose de très extraordinaire, parce que si vous comprenez que si vous voulez ne pas être complètement engloutis sous le niveau de la mer, petit à petit il faut commencer à comprendre ce que c'est

que cette histoire du fait que : « Mais oui c'est vrai ! Mais oui, enfin ! Mais ce n'est pas possible, je n'avais jamais pensé à ça ! J'existe ! Ceci est ! »...

C'est ce que dit Jésus dans l'Eucharistie : « **Ceci est mon corps** ».

Qu'est-ce que c'est que ce *est* ?

Qu'est-ce que c'est que cette métaphysique ?

Qu'est-ce que c'est que cette respiration ?

C'est ce que disait le Pape à Czestochowa aux jeunes [1991], je ne cesserai de vous le répéter. Qui est-ce qui y était ? Toi ? Tu y étais toi ? Je ne me rappelle plus qui est-ce qui y était. « Les jeunes que le Pape aime doivent comprendre ce que c'est que leur « ceci est » et leur « je suis », et une fois qu'ils ont touché, trouvé leur « je suis », qu'ils mettent leur « je suis » dans le « Je suis » de Dieu. Tous les jeunes qui ne sont pas capables de faire ça, tous ceux qui ne s'entraînent pas à faire ça, à mettre leur « je suis », leur jugement d'existence, pas leur vie, leur jugement d'existence, leur *est*, « j'existe », dans l'existence de Dieu, ne passeront pas le troisième millénaire debout. » Voilà ce qu'il leur a dit. Il a parlé en tant que prophète.

Si tu ne fais pas le jugement d'existence tu deviens un être rampant et tu ne seras pas à l'heure du troisième millénaire, ce n'est pas prudent. Les paroles du Pape sont extraordinaires !

C'est pour ça que nous faisons de la métaphysique.

L'air de rien c'est quand même assez extraordinaire parce qu'effectivement si je ne fais pas de métaphysique, comment est-ce que je vais faire pour adorer ?

Puisque l'Acte créateur de Dieu se termine à l'être, il ne se termine pas à la vie. Ma vie ne vient pas de l'Acte créateur de Dieu, ma vie vient des parents.

Si pour moi la vie et l'être c'est la même chose, Dieu n'existe plus, terminé !

Si je ne vois pas la différence incroyable entre la vie en moi, l'âme, et puis l'être, j'existe, comment est-ce que je vais faire pour concrètement adorer de manière continue ?

Parce qu'une fois que je l'ai découvert ça y est il y a une percée qui s'est faite, et puis je le fais, je respire de plus en plus là-dedans, ça y est mon horizon est perpétuel en métaphysique, et du coup je suis en contact continu, en union avec mon Créateur, forcément.

La métaphysique c'est le petit galet que prend le petit David dans sa fronde, un petit galet de rien du tout, et il envoie ça dans Goliath qui est avec des armes énormes, des boucliers, qui a deux hommes devant lui avec des boucliers énormes épais comme ça, des cuirasses, qui a ici un casque qui cache tout, épais comme ça, et le petit galet atteint Goliath au front.

La métaphysique est le petit caillou qui atteint le monstre qui étouffe l'humanité d'aujourd'hui, ce vécu, « Je veux faire ma vie », « J'ai pas envie »...

[Une participante] Les enfants disent tous ça : « J'ai pas envie ».

Donc nous avons fait de la métaphysique pour ça, pour faire sauter... Vous savez bien que dans l'Apocalypse il est marqué de manière explicite qu'à la Fin des temps – où nous

sommes, inutile de vous le redire – il y a le dragon rouge à sept têtes, le phénomène idéologique qui essaie de tout englober dans le point de vue de la vie.

Et du coup d'englober la vie aussi de manière à tout transformer finalement en efficacité, c'est l'aspect second. Parce qu'à partir du moment où je sors du point de vue réel et métaphysique, je sors de la fécondité de la vie et du coup je tourne la vie en efficacité.

A partir du moment où on est là, on voit le dragon qui essaie de s'attaquer à la fécondité, à la femme qui est en train de mettre au monde un homme, l'homme.

Et qu'est-ce qui vient au secours de la femme ? C'est la terre : « **La terre vint au secours de la femme** » (Apocalypse 12, 16). C'est la métaphysique.

Si tu ne veux pas être complètement noyé par les torrents d'eau qui sortent du dragon rouge à sept têtes et à dix cornes qui essaie de t'englober dans le point de vue de la vie, la sincérité, les médias et les propagandes qui crachent toutes que Dieu n'existe pas puisqu'il n'y a pas de jugement d'existence donc on ne s'intéresse pas à Dieu, alors à ce moment-là oui il faut faire de la métaphysique.

Voilà pourquoi nous avons fait de la métaphysique, ce n'est pas du tout par snobisme. D'ailleurs le Pape a fondé une nouvelle congrégation dans l'Eglise uniquement pour qu'on fasse de la métaphysique dans l'Eglise. Et le Saint-Esprit a choisi pour la première fois depuis deux mille ans un Pape philosophe. Et il a canonisé le 2 juin un martyr philosophe.

Attention, ce n'est pas la philosophie où je vais étudier Kant et Hegel, ce n'est pas ça, il ne s'agit pas de la philosophie bête, amorphe, antiréaliste, idéaliste.

Non, c'est une philosophie à partir de l'expérience pour pouvoir faire un jugement d'existence et découvrir qu'il y a dans le point de vue de l'être quelque chose que je peux comprendre, toucher, saisir et m'en nourrir, et à ce moment-là je respire et je deviens contemplatif.

Ça va ?

J'étais en train de vous dire que la métaphysique, ça ne se fait pas en cinq minutes, ça se travaille. Nous en avons fait cette année un petit peu mais je vous en supplie, continuez à le faire, continuez à travailler, reprenez, vous avez les cassettes.

Nous pourrons continuer l'année prochaine à approfondir, ne vous inquiétez pas, je serai inlassable sur cette question. Mais ce ne sera pas des paroles, c'est l'expérience qu'on cherche, c'est le concret qu'on cherche, c'est la respiration métaphysique de la personne humaine qu'on veut réveiller.

Parce que si la grâce de Dieu est sur vous et que la personne humaine native, naturelle, est nouée, la grâce glisse comme sur l'eau sur les plumes du canard.

« C'est marrant, je n'ai pas la foi !

- C'est normal.

- Donc Dieu ne donne pas la grâce ?

- Si mais c'est toi qui es imperméable, c'est tout. Donc c'est exigence n°1 du monde d'aujourd'hui de réveiller l'aspect natif et contemplatif naturel de l'homme. A ce moment-là

toutes les prières de l'Eglise vont tomber tout simplement sur ton cœur qui est réveillé et avoir leur fécondité. »

Ce n'est pas en balançant des neuvaines. On peut balancer huit cents neuvaines, si on n'a pas fait sa métaphysique un tant soit peu ça ne passera pas, pas une seule lumière de la foi ne passera.

J'entends des gens me dire : « Moi je suis croyant, je vais faire des prières, je ne viens pas aux enseignements, l'Eglise c'est pas mon truc, moi je sais, je suis au-dessus de la doctrine infaillible de l'Eglise, je suis au-dessus du Pape, qu'est-ce qu'il a à m'apprendre l'enseignement ?, c'est con ce qu'elle enseigne l'Eglise ! ». Même les plus cul-terreux pensent ça ! C'est invraisemblable où l'orgueil de l'homme a pu faire sombrer !

Ça veut dire qu'il faut travailler sa métaphysique.

Alors, pour votre culture générale, je voulais aujourd'hui, un tout petit peu au moins, ce sera vraiment très résumé je m'en excuse, j'aurais tellement voulu mais on ne pourra pas, à moins qu'on passe toute l'année prochaine à faire ça, oh qu'est-ce que j'aurais voulu faire...

Nous avons vu ce que c'est que le *est* : « J'existe ».

« Patrick est, mais oui, c'est vrai ». « Patrick », j'y ai beaucoup pensé. « C'est un imbécile », j'y ai beaucoup pensé aussi. Mais « Patrick est », ah, ce n'est pas pareil, c'est fantastique ! Alors laisse tomber « Patrick » : « est ». Ah ! Je ne sais pas si vous voyez. J'espère que vous voyez.

« Caroline est ». Attention, laisse tomber « Caroline », c'est « est » qui m'intéresse. Ce n'est pas que Caroline ne m'intéresse pas, Caroline m'intéresse beaucoup. « Est » : tu vois tout de suite que ça n'a rien à voir avec ta vie. J'espère que tu le vois. Si tu ne le vois pas je n'ai plus qu'à me suicider, je resterai dans ma grotte ! Non, je ne parle pas sérieusement.

Qu'est-ce que c'est que ce « est » ?

C'est vraiment une question très extraordinaire qu'il faudra continuer à se poser.

Si vous voulez du reste l'approfondir, il y a des bouquins extrêmement intéressants :

Qu'est-ce que c'est que l'être ?, d'un auteur extrêmement intéressant qui s'appelle P. MPD. Il y a cinq tomes, et chaque chapitre est absolument passionnant, étonnant, extraordinaire.

Sinon vous avez, si vous voulez aller plus court : du même auteur, Lettre à un ami, parce que le philosophe veut le bien de son ami et il ne peut être son ami que s'il devient une personne, donc il faut bien qu'il l'initie à la vie contemplative, parce que sans vie contemplative il n'y a pas d'amitié.

Si je ne contemple pas la personne dans l'autre, si je ne suis même pas capable de découvrir la personne, c'est-à-dire si je ne suis pas contemplatif, c'est-à-dire si je ne sais même pas ce que c'est que sa substance, son acte, son rayonnement personnel, si je ne suis même pas capable de le toucher, de le voir, de m'asseoir dedans, de le recevoir, de m'y donner, comment est-ce

que je vais pouvoir avoir de l'amitié pour lui ? Ce n'est pas possible, ce sera à la surface, forcément, nécessairement.

Or l'amitié est une des finalités qui finalisent complètement une vie humaine.

Lettre à un ami, très beau livre, mais c'est un livre qui se travaille.

Proposition pour l'année suivante :  
Qu'est-ce que c'est que l'un ?

Et moi ce que j'aurais voulu, peut-être l'année prochaine mais je ne sais pas, point d'interrogation, ceux qui d'habitude me donnent mes sujets pour l'année suivante ne sont pas là, c'est normal parce qu'ils sont mobilisés :

Qu'est-ce que c'est que l'un ?

J'existe donc je suis unique.

Si je touche l'Être de Dieu, l'Existence de Dieu, Il est unique.

Si je touche la Transsubstantiation et la Substance même qui structure de l'intérieur l'Existence du Christ dans la Transsubstantiation eucharistique, je vois qu'elle est unique et que toutes les multiplicités apparentes sont dans l'unique Transsubstantiation qui est là.

Qu'est-ce que c'est que cet Indivisible ?

Qu'est-ce que c'est que l'un ?

Dans la réalité de mon existence, dans la réalité de l'être, dans la réalité concrète des choses, qu'est-ce que c'est que l'un ?

Nous sommes un petit peu comme un pot cassé, alors ça va dans tous les sens, nous tombons en miettes, alors : qu'est-ce que c'est que mon unité qui fait que je ne tombe plus en miettes ?

C'est extraordinaire cette question de l'un !

Tout le monde, quelque part, est à la recherche de cet un qui est une des propriétés de l'être. Nous cherchons cette unité. Nous avons cette unité mais nous voulons pénétrer dans cette unité et habiter cette unité.

Qu'est-ce que c'est que l'un ?

Si je ne rentre pas dans la contemplation simplement de l'un, je ne peux pas habiter cet un et donc je ne peux pas rentrer dans la propriété métaphysique de l'être.

C'est exactement comme quelqu'un qui est homme et qui du coup rayonne de son humanité. Vous existez, l'être, et normalement l'être rayonne dans l'un. Une des propriétés, un des rayonnements de l'être, c'est l'un. Vous êtes indivisibles.

Ça a l'air complètement... C'est toujours pareil, c'est curieux, ces questions-là, quand on commence à les poser, on se dit : « Ouh là là ! Mais où est-ce qu'il veut nous embarquer ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? ».

La place de la recherche métaphysique contemplative de l'un dans l'homme, c'est une question vraiment très extraordinaire.

Toutes les philosophies orientales et occidentales sont concentrées sur la recherche de l'un. C'est là où nous sommes tous d'accord, tous ! La recherche de l'un, tout le monde est d'accord là-dessus.

A quel moment avons-nous été vraiment totalement un dans notre existence temporelle ?  
A quel moment avons-nous été totalement, absolument, complètement un ?

Comment dites-vous ?

[Un participant] Je pensais à la première cellule.

Vous avez pensé au premier instant de notre existence. Pourquoi ? Parce qu'il y a l'Acte créateur de Dieu qui donne l'âme spirituelle, qui crée le point de vue de l'être dans l'instant présent, et l'infuse dans le corps. Et comme la Présence créatrice de Dieu est forcément parfaite, l'unité est parfaite.

Donc nous avons connu une unité à la fois dans l'ordre de l'être, à la fois dans l'ordre de la vie, à la fois dans l'ordre de l'unité de l'être, de la vie et du corps, absolument parfaite avec la Lumière d'éternité de l'Acte créateur de Dieu.

Voilà quatre choses qui sont dans une seule réalité métaphysique dans le premier instant.

Puis après, les instants suivants, nous rentrons dans la multiplicité, nous venons de l'un et nous sommes dans le multiple, et nous sommes à la recherche de notre identité. Notre identité, c'est notre origine, donc nous sommes tout le temps à la recherche de l'un.

Pourquoi est-ce que c'est important de comprendre la métaphysique de l'un dans le monde d'aujourd'hui ?

C'est important parce qu'il y a une métaphysique qui se concentre sur la recherche de l'un et c'est nécessairement une métaphysique qui se concentre sur l'instant d'origine, c'est une nostalgie du un originel, mais seulement à ce moment-là elle se concentre là-dessus donc elle ne vit pas des instants réalistes présents qui sont eux dans la multiplicité.

Et effectivement une métaphysique, c'est-à-dire une mystique, une philosophie, une manière de vivre humainement, un choix : « Je choisis de me mettre sur tel rail, dans telle orientation », qui choisit de ne pas chercher la vérité et qui choisit de ne pas aimer, elle va nécessairement se rabattre sur la recherche de l'un.

C'est typique des mystiques modernes. Toutes les mystiques modernes, c'est la recherche de l'un. Mais pour pouvoir me mettre totalement dans la recherche de l'un qui est en moi, il faut que je me coupe deux ailes : la recherche contemplative et la recherche d'amour : la recherche

du côté de l'intelligence contemplative et la recherche du côté de la volonté, du cœur qui aime : donc la recherche du côté de l'accueil, de la contemplation et la recherche du côté de l'extase. Il faut que je me coupe ces deux ailes-là et à ce moment-là je trouve le point de vue de l'un.

Dans ce qu'on appelle le Nouvel Age, c'est typique, on se retrouve dans une espèce de plasma d'origine où on était totalement... Et toutes les applications. Nous parlions tout à l'heure de l'approche des mourants. Si tu veux aider le mourant, premièrement pas d'application, deuxièmement pas d'application, troisièmement simple présence, unité avec ce qu'il y a de plus impassible dans l'autre pour qu'il n'y ait plus la souffrance. C'est tout, c'est très simple. Le New Age, le Nouvel Age, c'est très simple. La mystique de l'Anti-Christ, c'est très simple.

Quand on fait de la métaphysique on ne peut pas ne pas le voir, on voit tout de suite.

Or certes c'est important la recherche de l'un, de l'unité intérieure, de l'unité métaphysique, de l'unité réelle, là où je suis indivisiblement, mais il faut que nous puissions vivre cela concrètement dans l'instant présent, et donc en intégrant aussi le point de vue de la lumière et de la vie contemplative, la recherche de la vérité, et le point de vue de l'amour, l'attraction vis-à-vis d'un autre qui nous dépasse.

Alors à ce moment-là ma manière de vivre de l'un va se ramasser non pas sur le point de vue psychique du vécu intérieur de mon origine mais sur le point de vue corporel de mon instant présent.

C'est pour ça que je vous parle tout le temps du corps spirituel de l'homme. C'est évidemment que dans le corps spirituel qu'on trouve l'un, dans le point de vue concret, dans le point de vue physique et suprême.

Dans le New Age il faut surtout supprimer le point de vue physique du corps, supprimer le point de vue spirituel du corps, et rentrer dans le point de vue du plasma originel métapsychique, du corps éthérique si vous préférez, des énergies.

Ici nous avons une clé. C'est extraordinaire la métaphysique, parce qu'elle nous donne toutes les clés de résolution pratiquement des problèmes de la lutte finale eschatologique entre l'Anti-Christ et puis la Femme. C'est la clé. C'est pour ça que personnellement j'aimerais bien. Mais vous n'êtes pas obligés, on peut faire autre chose.

Ce serait très intéressant.

L'avantage de faire la métaphysique de l'un... Vous sentez qu'il y a une suite, nous sommes obligés de rester en métaphysique parce que l'un est très lié au fait que j'existe. Le jour où mon existence ne noue pas dans l'unité mon corps et mon âme spirituelle, il y a un problème qui se pose. L'un est une propriété du fait que j'existe.

Tant que je peux faire un jugement d'existence, là je peux réaliser l'indivisibilité de ma vocation à l'amour et à la lumière, et ceci de manière concrète, d'ailleurs jusque dans mon corps, à condition de spiritualiser mon corps comme dit le Pape.

Mais la question primordiale de la porte d'entrée est qu'il faut mettre mon « je suis » dans le « Je suis » de Dieu.

Ce serait bien. C'est un gros travail. Si vous me faisiez faire ça, ça m'obligerait à travailler.

J'ai d'autres propositions à vous faire, si vous voulez, parce que nous pouvons regarder le point de vue de l'un, mais rien n'empêche que nous puissions faire les deux aussi, nous pouvons faire la philosophie de l'un et nous pouvons faire aussi la philosophie du multiple.

Dans notre vie concrète nous nous réalisons complètement absolument dans l'instant présent :  
en ce moment je suis en train de contempler,  
à un autre moment je suis en train d'aimer,  
à un autre moment je suis dans le jugement d'existence,  
à un autre moment je suis en train d'adorer,  
à d'autres moment je suis en train de travailler.

Or il se trouve que toutes ces activités des dimensions de l'homme peuvent me réunir dans une unité totale parce que je suis totalement investi dans chacune de ces dimensions et c'est mon acte libre qui fait ça.

Donc je peux regarder la multiplicité, c'est-à-dire que mon unité se réalise dans une multiplicité, les sept dimensions de l'homme.

Les sept dimensions de l'homme c'est un petit peu classique, mais c'est intéressant parce que du coup on regarde comment ceux qui sont dans la nostalgie du Paradis terrestre et la recherche des énergies primordiales vont attaquer chacune des sept dimensions de l'homme qui sont en moi, et comment, quand ça se concrétise, se cristallise en idéologies et en modes de gouvernement, en modes pédagogiques et en modes de comportements, comment ça va se réaliser au niveau idéologique, les fameuses sept idéologies athées.

C'est intéressant aussi de regarder les sept idéologies athées. C'est au niveau de l'intelligence. Et les sept coupures métapsychiques c'est du côté du cœur évidemment.

Nous pouvons faire ça aussi, nous pouvons reprendre le fameux Tableau à sept colonnes, voir dans cet extraordinaire ordonnancement que tous nos pièges sont en fonction des sept grandes dimensions et que finalement la personne c'est tout simplement l'unité, l'un, l'unité existentielle, l'unité concrète de l'harmonisation entre sept dimensions de l'homme en un seul acte, et comment est-ce qu'on fait pour y arriver.

Ce serait une très belle métaphysique de faire ça. Mais je l'ai déjà fait il y a six ou sept ans je crois. Toi tu étais là, tu te rappelles ? Mais on peut ne pas avoir peur de se répéter. De toute façon on dira forcément des choses différentes, tu me connais.

## Résumé sous forme de conseil pour une respiration de santé naturelle

La question que nous nous posons en métaphysique, en philosophie cette année, je crois qu'elle a été quelque chose de très important, et ce que j'aurais aimé personnellement, c'est que vous n'ayez de cesse d'y revenir tout le temps.

Je peux résumer au moins en deux points.  
Je voudrais que ce soit presque comme une respiration.  
C'est un conseil que je donne, vous savez bien que je n'ai pas d'ordre à donner.

Ce conseil que je donne c'est que :

### Alinéa n°1

Vous pouvez de temps en temps vous arrêter, ouvrir les yeux, regarder en haut, regarder en bas, regarder à droite, regarder à gauche, regarder devant, en essayant de prolonger votre regard dans ce qu'il y a de plus infini de tous les côtés. Vous essayez d'exercer votre vision, votre sens de la vue, des yeux, le plus loin possible. Et si vous pouvez atteindre l'infini... évidemment vous n'y arriverez pas, je suis tout à fait d'accord.

Faites-le ici, faites-le là, faites-le là, faites-le là, faites-le là, mais surtout ayez les yeux ouverts, touchez-vous et voyez que vous existez.

Regardez ce que votre intelligence découvre dans ce que vous réalisez que vous existez :  
« J'existe ».

« Bernard est ».

« Est ».

Tu rentres dans le « est ».

Il faut que ton intelligence saisisse petit à petit, se familiarise avec ce *est*.

Et aussitôt tu réalises que ce *est*, le fait que tu es dans le *est*, ça dépend de l'Acte créateur de Dieu.

Tandis que ton corps, ça vient des parents, ça vient de la nature.

Ta vie, ton âme, ça n'est pas créé par Dieu en ce moment. En ce moment ta vie n'est pas créée par Dieu. Non ! Si tu dis que ta vie est créée par Dieu en ce moment, c'est comme si tu disais  $2 + 2 = 8$ , c'est faux. Ta vie n'est pas créée par Dieu.

« Ah ma vie, c'est formidable ! Dieu, ce que Tu m'as donné dans ma vie, c'est formidable !  
Tu crées ma vie en ce moment !  
- Imbécile ! »

Comme disait mon Père-maître : « Le premier qui dit ça, il va y avoir du sang sur les murs ! ».  
Il n'était pas drôle mon Père-maître.

J'existe.

Ma vie a une source, une cause, un principe profond, bien plus grand, bien plus intérieur, bien plus principiel, bien plus source que le soi, l'ego n'en parlons pas, que le soi, que la lumière

qui fait émaner le soi, que la source de cette lumière. C'est une source vivante de la source même de cette lumière, c'est l'âme.

Et l'âme, c'est moi, ce n'est pas Dieu.

La source de ma vie, c'est mon âme, n'importe quel bouddhiste lambda vous l'expliquera, ce n'est pas Dieu. C'est pour ça que les bouddhistes pensent que Dieu n'existe pas, parce qu'aussi loin que tu puisses aller dans la voie d'intériorité tu ne trouveras jamais Dieu, tu trouveras ton âme.

Et, donc, s'il te plaît, réveille-toi, ouvre les yeux, regarde en haut, regarde loin, regarde là, regarde dans l'instant présent tous les espaces, touche-toi : « Bernard est », quelle différence !

Il faut que tu voies la différence, parce que le premier Commandement de Dieu c'est : « **Tu adoreras ton Créateur** », et si tu ne sais pas adorer ton Créateur tu es le dernier des derniers.

Il faut d'abord adorer ton Créateur, sinon « **Tu ne tueras pas** », « **Tu ne pratiqueras pas l'adultère** », « **Tu ne voleras pas** », c'est impossible à appliquer. Le deuxième Commandement ne peut s'appliquer que si tu respectes le premier. Tous les autres Commandements ne peuvent s'appliquer que si tu respectes le premier. Et tu ne peux pas respecter le cinquième Commandement si tu ne respectes pas le quatrième, c'est impossible.

Tout commence avec l'acte d'adoration et si tu ne sais pas faire un jugement d'existence tu ne pourras pas adorer.

Comment se fait-il qu'il faille aujourd'hui faire de la métaphysique alors que pendant trente siècles ce n'était pas la peine, on adorait ?

Parce que, je vous le répète, aujourd'hui on est embourbé dans les propagandes, dans les idéologies, dans un monde d'images obsédé par quatre siècles de générations d'ontologisme, plus trois générations d'idéologies athées absolument présentes dans tous les circuits, dans le langage, dans la manière de penser, dans les pédagogies, dans les manières de présenter, dans le commerce, dans les échanges monétaires, partout, on est imbibé jusqu'à la racine des neurones et donc nous sommes obligés, pour revenir à quelque chose d'élémentaire, de refaire ce jugement d'existence qu'un enfant sait faire si facilement quand on ne l'a pas flanqué devant la télé.

Donc tu fais le jugement d'existence.

« Bernard est ».

« Est ».

Quelle différence avec ma vie ! Ma vie, la vie de Bernard, c'est le bordel, ce n'est un secret pour personne. Mais l'être non. La vie ça vient de moi, mais l'être non. On ne peut pas ne pas voir la différence ! Je ne parle pas de ceux qui s'appelle Bernard ici, évidemment, vous avez tout compris, il n'était pas question de dire ça.

Vous voyez ce que dit le Saint-Père : « C'est si important le « je suis », chers jeunes ! », « Je vous en supplie, chers jeunes, trouvez le « je suis », sinon vous ne passerez pas debout le seuil du troisième millénaire ». C'est extraordinaire que le Pape ait dit ça !

C'est très important donc ! Si Jésus dit ça aujourd'hui c'est drôlement important !

« J'existe », « Bernard est », alors là oui je prends conscience que ça, ça ne vient pas de moi : c'est ça que Dieu me donne dans l'Acte créateur, « j'existe », je prends conscience que mon être est suspendu à l'Acte créateur de Dieu, dépendance totale vis-à-vis de l'Acte créateur de Dieu.

Du coup je peux fermer les yeux pour prendre ma vie et tous ses marasmes et je la mets sous la même dépendance et je me laisse attirer par l'Être Premier.

Une fois que je sens, je dis bien que je sens l'attraction, là l'acte d'adoration commence.

Donc application n°1 d'une respiration de santé naturelle qui n'a rien à voir avec la religion – c'est Pythagore, Aristote, l'orient, l'occident, toute sagesse normale, naturelle, sans la foi – : tu fais des actes d'adoration. Premièrement.

## Alinéa n°2

Deuxièmement. Ça c'est ce que je vous ai raconté depuis cinq ans, mais cette année je rajoute un alinéa n°2, parce que j'espère ne pas avoir parlé cette année pour rien.

Je vous ai dit justement : « Prenez votre vie, allez jusqu'au plus profond possible, découvrez l'âme, cette source de lumière ».

Ma vie intérieure est vraiment extraordinaire, ou pas extraordinaire du tout, peu importe, mais je découvre ce qu'il y a de plus source, principe, source de vie, et je vois bien que ce n'est pas Dieu, je vois que c'est l'âme et c'est bien mon âme, c'est là où elle se noue avec le corps d'ailleurs, la racine. C'est ce que dit Saint Paul : « L'esprit descend jusqu'à la racine de l'âme, de l'intelligence et du corps ». C'est ça la découverte de l'âme.

Cette fois-ci je me réveille à nouveau, je regarde avec mes yeux, le sens externe des yeux, le plus loin possible que je puisse aller. Si je pouvais aller à huit cents millions de kilomètres avec l'acuité la plus grande possible !

Et le sens du toucher : je me retouche : « Bernard est ».

Et cette fois-ci, au lieu de faire un acte d'adoration, alinéa n°2 :

Au lieu de faire un acte d'adoration, je reste dans ce « est ». Je laisse tomber « Bernard », je prends « est ». Pourtant c'est bien le « est » qui est accroché à moi, nous sommes d'accord, mais je ne garde que le « est ».

Je contemple, j'essaie de voir ce que mon intelligence voit, j'essaie de saisir, de découvrir ce qui à l'intérieur de ce *est* fait que ce *est* est *est*.

Je fais la découverte toute naturelle que je peux comprendre de l'intérieur ce qu'il y a dans ce *est*.

Je peux le voir, je peux le découvrir, je peux pénétrer dedans, je peux découvrir presque immédiatement l'*ousia*, la substance, quelque chose qui est au-delà de la lumière et qui illumine de l'intérieur le *est*.

Une fois que je suis dans cette *ousia*, je vois que ça, ça subsiste toujours, et que c'est ce qui fait le caractère unique de mon être.

Regardant ça je vois pourquoi c'est comme ça, pourquoi mon être de l'intérieur est si lumineux, si un.

Je m'aperçois qu'il y a une source de perfection à l'intérieur, d'éclatement, de rayonnement, que je suis actuellement en train d'exister, que mon existence est en acte et qu'il y a un appel à une absolue perfection de l'être jusque dans le point de vue de ma vie.

### Alinéa n°1

S'arrêter cinq secondes pour faire un acte d'adoration : j'existe, mais oui, je suis suspendu à l'Acte créateur de Dieu dans le fait que j'existe, et du coup je me mets sous la même dépendance dans ce que je suis et ce que je vis, là je me laisse attirer et dès que j'éprouve cette attraction ça y est, c'est que je suis en train d'adorer.

Ça prend quatre-cinq secondes, ce n'est pas compliqué. Je vous l'ai déjà dit plusieurs fois, vous faites ça sept fois par jour –  $7 \times 4 = 28$  secondes, c'est moins de temps que pour pisser une fois –, au bout de neuf mois vous êtes contemplatifs, c'est absolument certain. Je signe, pas seulement moi d'ailleurs, nous signons : vous êtes contemplatifs si vous faites ça sept fois par jour. Mais combien me font sept actes d'adoration par jour ici ? C'est très important de faire ça.

### Alinéa n°2

Recommençons le jugement d'existence et cette fois-ci, au lieu de faire l'acte d'adoration, devenons intelligents pour pouvoir mettre notre intelligence concrète au service du bien absolu.

Et pour pouvoir respirer et pouvoir mettre mon intelligence concrète au service du bien absolu, j'intègre toute mon origine et toute ma fin, et là je suis une personne humaine.

Voilà les deux finalités de la vie :

Première finalité : trouver son Créateur

Deuxième finalité : trouver la personne et l'intégrer dans l'unité vitale et concrète.

Et pour ça je dis, alinéa n°2, de faire un exercice de respiration en faisant un jugement d'existence et au lieu de dire : « Je vais prendre conscience que je suis suspendu à l'Acte créateur de Dieu », non pas rentrer dans la cause extrinsèque de l'être qui est en moi mais

rentrer dans la cause immanente de l'être, qui est la substance, et la source de toutes les perfections spirituelles et métaphysiques qui sont en moi, l'*energeia*.

Alors évidemment ça peut vous paraître du chinois si c'est la première fois que vous entendez ça, je pense à toi par exemple, mais attention, ce n'est pas chinois, c'est très simple. C'est peut-être parce que c'est simple que du coup on ne le fait pas, parce qu'on est orgueilleux, on n'aime pas les choses simples. C'est humble de faire ça, vous savez, parce que du coup on ne s'occupe plus de sa vie.

« Ah ma vie ! J'ai des problèmes, je suis triste, qu'est-ce qu'il faut que je fasse ? On ne s'occupe pas assez de moi, on ne m'aime pas assez. Et puis j'ai des envies, et puis je n'ai pas envie, enfin... »

Il faut s'arrêter de perdre du temps. Ça, ça s'appelle perdre du temps.  
Il faut s'arrêter, faire un jugement d'existence.

Alors là je ne dis pas que ça dure quatre seconde, je dis que ça dure douze-quinze secondes. Et je ne dis pas qu'il faut le faire sept fois par jour, je dis : « Faites-le le matin et le soir ».

Vous vous réveillez : « J'existe. C'est extraordinaire, j'existe ! »

Et alors au moment où je vois que j'existe je reste sur le fait que... Alors je le fais avec Patrick, vous m'excusez, parce que je suis obligé de le faire personnellement : « Patrick est, ah !, est ». Vous voyez, je suis sorti du point de vue de l'âme, de la vie, du moins ce n'est pas ça que je vois, mon intelligence découvre le *est*.

Et là je vois que mon intelligence est parfaitement capable de comprendre de l'intérieur le fait que j'existe et qu'il y a quelque chose qui structure de l'intérieur, je vois que cet être est subsistant, il est unique, de l'intérieur même de l'être il y a quelque chose de substantiel, la substance.

Et je vois dans cette subsistance et cette unique lumière qui structure de l'intérieur l'être qui est le mien et que je touche dans mon jugement d'existence, je m'aperçois en même temps que dans le *est* il y a quelque chose de parfait.

J'existe actuellement. A l'intérieur de l'être c'est en acte, il y a quelque chose qui actue l'être en moi. Cette actuation de l'être a quelque chose qui est un appel à la perfection absolue de la personne, à la perfection absolue de l'être dans toutes les dimensions de la bonté, de la vérité, de l'actuation, du devenir, du temps, et puis de la vitalité.

Il y a une intégration qui se fait à ce moment-là et je donne toute mon âme pour la déposer à l'intérieur des deux principes de l'être, la substance et l'acte.

Et là je trouve mon unité de personne.

Puis après je vais faire la vaisselle.

Alors à ce moment-là vous comprenez que ma vaisselle, elle aura une signification !, elle aura un poids !, elle aura une dignité ! Elle aura une splendeur cette assiette !

Tandis que si tu as fait la vaisselle avec ton vécu en disant : « J'en ai marre, personne ne m'aime, je fais la vaisselle quand même, moi je le fais et eux ils ne la font pas », c'est comme si tu avais craché dedans. C'est vrai ou ce n'est pas vrai ?

Tandis que : « Tu te rends compte, ici la Sainte Vierge s'est assise sur cette chaise ! » et combien de millions de personnes vont désirer s'asseoir ou toucher cette chaise à la Rue du Bac, des centaines de millions de personnes. Parce qu'une personne en tant que personne a découvert sa personne, s'est entièrement engloutie dans le point de vue créé, métaphysique, personnel de sa propre personne pour réaliser son unité, sa vocation en tant que personne, alors à ce moment-là elle peut rencontrer d'autres personnes même par la médiation d'un mouchoir.

C'est pourquoi cette métaphysique de la personne est une métaphysique extrêmement importante.

Donc, comme nous ne faisons pas de la théorie, je répète mes deux alinéas :

#### Alinéa n°1

Premièrement : acte d'adoration sept fois par jour.

#### Alinéa n°2

Deuxièmement : refaites l'acte et puis dites votre prénom, ne dites pas « je », dites votre prénom : « Joël » : « Joël est », « Joël existe ».

Cette fois-ci tu dis : « Est ».

Tu peux t'aider de la respiration, tu peux t'aider aussi du son. Il ne faut pas trop exagérer sinon le voisin dans la chambre va dire que ça ne va pas, mais c'est parce qu'on n'est pas habitué.

« Est ».

Normalement c'est ton intelligence qui est toute attentive au fait que tu existes : « est ».

Et tu t'aperçois qu'à l'intérieur de l'être il y a quelque chose de tellement consistant, tellement plus consistant que le point de vue de l'âme, de la vie, de l'intériorité, que tu vois, tu découvres que ton intelligence est capable de comprendre, de saisir, de toucher, de pénétrer qu'il y a subsistance, substance, individuation, unité, lumière de l'être de l'intérieur même de l'être.

Et là que tu existes effectivement actuellement, que c'est en acte que l'être est.  
Tu existes en acte, actuellement.

Et c'est à l'intérieur de l'acte d'être que tu investis ton intelligence et que tu découvres ces perfections, cet appel métaphysique, pas vital mais métaphysique, à l'Acte pur, à la perfection

totale du point de vue de l'être, au bien absolu, à la vérité absolue, à la vie absolue, au devenir substantiel absolu : les cinq modalités de l'acte.

Bon, ce n'est pas compliqué, c'est le résumé que je vous fais là.

Vous essayez de passer en revue, même si vous ne saisissez pas tout, ça ne fait rien, vous essayez d'être attentifs à voir que votre intelligence essaie de toucher la substance, l'*ousia*, et puis l'acte, à l'intérieur du *est*, et puis après vous allez faire votre vaisselle.

Eh bien si vous faites ça je vous assure, je vous promets que si un jour vous vous engagez vis-à-vis de quelqu'un d'autre vous y serez fidèles jusqu'à la mort.

Deuxièmement je vous affirme que si vous avez un problème de discernement quant à la nature humaine de quelqu'un ou la vôtre, vous aurez la capacité du discernement immédiat. Je dis bien en sagesse naturelle.

Vous trouvez donc là premièrement la sécurité dans l'ordre du discernement réaliste.

Vous trouverez automatiquement aussi, au bout d'un certain temps – il faut neuf mois si vous faites tous les matins et tous les soirs un petit acte, ce n'est pas compliqué, ne me dites pas que vous n'avez pas le temps –, vous trouverez votre autonomie dans l'ordre de l'esprit, dans l'ordre de l'unité du corps et de l'esprit en vous. Ce n'est déjà pas mal.

Et vous trouverez une capacité aussi à vous donner sans réfléchir, sans arrière-pensées et sans rien garder pour vous, c'est-à-dire : vous serez capables d'aimer en faisant des actes ponctuels d'amour total.

Vous voyez qu'ici je n'ai pas besoin de la foi, je n'ai pas besoin du Christ, je n'ai pas besoin des sacrements, c'est la métaphysique seulement.

Si à ce moment-là je deviens une personne humaine normale et que je vais à l'Eucharistie pour prendre dans la substance de mon être la Transsubstantiation eucharistique, la grâce va prendre toute sa place, toute sa fécondité, toute sa splendeur et à ce moment-là ça va déborder et c'est là que vous pourrez rayonner.

Mais on ne fait pas rayonner un monstre. Quelqu'un qui n'adore pas et quelqu'un qui n'a pas découvert concrètement, physiquement et métaphysiquement sa personne, c'est un monstre.

Le conseil que je vous donne est quelque chose de très simple.

Ça a sonné, nous allons rester là, nous allons dire le Chapelet si vous voulez bien et nous allons célébrer la Messe pour Françoise.

# Quatorzième partie

L'humilité, la douceur, la prudence, la force, la justice, la tempérance

(... ) les qualités intérieures du cœur. Vous savez quelles sont les qualités principales de l'affectivité humaine, de l'affectivité spirituelle, du cœur humain.

## La vertu d'humilité

Essentiellement : l'humilité. L'humilité c'est une qualité extraordinaire. Etre humble ! Cette fleur-là est très intéressante parce d'abord on ne la voit pas, et deuxièmement elle a une très bonne odeur, une odeur très agréable.

## Les vertus de douceur et de prudence

Parmi les qualités principales il y a une autre fleur qu'on appelle la douceur qui est reliée à une qualité qui fait que notre amour est immédiatement adapté, notre amour s'adapte immédiatement, notre cœur s'adapte tout de suite, non pas à ce qu'on voudrait, non pas à ce qu'on a décidé, mais il s'adapte à l'autre, il s'adapte aux circonstances, il s'adapte aux événements. C'est la prudence qui fait ça. La prudence fait que dès qu'on se trouve face à des situations particulières ou des personnes particulières, différentes, avec les changements aussi notre amour s'adapte. La vertu de prudence fait qu'on n'est pas un bulldozer qui aime tout le monde de la même manière dans toutes les circonstances et qui fonce telle la bête avec la candeur de quelqu'un qui a une imprudence invraisemblable, c'est-à-dire qui n'a pas d'amour.

Quelqu'un qui est imprudent est forcément quelqu'un qui n'a pas de cœur, qui ne sait pas ce que c'est que l'amour, alors il peut tomber amoureux mais il est imprudent, donc c'est un amour animal, c'est un amour passionnel, ce n'est pas un amour du cœur, ce n'est pas l'amour cordial, ce n'est pas l'amour humain, ce n'est pas l'amour foncier du corps et de l'esprit dans l'être humain.

La prudence est la principale des quatre vertus cardinales.  
Alors du coup il y a une très grande douceur.

La troisième fleur qu'il faut faire fleurir pendant le mois du Sacré-Cœur, si vous avez des idées dites-le-moi, c'est évidemment la vertu de patience. Traditionnellement on appelle ça la vertu de force. La vertu de force fait qu'on est creusé intérieurement. C'est la profondeur de l'intériorité, la profondeur de l'amour qui fait qu'on a une force très grande.

Et cette force très grande fait qu'on ne peut plus tomber dans l'impatience ou dans le murmure ou dans la critique. Ce sont les trois choses que nous avons vues avec Saint Benoît.

C'est principalement l'imprudence. Saint Benoît disait : « Un des préliminaires à la première pauvreté, à la vérité de l'être humain, à l'humilité, au fait qu'on est quelqu'un qui est sur la terre et qu'on est bien placé là où on est, c'est qu'il faut être prudent ». Un petit signe qu'on n'est pas prudent c'est qu'on n'est pas à l'heure à ses rendez-vous. C'est un signe très intéressant de Saint Benoît. J'espère que vous vous en rappellerez toujours, parce que c'est le signe n°1. Ça veut dire qu'on n'est pas rentré dans le premier degré d'humilité puisqu'on n'est pas rentré même dans les prémices.

Il faut avoir la prudence, il faut avoir la force, il faut avoir la tempérance, il faut avoir la vertu de justice : il faut avoir les quatre vertus cardinales.

Si on n'a pas au moins un tout petit peu, je dis bien le minimum, c'est-à-dire l'extérieur, le plus gros de ces quatre vertus cardinales, c'est qu'on n'est pas rentré dans le premier degré de la vertu d'humilité.

Nous avons longuement médité ça avec Saint Benoît. C'était très intéressant d'ailleurs parce que je ne savais pas, donc j'ai découvert ça avec vous. C'est ça que j'aime bien avec vous, parce que nous regardons des questions que je n'avais pas regardé avant, donc je suis obligé de les regarder.

Il faut la prudence, il faut cette extraordinaire douceur, et le signe c'est qu'on est à l'heure. On est à l'heure, ça veut dire qu'on est adapté à l'heure de l'autre, pas à la nôtre. Quelqu'un qui est toujours en avance, comme c'est agréable, comme c'est doux !

Quelqu'un qui fait la cuisine sans douceur, c'est une cuisine un peu rêche, c'est un peu sec. MacDonald : vous mettez de la moutarde sur du pain, avec un viandox dedans, c'est sec. Tandis que quelqu'un qui prend son temps, bien des heures, il est là au rendez-vous trois heures avant le repas, ça fait un bon repas, c'est doux, c'est agréable. « MacDonald, cinq francs, boum, bam, suivant ! », c'est l'usine, le MacDonald est vraiment une caricature, il faut bien le dire, puisqu'on va au MacDonald pour gagner du temps.

J'aime beaucoup ce que dit Saint Benoît. Je me rappelle très bien d'un grand bénédictin, d'un immense bénédictin que j'ai bien connu. Il disait : « Demain la Messe est à 8 heures ». Il était évidemment là à sept heures. Mais si on arrivait à 8 heures moins le quart, c'est-à-dire un quart d'heure avant, qu'est-ce qu'on se faisait engueuler : « Tu arrives une demi-heure en retard ! », alors qu'on était arrivé un quart d'heure en avance ! C'est typiquement bénédictin : tu arrives avant l'heure. Ce qui montre bien qu'à Montpellier on n'est pas tout à fait dans le style puisque le quart d'heure montpelliérain c'est l'inverse.

La prudence c'est de choisir les moyens les mieux adaptés par rapport à l'amour absolu dans lequel on veut être englouti. L'amour absolu dans lequel on veut être englouti ce n'est pas un amour d'énergies, ce n'est pas un amour panthéiste, ce n'est pas de l'unité du tout, ce n'est pas l'éther, c'est un amour cordial, c'est un amour humain. L'homme est un être de chair, de sang et d'esprit, ce n'est pas un être de nuage, de brouillard. Ce n'est pas l'amour du brouillard.

« Je suis en retard parce qu'il y avait du brouillard.

- Il y avait du brouillard dans ton cerveau, oui. »

Par exemple, être à l'heure avec Jésus ! On a un rendez-vous du matin, on a un rendez-vous du soir, on a un rendez-vous pour la Messe. Tu te rends compte ? La Vierge Marie était à l'heure. Elle a précédé le Christ de quinze ans. La grâce chrétienne a précédé l'Incarnation de quinze ans, elle est venue quinze ans avant. Marie est toujours avant, elle précède toujours. C'est ça la douceur, la prudence.

C'est là qu'on voit que la prudence est un mot vraiment ignoble, un mot qui n'est pas très plaisant, mais il correspond à une réalité extraordinaire, c'est ce qu'on appelle la royauté, la majesté, la douceur, la splendeur. Quelqu'un qui est très prudent c'est ça. On ne donne pas l'autorité, par exemple, dans une société, une communauté, une entreprise, à un fonceur. C'est ce qu'on dit toujours, on ne donne pas l'autorité épiscopale à un saint, parce que souvent les saints sont des fonceurs, alors on ne leur donne surtout pas l'autorité, il vaut mieux que ce soit des gens doux, des gens qui sont à l'heure. Vous vous rendez-compte, si pour la cérémonie pontificale il arrive systématiquement deux heures après, comme les fidèles... comme certains fidèles, c'est dramatique !

Pour la prudence : dans les rapports tout simples qu'il y a à la maison, on est là quand il faut, et on est là même un petit peu avant le moment où il faut, on précède. Ça montre que vraiment il y a de l'amour puisque l'amour fait qu'on va au-devant de l'autre.

Si on est toujours en retard c'est qu'on est toujours après, donc on ne l'aime pas. On veut être celui qui passe devant, donc il n'y a pas d'amour. L'imprudence est un signe de non-amour.

### La vertu de force

La force correspond à la profondeur. Nous en étions là. La vertu de force, le Don de force : bienheureux les affamés, les creusés, les assoiffés, ceux qui creusent leur désir, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, c'est la force, c'est l'enfance, c'est cette extraordinaire profondeur du cœur, de l'amour. Alors à ce moment-là ça s'enracine très profondément, ça va très loin et les horizons intérieurs s'élargissent. L'intensité prend une telle place que l'amour va jusque dans toutes les grandes profondeurs des horizons de notre intériorité cordiale, alors à ce moment-là si il y a quelqu'un qui nous dit : « Espèce d'imbécile ! », ça ne nous énerve pas du tout.

Tandis que si tu n'as aucune profondeur, face au premier qui arrive et qui t'énerve tu t'impatientes, tu murmures, tu dis : « Qu'est-ce que c'est que celui-là ? Qu'est-ce que je lui ai fait ? ». Tu n'as aucune force dans le cœur, aucune profondeur dans le cœur, du coup tu critiques, tu as des mécanismes de défense : tu es entièrement psychique.

Si vous n'avez pas la prudence ça vous met dans l'éther, et si vous n'avez pas la force ça vous met dans la critique, le murmure. Saint Benoît disait bien que s'il y a le murmure c'est sûr qu'il n'y a pas la force, donc il n'y a pas le degré d'humilité non plus.

Ce sont des vertus qui se cultivent au mois de juin, c'est le mois du Sacré-Cœur donc c'est le mois du jardin des fleurs du cœur, les vertus, les qualités profondes du cœur.

Ce sont des qualités permanentes parce qu'à chaque fois que je fais un effort pour être non pas à l'heure mais un peu avant... je fais une fois l'effort, deux fois l'effort, trois fois l'effort disons sept fois par jour pendant le mois de juin, donc trois cent dix fois dans le mois de juin,

extraordinaire !, à la fin du mois de juin ça y est une douceur coule, de l'aspect un petit peu sec de mon cœur du miel finit par couler, et pour toute l'année, c'est ça qui est merveilleux !

Et la force aussi. Il faut faire des actes de force. Dès qu'on commence à repérer un petit murmure qui monte dans sa tête – ici personne, bien entendu, strictement personne n'a ce genre de problème, on est très constant dans ses choix, dans ses choix affectifs, on ne change pas d'avis à tout bout de champ sous prétexte qu'il y a un moustique qui est passé, ici personne n'est effleuré par ce défaut, donc on va passer vite à la troisième vertu cardinale – on va faire des efforts pour être fort intérieurement.

C'est terrible le manque de force ! Le manque de force dans l'amour c'est quelque chose d'ennuyeux, tu comprends ? Ça prouve qu'ici il y a un manque de très grande profondeur, un manque d'unité, un manque d'harmonie. Parce que l'harmonie est quelque chose de profond du point de vue affectif. Il y a quelque chose qui n'est pas harmonieux.

On est équilibré mais on n'est pas harmonisé. C'est toute la différence qu'il y a entre l'équilibre que les médecins ou les psychologues essaient de vous apporter et l'harmonie que l'amour vous apporte, parce que l'harmonie de l'amour, la force, nous donne une unité profonde. Parce que l'unité c'est très profond. L'unité, l'un ne peut pas être périphérique.

Alors il faut faire des efforts pour retrouver son unité intérieure et cette unité intérieure est dans les très grandes profondeurs, elle se trouve dans le silence. Vous voyez comme on retrouve Saint Benoît, c'est extraordinaire. Le contraire du murmure : des actes de silence, d'oraison, pour trouver la profondeur de l'amour et puis y durer et creuser.

### La vertu de justice

La vertu de justice qui est la troisième vertu cardinale et la vertu de tempérance qui vous le savez est la quatrième vertu cardinale sont des fleurs qui se cultivent pour le mois du Sacré-Cœur aussi. C'est très intéressant !

La vertu de justice c'est le fait d'être ajusté aux autres. C'est un petit peu différent de la vertu de prudence, ce n'est pas tout à fait la même chose. La vertu de prudence fait qu'on est ajusté aux circonstances et au temps, tandis que dans la vertu de justice notre amour est droit. Autant dans la vertu de prudence notre amour est très souple, c'est la douceur, autant dans la vertu de justice l'amour est splendide, il est droit.

Tu es ajusté à l'autre, tu regardes, il y a quelque chose qui fait que tu es entièrement oublié, tu as oublié qui tu étais, tu oublies où tu es, tu oublies ton intérêt, tu ne regardes qu'une seule chose, c'est ce que l'autre réclame, c'est ce dont il a besoin, c'est ce qu'il n'a pas et qu'il devrait avoir. C'est ça la vertu de justice, tu es ajusté au besoin normal de l'autre.

L'autre a besoin de toi et c'est normal. Quelqu'un est en train de mourir, il a besoin que tu viennes le visiter et que tu pries à côté de lui.

Il n'a pas besoin que tu fasses l'accompagnement des mourants, c'est-à-dire que tu lui fasses faire un petit travail de deuil avec accompagnement musical, calmos, silence, nuit : « Maintenant on se tait, et une fois que ça y est tu t'es calmé, tu as accepté de te taire, tu ne

fais plus rien, voilà, tu peux mourir... Je l'ai aidé ! ». C'est injuste ça ! Elisabeth Kübler-Ross. C'est dégueulasse ! Là il faut que je prenne la vertu de force pour ne pas murmurer !

La vertu de justice doit détruire le mal et se donner à l'autre parce qu'il a besoin et c'est son bien. Quand il n'en peut plus il a besoin de quelqu'un qui lui parle, il a besoin de quelqu'un qui prie.

Vous savez, l'accompagnement des mourants... Il y a des gens qui arborent des tas de petits insignes pour l'accompagnement des mourants dans les hôpitaux, ils émanent de paroisses très chiques mais j'ai toujours été extrêmement mal à l'aise, personnellement. Je me suis toujours posé la question : pourquoi Elisabeth Kübler-Ross avec son histoire de travail de deuil, lorsqu'elle place le travail de deuil au plan justement du détachement et de l'accomplissement dans le silence des énergies, pourquoi est-ce que c'était si mauvais que ça ? Ça a toujours senti le souffre dans cette histoire. C'est tellement parfait ! On arrive à permettre que la personne par ce système-là passe la colère, l'exprime, qu'elle puisse exprimer ses larmes, qu'elle soit reçue, qu'elle rentre tout simplement dans l'acceptation et passant dans l'acceptation enfin elle s'offre, elle offre tout et elle abandonne, et elle trouve une paix. Voilà le processus du travail de deuil, un processus où vous êtes simplement là pour permettre à la personne de dégueuler les différentes étapes du processus du travail de deuil, étapes psychologiques.

Est-ce que c'est ça la vertu de justice, être ajusté à quelqu'un qui a mal, qui souffre, qui meurt ?

On me disait : « Mais c'est magnifique ! Et ces gens font des stages dans les paroisses cathos branchées. ». Je vous dis simplement : « Réfléchissez à ce que c'est que la vertu cardinale de justice, peut-être que nous comprendrons à ce moment-là pourquoi ça ne va pas ».

Pourquoi ça ne va pas ? Parce que quand tu meurs... C'est juste un exemple. Quand tu meurs... Tu n'as jamais vécu le coma, ou un accident, jamais ? Quand tu meurs il y a un phénomène extrêmement particulier. Ce matin nous étions avec Françoise qui vient de mourir. On voyait le visage de Françoise. Le visage de Françoise était un visage serein, certes, les yeux mi-ouverts, beau, mais c'était le visage d'un corps qui était mort, cadavérique, mais beau. Tu as déjà vu le corps de quelqu'un qui vient de décéder ? Quand tu vois le corps tu essaies d'imaginer, de te mettre dans la peau du bonhomme qui est là, si je puis dire, et tu t'aperçois que ce corps ne peut plus faire d'actes, il ne peut plus bouger, ça je crois que c'est facile à comprendre. Eh bien l'âme qui est séparée du corps, l'âme de celui qui meurt est dans le même état, c'est-à-dire qu'il ne peut pas produire d'actes, il est trop fatigué, il est trop épuisé, il est trop mort et il a besoin de personnes qui se donnent à lui par l'âme justement pour faire les actes anagogiques qu'il ne peut plus faire. Et je vais faire des accompagnements de mourants pour entourer d'une odeur de mort celui qui n'a plus aucune force ? C'est épouvantable !

Je vais m'expliquer encore plus clairement. C'est drôlement important la vertu de justice, vous voyez, c'est dans des cas limites comme ça qu'on voit que le monde d'aujourd'hui avec ses sincérités successives tue ! Et en plus avec une pleine conscience ! Et il faut leur mettre des décorations !

Je me rappelle que quand j'étais petit ma maman m'a fait baptiser, je ne pouvais pas faire d'acte de foi. Elle a choisi comme parrain pour mon baptême un homme qui n'était pas

croyant, qui était athée, mais il avait une qualité : de ma vie je crois que je n'ai encore jamais rencontré quelqu'un qui avait la vertu de justice au degré de cet homme. Il avait la vertu de justice de manière extraordinaire. Il disait : « Ma femme est croyante, les amis sont croyants, moi je ne peux pas y arriver, je voudrais bien pourtant ». Il est mon parrain et il dit : « Ce petit ne peut pas dire le *Credo*, « Je crois en Dieu le Père... Je crois en Son Fils Jésus-Christ mort, ressuscité d'entre les morts... Je crois au Saint-Esprit, à la Sainte Eglise catholique », il ne peut pas dire ça ce bébé, moi non plus je suis athée, mais puisqu'il ne peut pas le dire et que je suis le parrain je vais le dire en son nom, à sa place ». Donc la seule fois de sa vie où il a dit le *Credo* de toutes ses forces, c'était à mon Baptême. Extraordinaire ! Tout le monde me témoigne encore aujourd'hui, et pourtant c'est vieux, vous savez je suis vieux : « C'était admirable, cet homme qui disait le *Credo*, il le disait avec une très grande... parfaitement ajusté à la circonstance et au sacrement pour lequel il n'avait aucune adaptation intérieure quant à lui ». C'est extraordinaire la vertu de justice !

Alors quand il est mort... Il avait des enfants, il avait une femme. Ses enfants ne sont pas venus, sa femme était fatiguée, elle est allée se coucher. Je suis arrivé après la mort, donc j'ai veillé mon parrain. Un homme merveilleux ! Je porte son prénom d'ailleurs : Victor. Et alors il était là sur le lit, je m'en rappellerai toujours, je me suis mis à côté de lui et puis j'ai... compris, je ne sais pas comment vous exprimer ça, j'ai compris qu'il était encore là, que l'âme était restée. Le corps était là mais lui aussi. Alors du coup on a causé. Je lui ai dit : « Ecoutez, vous avez commencé le Rosaire, vous avez dit le *Credo* il n'y a pas longtemps, eh bien maintenant je vais continuer ». Puisque lui ne peut plus poser d'actes, comme moi bébé, comme son corps son âme ne peut plus poser un seul acte... C'est extraordinaire cet état de vitalité, de désir, d'attente, qui ne peut être actué dans un acte de vie intérieure et personnelle que si quelqu'un d'autre vient vous aider. C'est ça qui se passe après la mort. C'est pour ça qu'on ne peut pas changer d'idées après la mort, on ne peut pas changer d'opinions après la mort, on ne peut pas changer de goûts après la mort, sauf si quelqu'un vous aide. Alors je lui ai expliqué : « On va rentrer dans le mystère de l'Incarnation, le Verbe est devenu chair », je me mettais dans son âme et je contemplais, du coup son âme contemplait, c'est ça qui est extraordinaire. Nous sommes passés par le premier mystère, le deuxième mystère, le troisième mystère... Et lui me disait, enfin il ne me le disait pas : « Je n'avais jamais vu ça, mais c'est génial !, c'est extraordinaire ! ». Et nous sommes passés comme ça jusqu'au quinzième mystère. Au quinzième mystère il est parti au Ciel.

Nous allons expliquer ça à Elisabeth Kübler-Ross. On fait de la philosophie ici, de la philosophie de l'expérience, on a le droit de parler de ses expériences religieuses, ça fait partie de la philosophie. Vous voyez c'est humain, j'aurais très bien pu lui apporter quelque chose d'autre. Elisabeth Kübler-Ross, qu'est-ce qu'elle fait ? Elle apporte son potentiel de richesse qu'elle a, qui est une richesse métapsychique, mais ça ne pisse pas loin pour quelqu'un qui meurt.

Une autre expérience me vient. Ce que je voudrais ici c'est vous éveiller à la philosophie. On est très large en philosophie, on prend toutes les expériences, les expériences chrétiennes, les expériences mystiques, même surnaturelles, comme les expériences les plus simples, toutes. Rappelez-vous vos propres expériences analogues, mais simplement il faut apprendre à les analyser, puisqu'ici on essaie de regarder la vertu de justice.

J'étais à la Clinique du Parc. Un merveilleux médecin est venu avec des scalpels, des tas de ciseaux, des couteaux, il m'a ouvert la bouche, heureusement Dieu soit loué j'étais endormi, il a enlevé plein de trucs, il a coupé, il a enlevé, il a enlevé les glaires, enlevé la mousse, enlevé

toutes les putréfactions qu'il y a là-dedans. D'habitude ça lui prend cinq minutes, là ça lui a pris deux heures et demie. Je suis sorti de là, lui était épuisé, mais alors moi n'en parlons pas, ça faisait mal tout ça. Quand je me réveille ça faisait mal. Les infirmières très sympas qui pratiquent la vertu de justice ne me donnaient pas de glace alors qu'elles savent très bien que dans ces cas-là il faut donner de la glace, c'est leur métier. Je le sais depuis que j'ai l'âge de six ans, il faut donner de la glace aux gens à qui on enlève les végétations, les amygdales ou à qui on fait des ablations de la peau de la gorge, alors elles le savaient bien. Il a fallu que j'attende deux jours avant de pouvoir prononcer le mot glace. Alors elles m'ont dit : « Oui, on sait bien ! ».

J'avais mal, c'est ça qui m'a fait comprendre expérimentalement qu'est-ce que c'était que quelqu'un qui était en train de mourir, puisqu'à certains moments j'étais à la limite de l'évanouissement. J'étais dans l'état que je vous décrivais tout à l'heure, à savoir que quelqu'un qui est en train de mourir, il est là...

Nous, on pense qu'au moment où on va mourir on va prier avec une puissance, avec une force, on va diriger toutes les prières, toute notre foi à Jésus, Marie, Joseph, on va dire les Neuvaines de l'Enfant Jésus de Prague, on va faire la Vingt-et-unaine à Sainte Rita, et puis on va se faire des Onctions, on va prendre le mouchoir de San Damiano...

Tu parles, rien du tout ! Même, tu ne penses à rien, tu ne peux rien penser, tu ne peux produire aucun acte. Tu te rends compte que tu ne peux même pas produire un acte ! Rien ! Tu ne peux rien faire, pas même sortir un désir de prière, même pas !

C'est pour ça que je te disais : regarde un cadavre et tu vois l'état de l'âme. Il ne faut pas oublier que la mort est l'expression la plus ardente de l'unité de l'âme et du corps. C'est pour ça que si tu accompagnes des mourants en le laissant dans son truc, en disant : « Ah oui, c'est normal, tu étais en colère, pleure bien », dans la molasse métapsychique, en déboutonnant les chakras autant qu'on peut parce que là c'est facile de déboutonner les chakras, et puis une fois que le mourant est installé là, terminé, plus aucune possibilité pour lui face à la mort de faire un acte anagogique.

S'il n'avait pas eu l'accompagnement des mourants il aurait pu faire quelques actes anagogiques quand même, c'est-à-dire un petit acte : « Seigneur vraiment je te demande pardon », de lucidité sur toute sa vie, de contrition, d'angoisse métaphysique qui du coup l'oblige à passer du point de vue psychologique à un point de vue spirituel, c'est-à-dire à un point de vue humain. Ça c'est clair.

C'est pour ça que nous allons dans les hôpitaux. Je trouve ça très bien qu'il y ait beaucoup de personnes d'ici qui aillent dans les hôpitaux, qui voient les malades, qui les entourent et qui leur proposent tout le temps la prière. C'est la chose que nous pouvons désirer de la manière la plus ardente quand ce sera notre tour de mourir. Et prévenons déjà notre entourage : « Je vous en supplie, mettez-vous autour de moi et dites « Je vous salue Marie » ». Parce que tu ne peux pas les dire et tu es bien content que tes proches les disent pour toi. Et combien de fois d'ailleurs tu as demandé que la Sainte Vierge Marie soit là à l'heure de ta mort : « Maintenant et à l'heure de notre mort » !

Donc il faut prier, il faut que des gens vous entourent pour prier. C'est ça la vertu de justice. La vertu de justice c'est qu'on est ajusté au bien de l'autre, à son besoin.

On n'est pas ajusté à notre petit travail de deuil, notre technique à nous, pour que la mort ne nous effraie pas, nous les vivants. C'est une forme d'avortement finalement, ça va ensemble, c'est la même spiritualité.

Elles doivent savoir ça, les infirmières. Les infirmières, il faut qu'elles sachent qu'il ne faut pas qu'elles fassent ce travail de deuil comme ça. Les infirmières, il faut qu'elles prient. Comment vont-elles faire ? Et si elles n'ont pas le droit ? Elles ont toujours le droit de dire : « Si vous voulez je vais prier pour vous ». Si la personne dit non elles peuvent demander une deuxième fois, ne vous inquiétez pas, la personne dira oui la deuxième fois. Et en même temps elle peut prier intérieurement, se placer dans l'âme de la personne qui est là en la touchant tranquillement et dire un « Je vous salue Marie » intérieurement en se mettant à l'intérieur de l'âme de la personne pour réveiller...

C'est curieux parce que quand vous priez avec une personne qui n'a plus aucune force, qui n'a plus aucune possibilité de poser un seul acte, même de désir de prier, si vous vous mettez ainsi à prier en elle, avec elle, vous vous rendez compte que d'un seul coup elle commence à prier elle-même. C'est extraordinaire cette communication de la vie spirituelle, de la vie du cœur, de la vie de l'homme. Psychologiquement il n'y a aucune possibilité de vie nouvelle, et là si vous priez elle prie, elle prie même avec ses lèvres, elle commence à prier alors que ce n'était pas possible sinon. On ne peut que le constater, c'est l'expérience de tous les gens qui sont en train de mourir, sans exception. Il ne faut pas se tromper de porte.

La vertu de justice est une vertu très extraordinaire !

Le contraire de la vertu de justice c'est la peur et la lâcheté, la pusillanimité, les faux prétextes si vous voulez. La pusillanimité c'est quand on prend des petits prétextes de rien du tout : « Oh, je ne sais pas si c'est bien que..., peut-être que c'est contraire à sa liberté... ».

### La vertu de tempérance

La vertu de tempérance est la quatrième vertu cardinale. La quatrième vertu cardinale est une vertu très belle, très extraordinaire, qui est exprimée par le lys, par le cinnamome. D'ordinaire par les fleurs de couleur blanche, mais le lys parce qu'il y a de l'or dedans et que c'est une odeur extrêmement suave, c'est une odeur transparente pour ainsi dire. L'odeur de la fleur du lys a quelque chose d'extraordinaire. C'est une fleur qui a une odeur transparente, translucide.

La tempérance permet à notre amour d'être pur, d'être sans mélange, d'être sans compromis. Il n'y a que de l'amour, il n'y a pas d'intérêts. Je ne cherche pas à faire ma vie. Quelqu'un qui cherche à faire sa vie, c'est quelqu'un qui vit au même niveau, du point de vue de l'affectivité, que l'hippopotame, ou l'hippopotamesse, au choix.

La vertu de tempérance, c'est ce qui caractérise l'homme. Un chien n'est pas caractérisé par la vertu de tempérance. Dans un aigle, même dans les plus nobles parmi les animaux, vous ne trouverez pas la vertu de tempérance, ni du côté de la conservation, du manger, ni du côté de la reproduction. La tempérance c'est ce qui caractérise l'homme. Pourquoi ? Parce qu'il a un cœur et qu'il aime, et que son amour est sans mélange parce que c'est un homme.

Alors du coup il y a la chasteté, du coup il y a l'esprit de virginité, du coup il y a ces sacrifices qu'on fait sur la télévision, sur l'engrangement de la gourmandise des yeux, de la

gourmandise de la langue où on mange du fromage de Gruyère à tire-larigot, et s'il est fondu en en mange deux fois plus.

La tempérance est quelque chose de très extraordinaire parce que c'est un amour qui devient contemplatif, c'est un amour qui devient transparent, c'est un amour qui devient pur, c'est un amour qui devient rempli d'élan.

Et il faut faire des actes de tempérance. Le mois de juin est là pour ça. Nous allons faire des actes de tempérance pour rentrer dans le désir de ne plus faire sa vie.

« Moi j'ai bien le droit de faire ma vie ! ». Je parle d'une expression d'aujourd'hui et tout ce qu'il y a derrière. Ça veut dire quoi, faire sa vie ? Faire sa serpillière, tu veux dire.

Au contraire nous réalisons l'appel profond que nous avons à aimer, donc ça implique une intention pure. Si tu as une mauvaise intention ce n'est plus de l'amour. Si ton intention est dirigée par rapport à ta vie, ça n'a plus rien à voir avec l'humain, ça a à voir avec le chien qui se précipite sur sa gamelle, et si c'est un homme ça ressemble plus à un chien qui se précipite sur son vomit. Parce que le pire de tout c'est que les gens qui disent : « Je veux faire ma vie », c'est qu'ils ont fait quelque chose en voulant faire leur vie, que ça a été dégueulé, c'est transformé en vomit et ils se retournent vers le vomit exprès. Faut être maso ! C'est leur problème.

Les quatre vertus cardinales sont des vertus qui font qu'on est humain. Le philosophe, Aristote, Platon, Pythagore, la sagesse orientale, occidentale, tout le monde est d'accord que c'est ça qui fait qu'on est humain, donc c'est quelque chose de nécessaire de cultiver ces vertus si on veut être humain.

Rien à voir avec être chrétien.  
Strictement rien à voir avec être chrétien.  
Tu n'avais pas pensé à ça ?

Par contre dès qu'on a découvert l'existence de Dieu, à ce moment-là on devient humble, puisque ce sont les quatre préliminaires pour rentrer dans l'humilité.

J'espère que vous avez tous réfléchi, médité sur la manière mystique de rentrer dans l'humilité profonde d'après la mystique de Saint Benoît, donc ce que nous avons vu la dernière fois. Pour ceux qui n'ont pas eu le bonheur de rentrer dans cette révélation exceptionnelle, il y a des cassettes extrêmement intéressantes sur la question que je vous recommande. D'ailleurs, comme vous pouvez vous en douter et comme vous pouvez le constater, c'est déjà parti. Sur l'humilité nous sommes fabriqués de manière extraordinaire ! C'est parti ! C'est tellement commode. On a une faculté d'oubli sur les choses un petit peu... On ne veut pas être humble ! On n'en veut pas alors on oublie. Oui on veut mais on oublie bien vite. C'est pour ça que je vous recommande de reprendre vos notes, vos prières là-dessus, vos découvertes là-dessus, les cassettes parce que vous n'avez malheureusement pas pu assister à toutes les méditations.

Tout ça pour vous dire qu'on est au mois de juin, ce que vous saviez déjà. C'était mon introduction à notre petit après-midi, il est quatre heures déjà. Est-ce que vous avez des questions à poser ? Est-ce que vous voulez qu'on aborde un sujet cet après-midi ou est-ce que vous voulez qu'on continue et qu'on clôture notre année sur la métaphysique.

[Une participante] Nous sommes allés aux Béatitudes pour faire un stage pour l'accompagnement aux mourants, (...) Béatitudes ?

Les Béatitudes c'est merveilleux, c'est très bien les Béatitudes, puisqu'ils vivent des Béatitudes. S'ils vivent des Béatitudes il n'y a pas de problème. « Bienheureux les affamés assoiffés de justice », voilà pour l'esprit de force. « Bienheureux les cœurs purs », voilà pour la tempérance. « Bienheureux les persécutés », voilà pour la vertu de justice. « Bienheureux les miséricordieux ». Ils vivent de ça. Aux Béatitudes ils savent très bien, ils ne sont pas complètement idiots. C'est dans quel prieuré des Béatitudes ?

[Plusieurs participant(e)s] A Cordes.

Oui, à Cordes ça va. Le problème c'est qu'il y en a effectivement dans les béatitudes qui disent : « Mais c'est génial cette histoire de travail de deuil de EKR, on va faire un stage là-dessus », et ils répètent mais à ce moment-là ils ne se rendent pas compte du piège. Mais à Cordes il n'y a pas de problème. A Cuq non plus, ils sont armés, ils sont même spécialisés sur la question, si je puis dire, de la différence qu'il y a entre le travail métapsychique du deuil et le travail spirituel du deuil, ce que nous avons fait d'ailleurs en PPP3. Quand nous avons fait les lundis l'année dernière en PPP3, c'était là-dessus, c'était de regarder la différence qu'il y avait entre le travail métapsychique du deuil, gestion des émotions, et le travail spirituel, psycho-spirituel du deuil.

## La canonisation de Saint Jean-Gabriel Perboyre

Je reviens de Rome. J'étais à la canonisation de Saint Jean-Gabriel qui est quelqu'un de ma famille, c'est pour ça que j'y suis allé et j'ai eu la permission de mes supérieurs de me rendre à Rome. J'ai eu la permission une heure avant, donc c'était raté pour le dimanche puisque j'ai eu la permission une heure avant la Messe de canonisation par le Pape à Rome, mais du coup je suis parti quand même parce qu'une canonisation ça dure deux jours, je suis arrivé le soir et j'ai eu les célébrations du lundi, c'est merveilleux !

Saint Jean-Gabriel est vraiment un grand Saint. Et puis c'est touchant parce que c'est Saint Jean et puis c'est Gabriel. Gabriel c'est l'annonce. Et quand Saint Jean donne la grande Annonce, c'est l'Apocalypse. Donc quand Saint Jean se fait Saint Jean Gabriel, c'est l'annonce dernière. Il y a quelque chose de très fort dans cette histoire.

Et effectivement c'est le premier Saint que nous attendions depuis deux mille ans, le premier Saint pour la Chine. Il est évidemment d'origine française, nationalisé Chinois, ce qui fait qu'il est le premier Saint pour la Chine. Il est parti au même âge que le Christ de sa terre, c'est-à-dire vers trente-cinq trente-six ans, il est parti évangéliser comme le Christ trois ans, il a été missionnaire trois ans. Avant de partir là-bas il était professeur ... Devinez de quoi ? De philosophie. Comme quoi la philosophie ça aide. C'est extraordinaire de voir comment le Saint-Esprit montre que sur la Fin il faut la philosophie. Il met un Pape philosophe, Il met des congrégations de philosophes, Il met des Saints philosophes et Il fait des groupes de philosophie. C'est le Saint-Esprit qui fait ça, nous nous n'y sommes pour rien.

Alors il part. Comme le Christ a fait trois ans de vie apostolique il a eu trois ans de vie missionnaire. Il a été trahi comme Jésus par l'un des siens, un des catéchistes qui l'a trahi plus par terreur que par intérêt mais qui a été payé trente unités ducales comme Judas a été payé trente unités du Temple de Jérusalem. Il a été crucifié. Ils en ont eu marre et donc ils l'ont étranglé sur la Croix. C'était un vendredi après-midi à trois heures, l'obscurité était profonde sur ce lieu. Sur toute la terre je n'en sais rien, c'était en 1840, je ne pourrai pas vous en témoigner. Mais ce qui est sûr c'est qu'il est resté sur la Croix et on ne l'en a retiré que le 13 septembre qui est le jour comme vous le savez – mais ça n'a rien à voir – de mon ordination sacerdotale. Mais c'est le 13 septembre qu'il y a les premières vêpres de la Croix Glorieuse. Et effectivement quand il était sur la Croix, qu'est-ce qui s'est passé le 13 septembre ? La Croix Glorieuse est apparue dans le Ciel, lumineuse, éclairant tout, et elle a été vue jusqu'à Pékin. Or on était à plusieurs centaines de kilomètres de Pékin. C'est extraordinaire !

Alors à Rome il y avait les lazaristes parce que c'était un frère lazariste. Je passe pleins d'autres histoires de sa vie qui montrent que c'était vraiment un Saint. Priez-le parce que...

[Une participante] On le priait beaucoup quand j'étais enfant, on me le faisait prier.

Oui, priez-le, tout à fait, c'est vraiment le Saint pour la... Jésus avait dit du reste que le Signe du Fils de l'Homme se verra dans le ciel de l'orient jusqu'à l'occident et tous les hommes le verront. Et quand Jésus parle de ça Il parle d'une Croix Glorieuse. C'est ce que répètent d'ailleurs Saint Jérôme, Saint Irénée, Saint Augustin, Saint Thomas d'Aquin, etc. On sait que le Signe du Fils de l'Homme que tous verront de l'orient à l'occident, c'est la Croix Glorieuse.

Or voilà qu'à l'orient, avant-hier, donc lundi, le 2 et 3, il y avait la canonisation. C'est un signe eschatologique. C'est le premier Saint de Chine, vous vous rendez compte ? Il ne faut pas oublier. C'est ce que disait le Pape quand il est venu à Ars, il a dit : « N'oubliez pas que depuis quinze ans il y a deux fois plus d'hommes sur la terre qui ne reçoivent pas le message évangélique ». Le nombre de ceux qui ne reçoivent pas le message évangélique a été multiplié par deux sur toute la terre depuis quinze ans, voilà ce que disait le Pape à Ars. Oui, tout à fait. La Chine fait partie de ces peuplades qui sont malheureusement... Alors c'était beau de voir les Chinois qui étaient là et qui étaient les enfants de ceux qui avaient été baptisés par Saint Jean-Gabriel. Il y a une chrétienté secrète, catacombale. Il y a trois millions de catholiques là-bas, c'est tout, ce n'est pas beaucoup sur un milliard de Chinois. Mais le nombre de ceux qui ont la foi chrétienne est considérable, mais ils n'ont pas le droit, donc ça ne se sait pas.

Sachez-le, c'est un grand bonhomme. Il fait partie de notre communauté à partir de maintenant. Si vous voulez regarder un petit peu, c'est ça.

Donc je me suis retrouvé à Rome, je trouvais ça très intéressant. J'ai eu l'occasion de toucher la main du Pape, le pauvre Pape qui vous le savez... Il faut beaucoup prier pour lui.

[Un participant] Physiquement comment vous l'avez trouvé ?

Le Pape est très fatigué, très triste. J'ai entendu dire que des personnages d'une autre nationalité que la nationalité française d'ailleurs avaient posé la question au Pape : « Mais pourquoi êtes-vous si fatigué, si effondré ? Pour quoi faut-il prier ? », et il a répondu : « Il faut prier pour le clergé de France et pour la curie romaine ». Il faut beaucoup prier pour le clergé français. C'est sûrement sa grande préoccupation. C'est sûr que ce qui coule le Pape c'est

évidemment le clergé français, ce n'est un secret pour personne. C'est probablement l'Eglise la plus terrible de toute la terre, l'Eglise de France. On souhaite qu'elle n'aille pas jusqu'à la trahison.

Mais en tout cas il est sûr que le Pape est très fatigué. Pour vous décrire un tout petit peu, il est méconnaissable. Quand on l'a vu il y a trois ou quatre ans il était resplendissant, il était d'une puissance et d'un rayonnement extraordinaires, tandis que là il avance... Je n'ose même pas vous le... J'ai peur de manquer de respect en l'imitant. Il avance comme ça, millimètre par millimètre, on se demande comment il tient encore debout.

Il va peut-être venir en France quand même, mais enfin il est à bout, donc c'est le moment de prier pour lui. Vertu de justice, n'est-ce pas ? Puisque de toute évidence il n'a plus les ressources pour le faire. Donc il faut beaucoup prier en son nom. C'est le moment de le faire.

Vous savez que la catholicité de l'Eglise et le fait de faire partie du Cœur mystique de Jésus, du Corps mystique de Jésus, c'est-à-dire d'être catholique, nous oblige cette fois-ci en devoir de charité fraternelle qui est le premier devoir du chrétien de prier au nom du Saint-Père, dans la peau du Pape. Je me mets dans la peau du Pape et je prie à sa place, je prie dans son cœur, je prie dans son âme, je prie dans son corps, je prie dans sa peau, je communie dans le Pape, dans le Christ sur la terre.

Ça fait partie de la charité la plus élémentaire de quelqu'un qui fait partir du corps mystique du Christ, c'est-à-dire qui est catholique. S'il ne l'est pas tant pis pour lui, on verra avec lui plus tard ce qu'il va récolter. Mais c'est sûr que c'est très important de faire ça. Je vous engage à faire ça très très fort. Dès que vous avez l'Eucharistie, dès que vous avez l'Immaculée, dès que vous avez l'Eucharistie et l'Immaculée ensemble, allez-y, mettez-vous dans la peau du Saint-Père, mettez-vous dans son cœur, mettez-vous dans son âme, mettez-vous dans son esprit, mettez-vous dans ses mains et priez à sa place, offrez-vous à sa place, suppliez à sa place, rayonnez à sa place, en lui, dans sa peau.

C'est le seul moyen d'après la tradition de l'Eglise qui date de plusieurs millénaires d'obtenir l'indulgence absolue et la miséricorde totale de Dieu. On appelle ça l'indulgence plénière. Ce sont des enseignements qui ne sont plus enseignés, évidemment, parce qu'en France on est très gallicans donc : « Le Pape, c'est Rome, en France l'Eglise c'est nous ».

Alors j'ai touché sa main quand même. Je me suis dit : « Je ne veux pas le vider de ses énergies, je touche juste un petit peu sa main ». Il y avait des enfants qui étaient là, il s'est un peu réveillé, il est venu respirer un petit peu auprès des enfants et puis il est reparti en mettant un millimètre après un millimètre ses pieds. Ça vous donne une idée.

Mais à Rome tout le monde, que ce soit ses grands cardinaux comme le Préfet de Congrégation, comme le cardinal Poupard que j'ai eu le bonheur de rencontrer, ou les monsignores, ou les prêtres ou les évêques qui sont là-bas, tout le monde au contraire a une immense vénération, amour, unité, osmose spirituelle si je puis dire, avec le Pape, avec ce qu'il pense, avec ce qu'il dit. C'est très impressionnant ! Vous ne pouvez pas faire un pas dans la curie, les congrégations, les conseils pontificaux et les palais pontificaux sans entendre, si vous demandez un avis : « La pensée du Saint-Père, c'est ça ». Jamais il n'y aura aucune référence à Saint Thomas d'Aquin, à Saint Augustin, à Pie XII, à Paul VI, il n'y a que le Saint-Père. C'est extraordinaire de voir ça ! C'est extraordinaire de voir comme le Pape, à

force d'être resté ici à Rome, a conquis et réalisé un Corps mystique extraordinaire à Rome, chose que nous ne voyons pas évidemment dans nos pauvres communautés de France.

L'Eglise est dirigée par l'Esprit Saint, par le Christ, et c'est le Christ qui a choisi celui-là prêtre, celui-là évêque. Et ceci dans le monde entier puisqu'il y a quatre cent quatre mille prêtres dans le monde. Et c'est l'Esprit Saint qui fait vivre l'ensemble de toutes ces communautés chrétiennes.

Les évêques, qu'est-ce qu'ils demandent à Rome comme services ? Quels conseils doit-on donner dans telle situation ? Quel message doit-on donner dans telle situation concrète ? Quelle précision dogmatique doit-on approfondir parce que c'est nécessaire pour nous aujourd'hui ? Ce sont les évêques qui apportent tous ces besoins de la pastorale, de la charité, de l'union à Dieu du monde entier.

Mais vous, vous arrivez avec vos sandales, vos pieds nus, on vous dit : « Ce que vous nous demandez, pas un seul évêque du monde ne nous en a parlé une seule fois ! Vous pouvez sortir. Ou alors vous allez voir les évêques et les évêques nous transmettent en disant : « C'est très important que nous puissions travailler et préciser la question suivante ». »

C'est ce qui s'est passé pour *Donum Vitae* par exemple. A un moment il y a eu les premières éprouvettes, on faisait des enfants dans les éprouvettes. Je connais le trois-centième, il est génial ! Il a sept huit ans mais il est absolument extraordinaire, il est d'un éveil !, il est prodigieux, il est merveilleux ce garçon. Je l'aime beaucoup d'ailleurs. Il est beaucoup plus éveillé que les autres sur le plan spirituel, c'est curieux ! Pourtant ses parents sont laïcs. Le père est laïc antichrétien, anti-Dieu, athée comme ce n'est pas permis, et la mère est protestante laïcarde aussi. Et ce petit demande le Baptême ! Quand je fais des sermons il est là, je lui pose des questions, c'est génial parce qu'on fait du ping-pong pendant les sermons, ça marche tout seul avec lui, c'est extraordinaire ! Il a été fait dans une éprouvette.

L'Eglise dit non pour les éprouvettes. Je ne suis pas en train de vous dire : « Si vous voulez avoir un gosse génial faites-le dans une éprouvette », je n'ai pas dit ça. A l'époque les médecins allaient voir les prêtres en disant : « Mais est-ce qu'on peut faire ça ? », « Est-ce qu'on peut participer à ça ? », et il y a eu des dizaines, des centaines de lettres qui ont été communiquées par les évêques à Rome dans l'année. Ils ont regardé, ils ont bûché là-dessus, ils ont regardé Aristote, ils ont regardé toutes les sagesses orientales, occidentale, la métaphysique, les philosophies, les lois de la nature, et puis l'Ecriture, et ils ont sorti un texte absolument parfait, *Donum Vitae*, sur la question. Absolument parfait ! On sait pourquoi il ne faut pas, on sait en quoi on pense que ça serait quand même pas mal mais en quoi cette pensée selon laquelle ce n'est pas mal puisque ça donne de bons résultats est fausse, et pourquoi ça ne va pas, et pourquoi il ne faut surtout pas le faire.

Je ne vais pas vous expliquer ici pourquoi il ne faut pas le faire.

[Un participant] Si.

Si, je peux vous l'expliquer si vous voulez, c'est normal, c'est la dernière fois qu'on se voit, donc on peut parler à bâtons rompus. C'est que ça n'empêche pas de faire qu'il y ait un enfant, puisqu'il y a bien la rencontre d'un gamète masculin et d'un gamète féminin et l'intervention procréatrice de Dieu. Donc ça n'empêche pas qu'il y ait un enfant absolument normal. Outre le problème de la méthodologie selon laquelle on risque de faire du

surnuméraire, donc de faire des enfants en trop et du coup on va avorter les autres, mais ça c'est une question de méthode, il suffit simplement de n'en faire qu'un, mais outre ce problème-là, supposons qu'il n'y en a qu'un, le problème c'est que j'ai séparé la rencontre des gamètes masculin et féminin de la rencontre de l'union des corps de l'homme et de la femme dans l'unité sponsale. Et comme j'ai séparé les deux, j'ai fait quelque chose que je n'ai pas le droit de faire, parce qu'à ce moment-là je détruis l'unité sponsale d'une part, et deuxièmement je détruis aussi probablement la relation qu'il y a entre l'unité sponsale et l'enfant, donc sans doute le sens que l'enfant aura plus tard de l'unité sponsale.

Et effectivement la mère de ce petit garçon dont je vous parle m'a dit : « C'est extrêmement curieux, quand mon petit n'avait pas encore le langage... ». Il parlait un tout petit peu : « Oui », « Bâton ». Comme elle était institutrice elle lui avait fait dessiner. Elle m'a dit : « Il paraît que tous les petits enfants qui sont nés comme lui c'était pareil ». Un enfant normal, vous lui faites dessiner à l'âge de deux ans, trois ans, alors il dessine une maison, une cheminée, un arbre, un chemin...

[Un participant] Un soleil.

Pas toujours le soleil.

[Une participante] Souvent.

Souvent, pas toujours. Un chemin et éventuellement, pas toujours, des personnages. Mais ici, deux ans et demi, les personnages c'est plus âgé.

[Une autre participante] Et la fenêtre aussi.

Oui la fenêtre aussi. La maman me disait : « Lorsque ce sont des enfants qui ont été fécondés en fivette, le chemin s'arrête et n'est pas lié à la maison. Deuxièmement c'est très curieux parce qu'il ne parlait pas encore, et vous savez qu'un dessin d'enfant, il ne sait pas faire les traits très droits, c'est très tordu, mais lui il faisait dans le chemin un trait parfaitement droit à deux ans et demi. » Elle en a entendu parler puisqu'elle est en contact avec d'autres, les autres aussi.

Et elle lui a fait expliquer quand il commençait à parler à trois ans : « Qu'est-ce que c'est ça ? », et il a répondu : « Ça, c'est pour aller chercher » et il a fait le geste d'aller chercher. C'est le geste de la pipette qui vient chercher le sperme pour le mettre... C'est un instrument, c'est instrumental, c'est droit, c'est artificiel, ce n'est pas naturel. La nature se donne toujours dans le multiple tandis que l'artificiel se donne toujours dans l'univoque. Et donc il a dans sa mémoire d'enfant cet instrument par lequel on est venu chercher le sperme pour atteindre... La maison représente l'ovule, le chemin représente le sperme, paraît-il, ce sont les psychologues qui disent ça. Il y a l'instrument, le sperme, mais il n'y a pas la jonction entre l'homme et la femme. Et lui-même, le gosse, le dit, alors qu'il ne sait pas qu'il provient d'une fivette.

Il y avait un jeune médecin à Lyon dont la spécialité... Vous savez, maintenant le grand truc c'est les spécialités. Ça commence à dater, c'était l'époque où on écrivait des lettres à Rome pour savoir ce qu'il fallait faire. Ce médecin s'occupait en psychiatrie des parents, donc homme et femme, stériles. Il y avait la stérilité, ils n'arrivaient pas à avoir d'enfants. Quel problème ! Ça pose des problèmes dans le ménage. La fivette était évidemment une

respiration pour un médecin de ce genre. Il s'est dit : « Je vais faire ma thèse, je vais prendre une centaine de cas et on va voir le résultat pour la résolution des problèmes du ménage dans le cas de la stérilité, d'une fivette et de l'apparition d'un enfant ». Et donc il a fait une thèse pour encourager bien entendu la chose, ce n'était pas du tout pour aller contre. Mais il s'est rendu compte que dans tous les cas s'opérait immédiatement une glaciation des rapports entre l'homme et la femme, c'est-à-dire qu'il y avait une impossibilité psychologique de parler, une paralysie totale, à partir du moment où il y avait eu la fivette, sur cette question-là.

Alors j'en ai parlé aux parents et ils m'ont dit : « Oui, c'est parfaitement exact, il y a eu un changement absolu à partir de ce moment-là, on a été obligé de tout foutre en l'air, quitter la maison où on était, changer complètement d'endroit, recommencer à zéro, sinon ça allait exploser ».

Comme quoi la pensée du *Donum Vitae* dans l'Eglise n'est pas si idiote que ça. Elle réfléchit uniquement avec la sagesse orientale et occidentale plus la sagesse de l'Ecriture, plus l'aide bien sûr des docteurs de l'Eglise, l'infaillibilité correspondante de l'Esprit Saint, et elle dit bien : « C'est l'unité sponsale qui est brisée, donc on ne peut pas faire un acte qui va tuer l'unité sponsale, premièrement, deuxièmement on ne peut pas faire un acte qui sépare l'enfant de l'unité sponsale dans toute sa vie psychique et tous ses schèmes mentaux, psychiques et corporels.

On en fait un démembré par rapport à l'unité sponsale. Alors évidemment du coup il est très éveillé sur le plan de l'efficacité. C'est peut-être ce que le démon veut : des hommes efficaces mais sans aucune fécondité.

[Un participant] Dans Familles chrétiennes de cette semaine il y a un article, le Pape qui demande qu'on arrête de créer de cette façon et de congeler et de garder...

La congélation c'est encore un autre problème.

[Le même participant] L'âme a bien été créée par Dieu donc...

Il n'a pas parlé de ça, il n'a pas dit que l'âme a été créée par Dieu mais il a dit : « Il y a une vie humaine et on ne peut pas congeler une vie humaine, c'est contraire à la dignité de la personne ».

[Le même participant] Mais il a dit de ne pas les détruire et les conserver jusqu'à la Fin du monde, parce que l'être existe.

Oui, tout à fait.